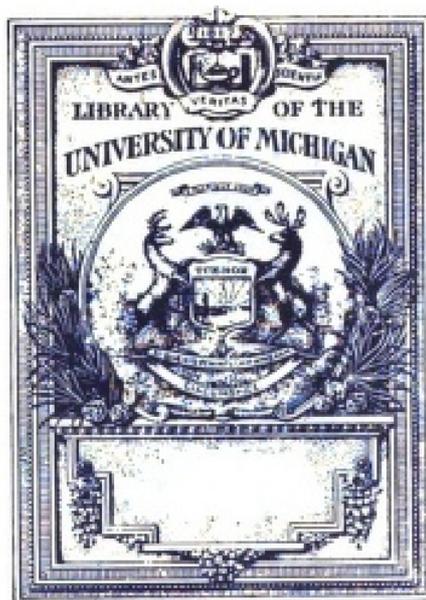


C 3 9015 00350 157 7
University of Michigan - BUHR



MERCURE GALANT

MERCURE GALANT

I

1672-1674



SLATKINE

GENÈVE - PARIS

1982

Réimpression de l'édition de Paris, 1672-1674

ISBN 2-05-100393-9

Digitized by 

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

LE
MERCURE
GALANT.

CONTENANT PLUSIEURS
HISTOIRES VERITABLES,
Et tout ce qui s'est passé depuis
le premier Janvier 1672. jusques
au Depart du Roy.



PARIS,
Chez THODORE GIRARD, dans
la Grand'Salle du Palais, du costé de
la Cour des Aydes, à l'Envie.

M. DC. LXXII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



AV ROY.



IRE,

Je prens la liberté de
vous offrir un Livre
à ij

EPISTRE.

dont Vostre Majesté a
scellé Elle-mesme le Pri-
vilege, pendant qu'elle
prenoit la peine de faire
la Charge d'un de ses
premiers Sujets; Et qu'en
faisant voir jusques à
quel point elle est éclair-
rée, elle apprenoit aux
autres de quelle maniere
il se faut acquieser de
pareils Emplois. Un tel
Privilege devoit met-
tre mon Ouvrage à cou-
vert de toutes choses;

EPISTRE.

mais la Critique pré-
tend que son empire s'é-
tend sur tout, Et qu'il
n'est point de Panegy-
rique où elle n'ait droit
de trouver à redire. Si
je pouvois pourtant faire
celuy de Vostre Majesté,
il seroit exempt des at-
taques de l'Envie, Et
je suis assuré qu'on n'y
pourroit reprendre que la
foiblesse avec laquelle je
traiterois une si belle
matiere: Mais aussi vos
à iij

EPISTRE.

*Actions, SIRE, que
passent de bien loin celles
des plus grands Héros,
sont au dessus des forces
humaines. C'est ce qui
me contraint à borner
mon zele aux seuls
vœux que je fais tous
les jours au Ciel pour la
continuation de sa prof-
perité ; Et plein de la
gloire que j'ay d'estre au
nombre des Sujets du
plus Grand Roy du
Monde, je le supplie de*

EPISTRE.
*croire qu'il n'en à point
de plus soûmis, Et que
je suis,*

SIRE,

DE V. MAJESTÉ,

*Le tres-humble, très-
obeissant, & tres-
fidelle Sujet.*



LE
LIBRAIRE
AU LECTEUR.

 **LE** Livre doit
avoir, dequoy
plaire à tout le
monde, à cause de la
diversité des matieres
dont il est remply.
Ceux qui n'aiment que
les Romans, y trouve-

AU LECTEUR,
ront des Histoires di-
vertissantes. Les Cu-
rieux des Nouvelles,
& les Provinciaux &
les Etrangers, qui n'ont
aucune connoissance
de plusieurs Personnes
d'une grande naissance,
ou d'un grand mérite,
dont ils entendent sou-
vent parler, appren-
dront dans ce Volume
& dans les suivans, par
où ils sont recomman-
dables, & ce qui les fait

AU LECTEUR.

estimer. Lors qu'on voudra connoître quelqu'un, on n'aura qu'à le chercher dans *Le Mercure Galant*, si l'on veut estre bientôt éclaircy de ce qu'on souhaitera d'apprendre. On en donnera tous les trois Mois un Volume, & dans le second on marquera les temps auxquels on les devra donner, afin que le Public les ait dorefna-

AU LECTEUR.

vant à jour nommé. On y parlera à l'avenir des Provinces & des Cours Etrangères. L'Autheur ne commence qu'à établir des correspondances, & former des habitudes d'où il puisse tirer des secours considérables; afin qu'il n'arrive rien de nouveau dans le Monde dont il ne parle dans ses Lettres. On ne doit regarder celles-cy

AU LECTEUR.

que comme des Essays, & par ce qu'elles sont, on doit juger de ce que celles qui les suivront pourront estre. Ainsi l'on ne doit considérer ce Volume que comme le dessein d'un Ouvrage auquel on peut ajouter beaucoup, & non comme un Ouvrage achevé. Ceux qui auront quelques Galanteries, & quelque chose de curieux, qui méri-

AU LECTEUR.

tera d'estre sçeu, pourront me l'apporter, & je feray en sorte que l'Autheur en entretienne la Personne à qui il adresse ses Lettres. Je crois estre encor obligé de vous avertir que ce Livre n'a rien qui ressemble au *Journal des Savans*: Il ne parle que des Livres de Sciences qu'on imprime; & l'on ne parle icy que d'Histoi-

AU LECTEUR.

res amoureuses, & que du mérite des Personnes qui en ont beaucoup, quand même leur plume ne produiroit aucun Ouvrage. Il n'est pas toujours nécessaire d'écrire pour avoir de l'esprit, & l'on a souvent vu des preuves du contraire. Je dois adjoûter à tout cela, que si l'on parle icy de quelques Livres, ce n'est que de Livres

AU LECTEUR.
de Galanteries, dont le Journal ne dit jamais rien; & qu'il n'y a pas dans ce Volume trente lignes sur cette matière.



TABLE

DES MATIERES
contenuës en ce
Volume.

DEssin de l'Ouvrage. 1.
L'Histoire du Collier de Perles. 3
Honneurs rendus à la memoire de feu Madame de Montausier. 3
Eloge de Monsieur l'Abbé de Noailles. 37.
Etablissement d'une Académie d'Architecture, dont le Sieur Blondel doit estre Professeur. 40
L'Histoire des Bas de soye verds. 4
Reception de Monsieur le Duc de

TABLE.

la Feuillade dans la Charge de Colonel du Regiment des Gardes François. 60.
Eloge de Monsieur le Marechal Duc du Plessis. 63.
Discours sur le Bajazet, Tragédie du Sieur Racine. 65
Avantures arrivées à Constaninople à un François, par laquelle on peut juger de la galanterie des Turcs. 71.
L'Histoire de celle qui aime mieux se brûler avec son Mary, que de le voir infidelle. 97.
Discours sur le Mariage de Bachus, Comedie heroique. 110
Arrivée de Monsieur Courtin en Suede.
Depart de Monsieur le Duc d'Estrees pour son Ambassade Extraordinaire à Rome. 112.

TABLE.

- L'Histoire de la Famille vison-
naire.* 115.
*Entrée publique de Monsieur le
Marquis de Vilars à Ma-
drid.* 123
*Retour de Suede de Monsieur de
Pompe.* 129.
L'Histoire de la Fille Soldat. 131.
*Eloge de Monsieur le Duc de
Coastlin.* 148.
*Mort de Monsieur le Chancelier,
& son Eloge.* 150.
*Eloge de Monsieur le Marquis
de Louvois.* 153
*Mort de Madame la Princesse
de Cony.* 156.
*Eloges des six Conseillers d'Etat
ordinaires, & des six Maîtres
des Requestes que le Roy a
choisis pour assister au Sceau.* 14
Avanture d'un jeune Marquis

TABLE.

- apres la mort de Monsieur
Gaultier excellent Joueur de
Luth.* 166.
*L'Histoire du Mary qui se croit
Cocu par luy-mesme.* 169
*Mérite de Monsieur Pâcha,
reconnu par le Roy.* 176
*Le retour d'Italie de Messieurs
de Vendosme.* 177
*Le choix du Roy de Monsieur
le Camus pour la Charge de
Premier President de La Cour
des Aydes.* 178.
*La mort de Monsieur Despincha
Marquis de Ternes.* 190
*Reception de Monsieur le Che-
valier d'Arquien à la Charge
de Monsieur son Pere.* 191
*La mort de Monsieur de la Motte
Houdancourt.* 199.
La Promotion de Monsieur d'Ar-
E ij

TABLE.

- chevesque de Toulouse au Car-
dinalat.* 184. et 254.
*Bonnet
Discours sur l'Ariane, Tragédie
de Monsieur de Corneille le
jeune.* 187.
*L'Histoire du Cabinet des Mi-
roirs.* 190
*Discours sur une Comédie de
Monsieur de Moliere, ins-
tituée les Femmes Sçavantes.* 2
*Le Sujet du Voyage de l'Aca-
démie Françoisse à Versailles,
conduite par Monsieur l'Ar-
chevesque de Paris.* 216.
*Régat de Monsieur le Marquis
d'Angéau à Messieurs de l'A-
cadémie Françoisse.* 19
*L'Etat de toutes les Troupes du
Roy, tant de Cavalerie que
d'Infanterie; avec les noms de
tous les Régimens, le nombre*

TABLE.

- des Compagnies & des Hommes
qui composent chaque Compa-
gnie.* 227
*Discours sur les Eaux de Ver-
sailles, sur les Jardins, & sur
les nouveaux Ouvrages qu'on
y a mis; avec les noms des
Sculpteurs.* 247.
*Eloge de Monsieur le Cardinal
de Retz.* 255.
*Les Etats de Bretagne sont pre-
sentez par Monsieur le Duc
de Chaunes.* 256.
*Monsieur le Duc de Bethune
Lieutenant General de la Pro-
vince de Picardie, & Monsieur
le Duc de Duras Capitaine des
Gardes du Corps.* 257.
*L'Institution de l'Académie des
belles Lettres, avec les noms de
Messieurs les Académiciens.* 260.
*Mort de M^o. La Durche
d'Orleans Douairiere.* 259.

TABLE.

- Lettre en Vers de Gas, Epagneul de Madame la Marquise Deshoulières, à Monsieur le Comte de L. T.* 268.
- La mort de Monsieur de Morangis.* 271.
- Eloge du Baron de Schonborn, Neveu de Monsieur l'Electeur de Mayence, & son Envoyé Extraordinaire.* 272.
- L'Entrée & l'Audience de Monsieur le Comte de Molina Ambassadeur Extraordinaire d'Espagne. Remarques curieuses sur ce sujet.* 273.
- Liste des Modes nouvelles, tant pour les habillemens de l'un & de l'autre Sexe, que pour les Amcblemens.* 274.
- Mariage du Fils de Monsieur le Premier President avec Ma-*

TABLE.

- Depart de tous les Bagages pour l'Armée.* 314.
- Discours sur les préparatifs d'un Mausolée, dont Monsieur de Brun a donné les desseins.* 314.
- Audience pour prendre Congé du Roy, de tous les Ambassadeurs & Résidens de toutes les Cours Souveraines, & de Monsieur le Prevost des Marchands.*
- Depart du Roy.* 322.
- Quelques mots presentement à la mode.* 323.
- Seconde Lettre en Vers de l'Epagneul de Madame la Marquise Deshoulières.* 327.
- L'Histoire de Mevius & de son Compagnon, ou la Pierre Philosophale.* 330.



LE

TABLE.

- demoiselle Chalucot.* 284.
- Choix de Medecins fait par le Roy.* 284.
- Discours sur le Journal des Sçavans.* 287.
- Noms des Officiers Généraux des Armées du Roy.* 289.
- Noms des Vaisseaux de l'Armée Navale, & des Capitaines qui la commandent.* 299.
- Discours sur les Livres nouveaux de Galanterie.* 306.
- Noms de tous les Auteurs cités par Monsieur Ménage dans son Livre intitulé, Observations sur la Langue Françoisse.* 311.
- Harangue de la Faculté de Médecine aux trois Premiers Medecins.* 314.
- Remarques sur les Sceaux donnés par le Roy à M. Daligre.* 313.



LE

MERCURE
GALANT

MADAME,

Il n'estoit pas besoin de me faire souvenir que lors que vous partîtes de Paris, je vous promis de vous mander souvent des nou-

Tome I. A

2 LE MERCURE

velles capables de nourrir la curiosité des plus Illustres de la Province qui doit avoir le bonheur de vous posséder si long-temps. Quand on songe souvent à une Personne, on n'oublie pas facilement ce qu'on luy promet. Je croy, Madame, que vous entendez bien ce que cela veut dire, & qu'il n'est pas nécessaire que je m'explique davantage. Passons donc aux nouvelles, ou plutôt à l'ordre que j'ay résolu de tenir pour vous

GALANT.

Je vous en apprendré. Je vous écriray tous les huit jours une fois, & vous feray un long & curieux détail de tout ce que j'auray appris pendant la Semaine. Je vous mandcray des choses que les Gazettes ne vous apprendront point, ou du moins qu'elles ne vous feront pas sçavoir avec tant de particularitez. Les moindres choses qui se passeront icy, n'échapperont pas à ma plume; Vous sçauvez les Morts & les Mariages de conséquence,

A ij

4 LE MERCURE

avec des circonstances qui pourront quelquefois vous donner des plaisirs que ces sortes de nouvelles n'ont pas d'elles-mêmes. Je tâcheray de développer la verité des belles actions de ceux dont la valeur se fera remarquer dans les Armées, & vous éclairciray souvent des choses dont la Renommée est toujourns mal instruite, parce qu'elle n'attend jamais pour partir qu'elle soit bien éclaircie, & que les premiers bruits qu'elle

GALANT.

Je sème ne se trouvent que rarement véritables. Je n'oubliay pas à vous parler de tous ceux qui recevront quelques bienfaits de nostre Grand Monarque: Il donne de si bonne grace, que bien que ses présens soient considérables, on est plus charmé d'entendre le recit de la maniere dont il les fait, que ceux qui les reçoivent ne sont ravis de la magnificence de ses dons. Comme on entend de temps en temps parler de Procès

A iij

6 LE MERCURE

si extraordinaires, & si remplis d'avantures, que les Romains les plus surprénans n'ont rien qui en approche, je ne manquerois pas de vous en divertir, & de vous en mander les véritables circonstances, qui ne sont jamais bien sçeuës que de ceux qui se donnent la peine de les rechercher avec soin. La curiosité attirant à Paris non seulement quantité des plus Illustres de toutes les Provinces de France, mais encor plusieurs Es

GALANT. 7

trangers, je vous instruiray du mérite extraordinaire de ceux qui s'y feront admirer. Je vous enverrai toutes les Pièces galantes qui auront de la réputation, comme Sonnets, Madrigaux, & autres Ouvrages semblables. Je vous manderay le jugement qu'on fera de toutes les Comedies nouvelles & de tous les Livres de galanterie qui s'imprimeront; je dis de galanterie; parce que je ne prétens point parler de ceux qui

A iij

8 LE MERCURE

regardent les Arts & Sciences, à cause que je ne m'en pourois si dignement acquiter que ceux qui prennent le soin d'en donner tous les quinze jours des Memoires. Je feray pourtant plus que je ne vous ay promis, & j'espère vous écrire souvent quelques Avantures nouvelles en forme d'Histoires. Paris est assez grand pour m'en fournir; il y arrive chaque jour des choses assez considérables; & ceux qui voyent

GALANT. 9

un peu le Monde, apprenent souvent des avantures extraordinaires, & en sont mesme quelquefois les témoins; & je ne doute point que je ne puisse vous faire part presque chaque semaine d'une Histoire nouvelle. Quand Paris n'en fourniroit pas toujours la matiere, je ne puis manquer d'en apprendre du grand nombre d'Etrangers qui sont sans cesse dans cette grande Ville. J'ajouterois à toutes ces choses toutes les nouvel-

10 LE MERCURE

les des Ruelles les plus galantes, & vous manderay jusques aux Modes nouvelles: On est ravy en Province de les apprendre; & de tout ce que l'on y peut mander, rien n'y est souhaité avec plus de passion. Vous croyez bien que les Coquettes de Paris me fourniront assez dequoy vous écrire sur ce sujet, & que toutes les choses que je vous viens de promettre me fourniront séparément dequoy vous entretenir

GALANT. 11

d'un nombre infiny de nouvelles. Je ne vous en manderay pas beaucoup d'étrangères, ny d'Etat, & je vous parleray seulement de ces grandes nouvelles publiques dont s'entretiennent ceux-mesmes qui ne font point profession d'en sçavoir. Comme il n'y a point de nouvelle si publique qui n'ait quelque chose de particulier, & qui n'est pas sçeu de tout le monde, je vous informeray de ce qu'en croiront ceux qui devront

12 LE MERCURE

les mieux sçavoir que les autres. Si je puis venir à bout de mon dessein, & que vous conserviez mes Lettres, elles pourront dans l'avenir servir de Memoires aux Curieux, & l'on y trouvera beaucoup de choses qui ne pourront se rencontrer ailleurs, à cause de la diversité des matieres dont elles seront remplies; mais il m'importe peu qu'elles soient utiles à d'autres, pourveu qu'elles vous divertissent: c'est mon uni-

GALANT. 13

que but, & c'est pourquoy je commence par une Histoire, avant que d'entrer dans le détail des nouvelles de cette Semaine. Un jeune Homme estant ces jours passez chez une belle Personne dont il n'estoit amoureux que par galanterie, ou plustost pour entretenir la conversation, (c'est une chose assez ordinaire, & si la pluspart de nos jeunes Gens ne parloient d'amour aux Dames & ne louoient leurs beautés, ils n'auroient souvent

14 LE MERCURE
rien à dire.) Celuy dont je vous vais conter l'avanture, ayant loüé en gros & en détail tous les charmes de la jeune Beauté qu'il estoit venu voir, & ne sçachant plus de quoy l'entretenir, cette charmante Personne ennuyée d'entendre toujourns la mesme chose, s'assoupit un peu, & s'endormit enfin tout-à-fait, quoy qu'elle n'en eut pas dessein : mais comme elle avoit couru le Bal la nuit precedente, & qu'elle estoit beaucoup fati-

GALANT. 15
guée, & que d'ailleurs elle estoit mal divertie par celuy qui l'entretenoit, elle ne pût résister aux charmes du Sommeil. Le Galant n'en fit pas de mesme; la beauté de cette Belle endormie, & le mouvement de son sein soupirant, réveillèrent ses sens; il la regarda avec des yeux passionnez, & son cœur luy dit plusieurs fois qu'il devoit profiter de l'occasion. Il ne sçavoit à quoy se résoudre, lors qu'il jeta les yeux sur un Collier de

16 LE MERCURE
vingt mille livres qu'elle avoit à son col, & dont le ruban qui le lioit se trouva dénoüé. Cet Amant dont je cacheray le nom sous celuy de Cleonte, sentit tout-à-coup des mouvemens bien contraires à ceux qu'il avoit eus un moment auparavant. Il n'y avoit pas deux jours qu'il avoit perdu son argent au jeu; il aimoit la dépense; il ne trouvoit plus de credit, parce qu'il devoit beaucoup; & de plus il estoit jeune & un peu

GALANT. 17
peu fripon de son naturel. Toutes ces choses jointes à une occasion si favorable, le firent entrer dans une tentation bien contraire à la premiere, & ses regards ne s'attachèrent plus qu'au Collier. Apres l'avoir bien regardé, il tourna sa veüe du costé de la porte. Il fit plus, il se leva, fit quelques tours dans la Chambre, & fut mesmes jusques sur le degré pour voir si personne ne venoit. Il trouva toutes choses favorables à son
B

GALANT. 19
de le trouver sur moy
quelque chose que je fasse
pour le bien cacher. Il
vaut mieux que j'aban-
donne ce dessein. Si je
l'abandonne, reprit-il
aussi-tost en luy-mesme,
je seray indigne que la
Fortune fasse jamais rien
pour moy, & vingt mille
francs accommoderont
bien mes affaires. Il fit
alors dans sa teste une me-
moire de toutes les choses
à quoy il employeroit ces
vingt mille livres. Il en
paye peu de debtes, mais
B. ij.

18 LE MERCURE
dessein, & revint apres
de Belise, (c'est ainsi que
je nommeray cette Belle
dans le reste de cette His-
toire.) Il ne fut pas plustost
apres d'elle, qu'il de-
meura immobile, & qu'il
se mit à faire des refle-
xions. Je suis seul icy, dit-il
en luy-mesme, & l'on ne
pourra accuser que moy
d'avoir pris ce Collier. Si
je fors sans rien dire, je me
rendray criminel; & si je
demeure apres l'avoir pris,
on le cherchera par tout,
& l'on ne manquera pas

20 LE MERCURE
en récompense il se fit
une Caleche & des Habits
bien magnifiques: Il en
mit beaucoup en Point,
& habilla son Train des
plus belles Livrées du
Monde; & sur cet ajuste-
ment il se tint seür de la
conquête du cœur d'une
douzaine de ces Femmes
qui n'aiment que les Gens
du bel air, qui se rendent
à l'éclat plustost qu'au mé-
rite, & qui croient que
l'on ne peut estre honneste
Homme avec un ajuste-
ment modeste & un train

GALANT 21
mediocre. Les vingt mille
livres ainsi distribuées dans
la teste de Cleonte, il prit
le Collier; mais il n'en fut
pas plustost maistre, qu'il
sentit un tremblement
par tout son corps; & la
peur d'en estre trouvé saisi
l'ayant pris, il résolut de le
remettre. Il estoit sur le
point de faire ce que ce
repentir secret luy con-
seilloit, lors qu'il s'avisä
d'avaler ce Collier qui
estoit de trente-deux per-
les: C'estoit assez d'affaire,
mais le desir d'avoir de

22 LE MERCURE
 l'argent l'en fit venir à bout. Quand il eut avalé la dernière perle, il se trouva embarrassé du ruban; il rêva quelque temps à ce qu'il en devoit faire; puis il s'avisa de le couper, ce qu'il fit en morceaux si menus, qu'ils estoient imperceptibles. Comme il falut beaucoup de temps pour toutes ces choses, il est aisé de s'imaginer que Belise s'éveilla bien-tost apres. Elle demanda aussitost son Collier. Cleonte se defendit de l'avoir pris.

GALANT. 23
 Elle crût qu'il avoit dessein de le luy faire chercher, & tourna d'abord la chose fort galamment; mais elle fut bien surprise, lors qu'elle vit qu'il se defendoit avec tout le sérieux d'un Homme qui veut faire croire que ce qu'il dit est véritable. Si vous voulez, luy dit-il, me faire donner un autre Habit, je le mettray en présence de ceux que vous ordonnerez, & je laisseray le mien; je me dépouilleray tout nud, & je chargeray

24 LE MERCURE
 mesme de linge. Belise se trouva dans un embarras inconcevable: Elle estoit assurée qu'elle avoit son Collier avant que de s'endormir, & Cleonte estoit le seul qui fut entré dans sa Chambre, & cependant son Colier ne se trouvoit point, quoy qu'elle eut fait une recherche aussi exacte que sa peine estoit grande. Cleonte la pressa de fouiller dans ses poches: Elle crût que puis qu'il l'en pressoit tant, qu'elle l'y trouveroit, & qu'il

GALANT. 25
 qu'il n'avoit voulu que l'embarasser; ce qui fut cause qu'elle se résolut de le satisfaire: mais justement dans le temps qu'elle y mettoit la main, Clidamant entra dans la Chambre, & crût qu'elle l'embrassoit. Ce Clidamant avoit le privilege qu'ont tous les Amans, que l'on nôme *les Tenans*; il entroit de plein pied, sans faire dire qu'il estoit à la porte. Vous ne vous étonnerez pas apres cela, Madame, d'aprendre qu'il fit tout ce

Tome I. C

26 LE MERCURE

que les Jaloux emportez ont coûtume de faire quand ils croient qu'on leur manque de foy: Il ne pût retenir ses transports: Cleonte en fut ravy, au lieu d'en paroistre affligé: il crût que ce bruit feroit cesser de parler du Collier; & comme il avoit de la bravoure (car pour du cœur on ne peut dire qu'il en eut apres les trente-deux pilules qu'il avoit avalées) il dit à Clidamant qu'il l'alloit attendre dehors pour vuider leur di-

28 LE MERCURE

de Clidamant, entrerent dans la Chambre. Ils n'y furent pas longtemps à apprendre ce qui venoit d'arriver: Leur étonnement fut grand, mais il le fut encore plus lors qu'ils virent que rien ne pouvoit faire dire à Cleonte ce qu'estoit devenu le Collier. Les prieres & les menaces furent employées, mais ce fut toujours inutilement, & l'apresdînée se passa sans qu'on pût rien découvrir. Le dépit que Belise avoit de la perte de

GALANT. 27

ferend. Ce Jaloux se pre-
paroit à le suivre, lors que
Belise les arresta tous
deux, & raconta l'avan-
ture qui venoit d'arriver.
Clidamant la trouva si ex-
traordinaire, qu'il n'y pût
d'abord adjoûter foy, &
sa jalousie fut cause qu'il
se résolut de mettre tout
en usage pour découvrir
si Belise luy avoit dit vray.
Il rêvoit aux moyens de
venir à bout de son des-
sein, lors que deux ou trois
Amis de cette Belle affli-
gée, & qui l'estoient aussi

C ij

GALANT. 29

son Collier augmenta à
mesure qu'elle perdit l'es-
perance de le revoir; ce
qui fut cause qu'elle assura
que Cleonte l'avoit volé,
& que c'estoit luy qui l'a-
voit mis où il estoit; qu'il
falloit ou qu'il l'eut caché,
ou qu'il l'eut jetté à quel-
qu'un par la fenestre. La
maniere dont Belise parla,
fit croire à ces Messieurs
qu'il estoit vray; ce qui
les obligea quand la nuit
fut tout-à-fait venue, d'en-
voyer querir un Sac. Ils
ne l'eurent pas plustost,

C iij

30 LE MERCURE

qu'ils prirent Cleonte à quatre, & le mirent par force dedans; & l'ayant bien lié, ils le porterent sur la fenestre. Cette fenestre estoit au second étage, & donnoit dans une Court remplie de pierre de taille, parce que l'on y bâtissoit. Dès qu'il fut sur cette fenestre, ils le menacerent de le jeter embas, s'il n'avoüoit ce qu'il avoit fait du Collier. Ils luy firent tant de peur, qu'il demeura d'accord qu'il l'avoit. Il promit de

GALANT. 31

se rendre, mais il demanda du temps: on luy en donna, mais ce ne fut qu'à condition qu'il diroit ce qu'il en avoit fait. Il s'en defendit quelque temps; mais se voyant pressé de trop pres, il avoüa la verité. On le mit au mesme instant hors du Sac; on le deshabilla malgré luy, & on le coucha dans un Lit magnifique. Un de ces Messieurs se donna apres la peine d'aller querir une Medecine; il eut soin qu'elle fut tres-forte; &

C iij

32 LE MERCURE

l'opération qu'elle fit le va bien faire connoistre. Cleonte resista longtems avant que de la prendre; mais à la fin il s'y résolut de peur de scandale; car on le menaça de le mener en prison, s'il ne la pouvoit, & de publier par tout qu'il estoit un Voleur. Ses ranchées furent grandes, & il souffrit beaucoup, mais enfin il rendit à plusieurs fois trente une perles: Il en restoit une, il offrit de la payer plus qu'elle ne valoit; mais Cli-

GALANT. 33

damant voulut qu'il prît encor une Medecine: Elle le fit beaucoup souffrir avant que de luy faire rendre la trente-deuxième perle; mais enfin elle vint, & l'on donna congé à ce pauvre infortuné. Il s'en retourna purgé pour sa vie, & plus abatu qu'il n'auroit esté apres une maladie de six mois. Voilà, Madame, une Avanture arrivée depuis quelques jours, & qui n'est encor connue que de tres-peu de personnes: Elle a quelque

34 LE MERCURE

chose de si nouveau, que je ne croy pas que vous ayez jamais rien lû de semblable. Passons à des nouvelles qui sont plus publiques.

Quoy que mon dessein ne soit pas de vous entretenir toujours des Honneurs funebres que l'on rendra à ceux qui seront d'une naissance assez illustre pour obliger la Gazette à nous en parler, & que je ne veuille pas vous fatiguer par la lecture des nouvelles publiques qui

GALANT. 35

n'auront rien d'extraordinaire, je ne laisseray pas de vous faire remarquer ce qu'il y aura de nouveau dans celles qu'il semblera que je devrois passer sous silence, à cause du peu de plaisir que la lecture en donne. Je croy que la nouvelle du Service fait à Roüen pour feuë Madame de Montausier est de ce nombre, & que pouvant aisément estre devinée, (parce que c'est la coutume de rendre des devoirs funebres aux Morts)

36 LE MERCURE

je n'en devrois point parler. Cependant le merite extraordinaire de cette Illustre Defunte, & l'estime particuliere que Monsieur Pelot Premier President du Parlement de Roüen en faisoit, ont esté cause que ces tristes honneurs ont esté accompagnez de circonstances dignes d'estre remarquées; & que contre l'usage de cette Illustre & Celebre Compagnie, d'aller en Corps à de pareilles Ceremonies, elle a bien voulu

GALANT. 37

faire quelque chose d'extraordinaire pour honorer la memoire d'une Personne aussi recommandable par son merite que feuë Madame de Montausier.

Je ne sçay si je vous dois mander que M^r l'Abbé de Noailles fit dernièrement paroistre son Esprit en Sorbonne, & qu'il étonna tous les vieux Docteurs. Vous direz sans doute en lisant cette nouvelle, que si je vous parle de tous ceux qui soutien-

38 LE MERCURE
 dront des Theses, je grossiray mes Lettres de nouvelles peu curieuses : mais quand vous sçavez qu'il fit dans son premier Acte sur les matieres de Theologie, ce que les autres ne font que dans les derniers, vous trouverez que cette circonstance rend cette nouvelle digne de vous estre mandée, & elle vous fera concevoir une idée de cet Illustre Abbé, qui vous le fera distinguer des autres, quand vous entendrez parler : Et com-

GALANT. 39
 me mon dessein est, en vous mandant des nouvelles, de vous faire connoître le merite des plus considerables Personnes de France, je ne laisseray échapper aucune occasion de vous en parler ; & si les nouvelles que je vous manderay quelquefois, n'ont rien d'assez particulier pour vous apprendre quelque chose, les Eloges que je feray de ceux dont je vous entretiendray, serviront du moins à vous les faire con-

40 LE MERCURE
 noistre. Ainsi les nouvelles les moins curieuses vous apprendront ce qu'il est bon de sçavoir, lors que l'on est auant du Monde que vous, & que l'on y fait une aussi belle figure.

Le Roy continuant de faire tous les jours quelque chose de considerable à la gloire de la France, on fit icy ces jours passez l'ouverture d'une Académie d'Architecture établie par Sa Majesté ; & le Sieur Blondel Professeur Royal
 en

GALANT. 41
 en Mathématiques, qui doit y faire la mesme fondion, fit paroistre son esprit par un Discours qu'il fit à la louange du Roy. Je ne sçay pas, Madame, si cet Illustre vous est connu, mais il passe dans l'esprit de plusieurs pour un tres-habile Homme : il a fait divers Voyages ; il a vû toutes les Indes, il a eu beaucoup de differents emplois dont il s'est toujours glorieusement acquité, il a commandé des Vaisseaux, & c'est à luy à
 Tome I. D

42 LE MERCURE

qui Paris est redevable du dessein du Cours auquel on travaille incessamment, & qui doit embellir la Ville depuis la Porte de Richelieu jusques à la Porte de Saint Antoine. Voila, Madame, toutes les nouvelles que vous aurez de moy cette Semaine; j'espere vous en mander de plus divertissantes dans huit jours, & vous entretenir d'une Piece de Theatre dont les Amis de l'Auteur font grand bruit, quoy qu'elle n'ait pas en-

GALANT. 43
cor esté representée; mais je ne doute point qu'ils ne la vantent avec justice, & que le succès ne réponde à l'opinion qu'ils en ont,

A Paris, ce premier Janvier.



D ij

44 LE MERCURE



PUIS que je dois commencer les Nouvelles que je me suis engagé de vous écrire chaque Semaine par quelque Aventure extraordinaire, en voicy une véritable, & qui aura sans doute de quoy vous divertir.

Un jeune Souverain, galant & amoureux, se trouvant un jour dans une Promenade, sans avoir avec luy l'ordinaire Con-

GALANT. 45
sident de ses galanteries, apres avoir rêvé quelque temps, le demanda avec empressement; ce qui engagea tous les Courtisans de ce Prince à courir de tous costez pour chercher Cleodate, (c'est ainsi que se nommoit ce Favori, ou plutost c'est sous ce nom que je parleray de luy dans cette Histoire, puis que vous m'avez fait sçavoir que vous vouliez que je ne vous écrivisse que sous de faux noms toutes les Averages galantes dont

46 LE MERCURE
 j'aurois à vous faire-part.)
 Philemon, jeune Cavalier,
 & plus ardent que les au-
 tres à faire sa cour, fut le
 plus heureux, & il sem-
 bloit aussi que c'estoit plus
 particulièrement à luy que
 son Maistre s'estoit adres-
 sé. Il vola chez Cleodate,
 dont la Maison avoit une
 porte de derriere vis-à-vis
 le Palais du Prince, qu'il
 trouva ouverte : Il auroit
 esté obligé de faire un
 grand tour, s'il avoit voulu
 passer par la porte ordi-
 naire ; il y eut inutilement

GALANT. 47
 demandé Cleodate, on
 luy auroit dit qu'il n'y es-
 toit pas : Ce Cavalier qui
 n'estoit guere moins ga-
 lant que son Maistre, dont
 il estoit le Confident, es-
 toit fort seul, & estoit
 aussitost rentré chez luy
 par cette porte secreta ;
 sans qu'aucun de ses Gens
 s'en fut apperçû. Ce fut
 donc par cet endroit que
 Philemon entra sans ren-
 contrer personne : Il
 monta par un petit esca-
 lier dérobé qui estoit dans
 un lieu sombre ; il le con-

48 LE MERCURE
 noissoit fort bien, & ce
 n'estoit pas la premiere
 fois qu'il en eut appris les
 détours. Il fut d'abord à
 la porte de la Chambre,
 où il croyoit que Cleodate
 Jûr estre, il n'y trouva
 personne ; ce qui l'obligea
 de heurter à celle d'un
 petit Cabinet qui en estoit
 tout proche. Apres avoir
 heurté long-temps sans
 qu'on luy eut répondu, il
 s'avisâ de regarder par la
 serrure : Il apperçût aussitost
 Cleodate avec une
 Dame qu'il ne pût recon-
 noistre,

GALANT. 49
 noistre, parce qu'il ne pût
 voir son visage ; il remar-
 qua seulement que ses Bas
 de soye estoient verds, &
 que ses jarretieres estoient
 fort riches : Il devina aisé-
 ment par les signes qu'ils
 se faisoient de ne point
 parler & de ne point mar-
 cher, qu'ils ne vouloient
 pas qu'on sceut qu'ils es-
 toient dans ce Cabinet, &
 qu'ils estoient résolus de
 n'ouvrir la porte à qui que
 ce fut. Philemon s'en re-
 tourna, dans le dessein de
 dire au Prince qu'il n'avoit

Tome I. E

50 LE MERCURE

pas trouvé Cleodate. Il le dit en effet, mais ce fut d'une maniere qui fit soupçonner qu'il y avoit du mystere; il ne pût s'empescher de sourire en prononçant son nom. Le Prince en voulut sçavoir la cause; il la demanda, & mesme avec empressement. Il en fut bientost instruit; on ne peut rien refuser aux Souverains, & Philemon luy raconta tout ce qu'il avoit vû. Cette avanture qui devoit divertir le Prince, luy causa

GALANT. 51

un chagrin qui fit repentir cent fois Philemon de la foiblesse qu'il avoit eüe de luy découvrir une chose qui luy causoit de la douleur, & qui pouvoit estre prejudiciable à Cleodate. Ce Prince estoit amoureux d'une jeune Beauté de sa Cour, & il soupçonnoit ce Favory d'avoir pour elle les mesmes sentimens. Il demanda à Philemon s'il reconnoistroit bien la Dame qu'il avoit veüe par les jambes. Philemon fut si prompt à répondre que

E ij

52 LE MERCURE

ouïy, qu'il n'eut pas le temps de songer qu'il s'exposoit à donner un déplaisir à son Maistre qui pouroit perdre son Amy. Le Prince repartit aussitost, que si cette Dame estoit de la Cour, il la luy feroit voir avant qu'il fut peu; & presque dans le mesme moment il engagez la Princesse sa Femme à mander toutes les Dames, & si-tost qu'elles furent arrivées chez elle, il leur proposa de monter à Cheval pour une partie de

GALANT. 53

Chasse. Les uns disent qu'il leur donna le temps de prendre des Jupes courtes; les autres soutiennent le contraire. Il pouvoit souhaiter qu'elles en eussent, afin de voir plus facilement leurs Bas; mais aussi il devoit craindre qu'en leur donnant le temps d'en changer, elles ne changeassent de Bas aussi: S'il l'apprehenda, il fut guery de sa peur, comme vous l'apprendrez par la suite de cette avanture. Ce Prince qui estoit natu-

E iij

54 LE MERCURE
 rellement galant, le parut
 en cette occasion beau-
 coup plus qu'il n'avoit ac-
 coûtumé; il parla à toutes
 les Dames, & voulut les
 aider toutes luy-mesme à
 monter à Cheval. Vous ju-
 gez bien à quel dessein, &
 que par cette adroite ga-
 lanterie il ne cherchoit qu'à
 découvrir la Dame aux Bas
 verds. Il avoit déjà mis
 plusieurs Belles à Cheval,
 sans avoir trouvé ce qu'il
 apprehendoit de rencon-
 trer, lors qu'il vit les plus
 belles Jambes du monde

GALANT. 55
 avec des Bas de foye verds.
 Vous allez estre aussi sur-
 prise que luy, Madame,
 quand vous apprendrez
 que c'estoit à sa Maîtresse
 qu'il les trouva; mais il
 n'est pas encor temps de
 vous étonner, & ce qui
 suit vous paroistra encor
 plus surprenant. Ce Prince
 au desespoir, plein d'a-
 mour & de jalousie, fit un
 grand cry en appercevant
 ces Bas, & demeura im-
 mobile. Philemon qui
 n'estoit pas loin de luy,
 s'apperçût du sujet de son
 E iij

56 LE MERCURE
 chagrin, & luy dit à l'o-
 reille que les Bas verds
 qu'il avoit vûs estoient
 d'un verd plus enfoncé,
 & que les jarretieres es-
 toient d'une autre cou-
 leur. Tu me veux abuser,
 luy repartit le Prince,
 pour soulager ma douleur;
 mais si je ne trouve point
 d'autres Bas verds, je n'ad-
 jouteray pas foy à tes dis-
 cours. En achevant ces
 paroles, il affecta de faire
 paroistre sur son visage &
 dans ses discours la gayeté
 qu'il n'avoit pas dans le

GALANT. 57
 cœur; & d'un air plein
 d'enjoüement & de ga-
 lanterie, il aida à monter
 à Cheval au reste des Da-
 mes. Il estoit aupres de la
 derniere, sans avoir vû
 d'autres Bas vers que ceux
 de la Maîtresse; & comme
 la crainte de n'en pas trou-
 ver davantage le faisoit,
 elle l'empescha de lever
 les yeux sur elle, de ma-
 niere qu'il regarda d'a-
 bord à ses jambes sans sça-
 voir qui elle estoit: Il fut
 bien surpris de trouver des
 Bas pareils à ceux dont

58 LE MERCURE

Philemon luy avoit parlé, & des jarretieres toutes semblables à celles qu'il luy avoit dépeintes. Philemon qui ne songeoit qu'à tirer le Prince de la peine où il estoit, & à luy faire connoistre qu'il n'avoit pas eu dessein de le tromper, avoit toujours eu la veüe baissée, pour chercher des yeux ce qu'il fouhaitoit de trouver; de sorte que le Prince & luy se dirent en mesme temps qu'ils avoient trouvé ce qu'ils cherchoient. Si leur

GALANT. 59

joye fut grande, leur surprise ne le fut pas moins, lors qu'en levant tous deux la teste, presque dans le mesme instant ils apperçurent.... Je croy que vous estes bien impatiente de le sçavoir, & que vostre curiosité souffriroit beaucoup, si je la faisois davantage languir. C'estoit la Femme de Philemon, dont la veüe le rendit encore plus sot qu'il ne l'estoit en effet. Le Prince parut aussi interdit que luy, mais il ne laissa pas

60 LE MERCURE

d'en rire dans le fonds de son ame. L'histoire n'en dit pas davantage; & comme je vous ay promis de ne vous dire que des veritez, je n'y adjoûteray rien, quoy qu'il me fut aisé d'inventer beaucoup de choses sur une si belle matiere.

Monsieur le Duc de la Feüillade, de l'illustre Maison d'Aubusson, si considerable par tant de Héros qui sont sortis de sa Famille, & par ce fameux Grand-Maistre de Rhodes de mesme nom,

GALANT. 61

si redoutable par luy-mesme, & si connu dans l'Empire Ottoman, & qui apres mille belles actions faites pour le service & la gloire de son Maistre, a eu le bonheur de voir les Infidelles chassés de la Hongrie, apres avoir esté défaits par les braves Troupes Françoises qu'il commandoit, & qui suivant les ordres qu'il leur donnoit, & imitant sa valeur, défirent presque toute une Armée innombrable composée des meil-

62 LE MERCURE
 leurs Troupes des Mu-
 fulmans, & dont le nom
 est aujourd'huy si fameux
 par tout l'Empire du Turc.
 Ce mesme Monsieur de
 la Feuillade a esté pourveu
 par le Roy de la Charge
 de Colonel de son Regi-
 ment des Gardes François.
 Sa Majesté fit l'honneur à
 ce Duc de le recevoir
 Elle - mesme en cette
 Charge, qui est d'autant
 plus éclatante, que celuy
 qui en est pourveu reçoit
 de ce Corps des honneurs
 qu'on ne rend qu'aux En-

GALANT. 63
 sans de France. Le ser-
 ment de ce Duc fut reçu
 par Monsieur le Mareschal
 Duc du Plessis, qu'il avoit
 choisi entre tous les Ma-
 reschaux de France, qui
 sont Commissaires nez des
 Troupes. Ce Mareschal
 est fameux par ses grands
 emplois, par plusieurs Ba-
 railles & Villes assiegées,
 par le Siege de Rose, où
 les débordemens d'eaux
 & toutes les incommodi-
 tez d'une saison fâcheuse
 sembloient estre conju-
 rées pour en empescher le

64 LE MERCURE
 succès. Quoy qu'il atta-
 quast cette Ville avec des
 forces beaucoup moin-
 dres que celles qui la de-
 fendoient, sa valeur en
 rendit le Roy maistre, &
 Sa Majesté l'en récom-
 pensa du Baston de Ma-
 reschal de France. Ce
 grand Capitaine est encor
 fameux par le gain glo-
 rieux de la Bataille de
 Rethel, qu'il gagna avec
 tant d'avantage, & qui
 décida de la fortune du
 Royaume dans un temps
 où la Guerre civile y cau-
 soit

GALANT. 65
 soit tant de confusion.
 Ce fut cette Bataille qui
 chassa les Ennemis de la
 France, & donna la Fron-
 tiere du Royaume pour
 barriere aux entreprises
 des Revoltez.

On representa ces jours
 passez sur le Theatre de
 l'Hostel de Bourgogne
 une Tragédie intitulée
Bajazet, & qui passe pour
 un Ouvrage admirable.
 Je croy que vous n'en
 douterez pas, quand vous
 sçauvez que cet Ouvrage
 est de Monsieur Racine,

Tome L E

66 LE MERCURE

puis qu'il ne part rien que d'achevé de la plume de cet Illustre Auteur. Le sujet de cette Tragédie est Turc, à ce que rapporte l'Auteur dans la Préface. Voicy en deux mots ce que j'ay appris de cette Histoire dans les Historiens du Pais, par où vous jugerez du génie admirable du Poëte, qui sans en prendre presque rien, a sçeu faire une Tragédie si achevée.

Amurat avoit trois Freres,

GALANT. 67
 res, quand il partit pour le Siege de Babylone: Il en fit étrangler deux, dont aucun ne s'appelloit Bajazet; & l'on fauva le troisième de sa fureur, parce qu'il n'avoit point d'Enfans pour succeder à l'Empire. Ce Grand Seigneur mena dans son Voyage la Sultane favorite. Le Grand Visir qui se nommoit Mahemet Pacha, y estoit aussi, comme nous voyons dans une Relation faite par un Turc du Serrail, & traduite en François par

F ij

68 LE MERCURE

Monsieur du Loir, qui estoit alors à Constantinople, & ce fut ce Grand Visir qui commença l'attaque de cette fameuse Ville vers le Levant, avec le Gouverneur de la Grèce Aly Pacha, Fils d'Arhan, & l'Aga des Janissaires avec son Regiment. A son retour il entra triomphant dans Constantinople, comme avoit fait peu de jours auparavant le Grand Seigneur son Maître. Cependant l'Auteur de Bajazet le fait demeu-

GALANT. 69
 rer ingénieusement dans Constantinople sous le nom d'Acomat, pour favoriser les desseins de Roxane qui se trouve dans le Serrail de Bisance, quoy qu'elle fut dans le Camp de Sa Hauteffe; & tout cela pour élever à l'Empire Bajazet, dont le nom est tres-bien inventé. Le troisième Frere du Sultan Amurat qui restoit, & qui luy échapa, par les soins de leur commune Mere, se nommoit Ibrahim, dont ce cruel Empereur eut la

70 LE MERCURE
 barbarie de se vouloir dé-
 faire, dans l'extremité de
 la maladie qui le fit mou-
 rir, à dessein (dit-on) de
 faire son Successeur le
 jeune Mustapha Capou-
 dan Pacha, son Favory, à
 qui il avoit donné en ma-
 riage une Fille unique
 qu'il avoit eüe de la Sul-
 tane qu'il aimoit le plus.
 Je ne puis estre pour ceux
 qui disent que cette Piece
 n'a rien d'assez Ture; il
 y a des Turcs qui sont ga-
 lans, & puis elle plaist; il
 n'importe comment; & il

GALANT. 71
 ne couste pas plus quand
 on a à feindre, d'inventer
 des caracteres d'honestes
 Gens & de Femmes ten-
 dres & galantes, que ceux
 de barbares qui ne con-
 viennent pas au goust des
 Dames de ce Siecle, à qui
 sur toutes choses il est im-
 portant de plaire. La ga-
 lanterie & l'honesteté
 des Turcs n'est pas une
 chose sans exemple, &
 nous en avons une Hif-
 toire tres-agreable dans
 une Lettre de Monsieur
 du Loir écrite à Monsieur

72 LE MERCURE
 Charpentier en 1641. que
 vous serez peut-estre bien
 aise que je vous rapporte
 icy. Il dit en parlant d'un
 de ses Amis qui estoit de-
 puis peu arrivé à Constan-
 tinople.

Il ne fut pas si-tost ar-
 rivé icy, que trois jours
 apres une Dame luy vou-
 lut faire connoistre l'in-
 clination qu'elle avoit eüe
 pour luy: Elle fit jeter
 par une de ses Compagnes
 sur sa fenestre, des Citrons
 piquez de cloux de girofle,
 qui sont icy les premiers
 poulets,

GALANT. 73
 poulets & les premiers
 messages d'Amour; & luy
 goûtant combien le plaisir
 est grand d'estre aimé, ré-
 pondit avec pareille ar-
 deur à la passion de son
 Amante: C'est une jeune
 Turque de fort bonne
 condition, nommée Zen-
 hakhoub, avec laquelle il
 entretient un commerce
 amoureux dont l'histoire
 est tres-particuliere; &
 certes si les aventures sont
 trouvées d'autant plus
 belles qu'elles ont esté
 dangereuses, peu le dis-
 Tome I. G

74 LE MERCURE

puteront à celles de cette intrigue : mais quelque résolution que j'aye faite de ne vous en point parler, je ne puis m'empescher de vous raconter ce qui luy arriva dernièrement, parce que l'avanture est fort surprenante, & de la nature de celles qu'on ne trouve pas defagreables à lire. Ce téméraire s'estoit souvent déguisé en Fille, pour voir celle qu'il aimoit dans les assemblées de Noces où il estoit introduit par une Juive, Confidente de

76 LE MERCURE

chée en mariage, l'avoit toujours déguisé à ce nouvel Amant, & ne se résolut de luy dire que quand apres avoir fait tout son possible pour l'empescher, elle vit que la conclusion en estoit inévitable. Pour lors elle l'envoya querir un jour de bon matin, & luy manda de venir aussitost avec la Juive pendant que les Turcs font l'Oraison du point du jour, parce qu'elle craignoit de n'avoir plus les occasions de pouvoir luy parler. Luy

GALANT. 75

ses amours, qui le faisoit passer pour une Esclave qu'elle disoit avoir achetée depuis peu. Sa jeunesse, la connoissance qu'il avoit des Langues du País, & l'amour dont il brûloit, luy fournissoient un assez favorable passeport : mais il n'y a pas longtemps que par une audace & une imprudence étrange, estant allé en habit d'Homme chez sa Maîtresse, il la pensa perdre, & périr. Zennakhoub estant depuis longtemps recher-

G ij

GALANT. 77

n'ayant pas eu le loisir de déguiser son Sexe, eut à peine celuy de cacher ses habits d'une Veste, & de couvrir son menton d'une fausse barbe; & ainsi estant entré chez Zennakhoub, il fut bien surpris de la trouver d'abord dans un sérieux extraordinaire; mais il le fut bien davantage, quand apres plusieurs soupirs entre-coupez de sanglots, elle luy declara son mariage, & luy dit qu'elle ne l'avoit envoyé querir que pour luy don-

G iij

78 LE MERCURE
 ner congelé, & le prendre
 de luy. D'abord il de-
 meura interdit, sans pou-
 voir dire une seule parole;
 la tristesse luy saisit le
 cœur, & durant son si-
 lence il témoigna par ses
 yeux à Zennakhoub l'ex-
 trême douleur dont il es-
 toit touché. Enfin tous
 deux s'estans quelque
 temps entretenus avec
 leurs regards seulement,
 Zennakhoub par un grand
 soupir luy donna à enten-
 dre qu'il estoit temps de
 se séparer. Je ne vous di-

GALANT. 79
 ray point ce qu'ils pûrent
 se dire en cette occasion;
 car outre que ce seroit
 estre trop long, je veux
 vous épargner une dou-
 leur pareille à celle que je
 ressentis quand il m'en fit
 le recit; & vous pouvez
 vous l'imaginer, mais vous
 ne sçauriez juger ce qui
 leur arriva. Il tenoit la
 main de Zennakhoub, &
 il m'a juré qu'il croyoit
 que l'ardeur de ses baisers
 l'eussent pû brûler, si les
 larmes qu'il répandoit en
 mesme temps dessus n'en

G iij

80 LE MERCURE
 eussent moderé la flâme.
 C'est tout dire, qu'enfin
 la violence de l'amour le
 transporta au delà des
 bornes du respect que
 cette vertueuse Fille luy
 avoit prescrit, & dans les-
 quelles il s'estoit toujours
 retenu. Il voulut luy bai-
 ser la bouche; mais elle
 qui sentoit son ame tom-
 ber dans l'abandonne-
 ment de sa passion, & que
 sa raison estoit à bout,
 craignant que sa résis-
 tance ne fut à la fin trop
 foible pour sa pudeur, par

GALANT. 81
 un mouvement bien é-
 trange, tira un poignard
 qu'elle avoit à sa ceinture,
 & le luy presenta, le priant
 par les plus pressantes
 considérations qu'elle pût
 luy alléguer, de luy oster
 plutôt la vie, que d'of-
 fenser son honneur. D'a-
 bord tous les sens de nos-
 tre Amy se gelerent; mais
 s'estans échaufez peu à peu
 dans cette contestation
 amoureuse, comme il vou-
 loit la desarmer, il luy fit
 baisser la main, & elle se
 frapa à la cuisse, en sorte

82 LE MERCURE

que la veüe de son sang,
& les autres mouvemens
dont son ame estoit déjà
agitée, la firent évanouir.
L'effroyable cry qu'il fit
la voyant en cet état, aver-
tit les Femmes de la Mai-
son, qui accoururent aussit-
ost, & à qui on ne pou-
voit refuser la porte de la
Chambre : mais avant
qu'elles fussent arrivées,
la Nourrice de Zeninak-
houb avoit déjà enfermé
dans une Alcove celui
qui estoit cause de tout ce
bruit-là ; & comme le

GALANT. 83
coup n'avoit fait qu'éfleu-
rer la peau, elles la trou-
verent qui portoit Zen-
nakhoub dans un Balcon
pour estre à l'air, faisant
passer cet accident pour
une foiblesse. Cependant
on estoit allé querir la
Mere, qui vint en grande
haste, & trouva la Fille
qui commençoit à re-
prendre ses esprits par le
moyen de l'eau fraîche
qu'on luy avoit jettée sur
le visage ; mais elle pensa
retomber dans son éva-
nouissement, lors qu'elle

84 LE MERCURE

se vit entre les bras de sa
Mere, dans l'incertitude
de ce que pouvoit estre
devenu son Amant : Bien
luy en prit d'estre foible,
car autrement elle auroit
donné des marques trop
apparentes de son inquié-
tude : mais avant qu'elle
fut bien revenuë à soy, elle
eut des marques que sa
Mere estoit plus touchée
de tendresse que de co-
lere, & elle jugea bien
par là & par les termes
dont elle plaignoit son
mal, qu'elle en ignoroit

GALANT. 85
& l'auteur & la cause :
Elle n'estoit pourtant pas
hors de peine pour son
Amant, qui de son costé
ne passoit pas mieux le
temps, & n'entendoit
personne approcher du
lieu où il estoit, qu'il ne
pensast qu'on vint à luy,
& il crût mesme estre
tout-à-fait découvert,
quand la Juïve feignant
de chercher quelques har-
des, fut luy jeter des ha-
bits de Fille pour se dégui-
ser. J'estime maintenant
que dans la crainte que

36 LE MERCURE

vous avez pour luy, ce seroit assez de vous dire qu'à la faveur de ce déguisement il sortit de la Maison; mais ce n'estoit pas assez pour son amour, il voulut hazarder plus pour voir Zennakhoub avant que de la quitter; & ce qui me fait encor trembler quand j'y songe, est la hardiesse qu'il eust d'entrer où elle estoit, & d'aller dire quelque chose à l'oreille de la Juive, comme s'il eut esté une Esclave qui venoit la querir.

GALANT. 87

Si la Mere de Zennakhoub n'eust esté occupée d'ailleurs, & prévenue de douleur, & qu'elle eust pris garde quand il entra à la surprise étonnante de la Juive qui pâlit, & à l'alteration du visage de sa Fille qui tout d'un coup s'enflâma, il luy fut peut-estre venu dans l'esprit toute autre chose que la crainte dont elle fut frappée, que ce changement soudain ne fut un symptôme du mal de Zennakhoub: mais elle n'en pût

88 LE MERCURE

rien soupçonner; & la Malade ayant appelé la Juive, comme si elle eust voulu quelque service d'elle, & qu'elle luy aidast à relever la teste sur un quareau, elle luy commanda tout-bas d'emmener au plustost ce teméraire, afin de donner le calme à son ame, que l'amour & la crainte agitoient cruellement. Ils sortirent en même temps; & cette blessure de Zennakhoub ayant esté plus favorable que funeste, n'a servy que de pré-
texte

GALANT. 89

texte au retardement de son mariage. Mais retournons à l'Auteur de Bazet, dont l'ouvrage m'a donné lieu de vous raconter cette aventure. Je n'ay rien à vous dire de son mérite; il est si grand, qu'on ne peut trouver de place sur le Parnasse aujourd'huy digne de luy estre offerte, & ses Amis le placent entre Sophocle & Euripide, aux Pièces duquel il semble que Diogene Laërce veuille nous faire entendre que Socrate avoit la

Tome I. H

90 LE MERCURE
meilleure part des plus
beaux endroits. Les Ri-
voux de cet Euripide &
Socrate François, vou-
droient bien je croy le
voir déjà où sont ces
grands personnages Grecs,
quand mesme sa memoir
devroit estre aussi glo-
rieuse que celle qu'ils ont
meritée.

A Paris, le 9. JANVIER



GALANT. 91



JE ne sçay, Madame, si
mes Lettres auront eu
le bonheur de vous plaire;
mais je vous assure que je
m'informe avec soin des
nouvelles les plus curieu-
ses, & des aventures les
plus surprenantes; & je
crois que celle dont je vais
vous entretenir, ne vous
paroitra pas moins extra-
ordinaire que les précé-
dentes; elle est arrivée
il y a peu dans une des

H ij

92 LE MERCURE
Provinces de ce Royau-
me, où elle fait encor
beaucoup de bruit.

Celiante Homme de
qualité, bien fait, spiri-
tuel, plein de courage, &
qui avoit donné des mar-
ques de son esprit & de sa
valeur dans un temps où
les autres commencent à
peine d'entrer dans le
Monde, devint éperdu-
ment amoureux de la jeu-
ne Lydiane. Vous croyez
peut-estre que je vais vous
la dépeindre comme une
Heroïne de Roman, &

GALANT. 93

que je vais vous dire qu'
elle estoit la plus belle
Personne du Monde: mais
comme je raconte une
Histoire véritable, je lais-
seray le soin de faire ces
belles peintures aux In-
venteurs ingénieux de
ces beaux Romans, dont
les plus beaux Esprits de
France ont souvent di-
verti toute la Terre. Tout
ce que je vous puis dire à
l'avantage de Lydiane,
c'est qu'elle estoit de belle
taille, & qu'elle avoit infi-
niment d'esprit. Quoy

94 LE MERCURE
 qu'elle ne passast pas pour
 belle, il falloit bien qu'elle
 eust quelque agrément;
 & si elle n'en avoit pas
 pour tout le monde, il
 falloit du moins qu'elle
 en eust aux yeux de son
 Amant, s'il est vray que
 les Proverbes n'ayent ja-
 mais menty. Lydiane es-
 toit de naissance, elle de-
 voit avoir de grands biens
 en mariage, & devoit
 estre seule heritiere de
 deux de ces Parens qui
 avoient la réputation d'es-
 tre des plus riches de la

GALANT. 95
 Province. Vous sçavez,
 Madame, qu'on ne s'y
 trompe guere: ceux qui
 passent pour riches en Pro-
 vince, le sont souvent en
 effet; leur bien paroist aux
 yeux de tout le monde, &
 leurs terres sont des effets
 qu'on n'enleve pas en une
 nuit. Les grands biens de
 Lydiane, & l'espoir des
 grands heritages qui la
 regardoient, luy attirerent
 une foule incroyable d'A-
 mans de toutes sortes de
 qualitez, entre lesquels
 Celiante ne parut pas des

96 LE MERCURE
 moins empressez. Comme
 elle n'estoit pas belle, &
 qu'elle avoit assez d'esprit
 pour le connoistre, elle
 résolut de ne donner son
 cœur qu'à celuy qu'elle
 croiroit le moins interessé.
 Ce n'estoit pas une chose
 facile à démesler, les
 Hommes sçavent bien se
 contrefaire; & quand il y
 va de leur interest, on en
 trouve peu qui n'appren-
 nent bientost à devenir
 hypoerites. Lydiane apres
 les avoir tous examinez à
 loisir, & les avoir éprouvez
 par

GALANT. 97
 par mille adresses spiri-
 tuelles, crût que Ce-
 liante estoit le plus hon-
 neste Homme; & l'ayant
 jugé le plus parfait & le
 moins interessé, elle crût
 qu'elle luy devoit donner
 son cœur. Il s'apperçeut
 du penchant qu'elle avoit
 pour luy; ce qui l'engagea
 de la presser encor davan-
 tage. Il obtint bientost ce
 qu'il souhaitoit; on ne re-
 siste pas longtemps apres
 une résolution pareille à
 celle que Lydiane avoit
 faite. L'intelligence qui
 Tome I. I

98 LE MERCURE

se forma entr'eux fut bien-tost sçeuë de tous les Amans de cette spirituelle Personne, & ses Parens ne tarderent guere à l'apprendre. Le choix du cœur de Lydiane ne fut pas le leur; ils n'avoient pas pris tant de précautions qu'elle pour le faire, & celuy qui leur avoit paru le plus riche, leur avoit paru aussi le plus digne de la posséder. Je ne vous décriray point icy les chagrins qu'eurent ces Amans, ny ce que Lydiane

GALANT. 99

souffrit du costé de l'Amour, & de celuy de ses Parens; on voit peu d'Histoires amoureuses où l'on ne trouve les mêmes choses. Je me contenteray donc de vous dire qu'après bien des traverses, la prudente Lydiane sçeut si bien se conduire, & ménagea si bien l'esprit de ses Parens, que quelque temps après avoir obtenu qu'elle n'épouserait point celuy qu'ils luy vouloient donner, ils consentirent qu'elle épousast Celiante.

I ij

100 LE MERCURE

Rien ne fut plus heureux que les premières années de leur mariage; ils s'aimèrent en Amans, & l'on ne vit jamais une union si parfaite: peut-estre qu'elle auroit duré plus longtemps, si les yeux de la jeune Elise ne fussent venus troubler leur repos. Jamais Femme ne fut si coquette, & ne mit plus de choses en usage pour plaire: Elle plût à Celiante malheureusement pour luy, & elle sçeut l'attacher avec tant d'adresse

GALANT. 101

& tant d'artifice, qu'il perdit peu à peu tout l'amour qu'il avoit pour la Femme. Il cessa d'abord d'estre si complaisant pour elle; il fut en suite jusques à l'indifférence, & de cette indifférence il passa au mépris. Les choses n'en demeurèrent pas là; & comme les Coquettes ne se contentent pas des cœurs, & qu'elles ne s'étudient à les gagner que pour attirer autre chose, Celiante se trouva insensiblement engagé à faire tous les jours

I iij

102 LE MERCURE
 des présens nouveaux à Elise ; & cette spirituelle Coquette en sçavoit si bien faire naître les occasions , qu'il sembloit qu'elles s'offrirent d'elles-mêmes. Vous pouvez vous imaginer que Lydiane ne souffrit pas son patiemment la perte du cœur de Celiante , & la dissipation de leur bien : Ils eurent plusieurs démêlez là-dessus qui firent beaucoup d'éclat ; mais comme Lydiane aimoit passionnément son Mary,

GALANT. 103
 elle se racommoda souvent avecque luy : mais enfin les choses vinrent à un point, qu'elle fut obligée de se plaindre hautement, & les mauvais traitemens suivirent l'indifférence , les mépris , & la dissipation des biens. L'éclat qu'Elise en fit, réjoüit Celiante, loin de l'affliger ; il luy donna lieu de quitter sa Femme, & d'aller demeurer avec sa Maîtresse. Lydiane qui croyoit n'avoir plus tant d'amour pour son Mary, parce
 I iij

104 LE MERCURE
 qu'elle n'avoit pas sujet de l'aimer, ne sentit d'abord ny toute sa douceur, ny tout son amour ; elle crût mesme qu'elle le haïsoit, parce qu'elle faisoit ses efforts pour le haïr. Quelque temps apres elle eust des retours de tendresse qui luy firent souffrir tout ce que la jalousie a de plus cruel, & elle entra enfin dans un desespoir si furieux, qu'il luy fit résoudre ce que vous allez apprendre. Elle feignit d'estre malade, & que son

GALANT. 105
 mal empirait tous les jours ; elle gagna un Medecin pour dire la mesme chose : Elle demanda à voir son Mary, & dit qu'elle ne vouloit pas mourir sans se remettre bien avec luy. On le fut aussitost querir à la Campagne, où il estoit avec Elise. Son intérêt le fit venir en diligence, car il avoit encor quelque chose de considérable à esperer de sa Femme, pourveu qu'il fut bien avec elle avant qu'elle mourut. Il ne fut pas

106 LE MERCURE

si tost arrivé, qu'il luy demanda pardon; ce qu'elle luy accorda du moins en apparence, & ils parurent de la meilleure intelligence du monde. Dès le second jour elle le pria de coucher dans sa Chambre, & de ne l'abandonner pas. Il en demeura d'accord, & elle luy fit dresser un Lit auprès du sien. Quelque temps apres elle dit qu'elle se portoit mieux, & qu'il n'estoit pas besoin que d'autres Gens que son Mary couchassent dans sa

CALANT. 107
Chambre. On crût qu'elle avoit quelque chose de particulier à luy dire; ce qui fut cause qu'on luy obeit, quoy qu'avec assez de peine, car on appréhendoit qu'elle ne se trouvast mal. Elle fit mille caresses à son Mary ce soir là, & quand il fut endormy; elle se leva & cacha la clef de la Porte: Elle mit quelques fagots au milieu de la Chambre, avec des tables & des sieges, puis elle y mit le feu en plusieurs endroits, & aux paillasses

108 LE MERCURE

des deux Lits. Il estoit déjà grand lors que que Celiante se réveilla: Il voulut d'abord courir à la Porte, que la fumée & le feu l'empescherent de trouver; mais cela ne luy auroit de rien servy. Il faut périr, luy dit Lydiane en l'arrestant par le bras, & puis que tu n'as pas voulu vivre avec moy, je te veux montrer que je t'aime assez pour mourir avec toy. Elle luy dit encor quelque chose, & il luy répondit: mais ceux

GALANT. 109
qui vinrent pour les secourir, n'en pûrent entendre davantage, & ne pûrent empescher que le feu ne les consommast tous deux. Elise a eu tant de regret d'avoir esté cause d'une si cruelle aventure, qu'elle s'est jettée dans un Convent, où la penitence qu'elle fera de ses fautes, ne rendra pas la vie à ces pauvres malheureux que l'amour a fait périr dans des flâmes bien plus ardentés que les siennes.
On ne parle icy que de

110 LE MERCURE
divertissemens, & jamais
les Balets & la Musique ne
furent si à la mode. Les
Comédiens du Marais ont
representé depuis peu une
Piece qui en est toute
remplie; elle est intitulée
*le Mariage de Bacchus &
d'Ariane*; les Chansons en
ont paru fort agreables, &
les Airs en sont faits par ce
fameux Monsieur de Mo-
liere, dont le mérite est si
connu, & qui a travaillé
tant d'années aux Airs des
Balets du Roy: Elle est de
l'Autheur des *Amours du*

GALANT. 111
Soleil, qui firent tant de
bruit l'année dernière, &
qui cet Hyver ont encor
occupé le Theatre pen-
dant deux mois. Je ne
vous diray rien à l'avan-
tage de ses Pieces, il est
trop de mes Amis, & les
louanges que je luy don-
nerois seroient peut-estre
suspectes.

Après avoir enduré
toutes les fatigues d'un
long Voyage, & supporté
toutes les incommoditez
que causent la Mer à ceux
qui sont d'un tempéra-

112 LE MERCURE
ment à ne la pouvoir sou-
frir sans de grandes peines,
Monsieur Courtin est en-
fin heureusement arrivé
en Suede. Quoy qu'il soit
encore assez jeune, il a la
prudence des Vieillards
les plus consommez dans
les Emplois, & nous luy
devons croire un tres-
grand mérite, à en juger
par le nombre de ceux
qu'il a eus pour le service
du Roy.

Monsieur le Duc d'Es-
trées, aussi intelligent dans
les Affaires du Cabinet, que
dans

GALANT. 113
dans celles de la Guerre,
partit ces jours passez pour
son Ambassade Extraordi-
naire de Rome: Il est Fils
le feu Monsieur le Maref-
hal d'Estrées, si fameux
par la Guerre des Princes
d'Italie, que le chagrin
qu'il avoit contre la Cour
de Rome luy fit trouver
ces moyens d'émouvoir, &
par tant d'autres Ambas-
sades où il a eu un succès
favorable.

A Paris, le 16. Janvier

Tome L

K

114 LE MERCURE



QUOY qu'il n'y ait rien de plus ordinaire que les complimens, il n'y a souvent rien de plus ennuyeux & de plus inutile; c'est pourquoy je vous prie, Madame, de trouver bon que je n'en mette pas à la teste de toutes mes Lettres, & que je les commence quelquefois par l'Histoire que j'auray à vous raconter. En voicy une où vous trou-

GALANT. 115
verez quelque chose d'assez nouveau.

Un de ces jeunes Gens qui sçavent tout faire, & ne font rien; de ces habiles faineans qui passent souvent la plus grande partie de leur vie à attendre des emplois, ayant mangé tout son bien, qui n'estoit pas grand, en se flatant toujours de l'espoir d'une haute fortune, se trouvant fort incommodé, crût que pour attendre plus à son aise les emplois qui le devoient élever si

K ij

116 LE MERCURE

haut, il devoit se marier, & manger le bien d'une Femme comme il avoit fait le sien. Son mérite prétendu luy en fit bientôt trouver; & les grandes choses dont il se disoit capable, firent croire que s'il pouvoit un jour avoir le moindre employ dans les Finances, il pouroit en peu de temps gagner deux ou trois millions de bien. Il ne manqua pas d'exemples fameux de ses prodigieuses fortunes pour autoriser les grandes espé-

GALANT. 117
rances; & il fit voir que tous ceux qui avoient tant gagné, estoient des ignorans auprès de luy. Les Parens de celle qu'il demanda en mariage, donnerent dans ce panneau, & crurent que s'il pouvoit un jour entrer dans les Partis, il pouroit donner des Commissions à tous ceux de leur Famille; & le dernier de ces Messieurs en espera pour trois ou quatre Enfans, & autant de Neveux: Il y en eust mesme un des plus riches

118 LE MERCURE
 qui estoit sur le point de
 donner récompense à un
 Valet qui le servoit depuis
 dix ans, qui referra les cor-
 dons de sa Bourse qu'il
 avoit déjà déliés, pour luy
 promettre une Commis-
 sion de cent écus de rente.
 Le Valet accepta ce party;
 il se figura qu'après cette
 Commission il en auroit
 une autre; que bientôt
 après il auroit Carosse;
 qu'ensuite il pouroit ache-
 ter quelque Marquisat; &
 il espéra mesme de pou-
 voir aller jusques à la Du-

GALANT. 119
 ché. Sur ces belles espé-
 rances de toute la Famille
 de la future Epouse, dont
 tous les Parens se remplis-
 soient la teste de chimé-
 res, voila le Mariage ar-
 resté, le voila célébré, &
 mesme consommé, tant
 les empressements de ces
 Visionnaires furent grands,
 & tant ils appréhenderent
 que celuy qui devoit estre
 le principal auteur de
 tant de grandes fortunes,
 n'échapaît à leur Famille.
 Ce ne furent que réjouis-
 sances & festins après ce

120 LE MERCURE
 Mariage, pendant lesquels
 on ne s'entretint qu' de
 grandeurs futures du nou-
 veau Marié. Deux ou trois
 mois se passerent de la
 sorte, & les emplois ne
 vinrent point consoler de
 la dépense qui fut faite.
 Les Parens de la Mariée se
 mirent fort en peine d'en
 faire avoir un à leur nou-
 veau Parent; ils employe-
 rent leurs Amis, mais par
 leur moyen ils n'en pûrent
 trouver qu'un de Rat de
 Cave, qu'il refusa avec
 beaucoup de fierté: Ce-
 pendant

GALANT. 121
 pendant l'argent qu'il
 avoit reçu en se mariant,
 se mangea, & il devint
 presque aussi gueux qu'au-
 paravant: Son embarras
 fut plus grand, car il falloit
 entretenir une Femme
 qui estant d'humeur un
 peu coquette, aimoit la
 grande dépense. Les Ga-
 lants vinrent; & comme
 ce fut fort à propos, ils fu-
 rent tres-bien reçûs, non
 pas du Mary, car il es-
 toit naturellement jaloux;
 mais on luy fit entendre
 que ceux qui alloient chez
 Tome I. L

122 LE MERCURE

luy estans de qualité, pour roient luy faire avoir un employ. Il les souffrit par contrainte, par nécessité & dans l'espérance d'avoir une Commission par leur moyen : mais quoy que toutes ces raisons l'engageassent à permettre qu'ils vinsent chez luy, il ne luy souffrit pas sans beaucoup de chagrin. Comme il les importunoit fort par sa présence, il y en eut un qui pour s'en délivrer, luy fit donner un employ à la Campagne. Il douta d'a-

GALANT. 123

bord s'il le prendroit, car il ne vouloit point s'éloigner de sa Femme : mais enfin on luy persuada de partir, parce que l'employ estoit considérable. On luy fit voir que la Fortune ne s'offroit pas toujours, & que qui la laissoit échapper, ne la retrouvoit pas facilement. Il partit donc, mais avec beaucoup de regret, tant il craignoit que pendant son absence la Femme ne devint encore plus coquette. Il ne se trompa pas, & il en fut

L ij

124 LE MERCURE

averty par un de ces impertinens Amis, qui en avertissant les Marys de ce que font leurs Femmes, leur font beaucoup plus de mal que leurs Femmes mesmes ne leur en causent, quand tout ce qu'on leur dit d'elles seroit véritable. Ce pauvre Mary souffrit beaucoup, dans la pensée que sa Femme se divertissoit plus que luy. Il résolut plusieurs fois de quitter son employ, pour venir estre son Geolier : mais n'ayant point de pré-

GALANT. 125

texte raisonnable, il vit bien que son retour ne serviroit qu'à rendre son malheur plus public; ce qui luy fit changer de pensée. Comme un Jaloux rêve toujours, il luy vint un jour dans l'imagination, de faire en sorte de trouver des moyens qui pussent empescher que sa Femme ne fut plus si belle, croyant qu'avecque sa beauté elle perdrait beaucoup de ses Amans. Voicy le stratagème dont il se servit. Il mit pour elle un

L iij

126 LE MERCURE
paquet à la Poste, dans lequel il y avoit une superbe Boëste d'or : cette Boëste estoit remplie de poudre à Canon, qui devoit, lors que le ressort se déferroit, prendre feu par le moyen d'une pierre. Ce présent fut rendu à celle à qui il estoit destiné, mais il luy fut donné en presence du mesme dont le Mary tenoit sa Commission. Il crût que c'estoit un Portrait qui venoit d'un autre Amant; il prit la Boëste avec empresse-

GALANT. 127
ment; mais sa jalouse curiosité fut bientôt punie, car en l'ouvrant elle fit sur luy l'effet que celui qui l'avoit envoyée esperoit qu'elle feroit sur la Femme. Cette aventure fit grand bruit; Le Galant redouta que le Mary avoit envoyé la Boëste, & quelque temps apres il luy resta sa Commission, sous un faux pretexte de malversation. Il revint avec la Femme, où il attend avec toute sa Famille de nouvelles Commissions
L iij

128 LE MERCURE
qui puissent le mettre en état de voir un jour remplir ses hautes esperances.
Monsieur le Marquis de Villars a fait son Entrée publique à Madrid avec beaucoup de magnificence. Vous sçavez que c'est un Gentilhomme de tres-bonne mine, tres-galant, & d'une valeur éprouvée, & le choix qu'on en a fait pour l'Ambassade d'Espagne, où il faut tant d'esprit & de délicatesse, est une marque de son habilité.

GALANT. 129
Monsieur de Pomponne est depuis peu de retour de Suede, & il a déjà presté Serment pour la Charge de Secretaire d'Etat. Son mérite est connu de tout le monde, puis que ce n'est que par là qu'il est parvenu à cette Dignité. Il n'y a personne icy qui ne soit persuadé qu'il remplira dignement le choix du plus sage & du plus grand Roy du Monde, & l'on attend de grandes choses de luy. Il écrit avec une politesse & une jus-

130 LE MERCURE
 tesse qu'on ne voit point
 dans des Lettres les plus
 travaillées de nos Acadé-
 miciens.

A Paris, le 23. Janvier.



GALANT. 131



PUIS que je vous ay
 mandé dans ma der-
 niere que je ne vous ferois
 plus de compliment, &
 que je commencerois
 toutes mes Lettres par les
 Histoires dont j'aurois à
 vous faire part, je vous
 tiens ma parole, & je
 commence.

Un vieil Avare, qui n'a-
 voit point encor eu d'En-
 fans, & qui appréhendoit
 la dépense, fut au desef-

132 LE MERCURE
 voir, lors que sa Femme
 luy dit un jour qu'elle
 croyoit estre grosse Il re-
 passa dans son imagina-
 tion tout ce que coûtem-
 les Enfans jusques à l'âge
 de trente ans; il en fit un
 Memoire si exact, qu'il
 compta mesme la nourri-
 ture qu'ils prenoient de
 le ventre de leur Mere,
 alléguant pour ses raisons
 que les Femmes grosses
 mangeoient pour elles &
 pour leurs Enfans. Il ras-
 sembla en suite toutes ces
 sommes, & compta com-

GALANT. 133

bien elles produiroient de
 revenu, s'il les mettoit en
 rente, & à combien iroit
 l'intérêt de l'intérêt qu'elles
 produiroient. Le
 compte qu'il en fit monta
 si haut, qu'il se repentit
 mil fois le jour de s'estre
 marié, & fit une forte ré-
 solution de ne plus faire
 d'Enfans, jugeant ce plai-
 sir indigne d'un Homme
 de bon sens. Pendant
 qu'il faisoit tous ces com-
 ptes & toutes ces reflé-
 xions, sa Femme s'apper-
 çût qu'elle estoit assuré-

134 LE MERCURE
 ment grosse, & qu'il n'y
 avoit plus de lieu d'en
 douter : Elle le dit à cet
 Avare, dont la douleur
 fut beaucoup plus grande
 qu'elle n'avoit esté d'a-
 bord, & dés-lors il com-
 mença à faire des retran-
 chemens dans sa Maison,
 afin que son épargne pût
 aider à la dépense de l'En-
 fant futur; mais quelque
 lézine qu'il pût faire, il ne
 retrancha pas beaucoup
 de choses, puis que loin
 qu'il eust rien de su-
 perflu chez luy, la plus

136 LE MERCURE
 qu'il falloit voir lequel
 coûteroit moins à élever
 d'un Garçon, ou d'une
 Fille; & apres avoir bien
 examiné la chose, & bien
 compté par leurs doigts
 la dépense de l'un & de
 l'autre, ils trouverent que
 un Garçon devoit moins
 coûter; qu'il pouvoit faire
 sa fortune luy-mesme, &
 qu'il falloit que les Pere
 & Mere fissent celle d'une
 Fille, en luy donnant beau-
 coup en mariage. Je veux,
 dit alors le Mary, que vous
 ayez un Garçon. Mais cela
 ne

GALANT. 135
 part des choses necessai-
 res y manquoient. Si son
 chagrin fut grand de voir
 la Femme grosse, il redou-
 bla beaucoup, lors que
 dans le sixième mois elle
 luy dit qu'elle la croyoit
 estre de deux Enfans, &
 que les Sages Femmes en
 doutoient. Il pensa se de-
 sespérer; mais un Chirur-
 gien Accoucheur qui es-
 toit de ses Amis, luy remit
 l'esprit, en luy assurant le
 contraire. Quelque temps
 apres, en causant une nuit
 avec sa Femme, il luy dit

GALANT. 137
 ne dépend ny de vous, ny
 de moy, luy repliqua la
 Femme. Cela sera, vous
 dis-je, luy reparti le Mary.
 Cela peut arriuer, répon-
 dit la Femme, s'il a plû à
 la Nature d'en faire un.
 Qu'elle en ait fait un, ou
 non, dit alors le Mary,
 vous accoucherez d'un
 Garçon; ou du moins
 l'Enfant que vous met-
 trez au jour paroistra aux
 yeux du monde ce que je
 veux qu'il soit, puis que
 si vous accouchez d'une
 fille, nous dirons que c'est
 Tome I. M

138 LE MERCURE

un Garçon, & nous la ferons élever sous cet habit. La Femme fut obligée d'y consentir, & pendant le reste de sa grossesse ils se fortifierent dans ce dessein. Le terme venu, elle accoucha d'une Fille; & pour faire croire que c'estoit un Garçon, on se servit des mesures que l'on avoit prises. Tous ceux qui la virent furent trompez; & quand elle avança en âge, plusieurs Filles en devinrent amoureuses. Cette jeune Beauté estant

140 LE MERCURE

estoit ennemis du mérite de tous les autres, ne luy portassent envie: elle estoit toujours retirée; & bien qu'elle ne sçeut pas elle-mesme ce qu'elle estoit, elle vécut comme si elle eust eu dessein de le cacher. Elle y réussit si bien, que personne ne s'en apperçut: Elle n'avoit pas encor toutes les marques qu'il faut pour la faire connoistre, & elle estoit tres-jeune, encor qu'elle fut fort grande, & qu'elle eust assez de force

GALANT. 139

mal entretenüe chez son Pere, mal nourie, & maltraitée, résolut de quitter cet Avare; & si-tost qu'elle se sentit assez forte pour porter un Mousquet, elle s'enrolla, & fut à l'Armée, où elle se signala dès la premiere Campagne. Tous ceux qui la voyoient, avoient une certaine bienveillance pour elle, qu'ils ne sçavoient à quoy attribuer; & elle avoit un certain air modeste & engageant, qui empeschoit que ceux qui

M ij

GALANT. 142

pour supporter les fatigues de l'Armée. Dans la premiere Garnison où elle fut, la Fille de son Hoste devint éperdûment amoureuse d'elle; & comme elle se croyoit grosse d'un Amant qui luy estoit mort depuis peu, & qu'elle vouloit mettre son honneur à couvert, en épousant promptement l'objet de ses nouvelles amours, elle n'oublia rien pour s'en faire aimer, & fit pour ce beau Soldat des choses si obligantes, qu'elle vint

142 LE MERCURE
à bout de ses desseins. Elle
le suivoit par tour; elle luy
donnoit des rendez-vous
en cent lieux diferents,
afin que tout le monde
s'apperçût de son amour,
& qu'on en parlât à son
Pere. Son dessein reüssit;
car ceux qui luy en parle-
rent, luy dirent qu'apres
l'éclat que cette passion
avoit fait, il ne trouveroit
jamais personne qui vou-
lut épouser sa Fille, & que
pour mettre son honneur
à couvert, il la devoit don-
ner en mariage à celuy

GALANT. 143
qu'elle aimoit avec tant
d'emportement. Le bon
Homme fut de ce senti-
ment; & apres avoir un
peu querellé sa Fille, &
luy avoir fait quelques re-
montrances, il luy parla
d'épouser le jeune Cava-
lier qui estoit chez luy. Il
est à remarquer que cette
Fille déguisée passoit pour
un jeune Garçon de Fa-
mille qui avoit du bien,
& qui estoit venu à l'Ar-
mée sans le consentement
de ses Parens. Ce fut ce
qui fit résoudre son Hoste

144 LE MERCURE
à luy donner sa Fille en
mariage. Je ne vous di-
ray point tout ce qui se
passa jusques à ce jour, &
je conduiray seulement
ces nouveaux Mariez au
Lit: C'est je croy où on
les attend. Le cœur de la
Mariée luy battoit un peu,
car elle appréhendoit que
son Mary ne connut qu'un
autre avoit eu les faveurs
qui devoient luy avoir esté
reservées. Elle perdit bien-
tost cette crainte, & ne
s'apperçût que trop tost
pour elle qu'il n'estoit pas
en

GALANT. 145
en état de rien connoistre:
Ainsi d'un malheur qu'elle
appréhendoit beau-
coup, elle tomba dans un
pire. Elle s'en feroit neant-
moins bientost tirée, si elle
n'eust point esté grosse, &
elle auroit tout découvert:
Cependant elle n'en fit
rien, & elle fut si long-
temps à déliberer sur ce
qu'elle devoit faire, que
la grossesse parut. Elle
crût qu'il n'estoit plus
temps de parler; mais par
malheur pour elle, comme
elle estoit dans son neu-
Tome I. N

146 LE MERCURE
fième mois, & qu'elle estoit couchée avec son prétendu Mary, une de ses Parentes entra dans la Chambre pendant qu'ils dormoient, & en mettant la main dans le Lit pour éveiller sa Cousine, qui ne s'éveilla pas au bruit qu'elle fit en entrant, elle rencontra le sein du Mary Fille, qui estoit découvert. Il s'éveilla aussitôt, & l'on connut par là que c'estoit une Fille; car l'étonnement de la Parente fut grand, qu'elle dit haute

GALANT. 147
ment ce qu'il luy venoit d'arriver. Voila l'origine de l'Avanture qui depuis peu a tant fait de bruit, & pourquoy tant d'Ignorens ont publié depuis quelques jours qu'une Fille avoit fait un Enfant à une autre Fille.

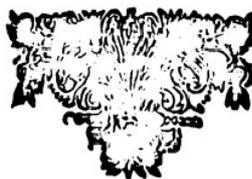
Monsieur le Chancelier se sentant pressé de son mal, a ordonné à ses Enfans de remettre les Sceaux entre les mains de Sa Majesté, craignant que sa maladie ne l'empeschât de la servir avec la mesme

N ij

148 LE MERCURE
application qu'il a fait pendant trente-neuf années qu'il a esté dans cette importante Charge. M^r le Duc de Coasslin porta la parole, & le fit d'une maniere qui satisfit beaucoup Sa Majesté. Je ne sçay, Madame, si vous sçavez tout le mérite de ce Duc; sa valeur est connue, & il passe pour un des meilleurs Hommes du Monde, & pour le plus officieux Amy, le plus empressé, & qui a le plus de joye à faire plaisir. Quant

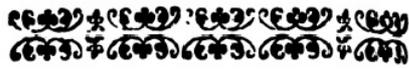
GALANT. 149
à son esprit, la place qu'il dans l'Académie fait voir qu'il en a beaucoup.

De Paris, le 30. Janvier.



N iij

150 LE MERCURE



IE ne sçay, Madame, si cette Lettre aura le bonheur de vous plaire: J'en dois douter avec raison, puis que vous n'y trouverez point d'Histoire nouvelle comme dans les précédentes; mais la douleur que me cause la mort de Monsieur le Chancelier ne laisse pas à mon esprit la liberté de vous raconter des Aventures. Ce grand Chancelier n'est plus, &

GALANT. 151

la Mort ne l'a respecté si longtems, que pour rendre sa perte plus sensible à toute la France. C'estoit un Homme d'un éminent sçavoir, d'une éloquence admirable, & d'une prudence souvent éprouvée dans le Conseil des deux plus grands Roys du Monde. Il estoit le Bienfacteur des Gens de Lettres, le Protecteur de tous les Sçavans, & pour comble de gloire, le plus ferme sôûtien qu'ait eu l'Eglise depuis plusieurs Sie-

N iiij

152 LE MERCURE

clés. Je ne le dis que sur la foy de quantité de Prélats qui publient cette verité. Jamais Homme n'entendit mieux la Justice, les Ordonnances, & les Loix du Royaume, & ne fit plus de cas des habiles Gens de toutes les Professions. Il cherchoit avec beaucoup de soin à s'instruire des choses qui regardoient ou son employ, ou les conseils qu'il devoit donner dans les affaires de l'Estat, avoiant mesme souvent la recherche qu'il avoit faite

GALANT. 153

des Personnes qui pouvoient luy donner quelques lumieres, quoy qu'il en eut beaucoup plus que tous ceux qu'il consultoit.

Si la Mort nous a ravy un grand Ministre, le Roy vient d'en faire un autre, en donnant à Monsieur de Louvoy la qualité de Ministre d'Estat: Il ne la doit qu'à son mérite, & il fait voir par sa vigilance sa grande exactitude & sa bonne conduite dans toutes les choses qui dépendent de son ministere, que

154 LE MERCURE

Sa Majesté a eu le discernement des Politiques les plus consommées, quand il l'a choisi pour assister à tous ses Conseils en qualité de Ministre d'Etat. Quoy qu'il soit encor fort jeune, on luy voit toute la sagesse & la prudence des Ministres vieilliss dans les Affaires. Il fait voir en tout une fidélité incorruptible, & une exactitude sans exemple; ce que l'on remarque dans la sévérité qu'il a pour ceux qui dépendent de luy, lors qu'ils

GALANT. 155

manquent à quelque chose de leur devoir. Il est prompt à leur rendre de bons offices quand ils servent bien; mais il est inexorable quand ils s'éloignent de leur devoir. Le bon choix aussi qu'il fait des Gens qu'il met dans les emplois qui dépendent de luy, montre bien que le Roy en a fait un très-bon en sa Personne, en luy laissant la puissance d'en disposer, & en luy confiant tous les jours les choses qui sont les plus

156 LE MERCURE

utiles à son Estat, & les plus avantageuses pour sa gloire particulière.

La Mort nous ravit avant-hier Madame la Princesse de Conty. Elle estoit, comme vous sçavez, Fille du Comte Martinuzzi, & d'une Sœur de feu Monsieur le Cardinal Mazarin. Elle avoit en partage une grande beauté, que son extrême devotion luy fit bientôt négliger. Elle avoit vécu avec Monsieur le Prince de Conty son Mary, dans un respect

GALANT. 157

qui luy avoit attiré beaucoup d'amitié & de considération. Sa grande piété est une chose très-connue, & ses grandes aumosnes ont esté sçeuës de tout le Monde. Elle a eu un soin pour l'éducation de ses Enfants, digne d'une grande Princesse, & de la meilleure Mere du Monde, & l'on en voit des fruits dans ces petits Princes qui ont déjà beaucoup de qualitez au dessus de la portée de leur esprit.

De Paris, le 6. Février.

158 LE MERCURE



IE croy, Madame, que la Renommée vous aura déjà appris que depuis la mort de feu Monsieur le Chancelier, le Roy s'est bien voulu donner la peine de tenir luy - mesme le Sceau; mais vous ne savez pas peut-estre encore que le premier jour qu'il le donna, il y demeura pendant plus de sept heures, & que cela ne l'empescha pas de tenir le

GALANT. 159

mesme jour deux Conseils de plus de trois heures & demie chacun. On n'a jamais ouïy parler d'une fatigue pareille, & jamais Monarque n'a tant pris de peines pour ses Sujets. Sa Majesté nomma pour avoir seance au Sceau & voix déliborative, six Conseillers d'Etat ordinaires, qui sont Messieurs d'Aligre, de Seve, Ponce, Boucherat, Puffort, & Voisin. Elle nomma aussi six Maistres des Requestes de quartier, qui sont Mes-

160 LE MERCURE

sieurs Barentin, le Boulanger d'Haqueville le Pelletier, de Faucon, de Lamoignon, & Pellisson. On peut juger de la prudence du Roy par le mérite de ceux qu'il a nommez.

Monsieur d'Aligre est âgé de soixante & dix-neuf ans, & Fils d'un Chancelier. Il y a cinquante ans qu'il est dans le Conseil. Il a passé par toutes les Charges, & il a esté longtemps Directeur des Finances. Il est d'une probité

GALANT. 161

citée reconnuë, & aimé de tout le monde.

Monsieur de Seve a esté autrefois Secrétaire du Cabinet, Maistre des Requestes, & puis Prevost des Marchands. Il est aujourd'huy un des plus anciens Conseillers d'Etat, & il a toujours esté un des plus zéléz Serviteurs du Roy.

Les differents emplois de Monsieur Ponce ont fait souvent parler de luy, & ont fait connoistre son grand mérite.

Tome I. O

162 LE MERCURE

Monsieur Boucherat est fort connu par les grandes Charges qu'il a possédées, & tant de grandes Commissions où il a reüssy au gré de Sa Majesté, & particulièrement en Bretagne, où il a souvent esté Commissaire du Roy aux Estats. C'est un Homme d'une grande littérature.

Monsieur Puffort est redommandable par plusieurs choses, & sur tout par l'invention des nouvelles Ordonnances, qui doivent tirer les François

GALANT. 163
de l'opression de la Chicane.

Monsieur Voisin s'est signalé dans beaucoup d'occasions qui regardoient son ministere. Il a esté Prevost des Marchands, où il a merité la place d'Ordinaire du Conseil dont il a esté honoré.

Monsieur Barentin est depuis peu de retour de l'Intendance de Poitou. Il est Maistre des Requestes, & President au Grand Conseil. Je sçay, Madame, que vous con-

O ij

164 LE MERCURE

noissez son mérite, c'est pourquoy je ne vous en diray pas davantage.

Monsieur le Boulanger d'Haqueville est un Homme d'une probité tres-reconnuë dans le Conseil, tres bon esprit, & qui se distingue fort par sa maniere de rapporter les Affaires.

Monsieur le Pelletier de la Houssaye est intrépide, bon Juge, & qui fait bien valoir une bonne Affaire.

Monsieur de Lamoi-

GALANT. 165
gnon est Fils de Monsieur le Premier President. Le grand mérite du Pere, & les soins qu'il a eus de ses Enfans, suffiroient seuls pour faire parler avantageusement de luy, s'il n'avoit pas luy-mesme donné des marques particulieres de son mérite. Il s'est signalé dans le Parlement, & il continuë à le faire tous les jours dans le Conseil, & c'est pourquoy Sa Majesté l'a choisi pour assister au Sceau.

Monsieur Pellisson n'est

166 LE MERCURE
inconnu à personne: Son esprit & sa probité sont incontestables; & quand on n'en auroit pas de tous costez mille marques, les graces qu'il reçoit continuellement du Roy doivent en estre un assuré témoignage.

La jeune Marquise que vous connoissez, qui commençoit à jouer si bien du Lut, est au desespoir depuis quelques jours. Monsieur Gaultier qui luy monroit, luy avoit assuré qu'elle en joueroit dans peu

GALANT. 167
de temps aussi bien que Mademoiselle de Lenclos: C'estoit beaucoup dire, mais il pouvoit décider sur ces sortes de choses. Ce furent les dernières paroles que ce grand Maître dit en jouant du Lut; car en sortant de chez la jeune Marquise, il tomba malade de la maladie dont il est mort. Elle n'eust pas plustost appris cette nouvelle, que ne voulant pas que son Lut survécût à un si grand Maître, elle le cassa en

168 LE MERCURE
cent pieces, & résolut de n'en jouer jamais. Je ne vous dis rien de cette action, vous en jugerez: Mais si la mort de Monsieur Gaultier l'empesche de jouer jamais aussi bien du Lut que Mademoiselle de Lenclos, elle devrait travailler à luy ressembler du costé de l'esprit, dont vous sçavez que cette illustre Personne a infiniment.

De Paris, le 13. Fevrier

JE

GALANT. 169



JE ne sçay, Madame, si vous n'avez point encore ouï parler d'une Avanture arrivée depuis quelque temps en cette Ville, & qui a fait assez de bruit ce Carnaval dans tous les Bals de Paris.

Un jeune Marié s'estant trouvé une apresdînée avec plusieurs de ses Amis, leur dit que le soir mesme il y auroit assemblée chez luy, & que l'on

Tome I. P

170 LE MERCURE
 donnoit le Bal à une Secon
 de sa Femme qui demeu
 roit avec elle. Un des plus
 enjouez de la Compagnie
 leur persuada qu'ils de
 voient tous y aller dégui
 sez, & dit à ce nouveau
 Marié qu'il auroit beau
 coup plus de plaisir, s'il
 venoit avec eux sans se
 faire connoître. Il y con
 sentit, & ils envayeren
 sur l'heure chercher de
 Habits pour se travestir.
 L'heure du Bal estant ve
 nue, ils s'y rendirent, &
 leur bonne mine y fi

GALANT. 171
 beaucoup de conquestes.
 Le jeune Epoux en fit une
 dont la fin ne luy plût pas,
 & sa Femme devint amou
 reuse de luy sans le recon
 noître. Elle ne fut pas
 longtemps sans luy en
 donner des marques: elle
 luy serra plusieurs fois la
 main; & il répondit à sa
 tendresse, en pressant aussi
 la sienne le plus amou
 reusement qu'il luy fut
 possible, car l'aventure le
 refroidissoit, loin de l'é
 chauffer, & jamais Hom
 me ne fut si fâché d'estre

P ij

172 LE MERCURE
 pris pour un autre. Il vou
 lut voir jusques où il pou
 roit pousser ses affaires:
 mais il trouva les choses
 si bien disposées, qu'il
 n'eut pas de peine à de
 venir heureux; je dis heu
 reux en qualité de Galant,
 car il ne l'estoit pas com
 me Mary. Sa Femme qui
 avoit sans doute oüy dire
 qu'il ne faut jamais laisser
 perdre une occasion fa
 vorable, & qu'on ne re
 trouve pas toujours celle
 qu'on laisse échaper, crût
 qu'elle devoit profiter de

GALANT. 173
 celle que le Bal luy pré
 sentoit; & que la confu
 sion de Gens qui estoient
 chez elle, luy donnant
 lieu de se dérober de l'as
 semblée sans qu'on s'en
 apperçût, elle devoit en
 sortir avec son nouvel
 Amant (ce qu'elle fit fort
 adroitement.) Elle le fit
 passer par un Escalier dé
 robé, & le mena dans une
 Chambre où ils ne pou
 voient estre surpris. Je ne
 vous diray point tout ce
 qui s'y passa, mais la Dame
 en fut assez contente: Elle

P iij

174 LE MERCURE
 eust pourtant du chagrin
 de ce qu'il ne vouloit point
 parler, & de ce que de
 peur d'estre connu, il avoit
 éteint la lumiere avant
 que de se démasquer. Elle
 luy en demanda plusieurs
 fois les raisons : Il ne luy
 répondit point d'abord;
 mais dés qu'il crût avoir
 assez dequoy la convain-
 cre, il prit la parole pour
 luy reprocher son infidé-
 lité : Elle luy répondit
 avec une hardiesse d'au-
 tant plus grande, qu'il n'y
 avoit point de lumiere qui

GALANT. 175
 pût faire remarquer le
 changement de son vi-
 sage; & comme elle eust
 le temps de se remettre
 de sa surprise, elle luy dit
 qu'elle l'avoit toujours
 connu, & qu'elle avoit
 voulu luy faire cette piece
 pour l'embarasser. Il ne se
 pay pas de ces raisons, il
 voulut passer pour ce que
 tant de Gens appréhen-
 dent d'estre; & quoy qu'il
 ne le fut que par luy-
 mesme, il crût qu'il l'es-
 toit de bon jeu, & qu'on
 ne pouvoit l'estre mieux.

P iij

176 LE MERCURE
 Il n'a pas voulu voir sa
 Femme depuis ce temps,
 & se veut faire séparer d'a-
 vec elle. Je vous laisse à
 juger s'il a raison, & je
 passe à d'autres nouvel-
 les.

Le Roy voulant recon-
 noistre le mérite de Mon-
 sieur Pachau, & récom-
 penser ses services, luy
 donna ces jours passez l'a-
 grément d'une Charge de
 Maistre des Comptes, &
 y joignit le don d'une
 somme considérable. Sa
 Majesté luy fit aussi sca-

GALANT. 177
 voir qu'elle vouloit qu'il
 luy rendit aupres de Mon-
 sieur de Pomponne les
 mesmes services qu'il luy
 avoit rendus aupres feu
 Monsieur de Lionne.

Messieurs de Vendosme
 sont depuis peu de retour
 d'Italie, où ils se sont faits
 admirer dans tous les
 Lieux où ils ont passé. La
 vivacité de leur esprit est
 une chose incroyable; &
 ils font des Vers avec tant
 de justesse, qu'ils donne-
 roient de la jalousie aux
 plus grands Auteurs, s'ils

178 LE MERCURE
estoit d'une qualité à en faire souvent. Monsieur le Cardinal Patron fit avancer pour eux la représentation d'un *Opera*, afin de leur en donner le divertissement. Jugez par là, Madame, combien les *Opera* sont considérables, puis que de tels Gens s'en meslent, & les honorent de leur présence.

Monsieur le Camus a esté pourveu par le Roy de la Charge de Premier President de la Cour des Aydes. Il faut qu'il ait un

GALANT. 179
grand mérite, puis qu'il a esté preferé à tant d'autres qui en avoient beaucoup, & qui avoient la mesme prétention. C'est celuy qui estoit auparavant Procureur General de la mesme Chambre.

A Paris, le 20. Fevrier.



180 LE MERCURE



IE ne sçay, Madame, si en ouvrant cette Lettre (que vous trouverez sans doute trop courte) vous ne m'accuserez point de paresse; mais je vous prie de considérer qu'on n'en peut avoir pour ce qui vous regarde, & d'en rejeter la faute sur la sterilité des nouvelles de cette Semaine.

Monsieur Despincha, Marquis de Ternes, d'une

GALANT. 181
des meilleures Maisons d'Auvergne, Lieutenant General des Armées Navales du Roy, & Galeres de France, & qui a servy sous trois Roys avec beaucoup de zele & de gloire, est mort depuis peu de jours, & par sa longue vie a fait connoistre à tous ceux qui appréhendent l'air de la Mer, qu'on y peut vivre aussi longtemps que sur Terre.

Monsieur le Chevalier d'Arquien a esté reçu en survivance de la Charge

182 LE MERCURE
de Capitaine Colonel des
Cent Suisses de la Garde
du Corps de Monsieur.
Il est remarquable par son
air doux & par sa grande
propreté, qui va souvent
jusques à la magnificence.
Il tient un des premiers
rangs parmy ceux qui pas-
sent pour les mieux fait
de la Cour.

De Paris, le 27. Fevru



GALANT. 183



L'ATTENS un de mes
Amis qui doit me venir
raconter une Histoire nou-
vellement arrivée, & dont
je veux vous faire part:
mais comme je pourois
estre surpris par l'heure de
la Poste, je croy, Madame,
que vous trouverez bon
que je commence aujour-
d'huy ma Lettre par les
nouvelles de cette Se-
maine.

Monsieur de la Mothe-

184 LE MERCURE
Houdancour, âgé de qua-
tre-vingts ans, mourut ces
jours passez. Il s'estoit si-
gnalé au Siege de la Ro-
chelle, & à celuy de Mon-
melian. Les divers em-
plois, & les Gouverne-
mens qu'il a eus, sont des
marques de l'estime qu'on
a fait de son mérite.

Monsieur de Toulouse,
Grand Aumosnier de la
Reyne, d'une des plus
Illustres Familles de Tos-
cane, & dans laquelle il
y a eu plusieurs Cardi-
naux, apres avoir esté Am-
bassadeur

GALANT. 185

bassadeur pour le Roy à
Venise & en Pologne (où
il a mérité la Nomination
de cette Couronne pour le
Cardinalat) apres son Am-
bassade d'Espagne, & avoir
présidé aux États de Lan-
guedoc, où en servant le
Roy tres-utilement, il a
peu plaire & se faire ai-
mer de tous les Ordres,
esté enfin honoré de la
Dignité de Cardinal, &
la Sainteté l'a préféré à
beaucoup d'autres, à la
recommandation du Roy,
qui fortifioit la Nomi-

Tome I.

Q

186 LE MERCURE

nation de Pologne.

Je ne vous feray pas un grand discours de la mort de Madame, vous la sçavez, & la Renommée publique toujourns avec une promptitude incroyable les choses qui regardent les Testes couronnées. Je ne sçay toutefois si elle vous aura appris que cette jeune Princesse a toujourns connu le Roy dans le plus grand accablement de son mal, & mesme dans les momens où elle ne connoissoit personne. Elle

188 LE MERCURE

longtemps, parut Vendredy dernier. On ne peut rien voir de plus touchant, & cette Princesse s'exprime avec des sentimens si tendres & si nouveaux, que personne ne croit qu'on puisse mieux reüssir en ce genre d'écrire; & pour tout dire enfin, les charmes de *Bajazet* n'ont pu empêché leurs Admirateurs d'en trouver dans cette Piece, & d'y retourner plus d'une fois.

GALANT. 187

a esté porté à S. Denis avec toute la pompe due à sa qualité; & Monsieur le Cardinal de Bouillon y fit un discours qui luy attira l'admiration de toute l'Assemblée. Vous sçavez qu'il joint à une grande naissance une capacité au dessus de son âge, & une prudence qui le fait regarder avec étonnement de tous ceux qui le connoissent.

Enfin l'*Ariane* de Monsieur de Corneille le jeune, qu'on attendoit depuis si

Q ij

GALANT. 189



JE croy, Madame, que ce que je vais vous écrire de Monsieur le.... que vous connoissez aussi bien que moy, pourra vous tenir lieu d'une Histoire agreable, & que la lecture ne vous en divertira pas moins que pourroit faire celle de quelque Avanture divertissante, qui ne seroit assurément ny plus plaisante, ny plus nouvelle. Vous sçavez, Madame,

190 LE MERCURE
 que vostre petit Amy,
 (dont je ne vous parleray
 que sous le nom de Clean-
 te) n'a jamais pû choisir
 entre l'Eglise, la Robe, &
 l'Epée; qu'il vouloit quel-
 quefois estre Abbé, que
 le lendemain il quittoit
 cette résolution pour se
 faire Conseiller, & qu'un
 moment apres il vouloit
 prendre l'Epée. Ses Pa-
 rens & ses Amis l'ayan
 dernièrement pressé de se
 déterminer, & luy ayan
 fait une guerre cruelle su
 son incertitude, il prom

GALANT. 191
 de faire un choix, & de
 consulter le lendemain ce
 qu'il avoit à faire. Vous ne
 devineriez jamais, Madam-
 e, de qui il prit conseil,
 ny ce qu'il fit pour se
 mettre en état d'en rece-
 voir. Il emprunta un ha-
 billement de Guerre; il
 envoya demander la Robe
 d'un Conseiller qui estoit
 de ses Amis, & pria un
 Abbé de sa connoissance
 de luy prester pour une
 apresdînée seulement sa
 soutane & son Rochet.
 Il fit porter toutes ces har-

192 LE MERCURE
 des dans un Cabinet, où
 il y avoit quatre grands
 Miroirs: Il y fut en suite
 seul, & en ayant poussé la
 porte, il s'arma de pied-
 en-cape; il mit le Pot en
 teste, & l'Epée & le Pis-
 tolet à la main, consulta
 ses quatre Miroirs, fit plu-
 sieurs tours dans son Ca-
 binet, se battit contre les
 Personnages de la Tapis-
 serie, & se trouva assez de
 courage & assez de force
 pour aller à l'Armée. Il
 examina tous les avanta-
 ges de cette Profession, &
 la

GALANT. 193
 la fortune qu'on y pouvoit
 faire: Tels & tels (dit-il
 en luy-mesme) ont eu
 telles Charges; tels ont
 esté Mareschaux de France
 à cet âge; tels ont fait par
 tout parler d'eux; leurs
 noms grossissent toutes les
 Gazettes; on les regarde
 par tout où ils passent, &
 on les montre comme des
 Braves; on n'oseroit leur
 rien dire, & leur repu-
 tion les fait respecter.
 Apres avoir dit toutes ces
 choses en luy mesme, il
 fit reflexion sur le plaisir
 Tome I. R

194 LE MERCURE

qu'il auroit au retour de la Campagne, de paroître avec tout l'ajustement d'un Marquis. Il ne douta point que les Gens de bel air ne fissent plus de conquestes que les autres: Il crût déjà se voir avec des plumes, & couvert du plus brillant justaucorps qui eust jamais paru; il s'imagina qu'il présidoit dans les plus belles Ruelles, & que sa bonne mine soutenuë d'un si grand ajustement & du nom de Marquis (& de

R

196 LE MERCURE

qu'il y périroit, & que son Miroir cassé en estoit un présage assuré. Apres avoir jetté les armes, il mit la Robe de Conseiller, avec un rabat uny de toile tres-claire, & une tres-belle perruque blonde. Il consulta les Miroirs, & se trouva tres-bien, & mesme plus grand qu'à l'ordinaire. Il examina en suite les avantages de cette Profession, qu'il trouva tres-considérables. Tous les Gens de cœur, dit-il en luy mesme, ne deviennent

R

GALANT. 195

Marquis qui avoit esté à l'Armée) luy attiroit tant de cœurs, qu'il ne sçavoit qu'en faire. Ces pensées réveillèrent sa valeur de Cabinet; il redoubla ses coups contre un Bataillon qui estoit dans la Tapiserie; mais au lieu de l'enfoncer, il donna malheureusement un coup dans un de ses Miroirs qu'il cassa. Il mit aussitost les armes bas, avec résolution de ne les jamais reprendre: Il crût qu'il seroit malheureux à l'Armée,

R ij

GALANT. 197

pas Mareschaux de France, le nombre en seroit trop grand, & l'on doit avoir exposé mille fois sa vie avant que de pouvoir pretendre justement à cette Dignité. Cette pensée le fit frémir & pâlir tout ensemble; il trouva l'Etat de Conseiller meilleur, & se dit qu'il pourroit avec le temps monter à la Grand'Chambre sans exposer ses jours. Il se proposa mille plaisirs avant que d'en venir là; il se re presenta son Antichambre

R iij

198 LE MERCURE
 & son Escalier remplis de
 Plaideurs qui se jettoient
 presque à ses genoux, &
 qui l'appelloient Monsei-
 gneur. Il crût parmy ces
 Gens-là voir de tres-jolies
 Femmes; & ces pensées
 luy en donnerent d'autres
 qui remplirent quelque
 temps son imagination de
 mille choses agreables. Il
 résolut d'en demeurer là,
 & de se faire Conseiller, &
 ne mit le Rochet que pour
 voir s'il auroit bonne mi-
 ne. Il se trouva bien fait,
 & se mit dans la teste que

GALANT. 199
 s'il pouvoit un jour deve-
 nir Cardinal, il paroistroit
 beaucoup avec un habit
 rouge; un Conseiller ne
 luy parut plus rien auprès
 d'un Cardinal. Non, non,
 dit-il en luy-mesme, je ne
 suis point d'humeur à me
 donner la fatigue qu'un
 Homme de Robe doit
 prendre. Quoy, après
 avoir regardé des Procès
 pendant toute une soirée,
 & souvent pendant une
 bonne partie de la nuit, il
 faudra que je me leve à
 quatre & cinq heures du

R iiij

200 LE MERCURE
 matin, & que pendant
 toute la matinée je n'en-
 tends encor parler que de
 Procès. Les Parties m'en
 parleront encor en sor-
 tant; J'en trouveray d'au-
 tres qui m'attendront à
 mon Logis pour m'en par-
 ler. Si je croy me divertir
 & manger avec mes Amis,
 ils m'en recommanderont,
 ou me prirent d'en
 recommander à mes Con-
 freres. Si je fais une Mal-
 chesse pour prendre quel-
 que heure de divertisse-
 ment, sans entendre par-

GALANT. 201
 er de chicane, elle m'en
 parlera plus que tous les
 autres; elle sera gagnée à
 force de présens; & je ne
 voy pouray pas seulement
 toucher le bout du doigt,
 qu'elle ne me fasse une re-
 commandation. Si je luy
 promets de faire ce qu'elle
 me demandera, il faudra
 que je tienne ma parole;
 & si je la tiens, je feray
 peut-estre souvent des
 injustices. Non, non, je
 ne veux point estre Con-
 seiller, c'est une Charge
 trop pesante; il vaut mieux

102 LE MERCURE
 estre Abbé, on ne fait que
 ce qu'on veut; on Il
 alloit s'étendre sur les
 avantages de cette Pro-
 fession, lors qu'une jeune
 & belle Personne qu'il
 aimoit, & qu'il devoit
 épouser dès qu'il seroit en
 Charge, entra avec sa
 Mere dans le Cabinet où
 il estoit: Il croyoit l'avoir
 bien fermé, mais il avoit
 laissé la clef à la porte, tant
 son imagination estoit
 remplie des choses qui
 concernoient le choix
 qu'il devoit faire. Si sa

GALANT. 203
 surprise fut grande, celle
 des Dames la fut aussi:
 Elles luy demanderent
 pourquoy il estoit vestu de
 la sorte; il leur répondit
 qu'il avoit dessein de se
 faire d'Eglise, & qu'il s'es-
 toit mis en Rochet pour
 voir quel air il auroit avec
 cet ajustement: Il estoit
 à peine reconnoissable,
 car il avoit osté sa perru-
 que; ses cheveux n'al-
 loient que jusques à ses
 oreilles, & le Bonnet
 carré qu'il avoit mis les
 couvroit presque tous Il

104 LE MERCURE
 ne plût point aux Dames
 en cet état: Elles luy de-
 manderent plusieurs fois
 s'il demeureroit ferme
 dans la résolution qu'il
 avoit prise d'estre d'Eglise,
 il leur répondit que oui,
 & qu'elles ne devoient
 point luy vouloir de mal,
 s'il prenoit ce party, qu'il
 ne quittoit sa Maîtresse
 que pour Dieu; & que
 puis qu'il ne la quittoit
 point pour une autre
 Beauté, elles ne pouvoient
 ny se plaindre de luy, ny
 l'accuser d'inconstance.

GALANT. 205
 Elles luy répondirent qu'
 elles croiroient faire un
 crime, si elles cherchoient
 les raisons pour le détour-
 ner d'un si pieux dessein,
 & sortirent quelque temps
 après, sans luy avoir té-
 moigné ny beaucoup de
 joye, ny beaucoup de dou-
 teur. La Mere qui con-
 noissoit l'irrésolution de
 son esprit, & qui en avoit
 souvent eu des marques,
 fut ravie d'en estre dé-
 faite; elle avoit un autre
 party tout prest pour sa
 Fille, & cette Belle ne

206 LE MERCURE
 haïssoit pas celuy qu'elle
 luy vouloit donner; de
 maniere que les choses
 furent bientost conclus.
 L'Abbé prétendu les ap-
 prit, il en fut au desespoir;
 il fut se jeter aux genoux
 de sa Maîtresse; il luy pro-
 testa que pour la posséder,
 il renonceroit à toutes les
 Abbayes du Monde, &
 qu'il embrasseroit quelle
 Profession elle voudroit.
 Il n'estoit plus temps, &
 les choses estoient trop
 avancées; il en a eu tant
 de douleur, qu'il s'est fait

GALANT. 207
 Moine. Je ne sçay pas
 combien son esprit in-
 quiet & irrésolu luy per-
 mettra de demeurer dans
 son Convent; & je croy
 que de l'humeur qu'il est,
 il y souffrira beaucoup.
 Peu de Gens sçavent en-
 cor cette aventure; Je
 croy, Madame, que vous
 la trouverez fort extraor-
 dinaire, que vous plain-
 drez nostre Amy, & que
 vous rirez en même temps
 de ses folies.

Jamais dans une seule
 année l'on ne vit tant de

208 LE MERCURE
 belle Pieces de Theatre
 & le fameux Molière ne
 nous a point trompez
 dans l'espérance qu'il nous
 avoit donnée il y a tantost
 quatre ans, de faire repre-
 senter au Palais Royal une
 Piece Comique de sa fa-
 çon qui fut tout-à fait
 achevée: On y est bien
 divertty tantost par ces
 Préticuses, ou Femmes
 Sçavantes, tantost par les
 agreables railleries d'une
 certaine Henriette, & puis
 par les ridicules imagina-
 tions d'une Visionnaire qui
 se

GALANT. 209
 se veut persuader que tout
 le monde est amoureux
 d'elle. Je ne parle point
 du caractere d'un Pere,
 qui veut faire croire qu'il
 est le Maistre dans sa Mai-
 son, qui se fait fort de tout
 quand il est seul; & qui
 cede tout-dés que la Fem-
 me paroist. Je ne dis rien
 du Personnage de
 Monsieur Tristotin, qui
 tout rempli de son sçavoir,
 & tout gonflé de la gloire
 qu'il croit avoir meritée,
 paroist si plein de con-
 fiance de luy-même, qu'il

Tome I.

S

110 LE MERCURE

voit tout le Genre humain fort au dessous de luy. Le ridicule entêtement qu'une Mere que la lecture & gâtée fait voir pour ce Monsieur Trissotin, n'est pas moins plaisant; & ces entêtement aussi fort que celuy du Pere dans Tartuffe, dureroit toujours, si par un artifice ingénieux de la fausse nouvelle d'un Procès perdu, & d'une banqueroute (qui n'est pas d'une moins belle invention que l'Exempt dans l'Imoosteur. un Frere qui

GALANT. 211

quoy que bien jeune, parloit l'Homme du monde du meilleur sens, ne le venoit faire cesser, en faisant le dénouement de la Piece. Il y a au troisième Acte une querelle entre ce Monsieur Trissotin, & un autre Sçavant, qui divertit beaucoup; & il y a au dernier, un retour d'une certaine Martine Servante de Cuisine, qui avoit esté chassée au premier, qui fait extrêmement rire l'assemblée par un nombre infiny de jolies choses qu'elle dit

S ij

212 LE MERCURE

en son patois, pour prouver que les Hommes doivent avoir la préférence sur les Femmes. Voilà confusément ce qu'il y a de plus considerable dans cette Comédie qui attire tout Paris. Il y a par tout mil traits pleins d'esprit, beaucoup d'expressions heureuses, & beaucoup de manieres de parler nouvelles & hardies, dont l'invention ne peut estre assez louée, & qui ne peuvent estre imitées. Bien des Gens font des applications

GALANT. 213

de cette Comédie; & une querelle de l'Authent il y a environ huit ans avec un Homme de Lettres, qu'on prétend estre représenté par Monsieur Trissotin, a donné lieu à ce qui s'en est publié; mais Monsieur de Moliere s'est suffisamment justifié de cela par une Harangue qu'il fit au Public deux jours avant la premiere représentation de sa Piece: Et puis ce prétendu Original de cette agreable Comédie, ne doit pas s'en mettre en peine,

214 LE MERCURE
 s'il est aussi sage & aussi
 habile Homme que l'on
 dit, & cela ne servira qu'à
 faire éclater davantage
 son mérite, en faisant nai-
 tre l'envie de le connois-
 tre, de lire ses Ecrits, &
 d'aller à ses Sermons. Aris-
 tophane ne détruisit point
 la réputation de Socrate,
 en le jouant dans une de
 ses Farces, & ce grand
 Philosophe n'en fut pas
 moins estimé dans toute
 la Grèce : mais pour bien
 juger du mérite de la Co-
 médie dont je viens de par-

GALANT. 215
 ser, je conseillerois à tout
 le monde de la voir, & de
 s'y divertir, sans examiner
 autre chose, & sans s'ar-
 rêter à la critique de la
 plupart des Gens, qui
 croient qu'il est d'un bel
 Esprit de trouver à re-
 dire.

A Paris, le 12. Mars.



216 LE MERCURE



MONSIEUR l'Arche-
 vesque de Paris,
 Directeur de l'Académie
 Française, la mena ces
 jours passez à Versailles,
 pour remercier le Roy de
 l'honneur qu'il a fait à
 cette Illustre & Spirituelle
 Compagnie d'en vouloir
 prendre la place de Pro-
 tecteur qu'avoit feu Mon-
 sieur le Chancelier. Il fit
 un compliment au Roy à
 sa maniere ordinaire, c'est à

GALANT. 217
 à dire plein d'esprit & d'é-
 loquence. Vous savez
 bien qu'avec les charmes
 de la Personne qui plaît
 le plus, qu'on le voit, il a
 une merveilleuse facilité
 de bien parler, & que ja-
 mais Personne ne s'exprime
 si justement, ny avec
 tant de délicatesse. Il a de
 plus tout le sçavoir des
 Docteurs les plus consone-
 mez, & chacun sçait qu'il
 l'a fait paroître en mille
 sortes d'occasions; mais
 je n'ay pas entrepris son
 Panegyrique, je le laisse à
 Tome I. T

218 LE MERCURE
ceux qui écrivent l'Histoire.

Monsieur d'Angen Gouverneur d'Anjou, & autrefois-Mestre de Camp du Regiment du Roy, & destiné à l'Ambassade de Suède; qui est aussi de l'Académie, traittra magnifiquement ce Prelat avec tous les Académiciens ses Confreres. Monsieur Cochin n'estoit point de ce nombre, de peur dit-on qu'on ne crût qu'il s'doit servy de cette occasion pour se plaindre a

GALANT. 219
Roy de la Comédie qu'on prétend que Monsieur de Moliere ait faite contre luy: mais on ne peut croire qu'un Homme qui est souvent parmy les premieres Personnes de la Cour, & que Mademoiselle honore du nom de son Amy, puisse estre crû l'objet d'une si sanglante Satyre. Le Portrait en effet qu'on luy attribue, ne convient point à un Homme qui a fait des Ouvrages qui ont eu une approbation aussi gene-

T ij

220 LE MERCURE
rale que ses Paraphrases sur le Cantique des Cantiques. Je ne parle point de ses Oeuvres Galantes dont il y a plusieurs éditions; ce sont des jeux où il s'amusoit avant qu'il fit la Profession qu'il a embrassée avec autant d'austerité qu'on sçait qu'il la fait maintenant.

On vit dans cette Assemblée Monsieur Qui nault, si connu par ses Vers tendres; Monsieur Desmarests, si recommandable par tant de

GALANT. 221
beaux Ouvrages si extraordinaires, qu'ils sont en mesme temps voir la grandeur de son esprit, & la profondeur de sa science. Le fameux Monsieur de Corneille l'aîné y estoit aussi. Je ne puis rien dire de celuy-là qui ne soit au dessus de luy, c'est le seul de qui on peut louer les Ouvrages sans les avoir vûs, & de qui malgré le grand âge on doit toujours attendre des Pièces élevées comme on trouvera sans doute sa

T iij

222 LE MERCURE
 dernière Tragédie y a qui
 paroitra d'hyver prochain
 sous le nom de *Publier*,
 & qui ne peut manquer
 de plaire à ceux qui ont le
 cœur & l'esprit bien fait
 comme elle a déjà plu à
 ceux qui ont eu le bon-
 heur de luy entendre lire
 On vit dans cette célèbre
 Compagnie les deux Ab-
 bez Gallemant, l'un pre-
 mier Aumosnier de Ma-
 dame, dont le mérite est
 hors de doute; & qui a
 fait avec tant de succès &
 d'utilité pour le Public,

GALANT. 223
 une si belle Version des
 vies des Hommes Illus-
 tres de Plutarque. L'autre
 a donné en mille occa-
 sions des marques de son
 esprit: Il s'est fait admirer
 par mille choses spirituelles
 & agréables qu'il a
 composées, & par ses Ser-
 mons; où l'on a connu de
 son éloquence & son sça-
 voir. J'oubliois Monsieur
 l'Abbé Testu, dont les
 Sermons ont autrefois
 charmé toute la Cour, &
 dont les Vers tendres &
 devots luy donnent encor
 T iij

224 LE MERCURE
 la préférence sur la plu-
 part de ceux ceux qui s'en
 meslent, & de qui nous
 pourrions attendre un
 grand nombre d'Ouvra-
 ges merveilleux, sans une
 cruelle maladie de vapeurs
 qui ne luy permet pas de
 rien faire. Je ne dois pas
 oublier Monsieur le Duc
 de Saint Aignan, dont les
 illustres Galanteries, les
 Vers enjouez & galans,
 & les hauts faits d'armes,
 ne sont inconnus à per-
 sonne, qui charme tous
 ceux qui le connoissent

GALANT. 225
 par une civilité obligean-
 te, & par les bons offices
 qu'il rend à tout le monde
 sans toutes les occasions
 qu'il en a. Il y en avoit
 encor plusieurs autres,
 dont le mérite & le sça-
 voir sont tres-considéra-
 bles, & dont je n'ay pas
 retenu les noms.

A Paris, le 17. Mars.



226 LE MERCURE



IE vous envoye, Ma-
dame; ce que vous m'a-
vez mandé qu'on souha-
roit dans vostre Province
& que vous avez desin
d'avoir, pour en faire par
à vos Amis; car pour vo
Amies, je croy qu'elle
aimeroient mieux appren-
dre l'état des Cœurs d
ceux qui soupièrent pou
elles, que celuy des Trou-
pes du Roy.

GALANT. 227



ETAT DES TROUPES
d'Infanterie & Cavalerie
qui sont au service du
Roy, suivant l'Etat qui
en est expedie pour leur
subsistance.

*Regimens d'Infanterie Fran-
çoise, de 53. Hommes par
Compagnie, les Chefs com-
pris.*

Ficardie, 70 Compagnie
Champagne, ○

228 LE MERCURE

Navarre,	70
Piedmont,	70
Normandie,	70
La Marine,	70
La Marine,	70
Castelnau,	33
Auvergne,	33
De Sault,	33
Bandeville,	16
Regiment du Roy,	70
Regiment Royal,	70
Regiment d'Anjou,	70
Prallin,	18
Lyonnois,	33
Dauphin,	70
Curfol,	18
Montaigu,	16

GALANT. 229

Eurenne,	33
La Motte,	17
Dampierre,	16
Louvigny,	18
Grancé,	16
La Reyne,	70
Montpezat,	16
Les Vaisseaux,	70
Orleans,	33
Artois,	33
Bretagne,	16
Carignan,	16
Chasteauneuf,	16
Sourches,	18
Vendosme,	16
La Ferté,	18
Conty,	16

230 LE MERCURE

La Fère,	11
Condé,	11
Anguyen,	11
Jonzac,	11
Monperoux,	11
Bouillon,	11
Bourgogne,	11
La Marine nouveau,	24
Vermandois,	20
Fuilliers du Roy,	24

Nombre, 46 Regimens, faisant
1569 Compagnies, sur le pied
de 53 Hommes par Compagnie,
faisant en tout
83157 Hommes.

GALANT. 231

*Regimens d'Infanterie
Etrangere.*

Ilace, douze Compagnies, de 182 Hommes chacune, font	2134 h.
Escossois & Anglois, vingt Compagnies, à 121 Hommes chacune,	2460 h.
Roussillon, vingt Compagnies, <i>idem</i>	2460 h.
Furtemberg, douze Compagnies, à 182 Hommes chacune,	2184 h.
Irlandois, douze Compagnies, à 104 Hommes chacune,	1248 h.

232 LE MERCURE

Autres Irlandois, seize Compagnies, à 104 Hommes chacune,	1664 h.
Royal Italien, vingt-sept Compagnies, à 104 Hommes chacune,	2808 h.
Royal Anglois, huit Compagnies, à 103 Hommes chacune	824 h.
Stoupe Suisse, douze Compagnies, à 200 Hommes chacune,	2400 h.
Erlac Suisse, comme dessus,	2400 h.
Festa Suisse, <i>idem</i>	2400 h.
Salis Suisse, <i>idem</i>	2400 h.
Anglois, huit Compagnies,	à

GALANT. 233

à 103 Hommes chacune,	824 h.
Cinquante Compagnies franches, à 200 Hommes chacune,	10000 h.

Nombre total des treize Regimens Etrangers, & cinquante Compagnies franches de diverses Nations, 36236 Hom.

*Gendarmes, Chevaux Legers, & Mousquetaires
à Cheval.*

Quatre Compagnies des Gardes du Corps,	1099 h.
Compagnie de Gendarmes Escossois,	105 h.
Tome I.	V

274 **LE MERCURE**
 Deux Compagnies de
 Mousquetaires à Che-
 val, faisant 554 h
 Compagnie de Genda-
 mes Anglois, 109 h
 Compagnie de Chevaux
 Legers Anglois, 110 h
 Gendarmes de la Reyne
 154 h.
 Gendarmes de Monsien-
 le Dauphin, 209 h
 Compagnie de Chevaux
 Legers dudit Seigneur
 108 h
 Gendarmes d'Anjou, 105 h
 Gendarmes d'Orleans,
 154 h.

V

GALANT. 235
 Compagnie de Chevaux
 Legers d'Orleans, 157 h.

Total des Compagnies de Gen-
 darmes, Chevaux-Legers, &
 Mousquetaires à Cheval cy-
 dessus, 2800 Hommes.

*Cavalerie Legere, dont les
 Regimens sont de six Com-
 pagnies, de 54 Hommes
 chacune.*

Colonel General de ladite
 Cavalerie.
 Mestre de Camp General
 de ladite Cavalerie.
 Commissaire General de
 ladite Cavalerie.

V 11

236 **LE MERCURE**
 Royal du Roy.
 Deux Regimens
 Etrangers.
 Cravates du Roy.
 La Reyne.
 Dauphin.
 Orleans.
 Condé.
 Anguyen.
 Rouvray.
 Gassion.
 Des-Fourneaux.
 Joyeuse.
 Bomvezé.
 Fourrilles.
 Restrel.
 Cabonet.

GALANT. 237
 Montauban.
 Pillois.
 Coulange.
 Merlin.
 Saint Loup.
 Cachan.
 Saint Aoust.
 Derdelin.
 Douget.
 Ducondé.
 Nogent.
 Tilladet.
 Sourdis.
 Hislez.
 Bligny.
 La Fabliere.
 Lambert.

138 LE MERCURE

Cabrel.
 Humieres.
 Prouille.
 Bartillac.
 Beaupré.
 Paulmy.
 Beaufort.
 Carendo.
 Sanzay.
 Chenüet.
 Nouïart.
 Sommiçure.
 Haniou.

Nombre, 52 Régiments, de six
 Compagnies chacun, de 54
 Hommes chacune, font par
 Régimens 324 Hommes, &
 en tout 16848 Hommes.

GALANT. 239

*Autres Régimens de Cava-
 lerie, de trois Compagnies
 chacun, de 54 Hommes par
 Compagnie.*

Coislin.
 Estrades.
 Bethune.
 Montgeorge.
 Busenval.
 Balleroy.
 Tharige.
 Longueville.
 Ragny.
 Bouillon.
 Auvergne.
 Grignan.

240 LE MERCURE

Laurieres.
 Granville.
 Duroure.
 Meré.
 Thury.
 Valavoire.
 Arnolfiny.
 Harcourt.
 Armagnac.
 Saint Aignan.

Nombre, 66 Compagnies, de 24
 Régimens cy-dessus, de 54
 Hommes chacune, en tout
 3564 Hommes.

GALANT. 241

*Cavalerie Legere
 Etrangere.*

Prince de Piedmont, dix
 Compagnies, dont l'une
 de 64 Hommes, & les
 autres de 54. 550 h.
 Konismark, vingt-quatre
 Compagnies, de 54 Hom-
 mes chacune, 1296 h.
 Anglois, dix Compagnies,
 de 54 Hommes, 540 h.
 Schomberg, trois Com-
 pagnies, de 54 Hommes,
 162 h.
 Rose, trois Compagnies,
idem 162 h.
 Tome I. X

242 LE MERCURE

Houffet, trois Compagnies, *idem* 162 h.

Total de ladite Cavalerie Etrangere, 3196 Hommes.

Deux Regimens de Dragons.

Colonel General desdits Dragons, de six Compagnies, de 104 Hommes chacune, 624 h.

Dragons du Roy, de six Compagnies, de 54 Hommes chacune, 324 h.

Nombre desdits Dragons, 948 Hommes.

GALANT. 243

Partie de la Maison du Roy.

Regiment des Gardes Françaises, trente Compagnies, de 100 Hommes chacune, 3000 h.

Regiment des Gardes Suisses, dix Compagnies, de 200 Hommes chacune, 2000 h.

Gendarmes du Roy, 200 h.

Chevaux Legers de la Garde, 200 h.

Nombre, 5400 Hommes.

X ij

244 LE MERCURE

Ces quarante-six Regimens d'Infanterie Française de cet Etat, montent à 83697 Hommes.

Les treize Regimens d'Infanterie Etrangere, montent à 36256 Hommes à quoy adjouçant le Regiment des Gardes Suisses de 2000 Hommes, seront y comprenant cinquante Compagnies franches de diverses Nations, 41318 h.

Les seize Compagnies de Gendarmes, 2608 h.

Les cinquante-deux Re-

GALANT. 245

gimens de Cavalerie Française, 16848 h.

Vingt-deux autres Regimens de Cavalerie Française, 3564 h.

Douze autres Regimens de Cavalerie Française, 648 h.

Regimens de Cavalerie Etrangere, 3096 h.

Compagnie de Gendarmes du Roy, 200 h.

Compagnie de Chevaux Legers, 200 h.

Total de l'Infanterie & Cavalerie, 155687 Hommes.

X iij

246 LE MERCURE

Depuis cet Etat expédié, le Roy a donné au mois de Fevrier dern. 1672. des Commissions pour lever trois cens Compagnies d'Infanterie, faisant 15000 Hommes, pour l'incorporer dans les Vieux Corps, les mettre à 80 Compagnie chacune; Six-vingts Compagnies de Cavalerie, qui feront 6000 Hommes, & en tout 21000 Hommes,

155687 Hommes,
& avec les 21000.

176687. Hommes.

▲ Paris, le 26. Mars.

GALANT. 247



In'ay rien de nouveau, Madame, à vous mander cette Semaine, que le Voyage du Roy à Versailles. Je sçais que vous l'avez vû, & que vous avez lû la belle Description que Mademoiselle de Scudery en a faite: mais le Versailles que vous avez vû, & celuy dont elle a parlé, sont bien differents de celuy d'aujourd'huy; & le Roy n'est jamais un mois

X iij

248 LE MERCURE

sans y aller, qu'il n'y en trouve un nouveau lorsqu'il y retourne, tant il paroist changé, à cause des beautez qu'on y adjoute sans cesse. On a depuis peu embelly la Grotte de plusieurs Figures incomparables; on y a mis un grand Soleil environné de plusieurs Nymphes qui le couronnent, & luy lavent les pieds & les mains. Ce merveilleux Ouvrage, & le plus grand qui ait encor esté fait, est de Messieurs Girardon &

GALANT. 249

Renaudin. Dans deux niches qui sont aux côtez, on y a mis quatre Chevaux du Soleil, qui semblent jeter du feu, & vouloir prendre carriere, sans pouvoir estre arrestez par les puissans Tritons qui les tiennent. Monsieur Guerin a fait la moitié de cet Ouvrage, & Messieurs Gaspard & Baltazard ont fait le reste. On a encor placé dans cette Grotte plusieurs autres belles Figures de Monsieur Batiste Sculpteur tres fameux; ce

250 LE MERCURE

qui fait voir que la France peut fournir pour ces sortes d'Ouvrages d'aussi grands Hommes que l'Italie. Je n'aurois jamais fait, si je voulois vous parler des merveilles que les eaux produisent dans ce Lieu délicieux. Le Sieur Denys les y fait venir par des Pompes & des Acqueducs admirables; & Monsieur de Francine leur fait faire des choses qui surpassent l'imagination; témoin le Marais, l'Arbre, & le Mont d'eau, sans ou-

252 LE MERCURE

perbes Jardins, ne sont pas moins considérables. Le grand nombre d'Orangers plantez en terre, en fait foy, aussi-bien que les grands Arbres qui ont esté transplantez pour élargir la grande Allée; ce qui ne s'est encor jamais vû. J'aurois encor mille choses à vous dire touchant ce Chasteau, qui surpasse le Palais d'Armide. Je devrois vous parler des Bâtimens, & de ceux qui en prennent la conduite; mais le détail en seroit trop

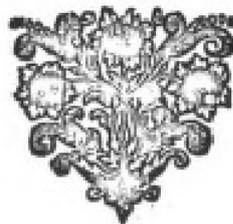
GALANT. 251

Élier le Theatre, où les changemens de décorations d'eau y sont aussi fréquens que ceux des Pièces de Machines, qui en sont les plus remplies: Mais comment l'eau manqueroit-elle pour toutes ces choses, puis que par les soins qu'ont pris ceux qui la font venir dans ces lieux, on y voit des Parterres entiers tres-beaux & tres-fleuris, sous lesquels il y a des réservoirs d'eau? Les miracles que fait Monsieur Nautre dans ces su-

GALANT. 253

long, & je dois le remettre à une autre fois, ou plutôt attendre qu'ils soient achevez.

A Paris, le 2. Avril.



254 LE MERCURE



JE ne sçay, Madame, si les nouvelles que je vous ay mandées depuis le mois de Janvier, ont satisfait vostre curiosité. Je croy ne vous avoir jusques icy fait connoistre que mon zele, en vous écrivant ponctuellement; mais j'espere avec le temps vous mander des nouvelles plus curieuses & en plus grand nombre.

Monseigneur le Cardinal

GALANT. 255
le Bonzy a reçu cette semaine le Bonnet des mains du Roy, en présence de Messieurs les Cardinaux de Rets, de Bouillon, & Maldachiny. Je vous ay déjà parlé de Monsieur le Cardinal de Bouillon, & vous n'ignorez pas le grand mérite de Monsieur le Cardinal de Rets, & que son esprit & ses malheurs l'ont rendu également illustre, aussi bien que sa fidélité pour ses Amis; & vous sçavez aussi que sa justice, & la

256 LE MERCURE
générosité dont il donne tous les jours des marques à ceux qui luy ont fait plaisir, ne le font pas moins admirer. On vit avec étonnement à cette Cerémonie M^r Priam, autrefois Résident de Mantouë, qui avoit veü feu Monsieur le Cardinal de Bonzy, grand Oncle de celui d'aujourd'huy, & Grand - Aumosnier de Marie de Médicis, recevoir le Bonnet des mains de Henry IV.

Monseigneur le Duc de
Chaune,

GALANT. 257
Chaune, que ses Ambassades à Rome doivent rendre fameux, de mesme que la maniere avec laquelle il sert le Roy aux Etats de Bretagne, dont il est Gouverneur, en presenta ces jours passez les Députez Sa Majesté.

Monseigneur le Duc de Béthune, si connu sous le nom de Comte de Charost, que ses services, sa fidélité, & sa reconnaissance pour ses Bienfaiteurs, rendent aussi recommandable que son il-

Tome I. Y

258 LE MERCURE

lustre naissance qu'il tira des plus anciens Comtes de Bethune, a presté serment entre les mains du Roy pour la Charge de Lieutenant General de la Province de Picardie, en échange de celle de Capitaine des Gardes du Corps, dont Monsieur le Duc de Duras a esté pourveû. Vous sçavez, Madame, que ce Duc est d'une des plus anciennes Maisons de France, qu'il a beaucoup d'esprit; qu'il a touûjours donné dans les

GALANT. 259

armées où il a servy, des marques d'une grande valeur, & d'une prudence qui le fait admirer, & le fait passer pour un tres-grand Capitaine.

Vous avez appris la mort de Madame la Duchesse Douairiere d'Orleans: Son âge, sa naissance, & ses vertus Chrétiennes, vous sont connues, c'est pourquoy je ne vous en diray pas davantage sur cet article.

Paris, le 9. Avril.

Y ij

260 LE MERCURE



PUIS que vous souhaitez, Madame, qu'à pres vous avoir entretenu de l'Académie Françoisé, je vous dise quelque chose de celle de Monsieur l'Abbé d'Aubignac, dont vous avez (dites-vous) ouï parler confusément, je vous diray qu'elle s'appelloit l'Académie des belles Lettres, & que son institution estoit pour examiner les Ouvrages d'Elo-

GALANT. 261

quence & de Poësie. On y faisoit le premier jour de chaque Mois un Discours sur la diversité des Conditions; où l'Eloquence se trouvoit nécessaire. Le premier Discours échût à Monsieur Blondeau Advocat en Parlement: Il le fit sur l'éloquence du Barreau, & s'en acquita tres-bien, dans la grande Salle de l'Hostel de Matignon, devant une Assemblée composée de plusieurs Personnes de qualité de l'un & de l'autre Sexe.

262 LE MERCURE
 Monsieur le Marquis de Vilaines se fit admirer un mois apres luy sur l'éloquence Militaire. L'impression qu'on a faite de ce Discours est une marque de sa bonté, c'est pourquoy je n'en parleray point, & je passeray au troisiéme; qui échût à Monsieur l'Abbé de Saint Germain. Les deux autres ayant fait des Discours qui regardoient leur Profession, cet illustre Abbé en voulut faire un sur l'éloquence de la Chaire: Il

GALANT. 263
 eut un succès très-avantageux, & qui satisfit merveilleusement toute la belle Assemblée qui l'entendit. Monsieur Perachon se fit admirer un mois apres; & les autres Académiciens donnerent de mois en mois des marques de leur esprit & de leur érudition. À la fin de ces Discours, on lisoit des Ouvrages de Poësie composez par quelques-uns de Messieurs de l'Académie. Voicy les noms de ceux qui la composoient.

264 LE MERCURE
 Monsieur l'Abbé d'Aubignac, Directeur.
 Monsieur de Vaumorières, Sous-Directeur.
 Monsieur Gueret, Secrétaire de l'Académie.
 Feu Monsieur le Marquis du Châtelet.
 Monsieur le Marquis de Vilaines.
 Monsieur le Marquis d'Arbaux.
 Monsieur Petit, Directeur apres M^r l'Abbé d'Aubignac.
 Monsieur Perachon, Avocat en Parlement.
 Monsieur

GALANT. 265
 Monsieur l'Abbé de Vilars.
 Monsieur l'Abbé de Villeferain, à present Evêque de Senés, Directeur apres Monsieur Petit.
 Feu Monsieur l'Abbé Ganaret.
 Monsieur de Launay.
 Monsieur Caré, Avocat en Parlement.
 Monsieur Richelet.
 Monsieur du Perier.
 Feu Monsieur Baurin, Avocat au Conseil.
 Monsieur Barallis Médecin.
 Tome I. Z

266 LE MERCURE

Monfieur l'Abbé de Saint Germain.

Cette Illufre Académie a efté rompuë depuis que Monfieur l'Abbé de Villeferain a efté nommé à l'Evêché de Senés. On avoit eu deffein quelque temps auparavant d'y faire entrer des Femmes, & l'on propofoit Madame de Ville dieu, dont les Ouvrages font tous les jours tant de bruit. On comptoit auffi Madame la Marquife de Guibermeny, Fille de Monfieur le Marquis de

GALANT. 267

Vilaines: Elle a l'efprit pénétrant & délicat, & on ne peut affez la louer. On n'oublioit pas Madame la Marquife Deshoulieres: Vous en avez pü parler, Madame, car fon grand mérite la fait connoiftre par tout; elle écrit tres-poliment en Profe & en Vers, & c'eft enfin un Efprit du premier ordre. Il court de petites Pieces galantes de fon Chien, qu'on appelle Gas: Il s'eft fait depuis peu Poëte excellent, &

Z ij

268 LE MERCURE

les Ouvrages méritent bien d'eftre imprimez. Cette Dame en a fait le Cerbere du Parnasse, pour en défendre l'entrée aux mauvais Poëtes. Voicy de fes Vers, & vous pourrez par là juger de fon efprit.

LETTRE DE GAS,
Epagneul de Madame
Des-houlieres.

A Monfieur le Comte de L. T.

Pour vous marquer mon con-
vous,
J'ay mis la plume à la patte;

GALANT. 269

*Il eft temps que contre vous
Toute ma colere éclate.
Vous m'avez rendu jaloux;
Entre nous autres Tousous,
Nous fommes là-deffus d'humeur
fort délicate:
Pour fe bien mettre avec nous,
En vain le Blondin nous flate,
Nous n'en fommes pas plus doux,
Nous mordons jufqu'à l'Epoux.
Malgré ce naturel incommode &
farouche,
Je vous écoutois fans dépit
Louer de ma Maiftrefse & les
yeux, & la bouche;
Ne croyant ces douceurs qu'un
simple jeu d'efpris,
Sans m'opposer à rien, je dormois
fur fon Lit.
Si ce fouverir vous touche,
Ne songez plus à m'ofter*

Z iij

270 LE MERCURE

*La place que je possède :
Croyez-vous la mériter ?
Croyez-vous que je la cede ?
Sept fois l'aimable Printemps
A fait reverdir les Champs,
Sept fois la triste froidure
En a chassé la verdure,
Depuis le bienheureux jour
Que je suis Chien d' Amarille.
A ses pieds j'ay veû la Cour,
A ses pieds j'ay veû la Ville
Vainement brûler d'amour;
Seul j'ay sçeu par mon adresse
Dans son insensible cœur
Faire naistre la tendresse.
Ne troublez plus mon bonheur:
Quand pour vanger son honneur,
Le petit Dieu suborneur
Qu'en tous lieux elle surmonte,
Décideroit à ma honte
Sur les droits que je prétens,*

GALANT. 271

*Sçachez, nostre illustre Comte,
Que j'ay de fort bonnes dents.*

G A S.

Je croy, Madame, que vous n'avez guere veû de Vers plus naturels, ny de Chiens plus habiles. J'en sçay bien la raison; c'est que tous les Espagneuls n'ont pas des Maistresses si spirituelles.

Monsieur de Maurangis Directeur des Finances, mourut la Semaine passée: C'estoit un Homme d'esprit & de bien; & la Gazette en dit tant, que je

Z iij

272 LE MERCURE

ne pourois rien dire qui en approchast.

Monsieur le Baron de Schonborn, Neveu & Envoyé Extraordinaire de Monsieur l'Electeur de Mayence, a eu Audiance du Roy: Il fait voir dans une tres-grande jeunesse une prudence qui surprend les plus habiles; & il paroist tellement né pour les Affaires, que les plus épineuses ne luy font aucune difficulté: Il en a déjà donné des marques; & tant de Gens qui le

GALANT. 273

connoissent m'en ont assuré, que je croy ne vous rien dire de ce jeune Ministre qui ne soit véritable.

Monsieur le Comte de Molina Ambassadeur Extraordinaire d'Espagne, a fait son Entrée accompagné de Monsieur le Marechal de Grancé; & quelques jours apres il fut conduit à l'Audiance du Roy par M le Comte d'Armagnac. Vous devez remarquer une chose à laquelle ceux qui lisent

274 LE MERCURE
depuis vingt ans les Ga-
zettes, n'ont peut-est-
jamais pris garde; c'est
que les Ambassadeurs des
Testes couronnées, &
ceux qu'on traite de mes-
me, sont toujours con-
duits à l'Audience par un
Prince; & que celuy qui
les reçoit le jour de leur
Entrée publique, ne les
conduit jamais au Lou-
vre.

A Paris, le 16. Avril.



GALANT. 275



IE vous avois promis,
Madame, de vous man-
der toutes les Modes nou-
velles, & je ne vous en ay
(dites-vous) parlé dans
aucune de mes Lettres.
Le deüil que l'on porte
icy depuis longtems en
est cause; il en a étouffé
beaucoup qui n'ont point
veü le jour, & la plûpart
sont demeurées dans l'i-
magination de ceux qui
les ont inventées. Je vous

276 LE MERCURE
diray pourtant que l'on
porte toujours les Corps
si longs, qu'ils vont pres-
ques jusques aux cuisses
de ceux qui n'ont guere
de hanches.

Les Femmes ne portent
plus de Manchettes ou
Pognets tombans sur les
bras; le bout où est la
dentelle, est presentement
relevé comme des Man-
chettes d'Hommes: Elles
portent des Gands taillez
comme ceux des Hom-
mes, avec une dentelle
d'or; & leurs Souliers es-

GALANT. 277

ans presentement un peu
plus quarez qu'à l'ordi-
naire, elles tâchent d'i-
miter les Hommes en
beaucoup de choses.

La bordure de la plû-
part des Eventails dont on
s'est servy depuis qu'on a
commencé à les repren-
dre, est de Point de France
peint, & sert de tour aux
cartouches dans lesquels
les Peintres mettent à leur
ordinaire ce qui leur vient
dans l'imagination.

Les Jupes à la Psyché
sont toujours à la mode,

278 LE MERCURE
 aussi bien que les Man-
 teaux de toille des Indes.
 On en porte pourtant
 beaucoup depuis peu d'un
 Satin couleur de feu, mêlé
 de blanc, qui plaist beau-
 coup, & commence à de-
 venir fort à la mode.

Les Hommes portent
 toujours leurs Chapeaux
 si grands, que les Vieil-
 lards (qui de peur de pa-
 roistre ridicules, en avoient
 de grands pendant qu'on
 en portoit de petits) pa-
 roissent presentement ce
 qu'ils vouloient éviter

GALANT. 279
 'estre, parce qu'ils n'ont
 oint voulu changer de
 mode, & que les grands
 Chapeaux de ce temps-là
 bnt les petits d'aujourd-
 huy.

On ne porte presque
 plus de Cordons de Cha-
 peau de ruban & de soye,
 & les Cordons d'or re-
 viennent à la mode. Je
 ne sçay pas si on les souf-
 frira longtemps, puis que
 depuis huit jours on prend
 toutes les Jupes garnies
 d'or & d'argent. On a
 presque toujours veû ar-

280 LE MERCURE
 river la mesme chose;
 mais le temps passé n'est
 plus, & Monsieur de la
 Reynie n'entreprend rien
 dont il ne vienne à bout:
 Il a fait des choses depuis
 qu'il est Lieutenant de
 Police, que l'on croyoit
 impossibles, & qu'on n'a-
 voit pû faire depuis plu-
 sieurs Siecles. On ne sçau-
 roit trouver un Juge plus
 équitable, plus incorrup-
 tible, ny plus ardent à
 servir le Roy. Le Public
 luy a des obligations dont
 il doit éternellement con-
 server

GALANT. 281
 server la mémoire.

Après vous avoir parlé
 des Modes qui ne regardent
 que l'habillement
 des Hommes & des Fem-
 mes, il faut que je vous
 entretienne d'une plus
 nouvelle que toutes celles
 dont je vous ay parlé, &
 qui regarde les Ameuble-
 mens. Je fus derniere-
 ment chez une Femme
 qui n'est pas de la plus
 haute qualité, mais dont
 l'Amant est extrêmement
 riche. On dit que l'on me
 vouloit faire voir une Salle

Tome I. Aa

282 LE MERCURE

fort proprement meublée, & l'on me mena dans un Lieu dont la Tapifferie estoit d'un fort beau damas. Pendant qu'on me fit regarder par la fenestre un Jardin admirable, on leva en un instant cette Tapifferie; de maniere qu'en tournant la teste, je vis cette Salle tapissée d'une autre couleur, & que la premiere Tapifferie estoit relevée en Festons tout autour de la Salle. Comme j'admirois cette invention, on me

GALANT. 283

dit de tirer un contrepoids qui estoit caché dans un coin où il ne paroissoit pas, & qui neantmoins estoit attaché avec des cordons de soye & d'or. Je le tiray fort aisément, & je vis aussi-tost cette seconde Tapifferie s'élever; & quand elle fut en-haut, elle parut en petites Pentes qui firent les entredeux des Festons, & laissa voir une Tapifferie de verdure ornée de plusieurs Tableaux avec de tres-riches bordures. Jamais

A a ij

284 LE MERCURE

rien ne produisit un si bel effet, & je ne pûs me lasser d'admirer ceux qui avoient trouvé une si belle invention; & si j'estois sorty de la Salle autant de fois qu'elle changea, & que j'y fusse rentré, je n'aurois pas crû estre dans le même Apartement. Les mêmes Personnes (dit-on) font travailler à un Lit qui doit changer autant de fois. Je ne croyois pas vous devoir mander tant de choses sur les Modes nouvelles, & je voy bien

GALANT. 285

que cet article me fournira toujourns beaucoup de matiere.

Un des Fils de Monsieur le Premier President a depuis peu épousé la Fille de Monsieur de Chalucet Gouverneur du Chasteau de Nantes. Je vous informeray au premier jour du mérite de ces deux Illustres Mariez.

Le Roy a nommé Monsieur d'Aquin à la Charge de son Premier Medecin. Je ne parleray ny de son mérite, ny de sa capacité;

286 LE MERCURE
ce choix en fait plus con-
noître que je n'en pourrois
dire.

Monsieur de la Cham-
bre a esté aussi nommé
Premier Medecin de la
Reyne. Il est estimé de
toute la Cour, où il passe
pour un tres-habile Hom-
me.

Monsieur Renaudot, qui
par ses longues experien-
ces, & le grand nombre de
Malades qu'il a veüs de-
puis plusieurs années, doit
estre un des plus habiles
Medecins de Paris, a esté

GALANT. 287
choisi par le Roy pour la
Charge de Premier Me-
decin de Monsieur le Dau-
phin.

On continuë depuis le
mois de Janvier à donner
au Public *le Journal des
Sçavans*, que vous avez
lû autrefois avec plaisir.
C'est un Ouvrage tres-
beau & tres-utile; l'Au-
theur en est fort estimé,
& il a l'honneur d'estre
consideré d'un grand Mi-
nistre.

A Paris, le 23. Avril.

288 LE MERCURE



JE vous envoie une
Liste des Officiers Ge-
neraux que le Roy a nom-
mez pour servir cette
Campagne. Je ne vous
assure pas qu'elle soit juste,
qu'il n'y en ait point d'ou-
bliez, & que les rangs
soient observez; mais en-
fin, Madame, je vous fais
part de ce que j'ay: Je croy
qu'il y a beaucoup de Gens
dans vostre Province qui
n'en sçavent pas tant.

NOMS

GALANT. 289

*NOMS DES OFFICIERS
Generaux de l'Armée
du Roy.*

MONSIEUR, Generalis-
sime.

Monsieur de Turenne,
General.

Lieutenans Generaux.

Monsieur de Gadagne.
Monsieur le Duc de la
Feüillade.

Monsieur le Comte de
Soissons.

Tome I. Bb

290 LE MERCURE
 Monsieur le grand maistre,
 Monsieur de Lorge.
 Monsieur de Rochefort.

Mareschaux de Camp.

Monsieur le Chevalier de
 Lorraine.

Monsieur Martinet.

Monsieur de Montal.

Monsieur de Fourille
 est Mestre de Camp de la
 Cavalerie, & sert toujours

Brigadiers de Cavalerie.

Monsieur de M...

GALANT. 291

Monsieur de C...

Monsieur de la Feüillée.

M^r le Comte de Roye.

Monsieur de Chazeron.

Brigadiers de l'Infanterie.

Monsieur de Beauveau.

Monsieur....

Aides de Camp.

Monsieur le Comte
 d'Ayen.

Monsieur d'Albret.

Monsieur le Chevalier
 de Nogent.

B b ij

292 LE MERCURE
 Monsieur le Marquis
 d'Angeau.
 Monsieur de Breaute.
 Monsieur de la Roche-
 Courton.

ETAT DE L'ARMÉE
 de Monsieur le Prince.

Lieutenans Generaux.

Monsieur le Comte de
 Guiche.

Monsieur de Saint Avre.

Monsieur Foucaut.

GALANT. 293

Mareschaux de Camp.

Monsieur le Comte du
 Plessis.

Monsieur le Comte de
 Nogent.

Monsieur de Magaloty.

Monsieur de Choiseüil.

*Commissaire general de
 la Cavalerie.*

Monsieur de la Cardon-
 niere.

B b iij

294 LE MERCURE

Brigadiers de la Cavalerie.

Monfieur de Beauvezé.
 Monfieur Vivien.
 Monfieur des Fourneaux.

Brigadiers d'Infanterie.

Monfieur Pilloy.
 Monfieur....



GALANT. 295

ETAT DE L'ARME'E
 que doit commander
 Monfieur le Marefchal
 de Crequy.

Lieutenant General.

Monfieur de Nancreé.

Marefchaux de Camp.

Monfieur de Vaubrun.
 Monfieur le Chevalier
 du Pleffis.

Bb iiij

296 LE MERCURE

Brigadiers de Cavalerie.

Monfieur M...
 Monfieur de Pierrefitte.

Le Roy a nommé Mon-
 fieur de Sainfandoux Ma-
 jor du Regiment des Gar-
 des, Major General de fon
 Armée. Il a auffi nommé
 Monfieur de Tracy Capi-
 taine aux Gardes, Major
 General de Monfieur le
 Prince; Et Monfieur de
 la Marilliere Lieutenant
 Colonel du Regiment de

GALANT. 297

la Reyne, Major General
 de la troifiéme Armée.

*OFFICIERS GENERAUX
 de l'Armée des Alliez.*

Monfieur de Luxembourg
 Lieutenant General de
 Monfieur l'Evefque de
 Munfter.

Monfieur de Chamilly,
 Lieutenant General de
 Monfieur l'Evefque de
 Cologne.

Monfieur du Renel com-
 mandera la Cavalerie.

298 LE MERCURE

Monfieur de Mornas com-
mandera l'Infanterie.

Monficur de Beaudevis
commandera.....

L'Armée de Rouffillon
fera commandée par Mon-
fieur le Bret.

Je croy qu'après l'Etat
des Armées de Terre, vous
ferez bien aife d'apprendre
celuy de l'armement de
Mer, & que les divers
noms des Vaisseaux vous
divertiront.

GALANT. 299

LISTE DES VAISSEAUX
de l'Armée Navale qui
doit servir l'année 1672.

A ROCHEFORT.

*Noms des Capitaines
des Vaisseaux.*

Monfieur de Rabinieres,
Le Superbe, 1300 toneaux,
70 Canons.

Monficur Gabaret,
Le Foudroyant, 1300 t. 68 c.

Monfieur Gombaut,
Le Grand, 1100 t. 64 c.

300 LE MERCURE

Monfieur Michaut,
Le Conquerant, 1100 t. 64 c.

Monfieur de Grançay,
L'Illufre, 1100 t. 70 c.

Monfieur de Beaulieu,
L'Admirable, 1100 t. 70 c.

Monfieur le Comman-
deur de Verdille,

L'Invincible, 1100 t. 70 c.

Monfieur Defival,
Le Sans-pareil, 1100 t. 62 c.

Monfieur d'Ymagnion,
L'Excellent, 1000 t. 56 c.

Monfieur de Blenac,
Le Fort, 1000 t. 54 c.

Monfieur de Tourville,
Le Galant, 700 t. 40 c.

GALANT. 301

Monfieur de Villeneuve-
Ferien,

Le Brillant, 600 t. 40 c.

Monfieur de la Vigerie,
Le Hazardeux, 550 t. 34 c.

BRULOTS.

Monfieur Rocachon,
Le Fin.

Monfieur Ozier Thomas,
Le Périlleux.

Monfieur Vidaut,
Le Voilé.

Monfieur du Rivault,
L'Inconnu.

Monfieur Serpaut,
Le Déguifé.

302 LE MERCURE
Monsieur Chaboisseau
L'Entreprenant.

A B R E S T.

Monsieur de C...
Le S. Philippe, Admiral.
Monsieur du Quesne,
Lieutenant General,
Le Terrible.
Monsieur des Ardans,
Le Tonnant.
Monsieur de Vallebelle,
Le Brave.
Monsieur de Sourdis,
Le Vaillant.
Monsieur de Larcou,
Le Teméraire.

GALANT. 303
Monsieur de Quyovet,
L'Oriflame.
Monsieur de Queruville,
Le Bourbon.
Monsieur d'Infreville,
Le Rubis.
Monsieur Desbeville,
Le Duc.
Monsieur de Coquelin,
Lacolle.
Monsieur Panetier,
L'Heureux.
Monsieur de Bleor,
L'Alcion.
Monsieur de la Rocque-
Souffret,
Le Hardy.

304 LE MERCURE

FREGATES LEGERES.

Monsieur.....
La Tempeste.
Monsieur de Bellemon,
L'Aurore.
Monsieur de Gravançon,
La Railleuse.
Monsieur de S. Michel,
La Subtile.
Monsieur de Grosbois,
La Lutine.
Monsieur Delmonts,
La Gaillarde.

BRULOTS.

Le Trompeur.

Lc

GALANT. 305
Le Serpent.
..... *Fustes.*
Deux Tartanes.

Monsieur du Quesne
gardera les Costes de la
Rochelle avec une Esca-
dre de quatorze Vais-
seaux.

Monsieur Martel com-
mandera une Escadre de
quatorze Vaisseaux, qui
servira de Corps de re-
serve.

A Paris, le 23. Avril.

Tome I. Cc

306 LE MERCURE



JE vous envoie, Madame, une partie des Livres nouveaux qui se vendent depuis peu chez M' Barbin. Le Beralde, d'un Auteur inconnu, vous paroitra bien écrit. Les Exilez de Madame de Villedieu, vous divertiront beaucoup; les incidens en sont agreables & délicatement touchés; & cette spirituelle Personne, dont jusques icy tous les

GALANT. 307
Ecrits ont reüssy, mérite beaucoup de louanges. Je vous envoie aussi le second Tome des Ouvrages de Monsieur le Pais: Le premier a eu autrefois un tres-grand succès; vous jugerez de celuy-cy. Je vous feray part dans huit jours d'un Livre nouveau de Monsieur Ménage; ce sont de nouvelles Observations sur la Langue Francoise. Quoy qu'on ne doive pas toujours estimer un Ouvrage par son succès, on peut neant-
Cc ij

308 LE MERCURE

moins juger du mérite de celuy-cy par le grand bruit qu'il fait, puis que c'est avec justice qu'il plaist; & je ne doute point que dans quelque temps, au lieu de dire *parler Vaugelas*, pour louer ceux qui parleront bien, on ne dise *parler Ménage*. Ce grand Homme (on peut le nommer ainsi puis qu'il a beaucoup d'érudition) expose d'abord toutes les diferentes façons de parler, qui signifient, ou que l'on veut qui signifient une même

GALANT. 309
chose. Il cite tous ceux qui s'en sont servis; & apres avoir fait voir leur véritable étimologie, il décide presque toujours en faveur de l'Usage, qu'il dit estre le souverain Maître du Langage. C'est aussi à quoy l'on se doit le plus attacher; & quand on pécheroit contre les regles, on ne pouroit mal parler. Cette décision d'un si fameux Auteur sera d'une grande utilité, & fera qu'à l'avenir tout le monde s'entendra, & parlera d'u-

310 LE MERCURE
 ne mesme maniere ; au lieu qu'on auroit toujourn veû le contraire, tant que les Sçavans auroient parlé selon l'usage, & les autres à leur fantaisie, c'est à dire tantost d'une maniere, tantost de l'autre ; ce qui avec le temps auroit apporté beaucoup d'obscurité dans la Langue. Ainsi, Madame, tous les François ont beaucoup d'obligation à Monsieur Ménage de la peine qu'il s'est bien voulu donner de leur apprendre à parler. Voicy

GALANT. 311
 une partie des Auteurs qu'il cite. Monsieur de Vaugelas, qu'il approuve & condamne souvent ; Messieurs Balzac, Malherbe, Sarazin, Voiture, Mainard, S. Amant, Brebeuf, Ablancourt, Colletet, Gombaut, le Pere Rapin, Racan, Mairet, le Pere Chifflet, Desmarests, Gomberville, l'Abbé Chastelin, l'Abbé Saffy, Mezeray, Sorel, Charpentier, Brianville, l'Evêque de Vance, Pellisson, la Mothe le Vayer, le Pere

312 LE MERCURE
 Bouhours, Patru, Chapelain, Segrais, Marolles, Benscrade, Corneille, le Pere le Moine, Dandilly, l'Auteur du Comte de Gabalis, Bary, la Fontaine, Tallemant, Messieurs du Port-Royal, & Mademoiselle de Scudery. Je ne donne point de rang à tous ces beaux Esprits, l'entreprise seroit trop hardie ; Monsieur Ménage ne leur en a point donné, ne les ayant tous citez plusieurs fois que selon qu'il a eu besoin de

GALANT. 313
 leurs Ouvrages pour autoriser ses sentimens. Il a encore parlé d'une douzaine d'autres ; mais leur mérite estant trop vieux, je ne croy pas devoir grossir cette Lettre de leurs noms.

Le Roy a donné les Sceaux à Monsieur Daligre. Je vous ay déjà parlé de son mérite, de ses divers Emplois & de ses Ambassades. Sa Majesté parla de luy avec éloge, en luy faisant ce beau présent ; & ce qu'elle luy dit fit con-

Tome I. D d

314 LE MERCURE
noître à tout le monde
qu'elle avoit beaucoup de
confiance en luy. Il est à
remarquer que l'on n'a
point veû jusques icy de
Garde des Sceaux qui fut
Fils d'un Chancelier.

Tout Paris court depuis
quelques jours aux Pères
de l'Oratoire pour voir un
Mauzolé de feu Monsieur
le Chancelier, dressé sur
les desseins de Monsieur
le Brun. Quand je l'auray
veû, je vous entretiendray
& de l'Ouvrage, & de
l'Auteur.

GALANT. 315
La Medecine en Corps,
& en habit de cérémonie,
ayant le Sieur Puyton son
Doyen en teste, s'est trans-
portée à S. Germain pour
complimenter les trois
Premiers Medecins de
Leurs Majestez. Quel
plaisir d'avoir de telles
Charges! & qu'on en
tire de gloire & d'autre
chose!

Les équipages du Roy,
de Monsieur, des Princes,
& des Officiers de l'Ar-
mée, sont parris cette Se-
maine. Jamais on n'a rien

D d ij

316 LE MERCURE
veû de si beau, & pendant
huit jours toutes les fênes-
tres ont esté remplies de
monde comme à quelque
Entrée publique. Parmi
ce grand nombre de Mu-
lets, de Chevaux, & de
Chariots si bien couverts,
on apperçeut pres de qua-
tre-vingts Charettes, dont
les couvertures n'estoient
pas si belles ny si bigarrées
que celles des Chariots,
mais elles estoient mieux
remplies, & les Chevaux
avoient beaucoup plus de
peine à les tirer : C'estoit

GALANT. 317
(dit-on) le Nef de la
Guerre; que les Gendar-
mes & Chevaux Legers
du Roy conduisoient Les
Avares regarderent avec
des yeux de convoitise
cette grande quantité
d'argent; les Meres en
souhaiterent pour marier
leurs Filles; les Amans,
pour faire des présents à
leurs Maistresses; & les
Debiteurs, pour payer
leurs debtes: Enfin cha-
cun en souhaita pour ce
qu'il en avoit à faire, &
les moins intéressez firent

D d iij

318 LE MERCURE
des souhaits. Ce qu'il y
eust de plaisant, c'est que
chacun crût que ce qu'il
souhaitoit, n'amoindriroit
pas la somme, & ne feroit
point de tort au Roy, ny
à ses Armées. Cependant
si l'on eust distribué de cet
argent à chacun selon ses
souhaits, il n'y auroit pas
eu dequoy contenter tout
le monde, & il s'en seroit
falu beaucoup qu'il ne fut
forty un sol de Paris.

Si les équipages ont
pendant toute cette Se-
maine remply toutes les

GALANT. 319
Ruës de Paris, le Vieux
Chasteau de S. Germain
n'a pas esté moins plein
de tous ceux qui ont esté
prendre congé du Roy.
L'Ambassadeur d'Angle-
terre le prit pour long
temps, puis qu'il s'en re-
tourne auprès du Roy son
Maist. 2. Il est de la Maison
des Montaigus, qui n'est
pas moins illustre en An-
gleterre, qu'elle est con-
nuë en France: Il a beau-
coup d'esprit; & l'estime
particuliere dont il a tou-
jours honoré ceux qui
D d iiij

320 LE MERCURE
passent icy pour en avoir,
en est une marque infail-
lible. Il les a laissez dans
un tres-grand chagrin de
son depart, aussi-bien que
quelques Dames d'une
grande réputation, auprès
desquelles il employoit
une partie du temps qu'il
luy restoit des grandes
occupations que son em-
ploy luy donnoit. Il pre-
senta au Roy le Sieur de
Goldophin, qui doit de-
meurer auprès de Sa Ma-
jesté pendant toute la
Campagne. L'Ambassa-

GALANT. 321
deur de Savoye, le Rési-
dent de Suede, & les En-
voyez Extraordinaires de
Mayence & de Genes, pri-
rent pareillement congé
de Sa Majesté, aussi-bien
que toutes les Cours Sou-
veraines, & le Prevost
des Marchands. Tous les
Evesques qui sont icy y
furent aussi, & toutes les
Personnes de considéra-
ration les imiterent. Ces
marques de respect & d'a-
mour envers le plus grand
des Roys, n'auroient ja-
mais finy, si l'ardeur guer-

322 LE MERCURE
riere de Sa Majesté ne
l'eust fait quitter S. Ger-
main plutoſt qu'elle n'a-
voit réſolu. Elle eſt partie
avec peu de monde, mais
elle eſt allée trouver une
Armée ſi nombreuſe & ſi
belle, qu'aucun de ſes Pré-
deceſſeurs n'en a jamais
eu de pareille. Sa Majesté
a laiſſé à la Reyne l'ad-
ministration des Affaires,
avec un Conſeil compoſé
de Meſſieurs le Garde des
Sceaux, Villeroy, le Tellier,
& Colbert. Leur mérite
eſt ſi connu, que je ne pou-

GALANT. 323
rois vous rien dire à leur
avantage, qui ne fut infi-
niment au deſſous, & qui
n'ait eſté dit mille fois.

Je devois dans la Lettre
où je vous ay parlé des
Modes, vous entretenir
de certains mots, qui bien
qu'ils ne ſoient pas nou-
veaux, ne laiſſent pas d'eſ-
tre preſentement fort à la
mode. *Par toute terre* eſt
un de ceux-là; & quand
on veut dire qu'on parle
fort d'une choſe, qu'elle
ſera approuvée, qu'elle
plaira, &c. on dit, on parle

324 LE MERCURE
de cela *par toute terre*,
cela plaira *par toute terre*,
cela ſera approuvé *par
toute terre*. Les Gens du
bel air ne diſent pas pré-
ſentement cinquante pa-
roles, qu'ils ne le diſent
dix fois, auſſi bien que le
mot de *violant*, qu'on ap-
plique bien plus mal à tout
ce qu'on dit; car pour dire
cela eſt fâcheux, on dit
cela eſt *violant*; pour dire
il a tort, on le dit de meſ-
me, & il ſemble qu'on
affecte de s'en ſervir pour
exprimer toutes les choſes

GALANT. 325
avec leſquelles il ne con-
vient pas. Je croy, Ma-
dame, que vous n'avez
jamais ouïy parler de rien
de pareil; ceux qui juſ-
ques icy ont inventé des
mots ou des expreſſions
nouvelles, ne l'ayant fait
que dans la penſée qu'ils
ſignifioient mieux ce qu'ils
vouloient dire. Le verbe
deſuler n'eſt pas moins à
la mode; & quand une
Perſonne veut dire pré-
ſentement qu'une autre la
fatigue, elle dit qu'elle la
deſole: quand on veut dire

326 LE MERCURE
qu'on est chagrin, on dit
qu'on est *desolé*; & l'on
applique enfin ce mot à
toutes les choses qu'on
veut marquer qui font de
la peine.

Je vous ay déjà envoyé
des Vers du plus agreable
Animal du Monde; en
voicy d'autres de la façon,
qui je croy vous plairont
encore davantage.



GALANT. 327

LETTRE DE GAS,
Epagneul de Madame
Des-houlières,
A COURTE-OREILLE,
Tourne-Broche de M....

I Apprens de tous costez que
malgré le destin
Qui vous a fait naistre *Matin*,
Vous chassez pourtât à merveille.
Ce grand *Lievre* fut pris par le
preux *Courte-oreille*
(Disoit-on l'autre jour en dan-
çant un *Pasté*.)
Du *Vin*, du *Vin*, qu'à sa santé
Il soit vuide mainte *Bouteille*.
Lors le *Verre* à la main, vostre
los fut chanté;

328 LE MERCURE
Vn Blendin, deux *Abbez*, &
plus d'une *Beauté*,
S'en acquiterent avec zele.
Foy d'Epagneul, j'en fais un ra-
port tres-fidelle,
J'estois present à tout, & voyois
sans douleur
Toute l'estime & tout l'honneur
Dont vostre *Chasse* estoit suivie;
Aupres d'Amarillis, consent de
mon bonheur,
Rien ne pouvant me faire envie.
Je me déterminay dans cet heu-
reux moment
A vous dire sans compliment
Que vous avez bien fait de quit-
ter la *Cuisine*
Où vous estiez souvent battu.
J'estime infiniment ceux qui par
leur vertu
Démentent leur basse origine;

GALANT. 329

Jamais l'honneur d'autruy ne m'a
rendu jaloux;
Et malgré tant de difference
Que le *Ciel* a mis entre nous,
Je veux bien faire connoissance,
Et lier commerce avec vous.
Devenons bons amis, abandonnez
la *Broche*,
Allez comme *Epagneul*, *Chien*
courant, ou *Limier*,
Partout Pais prendre *Gibier*;
Ne craignez là-dessus ny plainte,
ny reproche,
Personne ne fait son *Métier*.

Je ne puis me résoudre
à fermer cette Lettre, sans
vous faire part d'une His-
toire que je viens d'ap-
prendre.

Tome I. Ee

330 LE MERCURE

Mégius, Homme docte & connu par quantité de beaux Ouvrages, fut il y a quelque temps chez une Dame de ses Amies, accompagné de Brétius, jeune Homme d'un grand esprit, mais qui ne le fit pas d'abord paroistre, parce qu'il demeura longtemps sans rien dire. L'Amie de Mégius aimoit fort l'Astrologie, & croyoit en sçavoir quelque chose: c'estoit assez pour faire tomber la conversation là-dessus. Elle y tourna

GALANT. 331

bientost aussi; on y parla de fixer le Mercure. Mégius dit que si on vouloit en envoyer querir, il le fixeroit. On en apporta aussitost, & il fit ce qu'il avoit promis, au grand étonnement de la Dame, & d'un Astrologue de ses Amis qui estoit avec elle. Ce prétendu Astrologue luy demanda comment il avoit sçeu ce qu'il venoit de faire; s'il l'avoit appris par lecture, s'il le tenoit de quelqu'un, si quelque ivanture luy avoit fait sça-

E e ij

332 LE MERCURE

voir, ou si son esprit luy avoit fait trouver un si beau secret. Ce n'est par aucunes de ces choses, luy repartit Mégius, que j'ay appris. ce que vous venez de voir; & voila, luy dit-il en se tournant vers Brétius, qui n'avoit encor parlé que par monosyllabes, celuy qui m'a appris ce que je viens de faire. La Dame, & son Amy, jetterent aussitost les yeux sur luy; ils le regarderent depuis les pieds jusques à la teste, & se

GALANT. 333

blâmerent en secret de ce que son silence l'avoit fait passer dans leur esprit pour un Homme qui en avoit peu. Ils luy donnerent mille loüanges, & ne parlerent de luy qu'avec admiration. Il leur fit connoistre dans le reste de la conversation, qu'il avoit beaucoup d'esprit: mais loin de satisfaire pleinement leur curiosité sur tout ce qu'ils souhaitoient d'apprendre, il leur dit seulement des choses qui Exerciterent davantage, &

334 LE MERCURE
 qui leur fit souhaiter passionnément de lier avec luy une étroite amitié. La nuit qui survint, les obligea de se séparer plutôt qu'ils n'auroient fait; car chacun avoit son bur, comme vous l'apprendrez par la suite de cette Histoire. L'Astrologue, dont je ne vous parleray plus que sous le nom de Zoroaste, fut voir Brétius dès le lendemain, & luy témoigna un si grand empressement d'apprendre son secret, que le jeune

336 LE MERCURE
 Enfin le grand jour qui devoit rendre Zoroaste si sçavant, arriva apres bien des remises; & toutes choses estant bien préparées, Brétius fit peser une petite boule de cire qu'il avoit apportée, & qui ne pesoit presque rien; il la mit dans le creuset, & dit à Zoroaste apres l'avoir couvert, qu'il falloit estre deux heures sans y regarder, & qu'ils pouvoient aller dans son Cabinet faire une figure pour voir si le travail seroit heureux.
 Les

GALANT. 335
 Homme qui souhaitoit depuis longtemps de trouver quelqu'un de qui il pût se divertir, fut ravy d'avoir trouvé celui-cy. Zoroaste de son costé n'oublia rien pour gagner son amitié; il luy fit des présens, il luy donna souvent de grands repas: mais il avoit beau le presser; Brétius qui vouloit se divertir, & que ces repas recommençassent souvent, eut l'adresse de le remettre presque autant de temps qu'il le voalut.

GALANT. 337
 Les deux heures passées, on trouva de fort bon argent, au moins parut-il tel aux yeux de Zoroaste, qui fut aussitost le montrer à trois ou quatre Orfèvres, qui dirent qu'ils n'en avoient point de meilleur dans leurs Boutiques. Les caresses qu'il fit à Brétius sont inconcevables; il l'en accabla, & le regala comme un Homme qui pouvoit luy donner un secret avec lequel il esperoit se faire plus de trésors que tous
 Tome I. Ff

338 LE MERCURE
 les Roys du Monde n'en possèdent. Dans cette esperance il le conjura de luy donner dequoy faire seul de l'argent. Brétius luy donna une de ses boules, mais elle ne produisit rien à nostre Astrologue; il s'en plaignit, & Brétius luy dit que sa curiosité en estoit cause, & luy avoit fait regarder trop tost ce qu'il devoit plus longtemps tenir bien couvert. Il en refit avec luy, & reüssit comme la premiere fois. Zoroaste con-

GALANT. 339
 vaincu, le fut dire au Prince; puis il reedit à Brétius ce qu'il avoit dit de luy. Ce jeune Homme se trouva embarrassé, & fut contraint de luy avouer que ce n'estoit qu'un jeu de main, & de luy apprendre son secret, & les choses en demeurèrent là. On trouve tous les jours beaucoup de Gens qui se laissent ainsi tromper par de belles apparences. Il me semble, Madame, que cette Lettre est assez longue: Je ne sçay si elle
 Ff ii

340 LE MER. GAL.
 aura pû vous divertir, ny si les précédentes vous auront plû; mais je sçay bien que j'ay des choses si particulieres & si divertissantes à vous mander à l'avenir, que vous aurez lieu d'estre satisfaite.

F I N.



Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, Donné à S. Germain en Laye le 15. Fevrier 1672. Signé, Par le Roy en son Conseil VILLET. Il est permis au Sieur DAN. de faire imprimer, vendre & debiter, par tel Imprimeur ou Libraire qu'il vouldra choisir, un Livre intitulé, LE MERCURE GALANT, en un ou plusieurs Volumes; & ce pendant le temps & espace de dix années entieres & accomplies, à compter du jour que chacun desdits Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Et cependant defences sont faites à toutes Personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer ny faire imprimer, vendre ny debiter aucuns desdits Volumes, sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront

droit de luy, à peine contre chacun des contrevenans de six mille livres d'amende, confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interrests, ainsi que plus au long il est porté esdites Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté, le 27. Fevrier 1672.
Signé, THIERRY, Syndic.

Et ledit Sieur DAN. a cédé & transporté son droit de Privilege pour ce present Volume seulement, à C. BARBIN, & T. GIRARD, Marchands Libraires à Paris, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

Acchévé d'imprimer pour la premiere fois, le 25. May 1672.

LE MERCURE GALANT.

CONTENANT PLUSIEURS
Histoires véritables, & autres choses curieuses, avec tout ce qui s'est passé à la Cour & à l'Armée, & dans plusieurs Cours de l'Europe, depuis le Départ du Roy jusques à son Retour.

TOME II



A PARIS,
Chez CLAUDE BARBIN, au Palais,
sur le Second Perron de la S. Chapelle.

M. DC. LXXIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A MONSEIGNEUR LE GARDE DES SCEAUX.

MONSEIGNEUR,

*Ce n'est pas pour vous
engager à lire mon Ou-
vrage, qui n'a pas sans
à ij*

EPISTRE.

*doute toute la délica-
tesse qu'il devoit avoir
pour vous plaire, qu:
je prens la liberté de vous
le dédier; Et ce n'est pas
mesme pour vous deman-
der vostre protection pour
ce Nouveau Mercure,
car je doute qu'il la me-
rite, si ce n'est par le pro-
fond respect que j'ay pour
vous, Et la forte passion
de vous rendre mes tres-
humbles services; mais il
me falloit une occasion*

EPISTRE.

pour vous en assurer, & je n'ay pas crû de voir estre jamais assez heureux pour en pouvoir trouver d'autres. Je ne mandiray point vostre suffrage par des Louanges, que je ne ferois que repéter avec toute la Terre qui vous les donne justement depuis tant d'années. Tout le Monde sçait que vous estes Fils d'un Grand Chancelier, & que vous avez seruy l'Estat avec

à iij

EPISTRE.

vous encor, MONSIEUR GNEVR, vous faire ma Cour par beaucoup d'endroits : Les Peres aiment d'ordinaire à entendre louer leurs Enfants, & vous en avez qui sont bien dignes de louanges, mais je ne feray là-dessus que me joindre à la voix publique qui rend justice & à ceux qui se sont employez au service de l'Estat, & à ceux qui se sont destinez à l'Eglise d'une

à iij

EPISTRE.

beaucoup de succès dans toutes les choses qui ont esté de vostre Ministère. Je ne vous entretiendray point non plus des grandes Charges que vous avez eues, ny de celles que vous possédez presentement. Le Roy a choisi le plus digne, tout le Monde en est convenu, & ce n'est pas peu dans un Royaume où il y a tant de Gens d'un merita extraordinaire. Je pou-

EPISTRE.

maniere qui fait voir & leur zele pour la Religion, & leur grande Pieté. On sçait qu'il y en a pour qui les plus grandes Dignitez de l'Eglise, apres lesquelles nous voyons courir avec tant d'empressement, n'ont point eu de charmes, quelque chose qu'on leur ait pû dire pour leur persuader de les accepter : Mais il n'est pas temps de parler de ce que personne n'ignore, &

E P I S T R E.

*de ce qui est au dessus de
toutes les loüanges; & je
dois seulement vous as-
surer que je suis,*

MONSEIGNEUR,

De Vostre Grandeur,

Le tres. humble & tres-
obéissant Serviteur,
D.



P R E F A C E.

LE succès du premier
Volume du *Mercuré
Galant*, ayant esté
beaucoup plus grand
que jen'avois osé souhaiter, &
la suite en ayant esté demandée
avec tout l'empressement ima-
ginable, j'ay crû que pour satis-
faire l'obligeante curiosité du
Public, j'en devois donner
deux Volumes à la fois, afin
que l'on y pût voir en mesme
temps tout ce que le Roy a fait
depuis le jour de son départ

P R E F A C E.

pour l'Armée, jusques à coluy
de son retour à S. Germain, ce
que l'on peut appeller la Cam-
paigne du Roy, puis que Sa
Majesté y estoit en personne.
Voila ce qui m'a empesché de
donner le Second dans le temps
que je l'avois promis. Je seray
plus ponctuel à l'avenir, & puis
que les suites de cet Ouvrage
sont souhaitées avec tant d'im-
patience, j'en donneray vers la
fin du mois de Janvier un qua-
trième Volume, dans lequel ou-
verra tout ce qui s'est passé
dans les Armées du Roy depuis
le retour de Sa Majesté, jus-
ques au mois de Janvier; & ce
Toime sera remply de beaucoup
d'Histoires divertissantes qui
n'ont pû trouver encore place,

P R E F A C E.

Les Affaires de la Guerre l'ayant
emporté sur celles de la Ga-
lanterie. Je parleray d'abord
dans ce quatrième Volume, de
tous les Ouvrages qu'on a faits
sur les Conquestes de Sa Ma-
jesté, & comme il m'en peut
échapper beaucoup, ceux qui ne
les ont pas fait imprimer, ou
n'en ont fait faire des Copies
que pour leurs Amis, en en-
voyeront, s'ils se veulent obliger
eux-mesmes, aux Libraires du
Mercuré Galant, qui prendront
soin de me les donner. Quel-
que grand succès qu'ait cet
Ouvrage, je ne sçay s'il a le
bonheur de plaire à tout le
monde, parce que les matieres
opposées dont il est remply ne
pouvant estre du goust general,

P R E F A C E.

& qu'il se trouve des Gens qui aiment passionnément des choses, pour lesquelles d'autres ont une haine invincible, & comme on ne doit point disputer des goûts, & qu'il y en a de bizarres, je n'aurois rien à répondre à ceux à qui cet Ouvrage auroit le malheur de déplaire, sinon que le plus grand nombre est de mon côté, & qu'il est toujours pris pour le tout : On donne de celebres Arrests, on condamne, on absout, on élit des Roys, & l'on fait de Souverains Pontifes suivant cette Loy generale, établie dans tout l'Univers; & lors que les voix qui sont contraires à tout ce que je viens de dire, se trouvent en plus petit nombre

P R E F A C E.

que les autres, elles sont comptées pour rien. Il en est de mesme d'un Ouvrage d'esprit, & les Critiques des Censeurs ne sont pas écoutées, & ne peuvent nuire, lors qu'ils sont en plus petit nombre que les Approbateurs. Je ne croy pas devoir rien dire dans cette Preface de la maniere dont ces Livres sont écrits; les moins spirituels connoistront bien que la grande quantité de matieres différentes, & souvent contraires au beau langage, empêchent que le stile n'en soit égal, & oblige d'en changer de quatre lignes en quatre lignes, & ne permet pas mesme qu'on le police, puis que personne n'a encore trouvé le moyen de

P R E F A C E.

mettre les termes des Arts, & les Noms propres en beau langage. Je pourrais encore dire icy à de certains Censeurs, que l'envie de condamner un Ouvrage, fait souvent parler trop viste; qu'ils devroient souvent mieux considerer les choses qu'ils traitent d'abord de ridicules, & devroient examiner auparavant, qu'estant du caractère de ceux qui les disent, elles y sont mises exprés, que ce qu'elles ont de ridicule en fait la beauté, puis qu'elles n'y sont que pour marquer les caractères de ceux qui les disent, & que l'Auteur qui les y met à dessein, les connoist mieux que personne, puis qu'il les taille le premier par les repar-

P R E F A C E.

ties qu'il leur fait faire par ceux qu'il introduit dans son Ouvrage. On ne m'a pas encore fait cette injustice; mais comme les Personnages ridicules que je fais parler dans ces deux Volumes, pouroient estre cause qu'on me la feroit, je ne crois pas qu'il soit hors de propos d'en avertir ceux qui décident des Ouvrages d'esprit avec trop de précipitation. Comme les Nouvellistes regnent à fonds dans celui-cy, que mon dessein a esté de les faire connoistre à fonds, & que la matiere est inépuisable, j'ay crû que je devois pour m'empescher d'en faire un Portrait qui auroit peut-estre ennuyé, quelque plaisant qu'il fut, y mettre des Fragmens de
Comedie

P R E F A C E.

Comedie que j'ay sciez en beaucoup d'endroits, qui sont autant de Peintures de leurs actions differentes, & que je prie le Lecteur de ne regarder que comme des morceaux qui ne sont mis que pour delasser l'esprit, & dont la beauté ne consiste qu'en ce qu'ils representent bien ceux dont j'ay eu dessein de faire le Portrait. Je crois estre aussi obligé d'avertir les Personnes de Province, à qui ce Livre a eu le bonheur de ne pas déplaire, de n'en point acheter dans leurs Villes, parce que la pluspart de ceux qu'on y vend sont contrefaits, & tous remplis de fautes, & qu'il y a beaucoup de choses oubliées, quantité de mots

P R E F A C E.

parler des fautes d'impression, dont je ne crois pas devoir dire beaucoup de choses, encora qu'il y en ait un nombre considerable, les Lecteurs d'esprit les connoistront bien, & je mets peu en peine de ce qu'en penseront les Ignorans. Je ne puis toutefois m'empescher de dire qu'à la page 307. du premier Volume, il faut lire, *il n'a veſcut qu'une heure apres sa bleſſure*, au lieu de *il a veſcu une heure apres sa bleſſure*. Le Lecteur est aussi prié de se souvenir que dans la Narration de la prise de Grave, page 138. on a mis que le Gouverneur y estoit retourné avec deux mille huit cens Hommes, quoy qu'il n'y fut rentré qu'avec deux cens qua-

c ij

P R E F A C E.

pour d'autres, & mesmes des dates, qui sont des fautes considerables pour des Livres qui peuvent servir de Memoires à l'Histoire, & qui peuvent un jour estre utiles à des Familles: c'est pourquoy pour éviter d'estre trompez & d'avoir de ces Livres pleins d'erreurs, les Personnes de la Campagne qui ont des Amis à Paris, les doivent prier de leur en envoyer qui soient achetez au Palais, chez les Libraires mesmes qui les ont imprimez, & ils seront assurez de n'en avoir point de contrefaits, comme ceux qui ont esté vendus à la dernière Foire de Beaucaire, où l'on a distribué trois Editions du premier Volume. Il ne me reste plus qu'à

P R E F A C E.

tre -vingts. On doit encore lire à la page 343. au lieu de, & *l'on doit toujours croire qu'ils ont raison.* (& chacun ſçait qu'ils ont toujours raison.) Je finirois cette Preface, si dans la Description du fameux Passage de Tollüys, je n'avois oublié à parler de Monsieur de la Salle S. Pe; Ayde de Camp de Monsieur; de M. de Purnon; Premier Maître d'Hostel de Madame; & de Monsieur du Tronchet, qui n'ont pas moins donné de marques de leur courage que tous les Braves qu'ils ont accompagné dans cette entreprise des plus hardies de la Guerre.



TABLE DES MATIERES
contenuës en ce Volume.

Dessein du Second & Troi-
sieme Tome.
Bureaux des Nouvellistes. 21
Stances d'un Pere Rival de son Fils 22
Lestres d'Egypte. 22
*Monsieur de Monceaux voyage en
Egypte.*
Histoire de Viergette.
*Remarques touchant l'affecté de la
Holande.*
*Resistance des Holandois contre
Philippe II. Philippe III. &
Philippe IV. Rois d'Espagne.* 55
*Remarques sur les obligations que
les Holandois ont aux François,
tirées de leurs écrits mesmes.* 57

T A B L E.

*Secours envoyé par le Roy aux
Holandois, sous la conduite de
Monsieur de Pradelle. Monsieur
Colbert fait des merveilles en
commandant les Mousquetaires;
& Monsieur le Prince de Mona-
co, & Monsieur le Comte de Gui-
che, se signalent en mesme temps
sur la Flote Holandoise.* 61
*Remarques curieuses & plaisantes
touchant le Gouvernement des
Holandois.* 61
*L'heureux succes de la Negocia-
tion de Monsieur Courtin en
Suede.* 62
*L'Entrée de Monsieur le Duc d'Es-
trées, Ambassadeur Extraordi-
naire à Rome.* 65
Remarques curieuses sur ce sujet.
*Action remarquable d'un Sergent
de Piedmont.*

T A B L E.

*Arrivée du Roy à Laon & les com-
plimens qu'il y reçoit.* 67
*Le Sacre de Monsieur l'Evesque
d'Acqs.* 71
*Difference qu'il y a entre la Bi-
bliothèque du Roy & le Cabinet
des Livres.* 72
*Frsgmens d'une Comedie contre les
Nouvelhistes.* 73
*De ce que signifie la Queue de Che-
val parmy les Othomans, quand
elle est exposée dans la Cour du
Grand Seigneur.* 82
*Arrivée des Vaisseaux du Roy à
Brest avec Monsieur le Marquis
de Seignelay.* 89
*Arrivée de Sa Majesté à Charleroy
Départ de Monsieur de Turenne
avec l'avant-garde de l'Armée.
Départ de Monsieur le Marquis
de Fourilles avec deux mille
Dragons.*

T A B L E.

*Pompe Funebre de Madame la
Duchesse Doüairiere d'Orleans
faite à S. Denys.* 91
*Lettre d'un Gentilhomme touchant
plusieurs choses remarquables
qu'un de ses Amis qui a voyagé
par tout le monde en a raporté.* 92
*Noms des Generaux de l'Empire
nommez à la Diète de Ratisbone.*
*Arrivée de Monsieur de Montal à
Nuits, pour y commander un
Corps de dix mille hommes.* 112
*Départ de l'Armée Navale du
Roy, pour joindre la Flote An-
gloise.* 114
*Prise d'un Flibot Holandois par
Monsieur de S. Michel.* 115
*L'Isle de Santhio abismée dans la
Mer.* 117
*Suite de la Comedie contre les Non-
vellistes, où l'on voit tous les ser-
mes*

TABLE.

mes extraordinaires dont se servent ces Messieurs.
 Mort de Monsieur Goëau Evêque de Vence.
 Mariage & mort de Monsieur de la Mothe le Vayer.
 Départ de Monsieur de Gaumons vers tous les Princes d'Italie.
 Pourquoi on dit Ordinaire du Roy.
 Promotion de Monsieur l'Evêque de Laon au Cardinalat.
 Mort de Monsieur le Marquis de Bourdeille.
 Monsieur le Marquis de Larrières pourveu par Sa Majesté de la Charge de Seneschal de Périgord.
 Monsieur d'Avaux, Ambassadeur, à Venise.
 Jonction de la Flotte de France & d'Angleterre.
 Monsieur le Comte de Montprey
 onter,

TABLE.

fait complimenter le Roy par Dom Francesco Agosto.
 Messieurs de Chamilly & le Chevalier de Lorraine sont détachés pour s'emparer de Maseich.
 Monsieur le Comte de Lorge est détaché pour aller camper aux environs de Maëstrich.
 Monsieur de Lancon va à la petite guerre avec deux cens cinquante Maîtres.
 Sa Majesté est complimentée par plusieurs Deputés du Liège.
 Fatigues de ce grand Monarque.
 Plusieurs Extraits de Lettres du Camp de Vizes & de la Ville de Liège, remplis de choses très curieuses.
 Grace d'un Soldat accordée par le Roy à une Liegeoise.
 Monsieur de Montal fait construire

TABLE.

un Pont sur le Rhin.
 Belles actions de Monsieur le Marquis de Cominge.
 Le Roy va jusques à la Montagne de S. Pierre, à demie lieuë de Maëstrich. 163
 Monsieur le Marquis de Sauffbeuf se laisse trop emporter à l'ardeur de son courage.
 Maniere honneste dont en uze Monsieur le Gouverneur de Maëstrich, avec ce Marquis.
 Le Roy visite l'Armée de Monsieur le Prince.
 Départ des Equipages.
 Départ de l'Armée du Camp de Vizes.
 Mort de Monsieur le Comte de Troisvilles.
 Départ de Monsieur de Frontenac, Comte de Palluan, nommé au
 i ij

TABLE.

Gouvernement de l'Amérique Septentrionale.
 Monsieur le Marquis de la Coste fait travailler aux Fortifications de Brest, & au Port.
 Le Roy fait enfermer dans le Parc de Versailles, le Chasteau de Noisy, & le Val de Galie.
 Histoire du Val de Galie. 171
 La défaite d'un Party de la Garnison de Rhimberg, par Monsieur de Montal, avec les Noms de sous ceux qui se sont signalez en cette occasion.
 Description de Vexel, Orsoy, Rhimberg & Buric, & du Fort de la Lippe.
 Des derniers Tremblemens de Terre d'Italie, & comment ils ont prédies.
 Ce que veut dire in petto.

TABLE.

- Extrait d'une Lettre du Liege qui contient plusieurs Remarques curieuses.*
- Description des Sieges des Places cy-dessus décrites, contenant plusieurs particularitez qui n'ont point encore esté sçeuës, avec les Noms de ceux qui ont esté tuez ou blesez à ces Sieges, & qui s'y sont signalez.*
- La prise de Rées, d'Emeric, de Doëtechem & d'Vlm. 215*
- Des Drapeaux des Places conquises apportez à la Reyne par le Sieur de Seille Courier du Cabinet.*
- Naissance de Monsieur le Duc d'Anjou.*
- Départ de Monsieur de Villaferré, pour en porter la Nouvelle au Roy.*
- L'Entrée de Monsieur le Nonce à Paris.*

TABLE.

- Remarques sur ce sujet.*
- Le Te Deum chanté en l'Eglise Noire-Dame pour les premieres Conquises de Sa Majesté, & pour la Naissance de Monsieur le Duc d'Anjou. 249*
- Relation du Combat Naval, avec les Noms des Vaisseaux qui s'y sont signalez, & toutes les belles actions qui s'y sont faites, tant par les Commandans, que par les Volontaires François & Anglois.*
- Départ de Monsieur de la Barre, avec plusieurs Vaisseaux pour la seureté des Costes. 266*
- Troupes établies par Monsieur le Duc de Chaunes pour le mesme sujet.*
- Du Pont de quinze cens pieds de large que l'on se construit proche Vezel pour passer toute l'Arnée.*

TABLE.

- Description d'une Redoute flotante pour garder ce Pont.*
- Description d'un autre l'ont volant*
- Description du Passage du Rhin pres Tholays, avec grand nombre de circonstances qui n'ont point encore esté sçeuës.*
- Cette action memorable divisée en trois.*
- La premiere est le Passage du Rhin tantost à gué, tantost à la nage.*
- La seconde l'avanture de la Barriere où Monsieur de Longueville fut tué.*
- Et la troisieme la défaire de deux Escadrons ennemis qui perirent apres cette avanture.*
- Description des belles actions qui se sont faites dans ces trois rencontres. Les Noms de tous ceux qui estoient, & les endroits où ils*

TABLE.

- ont esté blesez.*
- L'Academie Françoise prend possession d'une des Salles du Louvre, pour y tenir deormais ses Assemblées.*
- Premieres Nouvelles de la prise d'Arnhem.*
- Lettre d'un grand Seigneur de la Cour, touchant la prise de cette Place.*
- Ce que c'est que tirer le Canon à Cartouches. 266*
- Particularitez de la mort de Monsieur le Comte du Pleffis.*
- Messieurs de Vendosme font un logement sur la contrescarpe d'Arnhem.*
- Messieurs de Foucaut & d'Aprumont vont reconnoistre le Fort de Nimeque.*
- Monsieur le Comte de Louvigny*

T A B L E.

*fait des merveilles au Siege de
cette Place.*
*Remarques curieuses sur les Re-
tranchemens de l'Issel.*
*La prise du Fort Sken, & sa
situation.*
Prise du Fort S. André.
*Premieres Nouvelles des Sieges de
Doesbourg, & de Zutphen.*
*Le Pensionnaire Vith est attaqué
par quatre personnes en retour-
nant de l'Assemblée des Estats*

Fin de la Table.

6



Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy,
Donné à S. Germain en Laye, le
15. Fevrier 1672. Signé, Par le Roy
en son Conseil VILLET. Il est permis
au Sieur DAN. de faire imprimer,
vendre & debiter, par tel Imprimeur
ou Libraire qu'il voudra choisir, un
Livre intitulé, LE MERCURE
GALANT, en un ou plusieurs Vo-
lumes; & ce pendant le temps &
espace de dix années entieres & ac-
complices, à compter du jour que cha-
cun desdits Volumes sera achevé
d'imprimer pour la premiere fois:
Et cependant defences sont faites à
tous Personnes de quelque qualité
& condition qu'elles soient, d'impri-
mer ny faire imprimer, vendre ny
debiter aucuns desdits Volumes, sans
le consentement de l'Exposant, ou de
ceux qui auront droit de luy, à peine

contre chacun des contrevenans de six
mille livres d'amende, confiscation
des Exemplaires contrefaits, & de
tous despens, dommages & interests,
ainsi que plus au long il est porté es-
dites Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Commu-
nauté, le 27. Fevrier 1672.
Signé, THIERRY, Syndic.

Et ledit Sieur DAN. a cédé & trans-
porté son droit de Privilege à Claude
Barbin, & Theodore Girard, Mar-
chands Libraires à Paris, pour en
jouir suivant l'accord fait entr'eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois
le 17. Decembre 1672.*



LE
MERCURE
GALANT

MADAME,

Puis que le retour de
vostre santé me permet de
vous mander tout ce qui
s'est passé de remarquable
pendant vostre maladie,
Tome II. A

2 LE MERCURE

je vais satisfaire à vos ordres avec autant de joye que j'ay ressenty de chagrin pendant tout le temps que je ne vous ay point écrit. Le mal dont je sçavois que vous estiez accablée depuis plusieurs mois, & qui m'a empesché de continuer mes Lettres Historiques, ne m'a pas laissé goûter pleinement la joye que les Victoires du plus grand Monarque du monde donnoient à tous les bons François; & la crainte que j'avois que la Mort n'aug-

GALANT. ;

menta les siennes, en vous mettant au nombre de ses conquestes, modéroit bien tous les plaisirs que je pouvois avoir d'ailleurs. Je n'ay toutefois pas laissé de songer à vous faire un Recueil de tout ce qui s'est passé de considérable depuis le jour que j'ay cessé de vous écrire; mais je l'ay fait d'une maniere dont je croy que le recit pourra vous divertir. Vous avez peut-estre, Madame, oüy parler des Nouvellistes, qu'une curiosité qui ne les

A ij

4 LE MERCURE

laisse point en repos, & leur fait souvent negliger leurs propres affaires pour songer à celles des autres, fait assembler en divers Lieux publics de Paris, & sur tout dans la grande Salle du Palais, & dans le Jardin du Palais Royal. C'est dans ces deux endroits où les deux plus grands Corps de Nouvellistes s'assemblent tous les jours, & où la curiosité attire beaucoup plus d'honnestes Gens que d'autres. Vous aurez peut-estre d'a-

GALANT. ;

bord de la peine à croire combien parmy les fausses nouvelles qui s'y glissent, on y en debite de veritables, & de choses curieuses & spirituelles. J'ay eu longtemps de la peine à le croire, avant que d'estre devenu Membre de ces celebres Corps; mais enfin j'en ay decouvert les raisons, qu'il est necessaire que je vous dise avant d'entrer en matiere. Elles viennent de la diversité des Personnes de mérite, d'esprit, & de naissance, qui s'y

A iij

6 LE MERCURE

rendent de toutes parts ; & vous devez aisément estre persuadée que parmy les nouvelles de tant de Gens qui ont de diférens emplois & de diférens commerces dans le Monde , il y en peut avoir beaucoup de curieuses & de veritables : Les uns apportent des Lettres de leurs Amis, les autres de leurs Parens ; Les autres ont commerce avec quelques Commis des Ministres, & les autres avec des Gens attachez au service des Princes, & qui sont

GALANT. 7

mesme quelquefois dans leur confidence. Il s'en trouve aussi qui ont des Parens auprès des Ambassadeurs que le Roy a dans les Pais étrangers ; & il y en a mesme qui connoissent ceux des autres Souverains qui sont auprès de Sa Majesté ; & ceux-là apprennent souvent d'eux beaucoup de choses qu'il seroit difficile de sçavoir par d'autres voyes. J'ay vû pendant cette Campagne des Nouvellistes qui avoient toutes les Semai-

A iij

8 LE MERCURE

nes deux fois des Lettres de Banquiers de Holande qui apprenoient des choses fort curieuses, & qui ne pouvoient venir de l'Armée que longtems après, parce que les Courriers estoient pas obligez de se détourner comme ceux qui venoient des Armées du Roy ; & les Nouvellistes ont sçeu par ces Lettres le Passage de Tolüys trois jours avant qu'il y eut à Paris aucune Lettre de la Cour qui parlât de cette belle action qui en con-

GALANT. 9

tient tant d'autres mémorables. Après cela, Madame, vous pouvez juger si parmy des nouvelles de tant de diférens endroits ramassées ensemble, on ne peut pas trouver quantité de choses veritables & curieuses. Ce n'est pas que je n'en aye plusieurs autres à vous mander, & je suis assuré que je vous en apprendray dont personne n'a encor parlé, ou qui du moins paroistront nouvelles par leurs circonstances. Mais disons encor un mot

10 LE MERCURE
 en faveur des Nouvellistes; ils m'ont assezourny de quoy vous divertir, pour que vous m'accordiez cette grace en leur faveur. Il y a quantité de Gens qui les condamnent sans les connoistre; mais s'ils doivent estre blâmés de quelque chose, c'est plustost à leur maniere de debiter les nouvelles, & à leurs empressements pour en apprendre, qu'à leur esprit, qu'on doit trouver à redire: mais quand on les examinera bien, l'on con-

12 LE MERCURE
 de prompts, de doux, d'obstinez; & les uns sont d'un party, & les autres sont d'un autre. C'est de cette diversité d'humeurs, & de sentimens contraires, que je prétens vous divertir, aussi-bien que des faux Nouvellistes qui se meslent parmy les veritables, & dont on ne peut se défaire. Je n'aurois pas eu beaucoup de plaisir, si je les avois trouvez tous d'un mesme sentiment, & s'ils n'avoient aimé qu'une chose; Je n'aurois pas sou-

GALANT. 11
 noistra que leur procedé ne fait rien voir d'extraordinaire, que l'on ne fasse par tout où les Assemblées sont grandes; & l'on voit souvent des Personnes sages, que leur opiniâreté fait paroistre ridicules en compagnie, quand la chaleur leur monte à la teste, & qu'ils soustiennent leur opinion avec trop d'emportement. Ce n'est pas que je veuille justifier tous les Nouvellistes, quoy qu'ils ne fassent que ce que font tous les Hommes: Il y en a

GALANT. 13
 vent pris plaisir à la lecture de quelques Vers agreables, de plusieurs Lettres surprenantes, & de beaucoup d'Histoires veritables dont je prétens vous faire part; Enfin j'aurois esté bien fâché que chacun n'eut pas eu sa folie. Ce que j'ay trouvé de plus remarquable parmy ces Messieurs, est que les plus fous croyent estre les plus sages, & que les plus grands Nouvellistes se défendent d'estre: de maniere qu'il y a presque pas-un de

14 LE MERCURE

ceux qui composent ces Assemblées, qui ne croye l'estre moins que son Compagnon, & qui ne le raille d'estre Nouvelliste. L'un dit qu'il n'y vient si assiduëment, que pour sçavoir ce que l'on dit, parce qu'il s'est engagé d'écrire des nouvelles en Province: Un autre jure qu'il ne s'y rend tous les jours que pour rire de ce qui s'y passe; Et il s'en trouve qui assurent qu'ils n'y viennent que pour se promener quoy qu'ils y soient si ass

GALANT. 15

dis, qu'ils consomment souvent les heures du repas, plutost que ne pas entendre la fin d'une Nouvelle commencée. C'est ainsi que chacun couvre de quelque prétexte l'avidité si ordinaire à tant de Gens. Pour moy j'avouë que m'y estant d'abord rencontré par hazard, j'y pris assez de plaisir pour souhaiter d'y retourner; & qu'ayant trouvé que la conversation de tant d'honestes Gens me seroit utile dans le dessein

16 LE MERCURE

que j'avois de vous faire un Recueil de tout ce qui se feroit dit & fait de nouveau pendant vostre maladie, je n'ay point laissé passer de Semaine sans y aller; & je prétens vous divertir encore plus par les manieres dont les choses se sont débitées, que par les Nouvelles mesmes; car enfin il n'y a rien de plus plaisant que les disputes qui se font quelquefois entre deux obstinez: rien n'est plus divertissant, que d'entendre souvent parler de Politique

GALANT. 17

tique un Homme, qui n'a jamais sçeu ce que c'est; que de voir debiter plusieurs Nouvelles à la fois, & d'en voir quitter une à moitié pour en commencer une autre, & de la laisser aussitost pour reprendre la premiere. J'ay quelquefois vû des Nouvellistes dans un cruel embarras, parce qu'ils ne pouvoient en mesme temps entendre tout ce qui se disoit en différens endroits. Si toutes ces choses donnent du divertissement à

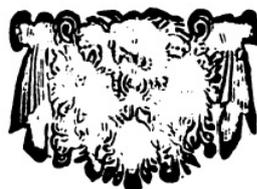
Tome II. B

18 LE MERCURE

ceux qui sont de sang-froid, ç'en est encore un bien grand pour eux lors qu'ils voyent un Etourdy interrompre une Conversation sérieuse, pour rire quelquefois de meschans Bouts-rimez, ou pour debiter quelque Nouvelle qui n'a souvent pas de vray-semblance. Ce sont des plaisirs que je prétens que vous ayez dans vostre Cabinet; & je crois que tout le Monde s'en peut divertir, puis qu'un de nos plus grands Princes a bien voulu

20 LE MERCURE

ment, si elles ne peuvent vous plaire par elles-mêmes.



GALANT. 19

les prendre plus d'une fois. Je vais donc vous faire un recit fidelle de ce qui s'est passé chaque Semaine parmi les Nouvellistes depuis le départ du Roy; c'est à dire que je vous vais faire part de toutes les Nouvelles qui se sont débitées depuis ce temps-là, d'une maniere plus divertissante que si je vous les racontois nuëment. C'est ce qui me fait esperer que celles qui ne sont pas tout-à-fait curieuses, vous plairont du moins par leur assaisonne-

B ij

GALANT. 21



I. SEMAINE.

*Nouvelles du 1. de May
jusques au 7.*

LE départ du Roy ne fut pas plustost sçeu à Paris, que je fus me promener à un des plus fameux Bureaux des Nouvellistes, pour entendre ce qu'on y diroit touchant son départ. L'Assemblée estoit pas encore ouverte,

22 LE MERCURE

& je ne trouvoy que deux Hommes, dont l'un lisoit des Vers. Dés que je fus auprès de luy, il me dit sans compliment (car ce sont des choses que les Nouvellistes trouvent inutiles) qu'il alloit recommencer pour l'amour de moy; ce qu'il fit sans me donner le temps de luy repliquer.



GALANT. 23

LE PERE RIVAL
de son Fils.

STANCES.



Philis, mes beaux jours sont
passés,
Et mon Fils n'est qu'à son aurore;
Pour vous il est trop jeune encore;
Et je ne le suis pas assez



Vue maligne destinée
Sauve nos cœurs de vostre loy
Vous n'aquistes trop tard pour moy
Pour luy vous estes trop destinée.

24 LE MERCURE



Ny moy, ny ce jeune Ecolier,
Ne sçaurions cōment nous y prēdre;
A peine il commence d'apprendre,
Et je commence d'oublier.



Que vostre destin & le nostre
Seroient charmans & merveilleux,
Si ce qui manque à l'un des deux,
Se pouvoit retrancher à l'autre!



Si de mon âge joint au sien,
L'on faisoit un égal partage,
Et qu'on ôstât à son âge,
Ce que l'on osteroit du mien.



Par là vous pourriez voir éclore
Pour vous deux Amans à la fois,
Je deviendrois ce que j'estois,
Et luy ce qu'il n'est pas encore.

Mais

GALANT, 25



Mais pourquoy former ce desir
Si nostre âge approchoit du vostre,
Nous serions Rivaux l'un de l'autre,
Et vous auriez peine à choisir.



Que vô Fils donc seul y prétende,
Que pour atteindre vos appas
L'Amour en luy double le pas,
Et que vostre beauté l'attende.



Que fer-i-t-elle en l'attendant
Vostre cœur avant qu'il s'engage
Voudroit-il se mesurer ostage
Entre les mains d'un Confident



Mais, Dieux! quelle assurance
Sur un jeune cœur en dépôt! (prendre)
Tel qui l'aurois mourrois plutôt
Que de se résoudre à le rendre.

Tome II. C

26 LE MERCURE

*Ce cœur, s'il vouloit prendre avis,
Sur un si délicat mystère,
Pourroit essayer sur le Pere,
Comment il aimera le Fils.*

Celuy à qui on lisoit ces Vers, avant que l'on m'eut vû, fit des exclamations presque à chaque mot, & jura cent fois en frappant du pied, & en levant les yeux au Ciel, qu'il n'avoit jamais rien vû de si beau. J'avoüe que je trouvay ces Vers fort jolis; je ne sçay si je me trompe, vous en déciderez, Madame, & je

GALANT. 27
m'en rapporteray à vostre jugement. Celuy qui avoit montré ces Vers, commençoit à s'applaudir, d'avoir fait voir quelque chose qui avoit eu l'avantage de plaire, lors qu'un autre Nouvelliste arriva tout échauffé, & dit qu'il venoit de recevoir une Lettre fort curieuse. Nous luy demandâmes tous à la fois d'où elle venoit. Il fit quelque temps languir nostre curiosité, en nous disant que nous devinassions. Nous nommâmes aussi-

C ij

28 LE MERCURE

toit la Hollande; puis ayant appris qu'elle n'en venoit pas, nous fîmes le tour de l'Europe, sans pouvoir deviner; & le Nouvelliste qui commençoit à avoir autant d'envie de nous la lire, que nous en avions de l'entendre, nous dit qu'elle venoit d'Egypte. D'Egypte! nous écriâmes-nous. D'Egypte; öüy d'Egypte, reprit-il avec un air qui marquoit la joye qu'il en avoit; & je crois que pas-un des Nouvellistes qui viennent icy, n'appor-

GALANT. 29
tera d'aujourd'huy, rien de sicurieux. En acheuant ces paroles, il ouvrit la Lettre, & lût.

LETTRE D'EGYPTE.

D*Epuis que je suis arrivé en Egypte, j'ay fait voir aux Habitans de toutes ces belles Provinces, qu'ils estoient de francs ignorans, & qu'ils avoient besoin de François, pour leur faire sçavoir à eux-mesmes ce qu'ils avoient chez eux de*

ijj

30 LE MERCURE

curieux & d'antique. Je commençay par faire fouiller dans un Puits, au fonds duquel on trouva un Degré, & au bas de ce Degré, une Ruë aussi grande que la grande Ruë de Londres, on plustost que celle de Moscon, qui a, dît-on, cinq lieues de long. Il y avoit des deux costez au lieu de Maisons, quantité d'Urnes & de Tombeaux magnifiques, rangez par simétrie: Ils estoient tous remplis de Corps bien embaumez, & dont la chair paroïssoit encore fraische. Ces

GALANT. 31

Corps estoient accompagnez de beaucoup de Chiens & de Perroquets. Je croy que cela ne vous étonne pas, puis que vous sçavez, ou que vous devez sçavoir, que c'estoit autrefois la coustume de faire enterrer avec soy ce qu'on aimoit le mieux. Ces Chiens & ces Perroquets estoient aussi embaumez, & l'on eust dit qu'il ne leur manquoit que la parole. Au bout de cette Ruë on trouva quantité de Pyramides, encor que les Egyptiens d'aujourd'huy crussent en avoir les restes

C iiij

32 LE MERCURE

dans leurs Campagnes. On y découvrit d'abord celle que leur Roy Chemnis a fait bastir, & que trois cens soixante mille Hommes ont esté vinge ans à construire. Je voudrois bien en faire transporter une à Paris. de six mille six cens soixante & six pieds de haut; mais je croy que cela ne se fera pas sans difficulté. Je feray conduire avec moy, en m'en retournant, les Corps de Sesostris, Menon, & de Buziris, Roi d'Egypte, avec une Cuïsse de Charmion, Confidente de la

GALANT. 33

Reyne Cleopatre, & l'Aspic qui la picqua, sans compter les Chiens & les Perroquets dont j'ay amassé grand nombre. Tous ces Corps là sont sans prix, à cause du Baume qui les conserve depuis deux ou trois mille ans; Et en mettant un peu dans une Medecine, ils gueriront un Malade beaucoup plus feverement que le Vin Emétique. Je croy que vous n'aurez pas si-tost de mes nouvelles.

A Q Z T E.

Tant qu'on lût cette

34 LE MERCURE

Lettre, l'attention de l'Assemblée fut si grande, qu'elle ne proféra pas une seule parole ; mais elle ne pût s'empêcher de donner, par les mouvemens de son visage, beaucoup de marques de son admiration. Cette Lettre m'étonna aussi ; mais ce fut d'une manière bien différente, & que vous pouvez je croyez vous imaginer. Ce n'est pas qu'il n'y ait dedans beaucoup de choses plus vrayes qu'elles ne sont vray-semblables, & que les Momies

GALANT. 35

n'ayent une grande vertu. Celuy qui lût cette Lettre ne manqua pas de s'écrier si-tost qu'il eust achevé. Ce sont là des Nouvelles, morbleu ; ce sont là des Nouvelles, & de belles Nouvelles, & qu'il n'appartient pas à tout le monde d'avoir. Nous eûmes tous en suite une longue conversation, dont l'Égypte fut le sujet, & l'on y parla fort de l'illustre Monsieur de Monceaux qui a entrepris ce Voyage pour des raisons qui luy sont avantageuses, & dont

36 LE MERCURE

on entendra un jour parler. A peine eust-on cessé de s'entretenir des merveilles de l'Égypte, que nous vîmes deux Hommes venir à nous, qui donnoient en se parlant, des marques du plus grand étonnement qui fut jamais. Quand ils furent assez pres pour estre entendus, on en ouït un qui disoit : Non jamais la malice de Tartuffe n'approcha de celle de Viergette ; & l'Hipocrite de la Comedie, paroïstra un Ange, si on le compare à cet

GALANT. 37

abominable faux Devot, dont vous me venez de parler. Toute la Compagnie demanda aussi-tost l'explication de ces paroles, & se fit répéter l'Histoire que l'un de ces deux Hommes venoit de raconter à l'autre ; & si ma memoire ne m'a point trompé, voicy ce qu'il dit.



38 LE MERCURE

 HISTOIRE
DE
VIERGETTE

VN Bourgeois de Champagne, issu de tres-honneste Famille, & qui passoit pour un Saint Homme, parce qu'il avoit toujours esté fort retiré, & n'avoit jamais levé les yeux sur aucune Femme, merita par ce bon exemple le nom de Viergette, que luy donna tout le País, parce qu'il le

GALANT, 39

croyoit encore Vierge. Cet Hypocrite estant un jour chez une de ces Tantes qui estoit veritablement Devote, luy vit recevoir de l'argent qui luy estoit deub; & quand ceux qui l'avoient apporté furent partis, il en demanda pour faire des Charitez. La bonne Dame luy donna deux cens livres, & serra le reste dans un Coffre, où il y en avoit déjà beaucoup; ce qui fut remarqué par son bon Neveu, dont le cœur se laissoit plus aisément toucher par l'é-

40 LE MERCURE

clat de l'or, que par celuy des plus belles Femmes. Deux jours apres cette visite, Viergette ayant trouvé sa Tante dans l'Eglise, la pressa de venir dîner chez luy; à quoy elle consentit, en ayant esté longtemps pressée. Il luy fit assez bonne chere, quoy qu'il n'eust chez luy ny Valets, ny Servantes, & qu'il ne fut servy que par des Gens de dehors, qu'il employoit quand il en avoit besoin. Il luy fit boire du Vin frais qu'il avoit dans

GALANT. 41

sa Cave, & apres le repas il l'invita d'y descendre pour la voir, & inventa des raisons pour l'y engager, qui n'ont jamais esté bien sçeuës. Il suffit pour l'intelligence de cette Histoire, qu'il trouva moyen de l'y faire descendre. Il n'y furent pas plustost, qu'il l'assomma avec un gros Marteau, puis il luy prit les Clefs de son Logis. Il est à remarquer qu'il avoit justement choisi le temps que la Servante de cette bonne Vieille, qui estoit aussi De-

Tome II. D

42 LE MERCURE

vote qu'elle, estoit allée à un Pelerinage où elle alloit tous les huit jours; de maniere qu'il eut tout le loisir de prendre chez sa Tante tout ce qu'il voulut. Il n'y entra pourtant que le soir, afin de n'estre veu de personne. Il ouvrit le Coffre où il sçavoit qu'estoit son argent. Il le prit, & ne sortit que bien avant dans la nuit, de peur d'estre aperçeu de quelques Voisins. Il ne fut pas plutost de retour chez luy, qu'il fut dans la Cave où il

44 LE MERCURE

ne faisoit pas profiter son argent. Il fut condamné à la Question; il en appella à Paris, où la Sentence fut confirmée; mais ayant souffert la Gesne sans rien avoüer, il fut renvoyé absous. Six mois apres un Gentilhomme de ses Amis estant sur le point de faire un Voyage, & cherchant par tout des Louis d'or, Viergette luy promit qu'il luy en donneroit deux cens pour de l'argent blanc. Ce Gentilhomme fut luy porter chez luy cette somme.

GALANT. 43

avoit laissé le Corps de sa Tante: Il le coupa en quartiers, & les jeta dans les Fossés de la Ville qui donnoient derriere son Logis. On chercha la bonne Vieille pendant cinq ou six jours, & l'on trouva enfin les parties de son Corps, où Viergette les avoit jettées. On ne l'accusa pas toutesfois de cette action, & l'on ne l'en soupçonna pas mesme. Le Gendre de la bonne Femme fut accusé, parce qu'il s'estoit plaint quelque temps auparavant, qu'elle

D ij

GALANT. 45

Cet Hipocrite, qui ne laissoit rien échaper, fit en sorte qu'il souhaita de voir une maniere de petit Colombier qu'il avoit chez luy: Il l'y mena aussi-tost, & luy faisant observer la veüe, il luy jeta par derriere une corde, à dessein de l'étrangler, & luy ayant aussi tost mis le pied sur le dos, il le secoua longtems. Il croyoit avoir bien mis la corde; mais par malheur pour luy, elle n'estoit qu'au dessous du nez; & ce Gentilhomme faisant effort

46 LE MERCURE

pour s'en débarasser, le terrassa en se retournant, & le blessa mesme d'un Pognard qu'il tenoit à l'autre main, & qu'il luy osta. Il cria aussitost par la fenestre & demanda du secours. Comme c'estoit dans un endroit détourné, ses cris ne firent venir qu'un Homme qui enfonça la porte: Il demanda d'abord quel desordre il y avoit dans ce Logis; & le Bigot dit en montrant son Amy, qu'il avoit voulu étrangler, qu'il l'avoit trouvé dans son Co

GALANT. 47

lombier, qui agissant contre luy-mesme en desesperé travailloit à se pendre, & qu'en se debatant contre luy, pour l'empescher de finir ses jours si miserablement, il en avoit reçu le coup dont il se voyoit blessé. Le Gentilhomme surpris de son effronterie, luy dit qu'il luy pardonneroit, & ne l'accuseroit point, s'il vouloit tout avouer devant celuy qui estoit venu à son secours. Il adjousta qu'il le croyoit honneste Homme, & que

48 LE MERCURE

la tentation l'ayant aveuglé en ce moment, luy avoit fait entreprendre l'action qu'il venoit de faire. Viergette ne voulut rien confesser, & fut aussitost mis entre les mains de la Justice. Dés qu'il fut arrêté, il donna de grandes marques de l'étonnement qu'il avoit, disoit-il, de se voir ainsi traité pour avoir voulu faire une action charitable. Quelque temps après, en déplorant son malheur, il luy échapa quelques paroles qui le perdirent.

Ne

GALANT. 49

Ne m'accusera-t-on point encore, dit-il, d'avoir tué ma Tante? Ces paroles réveillèrent les esprits, & l'on crût qu'ayant esté capable de faire ce dont il estoit accusé, il auroit pû commettre aussi le meurtre de sa Tante. On l'interrogea avec tant d'adresse, qu'il confessa seulement ce qu'il avoit fait à l'égard du Gentilhomme. Il n'en falut pas davantage pour le faire condamner à estre pendu. Il en appella à Paris, où celuy qui présidoit à la

Tome II. E

50 LE MERCURE

Tournelle, donna des marques de ses lumieres & de son équité, puis qu'il n'eut pas plustost appris les paroles qu'il avoit dites touchant sa Tante, qu'il le fit appliquer à la Question, où il avoüa qu'il l'avoit fait mourir. Il n'eut pas plustost découvert toutes les circonstances de ce meurtre, qu'il fut condamné à estre brûlé dans Châlons. Sur le poinct d'estre executé, il confessa encor plusieurs Assassins, & dit que pour voler un Colonel qui avoit

GALANT. 51
logé chez luy, il l'avoit fait mourir. Ce Colonel revenoit toutes les nuits à deux ou trois heures, & avoit commandé à ses Valets de ne le point attendre, mais de luy laisser seulement de la lumiere dans sa Chambre; ce qu'ils observoient fort ponctuellement, & ce qui donna beaucoup de facilité à Viergette pour l'execution de son dessein: aussi en vint-il aisément à bout. Apres avoir assassiné ce Colonel, il le jetta dans les Fossez, & dit le lende

E ij

52 LE MERCURE

main à ses Valets qu'ils allassent chercher leur Maître, & qu'il n'estoit point revenu coucher. Il avoüa encore le meurtre de deux jeunes Ecoliers de qualité, à qui leur Pere avoit envoyé huit cens livres, qu'ils luy avoient donné à garder. Il enterra ceux là dans son Jardin, & l'on trouva les Corps dans l'endroit qu'il marqua. Voila l'Histoire de Viergette, c'est à dire du plus méchant Homme qui ain jamais esté. Il fut trouvé tel par tous ceux qui oüi-

GALANT. 53
rent le recit des meurtres qu'il avoit commis. Apres les Affaires de la Campagne furent mises sur le tapis, & l'on parla de la diligence incroyable avec laquelle le Roy poursuivoit son Voyage. On adjousta qu'il auroit bien de la gloire, s'il reüssissoit dans ses desseins, & qu'il estoit difficile de faire des progrès en Hollande, que ce País n'avoit que soixante lieües de circuit, qu'il estoit serré, plein de Dignes, & qu'il y falloit tout porter. Pour ce des-

E iij

54 LE MERCURE

nier article on ne s'en doit pas mettre en peine, dit alors un de la Compagnie; Monsieur le Marquis de Louvoy s'en mesle, & c'est tout dire, on sçait de quel air, & avec quelle promptitude il sert & fait servir Sa Majesté. Je croy que rien ne manquera de ce costé, reprit un autre; mais l'assiette du País doit faire appréhender beaucoup, & l'on sçait de quelle maniere il a résisté aux Espagnols, qui ne sont pas de mal habiles gens, & qui ont pourtant esté contraints

GALANT. 55

de ceder toutes les pretensions qu'ils avoient sur ce País. Philippe II. qui a toujours passé pour un grand Monarque dans l'esprit de tout le monde, perdit cette belle Comté pendant le Gouvernement du Prince Guillaume. Philippe III. son Fils la disputa contre le Prince Maurice, avec perte de quelques Provinces; & Philippe IV. voyant toute sa résistance inutile, & la perte de Vezel, Grol, Boisleduc, Maëstric, Hust, & presque toutes les

E iij

56 LE MERCURE

Forteresses de Flandres, ceda tout son droit & toutes ses pretentions, pour luy & pour ses heritiers, sur les Comtez de Hollande & de Zelande, & des Provinces-Unies, en faisant avec eux une Paix perpetuelle. Ces Remarques iont curieuses, repartit un autre; mais nos Neveux en feront un jour de plus belles, lors qu'en suite de celles que vous venez de faire, ils remarqueront que Louis XIV. aura vaincu en moins d'un mois les Vainqueurs de

GALANT. 57

trois grands Roys; & ce qui rendra la gloire de ce Monarque encor plus éclatante, c'est qu'on verra en mesme temps qu'il ne les aura attaquez qu'avec justice, & qu'ils ne devoient pas offencer un Prince à qui ils avoient tant d'obligations, comme ils le témoignent eux-mesmes par leurs écrits, où ils avoient que l'Alliance du mois de Mars 1635. les a fait ce qu'ils sont, quand la France fit une Ligue offensive & défensive avec eux contre les

58 LE MERCURE

Espagnols. Voicy, pour suivit le mesme, les propres paroles de leurs Historiens. Ce fut alors que l'Estat s'établit parfaitement, parce que le Roy s'obligea d'envoyer tous les ans une grande somme d'argent à Messieurs les Estats, pour mettre leur Armée en Campagne; ce qui leur donna occasion non seulement de se défendre contre les Espagnols, mais encore de se rendre aussi puissans qu'ils font. Voicy, adjousta ce Nouvelliste, sans donner le

60 LE MERCURE

mesme, & des belles actions que fit Monsieur Colbert, aujourd'huy Comte de Monlevrier, qui commandoit alors les Mousquetaires. On sçait les choses merveilleuses que Monsieur le Prince de Monaco, & Monsieur le Comte de Guiche, firent presque en mesme temps sur la Flote Holandoise; & comme leur action a quelque chose de prodigieux, personne n'en a perdu la memoire. Chacun demeura d'accord de ces veritez, & l'on parla

GALANT. 59

temps de luy répondre, ce que le mesme Historien dit encore, touchant le dernier secours que le Roy leur a donné, dont ils ne devoient pas si-tost perdre la memoire. L'Evesque de Munster auroit poussé plus avant ses Conquestes, si la France ne se fut opposée à ses desseins, & n'avoit envoyé deux mille Chevaux & six mille Hommes de pied, sous la conduite de Monsieur de Pradelle, qui firent des merveilles. Ils s'en doivent ressouvenir, dit encor le

GALANT. 61

encore quelque temps de la beauté de la Hollande, & des mœurs de ses Habitans. On dit que l'on ne voyoit en ce Païs que des Canaux & des Prairies, qu'il n'y avoit point de Montagnes, & que toutes les Maisons y estoient frontées par dedans & par dehors. Un autre de la Compagnie qui avoit fait des remarques dignes de luy, dit que les Maris n'y battoient point leurs Femmes, parce qu'ils y estoient aussi-tost condamnés à l'amen-

62 LE MERCURE

de : Il adjousta que les Maistres mesmes n'o. soient y fraper leurs Servantes, parce qu'on leur faisoit aussi payer les coups qu'ils leur donnoient. Si les Servantes ne sont point battuës en Hollande sans profit, repartit un jeune Homme fort enjoué, Messieurs les Estats n'ont pas laissé de prendre soin de les empêcher d'amasser beaucoup d'argent, puis qu'elles sont obligées de leur payer chaque année une certaine

GALANT. 63

somme à laquelle elles sont taxées. Tout paye en Hollande, poursuivit-il; & si un Curieux a un Cabinet de raretez, il n'y a pas une Coquille dedans sur laquelle il n'y ait un impost. Ces Remarques firent rire la Compagnie; & apres que chacun eust rappelé dans sa memoire ce qu'il sçavoit touchant la Hollande, elles furent trouvées veritables. On dit en suite que la Negociation de Monsieur Courtin, avoit eu en Suede un succès tres-favorable.

64 LE MERCURE

& l'on adjousta qu'il avoit beaucoup de gloire d'avoir réüssy, ayant sans cesse esté traversé par les Ministres des Estats Generaux, & par ceux de leurs Alliez. On estoit encor sur les loüanges de Monsieur Courtin, lors qu'on vit arriver un Nouvelliste, qu'on appelloit le Romain. Je demanday aussi-tost pourquoy on luy donnoit ce nom, & l'on me répondit que c'estoit parce qu'il fournissoit à la Compagnie les Lettres de Rome, & qu'il en recevoit

tous

GALANT. 65

tous les Ordinaires. Il débuta par l'Entrée de Monsieur le Duc d'Estrées, Ambassadeur de France aupres de Sa Sainteté; il en fit une longue Description, où le nombre des Carosses du Cortége ne fut pas oublié, parce qu'on les compte à Rome fort exactement: Il dit qu'il y en avoit plus de cent à six Chevaux, & qu'à son Audiance il en avoit deux cent quarante-six à sa suite. Jamais, adjousta t-il, Ambassadeur ne fut mieux accompagné; mais ce n'est

Tome II. F

66 LE MERCURE

pas, dit-il, tout ce qui s'est fait d'extraordinaire pour luy. Les Princes qui ne le devoient visiter qu'après son Audiance publique, le furent voir *incognito*; & comme ils iront encore après son Audiance, au lieu d'une visite qu'ils estoient obligez de luy rendre, ils luy en rendront deux. Toutes les choses qui font passer par dessus l'usage devant estre remarquées, on raisonna quelque temps sur cette Nouvelle, & l'on conclut qu'on ne devoit faire

68 LE MERCURE

& la méche allumée. Peut-estre se seroit-on étendu davantage sur ce chapitre, si un des plus obstinez Nouvellistes de France, ne fut venu faire le treizième de la Compagnie, & n'eut apporté pour Nouvelle assurée, que le Roy avoit couché à Nostre-Dame de Liesse. Plusieurs luy répondirent que la Nouvelle n'estoit pas vraie; il s'opiniastra à la soutenir. Les réparties furent aigres de tous les costez, & je croy qu'ils se seroient batus, si un

GALANT. 67

que des choses extraordinaires pour un Roy qui fait tous les jours tant de miracles. En suite de la Conversation que l'on fit sur ce sujet, on loüa fort un Sergeant de Piedmont, qui avec dix Hommes a tenu dans un Chasteau plus d'une journée, contre deux mille Chevaux & mille Fantassins Hollandois, & quia justifié par sa Capitulation bien signée, qu'il luy avoit esté permis d'en sortir, & aux dix Hommes qui l'accompagnoient, avec leurs armes

F ij

GALANT. 69

denos Confreres, qui estoit un Homme posé, & qui n'avoit pas dit trois paroles, n'eut tiré une Lettre de sa poche, où l'on mandoit que le Roy estoit arrivé le 29. à Laon, & que les Officiers de Liesse, conduits par le Sieur Maynon, Bailif du mesme lieu, y estoient venus complimenter Sa Majesté. Si le Sieur Maynon a veu Sa Majesté à Laon, repartit le Nouvelliste obstiné, je crois que je me dois rendre: Ce n'est pas que je sois condamnable pour

70 LE MERCURE
 avoir soutenu la Nouvelle que j'ay avancée, & en voicy la raison. J'estois assuré que le Sieur Maynon avoit harangué le Roy; & le Sieur Maynon estant de Liesse, j'avois lieu de conclure que le Roy y avoit esté. Vous concluez mal, luy répondit on; & les fausses Nouvelles que l'on debite sans cesse ne seroient pas si frequentes, si les apparences ne faisoient point conclure trop tost ceux qui ont démangeaison de dire quelque chose de nouveau.

GALANT. 71
 Cependant chacun devoit sçavoir que les apparences sont souvent trompeuses. Ce raisonnement fut interrompu par un des Amis de toute l'Assemblée, qui venoit, disoit-il, du Sacre de Monsieur l'Evesque d'Ac. On luy demanda aussitost de quelle Maison il estoit. Il répondit qu'il estoit Fils de Monsieur de Chaumont Conseiller d'Estat ordinaire; & qu'estant Abbé de Chaumont, il avoit possédé la Charge de Bibliothecaire du Cabinet du Lou-

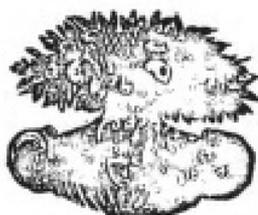
72 LE MERCURE
 vre. On luy demanda et que c'estoit que cette Charge, & en quoy elle diferoit de celle de Monsieur l'Evesque d'Auxerre. Il en fit voir la différence, & dit que Monsieur d'Auxerre avoit la grande Biblioteque du Roy, qui estoit publique, & que les Livres du Cabinet du Louvre qui devoient toujours estre en ce Chateau, estoient ceux que Sa Majesté se reservoit pour lire, ou se faire lire quand il luy plaisoit. Chacun dit alors que cette Charge

demandoit

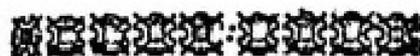
GALANT. 73
 un Homme d'esprit. Il falloit bien que Monsieur l'Abbé de Chaumont en eut, repartit une Personne de la Compagnie: Il estoit de l'Academie Françoise; & de mesme qu'on n'entre point dans un Ordre de Chevalerie, sans faire des preuves de Noblesse, on n'est point admis dans cette Compagnie sans avoir fait des preuves d'Esprit. On ne dit plus que des bagatelles le reste de l'apresdînée; & le peloton s'estant peu à peu dé-

Tome II. G

74 LE MERCURE
filé, il estoit déjà nuit lon
que les derniers s'en alle-
rent.



GALANT. 75



II. SEMAINE.

*Nouvelles du 7. de May
jusques au 14.*

JE retournay quelques
jours apres au mesme
lieu, & je crûs qu'il suffisoit
d'y aller une fois la Semai-
ne, pour sçavoir tout ce qui
s'y estoit dit pendant huit
jours, tant parce que les
Nouvellistes recommen-
cent souvent les mesmes

G ij

76 LE MERCURE
choses, que parce que j'a-
vois des Amis dans leur As-
semblée, qui me redisoient
en un quart d'heure tout ce
qui s'y estoit dit les jours
que je n'y avois pas esté. Le
premier Homme que je
rencontray la seconde fois
que je fus à ces Bureaux si
celebres par les grandes
Affaires qui s'y traitent, fut
un Nouvelliste entesté
d'une Comedie qu'il vou-
loit faire contre les Nou-
vellistes mesmes, dont il
avoit, disoit-il, bien remar-
qué toutes les extravagances.

GALANT. 77

ces. Il m'en dit beaucoup
d'endroits qui n'estoient
pas de suite; & voicy par où
il débuta. Ecoutez, me
dit-il; ces Vers sont d'une
Scene, où une Maistresse
parle de son Amant, qui
passe pour un tres-grand
Nouvelliste.

*Aux Affaires d'Etat tout entier il
s'applique;
Monsieur de Montangrè est je
pense son nom,
Et d'estre tres-grand politique
En tous lieux il a renom.
Il pourroit gouverner luy seul mille
Provinces,
Et nous n'avons point aujourd'buy*

G iij

78 LE MERCURE

*De personnes qui mieux que luy
Sçachent les Interefs des Princes.*

En voicy d'autres, pour-
vit-il apres avoir achevé ces
premiers, qui sont d'une
Scene assez plaifante: C'est
d'une petite Bourgeoise,
dont le Mary estoit Nou-
velliste écoutant, & perdoit
tous les jours son temps à
venir icy. Elle l'y vient
chercher, se plaint de luy, &
en parle à tous ceux qu'elle
rencontre. Apres avoir dit
qu'elle le vient chercher
elle continuë.

GALANT. 79

*Avecque de foibles cervelles,
Aqui ce Jardin plaist aussi,
Il est des jours entiers icy,
A toujours écouter, ou conter des
Nouvelles.
Ce Mestier où l'on perd son temps,
N'est pas le fait d'un Homme sage
Qui doit songer à son ménage,
Et n'est que pour les faineans.*

Jeluy dis que je trouvois ces
Vers fort naturels. Ecou-
tez ceux-cy, me dit-il, ils
vous plairont davantage,
ils sont de la mesme Scene.

*Quand chez un Procureur il va
pour ses Affaires,
Il oublie en causant ce qui l'y fait
aller,
Pourveu qu'il nouvelle, il n'y*

G iiii

80 LE MERCURE

*songe plus queres,
Et s'en revient sans en parler,
Dernierement tout prest à rendre
l'ame,
Il pensa me faire enrager,
Et d'un air tout mourant, il me di-
soit, ma Femme,
N'as-tu rien de nouveau? Si tu
veux m'obliger,
Va-t'en chercher, je te conjure,
Quelque Nouvelle qui soit senn.
A son Apoticaire il en disoit au-
tant,
A son Medecin tout de mesme:
Ils avoient beau le voir avec un
soin extrême,
Sans Nouvelles, jamais il n'en estoit
contents
S'ils n'en apportoient pas, il leur
faisoit la mine,
Et nous estois obligez quelquefois*

GALANT. 81

*D'en inventer entre nous trois,
Pour l'engager à prendre Medecine.*

Ces Vers sont assez plai-
sans, luy dis-je, quand il eut
achevé de parler. En voicy
encor sur le mesme sujet,
me repartit-il; puis il pour-
suivit de la sorte.

*Il ne songe jamais si ce n'est de
Nouvelles,
Et quand il croit en avoir de fort
belles,
Il me tire en rêvant la nuit pour
m'en conter.
Quand il n'a rien à faire, il leur
quelque Armée,
Qu'il casse quelques jours apres.*

82 LE MERCURE

*Et quelquefois il croit voir l'Europe
allarmée*

De ses chimeriques apprests.

Sa folie estant sans seconde,

*Il oste en sa pensée, & donne des
emplois,*

Et croit que tous les Rois du Monde

Deuroient applaudir à son choix.

*Dernierement la nuit, il brûla trois
Chandelles*

Des six à la livre, & des belles,

*A compter par ses doigts, à la pla-
me, aux jetons,*

*Combien le Grand Seigneur a de-
dans son Armée,*

Dont la Pologne est allarmée,

De Cavaliers & de Piétons;

Puis avec grande patience,

*Il vit à quoy pouvoit monter cette
dépense;*

GALANT. 83

*Si d'un si long travail Las jusque
au dernier point,*

*Il vint coucher en suite, & ne me
parla point.*

Si tous les Hommes es-
roient comme celui-là,
luy repartis-je, les Femmes
seroient fort à plaindre, &
le Roy manqueroit bien-
tost de Soldats. Voicy en-
cor des Vers, me répondit-
il, qui marquent bien sa
folie.

*Quelquefois luy-mesme il s'écrit,
Pour faire voir qu'il a bien des cor-
respondances,*

Et faire croire ce qu'il dit.

84 LE MERCURE

En voicy encor d'un autre
endroit, adjouste le mesme,
car jamais Homme ne fut
si en train de dire des
Vers.

*Si chez nous pour affaire il passe un
demy jour,*

Il l'ait d'abord une Histoire,

*Et tâche à ses pareils de faire aut-
rost croire*

Qu'il vient d'arriver de la Cour;

*Quand il respue, il me veut obliger à
me taire,*

*Il dit qu'il m'apprendra les Nou-
velles qu'il fait:*

*Jugez sitous les jours cela me fait
fait;*

*Ce sont là ses douceurs, & sont a
qu'il sçait faire.*

GALANT. 85

Cette pauvre Femme estoit
bien à plaindre, luy dis-je;
& si toutes celles des Nou-
vellistes le sont autant, je
croy que pour se faire dé-
marier, il suffira de dire
qu'on a un Mary Nouvel-
liste. J'en connois, me ré-
pondit-il, qui ne sont pas si
foux que celui-là. Mais
écoutez ce que cette Fem-
me dit encor de ces Mes-
sieurs; je ne vous en diray
pas davantage d'aujourd-
huy, & c'est le reste de la
Scene que je viens d'a-
chever.

86 LE MERCURE

*Leurs emplois sont fort beaux sur la
terre & sur l'onde,
Ils gouvernēt seuls tout le Mōde,
Ils prennent les Villes d'assaut,
Sans leur avis jamais rien n'est fait
comme il faut,
Et leur prudence est sans seconde.
Ils jugent souverainement,
Ils condamnent les uns, aux autres
ils font grace;
Et par un si beau jugement,
Il faut que tous le monde passe:
Ils sçavent le present, le futur, le
passé,
Et souvent un Arrest qui n'est point
prononcé;
Mais entre eux toutefois ils n
s'accordent quere,
Chacun ayant divers souhaits,
Le Guerrier conclus à la Guerre,
Et le Pacifique à la Paix.*

GALANT. 87

Je n'eus pas plustost donné l'encens à cet Auteur, que je connus bien qu'il attendoit, que nous vîmes venir à nous deux Hommes, ou deux Nouvellistes, comme il vous plaira de les nommer, puis qu'en ce lieu c'est presque la mesme chose; c'est pourquoy dans la suite de ces Memoires, je me serviray indifféremment de l'un & de l'autre nom. Nous allâmes au devant de ces Messieurs; & comme nous fûmes assez proches d'eux pour les entendre, nous

88 LE MERCURE

oüymes que l'un disoit: Ab Queuë, cruelle Queuë, que tu causes de desordres, que tu ruine de Gens, & que tu fais commettre de meurtres! Ce discours nous surprit, & nous ne pûmes deviner ce qu'il vouloit dire; mais enfin il nous fit entendre qu'il vouloit parler de la Queuë de Cheval qui est le Signal de la marche generale des Troupes Otomanes, & qu'elle estor depuis peu exposée dans la Court du Sultan. Le mesme nous dit que Monsieur

GALANT. 89

le Comte d'Estrées estoit arrivé à Brest avec les Vaisseaux que le Roy avoit fait armer à Rochefort; & que Monsieur le Marquis de Seignelay, dont les soins n'avoient pas peu contribué à cet armement, estoit arrivé avec luy, & que ces Navires au nombre de quarante-quatre, montées de quinze cens pieces de Canon, partiroient au premier vent favorable, pour aller joindre l'Armée Navale d'Angleterre. Il nous dit encor que Sa Majesté estoit

Tome II. H

90 LE MERCURE

arrivée à Charleroy avec une vitesse incroyable, & que bien qu'elle dût être fatiguée, elle ne laissoit pas de visiter tous les jours son Armée; que l'avantgarde de vingt mille Hommes en estoit partie le neuf avec Monsieur de Turenne, & que deux mille Dragons estoient partis quelques jours auparavant, ayans en teste Monsieur le Marquis de Fourilles, qui passa avec justice pour un des plus braves Officiers de Cavalerie. Ces Nouvelles estant trop

GALANT. 91

generalement sçeuës pour estre contestées, on passa legerement dessus. Les uns assiegerent Maëstric, & les autres allerent jusqu'à Rhimberg, ou Vezel. La Conversation de ce jour là ayant commence par une Queuë, elle finit par plusieurs autres. On avoit fait la veille à S. Denis le Service de feuë Madame la Duchesse Douïairiere d'Orleans, & il se trouva un Curieux qui dit qu'il vouloit sçavoir par qui les Queuës avoient esté portées. On

H ij

92 LE MERCURE

luy dit que c'estoit une Nouvelle de Gazette; mais il répondit qu'il auroit bien voulu l'apprendre sur l'heure: de maniere que chacun luy dit ce qu'il en sçavoit, mais on eut bien de la peine à s'accorder. Cependant après beaucoup de contestations, on demeura d'accord que la Queuë de Mademoiselle avoit esté soutenue par Messieurs les Marquis de Clerambaut, celle de Mademoiselle d'Orleans, par le Fils de Monsieur le Duc de Ro-

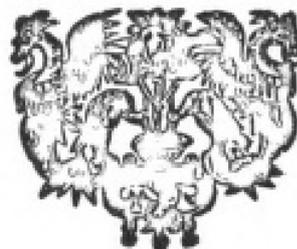
GALANT. 93

quelque, & Monsieur le Marquis de Rambures; & celle de Madame de Guise, par Monsieur le Marquis de Vinier, & par le Fils de Monsieur le Comte de Sainte-Mesme, & que ces Princesses avoient esté conduites par Monsieur le Prince de Conti, & Monsieur le Prince de la Rochefur-Yon son Frere. On adjousta que Monsieur l'Evêque de Fulles avoit fait l'Oraison Funebre, avec l'applaudissement de toute l'Assemblée, & que Mes-

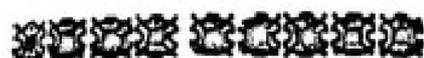
94 LE MERCURE
 fleurs les Evêques de Taubes, de S. Papoul, d'Autun, du Mans, & d'Acis, avoient fait les cérémonies accoutumées en pareilles rencontres; le Corps ayant esté porté au Caveau par les Gardes du Corps de la Princesse défunte, les coins de Poële de la Couronne ayant esté soutenus par Monsieur le Comte de Beloy, Capitaine des Gardes de feu Monsieur le Duc d'Orleans, & Lieutenant de Roy en Brie, & par Messieurs de Raré, de Somerie,

GALANT. 95
 & de Sainte-Mesme le Fils. Je ne croy pas, Madame, que cet article doive beaucoup vous divertir; mais on ne doit rien oublier dans une Histoire journaliere. Peut-estre aussi que je me trompe, & qu'il ya quelque chose dans cet article que vous serez bien-aise d'apprendre. Quand il s'agit de s'instruire de tout, on veut quelquefois bien lire quelques lignes qui ne divertissent gueres. Passons aux Nouvelles de la troisième Semaine, dont la

96 LE MERCURE
 plupart sont si extravagantes, que je suis assuré qu'elles vous surprendront.



GALANT. 97



III. SEMAINE.

*Nouvelles du 14. de May
 jusques au 21.*

L'ASSEMBLÉE fut ouverte de bonne heure le jour que j'avois choisi cette Semaine pour m'y rendre, & je trouvay un gros peloton de Nouvelistes, que j'eus bien de la peine à percer: Il y en avoit beaucoup d'inconnus
 Tome II. I

98 LE MERCURE

à la Compagnie ordinaire, parce qu'on estoit sur le point de commencer la lecture d'une Lettre qu'on avoit fort vantée avant que de la lire, & qui ne contenoit à ce qu'on disoit que des Miracles : Elle estoit adressée à un Nouvelliste de Paris par un Gentilhomme Campagnard qui estoit autrefois venu aux Nouvelles, comme il paroît par le commencement de sa Lettre, que je vais mettre ici toute entière; car ayant dessein de vous envoyer

GALANT. 99

tout ce qui paroît de nouveau, je prens des copies de tout ce qu'on me fait voir.

L E T T R E.

J'ay des choses surprenantes à vous mander aujourd'hui, pour payer celles que vous m'écrivez quelquefois; mais comme il seroit avantageux à celui dont je les tiens d'être connu. Je vous prie de lire ce que je vous mande aux Nouvellistes de

I ij

100 LE MERCURE

profession, qui s'assemblent au Palais & aux Jardins publics, parce qu'il sera bien tost publié par ces affiches de Nouvelles, ces Affiches parlantes, ces Trompettes de tout ce qui se passe de nouveau, & dont le bruit se fait entendre par tout; ces Suppôts de la Renommée, & ces pelotons enfin raisonnans de Nouvelles, & composez de Gens de tous Etats, ainsi que d'Ignorens & de Sçavans.

Le Nouvelliste qui faisoit

GALANT. 101

une Comedie, & qui en avoit souvent dit des Vers à tous ceux qui se trouvoient ordinairement à l'Assemblée, s'écria dès qu'on eut achevé de lire ce commencement. Ah que j'ay bien peint cet endroit dans ma Comedie! Puis il dit ces Vers sans attendre qu'on les luy demanda.

Ce sont de ces amas d'avidés Nouvellistes,

*Qu'une Nouvelle fait grossir,
Et qu'une autre plus loin, dite par leurs Copistes,*

*Fait en un instant éclaircir.
Iem' imagine voir des testes avancées
Sur des espawles entassées*

102 LE MERCURE

En disant ces deux derniers Vers, il regarda plusieurs Personnes, dont les testes estoient avancées sur les épaules des autres; & s'estant mis au mesme instant à souïrire, il en fit rougir plusieurs. Un Homme qui se promenoit, voyant ce gros peloton, pressa si bien les autres, qu'il se fit jour; & estant parvenu jusques aux premiers rangs, il demanda à celuy qui tenoit la Lettre, s'il vouloit bien qu'il écourât. Apres qu'il luy eust répondu que ouïy, il poursuivit ainsi.

GALANT. 103

Il y a quelques jours que j'allay voir un Homme qui a fait le tour du Monde, & qui s'est retiré dans une Maison de Campagne à deux lieuës de la mienne. Il me montra d'abord une Eponge qui retient la voix articulée, comme les nostres font les liqueurs: de sorte qu'en la pressant un peu, l'on en fait sortir des paroles; Elle fait encor d'autres merveilles & rend le son de plusieurs Instrumens.

Chacun interrompit la lec-

I jiiij

104 LE MERCURE

ture de cette Lettre, par les marques d'étonnement qu'il donna; mais le desir d'apprendre le reste, fit bientôt faire silence, & le Lecteur continua de la sorte.

Il me fit voir un Arbre qui porte un fruit d'or dont il ne sçait pas encor la grosseur: Il en a trouvé la racine dans les Mines du Perou; il y a six mois qu'il la plantée, & le fruit est déjà plus gros que des Noix.

L'étonnement que causa

GALANT. 105

cet article fut encor plus grand que celuy qu'on avoit déjà fait voir, & l'on ne doit pas en estre surpris, puis que l'or en estoit le sujet. Un Nouvelliste raisonneur, dit qu'on pouvoit deviner aisément pourquoy cet Arbre produisoit de l'or, & que sa racine ayant pris naissance dans une terre où l'or croissoit abondamment, ce que pour luy servir de nourriture elle en avoit pris en croissant, & qu'elle avoit fait par là changer en sa nature, estoit

106 LE MERCURE

la cause de l'étonnement que chacun faisoit paroistre, qui à ce qu'il disoit ne devoit pas estre si grand. Plusieurs donnerent là dedans; & apres avoir souhaité des Forcsts entieres & des Jardins remplis de ces Arbres précieux, ils donnerent le temps de lire ce qui suit.

Il a plein une Cuvette d'Eau de la Fontaine du Soleil, qui est dans les Deserts d'Affrique: Elle boult toute la nuit quelque froid qu'il

GALANT, 107

fasse, & elle gèle au plus ardent Soleil.

Parmy tant de choses rares, il a une Caisse pleine de Terre du Royaume de Golconde, tirée d'une Terre si abondante en Diamans, que le Roy de ce Pais l'a fait fermer, de peur qu'ils ne devinssent trop communs. Les Diamans qu'on met dans cette Terre, deviennent en trois mois une fois aussi gros qu'on les y met. J'ay veu chez luy dans une Fontaine, du Sable de la Mer Rouge, qui produit du Corail. Il a

108 LE MERCURE

trouvé chez les Abyssains, des Animaux appelez Chevaux de Riviere: Il en garde un dans un Etang; On va dessus aussi viste que si l'on voloit; mais il faut avoir des Bottes de cuir bouilly: Ils sont presque semblables aux Poissons volans des grandes Indes, dont il est parlé dans le Livre intitulé les Delices de la Hollande. Il peut faire peupler une Isle en peu de temps, ayant le secret de faire avoir des Enfans aux Filles de huit ans.

GALANT. 109

Toutes les Meres Coquettes s'en plaindroient, interrompit un Homme de la Compagnie; & comme elles seroient grand'-Meres dans le temps qu'elles voudroient encor passer pour Filles, elles en auroient un dépit inconcevable. Je ne doute point que ce secret ne soit veritable, interrompit un autre; & l'Histoire d'une Fille de huit ans, qui accoucha autrefois dans la Ruë Aubriboucher, est une chose publique. Mais pour suivre, Monsieur, je vous

110 LE MERCURE

prie, dit un autre, à celui qui tenoit la Lettre : Il fut aussi-tost obéi.

Il a trouvé l'invention des Chaises volantes, & à Voilles ; mais il faut faire applanir les chemins pour se servir de ces dernières, ainsi que des Moulins ambulans qui labourent la terre sans qu'il soit besoin d'Hommes ny de Chevaux. Il a le secret d'adoucir l'eau de la Mer.

D'adoucir toute l'eau de la

GALANT. 111
Mer, s'écria un Nouvelliste, ce Secret est admirable ! Il y avoit il ya quelque temps un Hollandois, luy reparti un autre, qui se vançoit de l'avoir : Mais poursuivez, Monsieur, dit le mesme en se retournant devers celui qui avoit lû la Lettre. Je n'ay plus rien à dire, luy repliqua-t-il ; & je crois que votre curiosité doit estre amplement satisfaite. A peine eut-il achevé ces paroles, que le peloton s'éclaircit tout d'un coup : Les Curieux impertinens qui

112 LE MERCURE

n'estoient point connus de ceux de la Compagnie ordinaire, allerent chacun de leur costé ; & ceux qui estoient au milieu, estans déchargés des fardeaux qu'ils avoient sur leurs épaules, commencerent à reprendre haleine, & à respirer un peu. Les Nouvelles de la Guerre furent ensuite mises sur le tapis, & l'on dit qu'à Ratisbonne apres beaucoup de contestations, les trois Colleges avoient nommé de la part des Catholiques, les Generaux Impériaux

GALANT. 113
Impériaux Heyster, & Capliers, avec le Baron de Bonch ; & que les Protestans avoient choisi le Comte Maurice de Solms, le Baron d'Usfeler, & le Colonel Perlepes. On y dit encor que. Monsieur de Montal, Gouverneur de Charleroy, estoit arrivé à Nuits, pour y commander un Corps de dix mille Hommes ; & que les Armées du Roy, de Monsieur le Prince de Condé, & de Monsieur de Turenne, avançoient toujours. On y compta
Tome II. K

114 LE MERCURE

non seulement tous leurs Campemens, mais encor jusques à leurs pas. Je ne vous fais point le détail de tout cela, il seroit trop ennuyeux, & je me reserve à vous entretenir plus au long, lorsqu'il sera question de Sieges & de Combats. Les Nouvelles de Mer succederent à celles de Terre, & l'on assura que les cinquante Vaisseaux que Sa Majesté avoit promis au Roy d'Angleterre, avoient mis à la voile le dix de ce mois, à cinq heures du ma-

116 LE MERCURE

connu parce qu'il venoit quelquefois aux Nouvelles, nous luy demandâmes le sujet de sa douleur: Il nous dit que l'Italie avoit fait une grande perte. Nous crûmes qu'il estoit mort quelqu'un de ses Souverains, & nous luy en nommâmes plusieurs. Il nous répondit que ce n'estoit point cela. Il nous vint alors dans la pensée, que les Turcs avoient fait quelque Descente, & s'estoient emparez de quelque Place. Ce n'est point tout cela,

GALANT. 115

tin, avec un vent favorable, pour aller joindre la Flote Angloise. On dit presque en mesme temps, qu'une Fregate du port de six-vingts tonneaux, commandée par Monsieur de S. Michel, avoit pris un Flibot Hollandois, du port de deux cens tonneaux, apres l'avoir combattu pendant cinq heures. Nous donnions au Vainqueur les louanges qu'il meritoit, lors que nous vîmes arriver un Italien tout en pleurs. Comme il nous estoit
K ij

GALANT. 117

nous dit-il: C'est un malheur beaucoup plus considerable; Et puis que vous le voulez sçavoir, adjouta-t-il; Je vous diray que l'Isle de Sanchio, qui avoit plus de soixante mille d'étendue, & qui estoit des plus fertiles & des plus peuplées, a esté subitement abismée dans la Mer, sans qu'il en soit demeuré qu'une Tour. Quoy que cette Nouvelle ne dût point nous inspirer de joye, elle ne laissa pas de nous faire rire au fonds de l'ame, à cause de la surprise qu'elle

118 LE MERCURE

nous avoit donnée. Cette aventure nous fit mettre sur le chapitre des Isles flottantes ; & pour consoler ce pauvre Etranger, on luy dit que celle dont il pleuroit la perte, n'avoit peut-estre que changé de place. Cela ne le satisfit pas beaucoup, il s'en retourna tout chagrin, & chacun le suivit bien-tost apres.



GALANT. 119



IV. SEMAINE.

*Nouvelles du 21. de May
jusques au 28.*

JE me rendis un des jours de cette Semaine d'assez bonne heure au Bureau, croyant que j'aurois le loisir de me promener quelque temps seul, & de rêver à quelques Affaires que j'avois dans la teste; mais je ne fus pas plutost

120 LE MERCURE

entré, que j'apperçeus le Nouvelliste Auteur qui travailloit à sa Piece. Il vint à moy dès qu'il m'eut apperçu, & me dit qu'il me vouloit faire voir ce qu'il venoit de faire. C'est une Scene de ma Piece contre les Nouvellistes, adjouté; & c'est de la mesme Femme dont je vous ay parlé. Voicy ce qu'elle dit aux Nouvellistes à qui elle demande son Mary.

*Messieurs, je vous demande excuse,
Et je croyois avecque vous
Trouver mon fainéant d'Epon,
Qui*

GALANT. 121

*Qui sont les jour icy s'amuse,
Et fait le Nouvelliste au milieu de
vingt fous.*

On luy répond,

*Qu'est-ce qu'un Nouvelliste! il n'est
je croy personne
Que l'on appelle de ce nom,
Et ce n'est qu'une vision.*

Elle leur replique.

*Vrayment vous nous la donnez
bonne :
Pour moy je les connois fort bien,
Et les ay veu causer ensemble,
Lors qu'une Nouvelle de rien
Quelquefois icy les assemble.*

Tome II. L

122 LE MERCURE
Un Nouvelliste dit à part.

Ce qu'elle dit est une verité.

Elle poursuit.

*On en rencontre icy presque da
chaque Allie.
Ils appellent vostre Assemblée,
La Compagnie & la Societé,
Ou le grand Bureau des Nouvelles,
Qui bien souvent ne sont que ba-
gatelles.
Si quelqu'un d'entre eux vient trop
tard,
Il dit d'une ame un peu dolente,
Qu'il en aura pourtant sa part,
Quoy qu'il ne soit venu qu'à No-
uelle expirante,
Qu'à l'heure des reflexions,
Et qu'au temps où les Politiques*

GALANT. 123

*Foit en parlant des Affaires pu-
bliques,
Redoubler les attentions.
Les Nouvelles, dit-il, ne sont bien
assurées,
Qu'à ces heures là seulement;
Et l'on n'y croit parfaitement,
Que quand par tels & tels elles sont
avérées,
Qui souvent ont l'honneur de voir
Des Gens que leur employ contraint
à tout sçavoir.
Si chacun poursuit-il, a quitté
l'Assemblée,
Quelque Nouvelliste accompli,
Qui de tout sera bien remply,
Pour m'instruire à fonds faisant
un tour d'allée.*

Il s'arresta là un moment,

L ij

124 LE MERCURE
comme pour reprendre ha-
leine, puis il poursuivit aussitôt
sans me donner le
temps de parler.

*D'autres croyant dire merveille
Disent cent sottises pareilles.
Tel ne manquant jamais, dit l'un,
de tout sçavoir,
De la Compagnie est l'espoir.
Enfin tous ces grands esprits fermes,
Pour s'expliquer ont quantité de
termes,
Comme, aujourd'huy sur le Bureau
Nous n'avons rien mis de nouveau,
La Compagnie a rompu ces Nouvelles,
Sur le Bureau l'on en mit hier de
belles,
Ou le Bureau doit s'ouvrir à l'in-
stant,*

GALANT. 125

*Ondoit tantôt en examiner telles,
Car le Bureau n'est encor que de
tant,
Telle Nouvelle n'est pas mure,
Telle est aujourd'huy dans son plain,
Telle est aux abois, & demain
Telle seulement sera seure.
Tels ne sçachant rien des premiers,
Ne sont que de francs regrattiers,
Et les bonnes toujours leur estant in-
connues,
Ils ne sçavent que les menues,
Qu'ils débitent tous les derniers.*

Hé bien qu'en dites-vous,
me dit-il en me regardant
fixement, apres avoir achevé
ce Couplet? Je suis sur-
pris, luy repartis-je, de ce
que vous avez trouvé tant

L iij

126 LE MERCURE
de termes differens pour
une chose que l'on ne croit
pas qui en ait. J'ay bien
examiné ces Messieurs, me
répondit-il, & j'ay remar-
qué.... Il s'interrompit luy-
mesme en cet endroit; &
voyant un amas de Gens
qui commençoient à for-
mer un peloton, il crut que
l'on alloit debiter quelques
Nouvelles, & il y courut
avec plus d'empressement
qu'en avoient tous ceux
qu'il dépeignoit dans sa
Comedie.

Les Nouvellistes qu'il

GALANT. 127
fut joindre, s'entretenoient
de la mort de Monsieur
Godeau Evêque de Vence,
qui estoit de l'Académie
Françoise: Ils loüerent fort
ses Poësies, & sa Traduction
des Pseaumes. Cette mort
fit parler de celle de Mon-
sieur de la Mothe-le-Vayer,
qui laissoit par son trépas
une seconde place vacante
dans l'Académie. C'estoit
un Homme tres-docte, qui
avoit beaucoup de belles
Lettres, & qui a laissé au
Public quinze ou seize Vo-
lumes d'Oeuvres diverses,

L iij

128 LE MERCURE
qui luy ont acquis beau-
coup de reputation. Il avoit
esté Precepteur de Mon-
sieur Frere Unique du Roy,
& s'estoit marié à l'âge de
quatre-vingts ans, à Made-
moiselle de la Haye. Il a
encor vescu plusieurs an-
nées apres son Mariage.
Voila de quelle maniere les
Nouvellistes s'en entretin-
rent; & comme ils ne di-
rent rien que de veritable,
je n'ay rien à vous dire da-
vantage sur ce sujet, sinon
qu'ils disposerent des deux
places vacantes dans l'A-

GALANT. 129
cadémie, & qu'ils les rem-
plirent de deux beaux Es-
prits, ou du moins de deux
Personnes, qui selon leur
sentiment en avoient beau-
coup. Peut-estre que Mes-
sieurs de cette Illustre Com-
pagnie, ne seront pas tous
de leur goust. On n'eut pas
plutost disposé de ces deux
places, qu'on parla du dé-
part de Monsieur de Gaur-
mont, qui doit passer dans
toutes les Cours d'Italie;
Plusieurs crurent avoir de-
viné le sujet de son Voyage;
mais voyant que les autres

130 LE MERCURE
 n'en demeuroient pas d'accord, ils quitterent le sujet des Negotiations, pour parler de l'Envoyé. Ils s'étendirent sur son merite, & dirent qu'il avoit eu plusieurs Emplois dedans & dehors le Royaume, dont il s'estoit toujours tres-bien acquité. Il y en eut un de la Compagnie, qui demanda quelle Charge il avoit. On luy dit qu'il estoit Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roy, & qu'il estoit couché sur l'Etat avec cette qualité; mais parce

132 LE MERCURE
 trouvoit de l'intelligence pour les Affaires, il les employoit souvent dans les Negotiations. Ceux qui ne sçavoient point toutes ces choses, furent ravis de les apprendre : En suite dequoy la conversation tourna sur la Promotion de l'Evesque de Laon au Cardinalat. On dit qu'il estoit de grande naissance, & qu'avec beaucoup d'esprit, il avoit beaucoup de sçavoir. Quelques Ignorans voulurent dire qu'un Homme qui avoit de l'esprit,

GALANT. 131
 qu'elle estoit étendue en trop de paroles, il avoit plû à l'usage de faire appeller tous ceux qui ont les mesmes Charges, les Ordinaires du Roy. On ajouta que Sa Majesté en avoit vingt-six pour porter par tout les volontez, pour aller faire des Complimens de sa part aux Princes Etrangers, & les faire recevoir dans ses Estats, & pour faire d'autres fonctions semblables, pour lesquelles ils estoient nommez selon qu'il plaisoit au Roy; & que lors qu'il leur

GALANT. 133
 devoit avoir du sçavoir. On leur repartit que ce n'estoit pas une consequence, & que bien des Gens avoient naturellement de l'esprit, qui n'avoient ny merite, ny prudence, ny sçavoir. Cet entretien fut cause que l'on parla de la mort de Monsieur le Marquis de Bourdeille qui en avoit beaucoup. Plusieurs ne le connoissent pas d'abord sous ce nom; mais quand on eut dit qu'il estoit de la Maison de Brantôme, chacun se souvint aussi, tost des Me-

134 LE MERCURE

moires qui ont rendu ce nom si illustre. Il y en eust un de la Compagnie, qui dit que feu Monsieur le Marquis de Bourdeille estoit Seneschal de Perigord, & qui demanda qui avoit eu cette Charge. On luy dit que Monsieur le Marquis de Laurieres, Lieutenant de Roy de la mesme Province, & Beau-frere de Monsieur le Duc de Montausier, en avoit esté pourveu par Sa Majesté. Ce choix ayant esté approuvé, on parla de celuy que le

GALANT. 135

Roy avoit fait de Monsieur le Comte d'Avaux, pour demeurer à Venise en qualité d'Ambassadeur. Quoy que le grand Nom d'Avaux fut connu, plusieurs ne pouvoient néanmoins bien démêler qui estoit celuy que Sa Majesté avoit nommé pour cette belle Ambassade. Je leur appris qu'il estoit Fils de Monsieur le President de Mesmes, & Neveu du Grand d'Avaux, si fameux dans les Ecrits de Voiture, & Plenipotentiaire à Munster. Les Nou-

136 LE MERCURE

vellistes qui ne se plaisoient à parler que de ce qui regardoit l'Armée, estant arrivés, on ne s'entretint plus que de Guerre. On commença d'abord par la jonction de nostre Flote, avec celle d'Angleterre; & l'on dit que Sa Majesté Britannique estoit entrée sur le Bord du S. Philippes, du Terrible & du Superbe, & qu'elle avoit passé la moitié du jour à visiter ces Navires & ceux qui composent nos quatre Escadres; sçavoir les deux de Bretagne, celle de

GALANT. 137

de Guyenne, & celle de Poitou. Quand Sa Majesté Britannique eut visité nos Vaisseaux, & qu'elle eut esté reconduite jusques à Londres par les Nouvellistes, on accompagna nostre Grand Monarque depuis Charleroy jusques au Camp des environs de Viseyt; on luy fit recevoir sur le chemin des complimens de la part de Monsieur le Comte de Montrety, Gouverneur des Pais-Bas, qui passe pour un tres-

Tome II. M

138 LE MERCURE
 prit de tout le Monde. &
 envoya Dom Francesco
 Agolto, Lieutenant Gene-
 ral de la Cavalerie de Flan-
 dres, qui s'acquitta tres-
 bien de cette commission,
 & qui fut regalé d'une
 Boëte à Portrait enrichie de
 Diamans de tres-grand
 prix. On détacha en suite
 dans la mesme marche
 Monsieur le Comte de Cha-
 milly, d'une des meilleures
 Maisons de Bourgogne,
 brave Officier, bon Com-
 mandant & autrefois Lieu-
 tenant General de l'Armée

GALANT. 139
 de Monsieur le Prince, pour
 s'aller emparer de Mascic,
 où l'on dit qu'il demeure-
 roit douze mille Hommes
 sous sa conduite, & celle de
 Monsieur le Chevalier du
 Plessis, qui la feroient for-
 tifier. Monsieur le Comte
 de Lorge fut aussi détaché
 avec trois mille Chevaux,
 pour aller camper aux en-
 virons de Maëstric Il fut
 dit aussi que Monsieur de
 Lançon, Lieutenant des
 Gardes du Corps avoit esté
 à la petite guerre avec deux
 cens cinquante Maîtres,
 M ij

140 LE MERCURE
 & que Sa Majesté avoit esté
 complimentée par les De-
 putez de la Ville de Liege,
 par le grand Archidiacre,
 accompagné de plusieurs
 Chanoines au nom du Cha-
 pitre, & par beaucoup d'au-
 tres de tout le País. On
 n'oublia pas de parler de
 l'arrivée de Monsieur le
 Prince de Condé, & des fa-
 tiges de Sa Majesté, qui
 est toûjours la premiere &
 la derniere à Cheval, & qui
 écrit tous les jours de sa
 main propre les ordres
 qu'elle donne à tous les

GALANT. 141
 Officiers Generaux. Voila
 les Affaires en bon train,
 dit alors une Personne de
 la Compagnie, en faisant
 paroistre beaucoup de
 joye, & il faut necessaire-
 ment que l'on parle dans
 peu de quelque chose de
 considerable, & il y aura
 bientost des coups donnez.
 Vous en parlez bien à
 vostre aise, luy repartit un
 bon Vieillard qui avoit fait
 trente ou quarante Campa-
 gnes: si vous sçaviez quel-
 es sont les fatigues de la
 guerre, &.... Chaque Mé-

142 LE MERCURE
 tier a ses peines, interrom-
 pit le Nouvelliste; mais je
 croy que celles de la Guerre
 ne doivent pas estre si gran-
 des, puis que l'on dit que
 tout ce qu'on entreprend
 pour la gloire est doux. Si
 est doux pour la gloire, il est
 bien rude pour le corps, re-
 pliqua le Vieillard: Tout
 fatigue à la guerre, le moi-
 dre petit froid incommode.
 A la S. Jean la trop grande
 chaleur affoiblit les corps
 de maniere que sans com-
 pter la faim, la soif, la pluie
 & les fatigues des marches

GALANT. 143
 le beau temps mesme cause
 des incommoditez à ceux
 qui sont à l'Armée. Rien ne
 peut faire de peine, repartit
 le Nouvelliste, quand on
 est animé par l'exemple
 d'un grand Monarque, qui
 agit plus que le moindre
 soldat de son Armée, puis
 qu'outre les fatigues du
 corps, il se donne encor
 celles de l'esprit, par le soin
 qu'il prend de toutes cho-
 ses. Il est vray, répondit le
 bon Vieillard, qu'il ne s'é-
 pargne pas plus que ce
 grand Monarque de l'Anti-

144 LE MERCURE
 quité, qui jetta l'eau qu'on
 luy apporta, lors que toute
 son Armée mouroit de soif.
 Une grande Ondée qui sur-
 vint, & qui auroit pû don-
 ner à boire à toute l'Armée
 d'Alexandre, obligea la
 Compagnie de se separer
 sans poussuivre une Conver-
 sation qu'elle auroit eu bien
 de la peine à quitter.



V. SEMAINE

GALANT. 145



V. SEMAINE.

*Nouvelles du 28. de May
 jusques au 4. de Juin.*

Je crains, Madame, que
 les dates qui sont à la
 teste de chaque Semaine,
 ne vous embarrassent, & je
 crois vous devoir avertir
 que je ne prétens pas tou-
 jours vous donner la plus
 part des Nouvelles que je
 vous envoie, comme des
 Tomé II. N

146 LE MERCURE

choses qui se sont passées dans la même Semaine, mais seulement comme des Nouvelles qui s'y sont débitées : Ainsi vous devez prendre garde que la plus part de ce qui regarde la Guerre, s'est le plus souvent passé dans la Semaine qui précède celle où on le raconte, comme vous connoîtrez facilement par les Nouvelles que vous allez entendre. Je croy vous devoir faire part d'abord des Extraits d'une Lettre qui fut trouvée assez curieuse

GALANT. 147

partous les Nouvellistes, & qui fut leue par un de leurs Confreres au commencement de cette Semaine.

EXTRAIT D'UNE LETTRE
du Camp de Viseyt.

A V sortir de Vizeyt une partie de l'Armée alla camper pour la première fois à quatre lieues de Charleroy. La première action des Soldats quand ils sont arrivés au lieu du campement, est de poser les armes, & de courir

N ij

148 LE MERCURE

dans les Villages circonvoisins, à la paille, au foin, au bois & à l'eau; les Cavaliers avec les Chevaux la faux en main, & les Fantassins à pied. C'est un spectacle assez étonnant de voir tout ce qui se passe en de pareilles occasions, & même en si peu de temps, que j'aurais de la peine à le croire, si je n'en avois esté témoin. Les Prez & les Bleds y sont non seulement fauchés en un moment, mais les Arbres les plus hauts y sont abatus.

GALANT 149

AUTRE EXTRAIT
de la même Lettre.

*I*L y a une chose assez remarquable au Pays de Liege; Ce sont quantité de Buttes au milieu des vastes Campagnes les plus fertiles du monde. Ceux du Pays tiennent que ces petits Tertres sont des Tombeaux des Capitaines Romains morts quatre fois en ce Pays, sur les corps desquels chaque Soldat apportoit sa hottée de terre.

N iij

150 LE MERCURE

A U T R E.

ON nous dit que Monsieur de Turenne avoit couché pres du Canon sur une botte de foin, n'ayant pas voulu accepter un Carrosse qu'on luy avoit offert pour se coucher; Et Monsieur de Chamilly luy ayant fait donner avis que Mafin petite Ville sur la Meuse, à trois lieues au dessous de Maëstric, qui pretend estre neutre, ne vouloit point recevoir de Troupes de France,

GALANT. 151

il luy avoit envoyé ordre de le battre avec le Canon; ce qui ayant esté fait; elle se rendit aussi-tost, n'estant demeuré que deux Soldats & un Aide-Major du Régiment d'Alsace, qui furent tuez

A U T R E.

LE Campement de l'Armée du Roy est à l'endroit le plus beau que j'aye encor veu. Il est dans une Campagne fort unie, qui se pour borne d'un costé une chaisne de Montagnes couver-

N iiii

152 LE MERCURE

tes de Bois & de Paisages delieux, & de l'autre la Meuse; qui est une Riviere fort spacieuse, sur laquelle est basti un Chasteau fort agreable, & bien gardé par les Espagnols. On voit encor du Camp la Ville de Visé, qui est presque toute bastie de brique & par compartimens.

Celuy qui lût cette Lettre ayant connu qu'elle avoit plu à la Compagnie, en tira aussi tost une autre de sa poche, écrite par le mesme

GALANT 153

Il dit qu'elle venoit de Liege, & qu'elle contenoit des choses beaucoup plus curieuses que la precedente. On le pressa de la lire, & il y consentit sans se faire beaucoup prier. Voicy l'Extrait de ce qu'il y avoit de plus remarquable.

EXTRAIT D'UNE LETTRE
écrite de Liege.

Nous arrivâmes hier icy à neuf heures du matin. Cette Ville m'a paru fort

154 LE MERCURE

semblable à celles d'Italie. Ses Bastimens n'en sont pas réguliers ; mais ils sont tous peints & colorez de différentes manieres, ce qui fait un agreable objet à la veüe, & la pluspart paroissent d'abri que encor qu'ils n'en soient pas. On s'y sert souvent d'une certaine pierre grise & dure qui ressemble beaucoup au marbre. Les dedans des Maisons sont pavez de petits careaux de toutes couleurs. La batterie de Cuisine est tousjours fort nombreuse & fort luyfante en ce Pais ; & l'on

156 LE MERCURE

pas & les environs des portes sont revestus de pierre noire comme du marbre, & bien souvent de marbre mesme. Il y a des Sieges à mesme matiere aux deux costez des portes avec des appuis de fer si poly, qu'il paroist aussi luyfante que l'acier. Les Ruës sont fort nettes, mais les pavez y sont si petits qu'il y a du danger pour les Chevaux. On voit deux ou trois belles Places en cette Ville, dans l'une desquelles sont deux Fontaines tres-belles qui jettent de

GALANT. 155

de la peur s'en étonner, puis quelle ne sert presque jamais. Les Crebillieres y sont plus claires que du verre, parce qu'on n'y brusle point le bois, mais bien d'un certain charbon de terre qu'ils ont icy le secret de purifier & de rendre en masses grosses comme des Melons. Ils ont de certains braziers d'acier, qui sont étroits comme des bannes de Boulanger à trois ou quatre étages : Ils mettent de ce charbon dedans qui rend une chaleur prodigieuse & ne salit point l'âtre. Les

GALANT. 157

ont par plusieurs endroits. La Menfe passe au travers de la Ville, & il y a un Pont de pierre : Les Marchandises y sont en quantité, mais cheres. Il y a un Palais, un Hostel de Ville & de belles Eglises, où le marbre est en assez grande confusion. Tout est passablement beau, hors la pluspart des Femmes. Les Hommes y sont gros & ventrus, & beaucoup ont des visages à la Romaine. Ils parlent presque tous Allemand ; aussi leur propreté extérieure tient-elle beaucoup

158 LE MERCURE

de cette Nation: Ce n'est pas seulement en quoy ils l'imitent, puis qu'ils boivent assésant que les Allemans, & qu'ils engagent tous leurs Amis à en faire de mesme; de sorte que lors que l'on va voir quelqu'un de ces Habitans, on est bien heureux si l'on en est quitte pour une douzaine de coups. L'eau n'y vaut rien du tout, encor qu'il y ait dans chaque Maison il y ait une Citerne, où l'on va qu'elle se purifie. Les Femmes s'habillent icy tout à fait mal. Les Hommes n'y por-

GALANT. 159

tent le manteau qu'en noir, & les Paisans y sont tous vêtus d'une Souquenille bleue, & leurs Enfants aussi. Vous ne sçauriez croire la multitude de Gens qui viennent voir le Roy, ny quelle joye leur inspire sa presence. Il vient presentement d'arriver une chose que je trouve assez remarquable pour vous estre racontée. Un Soldat ayant par mégarde lasché un Pistolet pres du Louvre, & pour ce sujet ayant esté condamné à estre pendu, une Liegeoise meut de compassion

160 LE MERCURE

s'alla presenter à Monsieur le Duc de la Feuillade pour avoir sa grace; Il la renvoya au Roy, devant qui elle se jetta à genoux, & la luy demanda. Sa Majesté voulut sçavoir d'elle par quel motif elle parloit en faveur d'un Homme qu'elle ne connoissoit point, & si c'estoit qu'elle voulut l'épouser. Elle répondit que non, que la pure charité la portoit à parler pour luy, & qu'elle avoit un Frere dans ses Troupes, à qui si pareil malheur estoit arrivé, elle auroit esté bien aise

CALANT. 161

qu'on eust pardonné. Le Roy s'éloigna d'elle, en luy disant que qui estoit pres du Louvre devoit estre condamné. La pauvre Fille ne se rebuta point, & tirant ce grand Monarque par son habit: N'accorderez vous pas, Sire, luy dit-elle, cette grace à une Liegeoise qui vous la demande? Elle dit cela avec tant de naïveté, que le Roy luy répondit avec ce sourire qui gagne tous les cœurs. On se vous l'accorde; & je suis sûr qu'il vous en viendra à bout.

Tome II. O

162 LE MERCURE

Cette Lettre plût fort à la Compagnie, & l'on y trouva des particularitez qui n'avoient point encor esté dites à l'Assemblée. Apres la lecture de cette Lettre, on dit que le Pont que Monsieur de Montal faisoit construire sur le Rhin estoit achevé; & Monsieur le Marquis de Cominge, Gouverneur de Saumur, fut extrêmement loué, pour s'être signalé en beaucoup d'occasions, & avoir fait des choses extraordinaires dans le Corps d'Armée que com-

164 LE MERCURE

encor de toutes les Promenades que le Roy avoit faites aux environs de Maëstric & du Liege, & à l'Armée de Monsieur le Prince; & l'on fit en suite partir toutes les Troupes, apres avoir fait prendre les devans aux équipages. Messieurs les Nouvellistes assurez de ce départ, alloient faire plusieurs Sieges, lorsqu'ils en furent empêchez par un de leurs Confreres, qui leur vint annoncer la mort de Monsieur de Troisvilles, Lieutenant General

GALANT. 163

mande ce brave Gouverneur de Charleroy. On dit aussi que Sa Majesté avoit esté jusques à la Montagne de S. Pierre, qui n'est qu'à demy lieuë de Maëstric, & l'on parla de la blessure & de la prise de Monsieur le Marquis de Sauvebeuf, qui avoit esté porté par son courage jusques à la palissade de la même Ville. On ne pût s'empescher d'en louer le Rhingrave Gouverneur, qui en cette occasion en usa de la plus honneste maniere du monde. On s'entretint

O ij

GALANT. 165

des Armées du Roy, & Gouverneur des Pais, Ville & Chateau de Foix. Il estoit fameux non seulement par son courage, mais encor par les bonnes graces de Louis XIII. qui l'honora d'une estime tres-particuliere, & par la fermeté qu'il a fait paroistre en des occasions où il est souvent beaucoup plus difficile d'en avoir, qu'au milieu des dangers les plus formidables. A la nouvelle de cette mort succeda celle du départ de Monsieur de Frontenac,

166 LE MERCURE
Comte de Palluaux, nommé
par Sa Majesté au Gouver-
nement de l'Amérique Sa-
ptentrionale. Comme cet
employ demande un Hom-
me d'esprit, d'intelligence,
& de cœur, il ne faut point
douter que ce Comte n'ait
toutes ces qualitez. On
n'oublia pas d'en parler,
non plus que des soins que
prend Monsieur le Marquis
de la Coste de faire travail-
ler aux Fortifications du
Chasteau de Brest, auquel
cet Illustre Lieutenant de
Roy s'applique avec un

GALANT. 167
empressement merveilleux,
aussi-bien qu'à mettre le
Port en sécurité. La nuit qui
sépare ordinairement les
Nouvellistes, estant surve-
nue plutôt qu'ils ne souhai-
toient, ils furent obligez de
se séparer sans avoir assié-
gé aucune Place, ce qu'ils
virent au lendemain.



168 LE MERCURE



VI. SEMAINE.

*Nouvelles du 4. de Juin
jusques au 11.*

Les Nouvelles qui de-
voient occuper les Ci-
rieux pendant toute cette
Semaine, estoient si consi-
dérables, que je crûs que
l'on ne seroit pas un mo-
ment sans en parler, jus-
qu'à ce qu'il arriva quelque
chose d'extraordinaire qui
fut

GALANT. 169
s'acquitter cet entretien; &
ce fut pourquoy je me ren-
dis au grand Bureau des
Nouvellistes plutôt qu'à
l'ordinaire; mais on avoit
déjà tant parlé des quatre
Sieges que Sa Majesté avoit
entrepris, qu'en attendant
qu'il survint quelqu'un qui
pût, apprendre quelques
nouvelles particularitez,
Versailles estoit devenu le
sujet de la Conversation.
On disoit que le Roy en
faisoit agrandir le Parc, que
le Chasteau de Noisy, qui
avoit appartenu à Monsieur
Tome II. P

170 LE MERCURE

Bossuet, devoit estre enfermé dedans, aussi bien que le Val de Gallie. Il y eut une Personne qui demanda ce que c'estoit que le Val de Gallie; & celuy qui faisoit part de cette Nouvelle, dit qu'il alloit l'en instruire, & nous apprendre sur ce sujet des choses fort curieuses. On le pria de se dépescher, parce que les Nouvelles des Sieges devoient occuper long-temps le Bureau. Il commença aussi-tost de la forte.

172 LE MERCURE

beaucoup de soins, & à qui ils firent apprendre tout ce qu'un honneste Homme doit sçavoir. Quand il se fut rendu capable de posséder quelque Charge, ils luy en acheterent une considerable, ce qui l'engagea de faire son séjour ordinaire à Paris. Il ne fut pas long-temps maistre de ses actions, sans que ses grands biens luy inspirassent plus d'ambition que sa naissance n'en devoit faire naistre dans son cœur. Il la cacha autant qu'il luy fut possible

GALANT. 171

HISTOIRE
DU
VAL DE GALLIE
OU DE
L'ENFANT INGRAT.

LE Val de Gallie est une Ferme qui appartenoit il y a pres de quatre-vingts ans, à de bons Païsans que Dieu benissoit, & qui acquirèrent de tres-grands biens. Ils n'eurent qu'un Fils, qu'ils firent éiever avec

P ij

GALANT. 173

à ceux qui ne la sçavoient pas; & il y reüssissoit bien, puis qu'il se la cachoit souvent à luy-mesme. La magnificence de son train, sa belle dépense, & la Charge qu'il possédoit, inspirant tous les jours à beaucoup de Gens la curiosité de sçavoir de quelle Famille il estoit, ces empressemens de plusieurs Envieux vinrent jusques à ses oreilles, & luy firent prendre la résolution de faire faire une Genealogie à sa fantaisie, & de se faire descendre de

P iij

174 LE MERCURE

quelque Illustre Famille. Il n'estoit rien de plus aisé, & l'on ne va point consulter de Genealogiste, qu'il ne demande de quelle Famille on veut descendre; de sorte que son affaire fut bientôt faite, & qu'il devint en peu de temps plus noble que beaucoup d'autres qui estoient moins riches que luy. Vous pouvez vous imaginer qu'estant jeune, bien fait, qu'ayant beaucoup de bien, & qu'estant crû de qualité, l'amour fut sa principale occupa-

GALANT. 175

tion, puis que cette passion occupe souvent ceux qui n'ont rien de tout cela. Il fit plusieurs Maistresses; les unes aimerent sa personne, & les autres son bien; les unes bornerent leur ambition au plaisir d'estre ses Maistresses; & les autres ayant le cœur mieux placé, éleverent leurs desirs jusques au rang de Femme. Les Peres & les Meres qui par un amour paternel ne souhaitent que l'avancement de leurs Enfans, querelloient leurs Filles, lors

P iij

176 LE MERCURE

qu'elles n'employoient pas toute l'honneste complaisance dont une Fille doit se servir pour engager un Amant, & pour le retenir. Apres qu'il eut bien considéré toutes les Belles de sa connoissance, il se résolut de donner son cœur; & s'il ne choisit pas la plus belle, il s'attacha à celle qui passoit pour la plus riche, & il ne se trompa point; les choses furent bientôt arrestées, mais ce ne fut pas assez pour faire passer outre. Son Beaupere pretendu

GALANT. 177

n'estoit pas un Homme qu'on pût tromper facilement, & il fut question de faire voir son bien. Le Val de Gallie luy rapportant beaucoup, en estoit la principale partie, & c'estoit une nécessité d'y aller, & mesme d'y mener toute la future Parenté; ce qui l'embarassa fort, car son Pere & sa Mere y demeuroient; & comme il s'estoit fait descendre d'une ancienne & noble Famille, il ne vouloit pas estre connu pour Fils de Paisan. Il résolut pourtant

178 LE MERCURE

apres avoir bien resv , de tenter le coup, & crût qu'il auroit assez d'adresse pour mener chez luy son Beau-pere pretendu, sans que le bon P sifin & sa Femme p ssent estre connus pour ce qu'ils estoient. Il se résolut pour venir plus facilement   bout de ses desseins, de mener avec luy la plus grande Compagnie qu'il luy seroit possible, afin que son Pere & sa Mere ayant beaucoup d'ordres   donner pour bien recevoir leurs Hostes, n'eussent pas le

GALANT. 179

temps de se montrer, ou fussent du moins perdus dans la foule. Cela reüssit d'abord comme il l'avoit projet ; & ces bonnes Gens honteux, ravis, & embarrassez, ne s'occupent qu'  donner des ordres. Quand ils passoient & repassoient devant la Compagnie, il les appelloit devant le monde son Pere & sa Mere; & lors qu'ils estoient assez éloignez pour n'en pouvoir rien entendre, il disoit   l'Assemblée; Ce sont de

180 LE MERCURE

bonnes Gens qu'il y a long-temps qui tiennent cette Ferme, qui m'ont élevé, & que j'appelle mon Pere & ma Mere, parce qu'ils me regardent comme leur Enfant. Il commençoit   se plaindre de l'heureux succès de l'adresse avec laquelle il trompoit les uns & les autres, lors que sa Mere s'en aper  t. Il n'est point d'âge où les mépris ne soient sensibles   une Femme; & les plus vieilles, les plus miserables, & les plus devotes, ne les peuvent su-

GALANT. 181

porter, quoy que toutes ces choses les d ussent bien  tacher du monde. Ce n'est pas que celle-cy n'eut raison de punir son Fils; & si toutes faisoient ce que vous allez entendre, on verroit moins de ces Enfants ingrats qui se moquent de leurs Peres & de leurs Meres, qui tiennent honte d'en estre nez, & qui avec le bien qu'ils n'ont pas gagné, pretendent s'élever plus haut qu'eux, & ne les regardent qu'avec mépris. La bonne Femme

182 LE MERCURE

ayant examiné plus d'une fois ce qui se passoit, afin de ne se pas tromper, & l'ayant fait remarquer à son Mary, elle le tira à part, & luy dit outrée de douleur Quoy, nous souffrirons qu'un Fils nous traite ainsi, & qu'il tienne à deshonneur d'estre sorty de nous & nos sueurs & nos peines au lieu de remerciement n'auront acquis que des mépris? Dieu dit qu'il faut que les Enfans honorent leur Pere & leur Mere; & puis que le nostre ne les fait

GALANT. 183
pas, nous serions aussi criminels que luy, si nous avions la lâcheté de souffrir sans nous en ressentir, qu'il nous traitast si indignement. Le bon Homme travailla quelque temps à l'adoucir, mais enfin il fit comme la plûpart des Maris, qui se laissent gagner par leurs Femmes, & consentirent à ce que la sienne voulut. Allons, dit-elle, déclarer à la Compagnie qui nous sommes; allons dire que l'Enfant ingrat que nous avons mis au

184 LE MERCURE

monde, n'aura jamais un sol de nostre bien; & retirons-nous apres avoir fait cette declaration. Tout cela fut executé par ces bonnes Gens, au grand étonnement de toute l'Assemblée, & ils furent en quittant la Compagnie trouver Messieurs de Sainte Genevieve, à qui ils firent une donation de tout leur bien, se reservant seulement pendant leur vie leur logement & leur nourriture. Ce Contract a toujours tenu, & tient encore

GALANT. 185
& l'on a dit depuis dans tout le País,

*L'Enfant Ingrat par sa folie,
A perdu le Val de Gallie.*

Voilà, Messieurs, dit celui qui avoit raconté la Nouvelle, ce que c'est que le Val de Gallie que le Roy paye à Messieurs de Sainte Genevieve pour mettre dans son Parc de Versailles. Il acheta encor il y a quelque temps un Chasteau, adjôuta-t-il, qui n'est pas loin de cette délicieuse Maison, & duquel on a fait le Cheny. Q

186 LE MERCURE

Cette Histoire estant finie, plusieurs Nouvellistes arriverent de tous costez: Ils estoient si fatiguez des Nouvelles qu'ils avoient racontées plus de treize fois ce jour là, qu'ils ne pouvoient qu'à peine parler. Elles furent neantmoins le sujet de la Conversation pendant trois ou quatre heures, parce que les uns les debitans avec des circonstances qui estoient ignorées des autres, les Curieux ne se lassoient point de les entendre. On

GALANT. 18-
parla longtems de la défaite du Party de la Garnison de Rimbergh par Monsieur de Montal; & comme c'estoit le premier Exploit considerable de la Campagne, & qu'on sembloit l'avoir ouverte par cette action d'autant plus glorieuse que les Ennemis avoient l'avantage du terrain qui leur estoit entierement favorable, on crût que ceux qui s'estoient signalez dans cette occasion ne pouvoient meriter assez de louanges. On n'oublia pas
Q ij

188 LE MERCURE

aussi d'en donner à Monsieur de Monbron Capitaine-Lieutenant de la Seconde Compagnie des Mousquetaires, à Monsieur le Marquis de Saint Gelais, à Messieurs les Chevaliers de Bethune & de Marillac, à Monsieur le Comte de Druy, & à Monsieur du Bois Aide-Major de Charleroy. On parla en suite de la blessure de Monsieur le Chevalier de Marillac, que les Ennemis ont bien payée, puis que tous ceux qui estoient de ce Party ont esté

GALANT. 189
mez ou faits prisonniers de guerre, & que le Commandant, Gendre du Gouverneur de Rimbergh, a reçu deux coups de Mousquet à travers le corps. On plaignoit ce pauvre malheureux, qui avoit dû reconnoistre des premiers qu'il avoit embrassé un méchant Party, lors qu'un Nouvelliste admirateur enfonça le peloton où j'estois avec une impétuosité qui n'eut jamais de pareille. Hé bien, Messieurs, nous dit-il avec une voix fort haute, & un

190 LE MERCURE

air qui nous marquoit son étonnement, que dites-vous des quatre Sieges que le Roy a entrepris tout-à-la-fois? Les Alexandres, les Scipions, les Cefars & les Pompées, firent-ils jamais rien de pareil? Je demeure d'accord qu'ils ont assiégé des Places plus fortes; mais ils n'en ont jamais tant attaqué à la fois, & il n'appartient qu'à nostre Monarque de faire des choses inouïes. Je ne sçay, luy répondit un autre, s'il y a beaucoup de Places plus

GALANT. 191

fortes que celles que le Roy vient d'assiéger; & peut-estre vous persuadez-vous qu'elles ne sont pas tout à fait considerables, parce que Sa Majesté en attaque quatre à la fois: Cependant je veux bien vous dire qu'il y en a trois de tres-fortes, & qu'Orsoy ne peut estre miné, à cause que ses Ramparts ont esté bastis de troncs d'Arbres & de terre si bien meslez, qu'on n'y sçauroit faire d'ouverture. Sçachez, adjousta-t-il, que Rhimbergh a toujours

192 LE MERCURE

esté regardée comme une des plus fortes Places du Pais; qu'elle a auerefois soutenu un long Siege, & que les Hollandois qui l'ont fait encor fortifier depuis, la regardent aujourd'huy comme une Place qui leur doit servir de Rampart. Soyez instruit, poursuivit le mesme, que Vezel est la plus grande & la plus forte Place du Duché de Cleves, qu'elle est scituée en un lieu plat de tous costez, proche le Rhin, que l'on peut facilement faire entrer dans ses Fosses,

GALANT. 193

Fosses, qui sont à fonds de cave, & qui ont plus de cent pas de large. Cette Ville est fortifiée dans toutes les regles, & defenduë par le Fort de la Lippe, qui est revestu de plusieurs bons Bastions. Voila, continua-t-il, quelles sont les Places que le Roy attaque en mesme temps: Vous voyez qu'elles sont assez fortes d'elles-mesmes pour faire une longue resistance, quand les Garnisons en seroient foibles. Cependant elles ne le sont pas, & les

Tome II. R

194 LE MERCURE

Troupes qui sont dans ces Places sont assez nombreuses pour se défendre long-temps, quand il y auroit une Armée de cinquante mille Hommes devant chacune. A ce compte, dit alors un des plus zelez François, ces Places ne se rendront pas si-tost. C'est selon la maniere dont elles seront attaquées, luy repartit un autre; mais je ne croy pas qu'elles nous fassent chanter de *Te Deum* de plus de six semaines: Les Hollandois ayant crû depuis

GALANT. 195
long-temps qu'elles seroient les premières attaquées, les ont munies à loisir de toutes les choses nécessaires pour se bien défendre. Ils ne laissent pas de craindre par tout, repartit un autre qui arrivoit & qui n'avoit point encore parlé; & je viens d'apprendre que leur Flote fait tout ce qu'elle peut pour éviter le Combat. Ils ne sont pas les seuls malheureux, repliqua celui qui avoit parlé le premier; & pendant que deux grands Rois leur font

R ij

196 LE MERCURE

la guerre, l'Italie souffre beaucoup par les cruels Tremblemens de Terre dont elle est incessamment agitée. Ces Tremblemens ne doivent pas surprendre en ce País: Il y en eust jusques à cinquante-sept en plusieurs endroits d'Italie, quand Hannibal y entra; & l'on parla de deux Montagnes qui pendant le Consulat de Sylla se heurterent en dansant, dans le voisinage de Modéne, puis s'abîmerent avec un bruit épouvantable. Les Italiens

GALANT. 197
disent, repliqua celui qui avoit le premier parlé de ces Tremblemens, que ces malheurs leur ont esté prédits par le Bras de S. Nicolas de Tolentin, qui a versé beaucoup de Sang, & par une Image de la Vierge qui a parlé: Ils attribuent la cause de ces effets de la colere du Ciel, à ceux qui commettent trop souvent des irréverences dans leurs Eglises; & pour cette raison il a esté resolu en beaucoup d'endroits d'y separer les places des Hommes & des

R iij

198 LE MERCURE

Femmes. Puis que nous sommes sur le chapitre de l'Italie, dit alors un de ces Messieurs, il me souvient que dernièrement on nous parla icy de la Promotion de Monsieur l'Evesque de Laon au Cardinalat, comme d'une chose nouvelle, cependant il y a pres d'un an qu'il jouit de cette Dignité. Comment pres d'un an, luy repartit un de ses Amis? la Nouvelle n'en est pourtant venuë que de la Semaine passée. Il est vray, repartit un autre; mais elle

GALANT 199

est venuë avec des circonstances qui font voir qu'il y a long-temps qu'il est Cardinal, puis que Sa Sainteté a déclaré qu'elle se l'estoit reservé *in petto* dès le mois d'Aoust de l'année 1671. de maniere qu'il a cette Dignité dès ce temps là, & qu'il doit ainsi avoir le pas sur tous ceux qui ont esté publiez avant luy. Je ne sçay ce que veut dire *in petto*, reprit un Nouvelliste ignorant, & je voudrois.... Je vais vous l'apprendre, luy repartit en

R. iij.

200 LE MERCURE

l'interrompant un autre qui se croyoit plus habile: Cela veut dire, continua-t-il, que le Pape l'a nommé en luy-mesme dès ce temps là, & qu'encor qu'il ne fut pas déclaré, il ne laisse pas d'avoir son rang du jour que Sa Sainteté l'a fait Cardinal dans sa pensée. Et pourquoy, repliqua celuy qui avoit parlé le premier, Monsieur de Laon a-t-il esté fait Cardinal *in petto*? Si vous estes si curieux, luy repartirent plusieurs à la fois, vous pouvez prendre

GALANT. 201

la Poste quand il vous plaira pour l'aller demander à Sa Sainteté. Comme rien ne le pressoit de partir, il demanda à celuy qui avoit fait voir la Semaine précédente des Lettres d'un de ses Amis du Camp de Viseyt & de Liege, s'il n'en avoit point reçu du mesme depuis les quatre Sieges que Sa Majesté avoit entrepris. Il répondit que non, & qu'il estoit demeuré dans Liege, avec un de ses Amis, qu'une grande maladie avoit obligé d'y rester, & qu'ainsi il

202 LE MERCURE

n'avoit des Nouvelles de luy, que de cette Ville-là. Plusieurs demanderent à les voir, parce que les Nouvelles qu'il avoit mandées dans ses Lettres précédentes, avoient paru fort curieuses. Il en avoit une sur luy qu'il venoit de recevoir. Il la lût à la Compagnie qui en parut assez satisfaite, & qui fut fort fâchée de ce qu'il n'avoit pas suivy l'Armée, parce qu'il mandoit les choses d'une manière fort agreable. Voicy l'Extrait de cette dernière

GALANT. 203

Lettre, qui n'estoit qu'une continuation de ce qu'il avoit remarqué dans la Ville de Liege, & qui sans cela ne contient pas des choses assez considerables, pour estre mises icy.

EXTRAIT D'UNE LETTRE
de Liege.

LA pluspart des Femmes ont sur leurs testes des boupes à la Flamande, qui sont comme des pommes de lit; & quand je les trouve

204 LE MERCURE

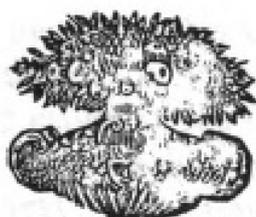
à un détour de Ruë, je la fais avec le mesme soin que je ferois une Licorne dont j'apprehenderois le heurt. Ils ne sçauroient vendre icy pour deux liards d'herbes, qu'ils n'ayent recours à une ardoise sur laquelle ils font leur calcul avec un morceau de craye. J'ay oublié à vous dire que le milieu & les costez du dedans de leurs Cheminées sont revestus de Fayance à petits personnages, & que la pluspart de leurs Chambres ont de semblables ornemens. Leurs

GALANT. 205

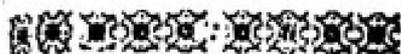
Jardins paroissent des Forêts à cause des hautes perches qu'ils y plantent pour faire monter le Houblon qui est leur Vigne. Il y en a pourtant icy en quelques endroits dont le Vin est assez bon. Il ne me reste plus rien à vous dire de ce Pais, sinon que les Titres de leurs Ensignes ne sont pas comme les nostres, & que l'on y met au Blanc Mouton, au Miroir Grand, & au Noir Habit.

Après la lecture de cette Lettre, on reprit la Nou-

206 LE MERCURE
 velle des quatre Sieges, &
 chacun s'en retourna pour
 les avancer pendant la nuit
 & pour en faire le rapport
 à la Compagnie.



GALANT. 207



VII. SEMAINE.

*Nouvelles du 11. de Juin
 jusques au 18.*

LA confusion fut si
 grande aux Bureaux
 des Nouvellistes, les pre-
 miers jours de cette Se-
 maine, & tant de Gens y
 parlerent à la fois des Con-
 quêtes du Roy, & de la
 Naissance de Monsieur
 d'Anjou, que ceux qui par-

208 LE MERCURE
 loient ne s'entendoient pas
 eux-mesmes. Quoy, disoit
 l'un, prendre en mesme
 temps, Orsoy, Burich, le
 Fort de la Lippe, Vezel,
 Rhimbergh, Emeric, Rées,
 Doëtechem & Wlm! Cela
 est incroyable; & il faut
 qu'un Dieu ait fait ces mi-
 racles. Ce n'est pas tout,
 disoit l'autre; & l'heureux
 succez que les Armes de Sa
 Majesté ont eu en mesme
 temps sur Mer, font bien
 voir que le Ciel prend soin
 de la gloire d'un Prince
 qu'il nous a donné. Tout
 ces

GALANT. 209

ces choses sont considera-
 bles, reprenoient en mes-
 me temps plusieurs autres;
 mais estant suivies de la
 Naissance d'un Prince, on
 ne peut rien adjouster à
 tous ces avantages; & pour
 les avoir tous à la fois, il faut
 estre donné de Dieu, com-
 me nostre incomparable
 Monarque. Hé bien, dit
 alors celuy à qui l'on avoit
 dit la semaine precedente
 que les quatre Places assie-
 gées tiendroient plus de six
 semaines: Elles sont prises
 ces Places redoutables qui
 Tome II. S

210 LE MERCURE

devoient se defendre si long-temps, & qui estoient si bien pourveuës de tout ce qui estoit necessaire pour soutenir un long Siege: Elles sont prises ces Places qui devoient servir de Boulevard à nos Ennemis, & le Roy d'un seul de ses regards les a fait tomber sous sa puissance. Ce n'est pas à dire, luy repliqua celuy à qui il s'estoit adressé, que ces Places ne fussent pas aussi fortes & aussi bien pourveuës, que je l'ay dit, & l'on doit seulement inferer

GALANT. 211

de là que la puissance de Sa Majesté est grande, puis que sa presence a pris en mesme temps quatre Places qui auroient pû se defendre contre quatre Rois ensemble. Apres que chacun en fut demeuré d'accord, ils ouvriront presque tous la bouche dans le mesme moment pour dire ce qu'ils sçavoient de particulier sur toutes les Places conquises; mais la confusion commençant à devenir grande, il y en eut un qui aimant moins le bruit

S ij

212 LE MERCURE

que les autres, s'avisa de dire qu'il falloit que chacun parla à son tour, & raconte ce qu'il sçavoit de particulier. Cette proposition plût, & chacun choisit le Siege dont il estoit le mieux instruit, pour en rapporter les particularitez. Celuy qui s'estoit chargé de raconter celuy d'Orfoy, commença de la sorte.

Sa Majesté estant partie le deux de ce mois à quatre heures du matin d'Arismetshem, alla elle quatrième reconnoistre la Ville

GALANT. 213

d'Orfoy, & en ayant visité tous les dehors, elle commanda douze cens Chevaux pour aller aux fascines, & fut à Rhimbergh poster la Cavalerie qui estoit détachée pour l'investir. Apres avoir laissé le soin à Monsieur de faire disposer toutes les choses necessaires pour l'attaque de la Place où son Altesse Royale devoit commander, Sa Majesté revint en suite devant Orfoy, avec une diligence incroyable, & qu'elle ne pût faire sans beau-

214 LE MERCURE

coup de fatigue. Elle ordonna sur les dix heures du soir quatre attaques, deux véritables & deux fausses pour separer le feu des Ennemis. Monsieur le Duc de la Feuillade, Lieutenant General; Monsieur le Chevalier de Lorraine, Marechal de Camp; & Messieurs de la Marque & Boquemar Brigadiers; & Monsieur le Marquis de Beringheny Colonel des Dauphins, eurent la conduite des deux premieres; & Monsieur le Comte de S. Geran, & Mon

GALANT. 215
 Monsieur le Marquis de Mouffy, eurent la conduite des deux autres. Ils agirent tous avec tant de valeur, qu'ils se logerent en peu de temps sur la contr'escarpe, & que le lendemain à deux heures du matin la communication des deux attaques se trouva beaucoup avancée. Le feu fut grand de part & d'autre; mais il n'empescha pas nostre intrépide Monarque, de vouloir voir ce qui se passoit; & Monsieur le Chevalier d'Arquien fut tué d'un coup de

216 LE MERCURE

Canon, dans l'endroit où ce grand Roy s'estoit mis avec Son Altesse Royale, qui marchant sur les traces de Sa Majesté, ne craint point de s'exposer aux plus grands périls. Vous sçavez, adjousta le mesme, qu'on refusa un Passeport au Gouverneur, pour faire conduire la Femme à Emeric; & vous sçavez aussi qu'ayant hazardé de la faire sortir avec deux Fregates bien armées, Monsieur de Montal prit le soin de l'empescher de continuer
 son

GALANT. 217
 son Voyage. Son Mary eut tant de douleur de la prise de la Femme, qu'il se rendit cinq heures apres. Quoy que la resistance qu'il fit ne fut pas longue, elle fut toutefois des plus vigoureuses, & c'est moins à son manque de courage qu'on doit ce prompt succès, qu'à la chaleur avec laquelle nos Braves ont combattu, animez de la presence du plus grand Roy du Monde; De maniere qu'on ne peut dire qu'il ait pris cette Place sans qu'elle se soit de-
 Tome II. T

218 LE MERCURE

fendue; mais plutost qu'en peu de temps on y a fait autant de belles actions, que d'autres Troupes que les nostres auroient fait pendant l'espace d'un long Siege. Cette resistance n'est point imaginaire, & l'on en peut juger par le nombre des Personnes de marque qui ont essuyé les coups des Ennemis, & qui n'ont triomphé si-tost, que parce que rien n'a esté capable de faire rallentir leur valeur. En voicy les Noms, poursuivit le mesme; & les

GALANT. 219

blessures qu'ils ont reçeuës sont beaucoup plus glorieuses aux François, que si aucun n'avoit esté blessé ou tué pendant ce Siege.

Monfieur le Comte Valin ayant eu le mesme sort que Monfieur le Chevalier d'Arquien, y a esté tué d'un coup de Canon, avec un Lieutenant.

Monfieur le Comte de Grancé a reçu un coup de Mousquet au genoüil; & Monfieur de Saint Hilaire, Lieutenant de l'Artillerie, en a reçu un dans les reins.

220 LE MERCURE

Monfieur de Beauvifé y a esté dangereusement blessé.

Monfieur le Commandeur de Pézenas, Messieurs de S.Remy & Voisin, Lieutenans aux Gardes; & Monfieur le Marquis de Chenois, Enseigne au mesme Corps:

Monfieur d'Orbigny, Capitaine dans Picardie; Monfieur de Beauce du Regiment Dauphin; & Monfieur de Comble, Frere de l'Ingénieur, de mesme nom, y ont esté blef-

GALANT. 221

tez. Voila, continua le mesme, les noms de plusieurs de nos Braves, qui par leur sang qu'ils n'ont point ménagé, ont en moins de deux jours achetée une Place, qui auroit pû soutenir un mois de Siege, s'ils avoient pû moderer l'impétuosité de leur courage. Qu'on ne dise donc point qu'ils ont triomphé sans avoir combattu, ils en ont des marques trop glorieuses; & si quelques Places se sont renduës après Orfoy sans

T iij

222 LE MERCURE

faire une résistance aussi vigoureuse, la terreur qu'ont eu ceux qui les défendoient en apprenant l'intrépidité des nostres, n'ayant point esté une terreur panique, ils en doivent estre beaucoup moins blâmez, & nos Guerriers n'en meritent pas moins de loüanges : Cest pourquoy l'on peut dire que si ces Places ont ouvert leurs Portes, plutôt que leurs forces ne nous devoient faire esperer, la crainte que nous leur avons

GALANT. 223
Inspirée estant bien fondée, c'estoit toujours se rendre à nostre valeur. Il faut, continua le mesme, qu'avant de finir la narration dont je me suis chargé, je vous dise encor que Monsieur le Marquis de Berinhgen a eu le bonheur d'avoir à ce Siege le Commandement des Gens détachés, qui devoient insulter les dehors de la Place, & que ce détachement estoit d'une partie de son Regiment & de celui de Picardie; & comme

T iij

224 LE MERCURE

ce Siege n'a duré que vingt heures, ce Marquis a souffert toute l'escarmouche & personne n'a eu le plaisir de le relever qu'après la prise de la Place. Les raisonnemens sur tout ce qu'avoit dit celui qui venoit de faire la narration du Siege d'Orfoy estant finis, le second qui avoit entrepris celle de l'Attaque de Vezel, prit aussitost la parole, & dit.

Le Grand Prince qui commandoit au Siege de cette Place n'estant pas

GALANT. 225
moins connu par sa Valeur que par sa Naissance, vous jugez bien que son humeur guerriere ne le fit pas demeurer longtemps devant Vezel sans en faire voir des effets : Comme il est tout de feu, il fit d'abord dresser une Batterie sur le bord du Rhin pour en oster la communication aux Ennemis ; il ordonna aussi qu'on mit à l'eau dix Pontons pour s'opposer aux Bateaux qui voudroient monter ; & pour cet effet, il commanda en mesme

226 LE MERCURE

temps qu'on armât deux petits Batimens dont on s'estoit saisi; & ayant jugé la prise du Fort de la Lippe necessaire, à cause qu'il est sur cette Riviere, & qu'il n'est éloigné de la Place que d'une portée de Mousquet, il commanda des Troupes pour l'attaque de ce Fort sous la conduite de Monsieur de Saint Arbre, dont la qualité répond au courage, & qui est depuis long temps Lieutenant General: Il se signala en cette occasion,

GALANT. 227

aussi-bien que Monsieur le Comte de Nogent & Monsieur le Marquis de Pysieux, Fils de Monsieur le Marquis de Sillery, petit-Fils de Monsieur de Pysieux, Secretaire d'Etat; & l'ardeur avec laquelle ils combattirent fût telle, qu'ils prirent ce Poste en moins d'une heure, encor qu'il fût considerable par quatre bons Bastions, & par une Garnison capable de le défendre plus longtemps, s'il n'eût point esté attaqué avec tant de vi-

228 LE MERCURE

gueur. Ce n'est pas, continua-t-il, prendre des Places sans combat; & lors qu'on s'en rend maistres par assaut, il me semble que c'est n'emporter la Victoire qu'à la pointe de l'épée. Il ne faut pas s'étonner si la perte d'un Fort si proche de Vezel, & pris en moins d'une heure, jetta l'épouvante dans les cœurs des Habitans de cette belle Ville. Monsieur le Prince alla luy-mesme la reconnoistre jusques au bord de la Con-

GALANT. 229

tescarpe, & fit tout disposer pour l'attaque dans un endroit qu'il jugea propre pour l'execution de ses desseins. Les attaques de ce Conquerant estant jugées trop redoutables pour être attenduës; ce grand Prince reçeut deux Deputez de toute la Ville, qui luy vinrent faire des Propositions, & le prier de diferer l'attaque jusques au lendemain; ce qu'il leur accorda. Il fit plus, & leur promit d'attendre jusques à huit heures du matin pour dis-

230 LE MERCURE

poser la Garnison à se rendre. Les mesmes Deputez vinrent le lendemain un peu plus tard, accompagnez de deux autres ; ils jugerent bien par le travail que l'on avoit fait, & qu'ils ne purent voir en passant sans un effroy qui leur glaça le cœur, que les Propositions qu'ils venoient faire d'estre regardez comme des gens libres qui n'avoient aucune part à la défense de la Place, ne seroient pas acceptées. Ils ne se tromperent pas, & leurs raisons ne

GALANT. 231

lurent pas goûtées, de sorte qu'il se passa beaucoup de temps en allées & venues ; mais enfin les Bourgeois obligerent le Gouverneur à faire des Propositions, & à envoyer des Otages. Il en vint, mais ce Commandant ne pouvant consentir que les Officiers & les Soldats demeurassent Prisonniers de Guerre, Monsieur le Duc trouva un expediant, qui fut que durant la Negotiation on ne laisseroit pas de travailler sans qu'on

232 LE MERCURE

tira sur nos Gens. Cette Proposition fut reçue, & le travail fut poussé avec tant de diligence, que l'on fit un Logement jusques dans la Demie-Lune. Les choses estant en cét estat, Monsieur le Duc obtint de Monsieur le Prince, que le Gouverneur sortiroit avec les deux Otages, & cinq des principaux Officiers, pour aller où il leur plairoit, avec leur équipage ; & que les deux cens Chevaux & quinze cens Fantassins qui composoient

GALANT. 233

la Garnison, demeureroient Prisonniers de Guerre. Monsieur le Prince, qui pendant un broüillard des plus épais, avoit toujours demeuré sur l'herbe au bord du Rhin, se rendit incontinent apres cette Capitulation à la Porte de la Ville, pour y faire entrer nos Troupes. Sur les onze heures du soir, il en fit le tour, il en visita les Magazins & les Places d'Armes ; & apres en avoir fait desarmer la Garnison, il retourna en son Camp.

Tome II. V

234 LE MERCURE

Je ne puis , poursuivit-il, voyant que chacun s'apprêtoit à rompre le silence, m'empêcher de vous conter une chose qui est arrivée pendant le Siege de cette Place. Les Dames de la Ville écrivirent à Monsieur le Prince, pour le supplier de leur donner la liberté de se retirer dans quelqu'autre Place de Hollande. Dans cette Lettre, signée de plus de trente, ils exposèrent les foiblesses du Sexe, & les craintes qu'un Siege leur pouvoit

GALANT. 235
 prier. Son Altesse leur refusa, mais d'une manière aussi galante qu'obligeante. Il leur fit dire qu'il ne croiroit pas avoir remporté un avantage considerable en prenant leur Ville, s'il manquoit à son Triomphe ce qui en devoit faire le plus bel ornement. Elle dit encor plusieurs choses là-dessus pleines de galanteries & d'esprit; mais comme il faudroit trop de temps pour vous les raconter, je ne diray rien sur ce sujet, sinon que Monsieur

236 LE MERCURE

de Longeval, Aide de Camp, porta toutes ces circonstances à Sa Majesté; & je crois devoir laisser aux autres le temps de dire ce qu'ils sçavent de particulier touchant les prises des autres Places. Celuy qui devoit parler du Siege de Burich, s'en acquitta à-peu-pres en ces termes.

Je n'ay pas beaucoup de choses à vous dire du Siege d'une Place qui ne s'est pas défenduë deux jours; mais comment auroit-elle

GALANT. 237
 fait, puis qu'elle estoit attaquée par un Capitaine, qui en a tant emporté d'autres, que l'on peut dire que l'Art de les reduire luy est familier? Ce Poste estoit défendu par six Bastions & quatre Demy-Lunes, le tout de terre fraizée & pallissadée; & cependant Monsieur de Turenne en fit faire la Circonvallation avec tant de diligence, qu'elle fût achevée en un jour. Ce Grand Capitaine ayant jugé à-propos d'empescher que cette

238 LE MERCURE

Place n'eût de communication avec Vezel , il détacha cent Chevaux & deux cents Mousquetaires , sous la conduite de Monsieur de Gadagne , issu d'une grande Maison de Florence , dont la valeur & l'intrépidité sont incontestables , & qui passe pour un des meilleurs Commandans du Royaume. Ce Brave Lieutenant General avoit ordre de construire une Redoute entre le Rhin & Buirich , & de dresser une Batterie sur le bord de la mes-

GALANT. 239
me Riviere pour en ôter la communication. Que vous diray-je enfin ? toutes les choses estant disposées pour insulter la Place par escalade, la Garnison ne jugea pas à propos d'attendre l'attaque ; & apres quelque feu de son canon & de sa Mouqueterie , elle se rendit aux memes conditions qu'Orfoy venoit de se soumettre.

Je crois , Messieurs , dit alors celuy qui devoit parler de Rimbergh , que vous ne vous attendez pas que

240 LE MERCURE

je vous fasse une longue Description du Siege d'une Place qui s'est renduë sans attendre que l'on tirât le Canon , c'est en effet de la judicieuse conduite de Sa Majesté , qui ayant jugé à propos d'attaquer à la fois quatre Places , fit d'abord presser les trois premières , avec toute la diligence imaginable , afin d'épouvanter la dernière : Desorte qu'on peut dire qu'en faisant presser les autres Sieges , Elle travailloit aussi à la Reduction de Rimbergh ; c'estoit

GALANT. 241
c'estoit une chose indubitable , & cette Place se devoit rendre , comme elle a fait , en apprenant la prise des autres en si peu de temps. Elle voyoit à ses Portes le plus Grand Monarque du Monde , qui pouvoit joindre aux Forces avec lesquelles il l'ataquoit , toutes les Troupes victorieuses qui venoient d'emporter en si peu de temps trois Places des plus considerables. Ce fut ce qui obligea les Bourgeois à demander au Gouverneur combien de
Tome II. X

242 LE MERCURE
 temps il pouvoit se défendre. Il leur dit que s'il estoit bien secondé, il tien droit peut-estre huit jours. A quoy sert, répondirent-ils, de combattre, quand on est seur de ne pas vaincre? Il vaut mieux faire les choses de bonne grace, & obtenir des conditions honorables. Le Gouverneur ne pût leur faire changer de sentiment, & fut obligé de capituler. Que peut faire un Commandant en pareille occasion, lors qu'il n'est pas le mai-

GALANT. 243
 stre, & qu'il ne luy est pas permis de mourir en désespéré pour la défense du Poste qu'on luy a confié? Se voyant ainsi empesché par les Habitans de faire une défense inutile, il a esté contraint d'accepter des conditions que l'on peut dire bien honorables, puis qu'il a eu la gloire de passer avec Armes & Bagages, Tambour battant & Enseignes déployées, devant une Armée victorieuse, commandée par le plus Grand Monarque de la
 X ij

244 LE MERCURE
 Terre. Quant aux Habitans, ils ont obtenu la liberté de conscience qu'ils ont demandée. J'aurois pû, continua le mesme vous dire d'autres choses que vous sçavez, & vous raconter ce qu'ils dirent d'obligeant pour Monsieur de Duras, en faisant connoître qu'ils n'avoient personne d'assez considérable pour envoyer en échange d'un Homme si Illustre; mais j'ay crû que je devoi plutôt vous raconter de Particularitez qui n'étoient

GALANT. 245
 connus de personne, que tous ennuyer par le récit de plusieurs choses qui sont connues de tout le Monde. Chacun dit qu'il avoit raison, & demeura d'accord que ceux de la Place ne pouvoient faire autrement; & que tout le tort que le Gouverneur avoit eu, estoit de n'avoir pas fait signer aux Habitans le refus qu'ils avoient fait de se défendre. On parla aussi de la prise de Réz par Monsieur de Turenne, d'Emeric, par Monsieur le
 X iij

246 LE MERCURE
 Prince; de celle de Doë-
 rechem, par Monsieur de
 Beauvisé; & de celle de
 Chasteau d'Wlm, par Mon-
 sieur de Choiseul, Gouver-
 neur de Langres. On ne
 dit pas beaucoup de particu-
 laritez de la prise de
 ces Places-là, parce que la
 Nouvelle estoit si ressen-
 tie, qu'on ne les sçavoit pas
 encor. On s'entretint en-
 suite de trente - quatre
 Drappeaux, & de trois
 Cornettes, qui s'estoient
 trouvez dans les quatre
 premieres Places conqui-

GALANT. 247
 ses; & que le Sieur de
 Scille, Courier du Cabinet
 du Roy, avoit presenté
 à la Reyne de la part de
 Sa Majesté; & l'on dit
 que la joye qu'Elle avoit
 eüe de tant de Victoires
 l'avoit fait accoucher peu
 de temps apres en avoir
 reçu les Nouvelles; & que
 Monsieur de Villaserre, son
 Premier Maistre d'Hôtel,
 estoit party pour porter au
 Roy celle de son Accou-
 chement. On passa de ces
 Nouvelles à celles de l'En-
 trée publique du Nonce
 X iiij

248 LE MERCURE
 de Sa Sainteté, que Mon-
 sieur le Duc de Verneuil
 avoit esté prendre dans le
 Carosse de la Reyne; &
 quoy que cette Entrée ne
 pût estre mise qu'au nom-
 bre de ces choses qui arri-
 vent tous les jours, on y
 remarqua une particulari-
 té, qui fut qu'il avoit fait
 son Entrée dans un Caros-
 se de la Reyne, & non dans
 un de ceux du Roy; &
 qu'ainsi cette Princesse l'a-
 voit reçu comme Regente.
 Cette remarque donna
 occasion de parler du me-

GALANT. 249
 ritte de la Personne de Mon-
 sieur le Nonce, dont le
 Roy fait une estime toute
 particuliere; & les mar-
 ques qu'il en a données en
 le choisissant entre trois
 que Sa Sainteté avoit nom-
 mez, en sont des preuves
 incontestables. On parla
 encor ce jour-là du *Te*
Deum, chanté en l'Eglise
 de Nostre-Dame, pour la
 Rédiction de toutes les Pla-
 ces conquises, où ce Non-
 ce assista. Toutes ces Nou-
 velles empêcherent qu'on
 ne s'entretint à fonds du

250 LE MERCURE
 Combat Naval. On en au-
 roit pourtant dit toutes les
 particularitez qu'on en
 sçavoit, si le Portier du
 Jardin, ennuyé de ces lon-
 gues conversations, ne fût
 venu dire à tous les Nou-
 vellistes qu'il alloit fermer
 la porte.



GALANT. 251



VIII. SEMAINE.

*Nouvelles du 18. de Juin
 jusques au 21.*

LEs Nouvelles du Com-
 bat Naval n'ayant pas
 été examinées à fonds, on
 en parla le jour suivant,
 aussi-tost que l'Assemblée
 fut ouverte. Il y eut de
 grandes contestations sur
 ce sujet; & comme per-
 sonne ne convenoit des

252 LE MERCURE
 mesmes choses, un des
 grands pilliers du Bureau
 prit la parole, & dit: Vous
 estes bien foux, Messieurs,
 de vous rompre la teste;
 jamais on a bien sçeu la
 verité d'un Combat Naval;
 les Parties mesmes l'ont
 toujours ignorée; il y a tou-
 jours eu de la perte & du
 gain de chaque costé, &
 l'on a toujours fait des Feux
 de joye de part & d'autre.
 Il me souvient, adjouâ-t-il,
 que dans la dernière Guer-
 re des Anglois, contre les
 Hollandois, on fit au Bu-

GALANT. 253

reau d'Adresse, deux Ex-
 traordinaires; le premier
 parloit de l'avantage que
 les Anglois avoient rem-
 porté sur leurs Ennemis, &
 les réjouïssances qu'ils en
 avoient faites; & le second
 qui fut donné huit jours
 apres, contenoit les Feux
 de joye que les Hollan-
 dois avoient fait faire pour
 le gain de la mesme Ba-
 taille, 'que les Anglois
 crovoient avoir gagnée.
 Chacun fit réflexion sur
 ces remarques, qui furent
 trouvées veritables, mais

254 LE MERCURE
 cela n'empêcha pas que
 l'on ne voulut parler à fonds
 du Combat, & que l'on
 ne chercha à en démêler
 la vérité. Il y en eut un de
 la Compagnie qui dit, qu'il
 en alloit faire un récit fide-
 le. Que ce soit donc, luy
 repartit un autre, sans y
 mêler les termes de Ma-
 rine qui ne font qu'emba-
 rasser ceux qui ne les
 entendent pas, & qui bien
 souvent empêchent de
 rien comprendre au récit
 d'un Combat Naval. Ne
 parlez point de Vent d'Est

GALANT. 255
 Sud-Est, Nort-Est, d'Oüest,
 Nort-Nort-d'Est, & de
 cent autres choses que l'on
 ne sçait jamais que pour
 oublier une heure apres.
 Je retrancheray tous ces
 termes, repliqua celui qui
 devoit faire la Narration;
 & mon dessein n'estant
 pas de vous faire un récit
 suivy du Combat, parce
 que je ne crois pas que
 personne en puisse estre
 assez instruit pour cela, je
 vous en diray seulement
 les particularitez que j'ay
 tirées de vingt Memoires,

256 LE MERCURE
 mais je ne vous les diray
 que par Articles. Les Ca-
 rieux, ajouta-t-il, pour-
 ront, en les mettant cha-
 cun en leur place, en com-
 poser une Relation; &
 quand ils auront bien
 compté la perte des Vais-
 seaux de part & d'autre, &
 les noms des morts & des
 blesez, ils pourront dire
 lequel des Partis a rempor-
 té l'honneur de la Victoire.
 Ce n'est pas, poursuivit-il,
 que selon toutes les appa-
 rences nous n'ayons eu
 beaucoup d'avantage, com-
 me

GALANT. 257
 me vous pouvez voir, par
 ce que je vais vous racon-
 ter. Il eut à peine achevé
 ce Prélude, que pour en-
 trer en matiere il com-
 mença de la sorte.

Les Hollandois ayant
 le vent favorable, & sça-
 chant que nostre Armée
 estoit proche des Costes,
 ce qui luy estoit encor un
 avantage, résolurent de
 nous attaquer, & n'auroient
 pas manqué de nous sur-
 prendre à l'ancre, si le
 Sieur Cogolin, tres-expe-
 rimenté, & tres-vigilant

Tome II. Y

258 LE MERCURE

Capitaine , qui com-
doit une Fregate avancée
n'eût fait les Signaux; &
qui nous empêcha d'être
surpris.

Monsieur le Comte de
strées ayant sçeu par le
Major des Vaisseaux, que
Monsieur le Duc d'York
ne pouvoit tenir le vent,
voulut percer l'Escadre de
Zélande pour aller à luy,
& s'attira quarante-trois
Vaisseaux & six Brûlots.

Monsieur le Comte de
Sandvick estant sur le
Royal.- Jacques, essuya en

GALANT. 259

mesme temps une partie de
surte des Ennemis. Deux
de leurs plus grands Vais-
seaux aborderent pour le
prendre, il s'en rendit luy-
mesme le maistre, & coula à
fonds deux Brûlots qu'on
luy attacha ; mais pendant
ce temps un troisième le
brûla avec ses deux prises;
de maniere que si vous en
separez la personne de ce
Vice-Admiral, la perte des
Hollandois a esté beau-
coup plus grande, puis que
les deux Vaisseaux qu'ils
ont perdus en ce rencontre

Y ij

260 LE MERCURE

étoient de leurs plus beaux,
& qu'ils estoient montez
de soixante & dix Canons
chacun.

Le Vaisseau de Monsieur,
le Duc d'York ayant esté
percé de coups presque
dés le commencement du
Combat ; ce Prince fut
contraint de monter celui
du Chevalier Holms, tres-
experimenté Capitaine, &
la confusion recommença
aussi-tost.

Les Ennemis aborde-
rent la Royale Catherine,
commandée par le Cheva-

GALANT. 261

lier John Chichelay, Con-
tre-Admiral ; ils l'empor-
terent apres un rude Com-
bat, & ne pouvant l'em-
mener, un de leurs Brûlots
alloit y mettre le feu, lors
qu'un Capitaine François,
monté sur un Esquif, dé-
tourna le coup.

Cette hardiesse rendit
le cœur aux Anglois, qui
rompirent leurs chaînes.

Les François empê-
cherent aussi qu'on n'en-
levât celui du Comte
d'Ossery.

Quelques Vaisseaux An-

262 LE MERCURE

glois furent mis hors de combat.

Le Souverain, Vaisseau Anglois, fit des merveilles & incommoda fort les ennemis.

Il y eut grand feu pendant tout le jour entre l'Escadre de Zélande & de France; les Zélandois réussirent l'enfoncer, & les François ne purent gagner le vent pour aller à eux.

Monsieur le Comte d'Estrees fut tout le jour entre les Vaisseaux & la Ligne de l'Ennemy. L'Admiral de

GALANT. 263
Zélande tenta deux fois d'arriver sur luy avec trois Brûlots & quatre grands Vaisseaux; mais ayant remarqué son intrépidité, il n'osa pousser son dessein plus avant.

Nostre Escadre joignit le lendemain Monsieur le Duc d'York, mais les Ennemis ne combattirent plus alors qu'en fuyant, & le Canon du Saint Philipes les incommoda fort.

Un de leurs Brûlots fut consummé par luy-mesme. Ils nous laisserent mai-

264 LE MERCURE

stres du lieu du Combat sans avoir profité d'aucun de leurs avantages. Monsieur d'Ygby, second Fil de Monsieur le Comte de Bristol, a esté tué en volant, par une bravoure extraordinaire, traverser toute l'Armée Hollandoise.

Monsieur le Comte d'Osery a esté tué aussi.

Monsieur des Ardans a eu la jambe emportée d'un coup de Canon; & Monsieur du Magnon a esté blessé d'un éclat à la jambe
Toute la Noblesse Angloise

GALANT. 265
gloise a fait tout ce que l'on en pouvoit attendre; & tout ce que la Renommée a publié à l'avantage de Monsieur le Duc d'York, s'approche pas encore des marques qu'il a données de sa valeur & de sa grande conduite: Il est tres-veritable qu'il monta trois Vaisseaux; le troisiéme fut celui d'Esprak, de l'Escadre Rouge.

Les Capitaines qui estoient sur le S. Philipes se sont tous signalez; & Monsieur Gabaret Premier Ca-

Tome II. Z

266 LE MERCURE

pitaine du Regiment de Vaisseaux, a fait remarquer son courage, aussi-bien qu Monsieur Amerque.

Monsieur le Chevalier de Tourville n'a fait que des actions extraordinaires; & cela luy arrive si souvent, qu'on n'aura pas de peine à le croire.

Monsieur le Chevalier de Chasteaumorant, son Neveu, animé par l'exemple d'un Oncle si brave; a fait voir dans cette occasion, quoy qu'il ne fit que sa seconde Campagne, &

GALANT. 267

qu'il ne fut âgé que de neuf ans, que l'on peut tout se promettre de sa valeur.

Le Vice-Admiral d'Amsterdam a esté tué dans la mêlée; & la perte de Vanghent, qui n'estoit guere moins estimé que Ruitter, a fait connoistre aux Hollandois que la Fortune ne leur a pas esté favorable.

Monsieur le Marquis de Lauzun, aîné de ce nom, & Monsieur le Marquis de la Porte, tous deux Volontaires, ont donné de grandes preuves de leur courage.

Z ij

268 LE MERCURE

Monsieur de la Rabrière a esté fort blessé. On peut dire à l'avantage des François, que pendant tout le Combat ils ont empêché l'Escadre de Zelande de tomber sur la Flote Angloise; & qu'en ayant à la fin pris le vent, ils ont contraint les Ennemis à nous laisser maistres de la Mer. Le Roy d'Angleterre ayant appris le détail de toutes leurs belles actions, leur a donné les louanges qu'elles méritoient; & comme ce sont des choses bien sensible

GALANT. 269

aux Cœurs généreux, ils doivent se trouver bien payez des glorieuses fatigues qu'ils ont souffertes.

Ces Fragmens de Relation furent écoulez plus patiemment que les Nouvellistes n'ont coustume d'entendre ce qu'on leur raconte; mais il ne faut pas s'en étonner, puis que le grand Questionneur de la Compagnie avoit pris ses Tablettes pendant ce récit, & qu'il y avoit marqué en chiffres les pertes & les gains des deux Partis, & tous les

Z iij

270 LE MERCURE
 noms des morts & de
 blesez. C'est dans ces Ta-
 blettes, nous dit-il, quand
 celuy qui avoit entrepris
 Relation du Combat Na-
 val eut cessé de parler, qu'
 l'on peut apprendre au vray
 ceux qui ont remporté la
 Victoire ; & c'est, conti-
 nua-t-il, ce que j'examine-
 ray en me couchant, ne
 pouvant pas le faire sans
 jettons. Comme la Mer
 estoit le sujet de la conver-
 sation, on dit que Monsieur
 de la Bare, qui commande
 une Escadre de quatre

GALANT. 271
 Vaisseaux, avoit mis à la
 voile pour donner la chasse
 aux Pirates. On ajoûta
 que six Navires de Breta-
 gne que Monsieur le Duc
 de Chaunes avoit fait équi-
 per à Saint Malo, feroient
 bien-tost la mesme chose,
 & ce Duc fut fort loüé des
 soins qu'il a pris d'établir
 des Troupes le long des
 Costes pour empêcher les
 entreprises des Ennemis.
 La Mer ayant longtems
 servy d'entretien, le Rhin
 occupa à son tour l'Assem-
 blée, & l'on parla du Pont
 Z iij

271 LE MERCURE
 de Bateaux que Sa Majesté
 faisoit construire proche
 Vezel. On dit que jamais
 il ne s'estoit rien vû de pa-
 reil ; & l'on dit vray, car il
 avoit quinze cens pieds de
 large, & quatre Escadrons
 y passoient aisément de
 front. Il y avoit aussi un
 Pont-volant, sur lequel
 deux Regimens pouvoient
 passer à la fois, dit alors
 une Personne de la Com-
 pagnie. A quoy cela ser-
 voit-il, reprit une autre,
 puis que le Pont suffisoit
 pour toute l'Armée? Le

GALANT. 273
 Pont-volant, repliqua ce-
 luy qui en avoit parlé le
 premier, pouvoit transpor-
 ter des Troupes par tout
 où l'on vouloit ; ce que
 l'autre ne pouvoit pas.
 Comment, repartit un au-
 tre, estoit fait ce Pont-
 volant? car il me semble
 qu'on ne peut faire aller
 un Pont de tous costez ainsi
 qu'on feroit un Batteau.
 Vous n'en douterez pas,
 luy dit le Protecteur du
 Pont-volant, quand vous
 sçavez comment il est fait,
 & pour vous le bien repre-

274 LE MERCURE

ſenter, vous n'avez qu'à vous figurer trois ou quatre grands Batteaux joints enſemble, & des Echaffauts deſſus comme on en voit à ces Feux-d'artifice que l'on tire quelquefois ſur la Riviere de Seine: On remplit de Soldats le deſſous de l'Echaffaut qui eſt entouré d'appuis, & l'on en remplit pareillement le deſſus, & comme l'on a trouvé le moyen de faire voguer cette Machine comme un Batteau, elle ſert à transporter les Troupes par tout

GALANT. 275
où l'on veut. Cette Machine, pourſuivre le meſme, eſtoit encore accompagnée d'une Redoute flottante pour la garde du grand Pont, & pour empêcher que les Ennemis ne le vinſſent brûler: elle eſtoit faite de la meſme maniere, mais elle eſtoit fortifiée de quatre bons Baſtions ſur leſquels il y avoit du Canon. Cette explication ſatisfit beaucoup la Compagnie, dont il y eut quelqu'un qui dit que la Gazette n'ayant fait que nommer un Pont

276 LE MERCURE

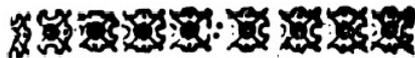
& une Redoute flottante, on n'avoit pas bien compris ce que cela vouloit dire. Ne blâmez point la Gazette, luy repartiſt-on; il faut qu'elle diſe beaucoup de choſes en peu de paroles, ce qui n'eſt pas bien aisé; & s'il falloit qu'elle dit les particularitez de toutes choſes, il faudroit ſouvent qu'elle fit trois Volumes au lieu de trois Cahiers. Il s'éleva alors un bruit confus qui renouvella la curioſité des Nouvellistes. Un Homme de

GALANT. 277
qualité dit à quelques autres que l'Armée eſtoit entrée dans le Beteau; & comme ce Paſſage nous rendoit en quelque façon maîtres des fameux Retranchemens qui eſtoient le long des bords de l'Iſſel, cette Nouvelle fut trouvée de grande importance, & chacun courut de ſon coſté pour en apprendre les particularitez, qu'on ne ſçeut point ce jour-là, non plus que celles de la priſe de Grool dans le Comté de Zutphen. Cette Place n'a

278 LE MERCURE
 tenu que quatre jours, quo
 qu'elle soit fort considéra
 ble, & qu'elle ait autre fois
 fait lever le Siege au Prince
 Maurice de Nassau, qui re
 tourna l'attaquer deux ans
 apres, & ne l'emporta qu'
 apres avoir perdu beau
 coup de monde; ce qui fut
 cause qu'on donna beau
 coup de louanges à Mon
 sieur l'Evêque de Munster,
 ainsi qu'à Monsieur le Duc
 de Luxembourg.



GALANT. 279



IX. SEMAINE.

*Nouvelles du 25. de Juin
 jusques au 2. de Juillet.*

LE Passage du Rhin
 près Tolhüys estoit
 trop fameux, pour ne servir
 qu'un jour d'entretien aux
 Nouvellistes; & cette ac
 tion mémorable en conte
 noit et ne d'autres qui seu
 les pouvoient toutes passer
 pour des prodiges, qu'on

280 LE MERCURE
 ne doit pas s'étonner si l'o
 en parla longtemps. Il
 avoit plus de quatre jours
 qu'on s'en entretenoit, lors
 que je fus aux Nouvelles;
 cependant je trouvay qu'on
 en parloit avec autant de
 chaleur & autant de plaisir,
 qu'on avoit fait le premier
 jour. J'écoutay ce que cha
 cun en disoit; mais cette
 belle entreprise avoit eu
 tant de circonstances mé
 morables, que je trouvay
 que les Nouvellistes ne les
 sçavoient pas encore tou
 tes; & je me hazarday de
 leur

GALANT. 281

leur dire que s'ils vouloient
 n'entendre sans m'inter
 rompre, je leur en ferois
 un recit qui seroit accom
 pagné de beaucoup de par
 ticularitez dont ils n'es
 toient pas bien instruits.
 Comme j'avois toujours
 passé plustost pour Nouvel
 liste écoutant, que pour
 Conteur de Nouvelles,
 cette proposition surprit
 toute l'Assemblée, qui
 m'accorda avec beaucoup
 de joye le silence que je
 venois de luy demander,
 & je commençay aussitost
 le la sorte. A a

282 LE MERCURE

Le Roy ayant résolu de faire passer son Armée dans l'Isle de Beteau, & sçachant que les Ennemis faisoient venir du Canon pour en défendre l'entrée, jugea à propos de les prévenir; & comme il ne fait rien qu'avec beaucoup de jugement, il tint cette résolution fort secrette; & après avoir soupé dans le Camp de Monsieur le Prince, il monta à Cheval, & marcha toute la nuit, ayant auparavant donné ses ordres pour les détachemens & pour la

GALANT. 283
 marche de l'Armée, qui ne sçavoit point ce qu'elle alloit faire. Sa Majesté estant arrivée avant jour au bord du Rhin, y donna de nouveaux ordres pour le Passage qu'elle avoit résolu. Quelque temps apres elle apperçût trois Escadrons de l'autre costé de l'eau, & fit aussitost tirer sur eux avec cinq ou six Pieces de Canon dont ils furent fort épouvantez; cela n'empescha neantmoins pas qu'ils ne parüssent encor plusieurs fois. **Cependant**
 Aa ij

284 LE MERCURE

Monsieur le Comte de Guiche fut voir par l'ordre du Roy, s'il trouveroit un gué, afin d'aller charger ces Troupes qui se croyoient en scûreté, & qui ne s'attendoient pas qu'on passast le Rhin à la nage pour aller à elles. Cet Illustre Comte rapporta avec une joye qui marquoit le violent desir qu'il avoit de combattre les Ennemis de son Prince, qu'il avoit trouvé un gué favorable vers Tholiüys, & demanda des Troupes pour

GALANT. 285
 faire passer avec luy, & promit d'aller à la teste. On fit aussitost des détachemens de plusieurs Corps, qu'on luy donna, avec deux Regimens de Cuirassiers. Plusieurs Volontaires de la plus haute qualité voulurent estre de la partie. Je vous diray leurs noms & les actions qu'ils ont faites dans ce fameux Exploit à la fin de cette Narration; & je crois en devoir user de la sorte, de peur d'en interrompre la suite. Revenons à l'ordre

286 LE MERCURE

de la marche, qui fut ainsi. Les Volontaires qui furent devancez de quelques pas par Monsieur le Comte de Saulx, passerent les premiers, suivis de douze Cavaliers détachez. Monsieur le Comte de Guiche, comme Officier general, marcha le premier à la teste des Troupes, accompagné de Monsieur le Comte de Rével Gendre de Monsieur le Premier President, qui commandoit les Cuirassiers du Roy, & qui fit des merveilles en cette occasion.

GALANT. 287

Tous ces Braves alloient en cet ordre tantost à gué, tantost à la nage, lors que trois Escadrons des Ennemis entrerent dans le Rhin jusques aux sangles, à dessein de s'opposer à leur passage; mais ils furent bien reçûs par ces intrépides Volontaires, qui s'arrestèrent d'abord pour attendre ceux qui les suivoient, & qui apres avoir essuyé la décharge de ces Escadrons, les repoussèrent l'épée à la main; de sorte que le second & troi-

288 LE MERCURE

sième Escadron eurent tant d'effroy, qu'ils tirerent leurs coups en l'air, & prirent aussitost la fuite; & le premier qui jusques-là avoit tenu assez bonne contenance, lâcha aussi le pied, le feu du Canon qui l'incommodoit beaucoup n'ayant pas peu contribué à le faire retirer. Monsieur le Comte de Saulx qui avoit esté blessé des coups que les Ennemis avoient tirez, ne laissa pas d'avancer toujours, & ne perdit point son poste; de maniere qu'il
fortit

GALANT. 289

fortit de l'eau le premier, & donna le premier coup. Le Roy, & tous ceux qui l'accompagnoient au bord du Rhin, ne pouvoient se laisser d'admirer celuy qui estoit monté sur le Cheval blanc; ils luy donnoient mille louanges, & se demandoient à tout moment son nom l'un à l'autre. Quand il eut pris terre, il combattit fort longtemp's contre un gros Homme, qui se défendit avec une vigueur extraordinaire; & ce Comte avoué qu'il n'a-

Tome II. Bb

290 LE MERCURE

voit jamais combattu contre un plus brave. Pendant que Monsieur le Comte de Guiche mit ses Troupes en bataille, voyons ce que fit Monsieur le Prince. Le desir d'aller reconnoître ce qui se passoit delà l'eau, le fit passer dans un Bateau avec ce qu'il avoit de plus cher, dans lequel il fut aussi accompagné de Monsieur le Duc de Bouillon; mais le vent l'ayant entraîné plus loin qu'il ne souhaitoit, il fut contraint de prendre terre un peu plus bas. Ce-

GALANT. 291

pendant Monsieur le Comte de Guiche qui avoit trouvé fort à propos une petite Plaine au bord du passage, y mit ses Troupes en bataille; & presque en mesme temps on entendit tirer un coup un peu plus loin, & les Volontaires écoutans trop l'ardeur bouillante qui les animoit, coururent aussi tost vers l'endroit où ils avoient oüy le bruit. Ils avancèrent jusques au bord d'une haye, derrière laquelle il y avoit quelques Ennemis retranchés.

Bb ij

292 LE MERCURE

Monsieur le Duc & Monsieur de Longueville y firent des premiers; Monsieur le Prince courut aussi tost en cet endroit, à dessein d'empescher le malheur qui arriva. On entendit en mesme temps une voix qui cria aux Ennemis, *Bon quartier*, & une autre qui dit, *Armes bas, Canailles*. Ils estoient près de les mettre, lors qu'une troisième cria, *Tuë, tuë, point de quartier*, & qu'un des plus genereux Princes du monde, que l'ardeur de son courage

GALANT. 293

avoit empesché de bien examiner ce qui se passoit, perça la Barrière d'un air qui fit croire aux Ennemis qu'ils estoient perdus, & les obligea à faire une décharge qui fut fatale à celui qui dans cette occasion avoit fait voir le plus d'intrepidité. En suite de ce malheur on mit pied à terre pour rompre la palissade, ce que l'on fit en ôtant de longues bales de bois qu'ils avoient mises le long de la haye. L'Infanterie qu'elle couvroit fut d'abord tuée

Bb iij

294 LE MERCURE

en pieces : On acheva de la défaire, lors qu'on vit venir deux Escadrons. On fut aussi-tost à eux, ils ne firent pas longtemps teste à nos braves Guerriers ; que la blessure de Monsieur le Prince, & la mort de Monsieur le Duc de Longueville avoient tellement animez, qu'ils auroient défait toute l'Armée ennemie si elle se fut présentée.

Quoy que Monsieur le Prince fut blessé, il voulut voir passer toute l'Armée, & ne se retira que le lende-

GALANT. 295
main. Il me reste encor à parler de tous ceux qui se sont signalez dans cette action memorable qui en contient trois grandes : la premiere, est le passage de la Riviere, tantost à gué, tantost à nage ; la seconde, la rencontre où Monsieur le Duc de Longueville fut tué ; & la troisieme, la défaire des deux Escadrons ennemis qui parurent aussi-tost apres cette mort.

Voicy les Noms de toutes les Personnes de qualité qui passerent dans l'Isle. Je

Bb iij

296 LE MERCURE

n'entreprendray point de leur donner de rang, c'est une chose trop difficile ; & sur tout en France.

Monsieur le Prince.

Je n'en diray rien, de peur de n'en pas dire assez il a esté blessé au poignet gauche.

Monsieur le Duc.

Il s'est signalé des premiers dans la rencontre où Monsieur de Longueville a esté tué, & jamais on ne fit voir tant d'ardeur de combattre, & tant d'intrépidité que ce Prince en fit paroître.

GALANT. 297

Monsieur de Longueville.

Ce jeune Prince est mort à vingt-trois ans, apres avoir donné des marques de sa valeur en Flandres, en Candie, dans la Franche-Comté, & en Hollande où il est mort.

Monsieur le Comte de Guiche.

Il commandoit les Troupes qui ont passé le Rhin, & par tout ce qu'il a fait, il a mérité la gloire non seulement de brave Soldat, mais encor de tres-habile Capi-

298 LE MERCURE

taine ; & l'on ne peut en cette occasion donner d'assez grandes louanges à sa judicieuse conduite , ainsi qu'à sa valeur & à sa prudence : Il estoit déjà fameux par les actions surprenantes qu'il a faites en Pologne contre les Moscovites , sur la Flote de Hollande, & par tout où il s'est rencontré. Il est tres-sçavant en toutes choses.

Monsieur le Chevalier de Vendosme.

Il n'a pas encor dix-sept ans, il a traversé le Rhin à

GALANT. 299

Cheval, quelque effort qu'on ait fait pour l'en empêcher. Il s'est meslé parmi les Ennemis, suivy de deux de ses Gentilhommes, dont les Chevaux ont esté mez à ses costez. Il a gagné un Drapeau & un Estandart qu'il a apporté au Roy. Ces actions sont si surprenantes, que la posterité aura de la peine à les croire.

Monsieur le Comte de Saulx.

J'ay déjà parlé de ce qu'il a fait en passant le Rhin, & de son combat apres l'avoir

300 LE MERCURE

passé : Ses fatigues & ses blessures ne l'empescherent pas d'estre des premiers à la rencontre où Monsieur de Longueville a esté tué; il y fit encor des actions dignes de son courage, son Cheval y fut tué sous luy; mais tous ces accidens ne le pûrent empêcher de demeurer au combat jusques à la fin : Il monta sur le Cheval de son Page, & donna de nouvelles preuves de sa valeur.

Monsieur le Duc de Bouillon.

GALANT. 301

Il a par tout esté des premiers ; il s'est exposé à tous les perils, & il a combattu d'une manière qui a fait connoistre la grandeur de son courage.

Monsieur le Duc de Coassim

Il a passé le Rhin à la nage, & a reçu neuf coups, tant dans la main que dans les habits & son épée; ce qui fait voir qu'il n'a pas esté des derniers à s'exposer.

Monsieur le Comte de Nogent.

302 LE MERCURE

Il a esté blessé à la teste en passant le Rhin; il est mort de cette blessure.

Monsieur le Chevalier de Salart.

Il a esté tué en passant à la nage.

Monsieur le Comte de Theobon.

Après avoir passé le Rhin il a esté tué au bord de l'eau.

Monsieur le Marquis de Nefle, Fils de Monsieur le Marquis de Mailly.

Il a passé des premiers le Rhin à la nage; & quoy que son Cheval fut blessé.

GALANT. 303

il ne laissa pas d'aller aux Ennemis: Il leur tua un Officier dont il monta le Cheval, qui fut en suite tué sous luy auprès de Monsieur le Prince. Ces actions parlent d'elles-mêmes, & tout ce que l'on en pouroit dire seroit beaucoup au dessous.

Monsieur le Comte de Vivonne.

Jamais Guerrier ne respira plus le Combat que cet illustre Comte qui ne trouvant pas sur la Mer assez de quoy exercer son

304 LE MERCURE

courage, en a voulu venir donner des preuves en Hollande, ce qu'il a fait avec si peu de ménagement pour sa personne qu'il y a esté dangereusement blessé à l'épaule.

Monsieur de Boury.

Il a esté noyé.

Monsieur le Marquis de Beringhen Premier Escuyer du Roy, & Colonel du Regiment Dauphin.

Son Cheval n'ayant pas voulu passer le Rhin à la nage, il se jetta dans les Bateaux qui passoient Monsieur

GALANT. 305

le Prince; de sorte que voulant aller aux Ennemis, il fut contraint de prendre un Cheval de la Compagnie de Monsieur le Cateux, qu'il paya au Cavalier. Quand il eut vu que l'on commençoit à charger, il fut d'abord avec Monsieur de Broüilly aux Barrières; il descendit de Cheval, & en leva deux, & en chargeant les Ennemis qui estoient retranchez & à couvert derrière les hayes aux costez des Barrières, il reçut un grand coup de

Tome II. Cc

306 LE MERCURE

Mousquet dans la main droite, une contusion au ventre, & seize coups dans ses habits : Il prit son écharpe, dont il déchira la frange, & se la mit dans la playe, pour empêcher la perte de son sang, & continuer le combat.

Monsieur de Broüilly, Aide-Major des Gardes du Corps, fut blessé auprès de luy.

Monsieur le Marquis de Guitry Grand Maître de la Garderobe du Roy.

GALANT. 307

Il a veu une heure après sa blessure.

Messieurs d'Aubusson & de la Force.

Ils ont esté tuez en donnant des marques de leur valeur.

Monsieur le Prince de Marillac.

Son grand cœur & son mérite sont connus; il a esté blessé à l'épaule.

Monsieur le Comte de Rével.

Il a receu trois coups de pée, & s'est fait admirer des plus braves.

Cc ij

308 LE MERCURE

Monsieur de Monrevert, Fils de Monsieur de Monrevert, Lieutenant de Roy de Bourgogne.

Sa blessure fait assez connoître qu'il n'a pas moins cherché le peril que les autres.

Monsieur du Mesnil de Montauban.

La rencontre où Monsieur de Longueville fut tué, luy fut fatale, il y reçut dès le commencement du combat, un coup de Pertuisanne qui luy découvrit tout l'os de la cuisse. Cette

GALANT. 309

profonde blessure ne put ralentir son ardeur; il s'enfonça dans la mêlée avec une impétuosité que la grande quantité de sang qu'il perdoit ne devoit pas vray-semblablement luy permettre; & comme il sentoit plus fortement la belle chaleur qui l'emportoit, que les douleurs de sa blessure, il se fit bien remarquer, que les Ennemis croyans sa défaire importante pour eux, luy donnerent un coup de Pique au dessus du premier, qui ne

310 LE MERCURE
pût neantmoins l'obliger à se retirer, que le combat fut tout à fait cessé.

Messieurs d'Obterre, de Beaumont, de S. Arnoul, de Beaufort, de Montreau & de Beauveau.

Ils ont tous combattu avec beaucoup de valeur, & leurs blessures en font d'assurez témoignages.

Monsieur le Marquis de Thermes.

Il est de la Maison de Gondrin, & tres-bien fait de sa personne; il a esté blessé au visage dans le troi-

GALANT. 311
sième combat de ce grand jour, qui se fit contre les deux Escadrons ennemis qui parurent apres l'avanture de la Barriere.

Monsieur de la Salle, Fils de Monsieur de la Salle, Lieutenant des Gens-d'armes.

Cinq coups qu'il a reçus dans le mesme combat où Monsieur le Marquis de Thermes a esté blessé, l'ont fait plaindre & louer de tout le monde.

Voila les Noms de tous les Braves malheureux, &

312 LE MERCURE
voicy ceux de plusieurs autres qui ne se sont pas moins signalez, encor qu'ils n'ayent point esté blesez.

Monsieur de Soubise.

Monsieur le Comte de Lyonne.

Monsieur le Marquis de Chavigny, Fils de Monsieur de Chavigny, Secrétaire d'Estat.

Sa valeur est connuë, & son esprit est beaucoup estimé.

Monsieur le Marquis Dambre.

Monsieur le Chevalier de Nantoüillet.

GALANT. 313
Monsieur de Cavois.
Monsieur de Barbeziere.

J'eus à peine achevé ce recit, que tout le monde s'écria que j'avois parlé de plus de douze ou quinze circonstances, dont toutes les Gazettes n'avoient rien dit. Ce n'est pas à vous dire le vray que ces circonstances ne fussent dans plusieurs Memoires; mais ceux qui les avoient envoyez, n'ayans pû estre par tout, pas-un ne parloit de

Tome II. D d

314 LE MERCURE
toutes à la fois : ainsi ceux
qui auroient sçeu les unes,
n'eussent jamais appris les
autres, si je n'avois compo-
sé une Relation parfaite sur
vingts Mémoires différens.
Après qu'on eut fait mille
& mille réflexions sur tout
ce que je venois de conter,
il s'éleva une voix qui dit
que pendant que le Roy
étendoit les bornes de son
Empire, il songeoit à loger
magnifiquement les Muses,
puis que Messieurs de l'A-
cadémie Françoisé, ve-
noient suivant son ordre, de

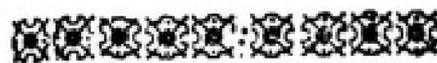
316 LE MERCURE
peu, qu'on fut obligé de re-
mettre cette Conversation
au lendemain.



GALANT. 315
prende possession d'une des
Salles du Louvre, pour y
tenir désormais leurs As-
semblées. On estoit sur le
point de se separer après
avoir parlé quelque temps
de l'Académie, lors qu'un
des Amis de la Compagnie
entra avec précipitation, &
vint dire la Nouvelle de la
prise d'Arnheim. La joye
qu'on eut de cette Con-
quête réveilla les Esprits;
chacun voulut en parler, ou
plutost souhaita d'en ap-
prendre les particularitez;
mais on en sçavoit encor si

D d ij

GALANT. 317



X. SEMAINE.

*Nouvelles du 2. de Juillet 1672
jusques au 11.*

L'ASSEMBLÉE fut
ouverte le premier
jour de cette Se maine, par
les Nouvelles de la Lettre
que voicy. Celuy qui en fit
la lecture, dit qu'elle estoit
écrite par un des plus
grands Seigneurs de la
Cour, & dont l'esprit ré-
pondoit à la naissance.

318 LE MERCURE

Du Camp de Latem, sur
l'Issel, le 16. Juin.

ENfin nous voicy maistres de ce fameux passage que l'on avoit regardé jusques à cette heure comme la plus grande entreprise de la guerre ; & je crois vous avoir mandé par ma dernière que Monsieur le Prince d'Orange se retira le 13. du courant avec toute l'Armée de Hollande, vers Vtrech, dès qu'il eut appris que les Trou-

GALANT. 319
pes de Sa Majesté avoient passé le Rhin, & estoient dans le Beteau. Monsieur de Turenne qui marcha en mesme temps vers Arnhem avec l'Armée de Monsieur le Prince, se saisit du Pont qui est devant cette Ville ; & pendant qu'on raccommoda par son ordre quelques Bateaux que les Ennemis avoient commencé à y rompre, il fit passer cent cinquante Chevaux à la nage, pour donner sur l'arrière-garde des Ennemis, qui en se retirant passoient assez pres

D d iiii

320 LE MERCURE

d'Arnhem ; & comme ils ne s'attendoient point à cette attaque, à cause qu'ils se croyoient bien à couvert de la Riviere, la Garde des Bagages fut tellement épouvantée, qu'elle abandonna les Chariots qu'elle escortoit, dont les nostres profiterent à leur aise, & prirent ce qu'ils purent emporter. Ils y trouverent beaucoup d'argent, & revinrent avec un butin estimé plus de vingt-cinq mille écus, & grand nombre de prisonniers. Cependant Monsieur de Turenne ayant

GALANT. 321
passé le Pont le 14. il prit ses quartiers autour d'Arnhem, & les Bourgeois demanderent à entrer en negotiation. Ce Marefchal General les renvoya au Roy ; & voyant la prise de cette Place assurée, partit le 15. avec une partie de son Armée, pour aller attaquer le Fort de Knotzembourg, qui est aussi appelé le Fort de Niméque, & qui est scitué entre le Val & le Rhin : Le mesme jour au soir on en insulta les dehors, & l'on fit un grand logement sur la contr'escar-

322 LE MERCURE

pe, par lequel on demeure
maistre du chemin couru
malgré le feu des Ennemis
qui tirerent toute la nuit
une si furieuse quantité de
coups de Canon, que nous les
entendions d'Emeric, sans
pouvoir comprendre d'où
pouvoit venir un si grand
bruit. Comme ils tiroient
presque par salves de fort
pres, & à cartouches, ils ont
tué ou blessé beaucoup de Sol-
dats des Regimens Lionnois,
Champagne & Louvigny.
Monsieur le Comte de Maga-
loty a esté blessé aux deux

GALANT. 323

mains. Monsieur de Plus-
riere, Lieutenant Colonel
du Regiment Lionnois, a esté
blessé à mort; & Monsieur
d'Alsan, Fils du Lieutenant
de la Colonelle de Champa-
gne, a esté tué. Ils ont encor
fait beaucoup de feu pendant
toute la journée; mais crai-
gnant cette nuit la descente
du fossé qui auroit donné lieu
d'insulter le Corps de la Pla-
ce, ils se sont rendus ce soir
avec cinquante Pieces de Ca-
non, & Monsieur de Turenne
en vient d'apporter la Nou-
velle au Roy. Trois Depu-

324 LE MERCURE

tez des Habitans & des Offi-
ciers d'Arnhem se sont pres-
que en mesme temps jettez
aux pieds de Sa Majesté: Le
premier a parlé au nom de la
Noblesse, & luy a demandé
sa protection, la suppliant de
leur conserver les Privilèges
& l'Exercice de leur Reli-
gion, ce qui leur a esté accor-
dé: Le second a demandé la
mesme chose au nom de la
Ville & des Bourgmestres,
& que Sa Majesté eut la
bonté de les recevoir comme
ses tres-obeissans & tres-fi-
dèles Sujets, ce qu'ils ont pa-

GALANT. 325

reillement obtenu: Le troi-
sième qui estoit pour la Gar-
nison a parlé à genoux, il a
demandé pardon à Sa Ma-
jesté de la hardiesse qu'elle
avoit eue de tirer sur ses
Troupes, & luy a témoigné
qu'elle se remettoit à sa bonté
& à sa misericorde pour re-
cevoir telles conditions qu'il
luy plairoit: A quoy le Roy
a répondu qu'elle la traiteroit
comme les autres, & la fe-
roit prisonniere de guerre;
mais qu'elle ne s'en repen-
tiroit pas. Vous aurez sans
doute esté surpris de la dili-

326 LE MERCURE
*gence avec laquelle treize
 Places ont esté conquises, &
 huit mille Hommes faits pri-
 sonniers; mais nous en at-
 tendons bien d'autres à l'a-
 venir.*

Celuy qui avoit apporté cette Lettre s'estant reposé pour prendre haleine, un Nouvelliste prit aussi-tost la parole, & luy dit qu'il avoit remarqué que dans l'endroit du Siege du Fort de Nimégue, il avoit lû que ceux de la Place avoient chargé leur Canon à car-

GALANT. 327
 touche, & qu'il le prioit de luy dire ce que c'estoit que tirer à cartouche. Il n'en pût estre éclaircy, ny par celuy à qui il le demanda, ny par le reste de la Compagnie. Ils se regarderent tous, & baissèrent les yeux de honte: Il est vray qu'il n'y avoit pas encor de Gens d'épée à l'Assemblée. Le premier qui vint grossir le peloton, & à qui on le demanda, ne l'ayant jamais portée que par ornement, ne se trouva pas plus sçavant; mais comme il estoit

328 LE MERCURE
 suivy d'un Valet qui avoit esté Goujat, ce Valet leur dit qu'il croyoit que lors qu'on ne chargeoit les Canons qu'avec des Balles de Mousquet, au lieu de gros Boulets, on appelloit cela tirer à cartouche; ce qui faisoit beaucoup de carnage, parce que ces petites Balles en s'écartant blefoient beaucoup plus de monde. Ils crurent ce Valet, & raisonnerent sur la Lettre qu'on venoit de lire. Ils la louèrent fort; mais ils dirent qu'elle ne faisoit pas
 mention

GALANT. 329
 mention de plusieurs particularitez con siderables. Le plus exact de la Compagnie à recûeillir toutes les Nouvelles, dit que celuy qui l'avoit écrite n'avoit pas marqué que douze Chariots de Bagage de quelques Deputés des Estats Généraux qui avoient esté envoyez à Arnhem n'estoient pas échapez aux nostres. Cela n'est qu'une bagatelle, répartit un autre; mais les circonstances de la mort de Monsieur le Comte du Plessis, dont on n'a point parlé, &
 Tome II. E e

330 LE MERCURE

que je puis me vanter de sçavoir assurément, sont beaucoup plus considérables. Il a esté bien malheureux, reprit un autre, d'avoir esté tué du seul coup de Canon qu'on ait tiré d'Arnhem. Il faut bien, dit alors un troisième, que l'on en ait tiré plus d'un, puis que l'Ingénieur Hugo a esté tué devant la mesme Place. Ce bruit a couru d'abord, reprit celui qui croyoit estre mieux instruit que personne des particularitez de ce malheur; mais il s'est trou-

332 LE MERCURE

ce n'estoit rien; mais ayant tourné la teste, il vit que son Bras ne tenoit presque plus à rien: Le sang en sortit aussitost en grande abondance, & ce genereux Comte tomba sur Monsieur le Marquis de Ragny, & sur Monsieur de Tracy. Le recit de cette mort fut trouvé d'autant plus curieux que personne n'en avoit encore appris les particularitez. On dit en suite que la Lettre qu'on avoit leüe n'avoit point parlé de Monsieur le Duc de Vendosme, qui a-

GALANT. 331

vé que le coup dont on a crû d'abord que l'Ingénieur avoit esté tué, est le mesme dont Monsieur le Comte du Plessis est mort. On dit à ce brave Comte qui faisoit travailler au rétablissement du Pont dont on a parlé, qu'il ne devoit point tant s'exposer; mais son courage & le desir qu'il avoit de venir à bout de ce qu'il avoit entrepris, l'ayant obligé de se découvrir pour regarder ce qui se passoit, il reçut aussitost le coup. Il ne s'étonna point, & dit que
E e ij

GALANT. 333

voit esté commandé à la teste de cinq cens Hommes, pour aller faire un logement proche de la contr'escarpe d'Arnhem; ce qu'il avoit fait, accompagné de Monsieur le Chevalier son Frere. On admira cette action, & l'on donna beaucoup de loüanges à ces jeunes Princes, qui s'en estoient déjà attirés de toute l'Armée, & s'estoient fait admirer de Monsieur de Turenne. On passa d'Arnhem au Fort de Nîmègue, & l'on dit que l'on

334 LE MERCURE

avoit oublié de marquer dans la Lettre que l'on venoit de lire, que Monsieur de Foucaut Lieutenant General, dont la valeur est connue, & Monsieur d'Aspremont Capitaine aux Gardes, & tres-grand Mathématicien, avoient esté reconnoître ce poste; & que Monsieur de Turenne avoit passé toute la nuit dans les Travaux, pour les faire avancer. On adjousta que Monsieur le Comte de Louvigny avoit tant donné de marques de valeur pen-

GALANT. 335
 dant ce Siege, qu'il en avoit esté admiré de ce grand Capitaine, ce Prince luy ayant donné mille loüanges. Celui qui avoit lû la Lettre les ayant écoulez paisiblement, leur dit qu'il luy restoit encor quelque chose à lire de plus curieux que tout ce qu'ils venoient de dire, & dont aucunes Lettres, Memoires, ny Gazettes, n'avoient parlé. On le pressa d'en faire part à la Compagnie, & il lût aussitost ce qui suit.

336 LE MERCURE

J'ay passé toute la Riviere à gué, pour voir les Retranchemens que les Ennemis avoient fait avec tant de soin, & je ne les ay pas trouvez tels que je les croyois : Ils sont assez bas, & les Fosses étroits & peu profonds, & quoy que gazonnez en quelques endroits, ils ne sont pas élevez dans tous les autres; Il n'y avoit point de banquettes ny forme de parapet par dedans la Riviere, qui est fort retirée; Elle est à sec & à la moitié du lit qu'elle occupe d'ordinaire, de sorte qu'estant
gayable

GALANT. 337
gayable en plusieurs endroits, nous la pouvions en Escadrons, & forcer ces Retranchemens si renommés.

Quand on eut achevé de lire cette Lettre. Il me semble, dit un des plus ardens Nouvellistes de la Compagnie, du ton d'un Homme qui s'aplaudit, que nostre Assemblée a des Nouvelles assez bonnes, & qu'elle en peut fournir aux plus curieux. Il s'est débité icy depuis un mois, continua-t-il, des Nouvel-

Tome II. Ff

338 LE MERCURE

les qui n'ont esté dans aucunes Gazettes , & que la Posterité ne sçauoit pas , si nous n'avions pris le soin de les recueillir. Chacun en demeura d'accord. On s'entretint ensuite pendant quelque temps de la beauté de la Ville d'Arnhem , & l'on s'étonna d'autant plus de la prise de cette Capitale de la Seigneurie du Weluwe , que les Murailles & les Bastions en estoient revêtus. Quelques gens qui survinrent apprirent alors

GALANT 339
à la Compagnie la prise du Fort Sken. On entendit aussi-tost une voix qui dit que cela ne se pouvoit. On luy repartit que la chose estoit pourtant vraie. Et il repliqua avec un ton qui marquoit beaucoup de chaleur & d'opiniâtreté , qu'il ne le croyoit pas , & que cela ne pouvoit estre. On luy en demanda la raison , voicy ce qu'il répondit. Je ne doute point du pouvoir des Armes de Sa Majesté , & je sçais bien qu'il prend des
F f ij

340 LE MERCURE

Provinces entieres en moins de temps qu'il n'en faudroit pour prendre une Place de peu d'importance ; mais ce n'est pas à dire qu'un Fort comme celuy de Sken , situé entre deux Rivieres , fameux par un Siege de huit ou neuf mois , que nous avons veu de nos jours , & muny de toutes sortes de provisions , ait deû se rendre avec une Garnison de deux mille Hommes , à la veüe des Troupes de Sa Majesté. Cela ne se

GALANT. 341
peut , & c'est un conte , & si cela estoit vray , la Posterité n'en croiroit rien , & prendroit l'Histoire de Loüis XIV. pour une Fable , ainsi que plusieurs font celle d'Alexandre. Non , non , poursuivit-il , ce Fort n'est point pris , je gage qu'il se deffendra pour le moins un mois ; & je le tiendrois imprenable pour tout autre que pour nostre invincible Monarque. Il en eut dit davantage , si une Personne de qualité qui se promenoit n'eut

342 LE MERCURE
confirmé cette Nouvelle,
& n'eut dit que beaucoup
d'autres Places s'estoient
renduës en mesme temps.
Il demeura si confus, qu'il
n'osa plus parler. Et com-
me il vit qu'on le railloit,
il s'écria en levant les yeux
au Ciel. On voit bien
que nostre incomparable
Monarque nousa esté don-
né de Dieu; & que c'est par
cette raison qu'il fait tant
de Miracles. Quand on
eut cessé de parler de la
prise du Fort de Sken, on
rapporta à la Compagnie

GALANT. 343
que Monsieur de Turenne
estoit entré dans l'Isle de
Bomel, que Monsieur
d'Apremont estoit allé
prendre le Fort de S. An-
dré, qu'on pressoit fort Dé-
venter, & que mesme on le
croyoit rendu, que Mon-
sieur avoit assiégré Zutphen,
& le Roy Doëlsbourg; &
que Sa Majesté avoit eu avis
de la Députation d'Utrecht
pour se rendre sous son
obeïssance. Comment U-
trecht, s'écria un des pilliers
de la Compagnie? cette
Capitale d'une belle Pro-

344 LE MERCURE
vince, & qui a esté fondée
par les anciens Romains,
abandonne donc volonta-
irement le party des Estats?
& l'Union des Provinces-
Unies, faite il y a cent
ans à Utrecht, a donc ex-
piré à Utrecht? Chacun
trouva cette remarque fort
curieuse; & l'on alloit faire
un détail des beautez de
cette nouvelle Conquête,
lors que le bruit se répandit
que le Pensionnaire Wit, en
retournant sur la minuit de
l'Assemblée des Estats,
avoit esté attaqué par qua-

GALANT. 345
tre Personnes, & avoit re-
ceu quatre coups d'Espée,
que l'on ne croyoit toute-
fois pas mortels. Cette
Nouvelle surprit tellement
l'Assemblée, que les plus
grands parleurs devin-
rent muets d'étonnement.
Chacun se regarda long-
temps, & le premier qui
prit la parole, dit qu'il ne
pouvoit comprendre com-
ment des Hollandois
avoient pû se résoudre à
traiter ainsi une des plus
fermes colonnes de leur
République, & que puis
Gg

346 LE MERCURE
qu'ils en sappoient les ap-
puis.... Il en alloit dire da-
vantage, mais il se teût tout
à coup, ayant veu arriver
un Nouvelliste Misterieux,
qui ne vouloit s'entretenir
que des choses passées, & se
faisoit un crime de parler
des futures; Parce que,
disoit-il, il estoit dangereux
de vouloir penetrer dans
des secrets qu'on ne sçavoit
pas, sur tout en matiere
d'Estat, & que l'on parloit
quelquefois contre des
Princes qui n'estoient pas
souvent si coupables que

GALANT. 347
les apparances donnoient
lieu de croire. Un grand
éclat de Tonnerre, qui sem-
bloit devoir estre suivy d'un
orage furieux, obligea la
Compagnie à se retirer jus-
ques au jour suivant; &
quoy que ce ne fut pas ma
coûtume d'aller deux jours
de suite aux Nouvelles, je
ne laissay pas de m'y rendre
le lendemain.

Fin du deuxiême Tome.

LE MERCURE GALANT,

CONTENANT PLUSIEURS
Histoires veritables, & autres choses
curieuses, avec tout ce qui s'est passé à
La Cour & à l'Armée, & dans plusieurs
Cours de l'Europe, depuis le Départ du
Roy, jusques à son Retour.

TOME III.



A PARIS,
Chez CLAUDE BARBIN, au Palais,
sur le Second Perron de la S. Chapelle.

M. DC. LXXIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



TABLE DES MATIERES contenuës dans ce Volume.

*S*uite de la Comedie contre les Non-
vellistes.
*H*onneurs funebres rendus à la me-
moire de Monsieur le Comte du Plessis.
*D*ix Ambassadeurs ou Envoyez Ex-
traordinaires viennent en mesme
temps complimenter Sa Majesté.
*P*rise de Doësbourg, & les Particula-
rites du Siege de cette Place, avec les
Noms de tous ceux qui se sont signa-
lez pendant le Siege.
*D*escription de quatorze ou quinze
Places conquises par Sa Majesté.
*V*eritables Nouvelles du Siege de Ni-
megue.
*R*etour de Monsieur Grotius aupres de
Sa Majesté.
*R*emarques qui font voir que les Con-
questes des François sont moins deus
au manque de cœur des Hollandois,
A ij

T A B L E.

qu'à la bonne conduite de Sa Majesté, & au grand courage de ses Troupes.
 Remarque pleine d'esprit de celui qui fait la Gazette de Hollande, à l'avantage du Roy.
 Grand zèle de Monsieur le Cardinal de Bouillon pour tout ce qui regarde la Religion Catholique, & ses soins pour le rétablissement des Eglises.
 Monsieur le Comte d'Estrées traite la Reyne d'Angleterre sur son Vaisseau Ambassadeurs Extraordinaires d'Angleterre nommez pour aller trouver Sa Majesté.
 Madame la Duchesse accouche d'un Fils à S. Germain en Laye.
 Quarante Drap:aux & sept Guidons sont portez à Nostre-Dame.
 Lettre du Roy à Madame la Duchesse de Longueville sur la mort de Monsieur le Duc de Longueville son Fils.
 Le Vaisseau appelé le Dauphin couronné, arrivé de Surate à Belle-Isle.
 Les Nouvelles qu'il en a rapportées.
 Description de Zutphen, particularitez

T A B L E.

du Siege & de la prise de cette Place, avec les Noms de tous ceux qui ont donné des preuves de leur courage pendant ce Siege.
 Le Reverend Pere Zocoly celebre la Messe dans la grande Place de Zutphen.
 Elevation de Monsieur le Prince d'Orange à la Charge de Lieutenant Gouverneur & Admiral General des Provinces Unies.
 Prise de Genep sur le Rhin par Monsieur le Chevalier du Plessis.
 Ordres donnez par Sa Majesté pour la seureté des Costes, & les grands soins que Monsieur le Duc de Navailles prend pour satisfaire à ses ordres.
 Monsieur le Marquis de Carnavalet fait construire plusieurs Forts au delà de Broiige.
 Estat des Milices du Pais d'Aunis.
 Gouvernement de S. Quentin donné Monsieur le Marquis de Pradelle.
 Le Senat de Venise envoie un Secrétaire à Monsieur d'Avans, avant qu'il ait présenté sa Lettre de Creance,

T A B L E.

ce qui ne s'est encor fait qu'en faveur du Roy.
 Lettres Patentes ou Reglement sur les Revenus du Parnasse, en faveur des Conquestes de l'Invincible Louis XIV.
 Suite de la Comedie des Nouvellistes. Particularitez de la prise de Grave.
 Monsieur le Chevalier de Lorraine traite Monsieur dans Vtrecht.
 Le Roy traverse la mesme Ville le long du Canal.
 Redition de Nimegue.
 Conversation des Nouvellistes sur le malheur des Hollandois.
 La description & l'explication de la Medaille que les Hollandois firent en mil six cens soixante-huit.
 Remarques qui font connoistre que Monsieur le Prince d'Orange ne doit son elevation qu'à la France.
 Mort de M. de la Rabiniere Contre-Admiral de France, & sa Pompe funebre à Chatam.
 Histoire des onze Esclaves François. Choix que le Roy a fait de Monsieur

T A B L E.

d'Herbigny Maître des Requestes pour faire observer les Reglemens que Sa Majesté a faits pour la Marine.
 Reglemens touchant les Tresoriers de France, & les affaires de la Chancellerie.
 Sa Majesté se déclare Chef & Protecteur de la Compagnie des Secrétaire du Roy.
 Autres Reglemens auxquels Sa Majesté travaille.
 Messieurs de la Reynie & le Vabier, Maîtres des Requestes, sont mis par le Roy dans le Conseil de la reformation de la Justice.
 Monsieur Roulié est choisi par le Roy pour aller tenir les Estats de Provence.
 La Reyne par une Declaration regle les jours de Ferie de la Cour des Aides; elle fait Conseiller Honoraire M. le Vabier, Conseiller de la Cour des Aydes, elle donne un Brevet de Gentilhomme ordinaire à M. de Périgny, & à M. de Fontaine Professeur Royal en Medecine la Chaire de Paris.
 Conversation sur les Manufactures

TABLE.

Royales des Gobelins.
Particularitez du Siege & de la prise
de Nimègue.
Prise de Coëverden.
Conversation sur toutes les Mèdes.
Prise de Crevecoeur.
Satyre des Nouvellistes contre eux-
mesmes.
Conversation sur les Opera & sur La
Musique. Remarques sur ce sujet.
Disgrace de Monsieur Grotius.
Prison de Monsieur Vrieth, Frere du
Pensionnaire.
M. de Nombas s'échape de la sienne.
Sa Majesté donne à Monsieur Robert
l'Intendance des Places conquises;
Prise de Bomel.
Noms de tous les Gouverneurs & Com-
mandans des Places conquises.
Conversation sur tous les Divertisse-
mens de cet. Lyver.
Retour de Sa Majesté.

Fin de la Table du troisiéme Volume.



LE
 MERCURE
 GALANT

SECONDE JOVRNEE
 de la 10. Semaine.

ESTOIS encor
 dans la Ruë S. Ho-
 noré, lors que je
 rencontray le Nouvelliste
 Autheur. Il fut ravy de m'a-
 Tome III. A

2 LE MERCURE
 voir trouvé seul, car il y a-
 voit longtems qu'il ne
 m'avoit recité de Vers de sa
 Piece contre les Nouvel-
 listes. Il m'entraîna dans le
 Mail du Palais Royal; où
 l'on ne jouoit point encor,
 à cause qu'il avoit plu,
 ayant trouvé ce lieu plus
 propre à son dessein que les
 autres, parce que nous ne
 pouvions estre apperçeus
 des Nouvellistes qui es-
 toient entre les deux Ron-
 deaux. Il me dit qu'il avoit
 bien travaillé depuis qu'il
 ne m'avoit veu, & qu'il vou-

GALANT. 3

loit me reciter plusieurs
 Scenes qu'il avoit faites.
 Ecoutez, me dit-il, en voicy
 une que vous devez trouver
 plaisante: Elle est de deux
 Nouvellistes, dont l'un
 veut faire dire des Nou-
 velles à l'autre, encor qu'il
 n'en sçache pas.

Nouvelliste.

Mais, Mōsieur, je ne sçay plus rien,
Je vous en ay dit plus de trente.

2. Nouvelliste.

Monsieur, souvenez-vous en bien,
Vous en sçavez plus de cinquante.

1. Nouvelliste.

Le Roy de Perse veut faire de
grands Presens,

A ij

4 LE MERCURE

*Et dedans ses Estats honorer toutes
celles*

*Qui prouueront qu'elles sont bien
puelles*

*À l'âge de quinze ou seize ans
Il l'a fait depuis peu crier à son de
trompe.*

2. Nouvelliste.

Je crains fort que l'on ne le tröpe

1. Nouvelliste.

*Cette Muraille qui, dit-on,
À cinq cens lieües de long,
Et qui depuis longtemps separe
Le Chinois d'avec le Tartare,
S'est depuis quelques jours perduë en
un moment,*

*Par un gräd Trëblement de terre,
Qui tout à coup luy declara la guerre
Et qui n'en laissa pas un morceau
seulement.*

GALANT. 5

*Le feu du Ciel encor par un coup
bien tragique,*

*À brûlé toutes les Forests
Qui sont däs les Deserts d'Affrique.*

2. Nouvelliste.

*Les Oyseaux en feront entendre
leurs regrets.*

1. Nouvelliste.

*Mais la Flame malgré sa fureur
sans seconde, (effet,*

*N'a pas produit un trop méchant
Et sans y penser en a fait*

Les plus belles Plaines du monde.

2. Nouvelliste.

J'en suis encor dedans l'étonnement.

1. Nouvelliste.

N'avez-vous pas contentement

2. Nouvelliste.

*Oüy, mais raisonnons, je vous prie,
Sur ces Nouvelles un moment.*

A iij

6 LE MERCURE

1. Nouv. en s'en allant.

*Je suis fort Serviteur à vostre Sei-
gneurie.*

2. Nouv. en l'arrestant.

Vous raisonnerez par ma foy,

Ou vous me direz, je vous jure,

Quelque Nouvelle bonne & seure.

1. Nouvelliste.

Hé bien, j'y consens, laissez-moy.

Le Roy des Abyssins a marié sa fille

*Au Prince de Congo, qui n'a pas
quatorze ans;*

*Cet himen plaist à tous ses Cour-
tisans,*

Puis que dans sa riche Famille,

*Avec un grand Pais l'Epouse porte
en cor*

Douze cens bons millions d'or,

*Que son Pere gardoit dans quatre
grandes Salles;*

Sont-ce là de vilains regalles?

GALANT. 7

*Elle porte de plus outre ses vestemës,
Dont la richesse est sans égale,*

Des Perles & des Diamans,

Qui réplissoiët une cinquième Salle.

2. Nouvelliste.

Vous voulez vous rir de moy.

1. Nouvelliste.

Je ne me moque pas ma foy.

2. Nouvelliste.

Ne me raillez point je vous prie.

1. Nouvelliste.

*Sanfon dit tout cela dans sa Geo-
graphic;*

*Et parlant de ce Roy qui n'est pas
indigent:*

*On trouvera chez luy plus d'Hom-
mes & d'argent*

Dit-il, & cela n'est point fable

*Qu'on ne peut dans la Mer trouver
de grains de sable,*

A iiij

8 LE MERCURE

Et d'Etoiles dedans le Ciel.

2. Nouvelliste.

*Est-il un plus riche Mortel?
Je le veux aller voir, car j'en doute
& je gage...*

1. Nouv. en le quittant.

*Allez vous preparer à faire ce
Voyage.*

Quand il eut cessé de reciter ces Vers, je luy dis que je trouvois cette Scene fort divertissante. Il faut que je vous dise encor quelques Fragmens de Scenes, reprit-il aussi-tost, que vous ne trouverez peut-estre pas moins agreables. Voicy le sujet du premier, continua-

GALANT. 9

t-il; Un Nouvelliste vient en courant interrompre l'Assemblée, & dit,

*On debite là-bas une bonne Nouvelle,
Et que chacun estime telle.
Cette Nouvelle qui ravit,
Et que de bien loin l'on écrit,
Est de Madagascar, & mesme
toute fraîche;
Car le Courier n'a pas delivré sa
dépêche.*

On luy répond,

*Le Courier sçait donc tout, & leur
a rapporté*

Le Nouvelliste empressé,
replique,

10 LE MERCURE

*Il ne sçait rien du tout; & c'est la
verité,
C'est ce qui rend la Nouvelle plus
belle,
Et la fait trouver plus nouvelle.*

On luy dit,

Et le Courier ne fait que d'arriver?

Il replique,

Non.

Et ils répondent presque tous à la fois.

Allons donc viste le trouver.

Voilà, continua-t-il, comme font la plupart des

GALANT. 11

Nouvellistes, ils sçavent les Nouvelles que les Couriers apportent, avant que ceux à qui les Dépêches sont adressées les ayent leuës. On en trouve beaucoup de pareils, luy repartis-je; puis il continua en me recitant un Fragment d'une Scene du Mary de la Femme dont je vous ay déjà parlé.

La Femme.

*Je devois te chanter ta gamme,
Depuis longtemps icy je te cherche
par tout,
Et j'ay couru dix fois de l'un à l'autre bout.*

12 LE MERCURE

*Dans ce Parterre & ces Allées,
Où... là... tu m'entends bien, tien-
nent leurs Assemblées.*

*Quoy perdras-tu toi jours ton t'èps
Dans ce Jardin avec cent faineàs?
Tu n'as point soin de ton ménage,
Chez toy tu laisses tout périr,
Sans cesse l'on te voit aux Nou-
velles courir,
Et d'un Sos curieux jouïr le person-
nage.*

*Ton esprit devient de travers,
Ta folie est connue & va jusqu'à
l'extrémité;
Et cependant tu crois gouverner
l'Univers,
Lors que tu ne peux pas te gouver-
ner toy mesme.*

Vous poussez un peu les

GALANT. 13

Nouvellistes, luy dis-je dès
qu'il eut cessé de parler,
Ce n'est pas, me répondit-
il, qu'il n'y ait de fort ho-
nestes gens parmy eux,
mais l'on doit un peu chan-
ger ces sortes de choses
pouër les rendre plaisantes.
J'en connois, continua-t-il,
parmy les Nouvellistes, qui
s'apperçoivent fort bien de
leurs folies, & qui sont les
premiers à s'en railler eux-
mesmes. Quelques uns
de ces Messieurs qui se pro-
menoient dans la grande
allée, nous ayant aperçus,

14 LE MERCURE

nous fûmes à eux, & peu
de temps après nous alâ-
mes rejoindre le gros entre
les deux Rondeaux. La
premiere chose dont on
s'entretint, fut du Service
de feu Monsieur le Comte
du Plessis, que Madame la
Comtesse sa Femme avoit
fait faire ce jour-là. On
parla du merite & de la va-
leur du deffunt, qui estoit
Premier Gentilhomme de
la Chambre de Monsieur,
& Marechal de Camp dans
l'Armée de Monsieur le
Prince. On dit que Mon-

GALANT. 15

sieur avoit eu beaucoup de
déploit de sa mort, & l'on
plaignit fort Monsieur le
Mareschal du Plessis son
Pere, que ce trépas devoit
d'autant plus affliger, que
c'estoit le troisiéme de ses
Enfans qui estoit mort à
l'Armée. Un jeune Nou-
velliste, qui depuis quel-
ques jours venoit à nostre
Assemblée, arriva comme
nous achevions de parler
du Service de feu Monsieur
le Comte du Plessis, & nous
dit d'abord que le Roy é-
toit assiégué dans son Camp

16 LE MERCURE

Assiégré, nous écriâmes-nous, assiégré! Comment cela se pourroit-il faire? Quelle Armée auroit esté assez hardie pour faire ce coup, ou plutôt, d'où seroit-elle venue? Il faut, dit alors une Personne de la Compagnie, qu'on ait semé les Dents de quelque Dragon, dont il soit sorty des Soldats armez. Ce n'est point tout cela, reprit nostre jeune fou; & le Roy est assiégré par le grand nombre d'Ambassadeurs & d'Envoyez Extraordinaires qui viennent

GALANT. 17

viennent le complimenter de toutes parts. La pensée est belle, luy repartis-je, & la turlupinade admirable; mais je ne m'en étonne pas, puis qu'elle vient de vous, je voy que vous affectez l'air de Marquis; & comme vous imitez les ridicules seulement, il faut bien que pour leur ressembler en tout vous paroissiez aussi turlupin que ces Messieurs. Je dis cela d'un ton qui l'empescha de se fâcher, & je sçavois bien à qui je m'adressois. C'est

Tome III. B

18 LE MERCURE

assez parler de turlupinades & de turlupins, reprit un Nouvelliste impatient; & sçachons de Monsieur combien il y a d'Ambassadeurs & d'Envoyez dans le Camp de Sa Majesté. Je vais vous les nommer tous, repartit le jeune Homme; puis il nomma aussi-tôt tous ceux qui suivent.

Un Envoyé d'Espagne, Milort Lokart, Ambassadeur d'Angleterre, qui revient de Brandebourg.

Un Envoyé de l'Electeur Palatin.

GALANT. 19

Un Envoyé du Duc de Neubourg.

Un Envoyé du Duc de Hanover.

Le Comte de Kognismarc, Ambassadeur extraordinaire de Suede.

Le Baron de Meternin, Envoyé extraordinaire de l'Electeur de Treves; sans compter Monsieur l'Evêque de Strasbourg, & celui de Munster, & plusieurs Souverains qui doivent y venir eux-mesmes, pour avoir le plaisir de voir le plus Grand Monarque du

B ij

20 LE MERCURE

Mondé. Chacun dit que ce grand nombre de Princes , d'Ambassadeurs & d'Envoyez , marquoit la grandeur de Sa Majesté, & la haute estime qu'on avoit de sa Personne. Nous estions sur le point de changer de discours, lors que nous vismes entrer un Homme, qui nous fit de loin mille signes extravagans pour nous marquer sa joye ; & lors qu'il fut assez pres de nous pour estre entendu, il nous cria plusieurs fois. Victoire,

GALANT. 21

victoire , & nous dit dés qu'il nous eut joint: Enfin, Messieurs, Doebourg s'est rendu, & je viens presentement d'en recevoir la Nouvelle, avec toutes les particularitez de ce Siege. Nous attendions, luy répliquâmes-nous, de moment en moment, la Nouvelle de la Réduction de cette Place, & nous sçavions bien qu'elle ne pouvoit tenir longtems contre un Monarque invincible qui l'assiegeoit en Personne. Je croyois aussi-bien que vous

22 LE MERCURE

que cette Place ne feroit pas une longue résistance, nous répondit-il ; mais je n'attendois pas en mesme temps la Nouvelle de la prise de quatorze ou quinze Places. Comment ! Quatorze ou quinze Places, nous écriâmes-nous. Oüy, dit-il, sans nous doner le temps de luy répondre.

Wangeninghen.

Rhenen.

Wick.

Amersfort.

Duffel, sur le Rhin.

Tiel, dans le Velean.

GALANT. 23

Deventer.

Elbourg.

Arderwik.

Hattem.

Hasselt.

Ommen & le Fort de Woon , & celuy de Saint André, qui sont les Clefs de l'Isle de Bommel , ne reconnoissent plus d'autre Maître, que nostre incomparable Monarque ; & Muyden sur le Zuiderzée, le Chasteau de Wezep a deux lieuës d'Amsterdam, Kampen & Zwol sur l'Iffel, sont prestes de recevoir les Troupes de Sa Majesté.

24 LE MERCURE

J'ay couru toute la Hollande , dit alors un de nos Confreres ; & comme j'ay esté dans une partie de ces Places , j'en entretiendray la Compagnie quand nous aurons sçeu les particularitez du Siege & de la prise de Doësbourg. S'il ne tient qu'à cela, repartit celuy qui en avoit apporté la Nouvelle, vous serez bien-tost satisfait. Il eut à peine achevé ces paroles, que chacun se prepara à l'écouter, puis il continua de la sorte.

La

GALANT. 25

La Ville de Doësbourg est fameuse par plusieurs Sieges qu'elle a soutenus, les Fortifications en sont régulières, & elle sert de Boulevard au Weluve. Sa Majesté l'ayant fait investir par Monsieur le Marquis de Fourille, & ayant disposé les Quartiers, donna ses ordres pour les Ponts de communication, les Batteries, Gabions, Fascines, & généralement pour toutes les choses nécessaires pour l'ouverture de la Tranchée; Elle se fit par Monsieur le

Tome III. C

26 LE MERCURE

Duc de Roüanés, qui en qualité de Colonel estoit à la teste de quatre Bataillons des Gardes Françoises. Monsieur le Comte de Gagne, Lieutenant General, estoit de jour avec Monsieur le Chevalier de Lorraine, Marechal de Camp, & Monsieur de Romecourt, Lieutenant des Gardes du Corps, commandoit la Garde de la Cavalerie. Les Ennemis ne tirerent point toute la nuit, mais à la pointe du jour ils se firent entendre, & Monsieur le Duc de

GALANT. 27

Roüanés eut quatre Soldats tuez à ses costez, & reçeut en donnant des preuves d'une valeur extraordinaire, un coup de Mousquet dans son chapeau. Monsieur le Marquis de Larreylenet fut tué d'un coup de Canon à la teste de la Tranchée, en faisant élargir le travail avancé. Comme il avoit donné des preuves de son courage en plusieurs endroits, il fut fort regretté de Sa Majesté. On ne laissa pas neantmoins d'avancer beaucoup le travail, & l'on

C ij

28 LE MERCURE

ne perdit que quatre ou cinq Soldats. Deux Bataillons des Gardes Suisses & un de Stoup ayant relevé les Gardes Françoises, Monsieur le Duc de Roüanés étant de jour en qualité de Lieutenant General, & Monsieur Martinet, Marechal de Camp la Batterie de douze pieces de Canon fut achevée fort pres de la Place, avec une autre dans une Isle du grand Issel, qui incommoda fort les Assiegez. Ils sortirent sur les travailleurs, mais ils furent re-

GALANT. 29
poussez jusques au pied du glaci. Monsieur Martinet fut malheureusement tué d'un coup de Canon de la Batterie qui étoit dans l'Isle dont je viens de parler; & Monsieur de Soury, Capitaine Suisse, fut aussi tué d'un coup de Mousquet avec quelques Soldats. Enfin apres deux jours de tranchée ouverte, le Gouverneur ayant commencé de parlementer, demanda à sortir avec sa Garnison, Armes & Bagages, & dit qu'il souffriroit plutôt l'assaut

C iij

30 LE MERCURE

que de se rendre à des conditions moins honorables, quelques François qui étoient dans la Place, & qui craignoient d'estre traittez selon leur merite, l'ayant porté à parler de la sorte. Il ne tint pas longtemps ce langage, & sçachant que Sa Majesté feroit tout passer au fil de l'épée, s'il retardoit les conquestes, il se rendit à discretion, & demeura prisonnier de guerre avec quatre mille hommes qui étoient dans la Place.

On alloit raisonner sur

GALANT. 31
les particularitez de ce Siege, lors qu'un vieux Domestique de Monsieur de Noigent vint dire en pleurant, que le corps du Comte de ce nom, qui estoit Marechal de Camp de l'Armée de Monsieur le Prince, avoit esté trouvé trois lieues au dessus du Passage de Thölüys, & qu'ayant esté visité, on avoit reconnu qu'il avoit esté tué d'un coup de Mousquet à la teste. Ceux qui croyoient qu'il avoit esté noyé sans avoir esté blessé, & que son Cheval avoit esté

C iiij

32 LE MERCURE

cause de sa mort, apprirent par là toute la vérité de ce malheur dont le vieux Domestique estoit encore si affligé qu'il n'avoit pas la force de parler. Il nous dit pourtant, mais avec bien des soupirs, que le corps de ce brave Comte avoit esté inhumé dans la grande Eglise de Zévenart, & que Sa Majesté avoit témoigné beaucoup de regret de sa mort. Quand ce bon Vieillard eut cessé de parler, on pria le Nouvelliste Voyageur de dire quelque chose des Pla-

GALANT. 33

ces qu'il avoit veuës, qui s'étoient depuis peu soumises à Sa Majesté, & de celles qui estoient sur le point de se rendre à ses Armes victorieuses. Il prit aussi-tost la parole, & s'en acquita de la forte.

Wangeninghen est située à deux lieuës d'Arnhem & de Nimegue, & est à l'emboucheure & à la droite du Rhin; c'est une Ville tres ancienne.

Renhen n'est qu'à trois lieuës d'Utrech, elle est bâtie sur le Rhin; & Tacite en

34 LE MERCURE
fait mention aussi-bien que de Wangeninghen.

L'Histoire dit beaucoup de choses de Wich; elle est aussi à trois lieuës d'Utrech, & Tacite en parle comme d'une Ville considerable. La deuxième Legion des Romains y demoura du temps de Neron: Elle a esté ruinée par les Normans, & depuis elle a esté rebatie, ce qui doit faire connoître que cette Ville est des plus anciennes.

Amersfort est fameuse par quantité de Sieges; elle

GALANT. 35

a plusieurs fois esté prise & reprise; elle est sur la petite Riviere d'Em.

Dewenter est la Capitale de tout le Pais; d'Ower-Issel, c'est une Place forte & grande, & remplie de tres-beaux Edifices.

Elbourg est sur le Zuyderzée.

Harderwik est une forte Place, quia esté rebatie plusieurs fois; elle est aussi sur le Zuyderzée.

Hattem est une grande Ville tres-forte; elle est située sur le rivage de l'Issel à

36 LE MERCURE

deux lieuës d'Elbourg.

Hasselt est une Ville fort considerable & fort riche; elle est du Côté de Zutphen.

Les Forts de Worns & de Saint André sont des Postes tres-considerables, ils sont dans l'Isle de Bommel, que Cesar appella autrefois l'Isle des Bataves, & en sont comme les clefs; Tous les arbres de l'Isle furent employez par l'ordre de l'Amirante d'Aragon, à la construction du Fort de Saint André, qui est entre le Wahl & la Meuse. Cette Forte-

GALANT. 37

resse estoit estimée imprenable.

Muyden est une fort bonne Place, & qui a un fort bon Chasteau au delà de la Riviere de Weicht qui la joint par un Pont; elle est proche le Golphe de Zuiderzée à deux lieuës d'Amsterdam.

Campen est une belle & grande Ville, qui a un Port considerable; elle a esté possédée par les Allemans.

Zuwol est une grande Ville qui a double Fosse & de grands Ramparts.

38 LE MERCURE

Qu'y que le Nouvelliste Voyageur n'eut pas fait de grandes descriptions de ces Places, ce qu'il en avoit dit n'ayant pas laissé d'en donner quelques lumieres, la Compagnie en fut assez satisfaite, & dit ensuite que ceux d'Utrech avoient remis deux de leurs Portes à Monsieur le Marquis de Rochefort. On vint quelque temps apres apporter la Nouvelle de la Reduction de Zutphen; mais côme on n'en dit pas les particularitez, on remit à un autre jour

GALANT. 39

à s'en entretenir, & l'on parla de Messieurs de Vandosme, à qui Sa Majesté avoit commandé de demeurer aupres d'Elle, & de ne plus aller dans les Tranchées; & l'on adjoûta qu'Elle ne leur avoit fait ce commandement, que parce que l'ardeur de leur courage les portoit incessamment dans les plus grands perils.

Nous commençons à nous estonner de ce qu'un de nos Confreres qui avoit accoûtumé d'ouvrir l'As-

40 LE MERCURE

semblée n'estoit point encor venu, lors que nous le vismes arriver. C'est à ce coup, nous dit-il, en nous abordant, que Nimegue est assiegé, & la Gazette... Ne blâmez point la Gazette, interrompit un Amy de celuy qui travaille à cette Histoire Journaliere. Si elle a parlé de la prise de Nimegue plutôt qu'elle ne devoit, les Lettres de la Cour en sont causes; & ceux qui estoient dans l'Armée du Roy ayant crû qu'aussi-tost apres la prise
du

GALANT. 41

du Fort, on avoit attaqué la Ville, & qu'elle s'estoit renduë, manderent cette Nouvelle plutôt qu'ils ne devoient. La Gazette, continua-il, est un ouvrage beaucoup plus difficile qu'on ne pense, il faut qu'elle soit donnée au jour marqué; & l'on est bien empêché lors qu'on ne reçoit que la veille qu'on la doit donner au Public, de ces grandes Nouvelles de conséquence qui sont embarrassées de mille & mille circonstances que chacun é-

Tome III. D

42 LE MERCURE

crit différemment, & dont on ne peut qu'avec beaucoup de soins & de temps développer la verité. Il faut pourtant travailler & dire les particularitez d'une Nouvelle qui ne peut souvent estre bien sçeuë que plus d'un mois apres. Ne m'avoüerez-vous pas, continua le mesme, que cela fait bien s'uer celuy qui tient la plume? que c'est une chose bien pénible que d'estre obligé de chercher la verité parmy cent contradictions? & que s'il n'avoit

GALANT. 43

du bon sens & de la prudence, l'eroit souvent des fautes bien plus considerables que celle d'avancer la prise d'une Ville? Chacun en demeura d'accord; puis l'on dit que Monsieur Grotius estoit revenu auprès de Sa Majesté avec un pouvoir plus ample que le premier, & qu'on devoit écouter ses propositions. Quelles propositions peuvent faire maintenant les Hollandois repartit une personne de la Compagnie? Il faut qu'ils se soumettent apres s'estre G

D ij

44 LE MERCURE
 mal deffendus ; leur orgeüil
 estoit grand , mais leur lâ-
 cheté l'a encor esté davan-
 tage. Je ne sçay pas , repli-
 qua un autre , ce que vous
 trouvez d'extraordinaire
 dans ce que vous appelez
 leur lâcheté ; il semble
 à vous entendre parler
 qu'ils soient les seuls qui se
 soient si mal défendus con-
 tre la France ; cependant
 cela n'est point , & ils pour-
 roient alleguer que la Lo-
 raine, la Flandre , & la Fra-
 che-Comté , n'ont pas fait
 plus de résistance à nostre

GALANT. 45
 invincible Monarque, quoy
 qu'ils eussent des Places
 pour le moins aussi fortes,
 & des Troupes plus aguer-
 ries. N'imputez donc point
 les Conquestes du Roy, ny à
 son bôheur, ny à leur lâche-
 té ; ce n'est point l'effet de
 son bonheur, mais plutôt
 celui d'un grand courage &
 d'une judicieuse conduite,
 puis qu'il a déjà fait quatre
 fois les mesmes choses dans
 des Estats differens ; & ce
 n'est point aussi l'effet d'un
 lâcheté qui soit particu-
 lier aux Hollandois, puis

46 LE MERCURE
 qu'ils ont tant de Compa-
 gnons. Vous les louiez
 d'une maniere qui ne vous
 attirera point de blâme, in-
 terrompit un troisiéme ; &
 nous vous le pardonnons
 tous, puis que ce n'est que
 pour faire voir que dans le
 mal-heur qu'ils se sont atti-
 rez, ils ont beaucoup de
 semblables, & pour élever
 la gloire d'un Monarque,
 dont les Conquestes sont
 au dessus des louanges
 qu'on luy peut donner ; ce
 qui est assez extraordinaire,
 puis que jusques icy nous

GALANT. 47
 avons vû donner plus de
 louanges aux Conquerans,
 qu'ils n'en avoient juste-
 ment merité. Je ne puis
 assez admirer, reprit celuy
 qui avoit commencé le rai-
 sonnement sur la vitesse
 des Conquestes de Sa Ma-
 jesté , la bonne foy de
 celuy qui travaille à la Ga-
 zette d'Hollande , lors qu'il
 dit que le Roy de France va
 si viste, qu'on ne sçait où il
 est. C'est assez rendre ju-
 stice à la verité, continua-
 t-il ; & quand il ne parlera
 que de la sorte, il sera tou-

48 LE MERCURE

jours louïé de tout le monde. En verité, Messieurs, dit alors un Nouvelliste devot, il faut avoüer que nostre Grand Monarque paroist veritablement dans cette Guerre le Fils Aîné de l'Eglise, & qu'il en a bien avancé les Conquestes. Que de Catholiques qui n'osoient se découvrir, chantent presentement en Public les Louïanges de Dieu & les siennes, & qu'il en a tous les jours de Benedictions. Il faut aussi demeurer d'accord, reprit un autre

GALANT. 49

autre à peu pres du mesme caractere, que Monsieur le Cardinal de Bouillon travaille avec grand zèle & de grands soins au rétablissement des Eglises, & que les peines qu'il se donne pour l'instruction de ceux qui se veulent convertir, sont si grandes, que tant pour l'esprit que pour le corps, elles sont beaucoup au dessus de celles d'un Homme de son âge. Mais il ne faut pas s'en estonner, continua le mesme, puis que le merite de ce Grand Cardinal n'est pas un

Tome III. E

50 LE MERCURE

merite ordinaire. Mais parlons un peu, dit le mesme, du Frere d'une autre Eminence, dont le merite fait grand bruit; c'est de Monsieur le Comte d'Estrées, qui dernièrement avec une somptuosité sans égale, traita sur son Vaisseau la Reyne d'Angleterre. A propos, d'Angleterre, reprit un autre, Monsieur le Duc de Buckingham & Monsieur le Comte de Harlington, Premier Secretaire d'Etat de Sa Majesté Britanique, ont esté nommez pour aller trouver le Roy,

GALANT. 51

avec un Deputé des Estats Generaux. On alloit parler du merite de ces deux Ambassadeurs Extraordinaires, dont il y auroit eu beaucoup de choses à dire, lors que l'on vint annoncer à l'Assemblée que Madame la Duchesse estoit accouchée d'un Garçon à Saint Germain, dans le temps qu'elle devoit partir pour venir faire ses couches à Paris. Cette Princesse estant dans une estime generale, à cause de sa bonté, chacun en témoigna beaucoup de

E ij

52 LE MERCURE
 joye. On parla encor de quarante Drapeaux & de sept Guidons , qui avoient esté portez à Nostre-Dame, du *Te Deum* qu'on y avoit chanté ce jour-là , & des Feux qu'on avoit faits. Puis on dit que Madame de Longueville avoit reçu une Lettre de la main du Roy, par laquelle Sa Majesté témoignoit à cette Princesse le sensible déplaisir qu'Elle avoit eu de la perte qu'elle avoit faite. Puis l'on ferma le Bureau par les Nouvelles qu'avoit rapportées

GALANT. 53
 le Vaisseau appelé le Dauphin Couronné , qui estoit arrivé à Belle-Isle, & qui venoit de Surate , où il avoit laissé M^r de la Haye, Lieutenant General pour le Roy, qui avec M Caron , l'un des Directeurs Generaux de la Compagnie du Commerce des Indes Orientales, travailloit avec beaucoup de succes à l'avancement du Commerce , qui estoit fort favorisé par les Rois de Bantam & de Tonnin. On n'oublia pas aussi de donner beaucoup
 E iij

54 LE MERCURE
 de loüanges à l'Evesque de Berthe & aux Jésuites , qui depuis quarante ans ont fait plus de cent mille Chrétiens en ces Païs. Puis chacun se retira fort fatigué d'avoir tant parlé , & fut conter toutes les Nouvelles à sa Famille & à ses Voisins, qui les redisant aux autres, les répandirent bien - tost dans tous les Quartiers de Paris.



GALANT. 55
 ❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀

XI. SEMAINE.

*Nouvelles du 9. de Juin
 jusques au 16.*

Les Particularitez de la prise de Zutphen, devant faire d'abord le sujet de la conversation , on ne manqua pas d'en parler dès que la Compagnie futassemblée, & on commença par la description de cette fameuse Ville , que fit le Nouvelliste voyageur. Zut
 E iiij

56 LE MERCURE

phen, nous dit-il, est l'une des Capitales du Pais de Gueldres & Capitale de la Comté de Zutphen, elle est à une lieuë & demie de Doësbourg, à quatre d'Arnhem, & à six de Nimegue; elle est scituée à l'emboucheure de la Riviere de Borkel sur l'Issel, & fortifiée de neuf Bastions presque tous revestus, de quatre demies-Lunes & de deux Ouvrages à corne, avec un avant-fossé de huit toises de large, celui du corps de la Place en ayant vingt-

GALANT. 57

cinq; ils sont tous deux pleins d'eau, & de huit à neuf pieds de profondeur, la vieille enceinte n'est pas moins bien fortifiée, & elle est pareillement environnée d'un Fossé bien remply. Cette Ville, adjôuta-t-il, tomba sous la puissance des Comtes de Gueldres, par le mariage d'Othon Premier Comte de Gueldres, avec la Fille d'un Comte de Zutphen. Sa Majesté ayant résolu le Siege de cette Place apres devant Doësbourg, par Monsieur le Marquis de

58 LE MERCURE

la Trouffe, qui commande les Gens-d'armes, & qu'Elle avoit détaché pour s'avancer de ce costé, que le Gouverneur & les Bourguemestres desiroient députer vers Elle pour se rendre, mais que la Garnison s'oposoit à leur dessein. Sa Majesté envoya aussi-tost Monsieur pour prendre possession de cette Place, ou pour en former le Siege. Ses Officiers Generaux estoient Monsieur le Comte de Gagne, Monsieur le Comte de Lorge, Frere de Monsieur

GALANT. 59

le Duc de Duras, dont le courage & l'experience qu'il a de la Guerre sont connus, & Monsieur le Chevalier de Loraine, dont plusieurs actions d'un grand éclat ont marqué l'intrépidité. Monsieur le Chevalier de Hautefeuille, Ambassadeur de Malte, commandoit la Cavalerie, Monsieur le Comte de Meilly de Bourgogne, Frere de M^r de Bouligneux, qui comandoit les Gens-d'armes de la Feuë Reyne Mere, & M^r de Magueline, conduisoient l'In-

60 LE MERCURE

fanterie, & Monsieur de la Motte faisoit la Charge de Major General. Son Altesse Royale qui estoit partie à trois heures du matin, fut quatorze heures à cheval, & vint camper le mesme jour devant la Place qu'Elle envoya sommer; mais la Garnison ayant refusé de se soumettre, & ayant répondu que la Capitale d'une Province considerable ne devoit pas ouvrir ses Portes sans se défendre, fut luy mesme reconnoistre la Place jusques à la portée du

GALANT. 61

mousquet, il marqua l'endroit où il vouloit que la Tranchée fut ouverte, & ce luy où l'on devoit dresser la Batterie, puis il visita les Camps & fit tout preparer pour l'attaque qu'il remit au lendemain. Cependant le Roy luy ayant renvoyé un renfort considerable avec la Capitulation de Doësbourg qui venoit de se rendre, & M^r le Comte d'Armagnac s'estant rendu auprès de luy avec son Regiment, Son Altesse Royale fit offrir aux Assiegez par

62 LE MERCURE

Monsieur le Chevalier de Beuvron, son Capitaine des Gardes, la Capitulation de Doësbourg; mais comme ils refuserent de se rendre aux mesmes conditions, Monsieur se resolut de les pousser, & commanda aux Troupes de faire des Facines; ce qui fut executé avec tant de promptitude, qu'on en porta bien-tost apres quinze mille à la queue de la Tranchée, avec les Instrumens à remuer la terre. Elle fut ouverte par les Regimens de Normandie, Tu-

GALANT. 63

renne & Orleans. Elle fut montée par Monsieur le Comte de Gadagne & Monsieur le Chevalier de Lorraine, qui la firent pousser jusques à trois cens toises, Monsieur s'estant posté assez pres du travail pour en pouvoir apprendre souvent des nouvelles. Cependant Monsieur le Marquis de la Fresilliere, Lieutenant General de l'Artillerie, par une invention admirable, trouva moyen avec une seule Batterie, d'en incommoder sept, dont les Ennemis ti-

64 LE MERCURE

roient incessamment de dessus leurs Ramparts. Les Assiegez ne se rebuterent point pour cela, & les ruës estant permises à la Guerre, ils crûrent en devoir mettre quelques-unes en usage, & firent autant de bruit que de feu de leurs ramparts, à dessein de faire sortir les Nostres, pour avoir lieu de les battre à découvert. Et sans doute qu'ils eussent pris l'allarme, si Monsieur le Chevalier de Loraine, qui n'a pas moins de prudence que de coura-

ge,

GALANT. 65

ge, n'eût reconnu le dessein des Assiegez à la teste de la Tranchée où il estoit, & n'eût arrêté l'impetuosité de nos Soldats, qui se preparoient déjà à aller au devant des Ennemis. Quelques Valets ne laisserent pas de prendre l'épouvante, & de la porter dans l'Armée; mais Son Altesse Royale monta aussi-tost à cheval, pour empêcher les Troupes de sortir de leurs Postes, & prévint aussi par sa presence le desordre qui auroit pû arriver. Les Re-

Tome III. F

66 LE MERCURE

gimens de Piedmont & des Vaisseaux releverent ensuite la Tranchée, & Monsieur le Comte de Gadagne fut relevé par Monsieur le Comte de Lorge, mais Monsieur le Chevalier de Loraine ne le fut point pendant tout le Siege. Ces Braves Officiers Generaux firent avancer le travail jusques à vingt-cinq pas de l'avant-fossé. Les Assiegez firent tres-grand feu, nous tuerent quelques Soldats, deux Canoniers, & nous démonterent une Piece de

GALANT. 67

Canon; mais nos Batteries leur démonterent plusieurs des leurs, & leur tuerent quelques Canoniers. On les incommoda aussi beaucoup par quarante Bombes qu'on leur envoya, dont Monsieur se tint assez pres pour en voir l'effet. On se rendit ensuite maistre d'une Escluse pour seigner le Fossé. Les ennemis sortirrent pour le défendre; mais Monsieur le Chevalier de Loraine y estant couru à la portée du Pistolet, suivy de Monsieur de la Rocque

F ij

68 LE MERCURE

Lieutenant des Gens-d'armes de Monsieur, de la Maison de Hautefort, les repoussa avec tant de vigueur, qu'ils n'osèrent plus se montrer. Les Regimens de Castelnaud & de la Reyne releverent Piedmont & les Vaisseaux, & firent un Logement sur la contr'escarpe, ce qui fut causé que les assiegez battirent la Chamade trois heures apres, & demanderent à capituler. Son Altesse Royale leur envoya Monsieur le Chevalier de Lorraine, qui receut

GALANT. 69

leurs Ostages, & ne leur en donna point, parce qu'ils se contenterent de la parole de ce Prince. Il amena un Bourguemestre avec deux Officiers de la Garnison, qui se jetterent aux pieds de Monsieur, qui leur donna des marques de sa douceur, ainsi qu'il avoit fait de son grand courage. Il fit grace aux Habitans, il leur laissa leurs Privileges, avec la liberté de conscience, & se contenta de faire les Officiers Prisonniers de Guerre. Ainsi se rendit ce

70 LE MERCURE

le Place forte qui estoit pourveuë de toutes sortes de munitions de Guerre & de bouche, & qui estoit défenduë par quatre Compagnies de Cavalerie, & par deux mille cinq cens Fantassins. Son Altesse Royale y ayant envoyé le Reverend Pere Zocoli, Jesuite, son Confesseur, celebrer la Messe dans cette grande Place, y fit son Entrée sur les trois heures apres midy, n'ayant pas voulu s'y rendre avant que d'y avoir fait restablir le culte des Autels.

GALANT. 71

Monsieur fut accompagné dans cette Entrée de tous les Officiers de l'Armée, de ses Gens-d'armes, de ses Gardes du Corps, & du reste des Officiers de la Maison. Il visita aussitost les Ramparts & toutes les Fortifications; puis ayant donné tous les ordres qu'il jugea à propos, il fut rejoindre Sa Majesté, & luy porter vingt-neuf Drapeaux & deux Estendarts, pour marque de son Triomphe. La Compagnie ayant témoigné estre satis-

72 LE MERCURE

faite de la description de ce Siege , raisonna quelque temps sur l'élevation imprévue du Prince d'Orange à la Charge de Lieutenant , Gouverneur , & Admiral General des Provinces Unies, aux mesmes Dignitez & avantages que ses Predecesseurs l'ont possédée ; & l'on dit que les Députés d'Hollande qui devoient retourner auprès de Sa Majesté, avoient esté retardés par les broüilleries arrivées sur le sujet de cette élévation. On dit aussi

GALANT. 73

aussi que Monsieur de Turenne continuëoit le Siege de Nimegue avec beaucoup de vigueur, que Monsieur le Chevalier du Plessis avoit pris Genep sur le Rhin, & que cette Ville estoit une des plus importantes Conquestes qu'on eut encore faites sur cette Riviere. On ajoûta à toutes ces Nouvelles celles de la prise de Grave, & de la défaite de la Garnison de la mesme Ville; mais l'on en sçavoit si mal les particularitez, & les circonstances

Tome III. G

74 LE MERCURE

qu'on en raportoit estoient si opposées, que l'on remit à un autre jour à s'en entretenir. Pendant que les veritables Memoires de la prise de cette Place viendront, dit alors un de ces Messieurs, qui ne sçavoient estre un moment sans parler de Nouvelles; laissons les Affaires du dehors, pour nous entretenir un peu de celles du dedans, & disons que les ordres que le Roy a donnez pour la seureté des Costes ne sont pas moins prudens, que

GALANT. 75

bien exécutez. Monsieur le Duc de Navailles, continua-t-il, fut dernièrement visiter le Fort du Cap de Terre qu'il fait bâtir par l'ordre de Sa Majesté, à l'emboucheure de la Charente; il trouva que l'on y travailloit avec tant d'empressement, qu'il y avoit déjà plus de soixante & dix Pieces de Canon en batterie. Il fut de là visiter trois Forts que Monsieur le Marquis de Carnavalet, autrefois Lieutenant des Gardes du Corps, & maintenant

G ij

76 LE MERCURE

Gouverneur de Brouage fait construire sur le rivage qui regarde son Gouvernement. Ce Duc ayant passé par Rochefort, fut le jour suivant en l'Isle d'Oleron, où il fit faire la Reveuë aux Milices qu'il trouva bonnes, bien montées & bien disciplinées; Il témoigna à Monsieur de Boubenne, Major de la Place, & qui les commande, qu'il en estoit fort satisfait. Ce Duc infatigable, poursuivit-il, continuant ses visites dans toutes les Isles de son Gouver-

GALANT. 77
 vernement, se rendit encor en l'Isle de Ré, où Monsieur de Lofné, Gouverneur de la Place, luy fit voir les Milices en si bon estat, qu'il en fut tres-content. Que de Milices, luy repartit-on, que de Forts, que de Canons; & que la prudence du Roy est grande. Elle l'est plus que vous ne pensez, repliqua-t-il, & les Milices beaucoup plus nombreuses que vous ne croyez, puis qu'enfin il y a dans le seul Pais d'Aunis huit cens Chevaux, autant de Dra-

G iij

78 LE MERCURE

gons, & vingt mille Fantassins, qui font leurs Exercices tous les jours, & dont les Officiers ont fait plusieurs Campagnes. En vérité, s'écria toute l'Assemblée, nostre incomparable Monarque est bien digne du grand Royaume qu'il possède! De ces Nouvelles on passa au choix que Sa Majesté a fait de Monsieur le Marquis de Pradelle, Lieutenant Colonel des Gardes, & Lieutenant General des Armées du Roy, pour le Gouvernement de

GALANT. 79
 Saint Quentin, vacant par le deceds de Monsieur le Marquis de Lignières; & l'on dit que ce nouveau Gouverneur avoit esté receu dans cette Place avec beaucoup de marques de joye, causée par l'estime particuliere qu'on fait de son merite & de sa personne. On parla encor le mesme jour de la démarche extraordinaire que le Senat de Venise avoit fait en envoyant à Monsieur d'Avaux avant qu'il eût présenté sa Lettre de creance au

G iiij

80 LE MERCURE

Secrétaire pour luy marquer sa joye sur les Conquestes de Sa Majesté. Ce grand Senat, dismes-nous tous, a fait connoistre par là à toute la Terre, que l'on ne doit faire que des choses qui n'ont point encor eu d'exemple pour un Monarque qui ne fait rien d'ordinaire. Toutes ces Nouvelles estant finies, la Compagnie fut un moment sans parler, ce qui ne luy estoit point arrivé depuis deux mois; cela donna lieu à un de ces Nouvellistes qui

GALANT. 86

sont toujours chargez de Vers, & qui aiment mieux entendre la lecture d'une Piece galante que le recit d'un Siege, de tirer de sa poche la Piece suivante, & de la lire à la Compagnie.



82 LE MERCURE

LETTRES PATENTES
OU
REGLEMENT
SUR LES REVENUS
DU PARNASSE

*En faveur des Conquestes de
l'Invincible Louis XIV.*

A Pollon par la grace du Destin, Seigneur du Parnasse & de l'Helicon, Souverain Distributeur des Eaux d'Hippocrene, &c. A nos ayez & feaux Sujets les

GALANT. 87

Gens tenans les Bibliothèques & les Cabinets de la Societé des beaux Esprits, Intendants des jolis Vers, Tresoriers des Pieces galantes, & à tous autres qu'il appartiendra; SALUT. Pendant que tous les Potentats songent à leur seureté dans la conjoncture des affaires presentes de l'Europe, & que les Rois sont surpris des Conquestes surprenantes du Grand Loüis, Empereur des François, il fait que nous songions tous à nos propres interests.

34 LE MERCURE

*Pendant que ce puissant Heros
Fait trembler plus d'une Couronne,
Qu'au bruit de sa Valeur tous
L'Univers s'esfonne,
Il trouble aussi nostre repos.*

Nous courons aussi hazard de quelque chose, & c'est de nostre honneur; car il y a lieu de craindre que nous ne nous tirions mal de l'embarras où nous vont mettre tant de belles actions qu'il nous faudra louer: Et un de nos Sujets dans ce desespoir, peu satisfait de quelques Vers qui ont déjà paru, nous a adressé ce dé-

GALANT. 85
pit dans un Sonnet.

*Ma foy, Messieurs les beaux
Esprits,
Je vous conseille de vous taire;
Laissez-moy là tous vos Escrits,
Cet Heros donne trop d'affaire*

*Croyez moy, vous y serez pris,
L'entreprise en est téméraire;
Ce que vous direz, prix pour prix
Ne vaudra pas ce qu'il sçait-faire.*

*L'Esprit est prompt, mais par ma
foy
Le vostre l'est moins que ce Roy,
Vos efforts seront inutiles:*

*Et pour moy dans mon Cabinet
Je n'ay pu faire qu'un Sonnet,
Dans le temps qu'il a pris vingt
Valtes.*

36 LE MERCURE

Pour redonner le courage à ceux qui l'avoient perdu, Nous allons mettre un beau Reglement sur nos Tresors, afin qu'on n'abuse pas de nos enthousiasmes & de nos saintes fureurs. Et comme nous jugeons bien par la quantité de Sonnets, de Madrigaux, de Virelais, de Rondeaux, de Distiques, & mesme de Balades, qui commencent à se lire dans les Ruelles, qu'il se va faire une grâde levée de Vers & de Pieces d'esprit sur nostre Domaine, Nous

GALANT. 87
avons deliberé, resolu, statué & ordonné, & ce de l'avis de nos bonnes & cheres Sœurs les neuf Muses, qu'on fera trêve de Billets doux, de Poulets, & jolis Vers sur l'Amour.

*Laissons-là les Jeux & les Ris,
Dans le temps que Louys reduit un
grand Empire;
Deussent enragier les Cloris,
Il n'est pas question de joierny de
rire.*

Quelle infamie! qu'il se trouve des gens, qui les bras croisez s'amusement dans un fauteuil à faire assaut de

88 LE MERCURE
complimens, pendant que
ce Prince parmy des in-
quietudes toutes Royales
est souvent luy-mesme dans
la Tranchée à mediter de
nouveaux Sieges, à mesurer
des Lignes, à projetter &
tracer des Fortifications.

*Pendant que du plus grãd des Rois
Le bras sur la Terre & sur l'Ond.
Se signale par tant d'Exploits,
Serois-il des Amans au monde?*

On auroit de la peine à le
croire, & cependant il n'est
que trop vray qu'il ya en-
cor des faineans de reste.

A

GALANT. 89
A CES CAUSES; Nous
faisons tres-expresses inhi-
bitions & défenses, sur pei-
nes de rimer pauvrement, à
tous Poëtes de s'épuiser en
leur faveur, de Sonnets ou
de Madrigaux, de dissiper
nos revenus mal à propos,
& d'employer sottement,
dans un temps comme ce-
luy-cy, une chose si divine
à des usages si profanes,
passe dans un temps de paix
& de disette pour les beaux
Esprits. Mais quelle appa-
rence de penser à present à
l'Amour, pendant qu'on

Tome III. H

90 LE MERCURE
ne doit s'occuper que de la
belle Gloire!

*En faire sur une Cruelle,
Sur des fers, sur un cœur rendu,
Et sur l'œil charmant d'une Belle,
C'est à mon gré du bien perdu:
Quoy que pour peindre un beau
visage
On mette à la fois en usage
Or, ébène, corail, perles, roses & lys;
On verra composer les Filles de
Memoire,
Mieux sur cet Amant de la
Gloire,
Que sur un Amant de Philis.*

Il ne fera donc pas per-
mis de parler d'autres
Conquestes que des sien-
nes, crainte d'appauvrir le

GALANT. 91
docte sejour; & par politi-
que on fera diversion, à
cause des Armes de ce
Prince que nous allons a-
voir en teste.

De plus, afin d'empê-
cher tous desordres dans
nos ceremonies, & dans
les louanges que nous al-
lons luy consacrer; Faisons
défenses à tous Pedans de
faire des Vers, c'est bien
assez pour eux de crier
Vive le Roy avec le Peu-
ple; ce seront des Officiers
reformez, qui prendront
la peine de ne se mesler de

H ij

92 LE MERCURE

rien: Et pour cet effet nous crérons & établirons un Parquet semblable à celui de Lion, où les mauvais Poètes estoient autrefois punis.

Ordonnons à nos Satyriques de faire suspension d'injures dans un si grand, si juste & si indispensable sujet de donner des loüanges; & pour cela nous leur inspirerons toute la bonne humeur qu'il faudra pour faire de belles Odes, des Vers heroïques, des Stances genereuses, & des Poë-

GALANT. 93

mes achevez: pendant qu'on fournira aux Hollandois des Elegies, des Desespoirs & des Caprices. Ils mettront la Hollande dans la dernière consternation, & la représenteront comme une Nymphé, la coëffure en desordre, qui s'arrachera les cheveux. Ils parleront de ce faisceau de fleches, dont les Estats des Provinces Unies se bravoient; & n'oublieront point de faire forces pointes sur le lien qui en est rompu.

Ordre de faire bonne

94 LE MERCURE

provision de rimes sur le Fort de Skein, sur Utrecht, Groeningue, & autres s'il se peut; & parce que les termes en sont un peu barbares, on cherchera des adoucissements par avance, afin de n'estre pas surpris dans le temps.

Les Poètes feront parler les Nayades du Rhin, de la Meuse, & de l'Issel.

Il ne sera pas mesme mal à propos de faire écrire le Dieu du Rhin à la Deesse de la Seine; il nous a semblé qu'il pourra dire de

GALANT. 95

belles choses sur les Conquestes du Monarque des Lys, quand il ne prendroit pour sujet de son Epistre que le fameux passage de Tolhuis, dont les Hollandois ont encor frayeur, comme si l'Ombre indignée du grand LONGUEVILLE, qui y est demeuré, les menaçoit encor; & comme s'ils avoient toujours devant les yeux ces Braves qui ont paru avec tant d'assurance & de fierté. Il y pourra rendre compte des grands coups dont il a

96 LE MERCURE

esté le témoin, si ce n'est que de crainte luy-mesme il n'ait baissé la teste sous les eaux, ou ne se soit caché dans ses roseaux ou dans sa grotte. Il y pourra dire que le grand Gustave en a beaucoup moins fait sur ses bords, & en plus de temps que l'invincible Louis.

La petite Muse Burlesque inspirera tout ce qu'elle a de plus bouffon aux Rieurs, pour se moquer de l'arrogance des Hollandois. Les Rebus & les Pasquins

GALANT. 97

Pasquins, qu'on peut appeller les Insectes du Parnasse, leur seront encor d'un grand secours, & trouveront place dans leurs grotesques. On les railera sur ce qu'ils ne se pouvoient persuader leur malheur, & comptoient ce qu'ils voyent aujourd'huy, entre les choses impossibles.

*Negotiateurs ambigus,
Vous voyez bien que vos Rebus
Sont de ridicules Oracles;
Voicy le point fatal de vostre accroissement,*

Tome III. I

98 LE MERCURE

*Vostre orgueil à confond dans ce grand changement,
A genoux, fiers Esprits, & croyez les Miracles.*

On n'oublira pas de dire que par politique ils devoient estre un peu moins politiques; qu'à force d'estre prudens ils l'ont esté plus qu'il ne falloit; & qu'ils se seroient bien passez d'arrester un Soleil, qui les va bruler jusques au milieu de leurs Dignes & de leurs eaux; ils s'en sont vantez dans leurs Medailles.

GALANT. 99

*Mais sel, qui pour quelque moment
Oppose un foible empeschement
Aux cours impetueux d'une onde triomphante,
En attire sur soy tout le débordement,
Et ce Torrent contraint qui retrouve sa pente,
N'en roule que plus viste & plus rapidement.*

C'est ce qui a peut-estre rendu les Victoires de nostre Conquerant si promptes & si rapides; & par malheur pour eux ce Torrent a trouvé sa pente de leur costé, a porté chez eux la sterilité & la faim, & tout

I ij

100 LE MERCURE
leur manque jusques à la
fuite ; & ces Aventuriers
fanfarons qui tremblent à
present derriere leurs mu-
railles, se sont inutilement
retranchez dans leurs Di-
gues & parmy les eaux.

*Pour conserver les tristes restes
De ces renversemens funestes,
A ce Torrent fougueux opposant un
Torrent,
Ils cherchent leur Salut au milieu
d'un naufrage,
Et pour se dérober à ce Grand Con-
querant,
Veulent dans ce commun orage,
Par un stratageme nouveau,
Sauver leur liberté dans une pri-
son d'eau.*

GALANT. 101
Mais ils reculent ; & n'évi-
tent pas leur malheur.
Nous sçavons mesme que
la pluspart de ceux qui font
contenance de resister,
s'offrent en secret aux
chaînes de leur Vain-
queur.

*Quoy que vous puissiez attenter,
Louis de votre sort sera toujours
l'Arbitre,
Et se donnant à vous sous cet illu-
stre titre,
Il vous rendra bien plus qu'il ne
vous peut oster ;
Et s'il faut appeller ce revers une
perte,
En vous soumettant à sa Loy*
E iij

102 LE MERCURE
*Par la condition qui vous en est of-
ferte,
Vous perdrez vingt Tyrans pour
acquérir un Roy.*

C'est perdre en verité bien-
heureusement ; & sur cette
raison nous ne doutons
point que la clémence de
ce Monarque n'ait part à
sa conquête, aussi-bien
que son courage ; & ainsi
ses Victoires estant plus di-
versifiées , les Poëtes en
parleront bien plus aisé-
ment , que si toutes les
prises de Villes se ressem-
bloient , & qu'on se servist

GALANT. 103
toujours de Bombes , de
Grenades & de Canons.
Mais sans nous étendre plus
loin à donner des instru-
ctions , il suffit d'ajouter
que nous inspirerons des
desseins selon l'exigence
des cas , & quand nous en
serons humblement requis,
& devotement invoquez.
Et pour faire que nostre
volonté soit pleinement
executée , Nous ordon-
nons que ces Presentes
soient registrés dans nos
Archives, Cassettes & Por-
tes-feüilles , & qu'elles
I iiij

104 LE MERCURE

soient leuës & publiées dans tous les Cercles, Ruelles, Academies & Assemblés des Poëtes, afin que personne n'en pretende cause d'ignorance; Car tel est nostre plaisir. **DONNE'** au Mont Parnasse lez-Hippocrene, l'an de Miracles de **LOUIS XIV.** Signé **APOLLON.** Et plus bas, **MNÉMOZYNE** Secretaire du Parnasse.

Cette Piece plut fort à l'Assemblée; & comme elle donna lieu de s'entre-

GALANT. 105
tenir de Vers, on parla de la Comedie du Nouvelliste Auteur, & l'on fit tout ce qu'on pût pour l'engager d'en reciter quelque chose; mais il n'osa jamais dire en pleine Assemblée aucuns Vers contre les Nouvellistes, tant il apprehendoit que quelques esprits mal-faits ne prissent les choses de travers. Il laissa sortir toute la Compagnie, & me fit signe de ne pas sortir avec les autres; car il avoit travaillé à beaucoup d'endroits de sa Piece depuis

106 LE MERCURE

qu'il m'en avoit dit des Vers la dernière fois, & je croy que s'il n'eût satisfait l'envie qu'il avoit de me les resiter, ce fardeau l'auroit fait crever, tant il souhaitoit de s'en décharger & de s'attirer des louanges. Il prit donc la parole dès que nous fûmes seuls, & m'ayant dit qu'il ne vouloit faire part qu'à moy des Vers de sa Piece, il commença par ceux-cy qu'il faisoit dire à un Nouvelliste ridicule qui racontoit des Nouvelles.

GALANT. 107

*La Mulle d'un grand Medecin,
Beste que je pense assez grosse,
Et qui mourroit je croy de faim,
D'un Page bien monté derriere un
grand Carrosse,
Vient d'emporter la jambe....*

Je sçay ce que vous voulez dire, m'écriay-je en l'interrompant; & vous voulez parler du Page de foin, que feu nostre Amy Chamb..... faisoit cloüer derriere son Carrosse, afin qu'on le crût Homme à Pages. Vous avez deviné, me dit-il en souïrant, puis il poursuivit ainsi.

108 LE MERCURE

*Des Antipodes on assure
 Qu'un Ambassadeur ces jours cy,
 Avec un fort grand train doit ar-
 river icy,
 Et l'on tient la chose tres-seure.
 Les Corsaires Maltois ont par un
 grand bonheur
 Enlevé depuis peu trois cens Filles
 fort belles,
 Quel on tient toutes tres-pucelles,
 Et qu'on menoit au Grand Seigneur.
 Le Patron du Navire Homme
 prudent & sage,
 Qui les tenoit de plusieurs Nations,
 Avoit des Atestations,
 Qui prouvent que chacune a tout
 son pucelage.*

Autre endroit.

Je viens de voir au milieu de la rue

GALANT. 109

*Vn Homme que vous connoissez,
 Que l'on appelle Monsangrue,
 Nouvelliste importun & des plus
 empressez :
 Vn Courier de sa connoissance,
 Passoit avec diligence,
 Il s'est jetté sur luy d'abord,
 Et toujours a tenu sa botte avec
 constance,
 Quoy que ses éperons le blessassent
 bien fort,
 Tant qu'il ait sçeu, dis-il, un secret
 d'importance.*

Autre Scene de plusieurs
 Nouvellistes. Apres qu'ils
 se sont entretenus de beau-
 coup de choses, il y en a un
 qui prend la parole & dit,

110 LE MERCURE

1. Nouvelliste.

*A propos de Rome, on nous mande
 Que depuis peu Monsieur Pasquin
 est mort,
 Celuy qui médisoit si fort,
 Et qu'on en montre une douleur fort
 grande.*

2. Nouvelliste.

*Celuy qui vous le mande a tort,
 Cela n'est point.*

1. Nouvelliste.

La chose est pourtant veritable,

2. Nouvelliste.

Ah! vous nous contez une fable.

1. Nouvelliste.

*Je vous dis qu'il est mort, & je le
 sçais fort bien .*

2. Nouvelliste.

Moy je vous dis qu'il n'en est rien.

3. Nouvelliste.

Mais Pasquin n'est qu'une Statue.

GALANT. 112

4. Nouvelliste.

Et cependant Monsieur le suë.

1. Nouv. à part.

Si jamais j'invente plus rien...

2. Nouvelliste.

*Où je soütiens toujours que Pas-
 quin est un Homme*

Qui sçait l'art de médire bien,

Et qui demeure dedans Rome.

3. Nouvelliste.

Pasquin me fait ressouvenir

Que j'ay de quoy vous bien entretenir.

4. Nouv. à part au 3.

Est-ce ce que je sçay?

3. Nouvelliste.

Sans doute;

Mais Messieurs, que chacun écoute.

Il lit.

112 LE MERCURE

LETTRE DE ROME.

VN Seigneur Romain
 faisant jeter les fon-
 demens d'une Maison de
 Campagne, les Ouvriers vi-
 rent tout à coup un grand
 morceau de terre s'enfoncer;
 & comme ils pensoient re-
 garder par le trou qu'elle a-
 voit fait, il en sortit un Vent
 furieux, qui les jetta tous
 par terre; ce qu'ayant sçeu
 celuy qui vouloit faire bâtir,
 il vint aussi-tost accompagné
 de plus de deux cent Curieux.

2. Nouvelliste.

GALANT. 113

2. Nouvelliste.

*Nouvellistes s'entend; n'en soyez
 point surpris,
 On en compte encor plus à Rome
 qu'à Paris.*

3. Nouvelliste.

*Ils firent descendre par un
 trou quantité de Flambeaux
 allumés, dont la clarté fit
 remarquer la couverture
 d'une manière de Temple.
 Plusieurs voulurent aussi-
 tost y descendre, & les pre-
 miers trouverent un Edifice
 admirable dont les Portes
 estoient d'airain: Le dedans
 estoit orné de plusieurs Ca-*

Tom III. K

114 LE MERCURE

*lomes de Porphyre. Il y a-
 voit vingt-quatre Lampes
 d'or, dans lesquelles brusloit
 du Feu inextinguible, dont
 le secret est mort avec les
 Romains. Au milieu de ce
 Temple s'élevoit un Autel
 où l'on montoit de quatre
 costez par des degrez de mes-
 me matiere que les Colomnes.
 On trouva sur cet Autel une
 espece de Cassolette, dans la-
 quelle il y avoit du Feu qui
 faisoit fondre un Parfum le
 plus agreable qui se soit ja-
 mais senty. On trouva des-
 sous l'Autel un Corps d'une*

GALANT. 115

*grandeur prodigieuse, vestu
 à la Romaine, & l'Epée au
 costé. Il avoit une main ap-
 puyée sur un petit Aigle d'or,
 & tenoit dans l'autre une
 Medaille où estoit apparam-
 ment son Portrait. On tra-
 vaille à déchiffrer qui c'est-
 toit, car le Nom est en abre-
 gé au bas de la Medaille.*

2. Nouvelliste.

*Je sçais cette Nouvelle, & vous
 diray qui c'est.*

4. Nouv. à part.

Il est bon.

2. Nouvelliste.

Cependât achevez s'il vous plait.

K ij

116 LE MERCURE

3. Nouvelliste.

Ce grand Corps se remua, & apres un grand soupir s'en alla tout en fumée. Ce soupir est, dit-on, causé par un Vent renfermé, & le remuement du Corps a esté produit par un mesme effet.

1. Nouvelliste.

Doit-on croire cette Nouvelle?

2. Nouvelliste.

Oüy de ce mouvement la cause est naturelle;

Mais de ce grand Romain vous marque-t-on le Nom?

3. Nouvelliste.

Je vous ay déjà dit que non.

2. Nouvelliste.

J'ay la Nouvelle & dans ma Lettre

GALANT. 117

On n'a pas manqué de le mettre.

4. Nouv. en riant.

Oüy sans doute que Monsieur l'a.

2. Nouvelliste.

C'estoit Scipion Nafica.

4. Nouvelliste.

Je ne puis m'empescher de rire.

3. Nouvelliste.

J'ay lieu de paroistre surpris;

Car seul, quoy que vous puissiez dire,

J'ay cette Nouvelle à Paris.

2. Nouvelliste.

Et moy je l'ay, vous dis-je, & mesme bien plus ample.

3. Nouvelliste.

Je vais gager que non.

4. Nouvelliste.

Je vais gager que si.

3. Nouvelliste.

Ton obstination est certes sans exéple.

118 LE MERCURE

4. Nouvelliste.

Pour moy je veux gager aussi.

3. Nouvelliste.

N'ayant point aujourd'huy de Nouvelles à dire,

J'ay fait cette Lettre à plaisir, Voulant des Curieux contenter le desir.

4. Nouvelliste.

De sç secret il venoit de m'instruire.

1. Nouvelliste.

Après cela croyez aux Nouvelles d'icy. Je trouvoy cette Scene assez divertissante; & l'Autheur l'ayant remarqué. Voicy, me dit-il, encor un endroit qui ne vous déplaira pas.

GALANT. 119

C'est de deux Femmes qui font une Conversation sur les Nouvellistes: L'une s'en mocque, & l'autre en parle avec admiration. Voicy ce que dit celle qui soutient leur party.

Ah! je trouve pour moy qu'on les doit admirer.

Vn Homme seroit-il sans cesse A faire le mourant aux pieds d'une Maistresse,

Et s'amuseroit-il toujours à soupirer?

Les Modes, les Habits, l'Amour, les Bagatelles,

Sont l'entretien du Sexe & des effeminez;

120 LE MERCURE

*Mais des esprits sages & bien tour-
nez,*

*La conversation doit estre de Non-
velles.*

*Ils font voyant que tout est dessous
leur ressort,*

*Quelquefois le Procez du Destin &
du Sort;*

*Tel dont la rêverie est & longue &
profonde,*

*Est bien souvent quand on n'y pense
pas,*

*Dedans le Cabinet du Roy de Tre-
bisonde,*

On bien dans celay des Incas.

Ce n'est pas tout, continua
l'Auther de ces Vers dès
qu'il eut achevé de les re-
citer, & voicy un endroit
par

GALANT. 121

par où je vais finir pour
vous laisser en goust, qui
doit vous charmer, puisque
plus de cent Personnes
l'ont admiré, & m'en de-
mandent tous les jours des
copies. Ecoutez bien, con-
tinua-t-il, car il n'y a pas un
seul mot à perdre. Apres
avoir parlé des Nouvellistes,
un de ces Messieurs qui a
l'air d'un Homme raison-
nable, dit en continuant de
parler de ces Confreres.

*Leur grand empressement les fait
assez connoître*

Pour ce qu'ils ne croient pas estre.

Tome III. L

122 LE MERCURE

*Il est bñ de ne pas ignorer tout à fait
Le train des Affaires du Monde;*

*Mais c'est une folie à nulle autre
seconde,*

*Que pretendre sçavoir à fonds tout
ce qu'on fait,*

*Pourquoy s'embarasser encore la
cervelle,*

*Et se faire un honneur de sçavoir
des premiers*

Jusqu'à la moindre bagatelle?

*La chose qu'on apprend peut estre
encor nouvelle,*

Quoy qu'on la sçache des derniers;

*S'il arrive a quelqu'un quelque im-
portante affaire,*

*Pourquoy se meslant trop d'ice qui
touche autrui,*

*Prendre sçavoir mieux que lay,
Et tout ce qu'il sçait seul; & tout ce
qu'il doit faire!*

CALANT. 123

*Pourquoy vouloir toujours tous de-
venir?*

Pourquoy sur tout s'ils cesse raisonner?

*Pourquoy se plaire à conter des
Nouvelles,*

*Aux Gens qui ne sçavoient y trou-
ver des appas,*

*Et vouloir sans raison que ceux qui
n'en ont pas,*

En tirent de leurs cervelles?

*Il ne faut point se faire une occupa-
tion,*

*D'en demander & d'en compter
sans cesse,*

*N'y soutenir avec trop d'obstination
Ce qui point ne nous interesse.*

*Il ne faut pas non plus pour se faire
berner,*

*Donner de ridicules marques,
Qui font penser qu'on croit pouvoir
mieux gouverner*

L ij

124 LE MERCURE

*Les Etats de quelques Monarques,
Que ceux pour qui l'on voit les
Princes incliner:
Il faut enfin songer pour estre rai-
sonnable,
Que tout excez est condamnable.*

Hé bien , me dit cet Au-
teur , d'un ton plein de
confiance , dés qu'il n'eut
plus de Vers à me reciter,
ne trouvez-vous pas cet
endroit admirable ? Je luy
dis que oüy. Vous n'en
sçavez pas encor le plai-
sant , me repartit il , & je
fais faire dans la suite de la
Scene à cet Homme qui

GALANT. 125
parle si bien , tout ce qu'il
vient de condamner. Ce
n'est pas sans sujet , con-
tinua-t-il , j'ay tiré cet en-
droit d'après Nature , &
je vois tous les jours des
gens qui font de mesme,
qui ne s'apperçoivent ja-
mais de leurs defauts , &
qui reprenent souvent dans
les autres les mesmes que
tout le monde remarque
en eux. Il alloit pousser
plus avant sa Morale , lors
que neuf heures sonne-
rent , & nous obligeren
à sortir du Jardin que

L iij

126 LEMERCURE
estoit déjà remply de plu-
sieurs Personnes qui y
venoient promener après
souper.



GALANT. 127



XII. SEMAINE.

*Nouvelles du 16. de Juil-
let jusques au 23.*

PLusieurs Nouvellistes
qui s'estoient rencon-
trez dans la Ruë Saint Ho-
noré , entrèrent ensemble
dans le Jardin, où ils s'assem-
bloient ordinairement , &
s'estant joints à quantité
d'autres qui y estoient déjà
arrivez , & qui avoient ou-

L iiij

128 LE MERCURE

vert le Bureau , formerent un peloton considerable, & commencerent leur conversation par les particularitez de la prise de Grave, dont le Nouvelliste Voyageur nous parla en ces termes. Grave , nous dit-il, est une Ville scituée sur la Meuse à deux lieues de Nimegue , environnée de Bastions de Terre , de grands dehors , d'un bon chemin couvert , & d'un avant Fossé plein d'eau , large de quarante-huit pieds ; ainsi que les autres Fossees qui en-

GALANT. 129

tourent les Bastions & ce luy du corps de la Place fraizez & pallissadez , elle estoit pourvue de toutes sortes de munitions quand nous l'avons prise , & il y avoit quarante cinq Pieces de Canon de fonte , sans compter ceux qu'on y avoit depuis peu amenez de Ravestlin & du Fort de Genep que les Hollandois avoient fait démanteler.

Mon sieur de Turenne, dont la prudence n'est pas moins connue que la valeur , ayant dessein de join-

130 LE MERCURE

dre la prise de Grave à la Conqueste de Nimegue, qu'il estoit sur le point d'emporter , crût ne devoir pas perdre une belle occasion que la Fortune luy offrit , & se resolut de profiter de l'avis qu'il receut de l'ordre que les Estats avoient envoyé au Gouverneur de cette premiere Place , de se retirer avec presque toute sa Garnison à Bolduc, que l'on croyoit devoir estre bientost assiegé. L'esprit & le cœur de Mr de Clodoré estant connus de

GALANT. 131

Mon sieur de Turenne, il fut choisi pour executer cette entreprise ; & ce Prince le détacha avec trente Maistres & un d. les Trompettes pour aller sommer les Habitans de se rendre , ou du moins de le recevoir jusques à ce que les Bourguemestres fussent venus au Camp de devant Nimegue le trouver pour faire leur Traité. Son Guide l'ayant détourné d'une lieue & demie , il se rendit neanmoins aupres de la Place, avec toute la diligence ima-

132 LE MERCURE
ginable ; & quoy que la Meuse fut devant luy, il ne laissa pas d'en faire sommer les Habitans, qui firent réponse qu'il pouvoit entrer. Il fut aussi tost mené à l'Hôtel de Ville, où il exposa sa Commission aux Magistrats qui s'estoient assemblez. Ils luy dirent qu'estans sans Gouverneur & sans Garnison, leur Ville estoit neutre, & qu'elle desiroit conserver sa neutralité. Monsieur de Clodoré leur fit entendre qu'ils se perdroient s'ils s'opiniâ-

GALANT. 133
troient plus long temps. Il ajouta que Monsieur de Turenne seroit dans trois heures à leurs Portes, & qu'ils devoient en diligence luy aller offrir leur Ville à la discretion du Roy, qui les traiteroit aussi favorablement qu'il faisoit tous les jours tant d'autres qui se soumettoient volontairement. Ils demanderent du temps pour se déterminer, & après avoir conféré ensemble, ils l'assurerent qu'ils députeroient le lendemain matin à Monsieur de Tu-

134 LE MERCURE
renne, ils allerent ensuite résoudre les conditions de leur Traité; & Monsieur le Comte de Saint Martin qui avoit accompagné Monsieur de Clodoré, alla toute la nuit informer Monsieur de Turenne de l'estat & du succès de cette entreprise. Les trente Maîtres demeurèrent cependant au delà de la Riviere, les Habitans n'ayans pas voulu leur permettre de la passer pour se retirer dans l'un de leur dehors; mais le Sieur de Clodoré leur fit

GALANT. 135
promettre qu'ils en useroient de mesmes envers les Troupes des Estats, en cas qu'elles se presentassent. Les Magistrats partirent le lendemain matin avec les trente Maîtres & le Bourguemestre, qui les conduisirent au Camp de Nimègue. Quelques heures après un Officier Hollandois vint dire aux Portes de Grave que le Gouverneur y arriveroit bien-tost avec trois mille Hommes. Cette Nouvelle allarma beaucoup les Bourgeois

136 LE MERCURE

Catholiques ; & Monsieur de Clodoré les ayant fait assembler derechef, exigea des uns & des autres qu'ils ne receussent point ce Gouverneur ; mais ayant connu l'incertitude où ils étoient de ce qu'ils devoient faire, il les assura que Monsieur le Duc de Luxembourg & Monsieur le Comte de Chamilly avoient pour les assiéger, & que les Troupes qui étoient devant Nimegue les viendroient bien tost joindre, & les feroient repentir

GALANT. 137
 repentir de leur manque de parole. Monsieur de Clodoré fit encor plus, & son esprit luy fournissant toujours de nouveaux moyens de venir about de son entreprise, il leur promit de tirer le Canon avec un Domestique qu'ils luy avoient laissé en cas qu'ils ne voulussent pas tirer sur les Hollandois. Il s'apperceut presque en mesme temps qu'on laissoit entrer dans la Ville plusieurs Païsans, & qu'on les en laissoit fortir avec la même liberté, ce qui l'obli-

Tome III. M

138 LE MERCURE

gea de presser les Magistrats, de se saisir des clefs, & de les faire porter à la Maison de Ville ; mais ils n'exécuterent rien de ce qu'ils promirent ; & le Gouverneur s'estant présenté sur les sept heures du soir, ils le laisserent entrer avec deux mille huit cens Hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie. Monsieur de Clodoré qui en fut averty par la rumeur que cela causa parmi le Peuple, courut à la Porte, & voyant qu'on levoit le premier Pont-levis,

GALANT. 139
 cria qu'on arrestat. Ceux du Corps de Garde s'avancerent vers luy, ayant le Bailif en teste, & apres luy avoir alongé quelques coups d'Halebarde, ils se mirent en estat de l'arquebuzer ; il para les premiers coups avec sa Cane, & representa au Bailif que sa teste répondroit de cette action. Le Bailif le crût & le fit retirer à l'Hostel de Ville, accompagné d'un des Magistrats, apres l'avoir avec beaucoup de peine sauvé du peril qui le me-

Mij.

140 LE MERCURE
naçoit, & dont on peut dire que le bonheur des Armes de Sa Majesté l'avoit fait échaper.

Le Gouverneur ne fut pas plutôt entré, qu'il mit les gens en bataille, & que suivy de quelques Officiers l'Espée nue à la main, il fut à l'Hostel de Ville. Monsieur de Clodoté, contre qui vray semblablement toutes ces Armes devoient tourner, fut au devant du Gouverneur, & luy dit sans donner aucunes marques de la moindre émotion,

GALANT 141
qu'étant en ostage, ce seroit une perfidie sans exemple de l'assassiner. Le Gouverneur surpris de sa fermeté, l'assura en l'embrassant qu'il ne devoit rien craindre; & que bien loin de l'assassiner, on ne luy feroit pas même la moindre insulte, & le conduisit en sa Maison, où une Tante de ce mesme Gouverneur, qui peu auparavant avoit reçu beaucoup de civilité de luy, & à laquelle il avoit promis secreté entière, luy fit par un juste retour tout le bon

142 LE MERCURE
accueil imaginable. Le Gouverneur cependant ne passa pas la nuit sans inquietude, n'ayant point eu de nouvelles de sa Garnison, qui devoit revenir accompagnée de trois mille Espagnols. Ce qu'ayant sçeu Monsieur de Clodoté, il prit des mesures pour en faire avertir Mr de Turenne, mais elles ne luy reüssirent pas. La Tante du Gouverneur entra le jour suivant à cinq heures du matin, toute effrayée dans sa chambre, & luy ayant dit que l'Armée du

GALANT 143
Roy avoit passé la Riviere, & estoit proche de la Ville, luy demanda sa protection; il l'en assura derechef, mais à condition que le Gouverneur ne tireroit pas un seul coup, ce qu'il luy promit d'autant plus facilement qu'il n'avoit eu aucunes nouvelles de sa Garnison, & que les Habitans témoignoiert ne se vouloir point défendre, justement intimidés par les menaces de Monsieur de Clodoté, qui apprit une demie heure apres qu'un Trompette

144 LE MERCURE

demandoit le Gouverneur de rendre la Place. Jobtint la permission de parler en public à ce Trompette, ainsi qu'à un Aide de Camp qui l'accompagnoit; & par un effet de son adresse ordinaire, il luy fit glisser un Biller, par lequel il avertissoit le Commandant des Troupes du Roy du peu de Gens de Guerre qui estoient retournez dans la Ville, & du grád nombre qu'on y attendoit de Bolduc; & il faisoit en même temps sçavoir qu'on auroit le Gouverneur & la Ville

à dif-

GALANT. 145
 cretion, si l'on battoit ses Troupes en chemin. Cependant ayant sçeu que celles du Roy, qui venoient sous la conduite de M^r le Chevalier du Plessis, Maréchal de Camp, n'estoient que huit ou dix Escadrons, qui avoient esté détachez pour investir la Place, il apprehenda que la Garnison qui venoit ne les défit, si elle se trouvoit plus forte, & ne se jetât dans la Ville; & la crainte l'obligea de charger l'Aide de Camp de retourner promptement vers Mont-

Tome III. N

146 LE MERCURE

ficur le Chevalier du Plessis, pour l'avertir de presser les choses, & de donner bonne composition au Gouverneur, & de luy permettre de se retirer à Bolduc avec les mêmes gens & les mêmes équipages qu'il estoit rentré dans Grave, dont il spécifia le nombre, afin qu'il connut qu'il n'y en avoit pas davantage dans la Place. Cet Aide de Camp rapporta au Gouverneur que Monsieur le Chevalier du Plessis s'estoit ayané jusques à la Bar-

GALANT. 147
 rière, & que s'il vouloit s'y rendre, ils confereroient ensemble de la Capitulation. A quoy le Gouverneur répondit, qu'il permettoit à Monsieur de Clodoré d'aller ajuster les choses, parce qu'il ne vouloit point sortir de la Place. Monsieur de Clodoré ne manqua pas cette occasion; & il apprit de Monsieur le Chevalier du Plessis qu'il n'avoit en effet que huit Escadrons, & que Monsieur le Comte de Chamilly estoit encor à plus de sept ou huit lieus

N ij

148 LE MERCURE

de là. Toutes ces choses firent presser la Capitulation, qui pour gagner du temps, à cause de la lenteur ordinaire des Flamans, fut dressée par Monsieur de Clodoré; elle portoit ce que j'ay déjà marqué à l'égard du Gouverneur, & des Troupes qui estoient dans la Ville. Quant aux Habitans ils demeurèrent d'accord de se tenir à la Composition que M^r de Turenne auroit accordée à leurs Bourguemestres. Pendant qu'on exécutoit cette Ca-

GALANT. 149
 pitulation, Monsieur le Marquis de Joyeuse, qui par un coup du hazard, avoit veu le Billet, par lequel Monsieur de Clodoré avoit mandé que pour se rendre maistre de Grave, on devoit essayer de battre en chemin la Garnison qui devoit y retourner, alla au devant d'elle avec quelques Escadrons de son Regiment & de celui de Montgeorge: il la chargea avec tant de bonheur, qu'il en tua une partie, & fit plus de mille prisonniers, de

N iij

150 LE MERCURE

maniere qu'il n'en resta pret-que pas un pour porter la nouvelle de leur défaite, quoy que ce Corps fut composé de vingt quatre Compagnies choisies. On ne peut trop donner de loüanges à Monsieur le Marquis de Joyeuse, qui avec des Troupes inégales aux siennes fit cette belle action, dans laquelle il remporta vingt quatre Drapeaux. Monsieur de Clodoré n'eut pas plûtost appris le détail de ce beau Combat, qu'il partit pour l'aller apprendre

GALANT. 151
 à Monsieur de Turenne, qui le députa en mesme temps vers Sa Majesté, pour l'aller informer des particularitez de tout ce qui s'estoit passé, tant dans ce Combat que dans la Ville, avant qu'elle eust ouvert ses Portes aux Troupes de Sa Majesté. Si-tost que celui qui avoit entrepris cette Narration eut cessé de parler: J'ay voulu, luy repartir un autre, vous écouter jusques au bout sans vous interrompre, pour voir si vous nous apprendrés

N iiij

152 LE MERCURE

quelque chose de nouveau. Mais vous ne nous avez rien dit qui ne soit tout au long dans l'Extraordinaire de la prise de Grave qui a esté donné au Public. J'en demeure d'accord, luy reparti l'autre, & l'Auteur de la Gazette a esté si bien instruit de tout le détail de cette action, qu'il ne nous a rien laissé de remarquable à dire apres luy, comme dans toutes les autres choses memorables qui se sont passées, & qu'il a esté obligé de faire imprimer avant

GALANT 153

d'en avoir receüilly toutes les particularitez pour satisfaire à l'impatience publique. Un Officier de Monsieur, qu'une Fièvre obstinée avoit empesché de faire le Voyage, & qui n'estoit que Convalescent, vint intérieurement ce que nous disions pour justifier la Gazette, & nous aprit que Son Altesse Royale avoit esté voir la Ville d'Utrech, qu'elle avoit trouvée fort belle, & que Monsieur le Chevalier de Lorraine luy avoit donné à disner avec une

154 LE MERCURE

magnificence sans égale. Il ajoûta aussi que deux jours apres le Roy avoit esté voir la mesme Ville, & que Sa Majesté l'avoit traversée le long d'un beau Canal, & avoit passé au milieu d'une double haye du Regiment des Gardes, pendant que le Peuple par son grand concours & par ses acclamations donnoit des marques de la joye qu'il sentoit, d'avoir le bon-heur de voir un si Grand Monarque, dont il estoit sujet dans le cœur long temps avant qu'il

GALANT. 155

pût recevoir ses Troupes. Cette verité parut d'autant plus incontestable que ce Peuple s'estoit de son propre mouvement soumis à la domination de Sa Majesté. Il nous dit aussi que les Dames d'Utrech alloient souvent promener dans le Camp qui est aux Portes de la mesme Ville, & que comme elles y estoient receües avec la civilité ordinaire aux François, elles s'accoutumoient facilement avec ces Conquerans, qui ne faisoient pas voir moins de

156 LE MERCURE

douceur dans leur conversation que de valeur dans les Combats. L'Assemblée commençoit déjà à parler des Galanteries qui s'estoient faites dans le Camp, & avoit déjà nommé quelques Braves qui n'avoient pas déplû aux Dames d'Utrecht, lors que l'on vint dire que Nimegue s'estoit enfin rendu à discretion, que pour ce coup la Nouvelle estoit véritable, & qu'il n'y avoit plus de méprise, qu'on avoit fait deux cens Chevaux &

158 LE MERCURE

sion de tout, qui pleurent les peines de tout le genre humain, & qui ne sçavoient voir donner un coup de foïet à un cheval, ou un coup de pied à un chien sans accuser de cruauté ceux qui les donnent, & les traiter de bourreaux. On voit bien de ces gens-là, repartit un autre, & je connois une femme qui fait entrer dans son Escurie quand il pleut tous les Chevaux de Carosse de ceux qui sont chez elle, ou chez ses Voisins, tant elle a peur que ces pauvres

GALANT. 157

quatre mille deux cens Fantassins prisonniers de Guerre; & que pour marquer l'estime que Monsieur de Turenne faisoit du courage du Gouverneur de cette Place, il luy avoit permis de sortir sur un Cheval, avec un Chariot pour porter son Bagage. Il faut avoïer que ces pauvres Hollandois sont bien mal-heureux, dit alors un Nouvelliste, que la Compagnie appelloit toujours le Tendre & le Pitoyable: il estoit du nombre de ces gens qui ont compas-

GALANT. 159

bêtes ne s'enrhument. Pour moy j'en sçais une, dit alors un troisième, qui doit en mourir laisser tout son bien pour fonder un Hospital, dans lequel on renfermera tous les chiens vacabós qui n'ont ny maistres ny maistresses, & qui font l'amour publiquement dans toutes les ruës de Paris. Il y eut une personne de la Compagnie qui traita de foux ceux qui tinrent ce discours; mais on luy fit voir que dans plusieurs Villes de l'Antiquité il y avoit eu des Hospitaux

160 LE MERCURE

pour les chiens. On eut dit beaucoup de choses là-dessus, & la conversation sur les bestes fut devenuë curieuse, si un Ennemy declaré des Hollandois n'eut entrepris le Nouvelliste Tendre & Pitoyable, ce qu'il fit en luy parlant de la sorte. Je ne sçais pas, Monsieur, s'il ya quelqu'un icy qui ait autant de compassion que vous des Ennemis de l'Estat; mais je sçay bien qu'il faut avoir de la tendresse de reste pour les plaindre. Leur vanité a esté insupportable.

ils

GALANT. 161
ils se sont mis au dessus de tous les Rois de la Terre; & leur orgüeil a esté si grand, qu'ils ont crü pouvoir estre les Arbitres du Monde entier; & s'estant confirmez dans la pensée qu'ils seroient bien-tost aussi puissans que la Republique Romaine l'estoit autrefois, ils se sont imaginez qu'ils donneroient bien-tost des Loix à toute la Terre. Je suis bon François, luy repliqua le Nouvelliste Pitoyable, & je suis bon Serviteur du Roy, je hais ses Ennemis & ceux

Tome III. O

162 LE MERCURE

del'Estat peut-estre autant que vous, je ne suis point pour les Hollandois, & je sçais qu'ils ont esté assez imprudens pour s'attirer la foudre qui gronde maintenant chez eux. Mais je ne vois pas en quoy ils ont fait paroistre cette vanité insupportable dont vous les accusez, & s'ils en ont eu plus qu'ils ne devoient; je ne vois pas qu'ils en ayent eu tant que vous dites. C'est où je vous attendois, luy repartit l'autre, en le prenant par le bras, & en le luy ser-

GALANT. 163
rant un peu fort; & j'ay icy des preuves qui vont faire connoistre à toute la Compagnie que je n'ay rien avancé que de veritable, & que la vanité des Hollandois a esté beaucoup plus grande que je n'ay dit. Je ne sçay pas, poursuivit-il, en se tournant vers ceux qui composoient l'Assemblée, si quelqu'un de ces Messieurs a ouï parler de la Medaille qui courut en soixante & huit, & que par un orgüeil d'autant plus insupportable, qu'ils avoient peu de

O ij

164 LE MERCURE

sujet de paroistre si vains, les Hollandois firent faire. Plusieurs dirent qu'ils avoient ouïy parler de cette Medaille ; mais qu'elle étoit si rare, qu'ils n'avoient seulement pû la voir. Il n'y en a que quatre à Paris, repliqua l'Ennemy déclaré de la petite Republique de Hollande ; & c'est un Prince qui m'a presté celle que j'ay sur moy, & que je vous vais faire voir. En achevant ces paroles, il tira la Medaille de sa poche ; & comme la Compagnie ordi-

GALANT. 165
naire s'attachoit à la considerer, les Nouvellistes écoutans les serrent de plus pres qu'ils n'avoient accoutumé ; le nombre même en augmenta, & les moins curieux qui se promenoient sans songer aux Nouvelles, voyant tant de gens amassez, s'approcherent d'eux pour voir ce que c'estoit. Ceux qui entrerent pendant ce temps, furent aussi portez par leur curiosité devers le gros ploton ; & la foule devint si grande, que celuy qui fai-

166 LE MERCURE

soit voir la Medaille ne pouvant plus respirer, fut contraint de la remettre dans sa poche, afin de pouvoir prendre haleine, ce qu'il fit retirer les moins curieux. Quelque temps apres que cette grande foule se fut un peu écartée, nous nous retirâmes à l'écart ; & comme nous n'estions plus que sept ou huit, nous y considérâmes à loisir cette belle Medaille. Je dis belle, parce que les faussetez qu'elle contenoit n'ôstoient rien à la beauté de son ouvrage.

GALANT. 167
Elle estoit deux fois aussi grande qu'un Escu blanc. On voyoit d'un costé un Mercure tenant une Pique, au bout de laquelle son chapeau se faisoit remarquer ; il avoit le dos appuyé contre un Trophée d'Armes, la Mer paroissoit derriere ce Trophée, & sur cette mesme Mer on voyoit quelques Vaisseaux en éloignement. Il avoit quantité d'Armes & de Canons à ses costez, & le Lion de Hollande estoit aupres de luy. Le revers de cette Me-

168 LE MERCURE

daille representoit les Sept Provinces Unies , elles en faisoient comme la Bordure; Elles estoient enchaînées avec une branche de Laurier tournée en Couronne; & sur la mesme branche il y avoit entre chaque Province un Faisceau de Fleches; & dans le milieu de la Medaille on voyoit l'Inscription suivante que je vous envoie de la mesme maniere; c'est à dire qu'elle ne contenoit ny plus ny moins de lignes.

ASSERTI!

GALANT. 169

ASSERTIS LEGIBUS.
EMENDATIS SACRIS.
ADJUTIS DEFENSIS.
CONCILIATIS REGIBUS.
VINDICATA MARIUM LIBER.
TATE. PACE EGREGIA VIR.
TUTE ARMORUM PARTA.

NUMISMA HOC.

S. F. B. C. F.

MDCLXVIII.

Dés qu'on eut lû cette Inscription, les plus grands parleurs devinrent muets, parce que ne voulant point faire connoître qu'ils ne

Tomc III. P

170 LE MERCURE

scavoient pas le Latin, ils ne scavoient si cette Inscription estoit belle ou laide, & s'ils devoient l'admirer, ou la condamner. Leur silence fut d'abord remarqué, & l'on s'en aperceut d'autant plûtoſt, que dès qu'on debitoit une Nouvelle, ils raisonnoient des premiers, & ne laissoient jamais parler les autres. Ils ne furent pas longtemps sans connoître qu'on prenoit garde à leur confusion; & dès qu'ils s'en furent aperceus, l'un d'eux prit la

GALANT. 171

Medaille, lût bas l'Inscription, souſrit en la liſant, fit quelques signes de teste, & dit quelque mots entreſes dent, que l'on n'entedit pas. Comme il avoit de l'esprit il fit toutes ces choses à deſſein de les expliquer en bonne ou mauvaise part, selon les louanges ou le blâme qu'on donneroit à l'Inscription. Ccluy qui avoit aporté la Medaille estoit sur le point de l'expliquer, lors que le petit Periandre, qui parle plus souvent Latin que le plus vieux Regent de tous

P ij

172 LE MERCURE

les Colleges de l'Université, survint pour faire plaisir aux uns & pour étourdir les autres. Ce n'est pas qu'il n'ait du mérite ; mais il en parle tant qu'il fatigue toutes les Compagnies où il se rencontre. Il n'eut pas plutôt remarqué l'Inscription qui estoit sur la Medaille, que sans rien examiner davantage, il la lût plusieurs fois avec emphase, & l'apprit mesme par cœur. Vive le Latin, s'écria-t-il, dès qu'il l'eut bien mise dans sa mémoire. C'est une Langue

GALANT. 173

qu'on ne peut assez admirer, & qui dit beaucoup de choses en peu de paroles, cõ me on peut voir dans cette inimitable Inscription, qui dit plus de choses en six ou sept petites lignes, que vous n'en pourriez dire en trente de Prose Françoisse. Je vais, continua-t-il, vous expliquer cette Inscription, pour vous faire voir la force du Latin, & que je n'ay rien avancé qui ne soit véritable.

Affertis Legibus,

Dit-il alors,

P iij

174 LE MERCURE

Affertis Legibus,

Messieurs.

Affertis Legibus,

Cela veut dire, ayant affermy les Loix, les ayant asscurées, les ayant rétablies, fait revivre, & les ayant remises dans leur premier éclat ; en sorte que rien n'est plus capable de les détruire, ny mesme de les ébranler. Voila, continua-t-il, ce que veut dire

Affertis Legibus

GALANT. 175

Passons à

Emendatis Sacris.

Emendatis Sacris,

Ah ! Messieurs, que

Emendatis Sacris.

Est admirable !

Emendatis Sacris,

Ayant épuré la Religion ; l'ayant corrigée ; l'ayant reformée. C'est le vrai mot,

P iiij

176 LE MERCURE
Messieurs, reformée; la Re-
ligion reformée; & c'est ce
que

Emendatis Sacris

Signifie.

Adjutis Defensis.

Ah que cet

Adjutis Defensis

Est beau! rien ne peut éga-
ler

Adjutis Defensis.

Adjutis Defensis

Vaut un milion.

GALANT 177

Adjutis Defensis

Ayant donné du secours à
ceux qui nous en ont autre-
fois donné; les ayant défen-
dus; ayant pris le party de
nos Alliez,

Adjutis.

De nos Alliez; de ceux qui
estoit joints avec nous,

Adjutis.

Conciliatis Regibus.

Rien ne peut payer

178 LE MERCURE

Conciliatis Regibus.

Ah! que ce

Conciliatis Regibus

A de force!

Conciliatis Regibus,

Ayant esté les Arbitres des
Rois; les ayant par nos
soins, nos avis, nos secours,
nôtre prudence, remis bien
ensemble, obligez à faire la
Paix, accordez, réunis &
tout ce qu'il vous plaira sur

GALANT. 179

ce sujet. Car il n'est rien
que pour l'union des Rois,
ne signifient ces deux mots.
Je dis deux mots, Mes-
sieurs; car il n'y en a que
deux, & c'est ce que vous
devez bien remarquer.

Conciliatis Regibus.

Pour moy je ne me puis las-
ser d'admirer

Conciliatis Regibus.

Et je tiens que

Conciliatis Regibus

180 LE MERCURE
Peut suffire seul pour faire
l'Eloge de la Langue Lati-
ne. Mais passons au reste,
poursuivit-il; car je n'aurois
jamais fait, si j'entrepre-
nois d'expliquer tout ce
que renferme cette Inscri-
ption.

*Vindicata Marium
Libertatè.*

'Ah! que ces trois mots
disent de choses,

*Vindicata Marium
Libertatè.*

GALANT. 181
Car enfin

*Vindicata Marium
Libertatè*

Veut dire, ayant recouvert
la liberté des Mers, ayant
puny ceux qui la vouloient
troubler, ayant vangé cette
Liberté, sur laquelle on vou-
loit entreprendre, sur la-
quelle on vouloit attenter.
N'avoürez-vous pas que
cet endroit a bien de la for-
ce, & que celuy-cy n'en a
pas moins,

182 LE MERCURE

*Pace Egregia Virtutè Armo-
rum Parata,*

Ayant fait la Paix par le
pouvoir, par le merite, par
la force de nos Armes, par
la terreur qu'elles ont ins-
piré; non seulement à nos
Ennemis, mais encor à tou-
re la Terre,

*Pace Egregia Virtutè Armo-
rum Parata.*

Numisma Hoc.

GALANT. 183

Numisma Hoc.

Ne signifiroit en François
que *cette Medaille*, & cela
ne voudroit rien dire, & ne
seroit pas seulement enten-
du; mais il signifie bien
autre chose en Latin, &
ce

Numisma Hoc,

Veut dire, qu'en vertu,
qu'en consequence de tout
ce qui est dans l'In-
scription de la Medaille, &
que je viens d'expliquer,

184 LE MERCURE

les Hollandois l'ont donnée au Public, afin qu'il sçache dès à présent toutes ces choses, & que la Posterité en soit instruite. Hé bien, Messieurs, continua le petit Periandre, en nous regardant tous les uns apres les autres; N'avoürez vous pas avec moy que le Latin est admirable, & qu'il a bien de la force, quand on a l'esprit de choisir de ces mots expressifs, dont un seul veut quelque fois dire plus de choses que trente mots François n'en pourroient expli-

GALANT. 185
expliquer? Nous en demeurâmes tous d'accord, & nous fîmes bien; car il ne nous auroit pas laissé en repos, & nous auroit fait malgré nous souscrire à tous ses sentimens. Ceux qui n'entendoient point le Latin, dirent les premiers qu'il avoit raison, croyant faire connoître par là que les beautés de cette Langue leur estoient fort connües. Il me semble, dis-je à Periandre, non pas quand il fut las de parler, car il n'auroit jamais cessé, s'il n'eut éternüé deux

Tome III. Q

186 LE MERCURE

ou trois fois de suite. Il me semble, luy dis-je, pendant ce temps, que vous n'avez point expliqué ce que veulent dire ces Lettres.

S. F. B. C. F.

Qui sont au dessous du

Numisma Hoc.

Je croy, adjouây-je, que ces cinq Lettres veulent dire beaucoup de choses. Il n'en faut point douter, me repartit-il. Donnez-

GALANT. 187
nous en donc l'explication je vous prie, luy répondis je car je ne croy pas que sçachant si bien le Latin, vous puissiez rien ignorer de tout ce que l'on a voulu dire en cette Langue. Je ne puis, me repliqua-t-il vous expliquer ce qui n'est pas assez marqué pour vous pouvoir satisfaire tout d'un coup; ce n'est pas que je ne croye en venir à bout en y rêvant un peu. Il y réva en effet, & fut quelque temps sans nous rien dire, & je m'aplaudis en moy - mesme d'avoir

Q ij

188 LE MERCURE
trouvé le secret de le faire taire. Nous nous mîmes tous à réver aussi-bien que luy, & nous fûmes assez longtems sans rien trouver. Mais enfin je me refouvins tout d'un coup, que les Lettres qui estoient au bas des Medailles, ou d'autres Ouvrages semblables, vouloient toujours parler de ceux au nom desquels ces choses estoient faites; & cela me fit croire que celles dont il estoit question, regardoient la Republique de Hollande; comme

GALANT. 189
S. P. Q. R. regardoit la Republique Romaine. Je dis aussi-tost ma pensée à la Compagnie, & j'ajoutay en même temps que je croyois que la premiere Lettre qui estoit une *S.* vouloit dire *STATVS*. Vous avez raison, reprit Periadre. *STATVS*, Les *Estats*. Je tiens *F.* poursuivit-il, & cet *F.* veut dire *FOEDERATI*. *FOEDERATI*, *Vnis*, *Liguez*. *STATVS FOEDERATI*, Les *Estats Conféderez*. Il faut donc, repliqua un troisième, que le *B.* veuille di-

190 LE MERCURE
re *BELGII. BELGII*, Les *Estats - Vnis de Hollonde*. Cette explication, leur dis-je, me paroist assez juste, & pourveu que nous expliquions aussi heureusement le *C.* & l'*F.* qui restent, je croy qu'elle sera assez juste. Le *C.* nous arrêta longtems, & nous estions sur le point de nous rendre sans l'expliquer, lors qu'une Personne de la Compagnie, que nous en croyons la moins capable, s'écria. *Je le tiens, & c'est asseurement COMMVNES.*

GALANT. 191
C'est *COMMVNES*, sans doute, luy repartis-je, & l'on n'en doit point douter. *STATVS FOEDERATI BELGII COMMVNES FECERVNT*. Les *Estats - Vnis d'Hollande*, d'un commun consentement, ont fait ou fait faire cette Medaille. Vous avez raison, nous dit Periadre, *COMMVNES*. Tous ensemble, d'une commune voix, d'un commun consentement. C'est bien expliquer *COMMVNES*! Mais, poursuivit-il, en s'adressant à moy, vous avez

192 LE MERCURE

plus fait que vous ne pensez; car vous avez en mesme temps expliqué la dernière F. qui nous auroit peut-estre arresté long-temps. Il faut donc demeurer d'accord apres cette explication, dis-je alors à la Compagnie, que les Estats de Hollande ont fait faire cette Medaille. Puis que chacun est de ce sentiment, reprit celuy qui avoit apporté la Medaille; il faut que Monsieur, nous dit-il, en se retournant devers le Nouvelliste pitoyable, demeure

GALANT. 193
meure d'accord, qu'on ne peut avoir plus de vanité qu'en ont eu les Hollandois, puis qu'ils se sont mis au dessus de tous les Rois du Monde; comme l'on peut connoistre par la Medaille que nous venons de voir. Je n'auray plus de compassion de leurs misères, dit alors celuy qui en avoit toujours de reste pour tout le Monde, & je vois bien qu'ils en meritent encor davantage. Ce n'est pas, poursuivit-il entre ses dents, (car personne ne peut que tres-
Tome III. R

194 LE MERCURE

difficilement démentir son humeur) que chacun ne dise chez soy ce qu'il luy plaist, & qu'il n'y ait beaucoup de Souverains qui n'ont pas la qualité de Roy, qui souffrent que chez eux on les qualifie de ce nom. Le Prince d'Orange, repartit un autre, se contentera, je crois, de celuy de Lieutenant, Capitaine & Admiral General des Milices de Hollande, tant par Mer que par Terre. Ceux qui ont fait les Proverbes, continua le mesme, avoient

GALANT. 195
de grandes lumières & une grand'pratique des affaires du Monde; car depuis soixante ans que je vois le jour, je n'en ay pas veu un qui ait menty. Quel Proverbe, luy repartit-on, appliquez-vous à l'affaire de Monsieur le Prince d'Orange? Celuy qui dit, nous repliqua-t-il aussitost, que *Personne ne perd qu'un autre n'y gagne.* Cette explication n'est-elle pas juste, poursuivit-il? & quand les Hollandois perdent la plus grande partie de leurs Estats, Monsieur le
R ij

196 LE MERCURE

Prince d'Orange ne gagne-t-il pas tout à coup; ce qu'il n'a jamais pû obtenir pendant qu'ils se croyoient les Arbitres de tous les Rois du Monde? Ce Prince doit à l'avenir ajoûter foy aux Proverbes, repartit un autre en souïriant, puis qu'ils luy ont esté si favorables. Je vois bien, reprit avec un air sérieux, le défenseur des Proverbes, que vous voulez me railler d'avoir cité un Proverbe, & que vous ne trouvez pas que les gens d'esprit en doivent parler:

GALANT. 197

Mais il y a difference entre parler Proverbes, (comme ceux qui en disent à chaque mot) & en remarquer à propos la verité. Les premiers, le font pour dire des plaisanteries qui sont souvent tres-méchantes, & les autres parce qu'ils examinent avec application le train des affaires du Monde. Et pour moy je tiens, continua-t-il, que les Proverbes sont plus utiles que tous les Livres imaginables; & qu'un homme qui les sçaura bien, fera moins de

R iij

198 LE MERCURE

faux pas dans la vie, & sçaura micux se gouverner que ceux qui ont des Bibliothèques entieres dans la teste, & qui ne profitent pas de leur lecture. Oüy, je le dis encor, je tiens pour les Proverbes & pour les Fables; & quiconque les aura bien dans l'esprit, pourra se vanter de ne rien ignorer. Il dit encor cent choses sur ce sujet qui surprisent beaucoup celuy qui avoit eu dessein de se moquer de luy; de maniere qu'au lieu de luy répondre, il fit retourner

GALANT 199

la conversation sur le bonheur du Prince d'Orange. Il faut avoüer, dit-il, que la Fortune fait d'étranges coups, & que les affaires de Hollande ont changé de face en peu de temps! Les Estats d'Hollande estoient tellement opposez à cette Election, qu'ils avoient tous juré de ne la jamais proposer, & qu'ils avoient obligé ce Prince non seulement à ne pas demander ce qu'ils ont fait aujourd'huy pour luy, mais encor à n'en pas accepter l'offre; cepen-

R iiij

200 LE MIRRURE

dant chacun s'est réciproquement dispensé de l'observation de son Serment, & l'Edit perpetuel que les Estats avoient fait sur ce sujet a trouvé une fin. Le Prince d'Orange, reprit un autre, ne doit le rang qu'il possède presentement qu'à nostre Grand Monarque; & pour vous faire mieux remarquer cette verité, je n'ay qu'à vous faire examiner les termes dont l'Assemblée d'Hollande s'est servie touchant l'Élection du Prince d'Orange. *Nous*

GALANT. 201

trouvons bon & entendons, qu'en consideration de la Conjoncture fâcheuse du temps & des affaires, les Membres de cette Province soient disposez à approuver l'Élection d'un Lieutenant. Hé bien, continua le mesme, ne peut-on pas asseurer apres ces paroles que Monsieur le Prince d'Orange a de grandes obligations à la France? Chacun en demeura d'accord; puis l'on dit que Monsieur de la Rabinière, Contre-Admiral de France, estoit mort à Chat-

202 LE MERCURE

ram, & qu'on luy avoit rendu de grands honneurs funebres; le Convoy ayant esté accôpagné de beaucoup de Noblesse, & toute la Mousqueterie ayant tiré pour donner des marques de l'estime que l'on faisoit du défunt. Puis que nous sommes sur le chapitre des morts, reprit un autre, parlons un peu de Monsieur de Rosmadec de la Maison de Morlac, Archevesque de Tours. Il est donc mort? luy reparti-on. Oüy, repliqua-t-il, il est mort à

GALANT. 203

Bourbon l'Archambaut; & les Eaux de ce Pais n'ont peu le sauver. C'estoit un Homme de grand merite, & d'une vertu exemplaire, les Séminaires, à l'establissement desquels il a beaucoup contribué, en font foy; aussi-bien que les grands emplois qui luy ont esté confiez pour le service de l'Estat.

Comme nous n'avions plus de Medaille à considerer, & que nous n'aprehendions plus de voir nos épaulles chargées d'une fatiguan-

204 LE MERCURE

te foule de Nouvellistes indiscrets, nous quittâmes l'endroit où nous estions, pour reprendre nostre premier poste: Et nous n'y fûmes pas plûtoſt arrivez, que nous rencontrâmes un des Amis de toute la Compagnie, qui ne nous ayant point rencontréz au lieu où nous tenions d'ordinaire nos Aſſemblées, nous cherchoit avec emprefſement. Nous recommençâmes à parler avec luy de toutes les choſes que nous avions dites ce jour-là, & c'eſtoit une

GALANT. 205
choſe aſſez ordinaire aux Nouvellistes de recommencer ce qu'ils ont déjà dit, chaque fois qu'un de leurs Confreres vient groſſir leur Aſſemblée. Ce dernier venu voyant que la converſation commençoit à languir, prit la parole, & nous dit. Je ne ſçay, Meſſieurs, ſi vous avez ouï parler d'une aventure extraordinaire, arrivée ſur Mer il y a déjà quelque temps. Cette Hiſtoire eſt-elle nouvelle, luy repliquâmes-nous? Les choſes qu'on ne

206 LE MERCURE

ſçait pas encor ſont toujours nouvelles pour ceux qui les aprennent, nous repar-tit-il; c'eſt pourquoy ce que je vais vous raconter ne vous doit pas moins divertir que ſ'il ne venoit que d'arriver. Nous luy témoignâmes qu'il nous feroit plaisir de ſatisfaire au plûtoſt nostre curioſité. Et ſans ſe faire prier davantage, il commença auſſi-toſt de la ſorte.

GALANT. 207

HISTOIRE
DES ONZE
ESCLAVES
FRANCOIS.

LE Dey de Tunis, Patron d'onze Eſclaves François, qui depuis douze années languifſoient dans de cruelles chaînes, ayant armé au Port de la Ville de Souſſe en Barbarie, un Vaiſſeau en courſe, commandé par un Grec Renié, ſur lequel ils furent embar-

208 LE MERCURE

quez pour gouverner les Voilles, ayant fait voyage en Morée pour les affaires du Grand-Seigneur, & couru la Mer pendant quarante-cinq jours, fut obligé de retourner au Port de Souffe, où le Patron fit désagrèer ce Navire. Un des Esclaves Chrestiens, que les Peres de la Mercy avoient racheté trois fois, ayant esté reconnu à Tunis par le Patron dont il avoit esté Esclave, lors qu'il alloit racheter un de ses Freres qui estoit aussi Esclave dudit Dey,

GALANT. 209

Dey, fut prié par ce Dey de retourner avec luy au Port de Souffe, & mesme d'y emmener son Frere. Il luy fit cette priere, parce qu'il sçavoit qu'ils estoient tous deux bons Matelots. L'Esclave eut bien voulu s'exempter de ce Voyage; mais il n'osa toutefois le faire connoistre, parce que les Turcs maltraitent fort les Chrestiens, quoy qu'ils soient rachetez, lors qu'ils leur refusent quelque chose. Ce Patron n'en demeurera pas là, & proposa encor à

Tome III. S

210 LE MERCURE

cet Esclave, quand il fut au Port de la Souffe, de retourner aux Gerbis pour y prendre un Chaoux, & le mener à Tunis pour les affaires du Grand Seigneur. L'Esclave estoit fort embarrassé, & ressentoit vivement le chagrin que cette proposition luy caufoit, lors qu'il apperceut un Vaisseau sous la Forteresse de Souffe, appelé le S. Eloy, appartenant à Mehemet Cogyde Tunis; Ce Vaisseau estoit bien équipé, & prest à faire voile à Bizerti. Ce genereux Es-

GALANT. 211

clave qui ne respiroit que de jouir de la liberté qui luy estoit deuë, resolut de l'enlever & de se sauver dedans; & pour cet effet il communiqua son dessein à son Frere & à neuf autres Chrestiens. La chose fut résolüe entr'eux; & comme ils débarquoient le l'Est du Navire dans lequel ils estoient revenus de Course; un des Esclaves du S. Eloy, qui estoit Cousin de l'Esclave, qui cherchoit à se sauver, le vint voir comme ils travailloient à débarquer ledit

S ij

212 LE MER URE

l'Est, & l'autre ayant proposé le sauvement à son Cousin, il l'accepta, & luy dit qu'il n'y avoit dans le Navire appellé le S. Eloy que sept Mores & trois Reniez. Le lendemain lesdits onze Esclaves Chrestiens remplirent leurs poches de cailloux, & sans avoir d'autres Armes que de petits Cousteaux fermans, ils monterent dans leur Esquif, sous pretexte d'aller ôster la derniere Barcade de l'Est de leur Vaisseau. Apres avoir pris le large de

214 LE MERCURE

qu'ils sauterent tous dans le S. Eloy, & qu'ils repousserent à coups de cailloux les sept Mores, qui à coups d'Espontons, qui sont des Armes en forme d'Azagayes, vouloient leur en défendre l'entrée. Mais comme ils virent que l'un des leurs (c'estoit le Cousin de l'Esclave) se mit du party contraire, & qu'ils ne pouvoient résister, ils se jetterent à la Mer aussi-bien que le Contre-Maistre, qui fut blessé dans ce Combat avec deux Renegats. Le

GALANT. 213

la Mer, ils voguerent effectivement du costé de leur Navire; mais au lieu d'y monter, ils passerent outre, & le Maistre leur ayant crié de monter, ils luy repartirent qu'ils alloient passer de l'autre costé. Mais ils firent le contraire, & furent à force de Rames au bord du S. Eloy. Le Contre-Maistre les ayant aperceus, leur cria de se retirer: mais l'Esclave entreprenant, luy fit réponse, qu'il alloit parler à son Cousin. Ils furent à peine à bord,

GALANT. 215

troisième qui n'avoit esté fait Renegat que par force, & qui n'avoit point encor esté circoncis, se declara Chrestien, ne fit aucune résistance, & se mit du party des attaquans, qui se rendirent maistres du Vaisseau, & couperent avec leurs cousteaux les cables dont il estoit amarré sous la Forteresse de la Souffe. Ils furent à peine en Mer, qu'ils essayèrent plusieurs coups de Moulquet, & de Canon qu'on tira du costé de la ville, qui leur démonterent

216 LE MERCURE

deux Pièces de Canon qui estoient en batterie ; ce qui fut un malheur d'autât plus grand pour eux , qu'ils n'avoient que ces deux Pièces là de montées. Les Mousquets ne leur firent pas moins de mal que les Canons ; puis que l'Esclave, Cousin de celuy qui avoit fait entreprendre cette belle action , fut tué d'un coup de Mousquet. Le prétendu Renegat , mais qui estoit véritablement Chrestien, fit descendre tous les Compagnons au fonds de Calle,
où

GALANT. 217

où il leur montra six autres Pièces de Canon prestes à monter , avec quantité de Poudres. Ils en monterent aussi-tost une sur le Pont de leur Navire , dont ils tirent huit coups sur un Bastiment appelé Sambequin, remorqué de cinq Lanches qu'on avoit armé à terre pour les venir prendre. Ils furent si heureux, qu'à portée de demy mousquetade, ils donerent dans la Barque & dans les Lanches, & y firent un si grand desordre , qu'ils les obligerent de s'en re-
Tome III. T

218 LE MERCURE

tourner. Les deux Renegats voyant un secours qui leur venoit du Port , reprirent aussi-tost les Armes, & à coups d'Espontons & d'Escaicines, tâcherent de chasser lesdits Esclaves. Mais comme ils n'estoient que deux , ils furent contraints de descendre au fonds de Calle ; & comme le temps estoit fort calme, les Esclaves à force de Rames regagnerent aussi-tost le large de la Mer : mais peu de temps apres ils aperceurent le secours que

GALANT. 219

ces Renegats avoient remarqué. C'estoit une Barque longue d'environ deux mille Quintaux, qui venoit sur ces braves Esclaves. Mais loin de perdre courage, ils monterent en diligence encor deux Pièces de Canon, & continuerent leur route à force de Rames. La Barque leur donna la chasse toute la journée, & se voyans le soir presque abordez, à cause du calme de la Mer, ils firent un Vœu à Saint Joseph, & peu apres la nuit étant survenue, &
T ij

220 LE MERCURE
 ayant perdu de veuë ladite Barque, ils s'éleva un petit vent, à la faveur duquel ils prirent la route de France, & vinrent heureusement à la rade de Toulon. Depuis leur arrivée ils ont demandé au Roy la confiscation du Vaisseau qu'ils ont amené, ce qui leur a esté accordé sans difficulté. Cette aventure fit faire plusieurs raisonnemens à la Compagnie, & fut cause qu'elle s'entretint de la Navigation. On dit qu'elle avoit toujours esté regardée cō-

GALANT. 221
 me un des plus grâds biens d'un Estat, bien policé; & que pour l'avantage qu'elle luy donnoit sur tous ses Voisins, & l'utilité que les Peuples en recevoient, elle devoit estre beaucoup considérée. Cela fit admirer l'application du Roy à la rétablir, ce qu'il fait en pourvoyant à la construction des Ports, en y établissant de bonnes Loix, & une bonne Police pour la seureté de tout ce qui la regarde, en faisant de grandes dépenses pour mettre en Mer un
 T iij

222 LE MERCURE
 nombre infiny de Vaisseaux, en établissant des Escoles de Marine en quantité de Ports, en invitant les Gens de Mer les plus expérimentez, à correspondre à ses intentions par leurs propres interests, & en adjoustant à des titres d'honneurs & à des prérogatives tres-avantageuses, des récompenses dignes de sa bonté Royale, à ceux qui pendant les derniers temps se sont appliquez au Commerce de la Mer, dans lequel il a fait entrer la Noblesse, sans dé-

GALANT 223
 roger à ses Privileges. C'est pour remplir ces belles attentes que Sa Majesté, dit-on, avoit tiré du Conseil Monsieur d'Herbigny, Maître des Requestes, & Parent de Monsieur de Pomponne, qu'elle a commis pour faire la visite sur les Ports de Mer, punir les Officiers des Admirantez qui se trouveront avoir malversé dans la licence des derniers temps, retrancher les droicts excessifs des Officiers sur les Marchandises, & en donner avis à Sa
 V iij

224 LE MERCURE

Majesté, afin qu'à l'avenir elle empêchât tous ces abus par un Reglement General par tout son Royaume, ce qu'elle a, dit-on, fait; car sur les premiers avis de l'Intendant, Sa Majesté en attendant que ce grand Reglement puisse paroître, a elle-mesme fait faire un Reglement Provisionel en son Conseil Royal, pour commencer à arrester le cours des desordres, & faire sentir à ses Sujets les premiers fruits de ce grand Ouvrage. On dit encor

GALANT. 225

que pour cet effet le Roy avoit remply les Charges de ceux qui s'étoient trouvez avoir malversé, & qu'il avoit mis des Commissaires à qui il donnoit luy-mesme des appointemens pour empêcher les concussions, & qu'il entretenoit des Intendants pour y tenir la main. Les fruits de ces grands travaux, ajoutèrent plusieurs, sont les avantages que nous remportons journellement sur la Mer; & notamment depuis que Sa Majesté a fait équiper à ses propres dé-

226 LE MERCURE

pens un nombre infiny de Vaisseaux qu'elle a envoyés en course, ces Armateurs Commis:ionaires, ont fait mille & mille prises sur les Hollandois; & il se rend une si exacte Justice, que les Capitaines mesmes des Vaisseaux pris, se sont icy venus jeter aux pieds de la Reyne, pour s'abandonner à sa clemence, apres la prise de leurs Vaisseaux: Et l'on a souvent veu cette Grande Reyne, par une bonté digne d'elle, faire distribuer à ces miserables des sommes

GALANT 227

considerables pour leur donner moyen de retourner en leur País. En verité, dit alors un Nouvelliste des plus zéléz pour le bien de l'Estat, si la prudence du Roy est grande, & si ses Reglemens touchant tout ce qui regarde la Mer, sont beaux & utiles pour ses Sujets, nous devons avouer qu'ils sont bien executez; & que Monsieur Colbert & Monsieur le Marquis de Seignelay se donnent des peines incroyables pour les bien faire observer: car en-

228 LE MERCURE

fin ce sont eux qui ont le soin de la Marine , & qui l'ont mise en l'estat qu'elle est, encor qu'ils soient déjà chargez d'un nombre infiny d'autres affaires qui pourroient accabler des Ministres moins infatigables & moins zélez pour le service de Sa Majesté , & pour le bien de l'Estat. Qu'il est heureux cet Estat, reprit un autre , d'estre gouverné par un si Grand Monarque, & qui a tant de soin de tout ce qui le regarde ! car enfin Sa Majesté en conti-

GALANT. 229
nuant le retranchement du trop grand nombre des Officiers de son Royaume , a supprimé une partie de ceux des Bureaux des Finances de chaque Generalité , & réduit le nombre des Treasoriers de France à quatorze dans chaque Bureau , & réservé un Procureur du Roy seulement , à l'exception du Bureau de Paris, lequel par un juste discernement a esté cōservé à cause de sa grande étendue , étant composé de vingt-une Elections; de sorte que ce

230 LE MERCURE

nombre dont il est presentement composé, n'est que suffisant pour faire les fonctions attachées à leurs Charges. Le Roy a aussi réservé deux Avocats & deux Procureurs de Sa Majesté; & mesme par grace singuliere , & pour les récompenser des Commissions qui leur sont envoyées tous les jours par le Conseil, soit pour la Police & l'embellissement de la Ville & autres; ce Monarque équitable les a aussi conservés dans leur Droit de *Commis-*

GALANT. 231
simus , & autres Privileges, & les a reçus au Droit Annuel pendant neuf années. Sa Majesté ayant pris aussi connoissance des affaires de la Chancellerie , a voulu établir un ordre certain parmy les Officiers qui la composent; & pour cela elle a fait publier un Edit, par lequel elle a supprimé quantité d'Officiers qui luy estoient à charges , aussi bien qu'au Public, & qui tiroient de grands droits du Sceau; & elle a réduit le nombre de Conseillers &

232 LE MERCURE

Secretaires à deux cens quarante, pour ne faire plus à l'avenir qu'un mesme Corps, & par le moyen d'une Finance portée legitiment par les reservez, Sa Majesté a pourveu au remboursement des supprimez, & par une Declaration expresse a fait arrester en sa presence les fonctions desdits Secretaires, & étably le plus bel ordre du monde parmy cette Compagnie, s'en estant déclaré le Chef & le Protecteur. Elle a aussi renouvelé leurs
beaux

GALANT. 233
beaux & anciens Privileges, auxquels elle a mesme ajouté, & pour établir un bel ordre & inviolable parmy tous les Officiers des Chancelleries, Sa Majesté a fait arrester en son Conseil Royal une Declaration en forme de Reglement pour les Officiers de la Grande Chancellerie du Royaume, & y a fait ajoûter un nouveau Tarif des Droicts du Sceau & des Taxes des Lettres. Il ne restoit plus, ajoûta le mesme, que les Avocats du Conseil à reformer,
Tome III. V

234 LE MERCURE

le Roy avoit résolu d'en supprimer cent, & pour cet effet il en avoit remis le soin à Monsieur le Garde des Sceaux, à qui ce choix appartient: aussi en a-t-il fait un des plus habiles & des plus honnestes gens, desquels il luy a donné un Etat. Mais Sa Majesté considérant combien de pauvres Familles estoient interessées dans ce retranchement en a bien voulu reserver jusques à cent soixante, dont elle a formé une Compagnie de tres-honestes

GALANT 235
Gens, & d'une capacité reconnue dans le Conseil. En verité, nous écriasmes nous, les bontez de nostre invincible Monarque sont grandes; & l'on peut avec justice l'appeller le Pere de ses Sujets; il a soin de tout ce qui les regarde: & pendant qu'on ne le croyoit occupé qu'à faire lever des Armées, & qu'à dresser le plan de ses Conquestes, il songeoit au bien de ses Peuples, & s'apliquoit avec une assiduité sans exemple aux moindres choses qui pou-
V ij

236 LE MERCURE

voient leur donner du soulagement. Sa Majesté fera plus encor pour ses Peuples, reprit celuy qui venoit de nous dire tant de choses touchant les bontez de ce Grand Souverain, & l'on dit qu'elle travaille à un Reglement pour le Conseil, qui fera bien-tost en estat, par les soins de Monsieur Puffort, Directeur des Finances, tres-intelligent dans toutes sortes d'affaires, & qui donne tous les jours des marques de son grand merite. Il en a donné de

GALANT. 237

grandes, reprit un autre, dans le Conseil Royal de la reformation de la Justice, dont Sa Majesté a mis Monsieur de la Reynie. Je ne vous en dis rien, Madame vous ayant déjà parlé dans mes premieres Lettres du merite de ce grand Magistrat. Puis que nous sommes sur le chapitre de Messieurs du Conseil, dit alors une Personne de la Compagnie, parlons un peu de Monsieur Benard de Rezé, qui a esté douze ou quinze années Maistre des Reque-

238 LE MERCURE

stes, & qui a toujours passé pour un tres-habile Homme, & disons qu'il est presentement Conseiller d'Estat ordinaire. Monsieur de Ficuber, dont l'esprit est connu, & qui a merité une place dans le Conseil de Reformation, est aussi Conseiller d'Estat, dirent plusieurs à la fois. Ne direz-vous rien, leur repartis-je, de Monsieur le Vahier, Maistre des Requestes, il est en grande consideration dans le Conseil, & il est aussi de celuy de la reformation de

GALANT. 239

la Justice, dont nous venons de parler; & comme il passe pour un tres-bel esprit, nous pourrions avec justice dire beaucoup de choses à son avantage. Nous pourrions encor, continuay-je, ajouter à cela, que Monsieur Barillon, Maistre des Requestes, a un Brevet de Conseiller d'Estat, que Monsieur Roulié du Coudray a son Intendance d'Amiens au lieu de celle de Poitiers, que l'on a donnée à Monsieur de Mironenil: & nous devrions.

240 LE MERCURE

ajouter à l'Eloge de tous ces Messieurs, dont le mérite est connu, celui de Mr Roullié, qui en infiniment, il est Maître des Requestes depuis vingt années, & comme il passe sans contredit pour un des plus habiles du Conseil, quelque bien qu'on en dise, il sera toujours infiniment au dessous de son mérite. Le Roy qui en est persuadé, l'a choisi pour aller tenir les Estats de Provence, dont il a l'Intendance generale pour toutes les choses qui regarderont
le

GALANT. 241

le service de Sa Majesté. Chacun demeura d'accord que le Roy ne pouvoit faire un meilleur choix. Puis l'on parla de ce que la Reyne avoit fait pendant l'absence de ce Grand Monarque; & l'on dit qu'elle avoit donné une Declaration, par laquelle elle regloit les jours de Ferie & de vacation de la Cour des Aides, parce que la multiplicité de ces jours-là arrestoit l'expédition des affaires; & l'on assura qu'elle les avoit réglées suivant l'usage qui

Tome III. X

242 LE MERCURE

s'observe en la Cour de Parlement. On ajouta qu'elle avoit fait Conseiller honnoraire Monsieur le Vahier, Conseiller de la Cour des Aides, qui s'estoit défait de sa Charge. Qu'elle avoit donné un Brevet de Gentilhomme ordinaire à Monsieur de Perigny, & à M. de Fontaine, Professeur Royal en Medecine la Chaire de Paris, à laquelle Sa Majesté n'avoit point encore pourveu. Comme il estoit déjà tard, nous estions sur le point de nous retirer, lor

GALANT. 243

qu'un jeune Alemand, qui logeoit dans l'Auberge d'un des Messieurs de notre Compagnie, vint se mêler avec nous, & apres que nous luy eûmes fait beaucoup de questions sur plusieurs choses qui regardoient son País, il nous demanda à son tour des nouvelles de ce qui estoit dans le nostre, & nous parla des Manufactures Royales des Gobelins, dont les Alemands qui estoient retournez en son País luy avoient dit des choses surprenan-

X ij

244 LE MERCURE

tes. Il nous demanda si tout ce qu'ils en avoient rapporté estoit véritable, & en quoy consistoient ces Manufactures. Tout l'Assemblée dit que c'estoit quelque chose de beau; mais quoy que chacun parlât tous les jours des Gobelins, il ne s'en trouva pas un qui en pût rien dire de particulier, & nous avoüâmes, à nostre honte, que les Etrangers étoient mieux instruits que nous, de ce que nous avions de rare. On en seroit demeuré la, si

GALANT. 245

un Italien qui venoit souvent aux Nouvelles, & qui depuis plusieurs années fait son séjour en France, ne fut arrivé pour nous apprendre ce que nous devions mieux sçavoir que luy. Il en estoit d'autant mieux instruit, qu'il alloit souvent voir aux Gobelins plusieurs Italiens de ses Amis, qui travailloient depuis longtemps dans cette celebre Maison. Nous le priâmes de nous apprendre ce qu'il en sçavoit. Il répondit fort civilement à nos prieres, &

X iij

246 LE MERCURE

pour satisfaire nostre curiosité, il nous parla de la sorte. Quoy que depuis longtemps, nous dit-il, les Gobelins soient en regne, ils ne florissent que depuis dix ou douze ans, c'est à dire depuis que le plus Grand Monarque de l'Univers tient luy-mesme le timon de son Estat. L'illustre Monsieur le Brun, dont l'esprit est universel, qui peut avec justice passer pour un des plus grands Peintres de nostre Siecle, & qui n'est pas moins fameux par mille &

GALANT. 247

mille Ouvrages qui sont sortis de sa main, que par un milion d'autres, dont il a donné les Dessesins, est Chancelier & Recteur de l'Academie de Peinture & Sculpture, & Directeur General de tous les Ouvrages qui se font dans les Gobelins. Le Bâtiment qui pourroit servir de demeure à de grands Princes, ou plutôt qui pouroit passer pour une petite Ville, contient quatre ou cinq grandes Courts. Il y a dans cette Maison un Portier & un Concierge, &

X iiij

248 LE MERCURE

les Ouvriers n'y sont pas seulement logez, mais encor leurs Femmes & leurs Enfans, & tous ceux qu'ils font travailler, ce qui va jusques à l'infiny, les Maistres ayant quelque fois chacun quarante ou cinquante Personnes qui travaillent sous eux, de maniere qu'il y a quantité de Villages qui sont moins peuplées que cette grande Maison qui contient tant de Ménages. Ils prennent tous ensemble d'honestes divertissemens, & se traitent les

GALANT. 249

uns apres les autres, ce qui les empêche d'aller faire la débauche autrepars: c'est une des raisons pour lesquelles on les a tous logez ensemble. Il y en a neantmoins une beaucoup plus forte, & l'on dit que c'est afin que Monsieur le Brun puisse voir leurs Ouvrages à tous momens, qu'il les puisse corriger, & qu'il voye s'ils avancent, & s'ils ne perdent point leur temps. On peut ajouter à toutes ces raisons, qu'il est plus glorieux à ce Grand Prince qui

250 LE MERCURE

fait agir tant de testes & mouvoir tant de bras, de voir dans un mesme lieu tous ceux qu'il fait travailler, que s'ils estoient disperséz chacun chez eux. Ils y gagnent aussi beaucoup davantage; car outre que leur logement ne leur coûte rien, & que le Roy leur paye tous leurs Ouvrages, ils ont tous pension de Sa Majesté, laquelle leur est donnée en considération de leur mérite seulement. Non, s'écria alors une Personne de la Compagnie,

GALANT. 251

quand je considere toutes ces choses si glorieuses & si utiles, je ne puis me lasser d'admirer Monsieur Colbert; car enfin c'est luy qui fait refleurir tous les beaux Arts en France, & je ne doute point qu'ils ne rendent son Nom immortel. Mais Monsieur, continuait-il, en s'adressant à l'Italien qui estoit si bien instruit de tout ce qui regardoit les Manufactures Royales; je vous prie de nous dire les noms de tous les illustes qui travaillent

252 LE MERCURE

dans les Gobelins, & quel est l'employ de chacun de ces grands Maistres. Je le veux bien, repartit l'Italien; mais ces Messieurs me pardonneront, continua-t-il, si je ne les nomme pas selon leur rang, j'aurois de la peine à le faire; & quand je sçaurois les degrez de leur merite, je ne croy pas que ma memoire me pût fournir leurs noms de suite selon les rangs qu'il faudroit leur donner; c'est pourquoy je vais vous les nommer selon qu'ils se presen-

GALANT. 253
teront à mon souvenir. Il fit alors une pose comme pour rêver à ce qu'il avoit à dire, puis il reprit ainsi son discours. Je vous ay déjà parlé de Monsieur le Brun, mais je ne sçay si je vous ay dit qu'il donne les Dessesins de tous les Ouvrages qui se font dans cette Maison, dont tous les Estrangers parlent avec admiration, & où l'on ne travaille que pour Sa Majesté. Voicy les noms de tous ceux qui s'y font admirer.

254 LE MERCURE

Le Sieur Cuicy Romain travaille aux grands Cabinets d'Ebene, Sculpture, Mignature, Orpheverie & Pierreries; il travaille aussi aux fermetures des portes & des fenestres des Maisons Royales, le tout cizelé; il a fait de ces fermetures pour Versailles, qui passent pour des Chef-d'œuvres aux yeux de tous ceux qui les voyent. Il est en France depuis quinze ans, & c'est Sa Majesté qui l'y a fait venir; il a fait six grands Cabinets pour le Roy, qui sont

GALANT. 255
des Ouvrages d'une beauté achevée. Le premier est appelé le Char d'Appolon, & le second celuy de Diane. Les deux qu'il a faits en suite representent le Temple de la Paix & celuy de la Vertu, & ils ont esté ainsi nommez par Sa Majesté. Les deux derniers sont encor aux Gobelins, où les Estrangers les vont tous les jours admirer, les François ayant beaucoup plus d'empressement pour voir ce qu'ils n'ont pas que ce qui est chez eux, & qu'ils peu-

256 LE MERCURE

vent voir facilement.

Le Sieur Vandermeulen est un Peintre tres-fameux, que le Roy a appellé de Flandres pour travailler à de grands Tableaux, representans les veuës de toutes les Maisons Royales: il a fait celles de la pluspart des Villes de Flandres, avec les environs, avec une delicatesse merveilleuse. On travaille à mettre ces beaux Desseins en Tapisseries, dont il a déjà luy-mesme gravé plusieurs en Taille-douce.

L6

GALANT. 257

Le Sieur Baptiste Romain, est fameux pour les Ouvrages de Sculpture; il en a fait de tres-beaux que l'on voit à Versailles.

Les Sieurs Jans & le Febvre font de la Haute-lice mêlée d'Or & d'Argent; ils travaillent sur les Desseins de Monsieur le Brun à l'Histoire du Roy, à celle d'Alexandre, aux Actes des Apostres, aux Saisons, aux neuf Muses & à plusieurs autres. Leurs Ouvrages sont admirables, & sont tous les jours regar-

Tome III.

Y

258 LE MERCURE

dez avec étonnement de tous ceux qui les voyent.

Les Sieurs Moufin & la Croix font pour la Basse-lice, dont ils s'acquittent bien, cette Maison n'estant remplie que des plus habiles; de maniere que la pluspart des moindres Ouvriers que ceux des Gobelins font travailler sous eux, l'emportent souvent sur les plus grands Maistres de l'Europe.

Les Sieurs Fayette & Balan s'y font admirer pour les Broderies; Et les Sieurs

GALANT. 259

Ferdinant & Philippes y font des merveilles pour les Tables de Jaspe, Agate & autres Pierres precieuses en rapport.

Le Sieur de Villers travaille aux grands Ouvrages d'Argenterie; & ce n'est pas sans raison que je dis grands, puis qu'il a fait des Cuvertes du pois d'onze cens Mars.

Le Sieur du Loir a fait aussi de grands Bassins cizelez, representans l'Entreveuë des Rois de France & d'Espagne, les Campe-

v ij

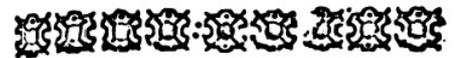
260 LE MERCURE
mens de Sa Majesté, & plusieurs morceaux en Relief de l'Histoire de ce Monarque.

Les Sieur Rousselet & le Clerc, Graveurs, font de tres-belles Planches de Taille-douce qui representent les Tableaux du Cabinet du Roy; & le Sieur Audran en a gravé d'autres sur des Tableaux de Monsieur le Brun de l'Histoire d'Alexandre. Messieurs Dumets & Perraut, M. Colbert, & le Roy mesme, vont voir de temps en temps tous ces

GALANT. 261
grands Ouvrages; & lors que Sa Majesté va aux Gobelins, l'on en remplit toutes les Salles & toutes les Courts, afin qu'elle puisse mieux les examiner. Le Sieur de Seve a fait un Tableau admirable de cette belle Accademie, où l'on voit tous les Illustres qui la composent, tenans chacun un morceau de leur Ouvrage qu'ils presentent au Roy lors qu'il vient aux Gobelins. Sa Majesté, continua le mesme, fait encor travailler pour elle dans la

262 LE MERCURE
Ville & dans les Galleries du Louvre à plusieurs autres Ouvrages considerables. Mais comme il est déjà tard, je n'ay pas le temps de vous en entretenir aujourd'huy, ny de vous nommer tous ces Illustres, & nous remettons, s'il vous plaist cet entretien à une autre fois. Chacun en demeura d'accord, & se retira fort satisfait; & sur tout l'Alemand, qui pria l'Italien de luy faire voir les Gobelins, ce qu'il luy promit.

GALANT. 263



XIII. SEMAINE.

*Nouvelles du 23. de Juillet 1672
jusques au 30.*

LA prise de Nimegue; dont on avoit parlé la Semaine precedente, sans rien dire de ce qui s'étoit passé pendant le Siege de cette importante Place, fut l'entretien des premiers jours de cette Semaine; & lors que j'arrivay à

264 LE MERCURE

l'Assemblée, je la trouvoy qui se preparoit à écouïter une Lettre de Nimegue, qu'un des pilliers du Bureau avoit apportée. Je pris aussi-tost place, sans donner le bon-jour à personne, & sans m'informer de la santé d'aucuns de ces Messieurs, je fis seulement quelques signes de teste à mes Amis particuliers qui me répondirent de mesme, de peur que nos complimens ne retardassent la lecture de la Lettre que nous étions sur le point d'entendre. Celly qui l'a
voit

GALANT. 265
voit apportée; l'ayant ouverte, y lût aussi-tost ce qui suit.

Lettre de Nimegue
du 10. Juillet. 1672.

LA Ville de Nimegue ayant par une vigoureuse résistance donné beaucoup de gloire aux Armes de Sa Majesté, je croy vous devoir entretenir du Siege qu'elle a soutenu, qui bien qu'il n'ait duré que six jours, n'a pas laissé d'estre un des plus

Tome III.

Z

266 LE MERCURE

furieux dont on ait parlé depuis longtems; & quand on considrera que cette Ville étoit pourvue de toutes sortes de Munitions de Guerre & de Bouche; qu'avec des Fortifications capables de soutenir les attaques de l'Armée la plus nombreuse & la plus aguerrie, elle estoit défendue par une Garnison de six cens Chevaux & de plus de quatre mille Fantassins de Troupes bien réglées. Quand on considerera, dis-je, toutes ces choses, on connoïtra que cette Place ne peut avoir esté prise

GALANT. 267
en six jours que par des François, puis qu'il ne luy manquoit rien pour soutenir un Siege de six mois. Toutes ces raisons furent cause qu'elle ne s'étonna point d'un nombre infiny de coups de Canon qui luy furent tirez par trois Batteties du Fort de Knotzenbourg, & que tout ce qui avoit inspiré de la terreur aux autres Places, ne luy causa point d'allarmes; & bien loin d'en avoir, ceux qui la défendoient crurent qu'en apprenant le bon estat de la Place, & la résolution où ils estoient de se

Z ij

268 LE MERCURE

bien défendre, nous quitte-
rions le dessein que nous
avons eu de les assiéger. Mais
le Roy ayant résolu le Siege de
cette Place dans un Conseil de
Guerre ; Monsieur le Prince
de Turenne, qui sert ce Grand
Monarque avec toute l'ar-
deur imaginable, se mit en
estat de joindre cette belle Con-
quête à tous les Lauriers dont
il s'estoit déjà couvert pen-
dant la Campagne ; & ayant
fait passer le Rhin à son Ar-
mée qui estoit dans l'Isle de
Bleateau, il arriva devant Ni-
megue l'apres disnée du trois

270 LE MERCURE

Mousqueterie des Ennemis,
qui voulurent témoigner par
là qu'ils continuoient dans le
dessein qu'ils avoient pris de
se bien défendre. Ils n'eurent
pas longtemps cet avantage
sur nous, & les Bateries que
nous avions dressées proche
la contr'escarpe causerent une
étrange consternation parmy
eux. Elle fut encor augmen-
tée par la mort du Colonel Be-
wéren, que sa valeur & son
merite firent beaucoup regre-
ter du Gouverneur qui se
fioit en son courage. L'ardeur
de nos Soldats fut telle, que

GALANT. 269

de ce mois ; Il en reconnut aussitost
les dehors, distribua les
Quartiers & fit faire les Lo-
gemens. Jamais Troupes n'a-
girent avec tant de vigueur,
& vous n'en douterez pas,
lors que vous sçauvez que
quelques heures apres leur
arrivée ils dresserent une Ba-
terie sur une espece de demie-
Lune dont ils s'emparerent,
& qui couvroit la contr'escar-
pe. La nuit suivante quel-
ques-uns des nostres furent
blessez, & nous en eûmes mes-
me de tuez par le feu extraor-
dinaire du Canon & de la

Z iij

GALANT 271

dés cette même nuit nous nous
logeasmes à la faveur du feu
que nous fismes sur la demie-
Lune dont je viens de parler ;
ce qui jetta une telle épouvan-
te parmy les Assiegez, que le
jour suivant sur les neuf heu-
res du matin, ils envoyèrent
un Trompette pour capituler.
Les Ostages furent bien-tost
donnez de part & d'autre ;
mais comme ils demanderent
à sortir avec Armes & Baga-
ges, & que Monsieur de Tu-
renne vouloit qu'ils demeu-
rassent prisonniers de guerre,
les Assiegeans voyant qu'ils

Z iiij

272 LE MERCURE

estoyent trop longtems à rendre réponse, se remirent à leurs Travaux. Les Assiegez en firent de mesme, & apres avoir retiré leurs Ostages se défendirent avec plus de vigueur qu' auparavant. Ils firent un feu extraordinaire pendant toute la nuit du quatre au cinq, & sortirent sur le Regiment de Navarre qu'ils chasserent de la demie-Lune, où il estoit en garde. Monsieur le Comte de Carman, Colonel de ce Regiment, fut tué en cette occasion avec quelques Soldats. Leur mort

GALANT. 273

fut vangée bien-tost apres, puis que nous reprismes cette demie-Lune aux Assiegez, & qu'ils y firent une perte beaucoup plus considerable que celle que nous avions faite lors qu'ils s'en estoient resaisis. Monsieur le Marquis Destrades voulant animer les Soldats par son exemple, fut blessé d'un coup de Mousquet la mesme nuit, en portant des Fascines à la Tranchée. Ce brave Marquis est Fils de Monsieur Destrades, cy-devant Ambassadeur en Angleterre & en Hollande. Il est

274 LE MERCURE

aujourd'huy Gouverneur de Vezel & de toutes les Places conquises sur le Rhin; il est depuis vingt-cinq ans Capitaine General des Armées du Roy. Le Fils d'un si illustre Pere, ayant donné de grandes preuves de son courage, ainsi que je vous viens de marquer, Monsieur le Marquis de Foucaut fit un Logement sur la contr'escarpe, & receut en cette occasion deux contusions, l'une au haut de la teste & l'autre aux reins. Le sept nous poussâmes nos avantages avec beaucoup de chaleur;

GALANT. 275

nous fismes le huit encor un Logement sur une demie-Lune, avec une Place d'Armes dans le Fossé pour loger quatre cens Hommes couverts de Peaux contre le feu. Le soir du mesme jour on fit joüer une Mine qui fit une breche à la muraille des Assiegez. Ils demanderent aussi-tost à Capituler, & demurerent tous prisonniers, à la reserve du Gouverneur & de quelques Officiers. Monsieur le Comte de Saux, qui s'est trouvé à toutes les occasions perilleuses qui se sont presentées depuis

276 LE MERCURE

L'ouverture de la Campagne, a recen à ce Siege un coup de Cartouche, dont il n'a pas esté incommodé, & Monsieur le Chevalier de Champfleury son Escuyer a esté tué auprès de luy. Monsieur le Comte de Guiche s'étant aussi exposé aux plus grands dangers, a pareillement perdu un de ses Gentilhommes qui estoit à costé de luy. Je ne puis oublier que Monsieur le Marquis de la Ferté Senneterre, Colonel d'Infanterie, âgé seulement d'environ quinze à seize ans, a donné mille preu-

GALANT. 277

ves d'une valeur extraordinaire sans qu'a duré ce Siege, & que marchant sur les traces de son Pere, qui peut avec justice passer pour un des plus hardis Capitaines de nos jours, il se mit à la teste de la Tranchée, & y demeura toute la nuit, tant que son Regiment y fut de garde, quoy qu'il fut incommodé d'une Fièvre qui ne luy laissoit point de repos. Monsieur de Valorge, Gentilhomme de Forest, âgé aussi d'environ quatorze ou quinze ans, voulant imiter ce brave

278 LE MERCURE

Marquis, demeura douze heures auprès du Mineur, & rapporta l'état de la Mine à Monsieur de Turenne.

La Compagnie trouva cette Lettre d'autant plus belle, qu'elle avoit beaucoup de rapport avec plusieurs des particularitez de la prise de Nimegue qu'elle avoit sçeuës en détail. On ne raisonna pas beaucoup dessus, & l'on dit que le Roy estoit décampé le dix, sans qu'on sçeut de quel costé il devoit aller, mais que

GALANT. 279

selon toutes les apparances il devoit s'approcher de nous & repasser le Vahl. On parla ensuite de la prise de Coëverden, & ce ne fut pas sans donner beaucoup de loüanges à Monsieur l'Evêque de Munster, ce Poste estant d'une grande importance, & donnant entrée dans toute la Westfrize. Les Nouvellistes estans accoutumés depuis l'ouverture de la Campagne, à ne parler presque plus que de Guerre, la conversation tourna sur

280 LE MERCURE

celle qui commençoit à s'allumer entre Monsieur le Duc de Savoye & la Republique de Genes, sur le sujet des Limites; & l'on dit que les Gennois ayant assemblé un Corps de Troupes considerable, s'estoient avancez à la Pieve, & qu'ils avoient esté repoussez par Monsieur le Comte Catalan Alfiéry, & qu'il avoit mesme esté attaquer leur gros, qui s'estoit avantageusement posté le long d'une montagne garnie d'arbres, & dans un Bati-
ment

GALANT. 281

ment qu'ils avoient fortifié. On ajouta que Monsieur le Marquis de Livourne & Monsieur de Grand-maison avoient en cette rencontre donnez des marques de leur courage à la teste du Regiment des Gardes; & que Monsieur le Comte de Truchy étant survenu avec quatre cens Volontaires, les Gennois s'estoient retirez; mais que comme ils étoient avantageusement postez, la perte avoit esté considerable de part & d'autre. Je ne sçay si l'on s'entretint en-

Tomc III. A a

282 LE MERCURE

cor longtemps de Nouvelles, car je fus obligé de quitter l'Assemblée pour aller parler à deux Femmes de ma connoissance, qui se promenoient, & qui me firent signe d'aller à elles. Je crûs qu'elles avoient quelque chose à me dire, & cependant elles ne vouloient que me railler de l'attachement avec lequel elles me voyoient écouter les Nouvelles qui se debitoient dans nostre Compagnie. Je ne parlay point de Guerre avec elles, leurs Amans n'é-

GALANT. 283

toient pas à l'Armée, & c'étoit assez pour leur oster la curiosité, d'apprendre ce qui s'y passoit. Apres avoir un peu médité du prochain, & donné quelques coups de langue contre tous ceux de leur connoissance qui se promenoient, leur conversation tourna sur les modes. Il faut avoüer, dirent-elles, que l'on ne sçait comment on se doit habiller; les Modes meurent avant que de naistre, & toutes les Personnes de qualité ont à peine commencé à suivre une

A a ij

284 LE MERCURE

Mode , que les Singes de Cour les font avorter , parce que les grands Seigneurs les quittent aussi. soit pour en prendre d'autres ; & c'est pourquoy les Bourgeois qui croyent estre à la mode n'y sont jamais. Il faut avoïer, repartit l'autre, qu'il y a presentement une Mode qui est bien generale, & que l'on ne voit plus rien que d'imprimé & de peint; toutes les Ruës sont remplies de ces Manteaux de la Chine; & le bon marché de ceux qui sont imprimez a

GALANT. 285

causé cette multiplicité. Je fais peindre de beaux Escrans de mesme, reprit l'autre; & comme je croy que personne n'a la mesme prévoyance, j'espere que j'en ameneray la Mode. C'est une bagatelle que vos Escrans, repliqua Clarice, car elle se nommoit ainsi, & l'autre Lucreffe; & je fus hyer chez une de mes Amies qui fait peindre une Tapissierie d'Alcove, dont les Figures sont de ma hauteur. Il n'y a rien de plus beau, continua-t-elle, &

286 LE MERCURE

puis que l'on peint bien des Rubans, on peut bien peindre des Tapissieries. J'ay veu quelque chose de plus curieux & de plus nouveau, dit alors Lucreffe; & Perigon me montra hyer des Bas de Soye de la Chine, dont les Figures estoient les plus plaisantes du monde. Il faut, repartis-je à cette Belle, que les Dames qui porteront de ces Bas de Soye figurez, soient résolüs à faire voir leurs Jambes, car sans cela il leur seroit inutile de porter de pareils Bas.

GALANT. 287

Que voulez-vous, reprit Clarice? il se faut peindre depuis les pieds jusques à la teste pour bien suivre la mode, & j'espere que l'on imitera bien-tost les Iroquois, qui se peignent le visage de toutes couleurs. La mode des Coliers d'Ambre, & mesme des Pendans rouges, luisans & taillez à facettes, dit alors Lucreffe, a esté presque aussi generale dans tout l'Esté que celle des Manteaux peins & imprimez; mais j'en ay remarqué bien d'autres, conti-

289 LE MERCURE

nua-t-elle , & si vous me voulez donner audience , je vous entretiendray de plus de cinquante , sans parler de celles dont nous venons de nous entretenir. Son Amie luy répondit qu'elle l'écouteroit volontiers , & Lucreffe , sans se faire prier , commença aussi-tost de la forte. Le seul article des Dentelles & des Points , en renferme plus de vingt , & jamais il n'y eut tant de changement en si peu de temps. On ne fait plus de pied aux Dentelles , & l'on ne

GALANT 289

ne met plus sur les Habits de petites Dentelles noires avec les grandes , on fait des Dentelles sans fond & chenillées ; on les appelle ainsi , parce que les Fleurs sont veloutées , comme étoit autrefois une espece de Ruban , que l'on appelloit de la Chenille. On fait aussi des Dentelles à grandes brides , comme aux points de fil sans raseau , & des Dentelles d'Espagne avec des brides claires sans picots ; & l'on fait aux nouveaux Points de France des

Tome III. B b

290 LE MERCURE

brides qui en sont remplies d'un nombre infiny. On ne voit plus gueres presentement sur les Habits de Dentelles couchées , c'est à dire qu'elles se touchent de plus pres , qu'elles ne sont cousûes que d'un costé , & qu'on en employe bien davantage. On a porté au commencement de cet Esté des manches toutes de Point , qui estoient fort desagréables , & ressembloient à des Lanternes , mais on les a bientôt après acourcies , renouïées & retrouffées , ce qui

GALANT 290

leur a fait avoir beaucoup meilleur air. On porte encore presentement des Manteaux de Taffetas de toutes sortes de couleurs , mais beaucoup plus de couleur de Roze que d'autres ; ces Manteaux sont couverts d'autres Manteaux tout de Point d'Angleterre , & l'on ne voit presque pas une personne de qualité qui n'ait ou de ces sortes de Manteaux , ou des Manteaux de la Chine peins & non imprimez. On en imprime toutefois depuis peu

B b ij

292 LE MERCURE
 qui sont presque aussi
 beaux que les peints : mais
 les premiers qu'on a imprimés
 n'étoient que pour les
 Grifettes & sur du taffetas,
 au lieu qu'il y en a présentement
 de satin qui sont si
 beaux, qu'on a de la peine à
 deviner s'ils sont imprimés
 ou peints. Passons, continue-t-elle,
 à la manière dont plusieurs
 font présentement faire leurs
 Corps; celles qui croient avoir
 les épaules plus belles que la
 gorge, & qui veulent montrer
 leur dos à la manière

GALANT. 293
 des Espagnoles, ont des
 corps plus bas par derrière
 que par le devant, & pour
 cacher leurs os qui font des
 saillies, elles tirent adroitement
 leurs mouchoirs sur le devant,
 & par ce moyen elles découvrent
 ce qu'elles croient avoir de beau,
 & cachent ce qu'elles croient
 avoir de laid. Comme elle ne
 nous laissoit pas le temps de
 parler entre la description de
 chaque mode. J'ay oublié, poursuivit-elle,
 à vous dire en vous parlant
 des Dentelles & des Jupes,
 Bb iij

294 LE MERCURE
 que les glands de fil sont
 fort à la mode sur les Jupes,
 qu'ils en séparent les Dentelles,
 & qu'ils leur servent de pied
 & d'agrément. Quoy que toutes
 les Personnes de qualité ayent
 des Pierreries, elles s'en servent
 neantmoins dans de certains
 temps plus qu'en d'autres,
 & ne les gardent jamais
 deux ou trois ans sans les
 faire changer de figures; nous
 les avons veuës en roses,
 & puis en ferrets. La mode
 des Croix a duré longtemps.
 On a fait des

GALANT. 295
 Bouquets de Perles & de
 Diamans pour attacher au
 costé à la place de ceux de
 Fleurs; & présentement les
 Femmes en font des garnitures
 & en mettent par tout où
 elles mettoient autrefois
 des Rubans; il est vray que
 ce n'est pas en si grande
 quantité, & que plusieurs
 les mélangent avec des
 Rubans. Dans le deuil on ne
 porte que des Perles, parce
 que de tout temps les Perles
 ont esté de deuil; celles
 qui encherissent sur la Mode,
 font attacher les bâtons
 Bb iiij

296 LE MERCURE

de leur Evantail par des nœuds de Diamans. J'en sçay qui en font faire des lacets, & je vis hier un Ouvrier qui travaille à des gances de Diamans, ce qui ne s'est point encor veu. Les Femmes de qualité ne font presque plus garnir leurs Souliers que par les costez, & l'on en porte beaucoup de velours noir avec des Boucles de Pierreries, & des Rubans de couleur de feu. Je vis dernièrement une Coquette, nous dit-elle encor, qui avoit beaucoup de

GALANT. 297

Rubans aux oreilles par dessus une cornette de Point, mais je ne sçay pas si cette mode aura cours. Enfin je ne v jamais tant de Modes nouvelles; & ce que l'on auroit peine à croire, la vieille maniere de faire des Confitures a changé depuis deux mois; & les Medecins qui disoient autrefois que le Fruit faisoit mal quand on en mangeoit le matin sans pain, les ordonnent presentement pour Medecine. Voila bien des Modes en peu de temps, luy

298 LE MERCURE

dismes-nous, voyant qu'elle avoit cessé de parler. Ce n'est pas tout, nous repliqua-t-elle, & je n'aurois jamais fait, si je voulois vous parler d'un milion de Modes qui ne regardent que des bagatelles, & vous entretenir de quantité d'autres qui meurent presque en naissant. Je croy pourtant, ajouta-t-elle, ne devoit pas finir un chapitre si frequent sans vous parler de quelques Modes qui regardent les Emmeublemens. On ne se sert presque plus

GALANT. 299

que de Lits d'Ange, dont les Couches sont remplies de Sculpture & toutes dorées: ces sortes de Lits qu'on ne faisoit autrefois que d'une maniere, sont presentement de cent façons différentes; & comme ils sont tous diversément retrouffez, on n'en voit presque pas un qui ressemble à l'autre, soit pour la maniere dont ils sont faits & retrouffez, soit pour les Trophées qu'on employe pour les faire; les uns sont de divers Taffetas, les autres sont de

300 LE MERCURE

Toille jaune tous garnis de Point, & j'en ay veu sur lesquels il y avoit pour huit ou neuf cens livres de Ruban. L'invention des plus beaux de ces Lits & des mieux imaginez, est deuë aux Sieurs Bon, qui sont de fameux Tapissiers qui en ont fait un nombre infiny, & qui ont tant d'ouvrages, que lors qu'on les veut faire travailler, il les faut retenir une année auparavant. On fait encor des Lits d'une autre maniere, que l'on appelle des Lits de Trivelin, & ce

GALANT. 301

nom leur a esté donné, parce que chaque lé est d'une étoffe différente. Les Femmes qui font dépense en Jupes, ont inventé cette maniere de Lit; & de toutes celles dont les étoffes ne se portent plus, elles font des Lits qui sont à la nouvelle mode. Les Marchands ont fait faire des étoffes à l'imitation de ces Lits, & quelques Femmes en ont porté des Manteaux qui n'ont pas paru agreables. Les Gens de qualité ne veulent plus de Tapis de pied dans leurs

302 LE MERCURE

Alcoves, à cause de la poudre qu'ils conservent; c'est pourquoy ils les font parquer de bois de diverses couleurs & de pieces de rapport. On fait depuis peu de grands Gueridons de bois qu'on argente & qu'on brunit d'une maniere qui les fait ressembler au plus bel argent & au mieux travaillé; ce qui fait que tout le monde est surpris de leur beauté, & que tous ceux qui les voyent les prennent pour des Gueridons d'argent. Il n'y a pas jusques

GALANT. 303

aux Rideaux qu'on met au devant des Fenestres qui ne soient aussi sujets aux caprices de la Mode; ils sont presentement fendus par le milieu, & au lieu qu'on ne les tiroit que d'un costé, on les tire maintenant des deux costez; & l'on a introduit cette mode, parce que l'on a crû qu'ils incommoderoient moins, & que les fenestres en recevroient plus d'ornement. Quoy qu'on dise que les Femmes ne se lassent point de parler, celle-cy se teut

304 LE MERCURE

toutefois, tant parce qu'on ne l'en prioit pas, & qu'on ne la contredisoit en rien, que parce qu'elle vouloit reprédre haleine, ce qui est d'autant plus facile à croire que le chapitre des Modes est inépuisable en France, & son Amie le fit bien voir; car à peine Lucreffe se fut-elle mise en estat de reprendre haleine, que Clarice prit aussi-tost la parole, & cōmença de la sorte. Vous n'avez pas, luy dit elle, parlé de toutes les Modes; & si je m'étois attachée comme vous à
les

GALANT. 305

les remarquer, je vous aurois entretenu de plus de cinquante autres dont vous ne nous avez rien dit. Par exemple, poursuivit-elle, vous n'avez point parlé de ces nouveaux Brocarts, dans lesquels il y a des bandes mouchetées de noir, & que l'on prendroit pour de véritable Hermine. Vous n'avez rien dit des étoffes de Soye, qui sont comme des Gros de Tours, & qui sont toutes tabizées, ny de celles qui sont mêlées de bandes de Tabis & de Sa-
Tome III. Cc

306 LE MERCURE

tin, & vous ne vous estes pas, je croy, resouvenuë que les Femmes ne portent presque plus que des Manteaux. La grande quantité de Modes qu'on voit naître chaque jour, repartit celle qui nous avoit déjà entretenu d'un si grand nōbre est cause qu'il en est échappé beaucoup à ma memoire; mais chacun doit demeurer d'accord que leur nombre ne diminuë rien de leur agrément, que rien ne plait davantage que les Modes nées en France, & que

GALANT. 307

tout ce qui s'y fait a un certain air que les Estrangers ne peuvent donner à leurs Ouvrages, quand mesme ils les surpasseroient en beauté: C'est pourquoy dans toutes les Provinces du Monde on fait venir de France quantité de choses qui regardent l'habillement, encor qu'on ne s'habille pas tout-à-fait à la françoise; & les Dames Alemandes aiment tant les Souliers qui viennent de France, que dernièrement j'en vis remplir deux ton-
Cc ij

308 LE MERCURE

neaux pour transporter en Allemagne. Mais, continua-t-elle, en s'adressant à moy, il me semble que nous avons assez parlé de Modes qui regardent les Femmes, & que vous devriez à vostre tour nous entretenir de celles des Hommes; car vostre Sexe en Amour & en Mode n'a pas moins d'inconstance que le nostre. Je répondis que loin de me défendre, je demeurerois toujours d'accord d'une partie de ce qu'elle avoit dit, & que je croyois que les

GALANT. 309
Hommes reconnoissoient plus l'empire de la Mode que les plus inconstantes & les plus ridicules Coquettes de Paris. Et j'ajoutay que pour faire voir que j'étois persuadé de cette vérité, j'allois montrer que les Hommes avoient en tres-peu de temps fait changer huit ou dix fois les modes de leurs manches, & que j'estois assuré qu'on ne me montreroit point parmy les Femmes pour ce qui regardoit les Modes un exemple de pareille inconstance.

310 LE MERCURE

Cette réponse de bonne foy, & qu'elles n'atendoient point, les fit souïrire, & fut cause qu'elles me presserent de tenir ma parole. Voicy de quelle maniere je m'en acquitay. Je ne vous parleray point, leur dis-je, de plusieurs anciennes manieres dont les Hommes ont porté leurs manches, & je ne parleray point du temps où l'on les boutonnoit jusques au poignet, ny de celuy où l'on commença à les retrousser un peu avec des fraizettes de taffetas de tou-

GALANT. 311
tes couleurs, & je ne vous entretiendray point non plus du temps où on les ouvroit tout du long du bras. Ce que j'ay à vous dire est plus nouveau, & je ne veux vous parler que depuis un an ou dix-huit mois, afin que vous vous en souveniez mieux. Elles estoient en ce temps-là entourées de Rubans & de Dentelles pendantes, & l'on disoit alors que nos Rubans tâtoient les premiers aux Sauces. Cette Mode ayant changé, on a retroussé les manches

312 LE MERCURE

que l'on coupoit auparavant, on en a retranché les Rubans, & l'on n'en a gardé que la Dentelle que l'on a cousüe par en haut & par embas sur le revers des manches. On a fait ensuite le procez à la Dentelle, on a roulé les manches, & l'on a enfermé ces roulemens avec des gances & des boutons. L'on s'est bientoist après lassé de cette Mode, on a déroulé les mâches & coupé les gances, & l'on a orné les revers avec des boutons que l'on a arangez en Fleurs de

GALANT. 313
de Lys renversées, & quelques-uns mesmes y ont ajouté de la Frange de toutes sortes de couleurs, & dans le mesme temps on en a fait pendre les costez qu'on a taillez en demy ronds, comme les queüs des Jupes des Femmes, de maniere que nos manches ont pris la place de nos Rubans, & que ce sont elles qui tatent presentement aux fausses. Nostre inconstance, pour suivis-je, n'a pas seulement paru dans nos manches, & apres avoir
Tome III. Dd

314 LE MERCURE

porte longtems des Rubans fort étroits, nous en avons pris de si larges, que nos garnitures ressembloient moins à des Rubans qu'à des pieces de Brocard ou de Taffetas. On s'est depuis peu avisé, dis-je encor, de faire pendre les deux costez des Rhingraves au dessous des poches, & de mettre des Rubans aux Culottes aux mesmes endroits, ce qui produit un tres-vilain effet. Quant à nos Souliers il n'y a plus de mode, & chacun les porte indifferemmen:

GALANT. 315
larges ou étroits de carrures, & l'on n'en fait plus guere de ronds. Les Boutons d'Orféverie dont nous nous servions il n'y a pas longtems, estoient à jour & fort bien travaillez; mais comme on s'ennuye de tout en France, on a micux aimé en porter de beaucoup moins beaux que ne point changer de Mode; c'est pourquoy l'on se sert de Boutons unis, dont le dessus est orné d'une petite rozette, dont on ne s'apperçoit pas à moins d'y regarder
D d ij

316 LE MERCURE

der de bien pres. Ces Boutons qui sans la rozette ressembleroient à ceux des Suisses, ont si peu d'agrément, qu'il faut qu'on en reporte bien-tost à jour, ou que l'on en invente d'une Mode qui ne soit pas moins agreable. Toutes ces Modes, adjoûtay-je encor, car je les dis routes de suite, comme avoit fait Lucrese, ne sont que pour l'ornement; mais je trouve celle des Manteaux de Toille cirée pleuë par dessus, & de la couleur de nos plus beaux

GALANT. 317

Draps, plus utiles que toutes les Modes qui ne regardent que l'ajustement. Cette conversation touchant les Modes me donna lieu de dire aux deux Belles, qui trouvoient cet entretien le plus agreable du Monde, que nos corps n'estoient pas moins sujets que nos habillemens à l'empire de la Mode, & que cette inconstante y avoit accoutumé jusques à nostre apétit. Elles me demanderent l'explication de cet Enigme. Elle n'est pas difficile, leur

D d iij

318 LE MERCURE

repartis-je; les Anciens Romains n'ont jamais sçeu ce que c'estoit que de dîner, & nous voyons que pendant tout le Siecle d'Auguste ils n'ont jamais fait qu'un repas par jour, & qu'ils soupoient seulement & ne dinoient jamais. Les gens de qualité, continuay-je, qui tiennent presentement de grandes Tables, ne font aussi qu'un repas, & je vis dernièrement de fort grands Seigneurs, qui disoient que le Siecle d'Auguste & celuy de Louïs

GALANT. 319

XIII. avoient toujours soupé, & que celuy de Louïs XIV. s'estoit déclaré pour le dîner. Toutes ces choses, pour suivis-je, font voir que la Mode a sçeu accoutumer l'apétit à ses caprices, puis que l'on voit presentement beaucoup de gens, qui loin de ne faire qu'un repas par jour, comme les Anciens Romains, ont bien de la peine à se contenter de trois ou quatre. Il faut avouer, dirent alors ces deux Belles, que le pouvoir de la Mode est bien

D d iiij

320 LE MERCURE

grand. Il l'est encore plus que vous ne pensez, leur repartis-je, & elle étend son empire jusques sur les Enterremens. Les Princes seuls autrefois avoient au lieu de Torches des Flambeaux à leurs Convois, & présentement tout le Monde s'en sert, & l'usage des Torches est entièrement aboly. Ce n'est pas tout, continuay-je, on ne chante presque plus d'Airs à quatre parties dans les Temples, & les Menuets y sont devenus à la Mode.

GALANT. 321

Et pourquoy n'y seroient-ils pas, reprit Lucrese, puis que le fameux Monsieur de Lully s'est bien servy de Violons dans un *Miserere*, & que ce *Miserere* a esté aplaudy de toute la Cour, & qu'il passe pour la plus belle chose qu'il aye faite? Nous parlâmes encor quelque temps de Musique; puis une Troupe de Coquetes & de Galands, qui pour avoir trop renchery sur les Modes courantes paroissoient ridicules, fit encor retourner la conversation sur les

322 LE MERCURE

nouvelles manieres de s'habiller. Et l'on dit ensuite que les Modes passioient de la Cour aux Dames de la Ville, des Dames de la Ville aux riches Bourgeoises, des riches Bourgeoises aux Grizettes, qui les imitoient avec de moindres Estoffes; & que lors que les Dames de la Cour & de la Ville mettoient des Pierries fines, les Bourgeoises en mettoient de fausses, & les Grizettes des Boutons d'Orféverie; & que lors que les Grizettes ne pou-

GALANT. 323

voient pas en porter de fins, elles en mettoient de faux aux mesmes endroits. On ajoûta que de ces Grizettes les Modes passioient aux Dames de Province, des Dames de Province aux Bourgeoises des mesmes lieux; & que de là elles passioient dans les Pais Estrangers; de maniere que lors qu'elles y commençoient leurs cours, celles qu'on avoit depuis ce temps-là inventées à la Cour commençoient déjà à devenir vieilles. Apres cette con-

324 LE MERCURE
 versation qui fut assez longue, Lucreſſe & Clarice s'en retournerent , & je fus rejoindre le gros des Nouvellistes. Je fis réflexion en y retournant sur les choses dont nous venions de nous entretenir , & je demeuray surpris de toutes les bagatelles qui m'avoient ſervy d'entretien ; mais ma honte cessa bien-toſt , lors que je me fus dit à moy-mesme, que la pluspart des Gens de qualité, & de ceux mesmes qui avoient donné des preuves de leur esprit, s'en

GALANT. 325
 tretenoient souvent de Modes nouvelles , & que cette matiere entroit aussi naturellement dans la conversation que le froid & le chaud , la pluye & le beau temps ; & qu'il estoit aussi naturel de dire d'abord aux gens qu'on rencontroit, qu'ils estoient bien mis, que de leur demander l'estat de leur ſanté. En faisant ces réflexions, j'arivay au grand Bureau des Nouvelles. J'entendis d'abord ces paroles que le Nouvelliste Turlupin qui les croyoit admira-

326 LE MERCURE
 bles , proferoit assez haut pour les faire entendre de loin. Hé bien , Messieurs, disoit-il , n'avoürez-vous pas que les François ont eu beaucoup d'honesteté pour les Hollandois , & qu'ils n'ont pas voulu leur laisser de creve-cœur à la fin de la Campagne. Hé quoy , luy repartis-je , en arrivant par derriere luy, ne vous déferez-vous jamais de vos méchantes plaisanteries ? car je vis bien qu'il vouloit parler de la prise de Crève-cœur. Il demeura si confus,

GALANT. 327
 qu'il ne me répondit rien. J'appris ensuite la Nouvelle que l'on venoit de debiter, qui estoit que Crève-cœur s'estoit rendu apres deux jours de Tranchée ouverte, & que la Garnison, composée de plus de huit cens Hommes, ayant veu les Fossees de la Place comblez, encor qu'ils fussent doubles & remplis d'eau, avoit contraint le Gouverneur de se rendre à discretion. J'appris aussi ensuite par une Lettre qu'on me fit voir , que Monsieur de Turenne avoit

328 LE MERCURE
 assiéger Bomel, & qu'on ne croyoit pas que cette Place tint longtemps. La Compagnie se separa avec ces bonnes Nouvelles, parce qu'il estoit déjà fort tard, & que le Medecin de l'Assemblée (car il y en avoit un qui s'y rendoit régulièrement) nous dit que l'on ne se portoit jamais bien lors qu'on soupoit si tard. Les Nouvellistes le crurent, plutôt parce qu'ils n'avoient plus rien de nouveau à dire, que pour aucune autre raison.

Non-

GALANT. 329



XIV. SEMAINE.

*Nouvelles du 30. de Juillet
 jusques au 6. d'Aoust. f. 6. n.*

L Es Nouvellistes ayant appris de tous costez qu'ils estoient devenus les objets de l'entretien public, que les uns les blâmoient, & que les autres les excusoient, mais qu'ils estoient souvent raillez de tous ceux qui venoient pro-
 Tome III. E c

330 LE MERCURE
 mener dans les lieux où ils tenoient leurs Assemblées, & que l'on condamnoit le trop grand empressement qu'ils avoient à debiter des Nouvelles, & l'impatience & avide curiosité qu'ils montroient sans cesse. Ces Messieurs, dis-je, bien informez de toutes ces choses, résolurent de se rendre justice, & de s'entretenir à leurs propres dépens; ils firent donc eux-mêmes leur Satire en travaillant à leurs Portraits, & dirent des choses si plaisantes, qu'elles au-

GALANT. 331

roient pû servir de divertissement à ceux qui font profession de ne jamais rire. Quand ils eurent agréablement railé d'eux-mêmes, il y en eut un de la Compagnie qui prit la parole. Il semble, dit-il, à nous entendre parler, qu'il n'y ait que nous de Nouvellistes sur la Terre; cependant les Espagnols & les Italiens le font beaucoup plus que nous, & les derniers Artisans d'Espagne ne manqueroient pas un jour de se rendre dans les Places publi-
 E c ij

332 LE MERCURE
ques, apres avoir cessé leur travail pour y décider du Dettin de l'Univers. On fait la mesme chose à Venise, & l'empressement de dire des Nouvelles & de sçavoir l'avenir est si grand, que l'on y fait des gageures pour le choix des Magistrats longtems avant que ce choix se doive faire; & nous avons mesme veu souvent que ces gageures ont esté défenduës à Venise, parce qu'on les y jugeoit d'une tres - dangereuse consequence. On trouve aussi

GALANT. 333
beaucoup de Nouvellistes à Rome, continua le mesme; & comme les Estrangers viennent de toutes parts voir cette superbe Ville, on peut dire que les Nouvellistes s'y assemblent des quatre Parties du Monde; ils y font souvent des gageures pour les prises des Places assiégées, & pour la levée des Sieges, & les divers partis que la gloire de leur País, & mesme souvent leurs propres interests les obligent de prendre, causeat quelquefois des que-

334 LE MERCURE
relles entr'eux, qui produisent de sanglantes suites. Toutes ces choses qui sont constamment vrayes, ajouta-t-il encor, doivent faire connoistre que si les François sont avides de Nouvelles & se plaisent à en debiter, il n'y a point de Nations qui n'ait ses Curieux impertinens, & que la France en a moins qu'aucune autre & de moins empressez. Je ne demeure pas d'accord de ce que vous dites, repartit le Nouvelliste Autheur, on ne peut

GALANT. 335
trouver chez aucune Nation du Monde de si ardens Nouvellistes que les François, & les Vers que je vais vous dire en font foy. Il eut à peine achevé ces paroles qu'il nous dit les Vers suivans.

*Cesar dans la Guerre Gallicque,
Au Livre quatrième en parlant
des François
A fort bien écrit autrefois
Ce qu'aujourd'huy l'on trouve
sans replicque.
Il dit qu'ils arrestoient dessus les
grands chemins
Tous les Passans, afin d'en sçavoir
des Nouvelles;
Et mesme en plein Marché tous les
Marchands Fortins.*

336 LE MERCURE

Ces Vers firent refouvenir à quelques-uns de ce que Cefar avoit écrit touchant les Nouvellistes François, & l'on ne jugea pas la matiere indigne des plus beaux Esprits, puis que ce Grand Homme avoit bien voulu écrire luy - mefme contre les Nouvellistes. Cette conversation ne nous empêcha point de reprendre nostre occupation ordinaire, & nous recommençâmes à nous entretenir de Nouvelles de la mefme maniere que fi nous n'avions point.

GALANT. 337
point parlé contre les Nouvellistes ; & apres quelques Nouvelles de Guerre qui n'estoient pas confiderables, la conversation tourna sur l'Opera. Ne parlez point des Opera, dit alors un Enemy déclaré de la Musique, on s'ennuye d'entendre toujourns chanter, & je ne trouve rien de plus fatigant. On difoit cela, repartit un autre, avant que Monsieur le Marquis de Sourdeac & Messieurs fes Associez eurent fait représenter les deux Opera qu'ils

Tome III. Ff

338 LE MERCURE

ont donnez au Public; mais le fucez a fait voir le contraire. Je le crois bien, repartit un troisiéme ; mais les inimitables Machines de Monsieur le Marquis de Sourdeac qui a fait autrefois la Toison d'Or pour son Divertissement s'y faisoient admirer ; & comme elles estoient executées avec toute la justesse imaginable, & que M. de Beauchamp, qui fait les Balets du Roy depuis vingt-un an, & qui a eu l'honneur d'estre choisi autrefois pour montrer à

GALANT. 339
dancer à Sa Majesté, comme un des plus illustres de son temps, avoit travaillé pour l'Opera, on ne doit point s'estonner de son fucez, qui n'est pas deu à la Musique, puis qu'elle n'en faisoit que la moindre partie. Les choses n'iront pas de mefme à l'avenir, reprit un quatriéme, & la Musique fera le plus bel ornement des Pieces qui seront représentées dans l'Academie de Monsieur de Lully. Qu'importe de Machines, continua-t-il, de Balets,

Ff ij

340 LE MERCURE
 & meſme de belles Come-
 dies , puis que lors que la
 Muſique eſt dans ſa per-
 fection , elle tient lieu de
 tout cela Six Chan-
 ſons compoſées par ce
 grand Genie feront courir
 tout Paris. Cela arriveroit,
 luy repartis-je , ſi chacun
 aimoit autant la Muſique
 que vous ; mais tout le
 Monde n'eſt pas de voſtre
 gouſt. On aime beaucoup
 la Comedie en France , l'eſ-
 prit en demande quand les
 oreilles ſont ſatisfaites ; &
 nous avons ſouvent veu que

GALANT. 341
 dans les grands Divertiſſe-
 mens on preſtoit plus d'at-
 tention à la Comedie qu'à
 la Muſique. Ce n'eſt pas
 que la Muſique ne plaiſe , &
 qu'on ne l'écoute d'abord ,
 mais elle ennuye dès qu'elle
 dure trop longtems ,
 quand meſme elle ſeroit
 bonne ; & la Comedie
 n'ennuye jamais à moins
 qu'elle ne ſoit méchante.
 Vous n'auriez pas eſté fati-
 gué du troiſième Opera de
 Monsieur le Marquis de
 Sourdeac , reprit celuy qui
 prenoit ſon party ; il ſe pre-
 Ff iij

342 LE MERCURE
 paroît à faire quelque choſe
 de ſi beau , de ſi nouveau &
 de ſi ſurprenant pour les
 Machines , qu'on le fut
 venu admirer des quatre
 coins du Monde. Il n'en
 avoit preſque pas mis dans
 les deux premières Pieces
 qu'il avoit données au Pu-
 blic , & n'avoit fait que pre-
 parer ſon Theatre , pour la
 troiſième. On n'y auroit
 point veu de ces Change-
 mens de Theatre , de ces
 Chars ordinaires , & de ces
 Vols qui font que toutes les
 Machines ſe reſſemblent ;

GALANT. 343
 Et... Mais pourquoy , luy re-
 patrèrent pluſieurs , ne l'a-
 t-on pas laiffé continuer ,
 puis qu'il a éſtably l'Opera
 avec tant de dépenſe , qu'il
 preparoit de ſi belles cho-
 ſes , & que ſans luy & ſes
 Associez , on ne ſe ſeroit
 point aviſé d'en faire en
 France ; Vous avez trop
 de curioſité , leur répondit
 le Nouvellifte miſterieux ,
 à demy en colere ; on ne
 doit jamais penetrer dans
 les ſecrets des Rois , & l'on
 doit toujours croire qu'ils
 ont raiſon. Je crois , reprit
 Ff iij

344 LE MERCURE

un autre, que Monsieur de Lully n'a eu son Privilege, qu'à fin qu'il pût par le moyen de son Accademie former des Musiciens pour le Roy, qui fussent capables de remplir les Places qui vacqueroient dans la Musique de Sa Majesté. Nous trouvâmes cette pensée de bon sens, & nous fîmes ensuite la guerre à l'un de nos Confreres qui n'avoit pas dit un mot pendant nostre conversation de l'Opera. Je n'ay pas laissé de faire réflexion sur ce que vous nous

GALANT. 345
avez dit touchant la Musique, nous répondit-il, & j'ay beaucoup de choses à dire à son avantage pour, faire voir que ceux qui la condamnent n'en connoissent pas le merite. Nous luy dismes que nous estions prests de luy donner audience. Il nous remercia, & commença aussi tost de la sorte.

La Musique est la plus ancienne de toutes les Sciences; & les Grecs en faisoient une estime toute particuliere; elle entretiens

346 LE MERCURE

nostr joye & flate également nostre tristesse, elle modere les esprits les plus échauffez par le Vin; & c'est pourquoy les Anciens faisoient chanter apres le repas. Aristote a dit que nostre Ame ne subsistoit que par l'Harmonie, & nous a fait voir dans ses Questions Problematiques, que de nos sens il n'y a que l'oüye qui serve aux choses Morales. Et Plutarque nous apprend que les Argiens établirent une peine contre ceux qui parleroient

GALANT. 347
contre la Musique. Elle plaisoit beaucoup à Socrate, & ce grand Homme avoit appris à chanter & à jouer des Instrumens. Boëtius au Livre premier de sa Musique, dit que Ménias guerit une infinité de Boëtiens travaillez de la Sciatique, à qui il fit passer la douleur au son des Flûtes. Et Theophraste, Athenée, Asclepiade & Democrite, disent tous que la Musique a le pouvoir de guerir beaucoup de Maladies. Apollonius remarque que les

348 LE MERCURE

Thebins de son tems se ser-
voient communément du
son des Instrumens pour re-
medier à beaucoup de Ma-
ladies corporelles. Plutar-
que écrit que Thales le
Candiot fit par le moyen de
la Musique cesser la Peste
dans Sparte. Dans l'Amé-
rique on ne se sert pour gue-
rir toutes sortes de Mala-
dies que d'une Musique à la
modé du País, qui ne laisse
pas de produire d'aussi
bons effets que si elle avoit
la mesme douceur que la
nostre. David se louë luy.

GALANT 349

mesme d'avoir bien chanté,
& l'on dit que son Fils Salo-
mon se fit par la mesme rai-
son admirer de toute la Ter-
re; & que Saül possédé ne
recevoit de soulagement
que par la Harpe de David.
Sçavez-vous bien, conti-
nua-t-il en passant tout à
coup à des Remarques
moins serieuses, que l'on ne
pend des Sonnettes au col
des Mulets, que parce que
le bruit qu'elles font est une
Musique pour eux qui adou-
cit leurs peines, & leur don-
ne de la force. Et l'on dit

350 LE MERCURE

que lors qu'on veut faire
faire aux Chameaux de plus
grandes journées que de
coûtume, leurs Maîtres se
servent au lieu du Foüet ou
du Baton, de certaines
Chançons qui les font aller
beaucoup plus viste que
tous les coups qu'on leur
pourroit donner. Les Bi-
ches mesmes, ajoûta-t-il,
sont si ravies du son d'une
belle voix, qu'elles se cou-
chent pour l'entendre, & se
laissent ainsi prendre faci-
lement; Et c'est Antigonus
Carystius qui dit l'avoir ap-

GALANT. 351

pris d'Aristote. Et tous ces
merveilleux effets de la
Musique, poursuivit-il, ont
esté cause de tout ce que
l'Antiquité nous a dit des
Orphées, des Arions, & des
Amphions. Vous avez si
bien étably le pouvoir de la
Musique, luy dismes-nous
dés qu'il eut cessé de parler,
que ceux qui l'aiment le
moins, sçachans ces mer-
veilleux effets, ne manque-
ront pas d'aller souvent à
l'Opera, & ils aimeront sans
doute mieux y louer de
bonnes places quand ils se-

352 LE MERCURE

ront malades, que de donner leur argent à des Medecins, des Chirurgiens & des Apoticaire. Vous avez raison, nous répondit-il, & c'est une chose admirable que la Musique, lors qu'un grand Genie comme Monsieur de Lully s'en mêle; & je ne me puis lasser d'admirer l'Entrée des Forgerons que l'on voit dans *Œsiché*; car enfin c'est une chose admirable, & je crois qu'il n'y a que luy au monde qui puisse apprendre la Musique à des Marteaux. Il me souvient

GALANT. 353

souvient, luy repartis-je, d'avoir lû quelque chose d'assez curieux touchant ces Marteaux; on dit que Henry III. à son retour de Pologne, passant par Venise, admira longtems dans l'Arcenal de cette belle Ville quatre Forgerons qui travailloient sur une Euclume à un habillement de teste, avec une telle proportion, que Sa Majesté demeura ravie des coups qu'ils donnoient en cadance avec leurs quatre Marteaux. Le Defenseur de la
Tome III. Gg

354 LE MERCURE

Musique estoit prest de me repartir, lors qu'un Nouvelliste qui ne s'entretenoit jamais de bagatelles, & que nous appellions le Nouvelliste d'État, parce qu'il ne vouloit parler que des grandes affaires, vint interrompre nostre conversation. Hé bien, nous dit-il, avec une grande volubilité de langue, que dit-on, que fait-on, où en sont les Hollandois, que font nos Armées, que fait le Roy, quand sera-t-il de retour? Ne nous en demandez pas tant, in-

GALANT 355

térompit une Personne de la Compagnie, & sçachez que les plus honnestes gens de Hollande, & ceux qui ont le mieux servy leur Patrie, sont presentement traitez comme les Ennemis de l'État. Que Monsieur Grotius, dont vous connoissez l'esprit & le merite, à esté contraint de se retirer à Anvers; que Monsieur With a esté arresté prisonnier, & que l'autorité de Monsieur le Prince d'Orange augmente à mesure que les Hollandois per-
G g ij

356 LE MERCURE
 dent. Apprenez que Monsieur de Mombas que l'on n'accusoit de trahison, que parce qu'il est François & Gendre de Monsieur de Grotius, s'est sauvé de la Prison; que Sa Majesté étant sur le point de son départ du Camp de Boxtel, a donné à Monsieur Robert l'Intendance de toutes les Places qu'elle a conquises sur les Hollandois, pour luy témoigner combien elle a esté satisfaite de luy dans tous les Emplois qu'elle luy a confiés; & que Monsieur

GALANT. 357
 le Chevalier de Loraine & Monsieur de Bonncüil Introduceur des Ambassadeurs, ont esté prendre Monsieur le Duc de Neubourg & le Prince son Fils à une lieüe & demie du Camp, dans les Carosses de Sa Majesté, qui leur a fait tout le bon acüeil imaginable; leur a fait voir son Armée en Bataille, & les a fait traiter par ses Officiers jusques au jour de leur départ, qui fut aussi celuy que Sa Majesté choisit pour retourner icy, où vous sçavez qu'on

358 LE MERCUKE
 l'attend de moment en moment. Vous sçavez aussi la prise de Bomel, continua le mesme, & que cette Place, quoy que tres importante, & dans une situation tres-avantageuse, n'a pas résisté plus longtemps que les autres. Il faut avoüer que Sa Majesté a fait beaucoup de Conquestes en peu de temps, repartit le Nouvelliste d'Estat; mais je voudrois bien sçavoir, continua-t-il, les noms de tous les Gouverneurs des Places conquises. Je vous en diray

GALANT. 359
 une partie si vous le voulez, luy répondis-je. Vous m'avez fait plaisir, reprit-il aussitost. Le reste de la Compagnie me fit la mesme priere: voicy comment je satisfis à leur curiosité. Vous souhaitez, leur dis-je, de sçavoir les noms des Gouverneurs des nouvelles Conquestes de Sa Majesté, mais il n'y en a encor que tres-peu de nommez. Vous vous moquez de nous, me repartirent brusquement plusieurs à la fois; & l'on ne laisse pas dans un temps de

360 LE MERCURE

Guerre des Places de cette consequence sans Gouverneurs. Vous avez raison, leur reparti-je, mais il y a des Commandans, & l'on donne ordinairement ces Commissions à ceux qui commandent les Regimens qui sont en Garnison dans les Places; & comme les Regimens changent souvent & vont d'une Place à l'autre, les Commandans de ces Villes changent aussi souvent que leurs Regimens. Ce n'est pas que Sa Majesté ne nomme quelquefois

GALANT. 361
 quelquefois des Gouverneurs, & n'en ait nommé pour quelques Places de Hollande; mais la plupart ayant des Emplois considerables dans les Armées de Sa Majesté, & n'ayant ordre d'aller dans leurs Gouvernemens qu'à la fin de la Campagne, les Commandans qui sont en Garnison dans ces Villes, ont toute l'autorité, jusques à ce que les Gouverneurs y puissent aller. Voicy les noms, continuay-je, de quelques Commandans & de quelques Gouverneurs nommez par
 Tome III. Hh

362 LE MERCURE

Sa Majesté. Monsieur de Cayac estoit dans Orsoy en qualité de Commandant, mais on l'en a retiré depuis que cette Place a esté razée. Monsieur de Schridnant, Suisse, commande dans Rhimbergue. Monsieur de Betou commandoit dans Burik; mais cette Place a esté razée. Monsieur le Comte d'Estrades est Gouverneur de Vezel. Monsieur de Cayac a eue le Gouvernement du Fort Sckein. Monsieur le Comte de Lorge a celuy de Nimegue & de toutes les Places des en-

GALANT. 363
 virons. Monsieur de Villechauve commande dans Doësbourg, & Monsieur de Villiers en a esté nommé Gouverneur. Monsieur de Bessé est dans Arnhem en qualité de Commandant; & Monsieur Stoupe, Suisse, commande dans Utrech, ainsi que Monsieur de Montefran dans Zutphen, dont Monsieur de la Tour de Montauban a esté nommé Gouverneur. Monsieur de Betou commande dans Grave. Monsieur le Comte de Saulx est dans Narden, où Monsieur du Pas a com-
 Hh ij

364. LE MERCURE
 mandé avant luy. Monsieur le Comte de la Mark est dans Voërdën; & Monsieur le Marquis de Chamilly, Colonel du Regiment de Bourgogne, est Commandant de Zwol. Monsieur d'Espagne est dans Bomel; & l'on dit que Monsieur le Marquis de Renel en a esté nommé Gouverneur. Monsieur de la Levretiere est Gouverneur de Crevecœur; & Monsieur de Maisonneuve est dans Harderwic, en qualité de Commandant; & Doëtecum a esté razé. Je ne vous parle point

GALANT. 365
 des Places du Jège où nous avons des Garnisons; ces Places sont souvent visitées par le corps de Troupes que nous avons de ce costé-là. Je vous diray seulement que Monsieur de la Plénieres commande dans Tongres, & qu'il passe pour un tres-habile Homme dans le Mestier de la Guerre. Les noms de tant de Gouverneurs; & de Commandans, nous firent faire de nouvelles réflexions sur le grand nombre des Conquestes de Sa Majesté; & ce grand nombre de Conquestes

H h iij

366. LE MERCURE
 nous fit étreindre sur les loüanges de Monsieur le Marquis de Louvoy, qui par ses soins infatigables, ses marches continuelles jour & nuit, sa grande application à tout ce qui regardoit le service de Sa Majesté, & ses ordres donnez à propos, a beaucoup contribué à toutes ces Conquestes. Il s'est si bien acquité de tout ce qu'il avoit entrepris, que le Roy a toujourns esté servy comme il le souhaitoit. Les Ponts se sont toujourns trouvez pres quand il a esté nécessaire; les Vivres & les

GALANT. 367
 autres Munitions de Guerre n'ont point manqué, & tout s'est fait avec tant de diligence, que sans des précautions aussi grandes que celles qu'il avoit prises, il auroit esté difficile que tant de choses se fussent trouvées prestes à point nommé, à cause de la rapidité des Conquestes de Sa Majesté, & des marches continuelles que les Troupes estoient obligées de faire. Voila les endroits par lesquels on loüa Monsieur de Louvoy: Et l'on ajoûta à toutes ces choses les grands

H h iij

368 LE MERCURE

soins qu'il avoit pris pour le Passage de Tolluys , & les fatigues qu'il avoit eues, qui sont au dela de l'imagination. Je crois qu'après tant de Conquestes , dit alors une Personne de la Compagnie, on se divertira bien à Paris. l'Hyver prochain; & que l'on n'y verra que Festins, Jeux, Bals, Comedies , & Spectacles. Je ne sçais pas quelles réjouissances on y fera , reprit le Nouvelliste Auteur; mais à l'égard des Comedies & des Spectacles, je sçais bien ce qu'on représentera sur

GALANT. 369

tous les Theatres de Paris. Puis il continua de la sorte, sans attendre que la Compagnie le priat de dire ce qu'il sçavoit. On verra au commencement de l'Hyver le grand Spectacle de Psiché triompher encor sur le Theatre du Palais Royal; & dans le Carnaval on représentera une Piece de Spectacle nouvelle, & toute Comique; & comme cette Piece sera du fameux Moliere, & que les Balers en seront faits par M. de Beauchamp; on n'en doit rien attendre que de beau.

370 LE MERCURE

Les Comediens du Marais représenteront la Pulcherie de Monsieur de Corneille l'aîné. Je ne dis rien de cet Auteur, son Nom seul fait son Eloge. On jouera presque en même temps à l'Hostel de Bourgogne le Cleodart, de son Frere; c'est l'Auteur de l'Ariane qui parut l'année passée, & l'on ne croit pas que cet Auteur qui a souvent eu des succez prodigieux, puisse rien faire qui n'ait de grandes beautez. En suite de cette Piece, on verra sur le même Theatre le Mithridate de Monsieur Racine: Cet Ouvrage réussira sans doute, puis que les Pieces de cet Auteur ont toujours eu beaucoup d'Amis. On parle aussi d'une Comedie de l'Auteur de la Femme Iuge, mais on doute sur quel

GALANT. 371

Theatre elle paroîtra. Passons à l'Opera, continua-t-il, Monsieur de Lully ne donnera d'abord que des morceaux des Ballets du Roy, qu'il fera coudré ensemble pour faire une Piece; & pendant qu'on la représentera, on en preparera une nouvelle pour le Carnaval prochain, à laquelle le Tendre Monsieur Quinaut travaille. Cet Auteur illustre, continua-t-il, estant presentement Auditeur des Comptes, ne nous fera pas voir si souvent de ses Ouvrages, à cause de l'occupation que cette belle Charge luy donne. J'oublois, ajouta le même, à vous dire que je me rencontray dernièrement chez une Personne de la plus haute qualité, dont le cercle estoit composé de deux Duchesses.

372 LE MERCURE

& de dix ou douze autres Personnes qui n'estoient que d'un rang au dessous, & que dans cette belle Assemblée j'entendis lire une Piece que l'on nomme les Maris Infideles, & dont les Comédiens du Palais Royal doivent commencer la premiere Representation au plus tard l'une des Fêtes de Noël. Elle plut à toute l'Assemblée, & il y eut une Personne qui dit qu'on devoit nommer cette Piece-là, le Train du Monde, parce qu'il ne s'y passe presque rien qui ne soit renfermé dans cet Ouvrage, & que dans l'opposition de six Caracteres differens on y voit tout ce que les grandes passions sont capables de produire dans les cœurs des Maris les moins violens, & de ceux qui sont les plus emportez;

GALANT. 373

des Femmes les plus douces & les plus promptes, & des Maîtres les plus raisonnables, & les plus ridicules. Tous ces Personnages, ajouta-t-elle, estans enchaînez par les liens de l'Hymen ou de l'Amour, avec ceux qui sont entierement opposez à leur humeur, doivent beaucoup divertir les Assemblées qui les verront sur la Scene. Quand cette Piece, luy reparut-je, n'auroit pas de grandes beautés, elle peut manquer de plaire sans pouvoir estre condamnée; puis que ceux qui s'attachent à critiquer tous les Ouvrages, soit par brigues ou par une pente naturelle qu'ils ont à dire du mal, ne pourront se déclarer contre un caractere sans aimer celuy qui luy est opposé; ainsi les plus Critiques y

374 LE MERCURE

doivent trouver malgré eux quelque chose à leur goût. Nous en demeurâmes d'accord, & nous estions pres de changer de discours, lors qu'une Personne de la Compagnie dit qu'on promettoit aussi un Mary Infidele à l'Hostel de Bourgogne. Dequoy nous parlez-vous là, repartit un jeune Nouvelliste, & devez-vous nous entretenir d'une pareille bagatelle? Ne voyez-vous pas que Messieurs de l'Hostel de Bourgogne n'ont promis cette Piece que longtemps apres le Palais Royal; mais on en revient toujours aux Originaux, & la diversion qu'on fait ne dure que deux ou trois jours. Mais comment, continua-t-il, cette Piece pourroit-elle en faire plus que ce n'est qu'une Farce

GALANT 375

en trois Actes, qui n'a qu'un titre forcé, qu'elle ne represente point les Maris Infideles & qu'elle est d'un Auteur qui n'a jamais fait que de ces bagatelles? La meilleure de ces sortes de Pieces, adjousta-t-il, n'est pas à comparer à des Ouvrages dont on peut tirer quelque profit; & comme elles ne sont jouées qu'avec d'autres Pieces, on va souvent à la Comedie sans sçavoir qu'on lesdoit repre'enter. Vous estes Amy de l'Auteur du Palais Royal, luy dirēt plusieurs à la fois, & la chaleur avec laquelle vous prenez son party, nous fait assez voir... Je ne le connois pas, reprit-il aussitost, mais je suis partisan de ses Ouvrages que j'ay toujours veu réussir; & vous p'en doutez pas, quand vous sçauvez que

376 LE MERCURE

c'est..... Il alloit le nommer, lors qu'il en fut empêché par le desordre que causa la querelle de deux Nouvellistes qui se batrent à coups de poings à deux pas de nous, & qui nous obligèrent à rompre nostre peloton. Je croy, Madame, qu'il est temps de finir; le Roy vient d'arriver, & le bruit de l'alegresse publique ne me permet pas d'ecrire davantage. Les grands Exploits de ce Conquerant & les belles Actions de tous ceux qui l'ont accompagné, ont remply la place de huit ou neuf Histoires nouvelles que j'avois à vous mander, & dont je vous feray part avec les particularitez de tout ce qui se sera passé pendant le reste de la Campagne.

Fin du troisieme Tome

LE
MERCURE
GALANT.

TOME IV.



A PARIS,
Chez CLAUDE BARBIN, au Palais,
sur le Second Perron de la
Sainte Chapelle.

M. DC. LXXIIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A U
L E C T E U R.



E ne dois pas me plaindre du succes du Mercure Galant; On l'a contrefait en tant d'endroits, que j'ay lieu de croire que le debit en a esté tres-grand. Mes Libraires n'en doivent pas estre si satisfaits, & les Impressions qu'on en a faites
à

A U L E C T E U R.

à Lyon, Vezel, Vtrech, Amsterdam, & autres Lieux, ont fait beaucoup de tort à celle de Paris: Ce n'est pas qu'elle ne soit beaucoup plus correcte, & l'on n'en doit pas douter, puis que les Copies égalent rarement les Originiaux. Je dois donc avertir le Lecteur, que ceux qui n'ont pas acheteé ou fait acheter le Mercure Galant à Paris, n'ont que des Exemplaires remplis de fautes tres-considerables, puis qu'elles changent le sens en beaucoup d'endroits, & que

AU LECTEUR.

la plupart des Noms de ceux dont j'ay parlé sont tellement défigurés, qu'à peine en peut-on reconnoître la moitié ; C'est à quoy le Lecteur doit prendre garde. Je le prie aussi de se souvenir que l'on vendra sans manquer le premier jour d'Aoust prochain, le Cinquième Tome du Mercure Galant.



à ij



Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, Donné à S. Germain en Laye, le 15. Fevrier 1672. Signé, Par le Roy en son Conseil VILLET. Il est permis au Sieur DAN. de faire imprimer, vendre & debiter, par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, un Livre intitulé, *LE MERCURE GALANT*, en un ou plusieurs Volumes; & ce pendant le temps & espace de dix années entieres & accomplies, à compter du jour que chacun desdits Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois. Et cependant defences sont faites à toutes Personnes, de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer ny faire imprimer, vendre ny debiter aucun desdits Volumes, sans le consentement de l'Exposant, ou de

ceux qui auront droict de luy, à peine contre chacun des contrevenans de six mille livres d'amende, confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interets, ainsi que plus au long il est porté esdites Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté, le 27. Fevrier 1672.

Signé, THIERRY, Syndic.

Et ledit Sieur DAN. a cédé & transporté son droict de Privilege pour le present Volume à Claude Barbin, & Theodore Girard, Marchands Libraires à Paris, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 14. Juin 1672.



LE MERCURE GALANT.

DUIS que vous souhaitez, Madame, que je vous écrive tout ce qui s'est passé de nouveau depuis que nostre commerce a esté interrompu par les cruelles affaires qui me sont arrivées,
Tome IV. A

2 LE MERCURE

je vais satisfaire à vos souhaits, qui seront toujours des ordres absolus pour moy; Mais estant obligé de renfermer en une seule Lettre tout ce que je vous aurois mandé en plus de vingt, je croy qu'elle contiendra du moins dequoy remplir un Voiume, c'est pourquoy je commence sans perdre le temps en paroles inutiles.

Quelques jours apres vous avoir écrit les dernieres Nouvelles que je vous ay mandées, je me

GALANT. 3

trouvay dans une Ruelle galante, où l'on parla d'une Histoire nouvelle, arrivée depuis peu dans une des plus charmante Cour de l'Europe. Je n'y fus pas plustost entré, que la Personne qui devoit raconter cette Nouvelle, commença de la sorte.



A ij

4 LE MERCURE



LEONIDAS.

NOUVELLE.

L'Histoire que je vais vous raconter est arrivée depuis quelques années dans une des plus charmante Cour de l'Europe, & qui ne le cede en galanterie, qu'à celle de France. Le Souverain de cette riante Cour estoit en une de ses Maisons de

GALANT. 5

Campagne, avec tous ceux qui ont coustume de le suivre, autant par inclination que par devoir, lors que le Dieu des Aventures fit naistre les premiers incidens qui servirent de fondement à cette Histoire. Lucille & Celie, qui en ont esté les principaux Personages, ayant sçeu que le Prince, suivant sa magnificence ordinaire, donnoit un Divertissement à sa Cour, partirent de sa Ville Capitale pour y venir prendre part: Elles estoient

A iij

6 LE MERCURE

Sœurs ; mais elles différoient d'âge, d'esprit & de beauté. Lucille estoit l'aînée, & l'on remarquoit sur son visage qu'elle avoit esté belle ; & ceux qui en jugeoient ainsi ne se trompoient pas ; elle auroit mesme encor passé pour telle, si l'on n'eut point veu sa Sœur. Cette cadette n'avoit que seize ans, & l'aînée en ayant quarante, il ne faut pas s'étonner si des appas qui commençoient à s'user, furent effacez par des charmes naissans. Lu-

GALANT. 7

Lucille avoit une brusquerie agreable, avec un enjouement si grand, qu'elle passoit d'abord dans l'esprit de ceux qui ne la connoissoient pas, pour estre un peu étourdie : Elle avoit pourtant du bon sens ; il ne faut pas s'en étonner, les Personnes enjouées n'en ont souvent pas moins que les autres. Celie estoit d'une beauté achevée, elle ébloüissoit tous ceux qui la voyoient, & ses charmes prenoient plus de cœurs sans dessein, que toutes

A iij

8 LE MERCURE

celles qui ne songent qu'à plaire, elle ne pensoit à rien moins ; & si sa beauté estoit parfaite, son esprit n'y répondoit pas : Elle n'avoit point encor veu le monde, la Cour estoit pour elle un Pays inconnu, & elle ne sçavoit pas elle-mesme ce qu'elle valoit. Lucille qui l'aimoit tendrement & qui vouloit luy faire voir la Cour, employa ses Amis pour avoir des places au Divertissement du Prince ; c'estoit une Comedie mêlée de Musique : Elle y

GALANT. 9

réüssit si bien, qu'elles furent placées au premier rang. La beauté a de grands privileges, & l'on fait souvent pour elle beaucoup plus que pour le mérite. Elles n'entendirent autour d'elles de tous costez pendant plus d'une heure, que des Gens qui disoient : Ah la belle Fille ! Le beau teint ! Les beaux yeux ! & mille autres choses semblables ; & chacun se demanda l'un à l'autre qui elle estoit, où elle demouroit, & de qui elle

10 LE MERCURE

estoit connuë. Le bruit de sa beauré s'estant répandu de tous costez dans la Salle du Ballet, il vint jusques aux oreilles du Prince Polexandre; & ce Prince dont le nom est connu par mille Exploits fameux, n'estant pas moins galant que grand Capitaine, voulut luy-mesme voir si Celie estoit aussi belle que plusieurs luy vinrent dire. Il s'approcha d'elle & voulut entrer en conversation; mais comme par malheur sa Sœur causoit avec une Personne

GALANT. 11

de sa connoissance, que le jour n'estoit pas grand dans la Salle, parce que le Ballet n'estoit pas commencé, & que Celie ne connoissoit personne de la Cour, elle rebuta ce Prince, ainsi qu'elle avoit fait vingt Marquis curieux dont elle commençoit à se trouver fatiguée. Le Prince s'aperçut qu'il n'en estoit pas connu, & voulut se donner du plaisir de cette aventure. Les grands Princes en ont rarement de pareils, & sont quelquefois ravis

12 LE MERCURE

de voir qu'on leur parle comme au reste des Hommes. Il ne se fit donc point connoistre à Celie, il cacha mesme l'Ordre qu'il portoit; & couvrant avec la main une partie de son visage, il continua la conversation, apres avoir fait connoistre son dessein à ceux qui estoient autour de luy, afin qu'ils ne le découvrirent pas. Celie luy dit beaucoup de choses pleines d'une naiveté sans exemple, le traita assez rudement, & ne voulut ré-

GALANT. 13

pondre à aucune des questions qu'il luy fit: Elle auroit pû s'en defendre plus civilement, mais sa jeunesse & le peu d'experience qu'elle avoit du monde, & sur tout des manieres de la Cour, furent cause qu'elle traita de la sorte un Prince dont toutes les Coquetes de l'Assemblée se seroient tenuës heureuses, s'il avoit seulement jetté quelques regards sur elles. Celie continuoit de faire paroistre ses mépris, & haussoit mesme sa voix pour les ren-

14 LE MERCURE
 dre plus publics, lors que
 sa Sœur finit sa conversa-
 tion, & tourna la teste de-
 vers elle. Si la veüe du
 Prince luy causa quelque
 surprise, l'air dont elle vit
 que sa Sœur le traitoit, l'é-
 tonna encor davantage.
 Elle fit une profonde reve-
 rence à ce Prince, & fit en
 mesme temps connoistre
 à sa Sœur la faute qu'elle
 venoit de faire. Celie rou-
 git au nom du Prince Pole-
 xandre; & pleine de con-
 fusion tourna le visage d'un
 autre costé & n'oza plus le

GALANT. 15
 regarder. Le Prince lia
 conversation avec Lucille,
 & l'ayant pressée obligeam-
 ment de luy dire tout ce
 qu'il souhaitoit d'aprendre,
 il eut d'elle tout l'éclaircis-
 sement qu'il desiroit. A
 peine eut-il appris tout ce
 qu'il vouloit sçavoir, qu'il
 se tourna vers tous ceux qui
 estoient autour de luy, &
 leur dit le nom de Celie, le
 lieu de sa naissance, les
 noms de ses Parens, ceux
 qui vivoient encor, & ceux
 qui estoient en l'autre
 monde, & il dit mesme jus-

16 LE MERCURE
 ques au nom de la demeure
 & de l'Enseigne où elle de-
 meuroit dans la Ville Ca-
 pitale. Leonidas qui estoit
 chargé d'une partie des
 Affaires les plus importan-
 tes de l'Estat, qui depuis
 long temps estoit derriere
 le Prince, & que les yeux
 de Celie venoient de ren-
 dre le plus amoureux de
 tous les Hommes, fut ravy
 d'apprendre tout ce que le
 Prince dit; Il s'en apper-
 çeut, & ils s'entretinrent
 ensemble des beautez de
 Celie. Pendant cet entre-
 tien

GALANT. 17
 rien on alluma les Lustres;
 ils ne se virent qu'à faire pa-
 roistre davantage les beau-
 tez de Celie, & qu'à faire
 connoistre qu'elles n'é-
 stoient point de celles que
 le grand jour efface. La Salle
 fut à peine éclairée, qu'on
 servit la Collation. Tous
 les Admirateurs de Celie
 luy en envoyerent, tous les
 yeux furent attachez sur
 elle, elle fut le sujet de l'en-
 tretien de la plus grande
 partie de l'Assemblée; &
 sa Sœur la voyant accablée
 de caresses, de regards &
 Tome IV. B

18 LE MERCURE

de Confitures, commença prudemment à se chagriner; Elle apprehenda que tous ces honneurs, pour estre trop grands, ne tournassent à la fin en raillerie; & comme elle n'estoit venue que pour voir la Comedie, elle craignit de la donner. Le Divertissement finy, elles eurent de la peine à se débarrasser de tous ceux qui voulurent les voir & leur parler: Elles furent entourées de Fâcheux, on leur offrit vingt Chaises & cent Carosses

GALANT. 19
pours'en retourner; & depuis le plus jeune Marquis, jusques au plus âgé Courtisan, chacun offrit la main à Celie pour descendre les Degrez du Chasteau, où quelques Femmes jalouses de sa beauté, l'attendirent pour la voir passer. Elles furent à peine chez elles, où sa Sœur ne voulut laisser entrer personne, qu'elles demanderent à manger. On les fit attendre longtemps, & elles commençoient à s'impacienter, lors qu'on leur servit un Soupé

B ij

20 LE MERCURE

si galant & si magnifique, qu'un Prince Amant n'auroit pû regaler autrement sa Maistresse. Les deux Sœurs parurent aussi surprises qu'il est aisé de se l'imaginer. Elles demanderent à l'Hoste & à l'Hostesse d'où venoient tous ces Mets, & leur dirent qu'on se mocquoit d'elles, & qu'elles ne les avoient pas demandez. L'Hoste leur répondit qu'il avoit ordre de les leur servir, & de leur donner tout ce qu'elles souhaiteroient, &

GALANT. 21
mesme toutes les choses dont il pourroit prévoir qu'elles auroient besoin, sans prendre de leur argent. Il adjoûta qu'il avoit fait porter leurs Hardes dans la plus belle Chambre de son Logis, & qu'il ne souffriroit point qu'elles couchassent dans celle qu'elles avoient choisie. Lucille se douta bien que toutes ces galanteries ne venoient que du Prince ou de Leonidas, mais elle n'en témoigna rien. Elle ne se trompoit pas dans ces con-

22 LE MERCURE

jectures; Leonidas avoit envoyé querir l'Hoste, & luy avoit parlé luy-mesme. Sa passion estoit devenuë si forte dès sa naissance, que depuis beaucoup de Siecles nous n'avons peut-estre point eu d'exemple d'une si violente ardeur. Quand les deux Sœurs furent couchées, l'ainée qui avoit de l'esprit, fit reflexion sur tout ce qui s'estoit passé; & comme elle jugea de la suite par de si beaux commencemens, elle resolut de partir le lendemain, &

GALANT. 23

mesme de grand matin, quoy que son dessein eut esté de rester quelques jours à la Cour, pour faire voir à sa Sœur les Appartemens du Chasteau. Celie ne pût apprendre cette Nouvelle, sans en soupirer; elle auroit volontiers demeuré plus long-temps à la Cour, & ce qui s'estoit passé ne l'en avoit point rebutée; Elle n'en témoigna toutefois rien à sa Sœur, & partit dès le lendemain avec elle. Lucille qui se douta bien que l'Hoste

24 LE MERCURE

avoit esté gagné, ne luy fit point connoistre son dessein, & luy dit seulement en sortant de chez luy, qu'elle alloit à l'Eglise. Deux heures apres leur départ, Leonidas envoya sçavoir de leurs nouvelles. Son Messager y revint plusieurs fois, & cet Amant ayant sçeu qu'on ne les pouvoit trouver, les fit chercher par tout: Il ne les crût toutefois point parties jusques au soir; mais quand la nuit fut venuë, il ne douta plus de leur départ.

GALANT. 25

part. Il en eut un chagrin qui ne se peut qu'à peine concevoir; mais il auroit esté au desespoir, s'il n'avoit pas sçeu le lieu où elles demeuroient à la Ville. Il envoya dès le lendemain pour sçavoir de leurs nouvelles, mais on ne trouva personne, & l'on dit qu'elles n'estoient point revenueës. Il y renvoya le jour suivant, on dit la mesme chose à celuy qui y fut de sa part: De sorte qu'ayant encor eu la mesme réponse, son amour l'obli-

Tome IV. C

26 LE MERCURE

gea d'y aller luy-mesme. Il croyoit bien que l'on avoit fait toutes ces réponses; mais il se persuadoit qu'elles avoient donné ordre de les faire, & qu'ayant resolu de ne le pas voir, elles vouloient qu'on crût qu'elles n'estoient pas revenues chez elles. Cet Illustre Amant fit tout ce qu'il luy fut possible pour développer ce mystere; mais tout l'éclaircissement qu'il pût tirer, fut qu'elles estoient de retour, mais qu'elles n'estoient pas venues loger

GALANT. 27

chez elles, & c'estoit la verité; car Lucille s'estant doutée de ce qui arriveroit, n'avoit point voulu depuis son retour loger dans le lieu où elle avoit dit au Prince Palexandre qu'elle demouroit, parce que ce Prince l'ayant redit hautement, toute la Cour en estoit instruite. Leonidas fut inconsolable de n'avoir pû apprendre d'autres nouvelles de sa Maistresse. Il se voyoit moins avancé que le premier jour; & pour voir celle qu'il aimoit avec tant

C ij

28 LE MERCURE

d'ardeur, il falloit qu'il la cherchât dans une grande Ville, & qu'il la cherchât mesme long-temps sans estre assuré de la trouver. Cette incertitude estoit bien cruelle pour un Homme aussi impatient & aussi amoureux que Leonidas: Il ne pouvoit se consoler, cependant il fallut bien prendre patience, & mettre des Espions en Campagne, ce qu'il fit; Ils réussirent si bien qu'ils découvrirent enfin apres huit jours d'une recherche fort exacte, le

GALANT. 29

lieu où les deux Sœurs demouroient. Le Prince de son costé avoit pris le mesme soin, & ceux qu'il avoit employez, s'estant bien acquitez de leur commission, il apprit presque en mesme temps la demeure de Celie. Il resolut de l'aller trouver, & fit mettre pour cet effet un Manteau de bonne fortune dans son Carrosse, qu'il fit arrester au bout de la Ruë où demouroit Celie. Leonidas en avoit aussi pris un, & suivy d'un Laquais sans livrée, s'estoit fait conduire

C iij

30 LE MERCURE
 jusques à la porte dans une
 Chaife de place. Ils se ren-
 contrerent tous deux sur le
 Degré, & s'estans recon-
 nus, ils ne pûrent s'empes-
 cher de se faire une mu-
 tuelle confidence, ce qui
 ne plût toutefois pas à Leo-
 nidas, car il estoit beau-
 coup plus amoureux que le
 Prince. Ils heurterent en-
 semble à la porte de la
 Chambre de Celie: Elle
 leur fut ouverte par Lucille,
 qui leur en refusa l'entrée
 avec le plus de civilité qu'il
 luy fut possible. Ils deman-

GALANT. 30
 derent la permission d'y re-
 venir l'aprèsdînée; ce qu'
 elle leur refusa avec la mes-
 me civilité, en leur disant
 qu'elle avoit affaire chez
 une Femme de Qualité qui
 demouroit dans un Quar-
 tier fort éloigné du sien, &
 qui estoit fort connuë du
 Prince. Elle leur dit cela,
 non seulement pour les
 empescher de venir; mais
 encor pour leur apprendre
 que puis qu'elles connois-
 soient particulièrement
 cette Dame, qui estoit un
 exemple de vertu, ils de-
 C iij

32 LE MERCURE
 voient juger d'elles plus
 avantageusement qu'ils ne
 faisoient peut-estre. Ils se
 retirerent assez mal satis-
 faits, mais dans la resolu-
 tion de consulter ensemble
 ce qu'ils avoient à faire, &
 de pousser les choses plus
 avant. Ils se retirerent s'en
 retournerent donc au Temple
 qui estoit dans la mesme
 Ruë: Ils y rencontrerent
 Celie qui ne les reconnut
 pas d'abord. Lucille y vint
 aussi-tost, & apres leur a-
 voir parlé quelque temps,
 les conjura de les laisser sor-

GALANT. 33
 tir sans les suivre. A quoy
 ces Messieurs obeirent
 peut-estre moins pour l'a-
 mour d'elles, qu'à cause
 d'eux-mesmes, ne voulans
 pas estre connus. Ils s'en
 retournerent donc, & re-
 solurent de se trouver
 dans la Ruë où Lucille
 avoit dit le matin qu'elle
 iroit voir l'aprèsdînée une
 Dame de Qualité. Ils
 vouloient sçavoir si elle leur
 avoit dit vray, & par ce
 mesme moyen ils vouloient
 voir Lucille qu'ils avoient
 trouvée encor plus belle

34 LE MERCURE

que lors qu'ils l'avoient veüe à la Cour. Ils ne manquèrent pas de se trouver au rendez-vous qu'ils se donnerent; & pour faire réussir leur dessein, ils firent mettre leurs Carrosses aux deux bouts de la Ruë où demeurait la Dame que Lucille & sa Sœur devoient aller voir, & chez qui elles estoient déjà entrées lors qu'ils arriverent. Ils attendirent long temps qu'elles sortirent; & le moment qu'ils attendoient avec beaucoup d'impatience estant arrivé,

GALANT. 35

chacun se tint dans son poste, ainsi qu'ils avoient resolu. Lucille & sa Sœur estant presque au bout de la Ruë, apperceurent le Carrosse de Leonidas. Elles ne donnerent aucuns signes qui pussent faire connoître qu'elles l'avoient remarqué; car Lucille l'ayant veu la première, & s'estant doutée d'une partie de la chose, & que Leonidas devoit estre en embuscade au coin de la Ruë, dit à sa Sœur de la suivre, & se retourna aussitost, afin de s'en aller par

36 LE MERCURE

l'autre bout de la Ruë. Elle eust à peine fait une partie du chemin, qu'elle apperceut le Carrosse du Prince Pölexandre. Elle se trouva fort embarrassée, & s'arresta pour rêver un moment à ce qu'elle avoit à faire: Elle n'avoit encor pris aucune resolution, lors que le Prince, envelopé de son manteau de bonne fortune, sortit de son Carrosse, & les vint aborder avec beaucoup de civilité. Leonidas en fit autant avec un pareil équipage. Leur conversa-

GALANT. 37

tion fut assez longue, & ces deux Amans les presserent avec toutes les instances imaginables, de monter dans l'un de leurs Carrosses, & leur promirent de les mener où elles vouloient aller, sans qu'elles eussent aucun sujet de se plaindre d'eux. Comme ils estoient dans une Ruë détournée, & qu'il n'y passoit pas beaucoup de monde, Lucille se defendit long-temps, & n'accepta leur offre qu'après plusieurs refus. Quand elles furent dans le Ca-

38 LE MERCURE
 rosse, le Cocher qui avoit l'ordre de tout ce qu'il devoit faire, le mena fort doucement, & leur fit faire trois fois plus de chemin qu'il n'estoit necessaire pour aller où elles avoient prié qu'on les menât. Elles s'en apperçurent, & Lucille leur dit qu'elle n'appréhendoit rien, & qu'elle estoit montée en Carosse sur la parole d'un Grand Prince, qui n'en voudroit pas manquer même à ses plus grands Ennemis. Leonidas parla peu; mais ses

GALANT. 39
 yeux parlerent beaucoup; l'excez de son amour le rendit presque immobile, & l'on ne vit jamais tant de chagrin que celui qu'il témoigna dans le moment qu'il fallut se separer, & laisser Lucille & Cécilie chez leur Amie. En disant adieu à cette dernière, il luy serra la main avec des transports presque incroyables: Il la pria tout bas de se souvenir de luy. Il n'oublia pas Lucille, & luy fit toutes les amitez imaginables, estant fortement persuadé qu'il

40 LE MERCURE
 ne pourroit estre heureux sans elle, puis qu'elle avoit sur sa Sœur une autorité de Meré. Le Prince ne parut pas si passionné, & tout son procedé fut assez connoître, que s'il estoit d'humeur à profiter d'une aventure, il ne vouloit, ny la chercher, ny qu'elle luy fit de la peine. Laissons retourner ces deux Amans chez eux, & suivons Lucille & Cécilie jusques à la Chambre de leur Amie. Avant que d'y entrer, Lucille voulut détacher la Robe de sa Sœur;

GALANT. 41
 Sœur; mais elle fut bien surprise d'entendre le bruit que firent plus de cent Louïs d'or, que Leonidas avoit mis dans sa Jupe sans l'en avertir. Le Laquais de leur Amie sortit avec de la lumiere, & leur aida à les ramasser. Cécilie fut sur le point de tout gêner, en témoignant la surprise qu'elle eut de voir cet argent; mais sa Sœur l'avertit de ne rien dire & de la laisser parler. Il estoit temps; car la Maitresse du Logis vint aussitost, ayant entendu le cry
 Tome IV. D

43 LE MERCURE

que son Laquais avoit fait pour marquer son étonnement. Lucille luy fit sur le champ une Histoire, & luy dit qu'elle venoit de recevoir cet argent pour une autre. Ce tour d'adresse estoit nécessaire; car bien qu'elles fussent de tres-bonne Famille, chacun sçavoit bien que leurs Affaires estoient en mauvais estat. Lucille ne fut pas longtemps à sa visite, & s'en estant retournée chez elle avec sa Sœur, elle fit en elle-mesme de tres-serieu-

GALANT. 43

ses reflexions sur tout ce qui s'estoit passé pendant la journée; & les aventures du matin, de l'apresdînée & du soir, luy firent juger que les choses n'en demeureroient pas là, si elle n'y mettoit ordre; & dans ce dessein elle resolut d'acheter quelques meubles dès le lendemain, & de louer une Chambre dans un Quartier fort éloigné, ce qu'elle fit; mais comme elle faisoit rendre ses meubles, elle reçut une Lettre de Leonidas, qui l'ayant

D ij

44 LE MERCURE

toûjours fait suivre par un Laquais déguisé, avoit sçeu tout ce qu'elle avoit fait, mais non pas tout ce qu'elle avoit pensé. Elle fit réponse à ce mesme Laquais, qu'elle alloit en son Pays avec sa Sœur, & qu'elle avoit louée cette Chambre pour y mettre ses meubles pendant son absence. Elle jugea bien qu'elle ne seroit suivie d'aucun Espion pendant que ce Laquais iroit faire cette réponse à son Maistre, & dans cette pensée elle fit au plustost porter

GALANT. 43

ses meubles dans la premiere Chambre qu'elle trouva vuide dans un des Fauxbourgs de la Ville, fort éloigné de l'endroit où elle estoit. Elle vint heureusement à bout de son dessein; & trompa pour ce coup Leonidas & son Espion, qui pendant huit jours courut toute la Ville sans les pouvoir trouver, & sans pouvoir mesme en apprendre aucunes nouvelles. Leonidas dit au Prince Polexandre une partie de tout ce qui s'estoit passé; & quoy

46 LE MERCURE

qu'il ne fut pas tout à fait persuadé que Lucille & sa Sœur fussent allées en leur Pays, ny mesmes qu'elles y dussent aller, il ne laissa pas de faire tout ce qu'il pût pour empescher le Prince d'en douter. Il le crût; & ne voulant pas se faire une affaire de ce commencement d'avanture, il oublia tout à fait Celie, & laissa à Leonidas le soin de la chercher. Peut-estre ne l'auroit-il de longtems trouvée, si la Fortune ne s'en fut mêlée huit jours apres, &

GALANT. 47

ne luy eut fait rencontrer Celie qui sortoit d'un petit Temple qui estoit dans le mesme Fauxbourg où elle logeoit. Il ne l'eut pas plutôt apperceuë, qu'il sortit de son Carosse avec beaucoup de précipitation, & courut luy parler. Il la pressa d'y monter, elle s'en defendit; il luy dit qu'il ne la quitteroit point, & qu'il la suivroit à pied. Elle fut embarrassée de cete réponse; & voyant qu'il se mettoit en estat de tenir sa parole, elle crût qu'elle devoit a-

48 LE MERCURE

voir cette complaisance pour luy, & qu'elle ne seroit point blâmée de sa Sœur, puis qu'elle avoit déjà esté dans le Carosse du Prince. Aussi-tost qu'elle fut entrée dans celui de Leonidas, il parla bas à un de ses Gens; & celui à qui il parla ayant dit au Cocher l'intention de son Maistre, il les mena dans une Maison dont la porte s'ouvrit sans qu'on vit paroistre personne. Leonidas ouvrit celle du premier Appartement avec une petit Clef qu'il avoit
sur

GALANT. 49

sur luy; & Celie apperçût une Chambre dont l'éclair l'ébloüit d'abord. Il y avoit sur la Table deux Flambeaux de vermeil doré, garnis de deux Bougies allumées. Leonidas ouvrit une Armoire qui estoit à l'un des costez de la Cheminée, dont il tira de petits Fagots de Sermant; puis en ayant ouvert une autre qui estoit de l'autre costé, il en tira de petits bouchons de paille qu'il alluma à l'une des Bougies, & avec cete paille il mit le
Tome IV. E

50 LE MERCURE

feu aux Fagors qu'il avoit mis dans la Cheminée. Ils furent à peine allumez, qu'il entretint Celie de sa passion, mais avec beaucoup plus d'ardeur & des transports beaucoup plus grands qu'il n'avoit fait dans le Carrosse. Il se jetta vingt fois à ses genoux; il les embrassa, il les arrousa de ses larmes, & luy dit des choses capables d'attendrir le cœur le plus endurcy. Celie, dont le jeune cœur estoit encor tout neuf, & qui ne sçavoit

GALANT. 51
ny aimer ny haïr, eut pitié de ces maux, sans les partager. Elle luy dit qu'elle en estoit bien fâchée, mais elle ne luy dit point qu'elle l'aimoit. Comment auroit-elle pû luy dire? elle l'ignoroit elle mesme. Leonidas qui ne pouvoit la regarder, sans devenir de moment en moment encor plus amoureux, mit toutes choses en usage pour se faire aimer. Il ouvrit trois ou quatre Armoires peintes & dorées qui estoient dans la mu-

E ij

52 LE MERCURE

raile de la Chambre, & qui sembloient n'y avoir esté faites que pour y servir d'ornement. Il tira de l'une un grand Bassin remply de toutes sortes de Confitures, & de l'autre quantité de Liqueurs délicieuses. Les Confitures n'épouvantent point les Filles de l'âge de Celie: Elle mangea beaucoup de celles-là, & les trouva fort bonnes. Sur la fin de cette Collation, Leonidas ouvrit une autre Armoire, de laquelle il tira une Cornette, un

GALANT. 53
Mouchoir, & des Tours de Bras d'un Point de Venise admirable, que Celie ne pût refuser. Il n'en demeura pas là, & tira d'une quatrième Armoire deux Bources, dont l'une estoit de Point d'Espagne, & l'autre brodée avec des perles: Elles estoient remplies de cent cinquante Louïs chacune, & pouvoient mettre bien des vertus à l'épreuve. Celie rougit à la veüe de ces Bources; elle craignit que Leonidas ne voulut la

E iij

54 LE MERCURE
 contraindre à les prendre,
 & elle apprehenda en
 mesme temps d'estre que-
 rellee de sa Sœur, si elle les
 acceptoit. Cette crainte
 fut cause qu'elle pria Leo-
 nidas de ne les luy point
 donner avant qu'il l'eus
 pressée de les prendre;
 mais cet Amant jouïa si
 bien son personnage, qu'il
 la fit résoudre à les acce-
 pter: ce ne fut pourtant
 qu'à condition qu'il y join-
 droit un Billet pour sa
 Sœur, par lequel il luy
 manderoit qu'il l'avoit

GALANT. 55
 contrainte de les prendre,
 aussi bien que de monter
 dans son Carrosse lors qu'il
 l'avoit rencontrée. Quel-
 que temps apres il la re-
 mena chez elle sans y en-
 trer, & donna ordre à ses
 Espions de faire si bonne
 garde, qu'elles ne pûssent
 déloger sans qu'il en fut
 averty. Lors que Celie
 entra chez elle, elle trouva
 sa Sœur dans le plus grand
 chagrin du monde: Elle
 avoit couru la chercher en
 vingt endroits; & ne l'ayant
 point trouvée, elle croyoit
 E iij

56 LE MERCURE
 que Leonidas l'avoit enle-
 vée. Elle ne se trompoit
 pas; mais elle estoit per-
 suadée que ce seroit pour
 plus long-temps. Celie
 n'osa presque la regarder
 en entrant; & apres avoir
 essuyé toutes ses repriman-
 des & tous ses emporte-
 mens, elle luy donna la
 Lettre de Leonidas, sans
 oser presque lever les yeux
 sur elle. Lucille la lût, &
 feignit de s'adoucir, afin
 de luy faire dire tout ce qui
 s'estoit passé pendant le
 temps qu'elle avoit esté

GALANT. 57
 avec Leonidas. Celie en fit
 un fidelle raport à sa Sœur,
 pendant lequel Lucille eut
 plus d'une fois peur d'ap-
 prendre des choses qui
 l'auroient mise au deses-
 poir. Leur entretien estoit
 à peine finy, que Lucille
 reçût une Lettre de Leo-
 nidas, par laquelle il la
 prioit de venir luy parler
 chez luy, & de se laisser
 conduire par le Porteur.
 Comme il ne demandoit
 que Lucille, & que ce n'es-
 toit pas d'elle qu'il estoit
 amoureux, elle ne fit point

58 LE MERCURE

de difficile ré de l'aller trouver. Elle fut conduite par un Escalier dérobé dans la Chambre de Leonidas, qui la reçût presque avec autant de joye qu'il auroit fait sa Maistresse. Il tâcha par toutes sortes de moyens de se la rendre favorable, & joignit aux prieres des offres si avantageuses, qu'elles en auroient pû tenter beaucoup d'autres plus accommodées que Lucille. Cette vertueuse Personne refusa de le servir, sans luy faire voir de ces vertus dia-

60 LE MERCURE

fer Lucille de luy estre favorable, lors qu'on luy vint dire qu'on Ambassadeur qui venoit luy rendre visite, estoit à la Porte. Il fut obligé de quitter Lucille, qui s'en retourna chez elle avec beaucoup de chagrin, jugeant bien par la maniere dont Leonidas luy avoit parlé, qu'il ne pouroit jamais vaincre sa passion, & qu'elle luy feroit entreprendre toutes choses pour venir à bout de ses souhaits. Lucille estant de retour chez elle, continua de faire

GALANT. 59

blessees qui ne s'expliquent qu'avec emportement. Elle luy parla au contraire avec beaucoup de douceur, & le pria de ne se point prévaloir de la jeunesse & de la simplicité de sa Sœur. Tout ce que Lucille dit à Leonidas, ne le satisfit point; il estoit trop amoureux, & s'estoit fortement mis dans l'esprit de se faire aimer, & de surmonter tous les obstacles qui pouroient s'opposer à sa passion; & pour venir à bout de son dessein, il alloit encor pres-

GALANT. 61

les mesmes réflexions; & son inquiétude parut si grande sur son visage, que Celie s'en apperçût, & luy demanda le sujet de sa tristesse. Lucille luy en dit une partie, & tâcha de luy faire concevoir le danger qu'il y avoit de donner son cœur, & les peines que l'amour & l'inconstance des Hommes faisoient souffrir à celles qui s'engageoient dans de grandes passions. Lucille n'oublia rien pour persuader ces veritez à sa Sœur; & pour les luy faire mieux

62 LE MERCURE

comprendre, elle les luy expliqua familièrement, & s'accommoda à son esprit. Elles n'avoient pas encor finy cet entretien, lon qu'on leur vint dire qu'un Homme de robe de leur Pais demandoit à parler à elles. Elles dirent qu'on le fit monter, & presque dans le mesme instant elles virent entrer Leonidas déguisé en Conseiller. Elles ne le reconnoissent pas d'abord; mais à peine eut-il ouvert la bouche, que sa voix le fit reconnoistre. Il

64 LE MERCURE

penfa rendre l'ame. Il s'en retourna un peu plus satisfait qu'il n'avoit encor esté, mais son trouble estoit toujours si grand, qu'ayant mis sur luy une somme considerable, à dessein de la laisser, dans la Chambre, il ne s'en souvint que lors qu'il fut à la porte de la Ruë; & ne voulant point la remporter, il la jetta dans le soupirail de leur Cave, où elle ne fut trouvée que quelques jours apres. Cette dernière visite ayant beaucoup augmenté l'embarras de

GALANT. 63

se jetta aux genoux de Celie, il embrassa ceux de Lucille. Il luy dit mille fois qu'il alloit mourir, & la conjura avec un torrent de larmes de parler pour luy. Il leur fit pitié à toutes deux, & les embarassa fort, car elles crurent qu'il estoit veritablement malade, & l'on dit qu'elles ne se tromperent pas. Elles luy donnerent quelque espoir (ce qu'elles n'avoient point encor fait) & Lucille souffrit qu'il baisast les mains de Celie, sur lesquelles il

GALANT. 65

de Lucille, elle vit bien ou qu'il falloit que sa Sœur aimast Leonidas, ou qu'elle cessast tout-à fait de le voir, ce qui n'estoit pas aisé, puis qu'on ne peut que tres-difficilement chasser les grands Seigneurs amoureux. Elle crût pourtant devoir faire tous ses efforts pour banir celuy-cy de chez elle; & afin de n'avoir rien à se reprocher, elle jugea à propos de luy faire écrire par Celie, & de dicter elle-mesme la Lettre à sa Sœur; ce qu'elle fit. Celie ne l'é-

Tomc IV. F

66 LE MERCURE

crivit qu'avec chagrin; & quoy que Leonidas ne fut pas dans un âge à inspirer beaucoup d'amour à une jeune Personne, ses manieres n'avoient pas laissé de la toucher, & elle commençoit à sentir qu'elle auroit esté fâchée de ne le plus voir; Elle n'en sçavoit pas bien la raison, & peut-estre que la vanité s'estoit emparée de son cœur aussi-bien que l'amour. Il fallut pourtant écrire, malgré tout ce qu'elle sentoit. Elle n'osa pas mesme en rien

GALANT. 67

témoigner à sa Sœur; mais elle ne se cacha pas si bien, qu'elle ne laissast échaper quelques soupirs que cette judicieuse Personne ne voulut pas entendre. La Lettre qu'elle luy fit écrire estoit toute pleine d'estime & de respect, & marquoit à Leonidas que lors que sa passion seroit sçeuë, elle ne luy apporteroit point de gloire, & que quelque avantage qu'elle en reçût, elle ne laisseroit pas de nuire à sa réputation, & qu'elle luy devoit estre

F ij

68 LE MERCURE

chere, s'il estoit vray qu'il eut autant d'amour pour elle qu'il luy en avoit fait voir. Celie adjoûtoit qu'en considération de l'amour qu'il avoit pour elle, elle avoit fait tout cequ'elle avoit pû pour se faire vouloir ce qu'il souhaitoit d'elle. Leonidas lût cette Lettre avec beaucoup d'émotion, mais il ne pût lire la fin sans coker. Il y répondit aussitost, & fit toujours voir à Celie la mesme ardeur & la mesme soumission; mais il écrivit à Lucille une Lettre

GALANT. 69

pleine d'emportement. Il luy manda que sa Sœur avoit des Confidens qui se trouveroient mal des conseils qu'ils luy donnoient. Il adjoûtoit que Celie n'avoit point écrit d'elle-mesme, *qu'elle avoit fait tout ce qu'elle avoit pû pour se faire vouloir ce qu'il souhaitoit.* C'estoit l'endroit de la Lettre de Celie qui l'avoit le plus choqué, & ce fut ce qui l'obligea d'écrire à Lucille, qu'il soupçonna d'abord d'avoir dicté la Lettre de sa Sœur. Lu-

70 LE MERCURE

cille connut bien qu'il la soupçonnoit; mais comme elle avoit de l'esprit, elle n'en témoigna rien. Leonidas en eut du dépit, & sa prudence l'irrita. Il luy dit quelques jours apres à elle mesme, & adjousta que Celie luy avoit tout avoué, Lucille querella sa Sœur; & Leonidas, dont l'esprit estoit propre à des intrigues plus élevées, n'eut pas de peine à broüiller les deux Sœurs. Il y trouva l'esprit de Celie tout disposé: Elle commençoit à

GALANT. 71
se sentir, & ne souffroit plus qu'avec chagrin l'empire que sa Sœur prenoit sur elle. Lucille voyant qu'il n'y avoit plus de remedes, & qu'elle ne pourroit plus estre maîtresse de l'esprit de sa Sœur, se retira, & l'abandonna à la conduite d'une Sœur aisnée nommée Aristée, qui souhaitoit avec beaucoup de passion de se mester des affaires de Celie. Chacun s'en trouva bien, car elle n'estoit pas si severe que Lucille. Quelques jours

72 LE MERCURE

apres l'union d'Aristée & de Celie, Lucille se retira chez une de ses Parentes pour les laisser ensemble, Leonidas leur rendit souvent visite, & fut toujourns bien reçu. Sa passion augmentant toujourns, loin de diminuer, Celie se vit bien-tost logée dans une Maison magnifique & richement meublée; & Leonidas pouvant alors la voir plus commodément & à ses heures de loisir, alla souvent passer les soirées chez elle, apres avoir pendant

GALANT. 73
dant tout le jour donné ses soins aux Affaires les plus importantes de l'Estat. Jamais Amant ne fut si amoureux, ny si magnifique; & jamais Amant ne fit tant de bien, & n'en fit tant donner à sa Maîtresse, puis qu'il fit faire à la Cour beaucoup d'affaires sous son nom, dont elle tira des sommes tres considérables qu'elle remit entre ses mains, afin qu'il luy fit profiter cet argent. Les choses demeurèrent quelque temps en cet état, & jamais

Tome IV. G

74 LE MERCURE

Amans ne furent si amoureux, si contens, ny si satisfaits l'unde l'autre. Licinius, Parent de Leonidas, & qui luy estoit redevable d'une partie de sa fortune, & qui sçavoit son amour, parce qu'il ne luy cachoit rien, ne pût voir leur bonheur sans leur porter envie; & quoy qu'il eut une Maistresse capable de retenir toujourns le plus insensible cœur, tous ces charmes ne l'empescherent pas de prendre de l'amour pour Celie. Il combattit longtems cette passion,

GALANT. 75

& fit tout ce qu'il luy fut possible pour la surmonter. Il estoit au desespoir d'aimer la Maistresse de son Parent, & d'un Parent à qui il avoit tous les jours de nouvelles obligations; & l'infidelité qu'il faisoit à Hortense (c'est le nom de celle qu'il aimoit & dont il estoit aimé) ne luy causoit pas moins de chagrin. Toutes ces considerations furent cause qu'il balança longtems s'il se declareroit: mais enfin son amour l'emporta sur son incerti-

G ij

76 LE MERCURE

tude; & apres avoir fait connoistre sa passion à Celie par toutes les choses qui précédent ordinairement les declarations d'amour, il l'assura de ce que ses soins, ses yeux, & ses soupirs, luy avoient déjà dit plusieurs fois, & luy protesta avec des transports tout pleins de tendresse & d'ardeur, qu'il l'aimeroit toujourns, quand mesme elle ne répondroit jamais à sa passion. Celie, que mille raisons devoient empescher de trahir Leonidas,

GALANT. 77

reçeut tres-mal cette declaration; elle s'en irrita mesme, & defendit à Licinius avec toute la fierté dont elle estoit capable, de luy dire jamais le moindre mot de son amour. Il ne luy promit rien; il eut raison, il ne luy auroit pas tenu sa parole, puis que dès le lendemain il luy fit connoistre tout ce qu'il sentoit avec des paroles bien plus pressantes. On est ordinairement timide le jour d'une declaration, & on ne dit pas tout ce que l'on

G iij

78 LE MERCURE

a résolu de dire : mais quand ce premier pas est une fois fait, & qu'un Amant a vaincu la timidité qui accompagne son amour lors qu'il n'en a pas encor parlé, il en dit souvent plus qu'il ne voudroit, & mesme plus qu'il ne devroit. C'est ce que fit Licinius ; il ne laissa échapper aucune occasion de parler à Celie sans l'entretenir de son amour ; & quand il en estoit empesché, il luy en donnoit toutes les marques muettes dont un Amant est

CALANT. 79
capable. Celie luy representa plusieurs fois tout ce qu'il devoit à Leonidas ; mais toutes ces considérations sont foibles, quand l'amour est violent. Il est aisé de juger que le sien le fut, puis qu'il ne se contenta pas d'en parler plusieurs fois à Celie, & qu'il luy écrivit avec les termes les plus passionnez que peut inventer un Amant, tout ce qu'il luy avoit dit plusieurs fois. La surprise de Celie fut grande, & elle en lieu de s'étonner,
G iij

80 LE MERCURE

n'ayant jamais crû que Licinius qui avoit de l'esprit, fut assez aveuglé pour luy donner par écrit des preuves de la passion qu'il avoit pour elle. Il devoit appréhender qu'elle ne les montrât à Leonidas, comme elle fit quelque temps apres : mais comme elle craignoit de le perdre, ce ne fut qu'avec bien de la peine, & qu'apres s'estre apperceuë que Leonidas avoit remarqué la passion de son Parent. Elle crût qu'elle se rendroit coupable à la

GALANT. 81
ble à la cacher plus longtemps, & qu'elle en devoit parler à Leonidas avant que Leonidas luy en parlât ; ce qu'elle fit, sans rendre pourtant Licinius aussi coupable qu'il l'estoit. Quoy qu'une Femme n'aime pas toujourns tous ceux qui soupièrent pour elle, elle leur en sçait quelquefois bon gré, & ne les punit pas toujourns. Encor que Leonidas ne doutast point de l'amour de Licinius, il tâchoit dans de certains momens de se persuader à

82 LE MERCURE

luy-mesme qu'il se trompoit : mais quand Celie l'eut assuré de ce qu'il appréhendoit de sçavoir au vray, il en eut une douleur mortelle. Quoy que Celie ne répondit point à sa passion, cette douleur donna beaucoup de chagrin à cette belle Personne; elle crût que Leonidas pouroit la soupçonner; & voyant que sa douleur & son inquiétude redoubloient de moment en moment, elle se résolut de luy montrer les Lettres qu'elle avoit re-

GALANT. 83

çeuës de Licinius. Ce fut un coup de foudre pour Leonidas; il ne voulut pourtant point s'en plaindre à son Parent; & puis qu'il ne luy dist rien, il falloit qu'il en fut empesché par de bonnes raisons. Les choses demeurerent quelque temps en cet état, c'est à dire que Leonidas fut toujours beaucoup chagrin, Licinius fort amoureux, & Celie toujours importunée : mais l'amour vouloit qu'elle la fut davantage, car le Prince fit un

84 LE MERCURE

voyage où Leonidas fut obligé d'aller. S'il avoit pu s'en dispenser, il seroit demeuré avec beaucoup de joye aupres de son aimable Celie; mais il estoit absolument necessaire qu'il fut au voyage. Il partit avec une douleur qui ne se peut exprimer; il avoit raison d'en avoir, il quittoit sa Maistresse, & laissoit un Rival aupres d'elle. Il ne croyoit pas que ce Rival fut aimé, mais il appréhendoit qu'on ne l'aimast. L'amour fait voir tous les

GALANT. 85

jours des choses plus surprenantes. Si Leonidas fut au desespoir de partir, & si Celie en eut beaucoup de chagrin, Licinius en eut beaucoup de joye : Il crût qu'il profiteroit de l'absence de son Parent, qu'il verroit plus souvent Celie, qu'il luy parleroit plus commodément de son amour, qu'il luy en feroit mieux connoistre l'excès, & que l'absence de Leonidas pouroit le faire oublier. Il ne tint pas à luy, il y travailla de tout son

86 LE MERCURE

possible, & fit tout ce qu'un Amant peut s'imaginer pour se faire aimer & pour faire oublier son Rival. Il n'eut pas tout le temps qu'il souhaitoit pour venir à bout de ses desseins. Leonidas ne pouvant vivre sans voir Celie, se representoit à tous momens son Rival auprès d'elle; & ne pouvant supporter ny les peines de l'absence, ny les cruelles inquiétudes de la jalousie, il envoya querir Celie, qui le fut aussitôt trouver avec un équipage

GALANT. 87

digne de celui qui la mandoit, & qui auroit encor esté plus grand & plus magnifique, s'il n'eut pas esté à propos d'en retrancher les choses qui auroient fait trop d'éclat. Ce revers de fortune fit à son tour connoître à Licinius que nul Amant ne se peut dire heureux; & c'est avec raison, puis qu'il y a trop de choses à craindre dans l'Empire d'Amour. Il eut bien voulu aller avec Celie, ou du moins trouver quelques raisons pour faire le voyage

88 LE MERCURE

où le Prince estoit allé; mais quelque esprit que l'amour inspire aux Amans, il n'en pût trouver d'assez bonnes, & rien n'auroit esté capable d'empescher Leonidas d'en connoître le sujet. Il fallut donc que cet Amant souffrit à son tour les maux de l'absence dont son Rival alloit estre guery, & qu'il vit partir Celie. Il en fut au desespoir, & la douleur augmenta encor, lors qu'au moment de son départ il remarqua la joye que cette charmante

GALANT. 89

charmante Personne resentoit d'aller trouver Leonidas. Il crût que ses soupirs & ses larmes pouroient la moderer; mais il se trompa: Toute la tendresse qu'il luy fit paroître, ne la toucha point; & la joye qu'elle avoit de partir, l'empescha de songer à toute autre chose qu'au voyage qu'elle alloit faire. Elle dit adieu à Licinius avec une gayeré pleine d'enjouement qui luy perça le cœur. Le dépit & la douleur qu'il en eut, furent in-

Tomc IV. H

90 LE MERCURE

concevables; mais quand elle luy auroit fait voir toute la tendresse imaginable, il n'auroit pas eu moins de chagrin de la voir partir, tant il est vray qu'il est difficile d'estre content quand on aime. La joye que Celie eut d'aller trouver Leonidas; le peu de chagrin qu'elle eut de le quitter, & la dureté qu'elle luy fit voir en luy disant adieu, ne furent pas capables d'alterer son amour: Il résolut d'estre toujours constant, & d'avoir toujours autant

92 LE MERCURE

veuë! Il estoit aupres d'elle sans luy parler & sans la voir: Il ne songeoit qu'à Celie; & la miserable Hortense voyoit bien que les soupirs qu'il pouffoit n'alloient pas vers elle. Jugez de l'état où elle estoit, & de sa douleur: c'estoit pourtant la plus grande joye qu'elle eut euë depuis longtemps, car la presence de Licinius luy estoit chere, & il venoit plus souvent chez elle qu'il ne faisoit avant le depart de Celie. Il y estoit en repos, per-

GALANT. 91

d'ardeur pour ce charmant objet, qu'il commençoit d'avoir d'indifférence pour Hortense. Cette Amante infortunée qui sçavoit son infidélité, n'osoit presque s'en plaindre; elle craignoit de le fâcher; & sçachant qu'il ne cherchoit qu'un prétexte pour la quitter, elle ne luy en vouloit pas fournir, en luy reprochant son manquement de foy. Elle le vit pendant l'absence de Celie plus souvent qu'elle n'avoit accoutumé; mais, hélas, quelle

H ij

GALANT. 93

sonne ne l'y venoit troubler; & celle qu'il aimoit si tendrement estant à la campagne, il ne pût se défaire de l'habitude qu'il avoit prise d'aller chez celle qu'il n'avoit pas aimée avec moins d'ardeur. Hortense estant un jour seule, & déplorant son malheur, en donnant un libre cours à ses larmes, Licinius entra dans sa Chambre avec un visage plus guay qu'à l'ordinaire, & luy dit que la Cour reviendroit plutôt qu'on avoit crû, & qu'il en

94 LE MERCURE
 venoit de recevoir des nouvelles. Que vous estes cruel, luy répondit Hortense, de me venir tenir ce discours avec un visage si riant ! & que ne me cachez vous vostre joye, puis que ce n'est pas moy qui la cause ! Il fut un peu surpris de cette réponse : mais comme cetre Beauté ne le touchoit plus, & qu'il connut bien le sujet qui la faisoit parler, il ne luy repliqua rien, mais il changea de discours, & fit aussitost tourner la conversation sur

GALANT. 95
 des choses indifférentes. La Cour revint quelques jours apres, & Licinius recommença de voir Celie avec autant d'empressement qu'il avoit fait avant son depart. Il luy donna de nouveaux témoignages de sa passion ; & quelque defense qu'elle luy fit de luy écrire, il ne luy obéit pas. Elle le redit à Leonidas, qui le supporta moins patiemment qu'avant son voyage, & qui dit que cet amour le feroit mourir. Il tomba malade quelques

96 LE MERCURE
 jours apres ; sa maladie ne dura pas longtemps, & il mourut sans avoir mis d'ordre aux affaires de Celie, qui publia qu'il avoit de l'argent à elle, qu'elle luy avoit laissé pour faire profiter. La mort de Leonidas ne changea point le cœur de Celie ; Licinius ne le pût toucher ; & peut-estre qu'elle auroit moins souffert sa presence qu'auparavant, s'il ne luy eut témoigné qu'il vouloit prendre soin de ses affaires, & qu'il luy feroit rendre les
 sommes

GALANT. 97
 sommes. qu'elle disoit que Leonidas avoit à elle. Ces offres ne déplurent pas à Celie ; elle les écouta d'abord sans les accepter, & les reçut quelque temps apres. Cela luy donna lieu d'avoir commerce avec elle, & de recevoir de ses Lettres ; & quelquefois mesme quand elle avoit quelque chose de pressé à luy dire, elle alloit le trouver chez luy. Pendant toutes ces entreveuës, Hortense estoit accablée de jalousie & de douleurs & des
 Tome IV. I

98 LE MERCURE

que Leonidas fut mort, elle appréhenda que Celie ne donnast son cœur à Licinius; & comme elle vouloit sçavoir tout ce qui se passoit, & qu'il ne luy estoit pas souvent facile, elle feignit de se mettre avec Licinius, sur le pied qu'il souhaitoit, & de vivre avec luy comme une Amie commode, qui ne trouvoit même rien à redire à tout ce qu'il faisoit. Il crût facilement ce qu'il souhaitoit, & peu à peu il luy ouvrit son cœur, & luy fit voir

GALANT. 99

tout l'amour qu'il avoit pour elle. Quoy qu'elle en sentit une douleur qu'il est impossible d'exprimer, elle la cacha si bien, qu'elle fit aisément croire à Licinius qu'elle n'avoit plus d'amour pour luy. Cependant les affaires de Celie n'avançoient guère, & cet Amant passionné ne la servoit pas utilement. Il l'entretenoit d'espérances frivoles, & luy promettoit de jour en jour ce qu'il ne luy pouvoit tenir. Ce n'estoit pas sa faute; s'il avoit pû davantage, il

I ij

100 LE MERCURE

l'auroit fait avec joye: On ne souhaite rien tant que de servir ce qu'on aime. Sa bonne volonté n'empêcha pas que Celie ne fut souvent mal satisfaite du mauvais succès de ses affaires, & qu'elle ne le querella quelquefois; de manière qu'ils étoient souvent brouillez, & même que Celie fut une fois longtemps sans le vouloir voir. Il n'oublia rien pour se remettre bien avec elle; & apres avoir tenté toutes sortes de moyens, il se sou-

GALANT. 101

vint que depuis qu'il voyoit Hortense comme Amie, elle estoit aussi devenue Amie de Celie, & qu'elle la voyoit souvent; & l'amour ayant troublé sa raison, il fut assez aveuglé pour croire qu'elle se ras commoderoit avec sa Maîtresse. Il l'en pria; elle luy promit de la voir, & dès le lendemain elle fut trouvée Celie, apres luy avoir fait dire qu'elle vouloit l'entretenir une apres-dinée entiere; ce qu'elle fit. Elle luy conta toutes ses amours

I iij

102 LE MERCURE

avec Licinius, luy fit connoître qu'elle l'aimoit encore, & luy dit qu'elle n'avoit feint d'estre devenuë son Amie, qu'afin de pouvoir découvrir tout ce qui se passoit entr'elle & luy, & qu'elle estoit ravie d'avoir connu qu'elle n'avoit pas autant d'amour pour luy qu'il en avoit pour elle, qui l'avoit priée de les racommoder, mais qu'elle la venoit prier de n'en rien faire. Elle adjoûta qu'elle ne pouvoit plus supporter les peines que l'infidélité

GALANT. 103

de Licinius luy faisoient souffrir; & que si elle se racommodoit avec luy, elle sentoit bien qu'elle en mourroit. Celie luy rendit confiance pour confiance: Elle l'assura qu'elle n'aimoit point Licinius, elle luy parla de ses persecutions; & pour luy faire mieux croire qu'elle ne le vouloit jamais aimer, elle luy donna plusieurs de ses Lettres. Hortense la crût, & Celie estoit persuadée elle-mesme de ce qu'elle luy disoit; mais elle ne sca-

I iij

104 LE MERCURE

voit pas que l'Amour en avoit ordonné tout autrement, & qu'apres une si longue resistance son cœur deviendroit sensible pour Licinius. Il se laissa toucher par ses soins, par ses services, & par ses soupirs. La malheureuse Hortense n'eust pas plustost appris cette nouvelle, qu'elle sentit un saisissement qui luy fit croire qu'elle mourroit bientost. Sa pensée ne fut que trop veritable; & peu de jours apres ayant senty que les forces luy man-

GALANT. 105

quoient, elle brûla toutes les Lettres de Licinius, & toutes les hardes qu'il luy avoit données, & elle jetta mesme dans le feu tous les Bijoux qu'elle en avoit reçeus, de peur que sa Rivale ne s'en parast. Elle mourut quelque temps apres. Licinius & Celie donnerent quelques larmes à sa mort; mais la douleur qu'ils en eurent, ne les empescha pas de s'aimer. Cette passion dure encore, & selon toutes les apparences, elle ne

106 LE MERCURE

finira pas si-tost; & l'on pourroit le dire avec quelque sorte de certitude, s'il y avoit quelque chose d'assuré en amour.

L'Histoire de Leonidas estant finie, on en parla diversément; mais chacun demeura d'accord qu'elle estoit vraye, & plusieurs dirent les veritables noms de ceux à qui elle estoit arrivée, & ajoutèrent qu'ils croyoient qu'Hortense estoit Gréque. On ne blâma aucun des Interressez dans

GALANT. 107

cette Histoire; & comme l'amour excuse tout, ils furent tous justifiez. On parloit encor de la passion de Leonidas, lors qu'une Femme de la Compagnie, qui devoit dans peu de jours faire un voyage sur Mer, nous dit que nous parlions de l'amour bien à nostre aise; & que si quelque Corsaire la prenoit, & devenoit amoureux d'elle, elle n'en pourroit entendre parler avec tant de plaisir. Vous ne devez point, luy repartit-on, appréhender

108 LE MERCURE

d'estre prise; & Monsieur le Chevalier de S. Chaumont, Major des Vaisseaux du Roy au Levant, luy a apporté un Traité de Paix qui a esté conclu avec le Roy de Thunis par Monsieur le Marquis de Martel, Lieutenant General de ses Armées Navales sur la Méditerranée. Si je ne crains point d'estre prise sur Mer répondit la Dame, je doy appréhender de faire naufrage. On rencontre partout la mort, luy repartit une de ses Amies; & si l'E-

GALANT. 109

loquence avoit pû l'empêcher de triompher du Pere Senaut, nous n'aurions pas perdu ce grand Homme; puis qu'il l'auroit sans doute persuadé de le laisser vivre encore. Rien ne nous peut garantir de ses traits, dit alors une Personne de la Compagnie, puis que les nombreuses Armées du Roy de Taflette ne les ont pas arrestez un moment, & qu'il a esté empoisonné par une de ses Femmes. Laissons-là les morts, & ne parlons que de Festes, dit

110 LE MERCURE
 alors une jeune Coquette,
 Je voudrois, pourſuivit une
 autre, que l'on m'en don-
 naſt une comme celle dont
 Monsieur régala derniere-
 ment la Cour à S. Cloud, &
 dont Monsieur Guichard
 avoir pris le ſoin. Monsieur
 Guichard, continua la meſ-
 me, eſt un Gentilhomme
 ordinaire de Monsieur,
 dont les Ouvrages ont fait
 du bruit, & qui a beaucoup
 d'invention. La Feſte de
 S. Cloud en eſt une preuve;
 jamais l'on n'avoit fait de
 pareilles illuminations; &

GALANT. 111
 Les clartez redoublans par
 la refléxion des Miroirs
 oppoſez qu'il avoit placez
 en mil endroits, on eut dit
 que les torrens d'eau cou-
 loient avec ceux de feu.
 Comme la diverſité plaiſt,
 on quitta cet entretien,
 pour parler de la guerre de
 Monsieur le Duc de Savoye
 contre la Republique de
 Génes. La Cour de Savoye
 vous eſtant connue, je croy
 que vous entendrez parler
 avec plaiſir de ceux qui ſe
 ſont ſignalez dans cette
 guerre. Le Comte Catalan,

112 LE MERCURE
 les Marquis d'Eſt, de Li-
 vourne, de la Pierre, de
 Parelle, avec les Comtes
 de Roüere & de la Trinité,
 & le Chevalier d'Aglié, ne
 pouvant ſe réſoudre à de-
 mander une Capitulation
 dans Caſtelvecchio, où ils
 eſtoient aſſiegez par neuf
 mille Hommes, s'ouvrirent
 un paſſage l'épée à la main,
 & forcerent ſix Barricades
 en des endroits preſques
 inaccessibles; ce qui ſurprit
 beaucoup les Ennemis, qui
 s'eſtant faiſis de toutes les
 avenues, ne s'attendoient
 pas

GALANT. 113
 pas de voir des effets d'une
 valeur dont les François
 donnent tous les jours des
 marques. On parla dernie-
 rement de cette valeur en
 bon lieu, reprit un autre;
 & l'Academie Françoisé
 eſtant venue faire compli-
 ment au Roy ſur ſes Con-
 queſtes, Monsieur Perault
 Chancelier de cette Com-
 pagnie, & qui portoit la
 parole, ſe fit admirer. On
 alloit luy donner les louan-
 ges qui luy eſtoient deuës,
 lors qu'un des Amis de la
 Maïſtreſſe du Logis entra
 Tome IV. K

114 LE MERCURE

avec précipitation, & dit d'une voix qui fit tourner sur luy tous les yeux de l'Assemblée, que la République de Hollande estoit finie, puis qu'elle avoit perdu ses Brutes & ses Cafies. On luy demanda l'explication de ces paroles, & il raconta l'Histoire de la mort de Messieurs de With. Plusieurs raisonnèrent sur cette aventure, & les plus judicieux en parlerent peu, parce qu'il y a des choses sur lesquelles on ne doit pas risquer de dire tout

GALANT. 115
ce qu'on pense, à cause que l'on se peut tromper. La mort de ces deux illustres Victimes ayant fait retourner la Conversation sur le Chapitre de la guerre, on s'en entretint quelque temps, & l'on donna beaucoup de loüanges à Monsieur le Marquis de Florensac, Fils de Monsieur le Duc d'Uzès, qui dans une escarmouche aux environs de Maëstrich, avoit fait depuis peu des actions surprenantes, & tué de sa main plusieurs Officiers
K ij

116 LE MERCURE

Laissons leurs manes en repos, dit alors un jeune Abbé, & parlons des nouveaux Ambassadeurs; car vous sçavez, continua-t-il, que Monsieur le Marquis de Feuquieres doit aller en Suede en cette qualité, Monsieur le Duc de Vitry en Baviere, Monsieur le Marquis de Vaubrun-Nogent pres de Monsieur l'Electeur de Mayence, & que Monsieur le Marquis d'Angreau doit aller auprès des Electeurs de Trèves & Palatin. On s'entretint quel

GALANT. 117
que temps de tous ces Messieurs, & l'on dit que ces Emplois n'estant confiez qu'à des Personnes d'esprit, le choix qu'on avoit fait d'eux pour les remplir, estoit une marque qu'ils en avoient beaucoup. La Conversation tourna en suite sur les Vapeurs, & l'on dit que c'estoit une maladie à la mode. Plusieurs dirent qu'on n'en mouroit pas, d'autres soutinrent le contraire, & assurèrent que Monsieur le Marquis de Plancy, Fils de Monsieur

118 LE MERCURE
de Guenegaud, en estoit mort depuis peu de jours. Une maladie plus ordinaire que celle-là, reprit un autre, & dont plusieurs voudroient mourir, puis que c'est la vieillesse, nous ravit il y a quelques jours un grand Homme, puis qu'elle mit Monsieur Varin au tombeau. Il estoit Intendant des Bastimens du Roy, & Maître de la Monnoye, & c'est à luy qu'est due non seulement l'invention du Loüis d'or, mais encor celle de toutes les especes

GALANT. 119
d'or & d'argent de la fabrique au moulin. Il estoit admirable pour le creux & le poinçon. Jamais Peintre n'a eu l'imagination si forte; & sur la simple description qu'on luy faisoit des traits du visage d'une Personne, il en faisoit un Portrait ressemblant. Il n'estoit pas moins grand Statuaire que grand Peintre; & le Buste du Roy qu'il a fait dans le temps que le Chevalier Bernin estoit à Paris, a si bien parlé à sa gloire, qu'on ne luy sçau-

120 LE MERCURE
roit donner trop de loüanges; & depuis ce temps il a fait la Figure de Sa Majesté de sa hauteur, & luy a donnée par Testament. Il travailloit, quand il est mort, à l'Histoire du Roy en medailles, & à celles de la Guerre & de la Paix. Toutes ces choses furent écoulées avec attention; & cette mort fit parler de celle de Monsieur le Febvre de Saumur. C'estoit un des sçavans Hommes de nostre Siecle, qui sçavoit toutes les Langues, & qui estoit
connu.

GALANT. 121
connu par tout le Monde. C'est trop parler de morts, interrompis-je, dans une Ruelle Galante, & cette conversation ne doit pas plaire aux Dames: Il faut pourtant, repartit l'Abbé, parler encor de la mort de Monsieur le Cardinal d'Este, & du merite de ce Prince. Vous ne pourriez, luy repartit-on, nous entretenir seulement de la fermeté qu'il a fait voir en plusieurs occasions, sans parler toute l'apresdînée. Je voy bien, dit alors un
Tome IV. L

122 LE MERCURE

Homme d'Armée, que je ferois mal écouté, si je parlois de la mort de Monsieur de Chamilly; non pas qu'il ne merite d'estre regretté; mais parce qu'une conversation si triste, n'a pas de quoy plaire au beau Sexe, Changeons donc de discours, reprit une Femme qui se piquoit de bel esprit, & voyons comment nous pourrions appliquer cette Prophetie au temps present. Elle tira aussi-tost un papier de sa poche, & lût ce qui suit.

GALANT. 123

*Quand le 2. apres 7. suivra le 6. & 1.
Le Siuol 12. & 2. sera veu d'un
chacun,
Visitant ses Voisins avec un grand
Bagage,
Aller sur Pont d'airain se vanger
du Fromage.*

Le Pont d'airain, & le Fromage, firent croire à plusieurs que cette Prophetie regardoit la Guerre de Hollande; mais ils trouverent beaucoup d'obscurité dans le reste, & le Pont d'airain ne les auroit pas moins embarrassés, avant que le Roy eut fait faire des Bateaux d'airain, quo tout Paris vit

L ij

124 LE MERCURE

l'année dernière. Apres que chacun se fut regardé long-temps, & que l'on eut dit beaucoup de méchantes choses qui ne dévoient point le sens de la Prophetie, l'Abbé dont j'ay déjà parlé l'expliqua de la sorte.

*Quand le 2. apres 7.
suivra le 6. & 1. C'est à dire
quand nous serons en 1672.
le Siuol, Louis, 12. & 2. sont
14. Louis 14. sera veu d'un
chacun, &c. Je n'explique
point le reste, poursuivit-il,
parce que tout le monde*

GALANT. 125

l'entend. Chacun ayant retourné le *Siuol*, & ayant trouvé *Louis*, toute la Compagnie trouva l'explication juste, & donna beaucoup de louanges à l'Abbé, qui par modestie ne voulant pas les écouter, prit congé de la Compagnie. Plusieurs sortirent avecque luy, & je fus de ce nombre. Voila, Madame, la conversation où je me trouvay ce jour-là; & comme les Nouvelles y furent dites avec quelque sorte d'enchaînement, j'ay crû qu'elles vous

L iij

126 LE MERCURE
plairoient davantage, si je vous les racontois de la maniere qu'elles furent debitées. Je ne sçay si elles vous ennuyèrent; mais peut-estre que l'Histoire qui suit, & que j'appris quelque temps apres, pourra vous délasser; Elle est tres-vertible, tout Paris en a parlé long-temps, mais les circonstances que vous en allez apprendre en estoient encore inconnues.



GALANT. 127



LA FEMME
AUX DEUX MARIS.
NOUVELLE.

Licaste & Lucinde ayant crû se tromper l'un l'autre en se mariant, se tromperent tous deux; car Licaste croyoit que Lucinde avoit beaucoup de bien, & Lucinde estoit persuadée que Licaste estoit fort riche: Cependant ils estoient

L iij

128 LE MERCURE
tous deux gueux; mais ils avoient en récompense un esprit d'intrigue, qui les empescha de se desesperer lors qu'ils se furent aperçus qu'ils s'estoient trompez: Comme l'amour n'avoit pas fait leur Mariage, & qu'ils ne cherchoient que du bien, ils resolurent de mettre toutes choses en usage pour en avoir, & de passer par dessus tous les scrupules qui auroient arresté des Gens moins intéressés, & qui auroient moins souhaité de vivre

GALANT. 129

commodément, & de goûter les delices de la vie. Apres s'estre affermis dans cette pensée, & s'estre promis de se servir l'un l'autre, & de s'aider de tout leur esprit, ils trouverent moyen de faire quantité de choses qui les firent vivre assez commodément, mais qui ne les enrichirent pas; ce qu'ils souhaitoient ardemment, & ce qui leur faisoit rechercher toutes les occasions de faire une bonne affaire qui pût les faire vivre avec tout l'éclat qu'ils

130 LE MERCURE
 desiroient, & leur donne
 du bien pour toujours. Li-
 caste n'ayant que ce dessein
 en teste, faisoit tous les
 jours de nouvelles connoi-
 sances, & vivoit d'une ma-
 niere qui faisoit croire à
 tout le monde qu'il avoit
 beaucoup de bien, & qu'il
 estoit d'une naissance illu-
 stre. Comme il n'avoit
 point d'autres affaires que
 celles de voir sans cesse tous
 ceux qu'il connoissoit, &
 qu'il faisoit tous les jours de
 nouveaux Amis, il fit con-
 noissance avec un Gentil-

GALANT. ¹³¹
 homme de Campagne,
 parce qu'il avoit beaucoup
 de bien, & qu'il se trouva
 d'humeur à donner dans les
 panneaux qu'il fit dessein
 de luy rendre. Il le vit
 presque tous les jours pen-
 dant plus d'un mois; il entra
 dans toutes ses affaires, &
 prit la conduite d'une par-
 tie; de maniere que Ro-
 binval (c'est le nom de ce
 Campagnard) ne pouvoit
 presque plus se passer de
 luy. Licaste voyant qu'il
 avoit une grande confiance
 en luy, crût qu'il estoit

132 LE MERCURE
 temps de jetter les fonde-
 mens de ce qu'il avoit re-
 solu, & luy dit plusieurs
 fois, mais dans des temps
 differens & sans trop ap-
 puyer sa proposition, qu'il
 devoit se marier. Robinval
 n'y fit pas d'abord toute la
 reflexion que Licaste auroit
 voulu; mais enfin apres y
 avoir bien resvé, il luy dit
 un jour qu'il avoit resolu
 de prendre une Femme, &
 mesme qu'il vouloit luy
 faire beaucoup de bien,
 parce qu'il n'estoit pas juste
 qu'il tirât une Femme du

GALANT. ¹³³
 sein de ses Parens, & qu'il
 luy fit quitter une belle
 Ville pour le suivre à la
 Campagne, sans qu'elle
 trouvât beaucoup d'avan-
 tages avec luy. Il fit plus,
 il pria Licaste de luy cher-
 cher une Femme, & luy dit
 qu'il n'en vouloit prendre
 une que de sa main. Quoy
 que Licaste ne souhaitât
 autre chose, & qu'il l'eust
 amené au but où il desiroit,
 il ne témoigna aucun em-
 pressement de satisfaire à
 ses volontez. Il luy dit qu'il
 se devoit bien consulter sur

134 LE MERCURE

une si grande affaire, & que cependant de son costé, il luy chercheroit à loisir un Objet qui fut digne de luy, qu'il ne falloit pas précipiter un tel choix, & qu'avant de prendre une Femme, il falloit la bien connoistre. Quelques jours s'estans écoulés, Robinval demanda à Licaste s'il n'avoit encore jetté les yeux sur personne : & Licaste l'assura que dans peu de temps il luy donneroit des nouvelles de ce qu'il souhaitoit, & qu'il avoit déjà fait faire

GALANT. 135

quelques enquestes d'une Personne dont il croyoit qu'il seroit tres-satisfait. Robinval le remercia, & le pria de continuer de le servir. Licaste luy promit qu'il le feroit ; & quelque temps apres il luy déclara que celle sur qui il avoit jetté les yeux, estoit une jeune Veuve : Il luy en fit une peinture si avantageuse, que le Campagnard en devint éperduement amoureux. Quelques jours ensuite il luy parla de son esprit ; & apres luy avoir

136 LE MERCURE

fait connoistre qu'il répondoit aux charmes de son corps, il luy exagera sa bonté & la maniere dont elle avoit vescu avec son défunt Mary, dont elle avoit toujours esté amoureuse. Il luy dit que si elle l'épousoit, elle l'aimeroit de mesme, & qu'il en estoit tres-assuré. Toutes ces choses firent redoubler l'amour de Robinval. Il remercia Licaste, non seulement avec des paroles obligantes, mais encor avec des Présens considerables, & le conjura qu'il

GALANT. 137

qu'il pût bien tost voir Luciane (c'est le nom que Licaste donna à cette Veuve.) Le jour fut pris pour cette entrevue, le Campagnard se fit habiller à la mode, & n'oublia rien pour donner à sa Maistresse autant d'amour qu'il en ressentoit pour elle. Ce jour qu'il croyoit le plus heureux de sa vie estant arrivé, quoy qu'il ne dût voir Luciane que l'apresdînée, son impatience le fit lever deux heures plus matin qu'il n'avoit accoustumé. Il dit

Tome IV. M

138 LE MERCURE

dés onze heures, & attendit Licaſte juſques à quatre, avec une inquietude amoureuſe qui le faiſoit ſouvent promener dans ſa Chambre avec autant de précipitation, que ſ'il euſt eu beaucoup de chemin à faire. Dès qu'il vit entrer Licaſte, il courut au devant de luy tout transporté de joye. Hé bien, luy dit-il en l'embrassant avec un air ſatisfait, c'eſt donc aujourd'huy que je verray l'incomparable Luciane. Je ſuis bien fâché, luy repartit Licaſte

GALANT. 139

avec un air triſte, d'eſtre obligé de vous venir dire que Luciane ne ſçauroit vous voir aujourd'huy, Elle n'a pû ſe diſpenſer de ſortir avec un de ſes Oncles, qui l'a preſſée avec toutes les inſtances poſſibles, de venir avec luy ſolliciter un Juge qu'elle connoiſt, & qui meſme eſt Rapporteur d'un grand Procez que ſon Oncle a depuis dix ans, & que l'on doit juger demain. Le Campagnard fut inconſolable, mais il trouva que Luciane avoit raiſon d'eſtre

M ij

140 LE MERCURE

ſortie avec ſon Oncle, & dit qu'elle n'auroit pû luy reſuſer ſa demande, ſans eſtre blâmée de tout le monde. Il pria Licaſte d'aſſurer cette Belle, qu'il avoit eu beaucoup de chagrin d'apprendre qu'il ne la verroit pas ce jour là, & qu'il mouroit d'impatience de l'aſſurer luy-meſme de la paſſion qu'il avoit pour elle. Licaſte ne différoit ſi long-temps à luy faire voir celle qu'il luy deſtinoit pour Femme, qu'aſin qu'il luy euſt plus d'obligation

GALANT. 141

de tous les pas qu'il croyoit qu'il faiſoit pour ſon ſervice, & de toutes les peines qu'en apparence il prenoit pour luy. Il le vint trouver le lendemain, & luy dit que Luciane eſtoit encore ſortie avec ſon Oncle, pour ſolliciter le Procez qui devoit eſtre jugé ce jour là; mais qu'il luy avoit pris ſon Portrait, aſin qu'il la pût du moins voir en peinture. Robinval admira ce Portrait, il trouva Luciane beaucoup plus belle que Licaſte ne luy avoit dit, &

142 LE MERCURE
 en estant devenu encor plus amoureux, il le conjura de faire en sorte que les choses ne trainassent point en langueur. Licaste l'assura qu'il alloit y travailler de tout son pouvoir & luy jura que le lendemain il luy feroit voir Luciane. Avant de vous parler de cette entrevue, il est nécessaire que vous sçachiez, pour l'intelligence de cette Histoire, que tous les Amis de Licaste ne connoissoient point sa Femme. Les raisons en sont en grand nom-

GALANT. 143
 bre, & tous ceux qui se meslent d'autant d'affaires que luy, ne découvrent jamais leur logis. Il ne disoit pas à tout le monde qu'il estoit marié, & il estoit souvent important pour luy qu'on ne le sçeut point. Comme il passoit la pluspart du temps pour ce qu'il n'estoit pas, & qu'il vouloit paroistre de Qualité, ceux qui auroient esté chez luy, ne l'auroient pas trouvé logé comme il auroit dû estre; & il voyoit tant de monde, qu'il auroit

144 LE MERCURE
 esté obligé de recevoir trop de visites. Toutes ces choses furent cause qu'il cacha toujours sa demeure, même à la pluspart de ses meilleurs Amis; & quand il avoit des Affaires bien pressantes, il donnoit des rendez-vous dans les plus fameuses Auberges dont il alloit deux jours auparavant occuper les plus beaux Appartemens. Ayant toujours vescu de la sorte, il est aisé de juger que sa Femme n'estoit guere connue. Cela n'empescha pas qu'il ne la
 fit

GALANT. 145
 fit déloger pour venir plus scûrement à bout de ce qu'il avoit résolu. Il luy loua un Apartement dans le Quartier de la Ville le plus éloigné de celuy où elle demuroit; & quelques jours avant qu'il la fit déménager, il donna congé à la Personne qui les servoit, & n'en reprit point jusqu'à ce qu'elle fut dans son Apartement nouveau. Elle y fut à peine entrée, qu'il la fit habiller en Veuve, & qu'il luy dit de choisir elle - même des
 Tome IV. N

146 LE MERCURE

Gens pour la servir, afin qu'il ne fut point connu pour son Mary; & dés-lors il ne passa chez elle, & dans tout le Quartier, que pour un de ses Amis. Toutes les choses ayant esté de la sorte préparées, Licaste alla trouver Robinval, & luy dit que Luciane l'attendoit. Cet Amant passionné monta aussitost avec luy dans le Carrosse de loüage le plus propre qu'il eut pû trouver dans toute la Ville; & ce Fourbe le mena chez sa Femme, à dessein de

148 LE MERCURE

plus de son humeur: Elle luy parut tres-douce & tres-honneste; & jamais Amant ne sortit d'aupres d'une Maistresse si satisfait & si charmé que fut l'Amoureux Robinval. Il pria mille fois Licaste de presser la conclusion de son mariage; & pour l'engager à le servir avec plus de chaleur, il luy fit de nouveaux presens. Licaste luy témoigna qu'il n'épargneroit pas ses soins pour faire reüssir ce qu'il souhaitoit, & qu'il se serviroit de tout le credit

GALANT. 147

l'engager à l'épouser. On peut s'imaginer qu'il y fut bien reçu: tout estoit bien concerté pour sa reception, & Luciane y estoit depuis long-temps préparée, & avoit bien étudié son rolle; aussi le joua-t-elle à merveille. Robinval fut surpris de sa beauté: Elle estoit naturellement fort blanche; & le deüil relevant encor sa blancheur, elle parut avec un éclat qui ébloüit ce pauvre Amant. S'il fut satisfait de sa beauté, il le fut encor

N ij

GALANT. 149

qu'il avoit sur l'esprit de Luciane. Cette Fourbe, instruite par son Mary, dit à Robinval, lors qu'il la pressa de se marier, qu'elle ne pouvoit y consentir que l'année de son Veuvage ne fut expirée. Licaste combattit ses raisons, & l'obligea enfin de se rendre; ce que Robinval n'avoit pû faire: De maniere que le Campagnard crût qu'il estoit redevable à Licaste de la résolution que Luciane venoit de prendre en sa faveur. Il l'embrassa

N iij

150 LE MERCURE

mille fois pour l'en remercier, & le pria de se mesler de son Contract, & de disposer de son bien suivant qu'il le jugeroit à propos. Licaste, qui ne manquoit pas d'adresse, voulut luy faire connoistre qu'il n'estoit pas moins dans ses interests que dans ceux de Luciane; & pour le mieux duper, il les disputa mesme avec chaleur contre deux ou trois Hommes qu'il avoit attirés, & qui devoient passer pour Parens de Luciane, & assister

GALANT. 151
à son mariage. Robinval appaisa cette dispute, & passa en faveur de Luciane tous les Articles que ces faux Parens voulurent. Le Contract estant ainsi arrêté, on jetta un Ban, on acheta les deux autres; & Licaste trouva moyen de leur faire avoir une Permission de s'aller marier à la Campagne; car malgré toutes les précautions qu'il avoit prises, il ne laissoit pas d'appréhender que sa Femme ne fut reconnüe. Il mit si bien ordre à toutes

N iiij

152 LE MERCURE

choses, que tout se passa ainsi qu'il souhaitoit. Il ne laissa pas de sentir un cruel chagrin, dès qu'il vit la Femme remariée sans estre Veuve, & il ne songea qu'à la faire partir. Il luy fit sçavoir les périls qu'elle couroit aussi-bien que luy, si elle venoit à estre reconnüe, & luy dit qu'elle devoit témoigner de l'empressement de voir les Terres de son Mary; ce qu'elle fit. Ce desir plût à Robinval: il luy fit croire qu'il estoit tendrement ai-

GALANT. 153
mé; & que puis que Luciane le pressoit elle-même de partir, elle n'avoit aucun attachement. Il luy dit de choisir elle-mesme le jour de son depart; ce qu'elle fit. Licaste fut prié par Robinval d'estre de la partie; & ce Campagnard luy fit promettre qu'il passeroit deux mois avec luy, & qu'ils se divertiroient à chasser. Ils partirent donc; & Licaste estant à demy journée de la Ville, & n'appréhendant plus tant, reprit sa belle humeur: De maniere

154 LE MERCURE

qu'ils se divertirent bien pendant leur voyage, qui dura trois jours. Dès qu'ils furent arrivés, Luciane se mit au Lit par le conseil de son premier Mary. Il luy dit qu'elle devoit dire qu'elle estoit indisposée, à cause de la fatigue du voyage & du changement d'air; & il demeura d'accord avec elle qu'elle se tiendroit au Lit tant qu'elle eut essuyé les visites de tous les Campagnards des environs, & que les rideaux de ses fenestres seroient

GALANT. 155
 toujours tirez, afin que n'estant point veüe au grand jour, elle ne fut reconnüe de personne. Tout réussit selon leurs souhaits; & quand toutes ces visites furent passées, Luciane dit à son Mary qu'elle n'avoit pas eu le temps d'estre avec luy depuis qu'elle estoit arrivée; & qu'afin d'avoir le loisir de le voir, elle ne vouloit recevoir de visites de plus d'un mois. Robinval qui la crût amoureuse de luy, & qui l'aimoit éperduëment, luy promit

156 LE MERCURE

qu'elle ne verroit personne, & qu'ils se divertiroient avec Licaste; ce qu'ils firent. Luciane paroissant de plus en plus charmée de son dernier Mary, il goustoit son bonheur avec joye, lors que peu à peu il devint en langueur. Luciane s'en estant aperçue, redoubla ses caresses; Elle luy fit prendre beaucoup de remedes, qui ne rétablirent point ses forces. Elle parut au desespoir de son mal, dont les Medecins qu'elle envoya querir de

GALANT. 157
 tous costez, ne pürent deviner la cause: Ils dirent seulement à ses Parens & à Luciane, qu'ils ne croyoient pas qu'il en réchapast. Ce fut alors qu'elle fit éclater sa douleur, qu'elle s'arracha les cheveux, & qu'elle dit qu'elle se vouloit tuer. Les choses estoient en cet état, lors que Licaste feignit d'avoir reçu des Lettres, par lesquelles on luy mandoit qu'il avoit des affaires pressantes qui demandoient sa presence. Robinval le pria

158 LE MERCURE

de ne s'en point en-aller si-tost, & fit toutes les instances pour le faire demeurer, que Licaste attendoit de luy, (car selon toutes les apparences, son dessein n'estoit pas de partir avant la mort du Campagnard, dont il n'avoit pas lieu de douter.) Ce pauvre Homme sentant tous les jours diminuer ses forces, & voyant la douleur de sa Femme, qu'il croyoit inconsolable, n'oublia pas de faire toutes les choses qui pouvoient accommo-

GALANT. 159

der ses affaires, quoy que dans son Contract de mariage il eut déjà beaucoup fait pour elle. Il se souvint aussi de Licaste, & mourut apres avoir fait un Testament, où ce Mary de sa Femme eut bonne part; de maniere qu'ils eurent tous deux presque tout le bien de ce pauvre Homme, qui mourut sans avoir le déplaisir d'apprendre le tour qu'on luy avoit joué, Il fut à peine enterré, que Luciane qui affectoit d'estre inconsolable, dit qu'

160 LE MERCURE

elle ne vouloit point demeurer dans un lieu où son Mary estoit mort; & que ne voulant pas mesme jamais en entendre parler, elle avoit résolu de vendre tout le bien qu'il avoit à la Campagne, & de se retirer dans un Convent. Malgré toutes les précautions qu'elle avoit prises pour n'estre veüe de personne, il fallut necessairement parler à ceux qui vinrent pour acheter ses Terres; mais elle ne parloit à aucun, qu'elle ne l'eut auparavant examiné

GALANT. 161

examiné sans en estre veüe, de crainte d'estre obligée d'avoir affaire à quelqu'un qui la connut. Il sembloit qu'ayant si bien mis ordre à tout, elle ne devoit point estre surprise; cependant elle le fut lors qu'elle s'y attendoit le moins. S'estant trouvée indisposée presque pendant toute une nuit, elle s'endormit le matin à l'heure qu'elle se levoit ordinairement. Un Parent de feu Monsieur de Robinval, qui croyoit avoir le privilege d'entrer sans

Tome IV. O

162 LE MERCURE

qu'on y pût trouver à redire, luy amena un Marchand le mesme matin; & l'ayant conduit jusques auprès de son lit, il l'éveilla par le grand bruit qu'il fit, & luy presenta aussi tost celui qu'il avoit amené. Il se trouva malheureusement qu'il estoit de sa connoissance, & qu'il sçavoit qu'elle avoit esté mariée à Licaste, (car ce mariage n'avoit pû estre caché à tout le monde.) Cet Homme, apellé Argante, l'ayant reconnuë d'abord, & la

164 LE MERCURE

ces paroles, qu'elle ne prononça qu'avec une voix tremblante, lors que Licaste, qui ne sçavoit point qu'il y eut personne dans la Chambre de Luciane, y entra sans prévoir ce qui luy arriveroit. Il fut aussi tost reconnu par Argante, qui fit un grand cry, & dit à Luciane qu'on l'avoit trompée, si on luy avoit dit que son premier Mary fut mort. Le Parent de Monsieur de Robinval ayant remarqué la surprise de Licaste, & la confusion de

GALANT. 163

voix de Luciane l'ayant confirmé dans sa pensée, il la salua comme une Personne qu'il connoissoit, & luy dit qu'il n'avoit pas crû venir parler à elle, & qu'il n'avoit mesme pas appris que son premier Mary fut mort. Elle luy dit que feu Monsieur de Robinval l'avoit tant pressée de se marier avant la fin de l'année de son Veuvage, qu'elle n'avoit pû résister à la force de ses raisons, & qu'elle s'estoit laissée persuader. Elle avoit à peine achevé

O ij

GALANT. 165

Luciane, & s'estant douté de quelque fourberie, fit fermer les Portes du Chateau, apres avoir sur l'heure envoyé querir la Justice, & la pluspart des Parens de feu Monsieur de Robinval, qui estant fâchez des avantages qu'il avoit faits à Luciane à leur préjudice, ne manqueront pas de poursuivre avec chaleur ces deux Fourbes qu'ils tiennent en prison, & qui se verront sans doute bientôt condamnez aux peines qu'ils ont si justement méritées.

166 LE MERCURE

Puis que je me suis engagé de vous mander par ordre tout ce qui s'est passé de considerable, il est temps de vous parler du Secours de Woerden, dont Monsieur le Marquis de Pas, Fils aîné de Monsieur le Marquis de Feuquieres, a apporté la nouvelle au Roy. Monsieur le Duc de Luxembourg a fait des choses presque incroyables dans cette fameuse Journée, puis qu'à pied, & la Pique à la main, à la teste de deux mille Hommes, il

GALANT. 167
 en a forcé quinze mille dans cinq Retranchemens, dont les Pallissades estoient ferrées, & dont la pluspart estoient remplis de Chevaux de Frize. Quoy que mon dessein ne soit pas de vous donner le détail de cette Action en maniere de Gazette, je crois neantmoins estre obligé de vous dire ce que c'est que Chevaux de Frize, parce qu'aucune Gazette ne l'a expliqué. Ce sont des Chevaux de bois tous remplis de pointes de fer, & longues

168 LE MERCURE

d'un pied & demy, ou de deux pieds. Jugez, Madame, si d'autres que des François eussent pû en si petit nombre forcer des Retranchemens si bien fortifiés & si bien gardez. Toutes les Personnes de qualité qui ont combattu dans cette grande Journée, se sont signalez. Monsieur le Comte de la Mark a fait dans deux Sorties, tout ce qu'on pouvoit attendre d'un brave Gouverneur: Il estoit secondé de Monsieur le Marquis de Semonville,

GALANT. 169
 ville, Lieutenant Colonel de Picardie, & de Monsieur le Marquis de Bois-Dauphin, Frere de Madame la Marquise de Louvois, qui a esté tué en donnant des marques de son courage. Monsieur le Comte de Meilly, Colonel du Regiment de Normandie, & Commandant l'Infanterie dans cette action, sous Monsieur le Duc de Luxembourg, y a esté blessé, & l'on dit qu'il se jeta le premier à l'eau, pour montrer exemple aux autres.

Tome IV. P

170 LE MERCURE

Monſieur de Mazel, Capitaine de Chevaux-Legers, avança beaucoup par des Routes inconnues & inacceſſibles. Meſſieurs de la Tillaye, de la Mailleraye, & de la Lardinere, ont eſté bleſſez en donnant des preuves de leur courage. Je ne doypas oublier Monſieur le Comte de Tallard, qui a fait des actions beaucoup au deſſus d'un Homme de ſon âge. Les méchans chemins l'ayant empêché d'aller auſſi viſte que l'ardeur de ſon coura-

GALANT. 171

ge demandoit, il ſe fit débiter, & la fatigue qu'il ſouffrit en faiſant trois lieues à pied & dans la bouë, ne l'empêcha pas de combattre, & de s'expoſer par tout où le peril eſtoit le plus évident. Je ne parle point de la perte que les Ennemis ont ſoufferte, puis que la pluspart ont eſté tuez ou bleſſez, que le reſte a pris la fuite, & que le General de leur Infanterie eſt demeuré ſur la place. Monſieur le Duc de Luxembourg a écrit au Roy pour luy demander

P ij

172 LE MERCURE

pardon de ſon entrepriſe, & Sa Maieſté a dit ce qui ſuit. *Monſieur de Luxembourg m'a écrit pour me demander pardon de ce qu'il a entrepris contre les Ennemis: Les Romains ne luy pardonneroient pas; mais je ſuis pourtant fort content de luy.* Ce Duc connut quelques jours apres que le Roy avoit dit vray, puis qu'il luy fit preſent d'une des Charges de Capitaine de ſes Gardes du Corps. Dès qu'il en eut reçu la nouvelle, il fit aſſembler tous les Offi-

GALANT. 173

ciers de l'Armée qu'il commande, & leur dit que c'eſtoit à leur valeur qu'il devoit la Charge que le Roy avoit eu la bonté de luy donner. Ils furent ſi ſatisfaits de cette honneſteté, qu'ils en rémoignerent toute la reconnoiſſance imaginable. Sa Maieſté donna auſſi preſque en meſme temps à Monſieur le Prince de Marſillac la Charge de Grand Maiſtre de ſa Garderobe; mais il luy fit ce Preſent d'une maniere qui charma tout le

P iij

174 LE MERCURE
monde, puis qu'il luy en-
voya ce Billet par un de ses
Oditaires.

BILLET DU ROY,
à Monsieur le Prince
de Marillac.

*JE vous envoie La Geber-
tye, de qui vous appren-
drez une Nouvelle, qui selon
les apparences, vous sera
fort agreable. Je me réjouis
avec vous, comme vostre
Amy, du Present que je vous
fais comme Vostre Maistre.*

GALANT. 175

Le Roy qui ne donne
rien qu'au merite, donna
tes jours passez l'Abbaye
de S. Waast d'Arras, à Mon-
sieur le Cardinal de Bouil-
lon; celle de Moissac à
Monsieur l'Abbé d'Estra-
des; celle de BonneCombe,
à Monsieur l'Abbé de la
Bourlie; & celle de Vau-
luyfant à Monsieur le Che-
valier Fourbin. Monsieur
Boyer a eu Blanche-Lande;
Monsieur l'Evesque de
Mande, la Chaise-Dieu;
Monsieur l'Abbé d'Estrées,
Conches; Monsieur le

P iiij

176 LE MERCURE
Coadjuteur d'Arles, la Ri-
voire; Monsieur de S. Ro-
main, Preux; Monsieur
l'Abbé Laisné, la Buffiere;
Monsieur Fautrier, Arden-
ne; & Monsieur Piloy,
Lié-Dieu. N'avouerez-
vous pas, Madame, que le
Roy ne dispense ses graces
qu'avec justice, & qu'il ne
fait du bien qu'à ceux qui
ont du merite & des servi-
ces? Le Marquis de S. Da-
mien que vous connoissez
en rend de grands à son
Prince: Il fait lever des Sie-
ges, il reprend des Villes,

GALANT. 177

& donne tous les jours aux
Génois des marques de son
courage. Je ne puis m'em-
pescher de vous parler de
celles que Monsieur de
Monfégur, âgé de 25. ans,
a fait paroistre aux Holan-
dois, puis qu'avec soixante
& douze Hommes, & dix
pieces de Canon, il a battu
une Fregate Hollandoise
de quarante pieces, & de
deux cens cinquante Hom-
mes, & tué le Capitaine &
le Lieutenant, apres avoir
reçu les Ennemis trois fois
sans avoir perdu que huit

178 LE MERCURE

Hommes. L'eussiez-vous crû, Madame, que les François eussent esté si habiles sur Mer? On n'entend tous les jours parler que des merveilles qu'ils y font. Monsieur le Chevalier de la Vrilliere y fait de continuelles Prises; & Monsieur le Chevalier de Harcourt, Cominandant General des Galeres de Malte, a si bien donné la chasse à celles de Bizerte, qu'on ne croit pas qu'elles osent paroistre de long-temps. Mais c'est assez

GALANT. 179

vous parler de Guerre, il est temps de vous divertir par quelque chose de plus agreable; & je croy que la lecture de cette Histoire vous plaira davantage.



180 LE MERCURE



L'ECHANGE

PAR HAZARD.

NOUVELLE.

Plusieurs jeunes Gens s'estant un jour trouvez ensemble chez un de leurs Amis, qui les avoit invitez à souper, leur conversation vers la fin du repas tourna sur la perfidie des Femmes; mais celuy qui se déchaîna le plus contre

GALANT. 181

elles, fut un nommé Argimon; il en dit tout ce que le dépit pouvoit mettre dans la bouche d'un Homme qui n'avoit jamais trouvé que des Infidelles; & apres en avoir fait une peinture capable d'effrayer les plus tendres cœurs, & de les empescher de soupirer jamais pour un Sexe, dont par mille étonnans exemples il venoit de prouver l'inconstance, il finit son discours, en disant qu'il alloit dans peu se marier. Ces paroles que l'on n'atten-

182 LE MERCURE
 doit pas surprendre toute la
 Compagnie. Comment,
 marier ! luy repartirent
 plusieurs en mesme temps;
 ce que vous nous venez de
 dire seroit-il possible, &
 voudriez-vous vous marier,
 s'il est vray que vous ayez
 une aussi parfaite connois-
 sance des Femmes, que
 vous avez voulu nous le
 faire croire ? Je les connois
 mieux que personne du
 monde, leur repartit-il, &
 je sçay dequoy elles sont
 capables; mais toute leur
 inconstance ne les fait pas

GALANT. 183
 paroistre moins aimables à
 nos yeux, & ne font pas
 qu'on s'en puisse passer;
 Chacun demeura d'accord
 de cette verité, & Argimon
 poursuivit son discours de
 la sorte. Comme je croy
 bien mieux connoistre les
 Femmes que beaucoup
 d'autres qui n'ont pas é-
 prouvé leur inconstance
 comme moy, je fais tout le
 contraire de ceux qui se ma-
 rient tous les jours. Ils
 s'informent avec soin de la
 maniere qu'ont vescu celles
 qu'ils veulent prendre pour

184 LE MERCURE
 Epouses, & ne veulent point
 se marier qu'ils n'ayent étu-
 dié leur humeur; & c'est tout
 ce que je ne veux point faire,
 sçachât bien que je n'y trou-
 verois pas mon compte. Je
 ne veux pas sçavoir les Ga-
 lanteries qui n'ont point
 esté de mon Bail; & com-
 me avec mille précautions
 j'ay toujourns esté malheu-
 reux en Maistresses, je veux
 que le hazard me rende
 heureux en Femme; & dès
 que j'auray terminé icy
 quelques affaires, j'iray me
 marier à la Campagne, sui-
 vant

GALANT. 185
 vant la parole que j'ay don-
 née, & je n'ay voulu sçavoir,
 ny l'esprit, ny la beauté de
 celle que je vais épouser; &
 de peur d'estre tenté de
 m'en informer, je n'ay pas
 mesme voulu que l'on m'ait
 dit son nom. Je sçay qu'elle
 a du bien, cela me suffit;
 quant au reste je croy que
 je ne le sçauray que trop
 tost. Cette maniere d'agir
 fut trouvée fort extraordi-
 naire; & ce procedé bizare,
 que quelques-uns trouve-
 rent d'abord fort extrava-
 gant, fut presque con-
 Tome IV. Q

186 LE MERCURE

danné de tous ; mais enfin à force de raisonner sur un caractère qui paroissoit si peu commun , on y trouva quelque apparence de raison , & l'on justifia à la fin de la conversation ce que l'on avoit entierement condamné au commencement. Comme l'on ne cesse guere de parler des Femmes , lors que l'on est une fois sur leur chapitre , & que cet entretien est agreable à ceux-mesmes à qui elles causent souvent du chagrin , ces Messieurs en

GALANT. 187

parlerent tant qu'ils furent ensemble ; & l'un d'eux , nommé Lifante , qui n'estoit à Paris que pour affaire , & qui faisoit son séjour ordinaire à la Campagne , parla d'une de ses Sœurs qui n'estoit pas encor mariée , & il fit de son esprit & de son corps une peinture si avantageuse , que toute la Compagnie en fut charmée ; mais le meilleur Amy d'Argimont , nommé Cleandre , le fut beaucoup plus que les autres , & ne pût écouter sans émotion

Qij

188 LE MERCURE

tout ce que Lifante en dit ; Il luy fit mesme plusieurs questions , qui firent connoistre qu'il commençoit d'en devenir amoureux. Lifante qui s'en apperçeut , & qui n'en estoit pas fâché , (car Cleandre estoit honneste Homme & avoit du bien) luy dit que dès le lendemain il luy feroit voir son Portrait en grand & en mignature , qu'il en avoit apporté un que le plus habile Peintre de la Province avoit fait en huile , & qu'il en faisoit faire à Paris une copie

GALANT. 189

en mignature. Le jour fut pris le lendemain pour les voir , & Argimon estant le meilleur Amy de Cleandre fut de la partie. Ils ne manquerent pas de se trouver chez Lifante à l'heure marquée : Ils y virent les deux Portraits d'Olimpe (car c'est ainsi qu'elle se nommoit) & ils trouverent que l'Original devoit estre beaucoup plus beau qu'on ne leur avoit dépeint , & que si l'esprit répondoit aux beautez du corps , il ne manquoit rien à cette char-

190 LE MERCURE
 mante Personne pour la rendre parfaite. Cleandre en devint si éperduément amoureux, qu'il ne pût estre plus long-temps sans donner de grandes marques de sa passion; ce qu'il fit en la demandant en mariage à Lisante. Il luy donna tant d'espoir, qu'il eut lieu de prendre ses paroles pour une promesse; & s'il ne la luy promit pas assurément, ce fut parce qu'il en voulut auparavant écrire en son País. Les réponses en furent favorables; & apres

GALANT. 191
 quelques Lettres de part & d'autre, ce mariage fut entierement arresté, & Cleandre partit quelques jours apres avec le Portrait d'Olimpe que son Frere luy donna. Il ne pût estre de la partie, dont il fut bien fâché, & il fut contraint de rester à Paris, où ses affaires le retinrent plus long-temps qu'il ne s'estoit imaginé. Cleandre estant party le plus amoureux du monde, ne songea pendant tout son chemin qu'aux beautez d'Olimpe, qu'il

192 LE MERCURE
 estoit sur le point de posseder; elles occuperent toutes ses pensées. A la premiere couchée il mangea tres-peu, dormit encor moins, & partit le lendemain avant jour; (car il avoit trois grandes journées à faire, & ne vouloit pas arriver tard le troisiéme jour, de peur de manquer à voir Olimpe dès le soir qu'il arriveroit.) Il balança mesme s'il entreroit dans une Ville où il devoit coucher la seconde journée, parce qu'il y avoit des
 Amis

GALANT. 193
 Amis avec lesquels il avoit étudié à Paris, & qu'il apprehendoit qu'ils ne le pressassent d'y demeurer quelque temps, afin de le mieux regaler. Comme il estoit dans ce doute, il fut reconnu à deux ou trois portées de Mousquet de la Ville, par un de ceux qu'il craignoit de rencontrer. Cet Amy Campagnard ne l'eut pas plustost apperçu qu'il courut l'embrasser, & qu'il l'emmena chez luy pour y loger. Il le convia mesme au Bal que l'on don-
 Tome IV. R

194 LE MERCURE

noit ce soir là à sa Sœur dans le mesme logis, & le pressa avec des paroles si obligantes, de vouloir honorer l'Assemblée de sa présence, qu'il luy fut impossible de s'en defendre. Il entra dans la Salle du Bal, l'imagination toute remplie de la belle Olimpe, & promit à son Portrait, avant que d'y entrer, qu'elle seroit toujours presente à ses yeux, & qu'il n'y auroit jamais qu'elle capable de toucher son cœur. Il estoit dans ces sentimens, lors

GALANT. 195

que la belle Aristée, Reyne du Bal, & Sœur de son Amy, vint au devant de luy pour le recevoir, & luy fit avec autant de grace que d'esprit, un compliment au nom de toute l'Assemblée. Il estoit Parisien, & c'est assez en Province, pour s'attirer cet honneur. Cleandre demeura immobile, Aristée luy parut un prodige; il luy trouva de la douceur & du feu dans les yeux; Il admira la blancheur & la delicatesse de son teint; Il fut surpris de la

R ij

196 LE MERCURE

beauté de ses dents, & de celle de ses lèvres: Il ne crût pas qu'il y eut rien de plus beau au monde que son sein. Il fut charmé de sa taille, & son esprit le ravit. Il n'y trouva rien d'affecté, tout luy parut naturel. Il oublia Olimpe; & le feu que son Portrait avoit fait naître dans son cœur se ralentit à la veüe d'un Objet dont il ne croyoit pas que la peinture pût jamais faire bien voir toutes les beautez. Si Cleandre fut surpris de rencontrer une Beauté si par-

GALANT. 197

faite, Aristée ne la fut pas moins, de voir un Homme si bien fait; Il luy parut tout aimable, & elle sentit pour luy toute l'ardeur dont un tendre cœur est capable, lors qu'il ressent les premieres atteintes de l'amour. Les complimens de civilité ayant cessé de part & d'autre, le Bal commença bien-tost apres; Ils danserent plusieurs fois ensemble, ce qu'ils firent de si bonne grace que tout le monde le remarqua; mais leur dessein n'estoit que de

R iij

198 LE MERCURE

se plaire l'un à l'autre. Ils en vinrent à bout, & s'enflamerent tellement, que si l'Assemblée y eut pris garde, elle auroit connu dans leurs yeux tout ce que sentoient leurs cœurs. Quoy que l'on n'observât pas leurs actions, parce que l'on ne croyoit pas que l'amoureux eut si-tost fait sentir ses traits, ils eurent néanmoins de la peine à trouver un moment favorable pour s'entretenir sans estre écoulez, parce que l'Assemblée estoit fort grande.

GALANT. 199

Cleandre qui bruloit d'impatience d'entretenir ce nouvel Objet de sa passion, la faisoit remarquer jusques sur son visage, & toute la Compagnie luy dit que son chagrin venoit de ce qu'il s'estoit veu obligé de passer une soirée avec des Provinciaux. Il s'en defendit, & dit en jettant les yeux sur Aristée, qu'il y avoit plus tant de plaisir, qu'il s'en souviendroit long-temps. L'heure de se retirer estant venuë, les Vieilles dont le sommeil commençoit à

R iij

200 LE MERCURE

faire baisser les paupieres, se retirerent, & emmenerent leurs Filles avec elles, qui auroient bien encor voulu danser. Les Amans de ces Filles s'en retournerent bien tost apres elles, de crainte que leurs Maistresses ne leur reprochassent le lendemain de s'estre divertis long-temps apres leur départ. L'Assemblée s'estant ainsi peu à peu éclaircie, nos Amans s'écarterent plus facilement; & sans s'estre donnez de rendez-vous, leur amour

GALANT. 201

les fit trouver à l'un des bouts de la Salle. Ils se parlerent d'abord des yeux, & leurs soupirs leur firēt connoistre ce qu'ils sentoient l'un pour l'autre. Apres avoir esté quelque temps à se regarder, & à faire parler un silence mille fois plus éloquent que tout ce qu'ils auroient pû se dire, Aristée qui ne se repentoit pas d'aimer Cleandre, mais qui croyoit avoir donné trop de marques de sa passion, se fit un secret reproche de s'estre trop tost declarée, &

202 LE MERCURE

la confusion qu'elle en eust, luy fit monter une rougeur sur son visage, qui luy causa beaucoup de trouble. Elle sentit l'état où elle estoit, & de peur de le faire connoistre, elle baissa les yeux; mais il arriva dans ce moment que Cleandre en tirant son Mouchoir de sa poche, laissa tomber le Portrait d'Olimpe. Aristée qui avoit déjà la veüe baissée, s'en apperçeut plustost que luy; & l'ayant ramassé avec une précipitation qui marquoit & beaucoup d'amour

GALANT. 203
& beaucoup de jalousie, elle l'ouvrit en tremblant, & la beauté qu'il representoit ayant paru trop charmante à ses yeux, & n'ayant point douté qu'elle ne fut aimée de Cleandre, elle sentit tout ce qui ne peut s'exprimer, & qu'elle ne pourroit elle mesme bien décrire: mais voyant qu'une partie de l'Assemblée s'appercevoit de son trouble, elle eut l'esprit assez present pour feindre de se trouver mal, & elle se laissa tomber sur un Siege qui

204 LE MERCURE

n estoit qu'à deux pas d'elle. On la mena dans sa Chambre quelques momens apres; & le mal quelle feignoit s'estant plustost passé que celuy que le Portrait avoit fait naistre dans le fonds de son cœur, on crut que cette espece d'évanouissement avoit esté un effet de la chaleur causée par le trop grand nombre de Gens dont l'Assemblée estoit composée. Cleandre qui devoit partir le lendemain, ne manqua point de pretextes pour ne pas

GALANT. 205
continuer son Voyage, & feignit d'attendre de Paris des Lettres de consequence sans lesquelles, disoit-il, il ne pouvoit le poursuivre. Le Frere d'Aristée qui l'avoit déjà pressé de faire un plus long séjour chez luy, en fut d'autant plus réjoui, qu'il avoit ardamment souhaité de le retenir. Il fut donner cette nouvelle à sa Sœur, qui la reçeut avec plaisir, mais sans luy en témoigner toute la joye qu'elle en ressentoit. Peu de temps apres il sortit de sa

206 LE MERCURE

Chambre; & Cleandre sçachant que cette Belle estoit en estat d'estre veuë, luy fut rendre visite. Elle en sentit un plaisir secret qu'elle s'efforça de luy cacher, & le reçeut avec une froideur qui ne laissa pas de luy paroistre obligéante. Apres les premiers complimens, ils se teurent tout à coup tous deux, & furent quelque temps sans parler, mais leurs yeux n'en firent pas de mesme. Aristée rompit la premiere le silence (s'il est vray que les Amans en

208 LE MERCURE

comprendre à ce discours, luy en demanda l'explication; ce qu'il luy refusa, en la priant de parler d'autre chose. Elle n'en fit rien, & l'embarassa par tant de questions différentes, qu'elle luy fit dire malgré luy ce qu'il avoit resolu de cacher. Ce fut un coup de foudre pour elle d'autant plus surprenant qu'elle ne l'attendoit pas. Elle croyoit bien qu'il avoit quelque galanterie, & que ce Portrait pouvoit estre celuy de quelque Maistresse; mais elle

GALANT. 207

puissent garder) & comme elle remarqua beaucoup de confusion sur le visage de Cleandre, elle crût la devoir encor augmenter en luy parlant du Portrait qu'elle avoit ramassé le jour precedent. Il luy répondit qu'il n'en avoit jamais veu l'Original, & l'assura avec mille sermens; Il adjoûta mesme qu'il eut voulu n'avoir jamais veu ce Portrait, & ne pût s'empescher de rougir & de soupirer en le disant. Aristée ne pouvant rien

GALANT. 209

elle ne se persuadoit pas qu'il fut sur le point de se marier. Elle voulut luy cacher & son dépit & sa foiblesse, mais il luy fut impossible, & tout parla en elle malgré sa resolution. Puis que les sentimens de mon cœur vous sont connus, luy dit-elle, ne me voyez pas davantage; & si vous croyez que la trop tendre estime que je ressens pour vous ait merité quelque reconnoissance, je vous prie de me la témoigner par là, & d'oster de mes yeux celuy

Tome IV. S

210 LE MERCURE

que je ne dois plus aimer. Allez, adjôta-t-elle, allez épouser le trop heureux Objet qui vous attend, & ne vous attachez point à me donner l'amour que vous ne ressentez pas. Je me persuaderay, pòursuivit-elle, que ce qui est arrivé depuis hier n'a esté qu'un songe, & dans cette pensée je tascheray de vous oublier. Cleandre au lieu de luy répondre d'abord, se jeta à ses genoux, qu'il embrassa long-temps en soupirant, puis il luy raconta

GALANT. 211

toute l'avanture de son mariage qu'il n'avoit plus dessein d'achever, & luy fit connoistre qu'il n'avoit jamais veu l'Original de celle dont elle avoit veu le Portrait. Ce discours remit un peu l'esprit d'Aristée; Elle se persuada qu'il ne pouvoit estre éperduëment amoureux d'une Personne dont il n'avoit veu que la peinture, ou que du moins cette passion n'estant point fondée sur des engagements de cœur & d'esprit, & sur toutes les tendresses que les Amans

S. ij

212 LE MERCURE

se témoignent de vivre voir, lors qu'ils sont bien touchés, elle pouvoit s'éteindre aussi facilement qu'elle estoit née: Elle ne se trompa point, & Cleandre luy dit qu'il ne vouloit plus épouser Olimpe, qu'il demeureroit d'accord qu'elle estoit belle, si le Peintre ne l'avoit point flatée; mais qu'il ne sçavoit pas si les charmes de son esprit répondoient à ceux de son corps, & qu'avec le visage le plus doux du monde, elle pouvoit avoir l'humeur la

GALANT. 213

plus déraisonnable. Aristée fut si satisfaite de ce discours, qu'elle ouvrit tout son cœur à Cleandre, & luy fit voir toute sa passion; & Cleandre charmé de ses beautés, de son humeur, de son esprit & de son amour, l'assura qu'il estoit prest de l'épouser, Aristée qui ne voyoit rien en luy qui ne luy plût, fut si satisfaite des marques que Cleandre luy donna de son amour, qu'elle y répondit de mesme, & l'assura qu'elle estoit presté aussi de luy donner

214 LE MERCURE

la main, & dès lors ils prirent leurs mesures pour cela. Aristée avoit deux Freres; elle aimoit l'aîné avec toute la tendresse qu'une Sœur est capable d'avoir pour un Frere; & comme elle en estoit aimée de mesme, elle luy découvroit tous ses secrets, & n'avoit point pour luy cette crainte que les Sœurs ont souvent pour leurs Freres. Ces raisons furent cause qu'Aristée fit confidence à ce cher Frere de tout ce qui s'estoit passé entre Clean-

GALANT. 215

dre & elle, & qu'elle luy dit la resolution qu'ils avoient prise, & la parole qu'ils s'estoient donnée de s'épouser. Je sçay, mon Frere, poursuivit-elle, que cela vous doit surprendre, & que vous avez consenty que mes Oncles qui sont à Paris me mariaissent, & qu'ils doivent mesme m'envoyer dans peu un Epoux: Mais, mon cher Frere, poursuivit-elle, il faut rompre ce coup si vous m'aimez, Cleandre est vostre Amy; & de la maniere dont je vous ay oüy parler

216 LE MERCURE

de son bien, de sa naissance & de son merite, c'est un party beaucoup plus avantageux pour moy, que l'Epoux inconnu que mes Oncles me doivent envoyer. Le Frere d'Aristée fut non seulement surpris de ce discours, mais il en fut mesme beaucoup embarrassé: Il trouva d'abord de grandes difficultez à ce que sa Sœur exigeoit, & qu'il souhaitoit luy-mesme. Le merite de Cleandre luy estant parfaitement connu, leur conversation dura long
temps,

GALANT. 217

temps, & ils eurent beaucoup de peine à demeurer d'accord de ce qu'ils devoient faire; mais enfin ils conclurent que pour cacher ce Mariage à toute la Ville, ils devoient aller à une de leurs Terres, qui en estoit à trois lieues, & qu'ils s'y devoient marier. Le Frere bien aimé y fit résoudre le cadet; & tous deux ayant persuadé à quelques Parens que c'estoit l'intérêt de leur Sœur, ils les emmenerent avec eux à la Campagne, où le mariage
Tome IV. T

218 LE MERCURE

fut consommé, & d'où cet heureux couple partit pour se rendre à Paris, apres avoir tous concerté d'assez méchantes raisons pour excuser ce qu'ils avoient fait. Cleandre fut à peine arrivé à Paris avec sa Femme, qu'Argimon ayant sçeu son retour, fut aussi-tost chez luy pour le feliciter sur son mariage. Il le trouva avec sa Femme, & leur fit son compliment avec beaucoup de témoignages d'amitié. Ils luy répondirent de mesme, & Cleandre dit

GALANT. 219

à sa Femme, que c'estoit Argimon le meilleur de ses Amis. Aristée rougit au nom d'Argimon; & le regardant encor plus attentivement qu'elle n'avoit fait, sa rougeur augmenta. Elle fut remarquée par Cleandre qui ne sçeut à quoy l'attribuer. Argimon n'en fit pas de mesme, & sa vanité luy fit croire qu'elle estoit amoureuse de luy. Quelques momens apres, il arriva que par hazard Cleandre dit le nom de la Famille de la Femme; & Argimon

T ij

220 LE MERCURE

ayant rougy à son tour, Cleandre se vit dans un embarras beaucoup plus grand que le premier, & dont il ne seroit pas si-tost sorty, si Argimon ne luy eut parlé le premier. Madame, luy dit-il en luy montrant Aristée, n'est point la belle Olimpe dont vous avez emporté le Portrait, & que vous estiez allé épouser; c'est celle dont je vous avois parlé, & qui devoit estre ma Femme. Je n'avois point voulu sçavoir son nom pour les raisons que je vous ay dites; mais

GALANT. 221

estant sur le point de partir pour aller terminer ce mariage, je le demanday hier, & je vous trouve aujourd'huy marié à la mesme Personne que je devois aller épouser demain. Aristée dit qu'il estoit vray, & que c'estoit pourquoy le nom d'Argimon l'avoit fait rougir, & elle dit à cet Amy de son Mary qu'il ne devoit point se plaindre de son procedé, & que l'amour qu'elle avoit eu pour luy, avoit esté cause qu'elle luy avoit caché qu'elle estoit

T iij

222 LE MERCURE
 promise à un autre. Cleandre jura qu'il n'en avoit rien fçeu, & raconta son aventure de la maniere qu'elle s'estoit passée. Argimon le crût, & se ressouvenant du Portrait d'Olimpe, dont les charmes l'avoient surpris, il le demanda à son Amy, & luy dit que puis qu'il avoit épousé sa Maistresse, il vouloit épouser la sienne. Cleandre en fut ravy, & il estoit sur le point de luy en témoigner sa joye, lors que Lisante entra chez luy. Il luy dit d'abord qu'il

GALANT. 223
 estoit fort surpris d'avoir appris son retour, sans avoir reçu de nouvelles de luy ny de sa Sœur depuis son départ : Puis il demanda à voir sa Femme. On luy montra Aristée; Il s'écria que ce n'estoit point sa Sœur. Cleandre luy dit que s'il vouloit Argimon pour Beaufrere, il estoit prest de l'épouser. Lisante fut encore plus surpris qu'auparavant, & dit qu'il ne comprenoit rien à tout ce discours. Argimon l'éclaircit de tout ce qui s'estoit passé, & fit

T iij

224 LE MERCURE
 grand plaisir à Cleandre qui se trouvoit dans un grand embaras. Lisante s'emporta d'abord; mais considerant enfin qu'il n'y avoit plus de remede, & que la chose estoit faite, il accepta de bonne grace Argimon pour Beaufrere, & ce nouvel Amant d'Olimpe partit quelques jours apres pour l'aller épouser. Il ne trouva pas l'Original moins beau que la copie, & fut fort satisfait de l'échange que le hazard luy avoit fait faire.

GALANT. 225
 Pour changer de matiere ainsi que ces Messieurs ont fait de Maistresses, je vous diray que nous avons icy depuis peu pour Ambassadeur d'Angleterre Monsieur le Comte de Sunderland. Il a de l'esprit infiniment, il aime les belles Lettres; & quoy qu'il soit encor fort jeune, il a de grandes connoissances des affaires, & l'on peut dire que l'on n'a encor guere veu de Catons de son âge.
 La Pulcherie de Monsieur de Corneille l'aîné,

226 LE MERCURE

dont je vous ay déjà parlé, a esté representée sur le Theatre du Marais; & tous les obstacles qui empeschent les Pieces de reüssir dans un Quartier si éloigné, n'ont pas esté assez puissans pour nuire à cet Ouvrage que l'on ne peut mieux louer qu'en nommant son Auteur, à qui les Gens qui luy portent le plus d'envie, doivent la reputation qu'ils ont eüe par leurs Ouvrages, puis qu'ils ne les auroient peut-estre jamais faits, si Monsieur de Corneille n'a-

GALANT. 227

voit point travaillé pour le Theatre. Le Theodat de Monsieur de Corneille le jeune a esté joué à l'Hostel de Bourgogne dans le mesme temps que la Pulcherie. Cet Ouvrage auroit eu un tres-grand succez, si la Fortune avoit esté un effet du merite; mais comme ce ne sont plus les Ouvrages qui cabalent, il ne faut pas s'étonner si cette Piece, qui a eu l'approbation des meilleurs connoisseurs, n'a pas esté aussi suivie que les autres du mesme Auteur. Je

228 LE MERCURE

voudrois bien ne vous parler que de divertissemens; mais il faut, puis que vous voulez tout sçavoir, que je reprenne le Chapitre de la Guerre; & Monsieur Ricous Premier-Aide de Camp de Monsieur le Duc, auroit lieu de se plaindre de moy, si je ne vous parlois de luy, puis qu'il a brulé le Pont de Strasbourg par le milieu, malgré les Forts qui estoient aux deux bouts, & vingt-cinq mille Hommes portant les armes qui gardoient la Place. Cette

GALANT. 229

action est si hardie, qu'il suffit de la dire nuëment pour la faire admirer; & c'est pourquoy je passe à la défaite des Ennemis, proche d'Ameyden. Monsieur le Comte de Sault qui commandoit ce Détachement a eu toute la gloire de cette action que sa bonne conduite n'a pas moins fait réüssir que sa valeur. C'est dans cette occasion que Monsieur le Marquis de Castelnau a esté blessé à mort, apres s'estre battu long-temps seul contre un

230 LE MERCURE
 gros d'Ennemis, & en avoir
 blessé & tué plusieurs.
 Quoy que Sa Majesté pren-
 ne elle-mesme le soin de
 toutes les affaires de l'Etat,
 Elle ne laisse pas de donner
 quelques momens à des
 choses bien dignes de la
 curiosité d'un esprit aussi
 grand que le sien, & qui ne
 veut rien ignorer; c'est
 pourquoy ayant sçeu que le
 Sieur Denis avoit fait de
 nouvelles découvertes sur
 l'Aimant & sur la pesanteur
 de l'Air, elle en fit faire de-
 vant elle plusieurs expe-

GALNAT. 231
 riences qu'elle admira, &
 qui attirerent beaucoup de
 louanges au Sieur Denis.
 La Nouvelle du Siege de
 Charleroy estant venue à
 Sa Majesté, elle fit aussi-tost
 partir Monsieur le Marquis
 de Louvoy, dont la vigi-
 lance vous est connue, &
 partit quelques jours apres;
 mais elle apprit en chemin
 la Levée du Siege de cette
 Place, & que Monsieur de
 Montal qui par son ordre
 s'estoit déjà jetté dans
 Tongres, venoit encor de
 traverser toute l'Armée en-

232 LE MERCURE
 nemie, pour se jeter dans
 Charleroy. Messieurs de
 Franclieu, Desbonnais,
 Boutancour, du Bois, de
 Mezieres, d'André, de Lor-
 ge, des Champs, d'Alin-
 ville, S. Silvestre, de S. Cla,
 d'Arcy, Labadie, Vignart,
 de Treüil, Levignay, Ma-
 gny, Lapair, Lempereur &
 de la Terrade, ont tous
 donné des marques d'une
 grande valeur, soit en se
 jettant dans la Place avec
 Monsieur de Montal, soit
 en la defendant & en re-
 poussant les Ennemis par
 des

GALANT. 233
 des Sorties : On peut dire
 qu'on leur doit le secours
 de la Place, car il ne s'est
 pas agy du nombre en cette
 occasion, mais de la gran-
 deur du courage. Je vous
 envoie des Vers que l'on a
 faits sur la Levée de ce
 Siege. Ils ont esté icy fort
 estimez, & je croy qu'il ne
 leur manquera rien, s'ils
 ont le bonheur de vous
 plaire.

Tome IV. V

234 LE MERCURE

LETTRE
EN VERS LIBRES,
 Sur le Siege de Charleroy.

Vers la fin du mois de Decembre,
 Dorilas vint un jour chez moy:
 Ah Dieux! s'écria-t-il, en entrant
 dans ma Chambre,
 Je suis saisi de dépit Et d'effroy
 Les Ennemis ont marché vers la
 Sambre,
 Et vont entrer dans Charleroy!

Après ce mot... Ma foy, je ne saurois vous dire
 S'il continua d'en conter,
 Car je fis un éclat de rire

GALANT. 235

Qui m'empescha de l'écouter.
 Luy, d'un air sérieux qui montre
 qu'il s'irrite:
 Vostre rire est plus fou que ce qui
 vous l'excite,
 Me dit-il, achevez de bien rire,
 achevez:
 Mais de ma crainte enfin que vous
 desaprouvez,
 La cause est-elle si petite,
 Qu'on ne doive l'avoir qu'au point
 que vous l'avez?
 Eh! non, non, Charleroy, dis-je, est
 un fort bon giste;
 Mais qu'ils entrent dedans, je croy
 que vous rêvez,
 Car nos chers Holandois sont,
 comme vous sçavez,
 Trop gras & trop pesans, pour
 avancer si viste.

V ij

236 LE MERCURE

Oüy, fort-bien, reprit-il, ils sont
 gras & pesans;
 Mais par quelle valeur si grande,
 Le petit nombre de trois cens
 Peut-il se defendre au dedans
 Contre l'Armée entiere de l'Holâde?
 A laquelle on a joint ce secours si
 fameux
 De nostre Amy le plus sincere,
 De l'Espagnol, qui, pour le faire,
 S'épaise, épie, & court depuis un
 an, ou deux?

L'état où je vous voy, passe la
 raillerie,
 Luy dis-je: Cependant pour vous
 mestre en repos,
 Ecoutez-moy, je vous en prie.
 E'y voyant disposé, je lay sins ce
 propos.

GALANT. 237

Ne rougissez-vous pas d'avoir en
 l'ame atteinte
 Des honteux mouvemens d'une si
 lâche crainte?
 D'avoir osé penser qu'on pût trou-
 ver un Bras
 Qui portât la Victoire où la France
 n'est pas,
 Et qu'on pût surmonter la valeur
 sans seconde
 D'un Peuple dont le Roy doit
 vaincre tout le Monde?
 A ces bas sentimens laissez-vous
 moins toucher,
 Ou prenant tout au moins le soin de
 mieux cacher
 Les effets criminels d'une crainte
 impertune,
 Abandonnez la France à sa bonne
 fortune.
 Le Ciel, de son Monarque, en tous

238 LE MERCURE

lieux est l'appuy :
 Tout est miraculeux, quand il agit
 pour luy.
 Il croiroit faire peu, si dans les
 moindres causes
 Il ne passoit pour luy l'ordre com-
 mun des choses.
 Ses moindres interets luy sont si
 précieux,
 Qu'il a rendu sa Cour fertile en
 demy-Dieux,
 Pour ne les confier qu'à d' Illustres
 Personnes,
 Qu'à des Bras conquérans qui ga-
 gnent des Couronnes,
 Et qui font que Louis a le droit
 d'enseigner
 Qu'il regne sur des Cœurs capables
 de regner.
 Condé, qui vaut luy seul plus
 qu'une Armée entiere,

GALANT. 239

D'un bonheur si certain est la
 preuve bien claire.
 Est-il au Monde un Roy dont le
 nom soit plus grand,
 Dont l'esprit soit plus beau, plus
 doux, plus bien-faisant?
 Et parmy ce qu'on voit de glorieux
 Monarques,
 En peut-on distinguer par de plus
 nobles marques?
 Ainsi mille Vaillans que je ne
 nomme pas,
 Qui bravent en un jour cent sortes
 de trépas,
 Et pour qui le Rhin n'est ny profond
 ny rapide,
 Quand ils doivent courir ou la
 Gloire les guides;
 C'est par eux Dorilas, c'est par
 leurs grands exploits,
 Qu'en ce Siecle tout tremble au

240 LE MERCURE

seul nom de François.
 Est-il Ville, ny Fort, qui s'en puisse
 defendre,
 Qui nous ose donner la peine de la
 prendre,
 Et qui par ce nom seul n'ait vu les
 cœurs glacez,
 Ses Rampars écroulez, & ses Murs
 renverser?
 Cependant vous osez porter ce nom
 illustre
 Dont chaque instant augmente &
 la gloire & le lustre,
 Vous avez vu le jour dans le
 mesme Climat
 Où les Astres plus purs roulent sur
 toute l'Etat,
 Et répandent sur nous cette heu-
 reuse influence
 Qui par tout l'Univers fait réverer
 la France,

Vous

GALANT. 241

Vous vous nommez François, &
 vous pouvez trembler,
 Quand deux foibles Partis sou-
 gent à s'assembler?
 Ah! j'atteste le Ciel, & cet heureux
 Génie,
 Dont je vois chaque jour la puis-
 sance infinie
 Du grand Roy des François se-
 conder les projets,
 Et tourner la Victoire où sont ses
 interets,
 Que je vous apprendray bientôt
 à vostre honte,
 A craindre que jamais la Hollande
 nous démit;
 Et s'il faut que vostre ame ait cet
 indigne effroy
 De penser que Montal luy donne
 Charleroy.

Tome IV. X

242 LE MERCURE

*L'ame de courroux animée,
L'allois poursuivre encor d'un ton
plus furieux,
Lors qu'une Dame entra, que sans
peine mes yeux
Connurent pour la Renommée:
Du feu, viste, du feu, je suis bien
enrûmée,
Laissez-moy me chauffer, dit-elle,
avec vous deux,
Il fait un froid insupportable,
Et sur tout devant Charleroy:
Hier encor l'assemblée y paroïssoit
passable,
Mais pour y demeurer, il faudroit
par ma foy
Avoir la peau plus dure que le
Diable;
Montal l'a de mesme je croy,
Car pendant que chacun court se
chauffer chez soy,*

GALANT. 243

*Pour luy seul la place est tenable.
Comment, dis-je en riant, que veut
dire cela?
Eh! quoy les Holandois, ces testes
si subtiles,
Ces vaillans Repreneurs de Villes,
N'ont pas encor pris celle-là?
Pris celle-là, dit-elle, ô soupçons
ridicules!
Oüy! leurs talons ont pris de dou-
loureuses mules.
De ce seul mot on devroit vous punir.
Ils vaticroient en Hyver? Vous
me la baillez belle!
Eux qui craignent le froid à tel
point, reprit-elle,
Que pendant l'Esté mesme, en nous
voyant venir,
Ils furent si glacez de la seule nou-
velle,*

X ij

244 LE MERCURE

*Qu'ils ne sçavoient que dev'entr.
Comment à Charleroy pourroient-
ils soutenir
Les dangereux effets d'une bise
mortelle,
Contre les rigueurs de laquelle,
Les Tourbes de Namur, & le Bois
de Bruxelles,
N'a pû les résoudre à tenir?
Mais pourvous porter à me croire,
Ecoutez, en deux mots vous en
sçavez l'Histoire.*

*Dès que Montal à Tongre eût
appris que Marfin
De luy rendre visite avoit fait le
dessein;
A qu'y diable, dit-il, est-ce qu'il
se dispose?
Au temps qu'il fait, on devoit
l'avertir*

GALANT. 245

*Qu'il est dangereux de sortir:
Mais il veut s'enrûmer, & puis
que j'en suis cause,
Je ne dois songer qu'à partir,
Pour l'aller recevoir, & le bien
divertir;
Car puis que pour me voir, ainsi
qu'il le suppose,
Mon ancien Camarade à tant de
froid s'expose,
Comme bon sang ne peut mentir,
Je dois le régaler au moins de quel-
que chose.*

*Il part, il vole, & par sa dili-
gence,
Du plus affreux passage il viens
sans peine à bout;
Et pour s'y voir à temps, sa noble
impatience
Le fait marcher sur le ventre de tout.*

X iij

246 LE MERCURE

Dès qu'il est arrivé, son étude s'aplique
 A préparer, pour chasser le chagrin,
 Un fort grand Concert de musique,
 Avec des Instrumens d'airin;
 Et comme le froid estoit rude,
 Pour en faire écouter plus à l'aise
 le jeu,
 Son obligeante inquiétude
 Promit aux Visiteurs de leur faire
 grand feu.

Quoy qu'au ton de nos Serenades
 Ils düssent estre accoutuméz
 (Car ils ont eu souvent de pareille
 ambades)
 Espagnols, Holandois, tous furent
 alarmez,
 Tous prirent le dessein de quister
 la Partie;

GALANT. 247

Et leur oreille au Bal fut si mal
 assortie,
 Qu'à peine on avoit eu le temps de
 commencer,
 Qu'ils témoignèrent tous ne sçavoir
 rien danser,
 Sinon le Branle de sortie.

Ils le dansent en verité,
 Avecque leur air ordinaire;
 Mais cela ne m'étonne guere,
 Car ils l'ont devant nous tant de
 fois repété,
 Que pour Grossiers qu'ils puissent estre,
 L'un & l'autre País le doit sçavoir
 en Maistre.

Mais comme à servir des Ingrats
 On gagne leur courroux pour tout
 prix de sa peine,
 Nos genereux Danseurs conçeu-

X iij

248 LE MERCURE

rent de la haine
 Pour les Musiciens qui leur mar-
 quoient leurs pas:
 Ils les auroient blessez, s'ils avoient
 en des Flèches; (quetz,
 Car pour leurs malheureux Mous-
 Le rûme & la roupie en rompoient
 les effets,
 En tombant sur le feu des mèches,
 Et la poudre des bassinets.

A ce procedé punissable,
 Les Musiciens irritez,
 Entonnerent d'abord un air plus
 effroyable,
 Et d'une fughe épouvantable
 La Basse repéta cent tons préci-
 pitez,
 Alors tous en desordre ils s'assurent
 d'un giste
 Dans les Bois & dans les Valons;

GALANT. 249

Et quoy que gros, pesans, & gueres
 longs,
 Ils témoignèrent par leur fuite,
 Que le son de nos Violons
 Estoit un beau secret pour les faire
 aller viste,
 Encor qu'ils eussent tous les mules
 aux talons.

Ainsi, tous quitterent la Place
 En incivils, sans voir Montal,
 Et sans luy rendre aucune grace
 Du soin qu'il avoit pris pour ce
 fameux régal.
 Mais comme je suis peu secrette,
 Je veux tout dire, & ne rië negligier.
 Lors que cette Race indiscrette
 A pris le soin de deloger,
 Ce n'a pas esté sans Trompette:
 Ils en ont dont sans doute ils doivent
 faire cas,

250 LE MERCURE

*Leur industrie est en cela parfaite,
Et nous met auprès d'eux trente
degrez plus bas,
Car ils savent sonner certain air
de retraite
Qui charme à tous momens, &
sauve leurs Soldats,
Et qu'en France l'on ne sçait pas.*

*L'Espagne par bonheur chez soy
n'a point d'Achile,
C'est un Pais prudent qui n'en a
pas produit,
Parce que pour nos Gens c'est un
coup fort facile
D'emporter le talon d'un Héros
qui s'ensuit.
Louvignies, dit-on, peut fort bien
nous l'apprendre ;
Mais, par ma foy, si la chose est ainsi
Que l'ô veut nous la faire entendre,*

GALANT. 251

*Son Cheval est donc mort aussi,
Car je le vis quand il reçut l'entorce
D'un coup pour son talon fatal,
Il les tenoit tous deux appuyez avec
force
Contre les flans de son Cheval.*

*Adieu, Messieurs, pour suivit-elle,
Vous ne serez pas si-tost régalez
Du détail de cette nouvelle ;
Mais j'ay peine à la croire telle,
Sans que pour la rendre si belle,
Duras & Montauban s'en soient
un peu meslez.
Je vais d'une vitesse à nulle autre
seconde
En informer tous les Estats,
Parler du Grand Louïs sur la
Terre & sur l'Onde,
Et disposer tout le Monde
A se soumettre à son bras.*

252 LE MERCURE

*A cette dernière parole
La belle Courriere s'envole ;
Et je gronday tant Dorilas,
Qu'enfin je le rendis, par cent justes
reproches,
Plus penaut qu'un Fondeur de
Cloches.*

Quoy que l'entreprise
des Ennemis n'eut pas
réüssy devant Charleroy,
Monsieur le Duc de Lu-
xembourg resolut de se
vanger de leur temerité; ce
qu'il fit quelques temps
apres par la prise de Boden-
grave. La neige & le dégel
n'empescherent pas ce

GALANT. 253

grand Capitaine d'exécuter
son dessein; & apres avoir
fait un Discours à ses Trou-
pes qui auroit inspiré du
courage aux plus timides,
il fit des choses inouïes,
ausquelles Monsieur le
Comte de Sault eut bonne
part. Il ne faut pas s'en
étonner, puis qu'on n'a rien
entrepris depuis que la
guerre est déclarée, sans
qu'il en ait partagé la gloire.
Je ne puis vous dire par or-
dre les noms de tous ceux
qui se sont signalez en cette
occasion. Voicy ceux d'une

254 LE MERCURE
partie. Monsieur le Marquis de Mouchy a donné dans toutes les attaques des marques d'une intrépidité extraordinaire, Monsieur le Marquis de Cœuvres a pensé perir dans les glaces, Monsieur le Marquis de Souches a emporté un Drapeau, & Messieurs les Marquis de la Mailleraye, de Boufflers & de Mouffy, se sont signalez des premiers, aussi bien que Messieurs de Gassion & du Perey; & Monsieur le Marquis de la Fraizeliere, Lieutenant de l'Ar-

GALANT. 255
tillerie, dont je vous ay souvent parlé, ayant fait un Pont d'une invention admirable & nouvelle, toute l'Armée passa dessus. Apres vous avoir parlé de la valeur de la plupart de nos Braves, il est juste de vous entretenir du merite des Illustres d'une autre profession, & de vous parler des bienfaits dont le Roy a depuis peu honoré quelques-uns. Il a donné à Monsieur Amelot, l'Archevesché de Tours; à Monsieur Benard le Rezé, Conseiller au Par-

256 LE MERCURE
lement, l'Evesché de Lavaur; à Monsieur l'Abbé de Baradas, celui de Varbes; & à Monsieur l'Abbé de Fromentieres, celui d'Aire. Ce dernier vous estant connu plus particulièrement que les autres, vous sçavez qu'il meritoit une Mitre, & que le Peuple & la Cour luy en souhaitoient une. Sa Majesté a aussi donné au Fils de Monsieur le Duc de Neubourg l'Abbaye de Fécamp. Il est peu de Monarques au monde qui
ayent

GALANT. 257
ayent de quoy faire de pareils Presens aux Fils de Souverains, & aux Roymesmes.

Messieurs Galoy, Fléchier & Racine, ont esté reçeus à l'Academie Française, où Monsieur Colbert s'est rendu pour entendre leurs Harangues. Elles luy plurent beaucoup, & toute la Compagnie en fut charmée. Madame de Meneville a donné le Bal à Monsieur & à Madame. Vous connoissez sa magnificence, & c'est assez vous dire.
Y

258 LE MERCURE

J'aurois long - temps à vous entretenir, s'il falloit que je vous rendisse un compte exact des jugemens qu'on a faits du Mithridate de Monsieur Racine. Il a plû comme font tous les Ouvrages de cet Illustre Auteur; & quoy qu'il ne se soit quasi servy que des noms de Mithridate, de ceux des Princes ses Fils & de celuy de Monime, il ne luy est pas moins permis de changer la verité des Histoires anciennes pour faire un Ouvrage a-

GALANT. 259

greable, qu'il luy a esté d'habiller à la Turque nos Amans & nos Amantes. Il a adoucy la grande férocité de Mithridate qui avoit fait égorger Monime sa Femme, dont les Anciens nous vantent & la grande beauté & la grande vertu, & quoy que ce Prince fut barbare, il l'a rendu en mourant un des meilleurs Princes du monde: Il se dépouille en faveur d'un de ses Enfans de l'amour & de la vengeance, qui sont les deux plus violentes passions où les Hom-

Y ij

260 LE MERCURE

mes soient sujets; & ce grand Roy meurt avec tant de respect pour les Dieux, qu'on pourroit le donner pour exemple à nos Princes les plus Chrétiens. Ainsy Monsieur Racine a atteint le but que doivent se proposer tous ceux qui font de ces sortes d'Ouvrages; & les principales regles estant de plaire, d'instruire, & de toucher, on ne scauroit donner trop de louanges à cet Illustre Auteur, puis que sa Tragedie a plû, qu'elle est de bon exemple,

GALANT. 261

& qu'elle a touché les cœurs.

Quelques affaires m'ayant empêché de retourner si tost que je souhaitois dans la Ruelle, où j'avois appris l'Histoire de Leonidas, je fus à peine delivré de l'embarras qu'elles me donnoient, que j'y retournay; & je n'y fus pas plustost entré, que j'entendis ce que vous allez apprendre, qui n'estoit qu'une suite de la conversation commencée avant que je fusse arrivé. Ah ne me parlez point, cit

262 LE MERCURE

une Femme en s'adressant au reste de la Compagnie, du Second & Troisième Tome du Mercure Galant; Ils sont, à ce qu'on dit, trop remplis de Guerre & de Nouvellistes, & je n'ay pas seulement voulu les lire. Je croyois qu'on y verroit autant d'Histoires que dans le Premier, & j'en aurois esté ravi; car je vous avouë que celles du Colier de Perles, des Bas Vers & des Miroirs m'ont extrêmement divertie, & que je n'en ay point encor veu de remplies d'in-

GALANT. 263

cidens si plaisans & si nouveaux. Vous avez raison, Madame, luy repartit froidement une autre, de dire ce que vous aimez; mais quoy que les Histoires soient de vostre goust, & que dans le Second & Troisième Volume, il n'y en ait pas tant que dans le Premier, il faut voir si l'Auther a fait une faute, & si dans ces deux derniers Volumes, il a pû & dû en mettre davantage qu'il n'a fait. Ce n'est pas ma pensée, poursuit-elle, & en voicy la

264 LE MERCURE

raison. Il a promis dans son Premier Volume de parler de tout ce qui se passeroit; & comme dans les deux suivans il a esté obligé de mettre toute la Campagne du Roy, & que ce Prince a plus pris de Villes en trois mois, qu'on n'en prenoit autrefois pendant le cours de vingt-cinq années, l'Auther pour suivre l'ordre qu'il s'estoit prescrit, ne pouvoit s'empêcher de parler de Guerre en beaucoup d'endroits; & quoy qu'il n'ait dit qu'un
mot

GALANT. 265

mot de la prise de chaque Ville, cette matiere peu Galante n'a pas laissé de tenir beaucoup de place dans ces deux Volumes. Il a fait plus, & pour ne pas ennuyer il a crû devoir faire raconter beaucoup de choses par des Nouvellistes, afin que par leurs manieres de les debiter, & leurs contestations, le recit des actions les plus serieuses & les plus sanglantes pût donner du divertissement; & pour plaire aux Curieux, il est entré dans le détail des actions de tous
Tome IV. Z

264 LE MERCURE

les Braves, & en a dit des particularitez dont aucune Gazette n'a parlé; de sorte que l'on peut dire que dans les Volumes où il a parlé de la dernière Campagne, il a obligé toutes les plus Illustres Familles de France, & que ces Livres doivent estre un jour beaucoup recherchés, puis qu'il n'est parlé dans aucun autre du détail des actions particulieres; & ces deux Volumes contiennent tant de choses curieuses, que ceux qui les liront ne pourront manquer

GALANT 265

dy trouver dequoy leur plaire, puis que bien que chacun soit d'un goust différent, chacun ne doit pas laisser de trouver son compte dans un Livre general, & que les uns cherchent ce qui ne plait pas aux autres. Si les Ruelles veulent des Histoires, on trouve des Mélancoliques qui les traitent de bagatelles; mais comme le nombre de ces derniers est moins grand, l'Auteur en mettra beaucoup dans les Volumes qu'il donne.

Z ij

266 LE MERCURE

nera dorenavant au Public, & reduira en peu de lignes toutes les autres Nouvelles. L'Auteur fera bien, reprit la première qui avoit parlé, de mettre à l'avenir beaucoup d'Histoires dans les Tomes du Mercure qu'il donnera au Public: Les Femmes en veulent; & comme ce sont elles qui font réussir les Ouvrages, ceux qui ne trouveront point le secret de leur plaire, ne réussiront jamais. Toute la Compagnie en demeura d'accord, & se pré-

GALANT. 267

paroit à parler d'autre chose, lors qu'un Homme qui avoit accoustumé de venir dans cette Ruelle, parla de la mort de Moliere dont on s'estoit déjà entretenu quelques jours auparavant. Il estoit Illustre de plusieurs manieres, & sa reputation peut égaler celle du fameux Rocius ce grand Comedien si renommé dans l'Antiquité, & qui merita du Prince des Orateurs cette belle Harangue qu'il recita dans le Senat pour ses interets, Le regret que le plus grand

Z iij

268 LE MERCURE
des Roys a fait paroistre de
sa mort, est une marque in-
contestable de son merite.
Il avoit trouvé l'art de faire
voir les defauts de tout le
monde, sans qu'on s'en pût
offenser, & les peignoit au
naturel dans les Comedies
qu'il composoit encor avec
plus de succes qu'il ne les
recitoit, quoy qu'il excelât
dans l'un & dans l'autre.
C'est luy qui a remis le Co-
mique dans son premier
éclat; & depuis Terence
personne n'avoit pû legiti-
mement pretendre à cet

GALANT. 269
avantage. Il a le premier
inventé la maniere de mêler
des Scenes de Musique &
des Ballets dans les Come-
dies, & il avoit trouvé par
là un nouveau secret de
plaire, qui avoit esté jus-
qu'alors inconnu, & qui a
donné lieu en France à ces
fameux Opera, qui font
aujourd'huy tant de bruit,
& dont la magnificence des
Spectacles n'empesche pas
qu'on ne le regrette tous
les jours. J'eus à peine a-
chevé de parler du merite
de cet Auteur, qu'une Per-
Z iij

270 LE MERCURE
sonne de la Compagnie tira
quelques Pieces de Vers
qui regardoient cet Illustre
Defunt. Plusieurs en lû-
rent haut, & les autres bas,
Voicy ce qui fut entendu
de toute la Compagnie.



GALANT. 271

PIECES
EN VERS.

SUR LA

MORT DE MOLIERE.

*Si dans son Art c'est estre un Ou-
vrier parfait,
Que sçavoir trait pour trait
Imiter la Nature,
Moliere doit passer pour tel;
Michel-Ange, le Brun, & toute
la Peinture,
Comme luy n'ont sçeu faire un Mort
au naturel.*

272 LE MERCURE

A U T R E.

*CY git un grand AÛteur que l'on
dit estre mort;*

*Je ne sçay s'il l'est, ou s'il dort.
Sa Maladie Imaginaire
Ne sçauroit l'auoir fait mourir,
C'est un tour qu'il fait à plaisir,
Car il aimoit à contrefaire.
Quoy qu'il en soit cy git Moliere;
Comme il estoit Comedien,
S'il fait le Mort, il le fait bien.*

A U T R E.

*CY git le Terence François,
Qui merita pendant sa vie,
De divertir malgré l'Envie,
Le plus sage de tous les Rois:
Il a poussé l'Esprit Comique,
Iusques au dernier de ses jours;
La Mort en arrestant le cours,
Il a finy par le Tragique.*

GALANT. 273

A U T R E.

*CY git qui parut sur la Scene
Le Singe de la Vie humaine,
Qui n'aura jamais son égal,
Qui voulant de la Mort, ainsi que
de la Vie,
Estre l'Imitateur dans une Comedie,
Pour trop bien réussir, y réussit fort
mal;
Car la Mort en estant ravie,
Trouva si belle la Copie,
Qu'elle en fit un Original.*

A U T R E.

*CY git sous cette froide Biere,
Le fameux Comique Moliere,
Je ne sçay pas bien s'il y dort;
Celuy qui sçeut tout contrefaire,
Y pouroit bien encor contrefaire le
Mort,*

274 LE MERCURE

A U T R E.

*Celuy qui git dans ce Tombeau,
Passant, c'est le fameux Moliere,
De qui l'esprit estoit si beau,
Que rien ne faisoit pesno à sa vie
lumiere.*

*Regrete son trépas si tu cheris la
Vers,*

*Car il charmoit les sens sur ton
Sujets divers;*

*Mais la cruelle Parque, en nou
faisant injure,*

S'accordant avecque la Mort,

L'a laissè dans la Sepulture,

Où cet AÛteur faisoit le Mort:



GALANT. 275

A U T R E.

*Sous ce Tombeau gissent Plante
& Terence,*

*Et cependant le seul Moliere y git,
Leurs trois talens ne formoient
qu'un esprit*

Dit le bel Art divertissoit la France

Ils sont partis, & j'ay peu d'esperance

Deles reuoir malgré tous nos efforts.

*Pour un long temps, selon toute ap-
parence,*

*Terence, Plante & Moliere sont
morts.*

A U T R E.

*C'est donc là le pauvre Moliere
Qu'on porte dans le Cimetiere,
à le voyant passer, dirent quel-
ques Voisins.*

*Non, non, dit un Apoticaire,
Ce n'est qu'un Mort Imaginaire,
Qui se raille des Medecins.*

276 LE MERCURE

A U T R E.

*P*luton voulant donner aux Gen
de l'autre vie,
*L*e plaisir de la Comedie,
*A*yant pour faire un choix long
temps deliberé,
*N*e trouva rien plus à leur gré,
*Q*ue le Malade Imaginaire;
*M*ais comme par malheur il man
quoit un Asteur,
*L'*un d'entr'eux dit sous haut, qu'on
ne pouvoit mieux faire,
*Q*ue d'envoyer quérir l'Authen.

A U T R E.

*M*OLIERE à chacun a fait voi
*L'*inutilité du Sçavoir
*D*e ceux qui font la Medecine;
*E*t pour accomplir son dessein,
*E*t nous mieux prouver sa doctrine,
*I*l meurt dès qu'il est Medecin.

GALANT. 277

Ces Vers donnerent occasion de parler de la Medecine; Quelques uns se declarerent contre, & plusieurs prirent son party. Un de ceux qui la defendit avec le plus de chaleur, tint ce discours en parlant de Moliere. S'il avoit eu le temps d'estre malade, il ne seroit pas mort sans Medecin: Il n'estoit pas convaincu luy-mesme de tout ce qu'il disoit contre les Medecins, & pour en avoir fait rire ses Auditeurs; il ne les a pas persuadez. Je demeure

278 LE MERCURE

d'accord avec luy que la plus grande partie de la Medecine consiste dans l'Ordonnance des Lavemens, Saignées & Purgations; mais il faut les sçavoir ordonner à propos, & sçavoir selon les Maladies qu'on a à guerir, ce qu'il faut mettre dans le premier & le dernier de ces Remedes. On en peut faire de cent manieres differentes; mais pour cela il faut connoistre les Simples, & sçavoir leurs vertus. Non, non, le monde ne peut croire

GALANT. 279

croire ce que cet Authen a dit des Medecins. Il est constant qu'il y a des Remedes, les Bestes en trouvent & se guerissent elles-mesmes: Hé pourquoy, puis que les Hommes ont bien connu les Herbes qui empoisonnent, ne connoistrent ils pas celles qui ont la vertu de les guerir? Rien n'est si commun que les salutaires effets des Ordonnances des Medecins. On connoist ceux des Medecines & des Lavemens, par la bile & par les impuretez

Tome IV. A a

280 LE MERCURE

qu'elles font évacüer. On ſçait combien la Saignée eſt neceſſaire à un Malade quand il eſt oppreſſé; & Moliere, ce même Moliere, pendant une oppreſſion, s'eſt fait ſaigner juſques à quatre fois pour un jour. Plusieurs eurent de la peine à le croire, & chacun ne s'accordant pas ſur le chapitre de la Medecine, on parla des Ouvrages du Deſunt, qu'un Deſenſeur de la Medecine voulut traiter de bagatelles. Je ſçay bien, repartit un autre qui n'eſt

GALANT. 281

voit pas de ſon ſentiment, que Moliere a mis des bagatelles au Theatre; mais elles ſont tournées d'une maniere ſi agreable, elles ſont placées avec tant d'art, & ſont ſi naturellement dépeintes, qu'on ne doit point s'étonner des applaudisſemens qu'on leur donne. Pour meriter le nom de Peintre fameux, il n'eſt pas neceſſaire de peindre toujourns de grands Palais, & de n'employer ſon Pinceau qu'aux Portraits des Monarques: Une Ca-

A a ij

282 LE MERCURE

bane bien touchée eſt quelquefois plus eſtimée de la main d'un habile Homme, qu'un Palais de marbre de celle d'un ignorant; & le Portrait d'un Roy, qui n'eſt recommandable que par le nom de la Perſonne qu'il repreſente, eſt moins admiré que celui d'un Païſan, lors qu'il n'y manque rien de tout ce qui le peut faire regarder comme un bel Ouvrage. La converſation alloit s'échauffer, lors qu'on vint dire à la Maiſtreſſe du Logis, que Cleante eſtoit

GALANT. 283

preſt, & qu'elle pouvoit paſſer dans la Salle avec toute la Compagnie. Comme chacun ſe levoit ſans ſçavoir pourquoy on changeoit de lieu: Il faut, dit la Maiſtreſſe du Logis, en arreſtant tout le monde, que je vous avertiſſe d'une choſe qui vous ſurprendra fort. Cleante m'eſtant venu voir le lendemain que Moliere mourut, nous témoignémes le regret que nous avions de ſa perte. Il me dit qu'il avoit envie de faire ſon Oraïſon Funebre; je me

284 LE MERCURE

moquay de luy. Il me dit qu'il la feroit, & qu'il la réciteroit mesme devant ceux que je voudrois. J'en demeuray d'accord, & luy dis que j'avois fait faire une Chaise, parce que Moliere devoit venir jouër le Mafade Imaginaire chez moy, & qu'elle luy serviroit. Il m'a tenu parole, & nous allons voir s'il s'acquitera bien de ce qu'il m'a promis. Comme Cleante estoit un Homme fort enjoué, & qui divertissoit fort les Compagnies où il estoit, ils

GALANT. 285

passerent tous avec empressement dans la Salle où on les attendoit : Elle estoit toute tendue de Deuil, & remplie d'Escussions aux Armes du Defunt. Cleante n'eust pas plustost appris que toute la Compagnie avoit pris place, qu'ayant pris une Robe noire, il monta en Chaise avec un serieux qui fit rire toute l'Assemblée. Il commença de la sorte.

286 LE MERCURE

O RAISON
FUNE BRE
DE MOLIERE

MA Femme est morte, je la pleure ; si elle vivoit, nous nous querellerions, Acte premier de l'Amour Medecin, de l'Auteur dont nous pleurons aujourd'buy la perte. Quoy qu'il semble que ces paroles ne conviennent pas au sujet qui m'a fait monter dans cette Chaise, il faut pourtant qu'elles

GALANT. 287

qu'elles y servent, je sçauray les y accommoder, & je suivray en cela l'exemple de bien d'autres. Repetons les donc encor une fois ces paroles, pour les appliquer au sujet que nous traitons. *Ma Femme est morte, je la pleure ; si elle vivoit, nous nous querellerions.* Moliere est mort, plusieurs le pleurent, & s'il vivoit, ils luy porteroient envie. Il est mort ce grand Reformateur de tout le Genre humain ; ce Peintre des Mœurs, cet Introduceur

Tome IV. Bb

288 LE MERCURE

des Plaisirs, des Ris & des Jeux, ce Frondeur des Vices, ce redoutable Fleau de tous les Turlupins; & pour tout renfermer en un seul mot, ce Mome de la Terre qui en a si souvent diverty les Dieux. Je ne puis songer à ce trépas, sans faire éclater mes sanglots. Je voy bien toutefois que vous attendez autre chose de moy que des soupirs & des larmes; mais le moyen de s'empescher d'en répandre un torrent! Que dis-je un torrent! Ce n'est pas assez.

GALANT. 289

Il en faut verser un Fleuve. Que dis-je un Fleuve! Ce seroit trop peu; & nos larmes devroient produire une autre Mer. Non, Messieurs, il n'est pas besoin du secours de l'art, pour vous faire voir ce que vous perdez; la douleur est plus éloquente, plus éloquente, plus éloquente enfin... plus éloquente... Vous entendez bien ce que cela veut dire, & cela suffit. Il faut passer à la Division des Parties de cet Eloge, dont le pauvre Defunt ne me merciëra

B b ij

290 LE MERCURE

pas; mais avant d'entrer dans cette Division, faisons une pose utile à nos santez, toussons, crachons, & nous mouchons harmonieusement. Il faut quelquefois reprendre haleine, c'est ce qui nous fait vivre.

La Musique a, dir-on, quatre Parties; mon Discours n'en aura pas moins. Moliere Auteur, & Moliere Acteur en feront tout le sujet. Ce ne sont que deux Points, me direz-vous: Vous avez raison; mais on en peut facilement

GALANT. 291

faire quatre, & voicy comment. Moliere Auteur, fera deux Points; c'est à dire que je parleray dans le premier de la beauté de ses Ouvrages, & dans le second des bons effets qu'ils ont produits, en corrigeant tous les Impertinens du Royaume. Moliere Acteur me fournira aussi la matiere de deux Points; & je feray voir que non seulement il joüoit bien la Comedie, mais encor qu'il sçavoit bien la faire jouër. Voilà si je compte bien mes quatre

B b iij

292 LE MERCURE

Points tout trouvez ; Si je les traite bien , vous ne me trouverez pas trop long ; mais si je vous ennuye , ce sera trop de la moitié. Passons donc au premier , & parlons de la beauté des Ouvrages du Defunt. Je ne croy pas qu'il soit nécessaire de vous en entretenir long-temps ; peu de Gens en doutent ; & ceux qui n'en sont pas persuadez , ne meritent pas d'estre desabusez. En effet, Messieurs, si l'Art qui approche le plus de la Nature , est

GALANT. 293
le plus estimé , ne devons nous pas admirer les Ouvrages du Defunt ? Les Figures les plus animées des Tableaux de nos plus grands Peintres , ne sont que des Peintures muettes , si nous les comparons à celles des Ouvrages de l'Autheur dont j'ay entrepris aujourd'huy le Panegyrique. Quelle fécondité de Génie sur toutes sortes de matieres ! Que n'en tiroit-il point ? vous l'avez veu ; & vous sçavez qu'il estoit inépuisable sur le Chapitre des

Bb iiii

294 LE MERCURE

Medecins & des Cocus. Mais passons outre , & ne r'ouvrons point les playes de ces Messieurs. Finissons donc ce Point , en disant que le Defunt n'estoit pas seulement un habile Poëte , mais encor un grand Philosophe , Philosophe , me direz-vous. , Philosophe ! Un Philosophe doit-il chercher à faire rire ? Démocrite en estoit un , chacun le sçait , & cependant il rioit toujours. C'estoit trop , il faut quelquefois pleurer : Pleurons donc , puis que

GALANT. 295
c'est aujourd'huy un jour de pleurs. Pleurons tous , pleurons , remplissons nos mouchoirs de larmes. Pendant que vos pleurs couleront , je vais essuyer les miennes , & par ce moyen reprendre haleine pour commencer mon second Point.

Je vous ay promis , Messieurs , de vous faire voir dans le second Point de cet Eloge Funebre , de quelle utilité les Ouvrages du Defunt ont esté au Public ; mais avant de vous le prouver , il est à propos de

296 LE MERCURE

parler de tous ceux contre lesquels il a écrit. Il a joué les Jeunes, les Vieux, les Sains, les Malades, les Cocus, les Jaloux, les Marquis, les Villageois, les Hypocrites, les Imposteurs, les Campagnards, les Précieuses, les Fâcheux, les Avocats, les Ignorans, les Procureurs, les Misantropes, les Medecins, les Aporiquaires, les Chirurgiens, les Avars, les Bourgeois qui affectent d'estre de Qualité, les Philosophes, les Auteurs, les Provinciaux, les

GALANT. 297

Faux Braves, les grands Diseurs de rien, les Gens qui n'aiment qu'à contredire, les Coquettes, les Joüeurs, les Donneurs d'Avis, les Uzuriers, les Sergens, les Archers, & tous les Impertinens enfin, de tout Sexe, de tout âge & de toute condition. Que tous ces Noms m'ont alteré ! Je n'en puis plus ; & si je ne buvois à vostre santé, je ne pourrois pas achever ce que j'ay entrepris.

Je puis presentement continuer, & je sens que je

298 LE MERCURE

me porte assez bien. Disons donc que tous ceux que nostre Autheur a jouéz luy ont obligation. En faisant voir des Portraits de l'Avarice, il a fait honte aux Avars, & leur a inspiré de la liberalité. En rendant ridicules ceux qui rencherissoient sur les Modes, il les a rendus plus sages. Ah ! combien de Cocus a-t-il empesché de prendre leurs Gands & leur Manteau, en voyant entrer chez eux les Galants de leurs Femmes ? Combien a-t-il

GALANT. 299

fait changer de langage précieux, aboly de Turlupinades ? Combien a-t-il redressé de Marquis à gros dos ? Combien a-t-il épargné de sang à toute la France, en faisant voir l'inutilité des frequentes Saignées ? Combien de Medecines ameres a-t-il empesché de prendre ? & combien aussi a-t-il guery de Foux ? Quoy que tous ceux que je viens de nommer ayent obligation au Defunt, chacun en particulier, toute la France luy est obligée en general

300 LE MERCURE

de l'avoir tant fait rire. Le Rire, Messieurs, est une chose merveilleuse, & dont l'utilité est d'une utilité...
 Vou. l'allez voir par mon raisonnement : Le Rire délasse ceux qui travaillent du corps, il réjouit l'esprit des Gens de Lettres; & défatigant ceux qui sont occupés aux grandes affaires, il est même utile aux Monarques : Puis qu'il est utile, la Comedie la doit estre; si la Comedie est utile, les Comediens le sont; si les Comediens sont uti-

GALANT. 301
 les, les Autheurs le sont encore davantage; si les Autheurs le sont, Moliere a dû l'estre beaucoup; & s'il l'est nous devons pleurer sa perte. Pleurons la donc, Messieurs, pleurons la; mais pendant que nous la pleurerons, écoutons ces Violons qui la pleurent aussi.*

C'est assez, Messieurs, c'est assez; la maniere de jouer de cet inimitable Acteur me réveille, & puis qu'elle fait le sujet de mon troisième Point, il faut que

* *Les Violons jouent languissamment.*

302 LE MERCURE

j'en parle sans attendre davantage. Les Anciens n'ont jamais eu d'Acteur égal à celui d'nt nous pleurons aujourd'huy la perte; & Rocius, ce fameux Comedien de l'Antiquité, luy auroit cédé le premier rang s'il avoit vécu de son temps: C'est avec justice, Messieurs, qu'il le meritoit; Il estoit tout Comedien depuis les pieds jusques à la teste; Il sembloit qu'il eut plusieurs voix, tout parloit en luy; & d'un pas, d'un sourire, d'un clin d'œil, & d'un

GALANT. 303
 d'un remuement de teste, il faisoit plus concevoir de choses, que le plus grand Parleur n'auroit pû dire en une heure. Ah! qu'un si grand Comedien meritoit bien d'avoir pour représenter ses Ouvrages le Theatre de Marcus Scaurus! Ce Theatre avoit sur sa hauteur trois cens soixante Colomnes en trois rangs, les unes sur les autres, où les trois Ordres estoient exactement observez. Le premier rang estoit de marbre, le second de verre, & le

Tome IV. Cc

304 LE MERCURE
troisième estoit tout brillant d'or; Les plus basses Colomnes avoient trente-huit pieds de hauteur, & il y avoit entre ces Colomnes trois mille Statuës d'airain. N'est-ce pas avec raison que les beaux Ouvrages de Moliere meritoient un aussi beau Theatre pour estre representez, & n'est-ce pas avec justice que... car voyez-vous, Messieurs, si... la raison... vous sçavez que lors que. Viens au secours de ma memoire, incomparable Acteur, & puis

GALANT. 305
que tu n'en as jamais manqué, donne-moy un peu de la tienne, aussi bien n'en as-tu plus que faire : Inspire-moy donc..... Ah! Messieurs, les voila les Oeuvres de ce grand Homme; Elles parleront mieux pour luy que je ne pourrois faire. Voila tous les Enfans dont il est le Pere : Ils sont cheries Enfans, de tous les Princes du Monde. Ah! belles Oeuvres, que vous estes estimées par tout! Et pour vous faire voir, Messieurs, que je dis vray, les voila en
Cc ij

306 LE MERCURE
François, en Italien, en Espagnol, en Allemand; & par l'ordre du Grand Vizir, l'on travaille à les traduire en Turc. Ah pleurons la perte d'un si grand Homme, nous ne le pouvons trop regretter; mais réjouissons-nous plustost de ce qu'il estoit né chez nous, & de ce qu'il vivra au Temple de Memoire. Pleurons de l'avoir perdu si jeune, mais plustost que de perdre le temps à pleurer, passons à nostre dernier Point, que je traiteray en peu de pa-

GALANT. 307
roles. Il me sera facile, puis que j'y dois faire voir que nostre Illustre Acteur excelloit dans l'Art de bien faire joüer la Comedie. Est-il quelqu'un qui n'en demeure pas d'accord, apres avoir veu de quelle maniere il faisoit joüer jusques aux Enfans? On voit par là que ce n'est pas sans raison qu'il disoit, qu'il feroit joüer jusques à des Fagots. Des Fagots Acteurs! des Fagots! Oüy, Messieurs, des Fagots; & il en est à la Comedie, qui auroient be-

308 LE MERCURE
 soin de luy pour les rendre plus utiles qu'ils ne sont. Ces veritez estant incontestables, voila mon quatrième Point finy ; mais je ne suis pas pour cela au bout de ma carrière ; il faut des récapitulations d'une partie de ce que j'ay dit , il faut tirer de la Morale , il faut toucher les cœurs , il faut faire verser des larmes. Mais qui pourroit s'empêcher d'en répandre apres la perte d'un si grand Homme ! Avec son esprit il auroit pû tromper la Mort, si

GALANT. 309
 elle ne l'avoit point pris en traistre. Que dis-je en traistre ? On ne sçait si la Mort l'a trompé, ou s'il a trompé la Mort ; mais soit qu'il l'ait trompée, ou qu'elle l'ait surpris, il ne vit plus ce grand Homme. Ah ! tristes Comédiens, ou du moins qui devez l'estre, que tous vos Theatres soient désormais aussi noirs que ma Robe ; n'y paroissez qu'avec des habits de Deuil, que tous vos Auditeurs le prennent, & que chacun continuë d'écrire à sa gloire.

310 LE MERCURE
 comme on a commencé. En voila des preuves de toutes manieres : Voila des Epitaphes, voila des Sonnets, voila des Elegies, * & voila des Eloges en Prose. Auroit-on tant écrit, si le Defunt n'avoit eu du merite ? Oüy, Messieurs, il en avoit, & ses Ennemis memes en sont toujors demeurez d'accord. Il faut finir, Messieurs : Mais que vois-je ! Tant d'Ecussions aux Armes du Defunt réveillent ma douleur. Vous les voyez, Messieurs, ces

** Il montre quatre grosses liasses de Papiers.* Armes

GALANT. 311
 Armes parlantes, qui font connoistre ce que nostre Illustre Autheur sçavoit faire. Ces Miroirs montrent qu'il voyoit tout ; ces Singes, qu'il contrefaisoit bien tout ce qu'il voyoit ; & ces Masques, qu'il a bien démasqué des Gens, ou plustost des Vices qui se cachent sous de faux masques. Ce grand Peintre moral est presentement avec les Dieux, qu'il est allé faire rire de leurs propres defauts. Momus a d'abord esté le recevoir ; & vous

Tome IV. D d

312 LE MERCURE
 allez voir ce qui s'est passé
 à leur entreveuë. Paroissez,
 Momus; paroissez, Moliere,
 & satisfaites la curiosité de
 l'Assemblée.

*Deux Marionettes paroissent aux deux
 coins de la Chaise.*

MOMUS.

Que nous sommes obli-
 gez à la Mort, de nous avoir
 envoyé l'illustre Moliere,
 dont le nom fait tant de
 bruit par tout le Monde!

MOLIERE.

Vous voyez, cher Momus,
 je viens voir les Dieux; &
 j'ay voulu jouër la Mort,

GALANT. 313
 afin qu'elle me prit, croyant
 se vanger, & je l'ay trompée
 par ce stratagème.

MOMUS.

Vous ne me dites pas tout,
 vous vous entendez avec la
 Mort, & vous venez voir les
 défauts des Dieux, pour en
 aller divertir les Mortels.

MOLIERE.

Non, Momus, je ne puis
 plus retourner au Monde.

MOMUS.

J'en suis fâché; car les
 Dieux ne m'estimeront
 plus, & vous les divertirez
 mieux que moy.

D d ij

314 LE MERCURE
 MOLIERE.
 J'espere les bien divertir.

MOMUS.

Il vous faut du temps pour
 les bien connoistre.

MOLIERE.

Pas tant que vous pensez.

MOMUS.

C'est assez, vous pourriez
 vous échauffer. Loin de
 vous quereller, allez songer
 à vous unir, pour bien di-
 vertir les Dieux.

Ce Dialogue vous a fait
 croire un moment que
 Moliere n'estoit pas mort;
 mais il faut r'ouvrir vos

GALANT. 315
 playes, & vous le faire
 voir sans parole & sans vie:
 Il faut vous faire voir son
 Tombeau. Hastez-vous.
 Est-il achevé? Estes-vous
 prests? Faites-nous voir ce
 qui doit renouveler nos
 douleurs.

*On tire un Rideau de Deuil, & le
 Mau olie paroist.*

Ah que voy-je! Je ne puis
 sans mourir regarder ce
 illustre Défunt.* Fuyons ces
 objets funebres. * Il faut
 pourtant avoir un peu de
 fermeté, & regarder ce

** Il s'enfonce dans la Chaise.*

** Il se relève.*

D d iij

316 LE MERCURE

Tombeau; Tombeau, qui renfermez les ris & les jeux; Tombeau, qui renfermez la joye; Tombeau... Tombeau... Tombeau... C'est un Tombeau, Messieurs, & vous le voyez bien. Tous les Poëtes de l'antiquité remplissent ces niches; & les plus Comiques soutiennent.... Ah! Messieurs, je ne puis achever, quand je voy que les yeux de cet Illustre Auteur sont fermes pour jamais; je ne puis retenir mes larmes. Démocrite n'avoit jamais pleuré,

GALANT. 317

& vous voyez ce Philosophe le mouchoir à la main. Ephestion mourut de rire, & cependant vous le voyez aujourd'huy fondre en larmes auprès du Tombeau de cet Illustre Défunt. Ah remplissons toutes ces Urnes avec l'eau de nos pleurs. Il nous en a fait répandre de joye, versons-en de douleur auprès de son Tombeau; honorons-le de toutes manieres. Riches, faites faire des Statuës à sa gloire. Beaux Esprits, apportez des Ouvrages qui

D d iij

318 LE MERCURE

ne chantent que ses loüanges. Et vous, Peuples, donnez-luy des larmes, si vous ne les pouvez accompagner d'autre chose. Il est mort, ce grand Homme; mais il est mort trop tost pour luy, trop tost pour les siens, trop tost pour ses Camarades, trop tost pour les grands divertissemens de son Prince, trop tost pour les Libraires, Musiciens, Danceurs & Peintres, & trop tost enfin pour toute la Terre. Il est mort, & nous vivons; cependant il vivra

GALANT. 319

après nous, il vivra toujours, & nous mourrons; c'est le destin des grands Hommes.

Cette Oraison Funebre fut à peine achevée, que chacun se leva, & donna mille loüanges à Cleante, qui tourna luy-mesme en plaisanterie ce qu'il venoit de faire. Comme il estoit déjà tard, chacun se retira bientôt après. Passons à des choses plus sérieuses, & disons que l'on ne peut trop louer Monsieur

320 LE MERCURE

de Gaumont, qui a si heureusement terminé la guerre qui estoit entre Monsieur le Duc de Savoye & la Republique de Génes. Monsieur le Marquis de Renel n'a pas moins travaillé à la Paix en Allemagne, mais c'est d'une autre maniere, puis qu'en poussant les Ennemis, il les obligera à demander bientôt la paix. Dans les premiers avantages que nous avons eus de ce costé, Monsieur d'Avézan Capitaine aux Gardes, & Monsieur de

322 LE MERCURE

avantage : mais comme il vous estoit connu, je passe à Monsieur de Turenne. Il prend tant de Places, qu'on ne les peut compter, & s'est déjà rendu maistre de tout le País de la Mark. Entre les belles actions qui se sont faites pendant la conquête de ce País, celle de Monsieur le Marquis de Bourlemont, Fils de Monsieur le Gouverneur de Stenay, n'a pas fait le moins d'éclat : Il se jetta avec très-peu de monde dans un petit Chasteau de campagne qui

GALANT. 321

Gacé-Matignon, ont esté blesez, en affrontant tous deux les périls d'une maniere toute Françoisé. S'ils ont évité les traits de la mort au milieu des combats, Monsieur de Séve n'a pû s'en garantir au milieu de la Cour. Je ne vous en dis rien davantage, je vous ay parlé de son merite dans mes premières Lettres. Monsieur le President de Mesme est mort aussi, & le Parlement a fait une grande perte. J'aurois beaucoup de choses à vous dire à son

GALANT. 323

n'avoit nulle defense; il y fut assiégré par deux Bataillons d'Infanterie; il le defendit avec une vigueur incroyable, blessa les principaux Officiers de ces deux Bataillons, & fit lever le Siege. Sa Majesté qui ne laisse point de pareilles actions sans récompense, luy a donné un Regiment. Monsieur le Chevalier de Boufflers, animé par un si bel exemple, estant en party avec quelques Dragons, ayant esté coupé par un Corps d'Ennemis, fit une

324 LE MERCURE
 prudente retraite ; & quel-
 que temps apres ayant ap-
 pris que cinq cens s'es-
 toient retirez dans un Châ-
 teau , il les fut assieger , &
 les prit tous prisonniers ,
 quoy qu'il n'eut pas cent
 cinquante Hommes avec
 luy. Comme toutes ces
 actions sont si considéra-
 bles , que tout ce que l'on
 en pouroit dire seroit infi-
 niment au dessous , je ne
 vous en diray rien, non plus
 que de toutes les Places
 que Monsieur de Turenne
 a prises en Allemagne ; le

GALANT. 325
 nombre en est si grand,
 qu'il me faudroit remplir
 deux ou trois pages de
 noms Allemans qui vous
 ennuyeroient , & vous fe-
 roient trop de peine à pro-
 noncer. Tous ces grands
 exploits sont cause que les
 Ennemis souhaitent plus
 que jamais la Paix, & qu'ils
 ont pressé les Médiateurs
 de prier le Roy de nommer
 ses Plenipotentaires ; &
 Sa Majesté a fait choix de
 Monsieur le Duc de Chau-
 nes, & de Messieurs Courtin
 & de Barillon. Tant de cho-

326 LE MERCURE
 ses parlent pour Monsieur
 le Duc de Chaunes , que
 tout le monde avoué que
 le Roy ne pouvoit faire un
 meilleur choix. Les grandes
 Ambassades de Monsieur
 Courtin parlent aussi de son
 merite ; & celuy de Mon-
 sieur Barillon est fort con-
 nu. Pendant que Sa Ma-
 jesté rend justice au merite
 des grands Hommes , il
 n'en rend pas moins aux
 Illustres du beau Sexe ; & la
 Charge de Dame du Lit de
 la Reyne qu'il a donnée a la
 belle Madame du Frenoy,
 en

GALANT. 327
 en est une marque. Il a en-
 voyé à Vienne Monsieur le
 Marquis de Cheverny pour
 faire compliment sur la
 mort de l'Impératrice ; &
 Monsieur le Comte de
 Lyone est allé à Madrid.
 Il y a des Belles icy qui crai-
 gnent que les Dames Espa-
 gnoles ne le trouvent bien
 fait. Laissons-les mettre
 ordre à leur voyage , &
 voyons ceux qui se doivent
 préparer pour un autre.

Tome IV. Ec

328 LE MERCURE

LISTE DES OFFICIERS

Generaux que le Roy a
nommez pour servir cette
Campagne.

*Lieutenans Generaux de
l'Armée du Roy.*

Monsieur le Duc de la
Feüillade.

Monsieur de Rochefort.

Monsieur de Lorge.

Mareschaux de Camp.

Monsieur le Chevalier de
Lorraine.

Monsieur de Vaubrun.

Monsieur de Montal.

GALANT. 329
ARMEE DEMONSIEUR
LE PRINCE.

Monsieur le Duc.

Monsieur le Duc de Lu-
xembourg, seul Lieutenant
General.

Mareschaux de Camp.

Monsieur de Magalori.

Monsieur de Choiseul.

ARMEE DEMONSIEUR
DE TURENNE.

Lieutenans Generaux.

Monsieur le Comte de
Soissons.

Monsieur le Comte de
Guiche.

Ec ij

330 LE MERCURE

Monsieur le Grand Maître.

Monsieur de Saint Abre.

Monsieur Foucaut.

Mareschal de Camp.

Monsieur le Chevalier du
Plessis.

Monsieur le Duc de Na-
vaille doit commander en
Lorraine, & Monsieur de
Bissy sous luy.

Monsieur de Gadagne doit
commander au Pais d'Au-
nis.

Monsieur le Marquis d'Es-
trades a depuis peu donné

GALANT. 331
de grandes marques de son
courage, puis qu'ayant ren-
contré un Party des Enne-
mis, il en a tué le Comman-
dant, & beaucoup d'autres,
apres avoir essuyé plusieurs
décharges. Monsieur le
Duc de Montausier s'estant
volontairement démis du
Gouvernement des Pro-
vinces d'Engoulmois & de
Xaintonge en faveur de
Monsieur le Comte de
Crussol, il en a obtenu l'a-
grément de Sa Majesté, qui
a voulu reconnoistre par là
les services qu'il luy rend

332 LE MERCURE
dans ses Armées en qualité
de Mestre de Camp d'un
Regiment d'Infanterie.

Comme je sçay, Madame,
que vos Provinciales ont
beaucoup de curiosité pour
les Modes nouvelles, je fus
dernierement chez une de
ces Femmes qui ne parlent
que Juppes & bagatelles;
j'y trouvay trois ou quatre
Personnes de son caractere,
& je fis aussitost tourner la
conversation sur le chapitre
des Modes. Voicy ce qui
s'y passa. Elles parlerent
d'abord de la maniere d'or-

GALANT. ³³³
ner les dedans des Logis, &
des Peintures que l'on y fai-
soit faire & elles dirent
que l'on ne faisoit plus de si
grandes dépenses en Pla-
fonds, qu'on ne les rem-
plissoit plus de Figures, &
que l'on peignoit aujour-
d'huy les Apartemens neufs
de trois manieres, qui es-
toient toutes trois à la mo-
de, & que chacun choisif-
soit selon son goust. La pre-
miere, dirent-elles, est de
les faire peindre en marbre;
la seconde, d'y faire mettre
une couleur blanche, avec

334 LE MERCURE
des filets d'or seulement;
& la troisieme, de les pein-
dre en bleu & blanc, à la
maniere de Trianon. Apres
avoir basti les Chambres,
elles les meublerent, &
dirent que chez les Gens
de qualité on ne fermoit
plus les Cheminées pen-
dant l'Esté avec des volets
de bois, mais qu'on les laif-
soit ouvertes, & qu'on fai-
soit attacher dans le fonds
des Perspectives peintes sur
des toiles, & que l'on y met-
toit aussi ou des petits Ro-
chers, ou des Pots de fleurs
&

GALANT. ³³⁵
& de verdure: Elles dirent
encor que les Couchettes
de bois doré, & routes rem-
plies de Sculpture, estoient
plus que jamais à la mode,
que l'on mettoit dessus des
Cristaux en forme d'aigret-
tes, à la place des pomes, &
que l'on commençoit à
dorer les Chaises de mesme
les Couchettes, & à faire
mettre beaucoup de Scul-
pture dans le haut des dos-
siers, & qu'on les faisoit
routes grandes avec des
dossiers fort hauts. Elles
adjoûterent que comme la
Tome IV. Ff

336 LE MERCURE

Mode n'estoit plus de mettre des Tapis sous les Lits, ceux qui en avoient de beaux de Perse & de Turquie, en tapissoient leurs Alcoves pendant l'Hyver; mais que les belles Tapisseries d'Esté, estoient presentement de Satin peint avec des Fleurs & des Figures de hauteur naturelle; & l'on parla d'une Tenture peinte par Monsieur Bailly qui demeure aux Galeries du Louvre, dans laquelle on voit toutes les Victoires du Roy tres-bien représentées dans

GALANT. 337

plusieurs cartouches ornez de Fleurs. Elles passerent de ces Tapisseries d'Alcoves, aux rideaux des fenestres, & elles dirent qu'on les faisoit presentement Damassé, & que l'on y mettoit du Point; que ce n'estoit plus la coustume de se servir des devans de fenestres de Tapisserie, qu'on les faisoit peindre de la mesme maniere que la Chambre, & que l'on y mettoit quantité de carreaux longs & étroits, desquels on se servoit sur les fenestres; Que

Ff ij

338 LE MERCURE

l'on ne remplissoit plus les Chambres de Cabinets, parce qu'on les faisoit trop petites; mais qu'on en mettoit beaucoup dans les Anti-Chambres. Elles adjouterent à toutes ces choses, que le Trianon de Versailles avoit fait naistre à tous les Particuliers le desir d'en avoir; que presque tous les grands Seigneurs qui avoient des Maisons de Campagne en avoient fait bastir dans leur Parc, & les Particuliers au bout de leur Jardin; & que les Bour-

GALANT. 339

geois qui se vouloient épargner la dépense de ces petits Bastimens, avoient fait habiller des Mazures en Trianon, ou du moins quelque Cabinet de leur Maison ou quelque guerite. Apres avoir raisonné quelque temps sur l'ornement de ces petits lieux appelez Bijoux, la conversation continua sur les Modes qui regardent l'habillement; & l'on dit que l'on portoit toujours de ces belles Robes peintes & remplies de Fleurs & de Figures, dont

Ff iij

340 LE MERCURE

Monſieur Gautier avoit fait un ſi grand trafic; mais qu'au lieu qu'il y avoit auparavant beaucoup de verdure dans les Bouquets de Fleurs, on n'y mettoit preſentement preſque plus de vert, & que l'on faiſoit ſortir les Fleurs du dedans des Arabesques. On adjouâta que l'on commençoit à faire des Jupes de la meſme maniere, auſſi bien qu'à peindre des Toiles fines, ce qui eſtoit tres-nouveau: toutes celles que nous avons veuës juſques à pre-

GALANT. 341
ſent n'eſtant qu'imprimées: On parla encor des Boutons de geais & d'émail, des Rubans ondez, & des Rubans de Trianon, auſſi bien que des Montres quarrées avec des Miroirs derriere. On n'approuva pas cette Mode, parce que l'on dit que les coins pouvoient bleſſer quand on les portoit ſur ſoy: On crût auſſi qu'elle changeroit, ou que du moins les Montres rondes & quarrées regneroient tour à tour, comme avoient fait les Souliers ronds, & les

Ff iiij

342 LE MERCURE

Souliers quarez. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait des Modes conſtantes, comme celle des Mouchoirs ſans toille qui continuë depuis long-temps, & que pluſieurs trouvent plus agreable que celle des corps relevez par le dos, & qui font que tout le reſte du derriere paroift plat. Celle que les Veuves ont priſe de ſ'habiller tout de blanc chez elles, pour ne point porter de bandeau ne changera je croy pas ſi-toſt, parce que les Femmes aiment ce qui leur eſt avan-

GALANT. 343
tageux; Elles ne recherchent preſentement que les Modes qui ſont pour leur commodité, & celle des Cornettes & des Tabliers qu'elles portent depuis l'Hiver dernier avec des Habits noirs, en eſt une preuve: Elle n'eſt pas ſi fatigante que les Ferets qui peſent pres d'un demy marc, & que ſans neceſſité, & ſans ſçavoir pourquoy, les Hommes portent à leurs Rubans d'épaule. Ils en changeront peut-eſtre d'autant de ſortes que les

344 LE MERCURE

Femmes ont fait de Coëffes depuis fort peu de temps. Les Coëffes de raizeau ont esté mouchetées, apres vitrées ; les Mouches ont esté d'abord travaillées avec la Coëffe, & n'estoient que rondes, & quelque temps apres on y a cousu de veritables Mouches de toutes sortes de grandeurs ; & pour joindre en suite toutes ces sortes de choses ensemble, on a fait des Coëffes à raizeau, vitrées, chenillées & mouchetées de toutes sortes de grandeurs. Depuis

GALANT. 345
 que la Mode a recommencé de ses Coëffes chenillées, on a fait un petit cordonnet en maniere de Chenille, mais quatre fois plus petit que les cordons que l'on appelloit autrefois de la Chenille ; & l'on commence d'en mesler dans les garnitures. Cette Mode est des plus nouvelles, aussi bien que celle des Jupes de Point d'Angleterre, imprimées sur de la toille, & montées sur du taffetas avec des agrémens de relief. Ces Jupes ont esté com-

346 LE MERCURE

munes dès leur naissance, & s'estant trouvées belles & à bon marché, presque toutes les Femmes en ont acheté. Laissons-les s'en parer, & parlons des Cravates de Campagne à la mode ; les unes sont des Rabats attachez aux chemises, qu'on nouë en Cravates, & les autres ont presque une demy-aune de hauteur & pendent jusques à la ceinture, où on les arreste apres avoir passé le bout dans une des gances du Juste-à-corps. Les Hom-

GALANT. 347
 mes ne portent pas seulement des Cravates longues, les longues manches sont de retour, & ne sont presentement pas moins à la mode que le Tabac, dont on peut dire que tout le monde prend aujourd'huy, puis que les Femmes mesmes s'en servent. Les doubles de panne sont aussi fort en usage, & l'on en employe de toutes sortes de couleurs. Comme les Modes ne peuvent changer de mesme pour le manger, & que chaque chose croist en

348 LE MERCURE

la Saison, on change souvent l'ordre de servir; & c'est pourquoy au lieu de mettre toutes les Viandes dans un grand Plat, accompagné de deux assiettes, on sert presentement trois assiettes & deux petits plats. Les Modes vont mesmes jusques à la Chandelle, & l'on en fait presentement de quarrées, que tous ceux qui les voyent prennent pour de la cire. Les Parfums ont perdu tout leur credit, leur odeur est trop forte & fait

GALANT. 349

mal au cerveau, & tous les Gens de Qualité portent presentement de petits Sachets remplis d'herbes odoriferantes, que l'on appelle Sachets à la Royale. Les Jeux mesmes sont sujets à l'empire de la Mode, & celuy de l'Ombre est maintenant en grand credit. Je croy, Madame, qu'il n'est pas besoin de tant d'exemples pour vous prouver l'inconstance des Hommes, & que je ne dois pas employer beaucoup de paroles pour vous persua-

350 LE MERC. GAL.

der que je seray toujors le plus obciissant de vos Ser viteurs.

Fin du quatriéme Volume.

**LE
MERCURE
GALANT.**

Contenant tout ce qui s'est passé dans les Armées du Roy, & dans les Ruelles pendant l'année 1673. avec une douzaine d'Histoires nouvelles, & grand nombre de Pièces Galantes, tant en Prose qu'en Vers.

TOME V.



A PARIS,
Chez HENRY-LOYSON, au Palais, dans la Salle Royale, à l'entrée en montant par le grand Escalier qui regarde la Place Dauphine, aux Armes de France,

M. DC. LXXIV.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A U

L E C T E U R.

SI cet Ouvrage n'avoit pas eu quelque approbation, & si la suite n'en avoit pas esté demandée avec empressement, on ne l'auroit pas continué, & l'on n'en verroit pas paroître à la fois le Cin-
 à ij

P R E F A C E.
 quatrième & le Sixième Tome. Ils contiennent outre les Nouvelles particulieres de la Guerre, & les belles Aétions de tous ceux qui s'y sont signalez pendant cette Campagne, une douzaine d'Histoires nouvelles, dont il y en a qui ne plairont pas moins que celle de Leonidas, qui est dans le Quatrième Tome. Il y a de plus dans ces deux derniers, quinze ou seize

P R E F A C E.

cens Vers en plusieurs Pieces Galantes, dont la pluspart ont esté applaudies dans les plus belles Ruelles de Paris; & l'on n'en doutera pas, quand on sçaura que le Divorce de l'Amour & de l'Hyménée, qui a tant fait de bruit, & que tant de Belles cherchent, est du nombre de ces Pieces Galantes. Je doy donner encor un Avis au Lecteur, qui est que ce
 à iij

P R E F A C E.

Livre ayant esté contrefait en plusieurs Villes de France & dans les Pais Etrangers : Ceux qui ont fait de ces méchantes Impressions qui sont remplies de fautes, ont pris soin d'en retrancher les Prefaces, parce qu'elles parlent contre eux. Ainsi le Lecteur qui voudra en avoir de l'Impression de Paris, connoistra à ces marques si ceux qu'il achetera sont

P R E F A C E.

contrefaits, ou non. On n'en peut avoir de trop corrects, puis qu'il se glisse des fautes mesme à Paris, où l'Authcur a soin de les corriger. Il y en a quelques-unes dans ces deux Volumes, & sur tout dans le chapitre des Modes nouvelles. Je croy que le Lecteur les reconnoistra bien; c'est pourquoy il seroit inutile de les luy marquer. Il ne me reste
à iij

P R E F A C E.

plus qu'à l'avertir que l'on continuera toujours le *Mercuré Galant*.



T A B L E
D E S M A T I E R E S
du Cinquième Tome.

E *Vgenio, Nouvelle.*
Depart du Roy.
Sa Marche par la Flandre.
Description de l' Armée Navale.
Défaite d'un Parry de Bolduc, par
Monsieur de Chantereyne.
Action surprenante de Monsieur
de la Rabliere.
Monsieur de Vieuxfossé repoussé
devant le Fort Vuart un Regi-
ment d' Holandois vestus en
Suisses.
Vers Galants de l' Amour aux
Dames de Dijon, sur la fausseté

T A B L E.

allarme qu'eiles ont eue de l'arri-
vée des Troupes de Lorraine.
Monsieur de Bavielle va faire com-
pliment de la p. rt de Messieurs
les P'empotentnaires de France à
Monsieur. l' Electeur de Colognes
Monsieur de Bechameil à Mon-
sieur le Duc de Neubourg, &
Monsieur l' Abbé de Surze à
Messieurs les Ambassadeurs de
Suede.
Messieurs les Comtes de Lorge &
de Montal investissent Mastic.
Monsieur le Duc de Bouillon court
risque d'estre tué d'un coup de
Canon.
Mort de Monsieur le Comte de
Soissons.
Premier Exploit fait devant Mas-
tric, par plusieurs Mousquetai-
res.

TABLE

Le Soldat malgré luy, Nouvelle.
*Nouvelle du Combat Naval, ap-
 portée par Monsieur le Marquis
 de La Porte.*
Particularitez de ce Combat.
*Mort genereuse de Monsieur le
 Chevalier de Themericrourt.*
*Action extraordinaire de Mon-
 sieur de La Motte, Colonel du
 Regiment d'Enguyen.*
*Monsieur le Duc de la Feuillade
 reçoit une contusion au pied.*
*Messieurs les Comtes de Broglio &
 le Chevalier de S. Germain ont
 leurs Cheveux ruez sous eux.*
*Le Sieur de Vauban poste devant
 Mastric de la Cavalerie sous
 terre.*
Fatigues de Sa. Majesté.
Le Miroir, Nouvelle.
Monsieur le Marquis de Louvois

TABLE.

*fait travailler aux lignes de cir-
 convalation de Mastric, & pa-
 roist infatigable pendant huit
 jours, n'ayant presque pas le
 temps de respirer.*
Ouverture de la Tranchée.
*Monsieur de La Marliere la va vi-
 siter neuf ou dix fois par jour, &
 y va mesme à Cheval.*
*Il est choisi par le Roy, avec Mon-
 sieur de Courcelles, pour combattre
 aupres de Monsieur le Duc de
 Monmouth.*
*Paroles du Roy à ce Duc, quand il
 fut relevé de la Tranchée.*
Ataques des Dehors.
*Prudence & prévoyance de Sa
 Majesté.*
*Noms de tous ceux qui se sont si-
 gnalez à l'insulte de la Contres-
 carpe.*

TABLE.

Effet des Fourneaux.
Noms de ceux qu'ils emporterent.
Reprise de la Demy-lune.
*Monsieur le Duc de Monmouth va
 l'épée à la main plus de trois cens
 pas à découvert.*
Mort de Monsieur d'Artagnan.
*Noms des Braves qui se sont signa-
 lez en cette occasion.*
*Le Roy vient attendre Monsieur
 de Monmouth à un épaulement
 à la queue de la Tranchée.*
*Caresses que Sa Majesté fait à ce
 Duc, & ce qu'il luy dit.*
*Suite des Noms de ceux qui se sont
 signalez dans cette grande jour-
 née.*
*Ce qui se passa à la fausse attaque de
 Vvic, où M. le Comte de Lorge,
 Monsieur le Chevalier de Lor-
 raine, & Monsieur le Comte de*

TABLE.

S. Geran, firent des merveilles.
*Belle action de Monsieur le Comte
 de La Bourlie. 172*
La Dupe, Nouvelle.
*Attaque & prise de l'Ouvrage a
 corne.*
Reddition de la Place.
Estat de la Garnison.
*Noms de la pluspart de ceux qui
 sont morts, ou ont esté blesez pen-
 dant ce Siege.*
*Noms de tous ceux qui ont eu des
 Charges vacantes par le trépas
 de ceux qui sont morts devant
 Mastric.*
*Le Tonnerre tombe dans le Quar-
 tier de Sa Majesté. & par quelle
 raison il est pris à bon augure.*
*Madame la Duchesse de Mckel-
 bourg voit le Roy, au retour de
 son Voyage d'Allemagne.*

T A B L E.

*Etablissement de la Troupe du Roy
au bout de la Ruë de Guenegand.
Le Mercure, Nouvelle.*

Fin de la Table.



LE
MERCURE
GALANT.

PUIS que vous sou-
haitez, Madame,
que je continuë de
vous apprendre toutes sor-
tes de Nouvelles de la ma-
niere que j'ay fait depuis
plus d'un an & demy, je vais
satisfaire vostre curiosité

Tome V. A

1 LE MERCURE
avec le plus d'exactitude
qu'il me sera possible. Je
vous entretiendray des Af-
faires de la Guerre, mais j'en
laisseray les risonnemens
aux Politiques, & ne parle-
ray de Sieges & de Com-
bats, que pour loüer toutes
les belles actions de nos
Braves, dont je ne pretends
laisser échaper aucune. Le
Récit n'en sera toutefois
pas si long, qu'il puisse en-
nuyer celles de vos belles
Provinciales qui n'aiment
que les Histoires. J'en ay
huit ou dix à vous mander

3 GALANT. 3
qui les doivent beaucoup
divertir; & je suis seur
qu'elles en trouveront par-
my ce nombre, dont les In-
cidens sont si nouveaux,
qu'ils n'ont aucune ressem-
blance avec toutes les Hif-
toires qui jusques icy ont
esté imprimées; vous en ju-
gerez, Madame; si vous vous
donnez la peine de les exa-
miner. Voicy la premiere
que j'ay pris dans une Ruelle
Galante, quelque temps
apres vous avoir écrit les
dernieres dont je vous ay
fait part.

A ij

4 LE MERCURE



EUGENIO.

NOUVELLE.

L Histoire que je vais vous raconter a quelque chose de si particulier, que je ne croy pas que vous ayez jamais rien ouïy de semblable, & l'on peut dire qu'Eugenio a esté le plus heureux & le plus infortuné des Amans. Il avoit de la naissance, de l'esprit & du

GALANT. 5

merite; mais la Nature avoit esté plus liberale envers luy que la Fortune, puis qu'il n'avoit point de bien, & que l'Italie ne pouvoit guere compter d'Hommes mieux faits que luy. Il avoit l'air grand, la taille admirable, les jambes belles, les mains & les dents de mesme, les cheveux beaux & les yeux pleins d'un feu qui en inspiroit à tous ceux qui le regardoient. Voila en vingt paroles de quoy faire un Portrait de cent pages, si je me

A iij

6 LE MERCURE

voulois étendre sur les Descriptions; mais quoy qu'elles soient à la mode, elles n'en fatiguent pas moins; c'est pourquoy je n'en feray point, & j'empeschery par ce moyen que le Récit des aventures dont je dois vous entretenir, ne soit aussi long que deux de nos plus gros Tomes de Romant. Je tombe, me direz vous peut-estre, dans les fautes que je repris mais pour quelques paroles de plus, j'en epargne un Volume d'inutiles. Passons au malheu-

GALANT. 7

reux Héros de cette Histoire. La premiere aventure qu'il eut, fut à Naples, où comme il alloit le soir voir une jeune Beauté, il fut enlevé dans une Rue détournée par quatre Hommes masquez qui le jetterent dans un Carrosse dont il ne pût reconnoistre le Cocher qui selon toutes les apparences estoit de la Compagnie des autres, & n'estoit Cocher qu'en cas d'aventure. Eugenio fut à peine entré dans le Carrosse, qu'ils luy dirent qu'il ne devoit

A iij

8 LE MERCURE

point faire de bruit, qu'ils ne l'enlevoient que pour son bien, qu'ils ne le meneroient pas hors la Ville, & que l'Amour estoit l'auteur de tout ce qu'ils faisoient. Eugenio reçut ce compliment, parce qu'il n'estoit pas le plus fort, & qu'il ne pouvoit faire autrement, car il eut mieux aimé ne pas manquer au rendez-vous où il estoit attendu, qu'essuyer tous les inconveniens d'une aventure dans laquelle il n'envisoit que des perils, quoy

GALANT. 9

qu'il ne pût deviner au vray pour quelle raison on l'enlevoit. Il fallut pourtant se laisser promener longtemps, car pour empêcher qu'il ne devinât où on avoit dessein de le mener, on luy fit faire plusieurs tours, & l'on attendit pour arrester le Carrosse, que la nuit fut encor plus noire qu'elle n'estoit lors qu'on l'avoit jetté dedans: Enfin apres avoir fatigué les Chevaux, on les fit arrester à une petite porte qu'on ne laissa pas le temps à Eugenio d'exa-

10 LE MERCURE

miner, car il fut aussitost envelopé par les quatre Hommes qui l'accompagnoient. Ils le firent passer par un Escalier fort étroit, & qu'il crût estre un Escalier dérobé: Il le monta sans lumiere; mais comme il estoit presque porté par ceux qui le conduisoient, il ne devoit point apprehender de se faire de mal. On le fit entrer dans une Chambre où l'on apporta aussitost de la lumiere dans une Lanterne sourde. La Chambre estoit tres-riche-

GALANT. 11

ment meublée, ce qui luy fit croire qu'il estoit chez quelque grand Seigneur. Apres luy avoir donné de la lumiere, on luy dit de ne pas faire de bruit, de ne point marcher, de ne point tousser, & mesme de cracher si bas qu'on ne le pût entendre; & pour l'obliger d'observer exactement tout ce qu'on luy recommanda, on luy dit que s'il manquoit à l'une de ces choses, sa vie n'estoit pas en seureté. On l'enferma apres avoir achevé ces pa-

12 LE MERCURE

roles ; & comme on n'avoit pas defendu à son imagination de s'occuper autant qu'elle le voudroit, il luy donna un cours fort étendu & la fit promener sur mille choses diferentes : Il s'en representa de fort agreables, il s'en fit un plaisir, mais il s'en figura aussi de fort chagrinantes ; il s'imaginait à tous momens entendre ouvrir la porte, & tantost il croyoit voir entrer une belle Personne & tantost une Vieille, ne se persuadant pas qu'une belle

GALANT. 13

eut crû qu'il fut necessaire de le faire enlever pour le faire venir chez elle, & sachant que les Vieilles en Italie en usent souvent de la sorte lors qu'elles sont devenues amoureuses de quelque jeune Homme. Apres avoir roulé ces pensées dans son imagination, & s'estre arresté tantost à l'une & tantost à l'autre, il luy prenoit tout à coup des frayeurs qui luy faisoient croire qu'il estoit découvert, & qu'il voyoit entrer un Jaloux furieux le Poi-

14 LE MERCURE

gnard à la main, pour se vanger sur luy de l'infidelité de sa Femme. Ses craintes durerent long-temps, car la nuit se passa sans qu'il entrât personne dans la Chambre où on l'avoit mis ; la lumiere mesme qu'on luy avoit laissée s'usa toute entiere, & pendant toute la nuit n'ayât osé marcher ny dormir, de peur d'estre assassiné en dormant, il se trouva dans un cruel embarras. Le jour vint sans qu'il fut éclaircy de son sort, & ce fut mesme encor une nuit pour luy,

GALANT. 15

car toutes les fenestres estoient si bien fermées, qu'il n'entroit pas le moindre rayon de lumiere dans la Chambre. Il tenta plusieurs fois de les ouvrir, mais ne pouvant en venir à bout sans faire beaucoup de bruit, il n'osa poursuivre son dessein, & passa toute la journée dans les tenebres. Il fit ses efforts pour sortir par la cheminée ; mais n'ayant pû faire réussir cette entreprise, elle ne servit qu'à noircir ses habits, ses mains & son visage ; il

16 LE MERCURE

n'y fit pas de reflexion , car il estoit au desespoir d'avoir passé une nuit & un jour entier sans avoir pû apprendre quelle seroit la fin de son aventure dont il auguroit tres-mal. Il consultoit en luy-mesme ce qu'il devoit faire, lors que sur la minuit il entendit doucement ouvrir la porte de sa Chambre & refermer un moment apres, sans avoir veu de lumiere; mais ce qui le surprit davantage, fut qu'il quît marcher apres de luy. Il crût alors qu'il estoit perdu,

GALANT. 17

du, & voulut faire quelque bruit, mais il entendit une voix qui luy dit de ne rien craindre; puis il apperçeut à la clarté d'une Lanterne sourde qu'on ouvrit, deux de ceux qui l'avoient enlevé. La surprise qu'il leur causa fut grande, & ils penserent éclater, car ils estoient tellement noircy dans la cheminée, & il estoit si peu connoissable; que de bonnes Femmes l'auroient pris pour le Diable. Apres cette surprise dont le sujet fut éclaircy, on luy dit qu'un

Tome V.

B

18 LE MERCURE

Jaloux qui devoit aller à la Campagne n'avoit point fait ce Voyage, & que cela avoit esté cause que la Dame dont il estoit aimé n'avoit osé le venir trouver; qu'elle y seroit toutefois venue, si elle n'avoit crain de risquer la vie de ce qu'elle aimoit, qu'elle preferoit à la sienne propre. Ce compliment estoit accompagné d'une Bource de trois cens Pistoles que l'on surprit à Eugenio. On luy recommanda apres le secret, & on luy dit que si

GALANT. 19

cette aventure estoit sçeuë, on le poignarderoit aussitost. Ceux qui estoient entrez dans la Chambre luy banderent en suite les yeux, & l'ayant fait sortir du Logis, le firent passer à pied dans plusieurs Ruës, & le laisserent dans le Quartier le plus écarté du lieu où ils l'avoient mené. Son Logis n'estoit pas loin de là, il y fut aussitost, & y causa beaucoup de joye, car on y estoit fort en peine de luy. Le lendemain au soir il fut au lieu où estoit son rendez-

B ij

20 LE MERCURE

vous le jour qu'il avoit esté enlevé, & apres avoir fait plusieurs tours, il vit la jeune Beauté qu'il aimoit, & qu'il avoit fait avertir de se trouver où il la devoit voir deux jours auparavant. La colere la fit plutoſt rendre que l'amour au lieu de l'assignatió. Elle fit de grandes plaintes à Eugenio, luy dit qu'elle avoit esté fort en peine de luy & qu'elle avoit crú qu'il s'estoit trouvé embarrassé dans quelque méchante affaire, mais qu'elle avoit appris depuis qu'il estoit en bonne

22 LE MERCURE

trouble le fit passer pour infidelle, & fut cause que cette Beauté rompit avec luy. Quelque temps apres il luy arriva une autre aventure; & comme il estoit en Masque chez une Personne où l'Assemblée estoit grande, sa bonne mine luy attira les regards d'une Dame de la plus haute Qualité, qui estoit masquée aussi bien que luy. Elle ne le regarda pas long-temps, sans que son cœur sentit une émotion qui luy fit souhaiter de l'entretenir. Il le remarqua,

GALANT. 21

fortune. Elle ne sçavoit toutefois rien de ce qui s'estoit passé; mais ses Rivaux avoient malicieusement semé ce bruit, quoy qu'ils n'en fussent pas mieux instruits qu'elle. Eugenio s'en defendit fort; mais la Maîtresse luy ayant demandé ce qu'il avoit fait le soir qu'il avoit manqué au rendez-vous, & où il avoit esté du depuis, il se trouva fort embarrassé; car la crainte & la reconnoissance l'empescherent de dire la verité; de maniere que son

GALANT. 23

car il entendoit fort bien le langage des yeux; & s'estant aussi-tost approché d'elle, elle laissa adroitement couler dans ses doigts une Bague de deux cens Pistoles, puis elle luy fit signe de la suivre. Ils traverserent une petite Galerie assez obscure, & monterent dans une des Chambres du Logis qui estoit sur le derriere. A peine y furent-ils entrez qu'on y amena une Personne qui venoit de quitter l'Assemblée, parce qu'elle se trouvoit

24 LE MERCURE

mal. La Dame qui sçavoit les détours du Logis , en sortit aussi tost par un Degré dérobé , & dit au Masque qui estoit venu avec elle , de la suivre promptement. Il obeit à ses ordres & vola apres elle, ce qui luy donna beaucoup de joye; mais elle fut bien tost modérée , & la rencontre de son Mary, qu'elle fit sur ce petit Degré, luy causa tant de trouble, qu'elle fut sur le point de se perdre en se découvrant elle-mesme; car son Mary ne la reconnut point

GALANT. 25

point, parce qu'elle ne s'estoit pas habillée chez elle. Ces deux aventures luy causerent tant de frayeur, qu'elle rentra aussi-tost dans l'Assemblée, de crainte d'une troisième, dont elle apprehendoit de ne se pas tirer si heureusement. Elle pria mesme Eugenio de ne pas approcher d'elle, & quelque temps apres elle sortit sans luy donner de rendez-vous; de maniere qu'il eut la Bague sans avoir d'autres faveurs, & qu'il se vit deux fois sur le point

Tome V. C

26 LE MERCURE

d'estre heureux , sans que par la bizarrerie de son sort il pût seulement sçavoir s'il avoit lieu de s'applaudir de ses conquestes, & si celles dont il avoit charmé & le cœur & les yeux, pouvoient tenir quelque rang parmy les Belles. Toutes ces aventures n'ayant point engagé le cœur d'Eugenio, qui ne pouvoit estre amoureux de ce qu'il n'avoit point veu, il se laissa charmer aux attraits d'une jeune Femme nommée Camille, dont toute la personne pou-

GALANT. 27

voit inspirer de l'amour; mais s'il en prit beaucoup pour elle , on peut assurer qu'elle n'en eut pas moins pour luy: Il n'eut pas longtemps sujet d'en douter, puis qu'elle luy fit sçavoir les moyens de venir la nuit chez elle : Elle luy donna la Clef de la Porte d'un Jardin, dans lequel une des ailles de son Logis répondoit. Il y avoit un Balcon au premier étage de cette face de Maison; & c'estoit par ce Balcon qu'Eugenio devoit monter. Il se trouva

C ij

28 LE MERCURE

dans le Jardin à l'heure marquée; mais à peine fut-il au bout de l'allée qui estoit proche du Balcon, qu'il aperçut un Homme & une Femme qui se promenoient; & comme il voulut se retirer du costé de la porte, il en fut empesché par les mesmes Gens, qui prirent ce costé; de maniere qu'il fut obligé de prendre l'autre qui estoit le plus éloigné de la porte. Il fut long-temps sans pouvoir deviner qui estoient ceux qui se promenoient, & il s'imagina

GALANT. 29
que c'estoit peut-estre le Mary de Camille qui se promenoit avec elle, & que cette Belle n'avoit pû luy refuser de prendre le frais avec luy; & la croyant dans un embarras égal au sien, il eut voulu estre bien éloigné de celle qu'il cherchoit avec tout l'empressement imaginable. Enfin apres avoir esté long-temps dans ce doute, comme les nuits d'Esté ne sont pas si obscures qu'on ne puisse quelquefois discerner les objets, il recon-

C iij

30 LE MERCURE

nut que cet Homme estoit le Frere de Camille, & qu'il estoit avec une Femme qu'il aimoit, & qui ne demouroit qu'à deux portes de ce Logis. Il eut de la joye de connoistre qu'il s'estoit d'abord trompé; mais elle ne fut pas si grande qu'elle auroit esté, s'il n'eût point crû que ce rendez-vous empescheroit le sien d'estre aussi heureux qu'il avoit esperé. Pour surcroist de malheur, le temps qui paroissoit assez beau se changea tout à coup; il s'éleva un vent de

GALANT. 31
pluye qui fut peu de temps apres suivy d'une ondée si furieuse, que depuis long-temps on n'avoit point oüy dire qu'il fut tombé d'eau en si grande abondance. Le Frere de Camille & sa Maistresse vinrent se mettre à couvert sous le Balcon par lequel Eugenio devoit monter; & ce malheureux Amant les voyant éloignez de la porte du Jardin par laquelle il estoit entré, & que la pluye commençoit à percer ses habits, voulut sortir pour s'aller mettre à cou-

C iiij

32 LE MERCURE

vert ; mais il trouva cette mesme porte occupée par un Valet au Frere de Camille qui avoit eu ordre de s'y venir mettre en sentinelle pour voir ce qui se passeroit & dedans la Rue & dedans le Jardin. Eugenio ayant ainsi trouvé le passage fermé, fut contraint de se retirer dans le Jardin, & d'essuyer la pluye qui fut toujours tres-grande pendant deux heures. Elle fut à peine cessée, que le Frere de Camille & sa Maistresse sortirent de dessous le Bal-

GALANT. 33

con, & peu apres du Jardin. Eugenio tout trempé & tremblant de froid ; car malgré la saison la pluye l'avoit d'autant plus rafraichy qu'elle avoit duré longtemps, qu'il l'avoit toute essuyée, que les nuits sont plus fraîches que le jour, & qu'il estoit fort legerement vestu ; de maniere qu'il estoit ce que l'on appelle mouillé jusques aux os, & que son habit estoit colé sur sa peau. Eugenio, dis-je, estant dans cet estat approcha du Balcon ; mais Ca-

34 LE MERCURE

mille ne luy ayant point fait le Signal qu'elle devoit faire, parce que l'heure du rendez-vous estoit passée, il resolut de s'en retourner. Il trouva la porte du Jardin fermée ; il ne s'en étonna point, parce qu'il avoit la Clef. Comme le temps estoit couvert, & qu'il ne voyoit goutte, il chercha long temps la Serrure, & en se baissant pour la chercher le pied luy manqua, parce que la terre estoit grasse & toute trempée ; de sorte qu'il ne tomba pas seule-

GALANT. 35

ment, mais qu'il laissa tomber la Clef, qui ayant donné contre la muraille, fut renvoyée dans une mare d'eau à quelques pas de là. Eugenio la chercha pendant plus d'une demie heure, ce qu'il ne pût faire sans mettre ses mains dans la bouë. Il la trouva enfin, mais elle estoit si pleine d'ordure & de terre grasse, qu'elle ne pût ouvrir la porte. Ce dernier malheur pensa mettre Eugenio au desespoir, car il apprehendoit que le jour ne vint, & qu'on ne le vit

36 LE MERCURE

des fenestres du Jardin de Camille. Cette crainte le fit resoudre à passer par dessus le mur; il tâcha d'en gagner le haut le mieux qu'il luy fut possible; mais ce ne fut pas sans beaucoup de peine. Quand il fut enfin parvenu où il desiroit, & qu'il eust passé une jambe par dessus la muraille, il entendit du bruit dans la Ruë, & entrevit plusieurs Personnes qui venoient du costé par lequel il devoit descendre. Il voulut retirer sa jambe, & la coucher le

GALANT.

37
long de la muraille; ce qu'il fit avec tant de précipitation, qu'il tomba dans le Jardin. Il ne se fit pas grand mal, mais il se crotta beaucoup, & ses cheveux & son visage ne furent pas moins remplis de bouë que son habit. Il estoit en cet estat & ne voyoit presque goutte, estant croté jusques aux yeux, lors qu'il entendit ouvrir une des fenestres du Logis: C'estoit le Mary de Camille qui devoit partir de grand matin pour aller à la Campagne, & qui regardoit s'il

38 LE MERCURE

jour commençoit à paroistre. Il fut pendant plus d'un grand quart d'heure à la fenestre, & durant tout ce temps Eugenio demeura dans la bouë, & n'osa se lever, de crainte d'estre apperçeu. Quand il crût qu'il s'estoit retiré, il se releva, mais ce ne fut qu'en tremblant, parce qu'il n'avoit point ouï refermer la fenestre, & qu'en effet le Mary de Camille la laissa ouverte. Eugenio l'ayant remarqué s'approcha de la muraille le plus

GALANT.

39
doucement qu'il luy fut possible: Ce n'est pas qu'il apprehendât qu'on l'entendit marcher; mais il craignoit qu'on ne le vit remüer. Jamais Homme ne fut plus embarrassé; car s'il craignoit d'estre veu du Mary de sa Maistresse, il apprehendoit que ceux qui passoient dans la Ruë (car le jour commençoit à paroistre) ne le prissent pour un Voleur: Enfin apres avoir quelque temps presté l'oreille, il fut un moment sans entendre passer per-

40 LE MERCURE

sonne, & se servit de ce moment favorable pour escalader encor une fois la muraille, ce qu'il fit avec diligence, la crainte luy ayant donné des aïles: Il est vray qu'il s'écorcha en beaucoup d'endroits, sur tout du costé de la Ruë, n'ayant pû le choisir comme il avoit fait celuy du Jardin; Ses habits furent aussi déchirez par quelques cloux qui se trouverent à la muraille; & le plastre du mur s'estant attaché à la bouë dont ils estoient

GALANT. 41
estoyent déjà couverts, les rendit plus pesans, & acheva de défigurer ce miserable Amant, qui n'estoit pas connoissable. Il fut à peine à la moitié de la Ruë, qu'il apperçeut trois ou quatre jeunes Hommes à Cheval de sa connoissance. Cette rencontre le mit au desespoir; car ces Messieurs estant jaloux de sa bonne mine & de son mérite, il se doutoit bien que s'ils le reconnoissoient, ils ne manqueroient pas de faire de bons contes de luy; ce qui

Tome V. D

42 LE MERCURE

fut cause que pour les éviter, il entra dans une porte qu'il trouva ouverte, & qu'il fut mesme jusques au fonds de l'allée; mais comme son malheur ne l'avoit pas encor quité, il fut rencontré par le Maistre du Logis, qui le voyant dans le miserable estat où il estoit, crut qu'il avoit dessein de le voler, & le maltrai ta fort de paroles; & peut-estre auroit-il poussé les choses plus avant, si un de ses Fils qui estoit avec luy, ne luy eust dit que c'estoit un Yvrogne qui avoit

GALANT. 43
sans doute bû toute la nuit, & qu'il estoit si saoul, que ne se pouvant soutenir, il falloir qu'il se fut laissé tomber plusieurs fois dans les bouës, ce qu'il estoit aisé de remarquer à la maniere dont il estoit crotté. Eugenio ne leur repliqua point, de peur de se faire reconnoistre, & sortit aussi-tost, croyant que les Gens dont il apprehendoit d'estre veu estoient passez: Cependant pour surcroist de malheur ils estoient encor au mesme endroit, & s'es-

D ij

44 LE MERCURE

toient arrestez pour attendre quelques Personnes de leur compagnie. Eugenio fut extrêmement surpris de les voir ; mais il le fut encor davantage, lors qu'il vit que l'un d'eux s'avançoit devers luy : Il ne sçavoit à quel dessein, & croyoit avoir esté reconnu, mais il se trompa, car ce n'estoit que pour sçavoir de luy quelle heure il estoit. Cette demande ne laissa pas de l'embarasser, & il craignoit que sa voix ne découvrit ce qu'il vouloit cacher. Il estoit toutefois

46 LE MERCURE

mais desespoir ne fut égal au sien. Il n'osoit heurter, de peur que ceux qui demeuroient dans le mesme Logis ne le vissent dans l'estat qu'il estoit, & il ne sçavoit comment se cacher des Passans, parce que le jour commençoit déjà à devenir grand. Il s'éloigna de la porte, & fut se mettre au coin d'une petite Rue par laquelle peu de gens passoient, & d'où il pouvoit voir son Logis. Il y fut environ une demie heure, apres lequel temps il en vit

GALANT.

45 sur le point de répondre, lorsqu'une Horloge publique sonna. Celuy qui s'estoit aproché de luy compta les heures & se retira sans luy rien dire davantage. Eugenio gagna ensuite la porte de son Logis avec le plus de diligence qu'il luy fut possible. Il en avoit la Clef, mais il n'y entra toutefois pas si facilement qu'il croyoit, car estant revenu plus tard qu'il n'avoit dit, on l'avoit crû plustost de retour, & l'on en avoit fermé les verroux. Ja-

GALANT.

47 sortir du monde. Il y entra & monta en un moment dans sa Chambre sans estre veu de personne. Il se reposa tout le jour & toute la nuit suivante; & quand il fut remis de ses fatigues, il commença à faire reflexion sur le plaisir qu'il auroit eu, si son rendez - vous n'avoit point esté troublé; & sa passion s'estant réveillée, il resolut de tenter la Fortune une seconde fois, & crût qu'il seroit plus heureux, qu'il prendroit mieux ses mesures, & que les Elemens

48 LE MERCURE
 ne seroient peut-estre pas
 toujours conjurez contre
 luy. Camille ayant sçeu
 ce qui s'estoit passé, en eut
 beaucoup de chagrin, &
 son inquietude avoit esté
 grande la nuit du rendez-
 vous, parce qu'elle avoit
 apprehendé qu'il n'eut esté
 découvert, & qu'elle avoit
 craint pour sa vie: Mais en-
 fin toutes ces craintes es-
 tant cessées de part & d'au-
 tre, & Camille n'ayant plus
 lieu d'apprehender que son
 Frere eut de pareils rendez-
 vous avec sa Maistresse,
 parce

GALANT. 49
 parce qu'elle estoit malade,
 en donna un second à Eu-
 genio. Il ne manqua pas de
 s'y trouver à l'heure mar-
 quée: Il entra dans le Jar-
 din sans estre veu de per-
 sonne; il le traversa avec le
 mesme bonheur, mais il ne
 pût parvenir si heureuse-
 ment au Balcon; car estant
 sur le poinct d'y entrer, l'E-
 chelle de corde rompit. Il
 fit tout ce qu'il pût pour se
 retenir, mais il luy fut im-
 possible, il tomba & se cassa
 la teste; & s'il n'essuya pas
 tant d'accidens que l'autre
 Tome V. E

50 LE MERCURE
 fois, on peut dire que celuy-
 là égala tous les autres. Ce
 miserable Amant fut
 obligé de s'en retourner la
 rage dans le cœur, ne sça-
 chant à qui se prendre de la
 cruauté de son sort. Camille
 ne fut pas moins affligée
 que luy, & cette aventure
 luy fut d'autant plus sensi-
 ble, qu'elle apprehenda
 que ce malheureux Amant
 rebuté de tant de disgraces,
 ne craignit d'en essuyer en-
 cor de plus cruelles s'il re-
 venoit chez elle. Cette
 pensée la tourmenta quel-

GALANT. 51
 que temps; & pour s'éclair-
 cir de ce qu'elle apprehen-
 doit, elle trouva moyen de
 luy écrire, & de faire ac-
 compagner sa Lettre de
 plusieurs sortes de confitu-
 res, & mesme d'une somme
 considerable, suivant la re-
 gle qui veut qu'en amour
 de quelque sexe qu'on soit
 celuy qui en a le plus, don-
 ne à celuy qui en a le moins.
 C'est ce que Camille mar-
 quoit à Eugenio, & elle luy
 disoit en mesme temps que
 les difficultez ne devoient
 pas rebuter un Amant bien
 E ij

52 LE MERCURE
passionné. Si elle eust sçeu
ce qui se passoit dans son
ame, elle n'auroit pas eu
tant de crainte de le perdre,
& les assurances qu'il avoit
de l'amour que Camille a-
voit pour luy, le fortifioient
à tous momens, dans le des-
sein qu'il avoit de tenter de
nouveau la fortune. L'A-
mour ne veut pas, disoit-il
en luy-mesme, que je sois
tout d'un coup heureux, &
les faveurs meritent bien
d'estre achetées par quel-
ques peines; mais à moins
que je ne sois le plus mal-

GALANT. 53
heureux de tous les Artsans,
il ne m'en doit plus guere
faire essuyer. Depuis qu'il
tient mon cœur sous ses
loix en faveur de Camille;
il m'a fait entrer jusques
dans son Jardin; je suis en-
suite venu jusques à son Bal-
con; & si je retourne pour
la voir, j'entreray sans doute
jusques dans sa Chambre,
& l'Amour me rendra heu-
reux à la troisième épreuve
qu'il fera de ma constance.
Eugenio s'estant ainsi luy-
mesme persuadé par son rai-
sonnement, ne manqua pas
E iij

54 LE MERCURE
dés que sa santé fut revenue,
de tenter pour la troisième
fois si la fortune luy seroit
encor contraire. Il prit
toutes les précautions ima-
ginables, & elles ne luy fu-
rent pas inutiles, puis qu'el-
les le firent heureusement
arriver jusques dans la
Chambre où il n'avoit en-
cor pû parvenir. Ce fut a-
lors qu'il ne douta plus de
son bonheur; & qu'il crût
avoir raisonné juste, en se
persuadant que l'amour ne
le vouloit pas faire souffrir
davantage. Il se repaissoit

GALANT: 55
de ces belles imaginations,
lors que le Mary de Camille
qui vouloit tirer des Papiers
d'une Armoire qui estoit
dans la mesme Chambre;
heurta à la porte. La sur-
prise de Camille fut grande;
elle ne répondit pas d'a-
bord, & ne fut point ouvrir,
ce qui fut cause que son
Mary heurta plusieurs
coups d'une maniere qui la
fit trembler, & qui surprit
fort Eugenio. L'embaras
de Camille fut grand, & elle
n'auroit pû en sortir, si elle
ne se fut souvenue d'une
E iiij

56 LE MERCURE

Niche qui estoit derriere la Tapifferie de la mesme Chambre, & que son Mary n'avoit jamais remarquée. Elle y fit cacher son Amant, puis elle fut ouvrir à son Mary, qui se plaignit de ce qu'elle l'avoit fait attendre. Il estoit Italien; & c'estoit assez pour luy faire soupçonner quelque chose. Il n'en témoigna pourtant rien, mais ses actions le firent assez connoistre. Il jetta les yeux par tout avec un noir chagrin qui marquoit ce qu'il avoit dans

GALANT. 57

l'ame: Il entra mesme dans le Balcon sans en dire la raison; puis en ayant remarqué la clef à la porte, il le ferma à double tour; & apres avoir fait quelques tours dans sa Chambre avec un pas précipité, & sans proférer une seule parole, il arracha brusquement & avec un air chagrin la clef de ce Balcon, & la mit dans sa poche. Camille ne fit pas semblant de le remarquer, & elle n'osa mesme regarder son Mary, de peur qu'il ne vit sur son visage des

58 LE MERCURE

marques de l'estat où elle estoit. Ce Jaloux s'estant mis en suite à regarder des Papiers, y demeura plus de deux heures. Il dit pendant ce temps à sa Femme de s'aller coucher, ce qu'elle fit avec l'inquietude qu'il est aisé de s'imaginer. Quand il eust cessé de voir ses Papiers, il fut se coucher: Il ne trouva pas sa Femme endormie, c'estoit à quoy elle songeoit le moins, car elle apprehendoit que son Amant ne touffât, ou n'éternuât, & que son Mary ne le

GALANT. 59

découvrit par ce moyen; Elle en avoit une frayeur mortelle, qui se dissipa un peu, lors qu'il se vint coucher, car l'inquietude qu'elle avoit de sçavoir que son Amant ne pouvoit sortir la tourmentoit beaucoup, & elle ne pouvoit se persuader que les suites de cette aventure pussent estre heureuses. Si elle estoit inquiete, Eugenio ne l'estoit pas moins. Il descendit de sa Niche dès qu'il crût que chacun devoit estre endormy dans le Logis, & fut à la

60 LE MERCURE

porte du Balcon pour voir s'il l'ouvreroit, mais il luy fut impossible: il employa toute son adresse; & comme il ne voyoit goutte, il fit beaucoup de bruit. Camille à qui l'estat où elle estoit ne permettoit pas de dormir, ne pût l'entendre sans un redoublement de frayeur, puis que si son Mary l'eust entendu, c'estoit fait de sa vie & de celle de son Amant. Dès que le jour parut, il fut obligé de se remettre dans sa Niche, de crainte que quelqu'un n'en-

GALANT. 61
 trât dans la Chambre où il estoit. Il eust beaucoup de peine à prendre cette resolution, & fut dix fois sur le point de se faire jour au travers de tout le Logis, & de sortir malgré ceux qui l'en pourroient empescher, & dont la pluspart estoient encor au lit. Il esperoit d'en venir à bout, & n'auroit pas manqué de tenter cette voye, si il n'eust apprehendé qu'après s'estre échapé de la sorte, l'orage ne fondit sur Camille. Les choses s'estoient faites avec

62 LE MERCURE

tant de précipitation, & Eugenio avoit eu tant de joye de se voir dans le Balcon où il n'avoit pû arriver qu'après beaucoup de fâcheuses aventures, qu'il avoit oublié d'en tirer l'Echelle de corde. Elle fut trouvée le lendemain par un Estafier du Mary de Camille, qui la porta à son Maistre, & qui ne soupçonnant rien de la verité, luy dit qu'il estoit venu la nuit des Gens pour le voler, & qu'ils avoient laissé au Balcon l'Echelle de corde qu'il luy apportoit. Le

GALANT. 63
 Jaloux feignit de le croire, mais il pensa toute autre chose, & ne douta presque plus de ce qu'il avoit soupçonné le soir d'auparavant; de maniere qu'il veilla sur toutes les actions de sa Femme, & que ne trouvant point de plus fidelle Espion que luy-mesme, il prit garde à tout ce qui se passoit dans son Logis. Sa vigilance fut cause que de tout le jour, Eugenio ne pût quitter sa Niche; mais quand il en auroit pû sortir, la porte du Balcon estoit fermée, &

64 LE MERCURE

quand mesme elle ne l'auroit pas esté, il n'y avoit plus d'Echelle de corde pour descendre. Jamais Amant ne se vit en pareil estat : On ne pouvoit ny luy porter à manger, ny mesme luy parler ; & le Mary de Camille s'estant assis sur une Chaise dont le dos estoit appuyé contre le pied de la Niche, repeta plusieurs fois à sa Femme, que s'il trouvoit un Homme chez elle, qu'il soupçonnât de l'aimer, il le tueroit à l'heure mesme, & que ses coups

GALANT. 65
coups iroient jusqu'à elle, de sorte qu'Eugenio n'osoit ny tousser, ny cracher, ny mesme respirer ; & peut-estre qu'il y seroit mort de faim, de soif, de chagrin & d'autre chose, si Camille n'eust trouvé moyen d'avoir la clef du Balcon. Elle la prit doucement la nuit suivante dans la poche de son Mary, pendant son premier somme, & vint aussitost l'ouvrir. Le temps pressoit, & il falloit nécessairement que Camille le refermât, qu'elle fut repor-

Tome V. F

66 LE MERCURE

ter la clef, & se remettre au lit, car elle auroit esté perdue si son Mary se fut réveillé. Tout ce qu'elle pût faire, fut de donner un drap à Eugenio, qu'il noüa au Balcon : il se laissa en suite aller le long du drap ; mais comme il estoit trop court, il se laissa tomber, & se démit un bras. Il fut tellement rebuté de tant de bonnes fortunes dont il n'avoit pas jouï, qu'il resolut de ne se trouver jamais à de pareils rendez-vous. Camille de son costé fit ser-

GALANT. 67
ment de n'en plus donner, & elle apprehendoit tellement d'estre surprise par son Mary, qu'elle tint sa parole, & ne fit plus sçavoir de ses nouvelles à Eugenio, qui n'eut plus d'empressement pour en apprendre. Quelques mois s'estans écoulés sans qu'il eust songé aux Femmes ; comme il estoit dans un âge qui ne luy permettoit pas de les oublier tout à fait, il eut quelque desir d'en voir, mais les dangers qu'il faut essuyer avec les Femmes de bien

F ij

68 LE MERCURE

qui ne sont pas tout à fait ennemies de la Galanterie, luy firent peur; & comme il ne pouvoit songer sans frayeur à ses dernières aventures, il resolut d'aller chez quelques Courtisanes. Il s'en trouve beaucoup en Italie qui ont du merite, où plusieurs vont souvent pour avoir le plaisir de la conversation, & qui peuvent passer pour des Virtuoses. Eugenio ayant pris la resolution d'en voir, n'eut pas beaucoup de peine à contenter son envie, mais il

GALANT. 69

fut malheureux à son ordinaire; car à peine fut-il entré chez une dont la beauté luy donna d'abord de l'amour, qu'il y eut un grand desordre, quoy qu'en Italie il arrive rarement du bruit dans ces lieux là, de maniere qu'il en sortit comme il y estoit entré. Peu de temps apres une Femme de la plus haute qualité, & dont le bien surpassoit la naissance, devint amoureuse de luy, & son ardeur fut si violente, qu'elle la porta jusques à le vouloir épouser. Il le sou-

70 LE MERCURE

haitoit ardamment pour l'interest de sa gloire & celui de sa fortune; car quoy qu'elle ne pût passer pour laide, elle n'avoit rien qu'il touchât. Cet attachement n'estant point du costé du cœur, il n'empescha pas Eugenio d'aller voir chez une autre Courtisane, s'il seroit plus heureux qu'il n'avoit encor esté du costé des Femmes; mais son étoille ne vouloit pas que les choses fussent plus avant, mesmes avec celles qui ne pouvoient passer pour de bon-

GALANT. 71

nes fortunes; & dans le moment qu'il entra chez cette Courtisane, la Dame de Qualité qui le vouloit épouser passa devant la porte, & le reconnut. Il en eut tant de honte, qu'il ne poursuivit pas son chemin; & craignant qu'une telle rencontre ne luy fit perdre sa fortune, il dit à cette Dame, qu'en causant avec un de ses Amis, il estoit venu jusques à la porte où elle l'avoit veu, & qu'il n'avoit pas voulu entrer avec luy. Elle ne le crût pas d'abord, mais elle

72 LE MERCURE

se laissa enfin persuader à ses raisons ; & l'amour qu'elle avoit pour luy augmentant tous les jours, elle luy donna une Promesse de Mariage. Les choses demeurèrent quelque temps en cet estat, & des interets de famille empescherent cette Amante de les pousser. Eugenio n'estoit encor heureux qu'en idée, lors que son mauvais destin luy donna un Rival. C'estoit un jeune Homme bien fait, de Qualité & des plus riches d'Italie. Il fut aimé en
peu

GALANT. 73
peu de temps ; & l'inconstante Maistresse d'Eugenio l'ayant un jour fait venir exprés chez elle, luy offrit mille Pistolles pour ravoit sa Promesse. Il les refusa : Elle luy en presenta deux mille, il n'en voulut point. Ces refus ne luy firent point quitter son dessein ; elle luy en offrit jusques à cinq mille, & luy dit que s'il ne luy rendoit sur l'heure sa Promesse, elle le feroit tuer avant qu'il sortit de chez elle. Il n'en voulut rien croire, & se persuada que
Tome V. G

74 LE MERCURE

puis qu'elle le pressoit d'accepter une somme si considerable, elle n'avoit pas resolu de se defaire de luy par une voye si sanglante ; & que si elle estoit d'humeur à le faire tuer, elle l'auroit fait pour épargner les cinq mille Pistolles. Il se fortifia d'autant plus dans la resolution qu'il prit de les refuser, qu'il fit reflexion sur tout ce qu'il luy estoit arrivé, & qu'il avoit toujours esté aimé des Femmes, sans avoir jamais esté heureux. Il voulut une

GALANT. 75
fois en sa vie pousser une aventure à bout ; & croyant que cette derniere luy estoit tres-avantageuse, il refusa de rendre la Promesse de Mariage ; mais on peut dire qu'il fut malheureux jusques à la mort, puis que son trépas suivit de bien pres les derniers refus qu'il fit de rendre cette malheureuse Promesse, qui bien loin d'estre l'instrument de sa fortune, fut la cause de sa mort.

On eut à peine achevé
G ij

76 LE MERCURE
de raconter cette Histoire, qu'on fit plusieurs raisonnemens sur les aventures d'Eugeni, & l'on s'étonna qu'un jeune Homme aussi bien fait, autant aimé du Sexe, & qui en avoit receu autant de bien, n'eut jamais pû baiser le bout du doigt d'aucune de celles qui l'aimoient, & fut peut-estre mort comme il estoit venu au monde. Une Femme de la Compagnie qui faisoit profession de beaucoup de severité, dit que cette Histoire estoit de bon

GALANT. 77
exemple, puis qu'elle pouvoit détourner les jeunes gens de chercher la fin des aventures amoureuses qui leur arrivoient, à cause des difficultez qu'il falloit essuyer, des peines qu'on y souffroit, & des dangers où l'on s'exposoit. Apres avoir quelque temps parlé des Nouvelles qui se débitent le plus ordinairement dans les Ruelles, l'Assemblée s'estant grossie, & plusieurs Curieux estant survenus, on parla des nouvelles de guerre, & l'on raisonna sur
G iij

78 LE MERCURE
le depart & sur la marche du Roy, qui faisoit trembler toute la Flandre. On dit en suite que l'Armée Navale de trente Vaisseaux de combat, de douze Brulots, & de plusieurs Frégates, les Vaisseaux montez depuis cinquante Pieces de Canon jusques à cent quatre, estoit allée joindre l'Armée Navale d'Angleterre. On adjoûta qu'on ne pouvoit assez louer la vigilance de Monsieur Colbert, qui avoit pris soin de cet armement, & qu'il y

GALANT. 79
avoit trois cens Matelots de reste qui suivoient l'Armée sur des Fustes. On dit en suite que Monsieur de Chantereyne, Commandant des Compagnies du Regiment Dauphin, avoit avec six-vingts Hommes seulement défait cent Chevaux & cent Fantassins de la Garnison de Bolduc, qu'il les avoit batus à plate-côte, & qu'ils estoient tous prisonniers, noyez, ou morts. On passa de cette action à celle de Monsieur de la Rabliere, qui avec
G iiij

80 LE MERCURE
trois cens Chevaux a poussé
toute la Cavalerie de Mas-
tric qui estoit sortie avec
un Bataillon d'Infanterie;
& l'on adjoûta qu'il en
avoit tué ou blessé plu-
sieurs. Si l'on ne peut bat-
tre les François, dit alors
une Personne de la Com-
pagnie, on ne les peut sur-
prendre; & le Sieur de
Vieuxfossé, Capitaine du
Regiment de la Reyne, qui
commande dans le Fort de
Waart, a repoussé un Regi-
ment d'Holandois vestus
en Suisses, qui se disoient

GALANT. 81
envoyez par Monsieur le
Prince de Condé pour ren-
forcer la Garnison. Ce Re-
giment de faux Suisses, re-
prit un autre, pouvoit don-
ner quelques allarmes à
cette Place, puis que le
bruit d'un Tambour allar-
ma dernièrement toute la
Ville de Dijon. On disoit
alors que trois mille Hom-
mes des Troupes du Duc
de Lorraine devoient pas-
ser pour aller en Franche-
Comté; & dans ce temps
mesme quelques Personnes
qui estoient en débauche

82 LE MERCURE
aux environs de la Ville,
trouverent un Tambour
dans le lieu où ils estoient
à table, & firent tant de
bruit, chacun frapant des-
sus lors qu'un autre le quit-
toit, que toute la Ville de
Dijon en fut allarmée.
Cette aventure, poursuivit
le mesme, a donné lieu à
des Vers tres-galants que
l'on a fait sous le nom de
l'Amour. En achevant ces
paroles, il les tira de sa po-
che; & la Compagnie
l'ayant prié de les lire, il
commença de la sorte.

GALANT. 83

L'AMOUR
AUX DAMES
DE DIJON.

Beautez qui n'avez point
dormy
Pendant toute la nuit passée,
Par la crainte d'un Ennemy,
Qui de vous attaquer n'avoit pas
la pensée.
Bannissez de vos cœurs cette vaine
terreur,
Remettez vos esprits dans un calme
agreable,
Rendez à vostre teint un éclat ado-
rable,
Et vous guerissez de la peur,

84 LE MERCURE

En apprenant de moy le recit veritable

*De ce qui causa vostre erreur,
J'avois depuis longtems reçu de
grandes plaintes,
Que mon pouvoir chez vous alloit
s'amoindrisant,
Et j'en eusse de legitimes craintes,
Le bon conseil sur ce fait important
Avec les Amours & les Graces;
On y resolut à l'instant
De mettre Garnison dans les meil-
leures Places,
Et s'assurer par là des cœurs les plu-
mutins.
J'avois pris pour cela deux cens
Amours Lutins,
Qui le jour ny la nuit ne ferment la
pupiere,
L'heure & le temps, tout estoit con-
certés*

GALANT. 85

*C'estoit dans la saison où la Nature
entiere
Reconnoist mon autorité;
C'estoit dans le moment auquel cha-
que Beauté
Revenant de la Promenade,
Le cœur tout plein d'un entretien
galant,
Se couche dans un Lit qui luy pa-
roist bruslant,
Et de s'y trouver seulc est quelque-
fois malade.
Iusques là tout rioit, tout alloit
comme il faut
Nous aurions emporté force Places
d'assaut,
Mais par un malheur incroyable,
Vn certain petit miserable,
Vn Amour, qui d'amour ne sçavoit
pas beaucoup,
Et qui comme l'on dit n'avoit pas
veu le Loup,*

86 LE MERCURE

*Comme nous estions prests de fran-
chir les murailles,
S'avisa de battre un Tambour
Qu'il avoit pris chez le Dieu des
Batailli,
Où tout est ouvert à l'amour;
C'estoit bien ignorer l'art d'alumer
des flâmes,
Et de cueillir d'amour les douceurs
& les fruits,
Que de ne sçavoir pas que le Lièvre
& les Femmes
Ne se prennent pas par le bruit.
Voilà, jeunes Beautez, cette Tron-
pe ennemie,
Dont vous redoutiez tant les assauts
dangereux,
Et bien loin d'en vouloir au cours de
vostre vie,
On vouloit seulement le rendre plus
heureux.*

GALANT. 87

*Rassurez vos cœurs chancelans,
Ne craignez rien des Soldats in-
solens,
Je suis du Grand LOUIS l'invin-
cible genie,
N'appréhendez de moy, ny de ma
compagnie,
La violence ny le vol.
Ay-je la mine, ou le teint Espagnol?
Suis-je inconnu? suis-je barbare?
Ne vous souvient-il plus que j'ay
fait vos desirs,
Et que ce n'est point d'or que mon
cœur est avare,
Mais de douceurs & de plaisirs?
Les interets divers qui partagent
la terre,
Peuvent porter icy le desordre & la
guerre,
Mettez en seureté vos plus riches
bijoux,*

88 LE MERCURE

*On peut vous les piller, que n'en dis-
posez-vous?
Vue riche maison de plaisirs & de
charmes,
Peut devenir le prix & la fureur
des armes,
Le Soldat Allemand, l'Espagnol
enflamé,
N'attendra pas qu'il soit aimé:
Il s'informerà peu pour contenter sa
fièvre,
Si ses soins assidus pourront toucher
votre ame;
Il ne craindra ny couroux, ny dédain.
Il fera brusquement de la plus belle
Dame,
Comme des Choux de son Jardin,
Cette crainte pour vous me mine &
me desole,
Vaut-il pas mieux m'en laisser or-
donner?*

Vostre

GALANT. 89

*Vostre honneur sottement voudroit
en raisonner:
Jeunes Beutez, avant qu'on vous
le vole,
Dépechez-vous de le donner.*

Ces Vers furent trouvez tout-à-fait galants; & ceux qui aimoient le moins les nouvelles de guerre, furent ravis qu'on en avoit parlé, parce qu'elles avoient donné lieu à la lecture de cette Piece. Celuy qui en dit le plus de bien, s'étendit fort sur les louanges de Messieurs de Dijon: Il dit qu'il y avoit beaucoup de beaux

Tome V. H

90 LE MERCURE

Esprits parmy eux, & que Monsieur de la Monoye; qui estoit de la mesme Ville, avoit eu l'honneur de remporter un des Prix de l'Academie Françoisé. Comme on fait beaucoup de chemin en peu de temps lors que l'on parle de nouvelles, on quitta Dijon pour aller trouver Messieurs les Plenipotentiaires de France, & l'on dit que Monsieur de Baille avoit esté de leur part faire compliment à Monsieur l'Electeur de Cologne, & Monsieur de Be-

GALANT. 91

chamel à Monsieur le Duc de Neubourg; & que Monsieur l'Abbé de Suze avoit esté à Aix la Chapelle trouver les Ambassadeurs de Suede de la part de ces Plenipotentiaires; & l'on adjôta que de pareils emplois n'estant donnez qu'à des Personnes d'esprit, le choix qu'on avoit fait de ces Messieurs estoit une marque qu'ils en avoient beaucoup. On se seroit étendu plus longtemps sur leurs louanges, si l'on n'eut esté chercher le Roy: On

H ij

92 LE MERCURE

le trouva à une lieue des Ramparts de Bruxelles avec toute son Armée, & quatre-vingts Pièces de Canon. Cette grande Ville eut plus de peur que Charleroy n'avoit eu au mois de Decembre, quoy que Sa Majesté n'eust pas dessein de la voir de plus pres. Pendant que ses Habitans témoignent le r joye de voir une Armée si formidable s'éloigner de leurs Portes, voyons celle qu'on fait voir en divers lieux pour la Naissance de

GALANT. 93

Monsieur le Duc de Valois. On la vit d'abord éclater à S. Cloud, où toutes les Cascades furent allumées; car depuis que l'on a trouvé cette invention, l'on ne dit plus autrement. Monsieur de Boisfranc Sur-Intendant des Finances de la Maison de Monsieur, fit faire des merveilles à Paris; & pendant qu'on y buvait à la santé du jeune Prince, Messieurs les Comtes de Lorge & de Montal furent détachés pour investir Mastric; & Monsieur le Duc de

94 LE MERCURE

Bouillon a couru risque d'estre tué d'un coup de Canon. Monsieur le Comte de Soissons n'en a pas esté quitte pour la peur; il auroit vendu cherement sa vie, s'il avoit esté attaqué dans les champs de Mars, mais la mort qui connoissoit son courage, a voulu l'affoiblir avant que luy porter les derniers coups, sçachant bien qu'elle n'en seroit pas venue à bout autrement, & qu'elle ne pouvoit le prendre que dans son Lit. Ce Prince est non

GALANT. 95

seulement regretté à cause de ses grandes qualitez; mais parce qu'il estoit naturellement bon & honneste, & faisoit du bien à tout le monde.

Le premier exploit qui s'est fait devant Mastric a fait voir aux Ennemis que les François estoient toujours intrépides; & cent cinquante Maîtres estans sortis sur un petit Corps de garde avancé de vingt Mousquetaires du Roy tirez des deux Compagnies, qui avoient à leur teste les

96 LE MERCURE

Sieurs Jonvelle, de Mau-
pertuis, & de la Hoguette,
avec le Neveu de Monsieur
d'Artagnan; ce petit
Corps, mais inébranlable,
se mella avec les Ennemis,
en tua vingt, blessa à mort
le Fils du Comte de Broyes,
& malgré le Canon & la
Mousqueterie, les repoussa
jusques dans la Place. Il y
eut deux Mousquetaires de
blessés, un de tué, & le
Sieur Pagnat l'un des Ma-
reschaux des Logis de la
Seconde Compagnie, y
perdit la vie. Comme la
diversité

GALANT. 97
diversité plaist, & qu'on
aime quelquefois à enten-
dre parler des choses qui
ne seroient pas agreables,
si l'on s'y arrestoit trop
long temps, je croy qu'il
seroit à propos de passer à
quelque Histoire. En voicy
une où l'Amour a plus de
part que la Guerre, encor
que le principal Person-
nage en soit Soldat: mais
comme ce n'est que mal-
gré luy, vous jugerez bien
qu'il ne doit pas faire de
grands exploits.

Tome V. I

98 LE MERCURE



LE SOLDAT

MALGRE'-LUY.

NOUVELLE.

VNe jeune Veuve nom-
mée Dorotée, tres-
bien faite, & que l'on n'es-
timoit pas moins pour son
esprit, que pour les char-
mes de sa personne, avoit
deux Amans: Le premier
s'appelloit Nicandre; Il

GALANT. 99
estoit de Qualité, il avoit
peu d'esprit & peu de bien,
& n'estoit pas riche de
mine; L'autre se nommoit
Clidamant, & n'estoit que
Fils d'un riche Bourgeois;
mais il estoit bien fait de sa
personne, il chantoit bien,
il dançoit de mesme, & sça-
voit parfaitement joüer de
plusieurs Instrumens; Il
avoit beaucoup d'esprit, il
avoit de l'éducation, &
pour tout dire enfin, il avoit
du bon goust, ce qui ne se
rencontre guere aujour-
d'huy. Le cœur de Doro-

I ij

100 LE MERCURE

tée ayant eu plus de penchant pour ce dernier, Nicandre ne fut pas long-temps sans le découvrir; rien ne se connoist si-tost que l'amour. Cette preference le mit au desespoir, il s'en plaignit hautement comme d'une injustice qu'on luy faisoit. Il ne faut pas s'en éronner, les jeunes Gens de Qualité croyent que tout leur est dû, à cause de leur naissance, quelque peu de merite qu'ils ayent d'ailleurs. Nicandre estant de ce nombre, ne pût ca-

GALANT. 101
cher son dépit; & comme il en parloit un jour à un Capitaine de ses Amis, qui estoit sur le point de partir pour aller passer son Quartier d'hyver dans sa Garnison, ce Capitaine luy dit qu'il falloit faire son Rival Soldat. Soldat! reprit Nicandre, Soldat! Ce que vous dites est impossible, & n'est pas mesme vray-semblable. Clidamant a du bien, & ses Parens ne l'ont pas fait élever avec tant de soin, pour en faire un Soldat. Je ne vous dis pas, re-
ij

102 LE MERCURE

partit le Capitaine, que j'en fasse un Soldat pour toujours; mais je suis seur que si je veux je le feray enrôler malgré luy, & sans qu'il le sçache, & qu'il sera du moins Soldat tout le temps qu'il vous faudra pour luy nuire dans l'esprit de la Maistresse, & pour avancer vos affaires sans qu'il puisse vous traverser. Si vous pouvez me rendre ce service, luy repartit Nicandre, je vous presteray pour toujours cinq cens Louis qui pourront vous servir à faire

GALANT. 103
vostre équipage au commencement de la Campagne. Vous n'avez donc qu'à les apprester, repliqua le Capitaine; car je vous assure qu'avant qu'il soit peu, Clidamant sera Soldat dans ma Compagnie. Je partiray dans deux ou trois jours, poursuivit-il, mais avant mon départ je laisseray de si bons ordres, que de force ou de gré, il sera obligé de me venir trouver. Nicandre le conjura de luy tenir sa parole, & l'assura qu'il luy tiendrait la sienne,
I iij

104 LE MERCURE

s'il pouvoit venir à bout de ce qu'il luy promettoit. Quoy que ce Capitaine n'eut pas d'habitude avec Clidamant, il connoissoit sa Famille, son bien & ses affaires ; il avoit mesme passé plusieurs fois par une de ses Terres, dont le Fermier luy avoit écrit pour luy faire quelques prieres lors que sa Compagnie avoit esté dans le Pays. Il fit contrefaire l'Écriture de ce Fermier, & envoya de sa part une Lettre à Clida-

GALANT. 105
 mant, qui fut portée chez luy par un Homme inconnu, qui selon l'ordre qu'il en avoit laissa apres l'en avoir veu sortir. Ce Fermier mandoit à son Maistre qu'il avoit de l'argent à luy donner, qu'il n'osoit luy enuoyer à cause des Gens de guerre, & qu'il le prioit de l'envoyer querir par un Homme qu'il luy marqua, en qui il se confioit beaucoup, & qui en estoit venu autrefois chercher de sa part: Il adjoustoit qu'il pouvoit luy

106 LE MERCURE

donner un Blanc signé, parce que s'il recevoit de l'argent qu'il attendoit tous les jours, il luy enverroit une somme plus considerable que celle qu'il luy gardoit. Cet ordre fut ponctuellement executé, & Clidamant envoya à son Fermier l'Homme qu'il luy marquoit, à qui selon le dessein que le Capitaine avoit projeté, quatre Personnes masquées volerent le Blanc signé dans un Bois, sans luy faire aucun mauvais traitement. Dés que ce coup fut

GALANT. 107
 fait, le Capitaine vint dire adieu à Nicandre, & luy dit qu'il alloit partir à l'heure mesme : Il adjousta qu'il esperoit bientost voir la fin de ce qu'il avoit heureusement commencé pour luy, & qu'il pouvoit par avance dire à Dorotée que Clidamant estoit un infidelle, & qu'il la quitteroit bientost. Nicandre suivit ce conseil, & en parla mesme devant Clidamant, qui jura à Dorotée qu'il ne la quitteroit point; & pour se mieux faire croire, il luy dit qu'il con-

108 LE MERCURE

fentoit qu'elle ne l'aimât plus, s'il s'absentoit seulement un jour. Les choses furent plus de quinze jours en cet estat, & Nicandre estant bien averty de ce qui devoit arriver, assura Dorotée que Clidamant devoit aller passer deux ou trois mois à la campagne avec une nouvelle Maistresse. Le soir de ce jour là comme il revenoit de chez Dorotée il fut arresté sans bruit comme Deserteur, & conduit à la Garnison du Capitaine, sans que personne sçeut ce

GALANT. 109

qu'il estoit devenu. Nicandre avoit publié en tant d'endroits qu'il avoit une autre Maistresse que Dorotée, que plusieurs ne douterent point qu'il ne fut allé à la campagne avec elle, & des Gens inconnus à Nicandre, vinrent en sa presence le dire à Dorotée; de maniere que cette charmante Personne ne crût point que Nicandre l'eut inventé. Ce bruit s'estant répandu, on ne manqua pas de grossir la nouvelle, & de dire dans tout le Quartier

110 LE MERCURE

de Dorotée, que Clidamant estoit allé s' marier: Elle apprit ce que l'on publioit, & le crût d'autant plus facilement, qu'elle n'avoit encor pû sçavoir ce qu'estoit devenu son perfide Amant qui ne luy avoit point dit adieu, & ne luy avoit point fait sçavoir de ses nouvelles. Toutes ces choses la mirent dans un tel desespoir, que ne voulant pas avoir l'affront de se voir abandonnée, elle resolut de se marier la premiere. Nicandre le sçeut, & tâcha de profiter

GALANT. 111

d'une si favorable occasion. Il luy fit parler par plusieurs de ses parens, qui luy presenterent que ce luy seroit un avantage, & à eux aussi, si elle épousoit un Homme de Qualité: Elle ne défera pas d'abord à leurs sentimens; mais Nicandre luy fit voir tant de respect & d'amour, qu'elle se resolut quelque temps apres de l'épouser, croyant que lors que Clidamant apprendroit ce choix, il luy feroit plus de dépit qu'un autre. Cette resolution prise, elle la dit à

112 LE MERCURE

ceux de ses Parens qui luy avoient conseillé ce Mariage. Ils ne luy laisserent pas le temps de changer d'avis, & preslerent les choses de maniere qu'elles furent bien-tost concluës, & que la possession de Dorotée rendit Nicandre heureux. Allons voir si son Rival est aussi content que luy, & faisons un tour jusques à la Garnison pour voir ce qui s'y passe. Nous le trouverons au desespoir, & quoy qu'il ne soit pas Soldat sans courage, il'est néanmoins malgré

GALANT. 113

malgré luy. Il eust beau dire en arrivant qu'il ne s'estoit point enrôlé, & qu'on l'avoit pris pour un autre: On luy presenta du papier, & on luy dit d'écrire son nom, il le fit; & quand il'eut montré, on luy fit voir un Engagement signé de mesme. Jamais surprise ne fut pareille à la sienne. Il avoua qu'il n'y avoit point de difference; mais il nia qu'il se fut enrôlé, & jura mille fois qu'il n'en avoit pas seulement eu le dessein. Il disoit vray, cependant il

Tome V. K

114 LE MERCURE

estoit bien engagé; & le Blanc signé qu'il avoit envoyé à son Fermier, & dont il n'avoit point eu de nouvelles, avoit esté remply de son Engagement qui se trouva signé par luy, sans qu'il pût desavoüer son seing. Le Capitaine luy parla fort doucement, il luy dit qu'il le traiteroit mieux que les autres, & qu'il luy donneroit son congé dans un mois ou deux. Ce terme le mit au desespoir, & deux mois d'absence font deux mille

GALANT. 115

ans pour un Amant qui sçait que sa Maistresse l'a soupçonné d'infidelité, & qui ne peut aller se justifier luy-mesme. Il voulut plusieurs fois s'enfuir, croyant bien qu'il accommoderoit ses affaires, & qu'il ne passeroit pas pour Deserteur; mais le Capitaine qui s'en estoit douté y avoit mis bon ordre, & avoit mesme gagné le Maistre de la Poste, afin qu'il luy remit toutes les Lettres qu'il écrivoit, ce qui fut ponctuellement exécuté. Clidamant ne recevant

K ij

116 LE MERCURE

aucunes réponses de toutes les Lettres qu'il écrivoit à ses Parens, à ses Amis & à sa Maîtresse, en eut une mélancolie si profonde, qu'il en devint malade. Il n'estoit pas encor guery, lors que le Capitaine reçeut des Lettres de Nicandre, par lesquelles il le remercioit de tout ce qu'il avoit fait pour luy, & l'avertissoit qu'il avoit épousé Dorotée. Il fut ravy d'apprendre cette nouvelle, parce qu'il commençoit à plaindre Clidamant, & qu'il eut bien vou-

118 LE MERCURE

pos de ne pas apprendre à tout le monde ce qui n'estoit sçeu de personne. Il fit sagement, car cette aventure luy auroit sans doute attiré des railleries qu'il n'auroit pû souffrir, & pour se vanger il se seroit fait des affaires. Il fut à l'Armée pour les éviter, & pour oublier Dorotée qui regnoit toujours dans son cœur. Il partit non en simple Soldat, mais avec l'équipage d'un Volontaire de Qualité. Il s'aquita si bien de son devoir, qu'il fit

GALANT. 117

lu le renvoyer. Il luy donna son congé dès le mesme jour, ce qui ne contribua pas peu à sa guérison. Il fut à peine arrivé chez luy, qu'il apprit le Mariage de Nicandre & de Dorotée, & qu'il sçeut que le Blanc signé qu'il avoit envoyé à son Fermier avoit esté volé dans un Bois par quatre Hommes masquez, sans que l'on eust pris autre chose à celuy qui le portoit. Il se douta dès lors du tour qu'on luy avoit joué; & quoy qu'il eust pû s'en plaindre, il jugea à pro-

GALANT. 119

parler avantageusement de luy pendant la Campagne. Nicandre fut aussi à l'Armée, parce qu'il y avoit de l'employ. Il y fut tué, & l'on vint dire à Dorotée la nouvelle de sa mort, un moment apres qu'elle eut appris les moyens dont il s'estoit servy pour éloigner Clidamant d'aupres d'elle, & pour l'épouser. Il s'en estoit vanté, & ce bruit estoit venu jusques à Dorotée. Il ne servit pas peu à la consoler de la mort de Nicandre, qu'elle avoit épousé sans

120 LE MERCURE

avoir pour luy ny amour, ny tendresse. Elle ne fit pour tant rien qui luy pût attirer de blâme; elle témoigna beaucoup de douleur de la perte de son Mary, & fit tout ce qu'en pareille rencontre une honneste Femme doit faire. Dés que la Campagne fut finie, & que Clidamant fut de retour, il fit demander à Dorotée la liberté de la voir; Elle le pria d'attendre encor un mois ou deux; mais ce fut d'une maniere qui fit connoistre à ceux qui luy parlerent, qu'elle

GALANT. 121

qu'elle avoit encor beaucoup de tendresse pour luy. Il le connut dans ses yeux toutes les fois qu'il la rencontra autre part que chez elle (car il ne manquoit pas de se trouver par tout où elle alloit.) Le temps qu'elle luy avoit prescrit estant expiré, il fut aussi tost la voir, ils renouèrent ensemble, & trois mois apres l'année du Veuvage de Dorotée, ils se marièrent; & la maniere dont ils vivent fait croire qu'ils ne se sont jamais mieux aimez.

Tome V. L

122 LE MERCURE

Je ne sçay, Madame, si vous trouverez bon que je retourne à la guerre, & que j'aille sur mer apprendre ce qui s'est passé dans le dernier Combat qui s'est donné, pour vous en dire des nouvelles certaines; mais je croy que je n'iray pas bien loin pour en sçavoir. Monsieur le Marquis de la Porte qui a donné des marques de son courage dans ce combat, en a apporté la Nouvelle à Monsieur le Dauphin. En voicy plusieurs particularitez, dont

GALANT. 123

les plus sinceres de nos Ennemis mesmes demeurent d'accord. Ce Combat fut donné le mesme jour que celui de l'année dernière. Le trop grand courage des François, dont ils ont peine à moderer l'ardeur fut cause que quelques-uns de nos Brulots furent démâtés, pour s'estre exposez sans estre assistez de Vaisseaux; ce furent ceux des Sieurs Rovichois, des Grois & Chaboisseau l'aisné; ceux des Sieurs Vidaut & S. Michel, ayans par la mesme raison

L ij

124 LE MERCURE

brûlé inutilement. Les Vaisseaux détachés qui ouvrirent le combat, furent le Grand, l'illustre, le Vaillant, le More, l'Invincible, le Conquerant, l'Oriflame, l'Aquillon, l'Apollon & le Bourbon. Ils estoient montez par les Sieurs de Foran, de Beaulieu, Sourdis, d'Amfreville, d'Estival, de Tivas, de Bethune, Louis Gabaret, Langeron & la Vigerie. Le Sieur Serpeaux avec son Brulot, mit le feu à un Contre-Amiral Holandois, & le brûla. Ruyter s'attacha aux

GALANT. 125

François, & voulut couper leur Armée; mais il en trouva la ligne si forte, qu'il ne pût la percer: Elle estoit composée des Sieurs de la Barre & Gabaret, de Monsieur le Commandeur de Valbelles, de Messieurs les Marquis de Preüilly, d'Humieres & d'Hally, & du Sieur Maignon, soutenus par le Chevalier de Tourville, & les Sieurs des Ardens Contre Amiral, Panetier, S. Aubin & Villeneuve. Monsieur le Comte d'Estrées & Ruyter, vinrent à la portée du

L iij

126 LE MERCURE

Mousquet, & se disputerent à qui passeroit au vent. Pendant ce temps le Vaisseau de la Reyne fit un feu épouvantable. Ruyter ne pût alors gagner le vent; mais il le coupa au Foudroyant, & ce mesme Foudroyant ayant arresté son second, on vint à l'abordage; ce fut là où le Chevalier de Lery & le Sieur du Rivau Volontaires, firent des miracles, puis qu'ils passerent sur le Pont de ce Vaisseau, où comme vous avez sçeu ils en tuèrent le Capitaine &

GALANT. 127

le Lieutenant; ainsi le Sieur Gabaret l'aîné qui commandoit ce Foudroyant, eut lieu de faire vingt prisonniers, estant maistre du Pont du Vaisseau ennemy, nommé le Deventer. Le Marquis de Grancé, soutenu du Comte d'Ossery, pressa si fort l'Escadro de Zelande, qu'il l'a fit ployer, & en vint mesme aux mains avec Ruyter. Le Commandeur de Valbelles démata le Vaisseau de Tromp: Un de nos Brulots embrasa le Contre-Amiral de Zelande.

L iiij

128 LE MERCURE

Monsieur le Comte de Limoges, Fils de Monsieur le Marquis de Chandénier, Monsieur le Marquis de Lenaré, & les Sieurs Desmarests, de Verfy & de S. Amant, se sont signalez dans ce combat, & se sont acquis l'estime de Monsieur le Prince Robert, qui a donné des loüanges à leur valeur. L'Amiral de Zelande changea une fois de bord, & Tromp trois. Le Deventer fut pris par les François, & relâché tout brisé. Les Anglois prirent

GALANT. 129

la Ville de Delf, & l'Escadre du Pavillon rouge leur en coula quatre à fonds, & leur en perça trois autres qui ont eu la mesme destinée. La nuit d'apres le combat il en périt encor deux Hollandois sur les Bancs, dont l'un estoit la Ville de Dort, & que Tromp avoit monté. Jugez apres cela de quel costé a tourné la Victoire. Pendant que nous sommes sur les loüanges de ceux qui ont fait paroistre leur courage sur un Element qui fait souvent périr les plus bra-

130 LE MERCURE

ves avec les plus lâches, parlons un peu de Monsieur le Chevalier de Themericourt, dont la valeur estoit si connue du Grand Seigneur, qu'encore qu'il ne fut âgé que de vingt-deux ans, il luy avoit fait offrir le commandement de la Mer, avec deux cens mille piafres. Il l'a refusé, & le Grand Seigneur indigné de ce refus, a luy-mesme prononcé l'Arrest de sa mort. L'action de ce jeune Chevalier est si éclatante, & merite tant de loüanges, qu'on ne luy en

GALANT. 131

peut trop donner, & quelque bruit qu'elle fasse, on en devroit encor parler davantage. On doit aussi donner les loüanges qui sont dues à l'action que fit dernièrement Monsieur de la Motte, Colonel du Regiment d'Enguien. Les Ennemis ayans voulu enlever un petit nombre de Fourageurs qui avoient passé le Leck, vinrent avec deux cens Maistres & cinquante Mousquetaires; mais ce Colonel passa dans une Barque avec trente Fuzeliers,

132 LE MERCURE

& les obligea de se retirer. Le Commandant y fut tué sur la place ; On prit un Cornete, & dix Cavaliers furent faits prisonniers, sans que par un des nostres y fut tué ou blessé, quoy que les Ennemis fussent dix contre un. On continuë à preparer toutes choses pour l'ouverture de la tranchée devant Mastric, & Monsieur le Duc de la Feuillade dans les premieres escarmouches reçut une contusion au pied du contre-coup d'une mousquetade qui avoit porté

GALANT. 133

contre une pierre. Messieurs les Comtes de Broglio, & le Chevalier de Saint Germain y ont eu leurs chevaux tuez sous eux en d'autres escarmouches. Eussiez vous crû, Madame, que l'on eust posté de la Cavalerie sous terre? Plusieurs croyoient icy que cette Nouvelle fut un Conte. Cependant Monsieur de Vauban, fameux Ingénieur & Gouverneur de la Citadelle de Lille, a trouvé un chemin couvert, sous lequel il a fait mettre deux mille Chevaux

134 LE MERCURE

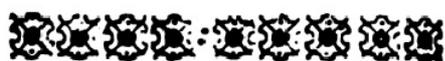
qui empeschent les Sorties des Ennemis. On ne vit jamais d'activité pareille à celle de Sa Majesté. Ce grand Monarque semble estre par tout en mesme temps : Il va luy-mesme reconnoistre tous les postes, Il est sans cesse à cheval ; Il passe les nuits au Bivoüac, tout n'agit que par luy, il donne luy mesme les ordres par tout ; & l'on voit tant de prudence, de conduite & d'experience dans tout ce qu'il ordonne & dans tout ce qu'il fait, que

GALANT. 135

les plus grands Capitaines apres avoir passé toute leur vie dans le mestier de Mars, n'en ont jamais fait voir davantage. Laissons-le travailler pour sa gloire, quoy qu'elle soit établie depuis long-temps ; & passons au recit d'une maniere d'avanture qui vous surprendra, quoy qu'il en arrive souvent de pareilles à Paris.



436 LE MERCURE



LE MIROIR.

N O U V E L L E .

DEux Femmes de Qualité, dont l'une se nommoit Alcine, & l'autre Belise, causant un jour ensemble, leur conversation tourna sur les Femmes qui prédisent l'avenir, & qui font voir dans un Miroir tout ce qui doit arriver aux Personnes qui les vont consulter.

L'une

GALANT. 437

L'une des deux Belles que je viens de nommer ajoutoit beaucoup de foy à tout ce que ces Femmes luy faisoient voir, & l'autre s'en moquoit hautement. La credule s'appelloit Alcine, & la railleuse qui ne vouloit rien croire se nommoit Belise. Celle-cy dit qu'il estoit impossible que ces sortes de Femmes pussent rien faire voir, à moins qu'il ne fut dans la chambre, & que tout ce qu'elles faisoient, estoit des tours d'adresse, où la subtilité avoit plus de part

Tome V. M

438 LE MERCURE

que la verité. Mais que direz-vous, repartit Alcine, si l'on vous fait voir que vous vous trompez, & si l'on vous permet de visiter la chambre, & mesme tout le logis, afin que vous soyez convaincuë du contraire de ce que vous croyez? Hé bien, luy repliqua Belise, j'iray avec vous, puis que vous le souhaitez; mais ce sera pour vous desabuser. Vous serez peut-estre desabusée vous-mesme, répondit Alcine; & comme la Femme chez laquelle je

GALANT. 439

vous veux mener, ne manquera pas de vous dire beaucoup de choses qui ne vous plairont pas peut-estre toutes; & mesme qu'elle vous en fera voir une partie, je me retireray dans une autre chambre pendant que vous serez avec elle. Quoy que Belise fut incredule, elle n'osa luy dire qu'elle vouloit qu'elle fut témoin de ce que la Devinresse luy diroit, parce que ces sortes de Femmes sont souvent instruites par d'autres de ce qu'elles doivent dire aux

M ij

140 LE MERCURE

Personnes qui les vont consulter, ou du moins parce que pour estre plus facilement cruës, elles meslent souvent des choses fâcheuses, parmy le grand nombre de menteries qu'elles disent. Toutes ces raisons furent cause que Belise consentit volontiers qu'Alcine se retirât dans une autre chambre, pendant l'entretien qu'elle auroit avec la Devineresse; & quoy qu'elle n'eust pas dessein de croire ce qu'on luy diroit, elle eut d'autant plus de tai-

142 LE MERCURE

cuns meubles dans celle où l'on fit entrer Belise, & elle n'estoit pas mesme tapissée; il y avoit seulement un siege pour ceux qui venoient consulter la Maistresse du Logis, & un grand Miroir, dans lequel ils voyoient ce qui leur devoit arriver. Belise examina bien cette chambre, & chercha de tous costez s'il n'y avoit rien de caché, & n'ayant rien trouvé, la Devineresse la fit asseoir devant le Miroir; & apres avoir longtemps marmoté autour

GALANT. 141

son d'en user ainsi, qu'Alcine adjouât foy à toutes ces sortes de Prédiction, auroit pris pour des veritez les Contes qu'on luy auroit faits. Ces deux Belles estant ainsi d'accord, partirent à l'heure mesme, parce que Belise ne vouloit pas qu'avant de se rendre chez la Femme où ils avoient resolu d'aller, Alcine l'entre tint en particulier, afin de la faire parler à sa fantaisie. Quand elles furent arrivées, on les mit chacune dans une chambre: Il n'y avoit au-

GALANT. 143

d'elle & fait plusieurs cer nes, elle luy dit de regarder avec beaucoup d'application si elle ne voyoit rien dans le Miroir. Belise luy dit que non; l'autre luy dit de bien regarder, & Belise luy dit qu'elle voyoit une Couronne fermée. Un moment apres cette Couronne disparut, & Belise dit qu'elle voyoit une tres-belle Maison de plaisance. La Devineresse luy demanda si elle la connoissoit; cette Belle luy répondit que non, & l'autre luy dit qu'elle estoit

144 LE MERCURE
 en France. Belise cessa de voir cette face de Maison peu de temps apres, & le costé du Jardin parut, accompagné d'un tres beau Parterre, & tout remply de Jets d'eau. Un moment en suite on vit un Homme tres-bien fait se promener dans le mesme Jardin; & quand il eust fait quelques tours & qu'il fut rentré dans le Logis, Belise apperçeut un Carreau tres-riche, sur lequel il y avoit un Enfant nouveau né qui paroissoit d'une beauté achevée.
 Quand

GALANT. 145
 Quand elle l'eut examiné à loisir, la Maison, le Jardin & l'Enfant disparurent, & la Devineresse dit à Belise qu'elle avoit veu toutes ses aventures, & qu'elle en devoit estre bien instruite. Belise luy repartit qu'elle n'y comprenoit rien, qu'elle se moquoit d'elle avec sa Couronne fermée, & qu'elle n'estoit ny d'une naissance, ny d'une beauté à jamais en porter une. La Devineresse luy dit qu'elle n'avoit pas pretendu luy faire connoistre qu'elle en
 Tome V. N

146 LE MERCURE
 porteroit une, & qu'elle ne luy avoit pas fait voir une Couronne sur sa teste, puis elle luy expliqua de la sorte toutes les choses qu'elle avoit veuës dans le Miroir. La Couronne fermée que vous avez veuë d'abord, luy dit-elle, veut dire que vous aurez un grand Don du Roy; que ce Don qui vous entichira, sera cause que vous épouserez l'Homme que vous avez veu. Le Chateau dans lequel il se promenoit, poursuivit-elle, luy appartient, & vous aurez de

GALANT. 147
 luy l'Enfant qui vous a paru sur un carreau. Toutes ces choses surprirent beaucoup Belise, & ne la fâcherent point: Elle demanda qu'on fit entrer Alcine, & elle luy raconta elle-mesme tout ce qu'elle avoit veu, & de quelle maniere la Devineresse le luy avoit expliqué. Elle ne sçavoit que croire, & ne pouvant s'empescher de sentir quelque joye des Prédictiones avantageuses qu'on luy avoit faites, elle souhaitoit s'estre trompée toutes les fois qu'elle avoit
 N ij

148 LE MERCURE

dit que toutes celles qui se mesloient de deviner, n'avoient jamais parlé véritablement, à moins que ce ne fut par un coup du hazard. Lorsqu'elle fut sur le point de sortir, elle fouilla dans sa poche pour en tirer de l'argent; & comme elle resta quelque temps sans en retirer la main, la Devineresse luy dit qu'elle consultoit en elle-mesme si elle luy donneroit trois ou quatre Louis. Belise en demeura d'accord, & ces paroles acheverent de luy persuader que

GALANT. 149

l'on pouvoit adjouster foy à de pareilles diseuses de bonne aventure. Hé bien, luy dit Alcine quand elles furent sorties de ce Logis, me croirez-vous une autre fois, & n'estes-vous pas surprise de ce que vous avez veu aujourd huy? Je la suis plus que vous ne pensez, luy répartit Belise, & je sens que je commence à devenir amoureuse de l'Homme que j'ay veu dans le Miroir: Il a l'air de qualité, la physionomie honneste, & je n'en ay jamais veu de si bien fait à

N iij

150 LE MERCURE

mon gré. Ah, ma chere; poursuivit-elle, il faudra bien que tu viennes promener avec moy dans cette belle Maison où je voudrois déjà estre. Alcine fut ravi de l'entendre parler de la sorte; & comme elle estoit encor plus credule qu'elle, elle se persuada qu'elle danseroit bien-tost à sa Nopce. Quelque temps s'estant passé sans qu'il arrivât rien qui pût faire croire que les Prédictionns seroient véritables, Belise dont l'amour augmentoit de plus en plus,

GALANT. 151

& qui souhaitoit impatientement d'apprendre des nouvelles de l'Homme qu'elle avoit veu, ayant rappelé la forte idée qu'elle en avoit, en fit part à plusieurs Peintres, qui sur son recit en firent des Portraits par son ordre; Elle fit aussi dessigner des Maisons de plaisance pareille à celle qu'elle avoit veüe; & avec ces Portraits & ces Dessains de Maison, elle mit plusieurs Gens en campagne, & leur ordonna de regarder dans

N iiij

152 LE MERCURE

Royaume, s'ils ne trouvoient rien de semblable. Il y avoit déjà long-temps que ces Courriers estoient partis, sans que Belise en eut appris les nouvelles qu'elle souhaitoit, lors qu'elle sçeut à son grand regret qu'elle ne s'estoit pas abusée, quand elle avoit crû que la Devinresse trompoit par des tours de souplesse, tous ceux qui l'alloient consulter, & que son plancher estoit non seulement percé par le haut & par le bas pour faire monter & descendre

GALANT. 153

ce qu'elle vouloit qu'on vit dans le Miroir, mais que la muraille mesme estoit creuse, & que par le moyen d'un tourniquet, on y faisoit paroistre ce que l'on vouloit. Elle sçeut que toutes ces choses estoient pratiquées avec tant d'adresse, & que le jour estoit si bien ménagé, qu'il estoit impossible de découvrir cette supercherie; que celle qui regardoit dans le Miroir ne pouvoit voir en mesme temps ce qui se passoit, & regarder derriere elle, & que pour

154 LE MERCURE

l'empescher de se retourner brusquement, la Devinresse se nettoit adroitement derriere sa chaise, comme pour luy faire mieux remarquer ce qu'il y avoit à voir dedans le Miroir. Belise apprit de plus que cette mesme Femme qui luy avoit tant fait voir de belles choses, avoit oüy qu'en entrant chez elle, elle avoit demandé à Alcine combien elle luy donneroit, & qu'Alcine luy ayant répondu trois ou quatre Louis, il luy avoit esté aisé

GALANT. 155

de deviner ce qu'elle avoit dit, lors qu'elle l'avoit veu resver en cherchant de l'argent dans sa poche.

Il est temps de retourner à Maftric. Nos Braves ont esté si viste depuis que la tranchée est ouverte, que ma plume a de la peine à les suivre. L'ouverture s'en fit le 17. de Juin, par Monsieur le Duc de la Feüillade: Il y avoit deux attaques; ce Duc commandoit la droite, & Monsieur le Marquis de Vaubrun Marechal de

156 LE MERCURE

Camp commandoit la gauche. Avant l'ouverture de la tranchée, on travailla pendant huit jours aux lignes de circonvallation. Monsieur le Marquis de Louvoy parut infatigable durant tout ce temps, & n'eut presque pas le loisir de dormir. Il choisit pour avoir soin de ces Travaux & les faire avancer avec diligence, le Sieur de la Marliere, Major general des Armées du Roy, & cy-devant Lieutenant Colonel du Regiment de Lorraine.

GALANT. 157

Monsieur le Marquis de Rochefort releva Monsieur le Duc de la Feuillade; & Monsieur le Comte de Lorge, Monsieur de Rochefort. Pendant ces trois jours de tranchée, que les Officiers Generaux & les Troupes monterent suivant leur ancienneté, le Sieur de la Marliere fut sans cesse par l'ordre du Roy & de Monsieur le Marquis de Louvoy, visiter la tranchée & les batteries, & l'on a remarqué qu'il y alloit jusques à neuf ou dix fois par jour, & mesme à

158 LE MERCURE

Cheval. Monsieur le Duc de Monmouth monta la tranchée le quatrième jour; & le Roy choisit le Sieur de Courcelles, cy-devant Vice-Roy de Canadas, & le Sieur de la Marliere pour demeurer aupres de la Personne de ce Prince, & l'accompagner dans toutes les occasions où il iroit. Ce choix marque l'estime que Sa Majesté fait de ces deux Braves, & la confiance qu'il a en leur valeur. Cette nuit de tranchée se passa tres-heureusement, il en fut fait

GALANT. 159

plus de quatre cens pas, d'une largeur & d'une profondeur inconcevable, & depuis long-temps il ne s'estoit veu de travaux mieux conduits. Le Sieur de la Marliere eut son chapeau percé de deux coups de mousquet en conduisant les Travailleurs. Cette tranchée estant relevée, le Roy felicita Monsieur le Duc de Monmouth, & luy dit que les plus experimentez Capitaines ne pouvoient pas mieux faire. Ce Duc reçeut les caresses de Sa Majesté

160 LE MERCURE

avec beaucoup de modestie, & iuy dit qu'elle luy avoit donné de bons Seconds. Les autres Lieutenans Generaux monterent la tranchée chacun à leur tour: Il n'est pas nécessaire de dire qu'ils firent tout ce que l'on attendoit d'eux, & qu'ils avancerent beaucoup puis qu'on se trouva en estat d'attaquer les Dehors, comme on fit le vingt-quatre, Monsieur de Monmouth estant de jour. La prudence, le bon sens & l'experience du Roy parurent

GALANT. 161

rent en cette occasion, n'ayant pas voulu faire avancer la tranchée sur le glacis de la Contr'escarpe, à cause que si l'on eust esté pied à pied, les Ennemis auroient eu moyen de se servir de leurs Fourneaux; ce fut pour cette raison qu'il resolut de la faire insulter. Monsieur le Duc de Monmouth, & ceux qui combattoient auprès de luy; Monsieur le Comte de Montal, Messieurs les Marquis de Hautefeuille & de Beringhen, & les Mousquetaires

Tome V. O

162 LE MERCURE

eurent toute la gloire de ce jour; Elle fut grande & le peril aussi, puis que malgré le feu des mousquets de deux mille hommes qui garardoient l'ouvrage qu'on attaquoit, malgré les Fourneaux, malgré six mille Grenades & d'autres feux d'artifices qui furent jettez de la Place, nos Braves vinrent à bout de leur entreprise. Le Gouverneur au desespoir revint avec des Gens frais, & reprit la Demy-lune sur les nostres, qui estoient extraordinairement fatiguez

GALANT. 163

du carnage qu'ils avoient fait, & qui d'ailleurs manquoient de poudre. Ils firent d'abord joüer un Fourneau, dont Monsieur de Chasteauvilain, Fils de Monsieur le Duc de Vitry, Monsieur le Marquis de Beauveau, & Monsieur le Chevalier de Beaupré furent emportez, mais le seul Marquis de Beauveau eut le pied brisé. Les Ennemis ne furent pas plus d'un quart d'heure maistres de cette Demy-lune; & ce fut dans cette reprise qu'écla-

O ij

164 LE MERCURE

terent la conduite & le courage de Monsieur le Duc de Monmouth. Il sortit de la tranchée l'épée à la main, & pendant plus de trois cens pas qu'il fit à découvert, il essuya le feu du canon & celuy des mousquets, outre un nombre infiny de grenades. Quoy que Monsieur le Duc de la Feuillade, & Monsieur d'Artagnan ne fussent pas de jour, ils voulurent partager les perils que courroit ce Prince. Ce fut dans cette occasion que Monsieur

GALANT. 165

d'Artagnan fut tué; le nombre des coups de mousquets estoit tel que la gresse ne tombe pas en plus grande abondance; & deux Mousquetaires ayans voulu relever Monsieur d'Artagnan, furent tuez à ses costez, & deux autres ayans pris leur place & s'estans mis en devoir de faire la mesme chose, furent pareillement tuez apres de leur Capitaine, mesme sans avoir eu le temps de le relever. Monsieur le Chevalier d'Obrian affronta le premier les pe-

166 LE MERCURE

rils, & montra le chemin aux autres. On ne peut rien adjouster à ce que fit Monsieur de Monbron. Monsieur de J. Remy, Lieutenant de la Colonelle du Regiment des Gardes fut tué. Monsieur de Colincourt, Page du Roy, fut blessé, & Monsieur le Chevalier de la Hoguette, Neveu de feu Monsieur l'Archevesque de Paris, & Enseigne des Mousquetaires, fut pareillement blessé: Il a déjà fait parler de luy dans plusieurs Campagnes, & sa valeur est

GALANT. 167

connüe. Le Sieur de la Marliere n'abandonnant point Monsieur le Duc de Monmouth, eut apres de ce Prince un costé de son haut de chausses mis en morceaux par les coups de mousquet; & par là l'on peut jnger des perils auxquels s'exposa Monsieur de Monmouth: Monsieur le Chevalier de Sens, & Monsieur de Clermont-Rochoüard, furent aussi tuez apres de ce Prince. Ce Combat dura cinq heures en plein jour & à découvert,

168 LE MERCURE

& l'on pouroit presque dire,

Et le Combat finit faute de Combatans.

Monsieur le Duc de Monmouth envoya demander du monde au Roy, pour garder le poste qu'on avoit repris. Sa Majesté luy en envoya, & dans l'impatience qu'elle avoit de revoir ce Prince, elle fit relever la tranchée une heure plutôt qu'à l'ordinaire, & le vint attendre à un épaulement à la queue de la tranchée, malgré les perils que ce grand

GAIANT. 169

grand Roy brave incessamment. Il fit de grandes caresses à ce Duc, & luy témoigna la joye qu'il avoit que cette action se fut passée à sa garde, puis qu'il estoit fort sans blessure, & qu'il écrivoit luy-mesme la chose au Roy d'Angleterre. Ce Duc reçut ces louanges avec beaucoup de modestie; & sans rien dire qui regardât ce qu'il avoit fait, loua seulement ceux qui avoient combattu avec luy. Monsieur de Maupertuis a esté blessé dans cette grande

Tome V. P

170 LE MERCURE

Journée, en donnant des marques d'une valeur extraordinaire. Monsieur le Marquis de Valançay a pareillement esté blessé, & le Sieur Paul Ingenieur tué. Les Sieurs Cangrand & Fonteville ont fait des choses merveilleuses, aussi bien que les Sieurs Villers & de la Poterie; & le Sieur de Belleforest, Page de Monsieur le Comte d'Auvergne, entra le premier l'épée à la main dans la Contrescarpe, où il blessa & tua plusieurs Officiers. Il se fit des

GALANT. 171

actions surprenantes à la fausse attaque où Monsieur le Comte de Lorge, & Monsieur le Chevalier de Lorraine commandoient sous Son Altesse Royale; & si l'on eust préparé des Echelles, on seroit entré dans Wic. Monsieur le Comte de Saint Geran fit dans cette attaque tout ce qu'on pouvoit attendre d'un Homme de cœur; & les Sieurs d'Ortonville & de S. Amant Officiers de Monsieur, furent tuez en signalant leurs courages. Laissons reposer nos Braves;

P ij

172 LE MERCURE

& pendant qu'ils se prepareront à l'attaque de l'ouvrage à corne, disons un mot de ceux qui se signalent au.re part. Monsieur le Comte de la Bourlie est de ce nombre, & ce brave Gouverneur de Sedan ayant sçeu que mille Hommes des Troupes Hollandoises estoient venus pour piller la Chastellenie de Furnes, monta à cheval avec cent trente Maistres, les repoussa, en défit une partie, & ramena quatre-vingts quatre Prisonniers.

GALANT. 173

Comme tout n'est pas encor préparé pour l'attaque de l'ouvrage à corne si rempli de redoutables Fourneaux, je croy que la lecture de l'Histoire dont je vais vous faire part, vous fera attendre sans impatience, que je reprenne le chapitre de la guerre. Cette Histoire est tout à fait plaisante, au moins a-t-elle icy passé pour telle. Vous en pouvez juger, puis que la voicy.

P iij

174 LE MERCURE



L A D U P E.

NOUVELLE.

Tous les Hommes ne sont pas d'une mesme humeur : les uns veulent amasser du bien jusques au dernier moment de leur vie, sans se donner jamais le plaisir d'en jotiir ; & les autres veulent se reposer apres en avoir acquis. Thibaut fut de ses derniers, &

GALANT. 175

s'il ne renonça pas tout-à-fait au trafic qu'il faisoit, du moins ne voulut-il plus se donner tant de peine. Il faisoit son séjour ordinaire dans une Ville fort marchande, qui n'estoit éloignée de Paris, que de quinze ou vingt lieuës. Il y vint un jour voir un de ses Parens nommé Giler, en qui il avoit grande confiance : Il luy dit qu'il avoit resolu de prendre une Fille de Paris, & que pourveu qu'elle luy plût, il ne regarderoit pas si elle avoit du bien ou non,

P iiij

176 LE MERCURE

en ayant assez pour luy & pour elle. Il fit plus, il dit à ce Parent qu'il ne vouloit prendre une Femme que de sa main, & le pria de luy en chercher une. Gilet luy promit qu'il le feroit, & l'assura mesme qu'il luy rendroit bientost réponse. Il ne l'eut pas plutost quitté, qu'il fut trouver une Fille de sa connoissance, nommée Lucie, qui luy avoit souvent fait plaisir, ainsi qu'à beaucoup d'autres, & que le son d'un Louis rendoit assez traitta-

GALANT. 177

ble. Il demeura d'accord avec elle de beaucoup de choses pour tromper son Parent, & que loin de luy laisser prendre la moindre faveur; elle ne luy donneroit pas seulement lieu d'en esperer. Il convint aussi avec elle de ce qu'il luy donneroit chaque jour qu'il l'emploiroit, outre les collations qu'elle recevoit de Thibaut: le tout à condition qu'elle luy rendroit tous les Presens que cet Amant luy feroit, s'il ne luy en laissoit quelqu'un de son

178 LE MERCURE

bon gré. Ces précautions furent en cor plus loin, & il fit aussi prix avec une Vieille nommée Marine, qui devoit passer pour la Tante de Lucie. Toutes ces mesures estant prises de la sorte, il fut chez Thibaut, & luy dit qu'il luy avoit trouvé une Maistresse, qui estoit tres-belle, qui avoit de l'esprit, & qui pouvoit passer pour un exemple de vertu. Il ajouta à tout cela qu'elle n'avoit point esté nourrie dans un esprit de coquetterie, & que les Galands ne

GALANT. 179

luy en avoient point conté, parce qu'elle avoit une Belle-mere qui l'avoit empeschée de voir le monde, ne voulant point qu'elle fut mariée, de peur de voir sortir de l'argent de chez elle, & que le Pere avoit donné dans les sentimens de sa Femme, autant par avarice que par complaisance. Vous pouvez juger par là, poursuivit-il, que la Fille aura du bien; & lors que vous n'en cherchez pas, vous en rencontrerez avec de la beauté & de l'hon-

180 LE MERCURE

neur. La difficulté, continua le mesme, est de la pouvoir voir facilement ; mais j'y ay déjà prévu : On ne la laisse aller que chez une de ses Tantes, parce qu'elle est d'une probité reconuë, & que sa Belle-mère croit qu'elle est dans ses interests. Cette Tante, adjourant-il, est depuis longtems de mes Amies, & je l'ay déjà gagnée en luy faisant connoistre qu'elle procureroit le bien de sa Nièce, de maniere que par son moyen nous la pourons voir avec

GALANT. 181

elle, toutes les fois que nous voudrons. Thibaut fit mille remerciemens à son Parent ; il l'embrassa & luy dit qu'il reconnoistroit ce service, puis il luy demanda quand il pouroit voir Lucie. Comme je prévoyois vostre impatience, repartit Gilet, j'ay fait une partie pour aller demain promener à Saint Cloud, & j'ay marqué à la Tante le lieu où nous irions la prendre, elle ne manquera pas de s'y rendre avec la Nièce ; C'est maintenant à vous, poursuivit-il, à faire

182 LE MERCURE

le reste, vous estes en beau chemin. & je croy que je n'ay rien oublié pour vous servir. Thibaut en demeura d'accord, & donna les ordres nécessaires pour la voiture du lendemain. Chacun estoit trop interessé dans cette affaire, pour manquer au rendez-vous : Ils s'y trouverent tous le jour suivant, mesmes avant l'heure qui avoit esté marquée. Thibaut fut fort satisfait de Lucie : Il la trouva belle, il luy trouva de l'esprit, son humeur luy parut agreable,

GALANT. 183

& il avoua à Gilet que tout répondoit à la peinture qu'il luy en avoit faite. Quant à Lucie, il luy parut propre pour ce qu'on avoit dessein d'en faire, & elle trouva qu'il avoua toute l'encolure d'une Dupe. A peine fut-on arrivé à S. Cloud, que l'on fit Collation, on fut en suite à la Promenade, puis on revint souper. Le repas fut magnifique, & Thibaut n'épargna rien. Quand la fausse Tante eut bien mangé, & que Gilet & Lucie, qui ne s'en estoient pas moins

184 LE MERCURE

bien acquitez qu'elle, luy eurent fait signe qu'il estoit temps de partir; elle dit à Thibaut qu'il estoit heure de s'en aller, & que si elle remenoit sa Nièce si tard, on ne la luy confiéroit plus une autre fois. Ces paroles furent des ordres absolus: Il faut partir un moment apres, & mesme ordonner au Cocher de faire diligence, ce qu'il fit au grand regret de Thibaut, qui trouva le chemin bien court. Comme il estoit nuit quand on fut arrivé à Paris, les complimens

GALANT. 185

complimens ne furent pas longs, la fausse Tante feignant toujours d'estre fort pressée de remener sa Nièce. Elle dit adieu dès qu'elle fut descenduë de Carrosse, & Gilet se chargea de prendre les paroles de part & d'autre pour la premiere entreveuë. Thibaut en fut satisfait & se retira seul dans sa chambre pour avoir le plaisir de songer à Lucie, sans que ses pensées fussent interrompuës. Je suis bien heureux, dit-il en luy-mesme, dès

Tome V.

Q

186 LE MERCURE

qu'il se fut enfermé, d'avoir fait une rencontre qui m'est si avantageuse: Je suis aimé d'une Fille de Paris; mais d'une Fille sage, belle & jeune, d'une Fille d'honneste famille, & qui mesme doit avoir un jour du bien. Apres'estre ainsi applaudy de son choix, & s'estre luy-mesme felicité sur son bonheur, il se mit au lit; mais ayant toujourns conservé l'idée de sa chere Lucie, il y resva long-temps avant de s'endormir; puis ayant esté forcé de se rendre au som-

GALANT. 187

meil, il crût encor la voir en dormant; mais ne l'ayant point trouvée aupres de luy en se réveillant, il fut revoir son Parent dès qu'il fut habillé, il luy ouvrit toute son ame, & luy fit connoistre qu'il estoit le plus amoureux de tous les Hommes, puis il le conjura de renouër au plustost quelque autre partie, afin qu'il pût dire à Lucie tout ce qu'il sentoit pour elle, ce que Gilet luy promit. Il n'eut pas de peine à tenir sa parole, & ils firent plusieurs Promenades pa-

Q ii

188 LE MERCURE

reilles à celle de S. Cloud. Ils virent mesme tous les Divertissemens publics, & furent iouvent à l'Opera & à la Comedie; mais on ne manqua pas de faire bien valoir à Thibaut toutes ces parties. On affecta de prendre mille précautions pour y aller; Lucie ne sortit que masquée & entourée d'une cape, tant elle craignoit, disoit-elle, d'estre reconnuë de quelqu'un qui le fut dire à son Pere, ou à sa Belle mere. Elle apprehendoit en effet d'estre veuë, mais

GALANT. 189

c'estoit de ceux qui la connoissoient trop bien, & qui en découvrant qui elle estoit, auroient rompu tous les desseins qui estoient si bien concertez entre Gilet, la Vieille & elle. Pendant que durerent tous les Festins, les Promenades, & autres Divertissemens, Thibaut fit souvent de petits Presens à sa Maistresse, & luy donna force Rubans, Gands & Eventails; mais ce n'estoit pas le compte de Gilet, qui sçavoit le bien de son Parent, & qui en vouloit

190 LE MERCURE

tirer autre chose; c'est pour quoy il luy dit un jour qu'il ne suffisoit pas d'avoir donné à Lucie beaucoup de galanteries dont le souvenir se perdoit à mesure qu'elles s'usoient, qu'il luy falloit faire un Present considerable qui durât long-temps, dont le prix marquât la grandeur de sa flâme, & que Lucie pût garder pour l'amour de luy. Thibaut donna dans ce panneau, & dit qu'il luy feroit Present d'une Bague de trente Louis. Gilet luy dit que ce

GALANT. 191

n'estoit pas assez, & qu'il falloit du moins qu'elle fut de cinquante. Thibaut estoit amoureux, & ce fut assez pour le faire souscrire sans peine à ce que son Parent vouloit. Dès qu'il eut consenty d'acheter un Diamant de cette somme, Gilet ne luy laissa point perdre de temps, il le mena chez un Orfévre, & fit dans le mesme jour acheter & donner la Bague. Lucie ne manqua pas de la luy rendre, ainsi qu'ils en estoient convenus, & Gilet luy fit un Present de

192 LE MERCURE

trois Louis, quoy que ce ne fut point un article de leur Traité. Quelques jours apres qu'on Thibaut eut fait cette liberalité, il fut obligé de partir pour aller en son Pays où ses affaires l'appellerent. Il en eût du en agrin; mais le bien pour estre conservé, ne demande pas moins de soins qu'une Maistresse; & cet Amant passionné ne pût se dispenser de son Voyage; mais afin que sa Maistresse se souvint de luy pendant son absence, il laissa un fonds à Gilet,

pour

GALANT. 193

pour luy envoyer tous les jours un Bouquet de sa part. Il ne se contenta pas de cela, il luy envoya plusieurs Présens de la campagne, & ne conserva presque rien de tout ce qu'il avoit de rare chez luy. Lucie ne manquoit pas de le remercier souvent par des Lettres obligeantes que Gilet luy faisoit, & qu'elle copioit apres, pour les envoyer à cet Amant. Comme il est peu d'affaires dont on ne vienne à bout avec le temps, celles de Thibaut finirent, & il ne

Tome V. R

194 LE MERCURE

les eut pas plustost terminées, qu'il manda à sa Maistresse & à son Parent, qu'il estoit sur le point de partir pour les aller trouver. Gilet ne souhaitoit pas ce retour; il craignoit qu'il ne pressât les affaires de son mariage, & qu'il ne découvrit enfin qu'il l'avoit dupé. Il estoit satisfait de ce qu'il avoit tiré de luy, il n'en souhaitoit pas davantage; mais il falloit une conclusion à la Piece qu'il avoit jouée, & il estoit bien embarrassé comment il la pouvoit trouver. Il y resva

GALANT. 195

long-temps, puis il demeura d'accord avec Lucie qu'elle iroit loger dans un Quartier éloigné où elle se contenteroit de recevoir compagnie sans sortir de chez elle, de peur que Thibaut ne la rencontrât: Elle en demeura d'accord, & il se chargea du reste, & se promit de se défaire bien-tost de son Parent, & de le renvoyer en son Pays. Ayant résolu tout ce qu'il avoit à faire & à dire, & pris toutes les mesures & toutes les précautions, il attendit avec

R ij

196 LE MERCURE

tranquillité le retour de cet Aman., qui n'aspiroit qu'à voir sa flamme récompensée. Thibaut ne tarda pas longtemps, & arriva chez son Parent un soir qu'il donnoit à souper à deux ou trois de ses plus particuliers Amis à qui il avoit confié le secret de la Piece qu'il avoit faite. Gilet ne l'eut pas plutôt veu entrer, qu'il fit un grand soupir, & fut au devant de luy avec un air triste; Il tenoit son mouchoir dont il couvrit une partie de son visage, comme

GALANT. 197
s'il eut essuyé ses larmes. Thibaut fut surpris de le trouver ainsi accablé de douleur, & luy en demanda aussi-tost la cause. Vous n'erez pas moins triste que moy, luy répondit Gilet, dés que vous aurez appris ce qui me fait pleurer, & que vous sçavez que la pauvre Lucie..... Il n'acheva pas son discours, & poussa deux ou trois soupirs sans rien dire davantage. Thibaut ne se doutant pas tout à fait de ce qu'il avoit à luy dire, le pressa de ne le point faire

R iij

198 LE MERCURE

languir, & d'achever promptement de luy apprendre quel malheur il luy estoit arrivé, & si cette infortune n'auoit point alteré sa santé. Elle est morte, luy répondit Gilet: Elle est morte apres avoir esté seulement vingt-quatre heures malade. Ces paroles surprirent tellement Thibaut, qu'il ne répondit rien; l'excez de la douleur qui le saisit tout à fait, l'empescha de la sentir, il s'évanoüit & se laissa tomber sur un siege qui estoit aupres de luy. On luy jetta

GALANT. 199
aussitost de l'eau, & quelque temps apres il revint un peu, mais ce fut pour mieux sentir son mal & pour rentrer dans un pire, puis qu'il fit reflexion sur la perte qu'il croyoit avoir faite. Sa douleur ayant éclaté pendant deux heures, il demeura si abbatu, que chacun le pressa de se mettre à table pour souper, de peur qu'il ne retombât en foiblesse: Il s'y laissa entraîner, il mangea d'abord assez bien, parce que pour faire plus de diligence, il n'avoit fait en che-

R iiij

200 LE MERCURE

min qu'un fort leger repas, peut-estre aussi qu'il mangeoit de rage, & sans sçavoir ce qu'il faisoit. Il n'auroit pas esté le premier; & si la douleur empesche de goûter ce qu'on mange, elle ne laisse pas de faire quelquefois bien manger. Gilet & ses Amis voyans qu'il avoit trop bon appetit, voulurent se donner du plaisir: Ils luy parlerent tous de Lucie, & de ce qui s'estoit passé à sa mort; de maniere qu'à chaque morceau qu'il vouloit porter à sa bouche,

GALANT. 201

chacun luy disoit quelque chose pour le luy faire quitter: L'un luy racontoit ce qu'elle avoit dit de luy en mourant; Un autre luy juroit qu'elle n'avoit eu du regret à mourir, que parce qu'elle ne le verroit plus; Un autre luy faisoit de sa part un Adieu plein de tendresse; & chacun prenoit plaisir à r'ouvrir ses playes chaque fois qu'il vouloit ouvrir la bouche pour manger. Le soupé finit de la sorte; & quand les autres eurent bien bû & bien

202 LE MERCURE

mangé, & que la nape fut levée, ils luy dirent quel loin de s'affliger comme il faisoit, il devoit songer à faire faire un Service pour Lucie. Il répondit que c'estoit son dessein, & les pria de faire tout preparer, parce qu'il estoit trop affligé pour donner luy-mesme de pareils ordres: Ils se chargerent & de ce soin & de sa bourse; & toute la peine qu'il eust, fut de se trouver au lieu où l'on avoit tout fait preparer, au jour & à l'heure dont on estoit convenu. La pre-

GALANT. 203

miere chose qu'il remarqua fut une Tenture noire; Elle blessa d'abord ses yeux; il dit que c'estoit faire un outrage à Lucie, qu'elle estoit morte Fille, & que par cette raison il falloit une Tenture blanche. Il en fit mettre une, & sans se payer d'aucunes raisons, il fit attendre la Compagnie jusqu'à ce qu'on eust changé de Tenture. La Ceremonie estant achevée, Gilet luy dit que c'estoit la coustume de prier à dîner les plus proches Parens, & les plus particuliers

204 LE MERCURE

Amis, qu'il en avoit arrêté une douzaine seulement, & qu'il croyoit qu'il ne l'en dédiroit pas. Cet Amant dolent approuva ce qu'il avoit fait, & les mena chez un Traiteur, où jamais on n'a tant mangé sans rire, quoy qu'on n'en n'eut jamais tant eu d'envie; mais les larmes de Thibaut en empêcherent, & c'estoit trop que de rire tout haut de luy en sa presence, en mangeant son bien si mal à propos. Gilet n'en demeurera pas là, & sçachant que les

GALANT. 205
finances de son Parent n'estoient pas épuisées, il luy dit que pour chasser la mélancolie où la mort de Lucie l'avoit plongé, il devoit se divertir, & qu'il vouloit avoir soin de luy chercher des Promenades autour de Paris. Thibaut se laissa vaincre, & Gilet le mena voir à ses despens tout ce qu'il y avoit de belles Maisons de plaifance à dix lieüs à la ronde. Lucie cependant qui s'estoit toujours divertie chez elle, sans oser sortir, ayant eu un cas-

206 LE MERCURE

faire pressée, & qui luy importoit beaucoup, sortit un soir en écharpe, & regardant de tous costez en marchant, si elle ne verroit point Thibaut, afin de le fuir; ce qu'elle faisoit pour l'éviter, fut cause que ses yeux rencontrèrent les siens, comme il revenoit un soir de la Promenade. Il fit un grand cry, & dit à Gilet ce qu'il croyoit avoir veu. Lucie de son costé, croyant avoir esté reconnuë, tourna le coin d'une ruë dont elle estoit tout proche, avec

GALANT 207
tant de précipitation, que Thibaut ne sçachant ce qu'elle estoit devenuë, crut n'avoir veu qu'un fantôme. Gilet le confirma dans cette pensée, & luy dit que l'idée qu'il en avoit toujours conservée depuis sa mort, luy avoit fait croire qu'il l'avoit veuë; de sorte que Thibaut crût s'estre trompé. Cette aventure réveilla sa douleur qui commençoit à diminuer; & ce pauvre Amant dupé retomba dans son premier chagrin. Un jeune Homme de ses Amis parti-

208 LE MERCURE

culiers, & qui n'estoit ny de la connoissance, ny de l'intrigue de Gilet, le voyant dans une mélancolie inconcevable, resolut de faire ses efforts afin de l'en retirer, & pour cet effet luy proposa d'aller passer une apres-dinée chez quelques Demoiselles. Il rejetta cela bien loin, & son Amy ne l'en pressa pas davantage ce jour là. Il retourna à la charge une seconde fois, & fut un peu moins mal reçu que la première; & la troisième fois qu'il luy parla,

GALANT. 209
parla, Thibaut se laissa entraîner. Comme ils ne vouloient pas estre veus, ils furent dans un Quartier éloigné, & le hazard voulut qu'on les menât justement dans le lieu où estoit Lucie. Son embarras fut aussi grand qu'il est aisé de se l'imaginer. Dès qu'elle apperçeut Thibaut, elle ne voulut pas luy laisser le temps d'ouvrir la bouche & de luy marquer sa surprise; & comme on la faisoit passer dans le lieu où elle estoit pour une jeune Fille de Picardie, arrivée

Tome V. S

210 LE MERCURE

depuis trois ou quatre jours, elle parla d'abord à Thibaut avec un accent si Picard, qu'il ne trouva aucun rapport entre sa voix & celle de Lucie. Son étonnement fut si grand, qu'il ne sçeut d'abord que croire, ny que dire; & il seroit toujours demeuré dans le doute où il estoit, s'il n'eust découvert dans la chambre quelques hardes qu'il avoit données à Lucie, & que Gilet n'avoit pas trouvées assez considérables pour les prendre, suivant l'accord qu'ils avoient

GALANT. 211
fait entr'eux. Thibaut eut alors quelque soupçon qu'il avoit esté trompé, il s'emporta & fit du bruit. On ne luy laissa pas le temps d'en faire long temps; des Braves qui estoient dans le mesme Logis l'en empêcherent, & l'auroient mal traité, si Lucie ne les avoit priez de n'en rien faire. Il s'en retourna tout furieux chez Gilet pour se plaindre de luy, & luy apprendre tout ce qui s'estoit passé; mais il en estoit déjà instruit, & dès qu'il estoit en-

S ij

212 LE MERCURE

eré chez Lucie, elle luy avoit envoyé dire l'aventure qu'il luy estoit arrivée, afin qu'il prit des mesures pour repa- rer ce malheur, & pour ré- pondre à ce que Thibaut luy diroit. Il ne manqua pas aussi de reparties, & dès qu'il luy eut parlé, il le traita de visionnaire; Il luy dit que Lucie n'estoit que trop as- surément morte, & luy fit voir une fausse Lettre qu'il venoit de faire écrire, par laquelle la Tante supposée luy mandoit que sa Nièce venoit de rendre les der-

GALANT. 213
niers soupîrs. Thibaut luy objecta la ressemblance qu'il avoit trouvée entre la personne qu'il avoit venue & Lucie; mais Gilet ne manqua pas de fameux exem- ples pour luy prouver qu'il y avoit beaucoup de per- sonnes qui se ressembloient. Thibaut n'en pouvant pas disconvenir fut embarrassé, & dit qu'il n'estoit pas en- cor convaincu, à cause qu'il avoit veu beaucoup de har- des qu'il avoit autrefois en- voyées à Lucie. Gilet luy répondit qu'on n'empor-

214 LE MERCURE

toit rien en l'autre monde, & qu'il falloit bien que ces har- des eussent esté vendues; & pour vous montrer, pour- suivit-il, qu'il est vray qu'on en a vendu, c'est que j'en ay acheté moy mesme. En a- chevant ses paroles, il luy en montra de celles que Lucie avoit renduës, suivant le traité qu'ils avoient fait en- semble. Toutes ces preu- ves de la mort de Lucie, estant d'autant plus con- vainquantes, qu'elles sem- bloient n'avoir point esté préparées, Thibaut ne

GALANT. 214
douta plus qu'il ne se fut trompé, & résolut de re- tourner en son Pays, & de quitter un lieu où tant de choses renouvelloient tous les jours ses douleurs, en le faisant ressouvenir d'une Personne qu'il avoit chere- ment aimée. Il se tint pa- role à luy-mesme, & partit comme il l'avoit résolu. Peut-estre seroit-il encor demeuré, si Gilet eust fait jouer quelques ressorts pour l'arrester; mais comme il n'y avoit plus rien à gagner avec luy, il consentit à

216 LE MERCURE

son départ. Le retour de Thibaut en son Pays, donna pleine liberté à Lucie de se promener par toute la Ville. Gilet ne l'en empêcha point, & cessa mesme de la voir tout à fait, estant devenu amoureux d'une Personne à qui il donna tout son temps. Lucie en eut du dépit, parce qu'elle ne tiroit plus rien de luy, & ce malheur la fit résoudre de tenter une entreprise des plus hardies. Elle fut avec un de ses Amis & sa fausse Tante, jusques dans la Ville
où

GALANT. 217

où Thibaut demuroit. Elle se cacha dans une Hostellerie, & donna de si bonnes instructions à son Amy, qu'il trouva moyen de luy parler, sans luy dire qu'il le cherchoit. Il fit tomber la conversation sur le plaisir qu'il y avoit de demeurer à Paris, & luy demanda s'il ne feroit point bien tost ce Voyage. Thibaut soupira, & se voyant pressé d'en dire le sujet, il raconta toutes ses amours avec Lucie, & fit connoître qu'il l'aimoit encore après sa mort. L'Amy
Tome V. T

218 LE MERCURE

de cette adroite Personne qui n'en vouloit pas sçavoir davantage, se retira après avoir esté instruit de ce qu'il souhaitoit d'apprendre. Lucie ayant esté ainsi informée de ce qui se passoit à son avantage dans le cœur de Thibaut, luy fit dire par le mesme Amy qu'elle n'estoit pas morte, & qu'elle l'avoit expres envoyé pour sçavoir si elle en estoit encore aimée, & que puis qu'elle avoit connu qu'il luy estoit toujours fidelle, elle l'avoit chargé de luy ap-

GALANT. 219

prendre des choses qui le surprendroient : Il luy dit ensuite que Lucie avoit découvert que Gilet estoit son Rival; que c'estoit par cette raison qu'il luy avoit fait croire qu'elle estoit morte, & qu'elle en avoit des preuves qu'elle luy feroit voir. Il adjousta à toutes ces choses que Lucie l'aimoit avec tant d'ardeur, que si elle en estoit aimée de mesme, elle quitteroit Paris pour l'aller trouver avec sa Tante & un de ses Parens qu'elle avoit gagné.

T ij

220 LE MERCURE

Toutes ces choses surprirent tellement Thibaut, qu'il ne sçavoit s'il les avoit entendues, où s'il les avoit rêvées: Il se les fit repeter, & fit en suite plusieurs reflexions. Il trouva que Gilet avoit fait mourir Lucie en peu de temps, sans luy avoir mandé des nouvelles de sa maladie. Si cet article là faisoit contre Gilet, il en trouvoit un autre qui estoit à son avantage. Quelle apparence, dit-il en luy-mesme, qu'il soit amoureux de Lucie, puis que c'est luy qui

GALANT. 221
me la fait voir, & m'a conseillé de l'aimer? J'en demeure d'accord, reprit-il en luy-mesme, mais on n'aime pas toujours à la premiere veüe: Il peut avoir pris de l'amour pour elle depuis qu'il a voulu que je l'aimasse, & cela n'est pas sans beaucoup d'exemples: Mais, continua-t-il encor en luy-mesme, j'en ay trouvée dans un lieu où celles qui ont un peu de vertu ne se rencontrent pas; Mais, se répondit-il aussi-tost à luy-mesme, elle n'auroit pas la har-

T iij

222 LE MERCURE

diessé de vouloir venir icy me trouver, si cela estoit veritable: Il faut bien que je me sois trompé, & que l'idée que j'en conservois m'ait fait prendre pour elle une Personne qui avoit seulement un peu de son air: Il faut que je la voye, puis qu'elle vit encor & qu'elle a des preuves qui m'empeschent de douter du tour que mon perfide Parent m'a joué. Apres avoir fait toutes ces reflexions, il conjura celui qui l'estoit venu trouver de la part de Lucie, de la

GALANT. 223
faire venir, & luy donna une Lettre par laquelle il luy mandoit que sans des affaires de la dernière consequence, il seroit party sur l'heure pour l'aller voir à Paris. Il fit encor plus, car il joignit à sa Lettre une somme considerable pour payer les frais du Voyage. Lucie l'ayant reçue dans l'Hostellerie où elle estoit, en eust beaucoup de joye, & n'osant paroistre si-tost, elle partit le lendemain de grand matin avec sa compagnie, & fut passer cinq ou

T iij

224 LE MERCURE

fix jours à quelques lieuës de là, après lesquels elle envoya dire à Thibaut, par le mesme qui luy avoit déjà parlé, qu'elle arriveroit le soir. Il reçut cette nouvelle avec joye, & luy fit preparer un appartement dans une Maison qui n'estoit qu'à un quart de lieuë de la Ville, où il la fut recevoir, parce qu'elle devoit passer par là. Comme il importoit au dessein de Lucie, que cet Amant eut une violente passion pour elle, elle tâcha de paroître

GALANT. 225

ce jour là avec tous les agrémens qui pouvoient inspirer de l'amour: Elle n'estoit pas ajustée, parce qu'il n'estoit pas vray-semblable qu'elle la fut à la campagne, & sur tout après avoir quité ses Parens, comme elle vouloit qu'on le crût. Elle s'estoit donc seulement mise proprement; mais c'estoit avec tant d'art, que cette maniere de se mettre estoit plus capable d'inspirer de l'amour qu'un plus grand ajustement. Elle avoit le teint admirable, les mains

226 LE MERCURE

blanches & les bras de mesme, & tout cela aux despens des Eauës, des Pommades & des Pâtes, dont elle sçavoit tres-bien faire. Elle ne l'eut pas plutoft regardé avec des yeux perçans & pleins d'une langueur qu'elle affecta, que ses regards penetrerent jusques au fonds de son cœur, & qu'il se sentit plus amoureux que jamais; & dès qu'elle luy eust donné des marques de la joye qu'elle avoit de le revoir, & de l'ardeur dont elle feignoit de brûler pour

GALANT. 227

luy, elle crût le devoir prévenir sur beaucoup de choses, & sur tout sur les hardes qu'il avoit trouvées lors qu'elle estoit Picarde: Elle luy fit donc une Histoire, & luy dit que Gilet ne l'aimoit pas encor dans le temps qu'il luy avoit conseillé de l'aimer, & qu'il estoit amoureux d'une autre Personne qui avoit beaucoup de son air, & qui n'estoit pas de Paris, & qu'elle avoit mesme sçeu depuis quelque temps qu'il donnoit à cette Maistresse la pluspart des

228 LE MERCURE

Presens qui ne luy estoient pas destinez , & qu'il recevoit pourelle. Elle adjoûta qu'ils s'estoient enfin broûillez, parce que Gilet avoit sçeu que cette Maistrresse avoit plus d'un Amant, & que quelque temps apres elle avoit connu qu'il commençoit à devenir amoureux d'elle, bien qu'il n'osât pas luy declarer sa passion. Les choses estoient en cet estat, poursuivit Lucie, lors que je commençay à m'ennuyer de ne point recevoir de vos nou-

GALANT. 229
velles. Il me dit que vous estiez malade , & quelque temps apres , lors que je le pressay de me dire vostre adresse, afin de vous écrire & d'apprendre de vos nouvelles, il me dit apres avoir esté long temps sans me rendre réponse, que vous estiez mort d'une fièvre continuë ; & pour me le mieux faire croire, il me pressa de faire dire un Service pour vous. Thibaut ne pût s'empescher de l'interrompre en cet endroit, & de s'écrier que Gilet estoit

230 LE MERCURE

vn grand fourbe, & les avoit tous deux dupez de la mesme maniere. Quand il eust fait éclater ses transports, & qu'il eust cessé de parler, Lucie reprit son discours, & continua de la sorte. Apres que Gilet m'eut annoncé vostre mort, & qu'il se fut persuadé qu'il me l'avoit fait croire. Il me vit plus assiduëment qu'il n'avoit fait auparavant; mais il n'osa toutefois me declarer encor son amour, de peur que s'il m'en parloit si-tost, je ne soupçonnasse une partie de

GALANT. 231
la verité. Je ne m'en doutay pas moins lors qu'il me declara sa passion, & je le renvoyay à sa Maistrresse. Il me fit connoître qu'il ne l'aimoit plus & qu'elle estoit mesme indigne de luy. Comme l'amour se cache difficilement & qu'il m'avoit paru amoureux de moy, mesmes avant que de me dire que vous estiez malade, je crûs que vous n'estiez point mort, lors qu'il me declara son ardeur. Je ne luy en témoignay toutefois rien, & j'en-

232 LE MERCURE

veyay aussi tost icy pour apprendre si vous viviez en cor, & si je regnois toujours dans vostre cœur. Vous sçavez ce qui s'est passé là-dessus; je suis enfin venue par vostre ordre jusques en ce Pays, & je vous ay apporté, poursuivit-elle en tirant quelques Papiers de sa poche, des Lettres que Gillet m'a écrites, touchant la passion qu'il a pour moy. Elle luy en fit voir en effet; mais il luy avoit esté aisé d'en faire contrefaire, elle en avoit reçu beaucoup de luy,

GALANT. 233

luy, & son caractere estoit facile à imiter. Thibaut ayant oüy toutes ces choses, les crut d'autant plus facilement, qu'il souhaitoit qu'elles fussent veritables. Il les examina routes les unes apres les autres, & il y trouva tant de vray-semblance, que Lucie ayant esté entièrement justifiée dans son esprit, il se dépescha de l'épouser, de peur que s'il manquoit un si beau coup, il ne perdit pour jamais cette Vestale. Dés qu'il fut marié, il la mit dans une

Tome V. V

234 LE MERCURE

Maison de Campagne plus éloignée que celle où il l'avoit reçeuë, afin qu'elle ne fut veuë de personne. Quelque temps apres son Mariage, Thibaut fut obligé d'aller sur mer pour quelques affaires qui regardoient sa fortune. Il y périt malheureusement, & Lucie demeura maistresse de beaucoup de bien; ce qui en perd d'autres la rendit honneste Femme; & comme avant son Mariage la necessité l'avoit obligée à vivre comme elle avoit fait,

GALANT. 235

elle vescu fort retirée dés qu'elle n'eut besoin de rien.

Il est temps de retourner à l'Armée, & d'aller prendre l'Ouvrage à corne. Il ne m'en coustera point de sang; & celuy que je feray répandre sur le papier, ne m'obligera point à m'exposer à des perils manifestes. L'Ouvrage à corne a esté emporté avec la mesme vigueur que la Demy-lune, & le peril y a mesme esté beaucoup plus grand, quoy que la perte y ait esté moins

V ij

236 LE MERCURE

considérable. Les Gardes du Corps & les Mousquetaires ont eu presque toute la gloire de cette prise. L'attaque commença après que le Sieur Castelan Ingénieur eust fait joier un Fourneau par où l'on pretendoit évanter les Fourneaux des Ennemis, & ouvrir les palissades. Il eust un assez heureux effet, puis qu'il ouvrit aux nostres un passage de dix toises. Il ne s'est jamais veu un feu pareil; & ce jamais n'est point une maniere de parler: Il y avoit un nom-

GALANT. 237

bre infiny de Grenades le long de la Contr'escarpe, auxquelles les Ennemis mirent le feu par une traînée de poudre; Ils n'épargnerent ny les Bombes, ny les Fougades, ny le Canon à cartouches; Ils firent aussi en se retirant sauter quatre Fourneaux ou Tonnes foudroyantes, dont l'effet fut si épouvantable, que d'autres que des François auroient esté entièrement rebutez, Monsieur le Comte de Lorge, & Monsieur le Marquis de Fourilles qui comman-

238 LE MERCURE

doient les deux attaques, donnerent des marques de leur valeur & de leur bonne conduite, & par leur activité, contribuèrent beaucoup à la prise de cet Ouvrage. Il pouvoit tenir plus de huit jours, & faire perir une Armée entiere: Cependant la valeur des nostres l'emporta sur celle des Ennemis; & après s'estre bien defendus sous un Gouverneur qui meritoit d'estre né François, ils se retirerent. La prise de cet Ouvrage entraîna celle de la

GALANT. 239

Place. Nostre Canon fit deux brèches; les Bourgeois prirent l'épouvante, & la Garnison en fut ravie, craignant que leur Gouverneur obstiné ne voulut la faire périr avec luy. Le Peuple l'obligea à demander à capituler; les Ostages furent donnez, & après quelques petites difficultez pour le temps de la sortie, la Capitulation fut arrestée, & le Roy voulut bien qu'un si brave Gouverneur sortit avec du Canon. Laissons-le aller à Bolduc, pendant que

240 LE MERCURE

les Catholiques songent au rétablissement de leurs Eglises, dont ils estoient privez depuis plus de quarante-un an. La Garnison estoit encor de cinq mille deux cens Hommes de pied & de neuf cens Chevaux, & l'on y a trouvé des Provisions en si grand nombre, que si cette Conqueste n'estoit considerable d'elle-mesme, elle le seroit par la quantité de toutes sortes de munitions qu'on y a trouvées. Je ne puis finir cette relation, sans dire que le
 Sieur

GALANT. 242

Sieur du Mers, Lieutenant de l'Artillerie, a fait voir dans tout ce qu'il a entrepris, qu'il avoit beaucoup d'experience & d'adresse, & qu'on ne peut mieux servir le Roy qu'il a fait pendant tout le Siege de Mastric. Monsieur le Marquis de Termes y a reçu une contusion au genoüil; le Sieur de Charlieu a esté blessé d'un coup de Fauconneau; le Sieur de l'Anbarede d'un coup de Mousquet au front, & plusieurs Officiers aux Gardes y ont esté blessés,

Tome V. X

242 LE MERCURE

du nombre desquels sont Messieurs le Bailleul, Pommereüil, Catinal, Croifil, la Breteche, Viliers & Clavimon: Il n'est pas necessaire de leur donner de loüanges, on sçait assez que tous ceux de ce corps en meritent beaucoup, & qu'ils sont si souvent exposez aux perils, que pour entrer dans ce ceps, il faut se sentir une ame capable d'affronter toutes sortes de dangers. Les Officiers des Gardes du Corps, n'ont pas donné de moindres marques de leur

GALANT. 243

courage; & les Sieurs du Pas, de la Bouverie, Chapelier, de la Chaussée & Rozamel, se sont signalez, & les deux premiers ont esté blessés. Monsieur de Villeiron a esté enterré par un Fourneau, puis retiré tout froissé; & ce qu'il y a de remarquable dans cette aventure, est qu'il a esté vingt-quatre heures presque tout couvert de terre, sans oser crier, ny remüer, parce que les Ennemis qui ne le remarquoient pas, auroient aussi-tost tiré sur luy. Mon-

X ij

244 LE MERCURE

sieur d'Aubande, Lieutenant Colonel du Regiment des Vaisseaux, a aussi esté blessé, en donnant des preuves de sa valeur; les Sieurs de Beauveau Gentilshommes de Touraine, ont pareillement donné de grandes marques de leur courage; ils ont fait des choses surprenantes, & de ces trois Freres deux ont remporté de glorieuses blessures. Monsieur le Chevalier de Sailly, Page du Roy, n'ayant pas encor seize ans, a fait paroître une

GALANT. 245
intrepidité qui se trouve rarement dans les personnes de son âge; il a aussi esté blessé. Je ne puis passer sous silence ce qu'a fait le Sieur de Bellefort, Page de Monsieur le Comte d'Auvergne; il entra des premiers dans la Contr'escarpe, blessa un Officier Holandois, & se voyant attaqué par un autre aussi grand que Goliath, ce petit David ne le manqua pas, & luy fit rendre l'ame dans le mesme moment qu'il avoit le Sabre levé pour le tuer; & pour

X iij

246 LE MERCURE

marque de sa victoire, il rapporta le Sabre de ce brave Officier. Quoy que j'aye déjà parlé de Monsieur le Marquis de Beringhen, je ne puis m'empescher de luy donner les loüanges qui luy sont deuës, & de dire que le Regiment Dauphin qu'il commande, ayant monté trois fois en garde pendant les attaques qu'on a faites au Dehors de Mastric, il anima si bien ses Soldats, qu'à son exemple ils ne trouverent rien d'impossible. Les liberalitez du Roy

GALANT. 247
ont esté grandes; il a luy-mesme esté visiter tous les Blessez; il a donné ses ordres pour qu'ils ne manquaissent de rien, & leur a fait distribuer de grandes sommes, ainsi qu'à plusieurs autres qui se sont signalez avec plus de bonheur, ne s'estans pas moins exposez que ceux qui ont donné des marques de leur courage par la perte de leur sang. Monsieur ne s'est pas acquis moins d'estime durant ce Siege, que pendant ses autres Campagnes; Il a

X iij

248 LE MERCURE

scuvent quitté son Quartier pour venir visiter la tranchée, & ce Prince n'en est jamais fortý sans avoir donné aux Soldats des marques de sa liberalité ordinaire. Il n'est pas nécessaire de louer icy Monsieur de Louvoy, chacun sçait combien ce grand Ministre a de part aux Conquestes de Sa Majesté, qu'il en est l'ame, qu'il fait tout mouvoir, & qu'il ne dort, ny nuit ny jour, tant il a d'application à tout ce qui regarde le service d'un si grand Monarque. Ce grand

GALANT. 249

Prince a donné le Gouvernement de Mastric à Monsieur le Comte d'Estrades. Je ne vous dis rien de son merite, il vous est connu, & je vous en parlay l'année dernière dans mes Lettres. Sa Majesté a aussi donné la Lieutenance de Roy de la mesme Place au Sieur le Roy, qui avoit celle de Maseik, & la Majorité au Sieur Boutillon. Le Sieur de la Marliere n'ayant point laissé passer de jours, tant qu'a duré le Siege de Mastric, sans donner des marques

250 LE MERCURE

de son intrépidité, a esté fait Lieutenant de Roy dans Wick; & le Sieur de S.Etienne, Major. Monsieur le Marquis de Vaubrun doit commander dans Mastric, en l'absence de Monsieur le Comte d'Estrades, & doit estre à la teste d'un Camp volant.

Le Roy a donné la premiere Compagnie des Mousquetaires, vacante par le deceds de Monsieur d'Artagnan, à Monsieur le Chevalier Fourbin; la Sous-lieutenance de la mesme

GALANT. 251

Compagnie, à Monsieur de Maupertuis, Enseigne, vacante par la Démission volontaire de Monsieur de la Riviere, à qui le Roy a donné vingt-cinq mille écus d'argent comptant, & mille écus de pension; & ce grand Monarque luy a donné de plus l'esperance d'un Gouvernement.

L'Enseigne de la mesme Compagnie qu'avoit Monsieur de Maupertuis, a esté donnée à Monsieur le Chevalier de la Hoguette, Cornette desd. Mousquetaires.

252 LE MERCURE

La Cornette a esté donnée à Monsieur de Moiffac, Ayde-major des Gardes Françaises.

La Majorité des Gardes du Corps, qu'avoit Monsieur le Chevalier de Fourbin, a esté donnée à Monsieur de Brisac, Lieutenant des mesmes Gardes; la Lieutenance de Monsieur de Brisac, à Monsieur de la Serre, Enseigne; l'Enseigne de Monsieur de la Serre, à Monsieur le Brun, Ayde-major; & l'Ayde-major de Monsieur le Brun, à Mon-

GALANT. 253
sieur de Serignan, Cadet aux Gardes du Corps.

Le Baston d'Exempt qu'avoit Monsieur de Saint Estienne, à qui le Roy a donné la Majorité de Wick, a esté donnée à Monsieur de S. Paul, Garde de la Manche.

Le Guidon des Gens d'armes Anglois à Monsieur le Chevalier Destorge, Frere de Monsieur d'Anglure, Capitaine aux Gardes.

L'Enseigne de ladite Compagnie à Monsieur de la Guette, qui estoit Guidon au mesme corps.

254 LE MERCURE

La Compagnie aux Gardes, vacante par la mort de Monsieur le Chevalier de Ranes, à Monsieur Lufanois, Lieutenant aux Gardes; & la Lieutenance de Monsieur de Lufanois, à Monsieur de Bois-Denis, Capitaine dans le Regiment du Roy.

Monsieur de la Tour, qui estoit Enseigne Colonelle, a eu la Lieutenance Colonelle, vacante par la mort de feu Monsieur de S. Remy; l'Enseigne Colonelle appartient à Mon-

GALANT. 255
sieur le Duc de la Feüillade.

La Sous-lieutenance de M. de Tracy, vacante par la mort de M. de Tourville, a esté donnée à Monsieur d'Artigny, Enseigne de Monsieur de Creil; celle de Monsieur de Pomme-reüil, vacante par le de-ceds de Monsieur Figean, à Monsieur de Rouverolle, Enseigne de Monsieur de la Tournelle; celle de Monsieur d'Anglure, qu'avoit feu Monsieur l'Anglois à Monsieur Villeton; & celle de Monsieur de Ru-

256 LE MERCURE

bantel, à un Frere de Monsieur de Tourville, qui estoit Mousquetaire du Roy de la premiere Compagnie.

L'Enseigne de Monsieur de la Tournelle, a eu par la promotion de Monsieur de Roncerolles, une Sous-lieutenance de la premiere Compagnie.

L'Enseigne de Monsieur de Creil ayant eu une Sous-lieutenance, Monsieur le Chevalier de Longue-Val, Garde du Corps du Roy, a eu son Enseigne; & Monsieur la Sallan qui estoit aussi
Garde

GALANT. 257

Garde du Corps, a eu l'Enseigne de Monsieur du Ranché, qu'avoit Monsieur de la Font, dont la teste a esté emportée d'un coup de Canon.

Le Tonnerre estant tombé proche du Quartier de Sa Majesté, plusieurs le tinrent à bon augure, parce qu'il n'est jamais tombé dans le Palais des Empereurs Romains, ou proche de leurs Personnes, qu'il ne leur ait présagé quelque bonheur; c'est pourquoy l'on en rendoit aussi-tost

Tome V. Y

258 LE MERCURE

des Graces publiques aux Dieux.

Madame la Duchesse de Mekelbourg a veu Sa Majesté au retour de son Voyage d'Allemagne, dont elle fut tres-bien reçeuë: Elle a gouverné, pendant son absence, les Estats de son Mary; mais avec tant de douceur, que son Gouvernement ne leur a pas moins plû que sa beauté.

Pendant que nos Braves s'exposent aux perils pour leur Prince, pour leur Patrie & pour acquerir de la gloire,

GALANT. 259

on travaille icy à leur preparer des Divertissemens pour les délasser de leurs fatigues; & la Troupe du feu Sieur de Moliere ayant choisi ce qu'il y avoit de bons Acteurs dans celle du Marais, en a composé une des plus amples & des plus belles. Comme elle est en estat de divertir Sa Majesté, le Roy l'a honorée du Nom de sa Troupe. Les nombreuses Assemblées qui l'ont honorée depuis qu'elle a remonté sur le Theatre, ont avoüé haute-

Y ij

260 LE MERCURE

ment qu'on ne peut jouïr la Comedie avec plus de justesse; c'est ce qui leur a attiré presque tout ce qu'il y a de bons Auteurs, dont on verra cet Hyver briller les Pieces sur leur Theatre, que chacun admire pour sa beauté, & sur lequel on peut faire de grandes choses, celuy qui l'a fait construire à ce dessein, estant non seulement illustre par sa naissance, mais par les lumieres particulieres qui font parler de luy par toute la terre. On parle fort icy du Moi-

GALANT. 260

neau d'une Belle; & comme je me suis engagé à vous mander toutes sortes de Nouvelles, je vous envoie une copie de ce que j'ay veu sur ce sujet.



262 LE MERCURE



LE MOINEAU.

NOUVELLE.

LA Fauvette & la Tourterelle dont on a tant parlé depuis quelques années, & le Petroquet qui a tant fait faire de Boursrimez apres sa mort, n'ont peut-estre jamais tant fait de bruit, que le Moineau d'Alcidiane, dont vous me demandez des nouvelles.

GALANT. 262

Il estoit nourry avec sa Femelle dans une mesme cage, & ils estoient tous deux tendrement chers de leur belle Maïstresse: ils l'aimoient de mesme; mais le Moineau aimoit encor plus sa Femelle: Il la vouloit tous les jours caresser; mais cette fiere petite beste ne voulant jamais le souffrir, il en eut un tel dépit, qu'il ne laissa presque point passer de jour sans luy arracher quelques plumes. Cette pauvre Femelle ne rabatit pour cela rien de sa

264 LE MERCURE
fierté, & ne se rendit, ny aux
maux que le Moineau luy
fit souffrir, ny à ses trans-
ports amoureux; de ma-
niere que cet Amant en-
ragé luy donna tant de
coups de bec apres luy avoir
arraché toutes ses plumes,
qu'il la fit mourir. Alcidia-
ne en fut au desespoir, & re-
solut de vanger la Femelle;
& de donner la mort au
cruel Moineau; Elle le prit
cent fois à ce dessein, & dès
qu'elle estoit sur le point
d'executer ce qu'elle avoit
resolu, ce petit Animal la
caressoit

GALANT. 265
caressoit & la baisoit si ten-
drement, qu'il desarmoist sa
colere: Elle le remettoit
dans sa Cage sans luy faire
de mal; & le ressouvenir de
la mort de sa Femelle reve-
nant dans son esprit, elle le
reprenoit quelque temps
apres, toujourns avec dessein
de luy oster la vie. Il la ca-
ressoit de mesme qu'aupa-
ravant, & touchée de ses
baisers qui l'empeschoient
de luy faire aucun mal, elle
le remettoit encor dans sa
Cage. Apres avoir fait plu-
sieurs fois la mesme chose,
Tome V. Z

266 LE MERCURE
elle prit enfin une resolu-
tion, qui fut de luy ouvrir sa
Cage & de le laisser en aller,
afin que sa presence ne la
fit plus ressouvenir de la
mort de sa Femelle. Elle a
executé ce qu'elle avoit re-
solu; mais ce tendre Moi-
neau ne la veut point qui-
ter: Il va se promener tous
les jours, & dès qu'on ouvre
ses fenestres, il la vient ca-
resser jusques dans son lit;
& plus elle le rebute, plus il
luy fait de caresses. Plu-
sieurs beaux Esprits vont
faire des Vers sur ce sujet;

GALANT. 267
que je vous envoytay au
premier jour.

Comme je m'informe
avec soin de tout ce qui se
passe de nouveau, afin de
vous en faire part, j'appris
dernierement que la Ruelle
d'Alcidalis que vous con-
noissez, estoit devenuë fort
celebre depuis que vous
estes partie de Paris. Je ne
manquay pas d'aller aussit-
ost chez elle; j'y trouvoy
de fort beau monde, &
comme parmy tant de sor-
tes de Personnes, il se trou-
Z ij

268 LE MERCURE

ve toujours des Gens qui sçavent quelques Histoires, je trouvoy moyen de conter une de celles que je vous ay mandées, me doutant bien que ceux qui en sçavoient, ne manqueroient pas d'en raconter apres moy. Je ne me trompay point, & dès que j'eus achevé, un jeune Homme qui m'avoit paru assez galant, raconta l'Histoire suivante, & commença de la sorte.

GALANT. 269

LE
MAL DE MERE.
NOUVELLE.

*Extraits du Privilege du Roy.*

PAR Grace & Privilege du Roy
Donné à S. Germain en Laye, le
15. Fevrier 1672. Signé, Par le Roy
en son Conseil, VILLET. Il est permis
au Sieur DAN. de faire imprimer,
vendre & debiter, par tel Imprimeur
ou Libraire qu'il voudra choisir, un
Livre intitulé, *LE MERCURE
GALANT*, en un ou plusieurs Vo-
lumes; & ce pendant le temps &
espace de dix années entieres & ac-
complies, à compter du jour que cha-
cun desdits Volumes sera achevé
d'imprimer pour la premiere fois:
Et cependant defences sont faites à
toutes Personnes de quelque qualité
& condition qu'ils soient, d'imprimer
ny faire imprimer, vendre ny debiter
aucun desdits Volumes, sans le con-
sentement de l'Exposant, ou de ceux
qui auront droit de luy, à peine contre

chaque des contrevénans de six mille
livres d'amende, confiscation des
Exemplaires contrefaits, & de tous
despens, dommages & interests, ain si
que plus au long il est porté esdites
Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Commu-
nauté, le 27. Fevrier 1672.

Signé, THIERRY, Syndic.

Et ledit Sieur DAN, a cedé & trans-
porté son droit de Privilege pour le
present Volume à Henry Loyson,
Marchand Libraire à Paris, pour en
jouir suivant l'accord fait entr'eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere
fois le 7. Decembre 1674.*

LE MERCURE GALANT.

Contenant tout ce qui s'est passé dans les Armées du Roy, & dans les Ruelles pendant l'année 1673. avec une douzaine d'Histoires nouvelles, & grand nombre de Pièces Galantes, tant en Prose qu'en Vers.

TOME VI.



A PARIS,
Chez HENRY LOYSON, au Palais, dans
la Salle Royale, à l'entrée en montant par
le grand Escalier qui regarde la Place
Dauphine, aux Armes de France.

M. DC. LXXIV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



TABLE DES MATIERES du Sixième Tome.

LE Mal de Mere, Nouvelle.
Second Combat naval à compte
de Canon.
Magnificence de M. le Duc d'Es-
trées à Rome.
Arrivée à Cologne de sous les Am-
bassadeurs qui y doivent traiter
la Paix.
Lieu choisy pour les Conférences.
Maniere dont on doit traiter.
Le Roy d'Angleterre choisit M. le
Comte de Schomberg pour com-
mander ses Troupes destinées pour
faire un Débarquement.
La Reyne joint le Roy à Rhetel, &

à ij

TABLE.

Monsieur vient voir M. le Duc:
de Valois.
Chanson nouvelle de M. de la Cor-
miere, dont l'Air a esté fait par
M. Lambert.
Impromptu de M. le Duc de R...
sur lequel Mes. Lambert & le
Camus ont fait chacun un Air.
Autres Paroles mises en chant par
M. Lambert.
Autre Chanson dont une Dame de
Caën a fait l'Air & les Paroles.
Paroles sur l'Air d'aimable Jeu-
nessé, faites par un grand Prince,
contre la Vieillesse.
Nouvelle Academie galante, qui
s'assemble une fois la semaine, &
dont chaque Assemblée n'est ou-
verte que par un Discours qu
regarde l'Amour.
Plusieurs Sonnets de differents Au-
teurs sur la prise de Mastric.

TABLE

Chanson sur la prise de Mastric.
Dialogue d'un Berger & d'une
Bergere, mis en musique par
M. Vignon.
Sonnets de M. de Corneille l'aîné,
sur la prise de Mastric.
Nouvelles Portes pour l'embellis-
sement de Paris, sur les Dessings
de M. Blondel.
Pierres d'une longueur prodigieuse
tirées des Carrieres de Seve, pour
le grand Portail du Louvre.
Madrigal de Mad. de Scudery,
sur la prise de Mastric.
M. le Chevalier de Harcourt, Ge-
neral des Galeres de Malte, prend
plusieurs Vaisseaux de la Cara-
riane d'Alexandrie, avec deux
Gallions.
M. de Monbas est condamné à la
Haye, quoy qu'il se soit justifié
de ce qu'on luy imputoit.

TABLE.

*Magnificence de M. l'Evêque de
Srasbourg à Cologne.*
Arrivée du Roy à Nancy.
*Sa Majesté y fait travailler aux
Fortifications.*
*M. le Duc Mazarin traite à Vin-
cennes Monsieur Et toute sa Cour.*
*Regale donné à S. Oüen à S. Alieffe
Royale & toute sa Cour, par
M. de Boisfranc Surintendant
des Finances de sa Maison.*
*Défaite du Prince Maurice proche
le Fort de l'Ecluse noire, par les
Troupes de M. l'Electeur de
Cologne, commandées par M.
de Mornas.*
*Description d'une Feste surprenante
pour la prise de Mastric, faite par
M. le Marquis de Castres, Lieu-
tenant de Roy en Languedoc.*
*M. de Gemerais Lieutenant de
M. le Chevalier d'Amours dans*

TABLE.

*le Regiment de Rambure, défait
avec vingt-cinq Hommes une
Redoute aux environs de Bomel,
contre cinq cens Ennemis qui le
viennent ataquer avec du Canon.*
*Sa Sainteté verse des Larmes de
joye, en apprenant la prise de
Mastric.*
*Depart de l'Empereur pour aller
faire la Revenü de ses Troupes
à Egra.*
*M. le Duc de Savoye envoie à
Nancy le Collier de l'Ordre de
l'Annonciade à M. le Marquis
de S. Maurice son Ambassadeur
en France.*
*Belle Action de M. Repaire Pre-
mier Capitaine & Major du
Regiment de la Reyné.*
*Distribution des Prix de l'Ac-
ademie Françoisé le jour de la
S. Louis, en presence de M.*

TABLE.

*l'Archevesque de Paris, & de
M. Colbert. Celuy de la Prose
est donné à M. l'Abbé de Mau-
pertuis; & celuy des Vers à M.
de Genest. Apres la lecture de
leurs Ouvrages, M. l'Abbé Ta-
lemant fait un Discours à la
gloire du Roy, admiré de toute
l'Assemblée.*
Mort de M. l'Abbé d'Aubignac.
*Noms de ceux de son Academie
qui en pourroient estre Directeurs.*
Modes nouvelles.
Elegie sur une Jouissance, en songe.
*Vers sur l'Histoire du Moineau du
cinquième Tome du Mercure
Galant.*
*Lettre à une Dame de Nimegue,
touchant ce que l'Auteur pen-
soit de toutes les Femmes de
Hollande.*
L'Echange, Nouvelle.

Eglogue

TABLE.

*Eglogue de Celimene & d'Ama-
rillis.*
*Le Divorce de l'Amour & de
l'Hymence, à Iris.*
La Folie, Nouvelle singuliere.
*Articles d'union entre Licidas &
Arelise.*
*Depart du Roy pour l'Alsace, &
ce qui se passe pendant son voyage.*
Prise de Treves.
Retour du Roy à Nancy.
*Reprise de l'Isle de Sainte Helena
par les Anglois sur les Hollandois.*
*Noms des Vaisseaux qu'ils adjou-
tent à cette Conqueste.*
*Monsieur de Turenne marche en
bataille aux Ennemis.*
*Ordre de Bataille de l'Armée de
ce Prince.*
*Reprise de Narden par les Espa-
gnols joints aux Hollandois.*
Messieurs les Comtes de Gassion &

TABLE.

- au Roure leur défont quatre cens Hommes proches de leur Camp. Renouvellement des Capitulations ou anciennes Alliances entre la France & le Grand Seigneur; par les soins de M. le Comte de Nointel.*
- M. le Com de Guiche prend une Redoute que les Imperiaux avoient prise, & taille en pieces un Regiment de Croates.*
- Reception de M. le Duc de Soubise en la Charge de Capitaine-Lieutenant des Gendarmes de sa Garde; Sa Majesté reçoit aussi M. le Marquis de S. Luc en celle de Capitaine Sous-Lieutenant de la mesme Compagnie.*
- M. l' Eveque de Vurzburg manque à la parole qu'il avoit donnée d'estre neutre, & les effets que cela produit.*

TABLE.

- Retour de Sa Majesté à Paris.*
- Belle Action de M. de S. Clar.*
- Heureux succès de la Negotiation de M. de S. Romain Ambassadeur de France en Suisse.*
- Les Espagnols déclarent la Guerre, afin d'avoir la Paix.*
- Défaitte de six cens Cavaliers de l'Armée Impériale par M. le Comte de Guiche.*
- L'Académie Française vient faire complimens au Roy sur son heureux retour, la parole portée par M. Talemant, Prieur de Saint A'hin.*
- Distribution des Jettons d'argent qui se fait trois fois la semaine en ladite Compagnie par l'ordre de Sa Majesté.*
- Reception faite à Madame la Duchesse d'York.*
- Les Imperiaux passent le Rhin.*

TABLE.

- M. le Marechal d'Humieres est détaché de l'Armée de M. le Prince de Condé, avec M. le Marquis de Fourilles, M. de Catheux, & M. les Marquis de la Rabliere & de Sourdis.*
- M. le Marechal d'Humieres brûle les Fauxbourgs de Mons.*
- Belle Action de M. Pancrace Arnofiny.*
- Avanture d'un bel Esprit.*
- Les Femmes sont souvent cause de la perte des Hommes, Nouvelle.*
- La Troupe du Roy represente le Comedien Poëte, Comedie.*
- Louanges données à la Mort d'Achille de M. de Orneille le jeune, par M. le Duc de Richelieu.*
- Les Assassins, Nouvelle.*
- Suite des Médés nouvelles.*
- Vers sur le secret des affaires du Roy.*
- Fable de la Isment & de l'Asne.*
- Fin de la Table.



LE
MERCURE
GALANT

LE
MAL DE MERE
NOUVELLE.

 E croy qu'il y'a peu de Gens dans cette compagnie, qui ne connoissent Burfimus; & je
Tome VI. A

2 LE MERCURE

croy mesme qu'il est connu de tout Paris : C'est un de ces Esprits de bon goust, qui raffinerat sur toutes choses. Il y a peu de Maisons en cette Ville plus agreables & mieux entenduës que la sienne, tant pour les Peintures, que pour les Meubles; & sa Table qui fait par tout du bruit, est estimée avec justice par tous les costaux, & l'on n'y sert rien qui n'ait esté approuvé par les meilleurs gousts de France. Bursinius ayant tout ce qu'un Hom-

GALANT.

me de qualité peut souhaiter, & ne manquant point de plaisirs, devint éperduëment amoureux de la jeune Floriane, quoy qu'il ne fut pas d'une taille à faire croire qu'il mouroit d'amour. On veut que les Amans soient maigres, & que les Rois de Theatre soient gros & gras; & l'on ne peut s'imaginer qu'un Homme frais, bien nourry & bien potelé, souffre en aimant autant qu'un autre; ou ses soupirs du moins ne font pas tant de pitié à celles qui croyent

A ij

4 LE MERCURE

que les gros Hommes peuvent estre amoureux. Je ne sçay si la jeune Floriane fut bien touchée de l'amour de Bursinius, & c'est ce que personne n'a jamais pû sçavoir au vray. Je ne la crois pas insensible, mais je doute qu'elle soit capable d'une grande passion. Elle est menuë & de fort belle taille; elle a le teint beau, & le parler un peu gras. Tout cela plût à Bursinius, puisqu'il l'aima, & qu'il luy rendit autant de soins, & luy donna autant de mar-

GALANT.

ques d'amour, que l'Amant le plus passionné auroit pû faire à une personne beaucoup au dessus de sa qualité. Le Mal de Mere auquel elle estoit sujette, fit souvent passer à Bursinius de mechantes apresdinées. Jamais Femme ne fut si tourmentée, & ne fut si sujette aux caprices de ce mal: Il luy prenoit quelquefois des envies de rire si furieuses, qu'elle rioit des heures entieres avec une impetuosité qui ne se peut exprimer; Elle pleuroit en suite de

A iij.

6 LE MERCURE.

mesme, & rioit incontinent apres avec le mesme éclat qu'auparavant. Elle avoit souvent de envies bizarres & ridicules, & il luy en prenoit de tant de sortes que Burfinius crut que celle de le baiser luy prendroit un jour, & qu'elle l'embrasseroit avec autant de chaleur qu'elle en montrait pour toutes les choses qu'elle souhaitoit dans la violence de son mal. Cet Amant remply de cet espoir, luy disoit souvent qu'il attendoit ce bienheureux mo-

GALANT. 7

ment, afin de luy en faire naistre l'envie, & elle luy répondoit en riant qu'il pouvoit esperer, & que ce qu'il souhaitoit arriveroit peut-estre. Ce fut ce qui l'obligea d'estre souvent témoin de tous les caprices de son mal; & voicy ceux qu'il a essuyez le dernier jour qu'il l'a veüe. Comme elle causoit avec luy aupres de son feu, & qu'elle estoit dans un sérieux le plus grand du monde, il luy prit tout d'un coup envie de fouetter sa Fille, quoy

A iij

8 LE MERCURE

qu'elle n'eut rien fait qui méritât ce chastiment. Burfinius qui ne vouloit empêcher aucune de ses envies, la laissa faire. Quand celle-là fut satisfaite, il luy en prit une autre; & le Laquais de Burfinius estant venu rendre réponse à son Maistre d'un message où il l'avoit envoyé, elle dit qu'elle avoit un desir furieux de le battre. Burfinius luy commanda de souffrir les coups de Floriane, & elle le battit avec des éclats de rire qui se faisoient entendre par tout

GALANT. 9

le Logis; & le pauvre Garçon se seroit retiré fort mal satisfait, si son Maistre ne luy eust payé les coups que Floriane luy avoit donnez. Ne vous prendra-t-il point bien-tost envie de me baiser, dit-il à cette Belle dès que son Laquais fut sorty de sa Chambre? Vous trouverez de quoy vous satisfaire, & j'ay des jouës assez fraisches & assez belles, qui pourront vous contenter. Cela n'est pas si éloigné que vous pensez, luy repartit-elle; mais il faut qu'aupara-

10 LE MERCURE

vant je contente une envie qui me vient de prendre , & que quelque chose de gras, de doüillet & de potele s'en ressentent. Comme elle regardoit ses mains en proferant ses paroles, il crût qu'elle les vouloit baiser ; mais ce n'estoit rien moins que cela. Un moment apres elle fit rougir les Pincettes, sans témoigner qu'elle eut aucun dessein, & sans mesme que Burfinius s'en aperçut ; puis regardant ses doigts blancs & potelez avec une attention extraor-

GALANT. 11

dinaire, elle les pressa tout à coup avec les Pincettes. Il fit un cry épouvantable, & se leva avec tant de fureur, qu'il fit non seulement tomber son siege, mais encor une petite table qui estoit apres de luy. Jamais Homme ne témoigna plus de colere, & ne jura avec plus de justice. Il ne fit pas un long séjour dans la Chambre de Floriane apres cette aventure, & depuis ce temps il ne l'a point reveü, & n'a pas mesme parlé d'elle : Ce n'est pas

12 LE MERCURE

qu'il l'ait oubliée, il s'en souviendra plus longtemps que s'il en avoit obtenu toutes les faveurs que son amour auroit pû desirer.

Le bruit a fort couru icy d'un second Combat Naval ; mais il n'a esté qu'à coups de Canon, & Ruitter a perdu six-vingts Hommes sur son Bord.

Monsieur le Duc d'Es-trées Ambassadeur Extraordinaire à Rome y donne souvent des marques de sa magnificence Il traita der-

GALANT. 13

nierement avec une somptuosité sans égale, & huit Tables furent servies en mesme temps avec tant de galanterie, que les Dames en furent fort satisfaites.

La plupart des Ambassadeurs qui doivent traiter de la Paix, sont arrivez à Cologne. Aucun n'y a fait d'Entrée publique : Messieurs les Ambassadeurs de France estoient disposez à en faire ; mais ils s'en sont abstenus à la sollicitation de Messieurs les Médiateurs. Ils auroient esté engagez à

14 LE MERCURE
 faire beaucoup de dépense, s'ils avoient voulu faire quelque chose qui eut approché de la pompe avec laquelle les Ambassadeurs de France pouvoient faire une Entrée, car ils effacent tous les autres en suite, tant de Gens de livrées que d'autres; comme aussi en nombre de Carrosses, de Chevaux, & généralement en toutes les choses qui regardent l'équipage. Ils font grande dépense, & tiennent quatre Tables soir & matin, de quinze & dix-huit

GALANT. 15
 couverts chacune, sans compter celles de leurs Domestiques. On a choisi pour le lieu des Conférences le Convent des Carmes, parce que l'on y peut éviter les rencontres, à cause qu'il a plusieurs portes & plusieurs avenues. Chaque Partie y a choisi un lieu pour conférer, & les François ont pris le Chapitre. Il a esté arrêté qu'on ne s'assembleroit point tous en mesme lieu; mais que chacun demeureroit dans ses postes, où les Mediateurs

16 LE MERCURE
 iroient porter & reporter les paroles. Messieurs les Ambassadeurs de France ont déclaré aux Mediateurs, & notifié aux Hollandois, qu'ils estoient prests de traiter avec eux des conditions de la Paix, à la charge toutefois, que tout ce qui aura esté conclu & arrêté demeurera nul & comme non venu, si les Estats Generaux ne peuvent semblablement convenir avec le Roy d'Angleterre, de la satisfaction qu'il desire, Sa Majesté Tres-Chrestienne s'estant

GALANT 17
 s'estant engagée à luy de ne signer aucun Traité de Paix avec eux, que conjointement avec le Roy d'Angleterre & ses Alliez. Les Anglois ont fait une pareille déclaration en faveur de la France. Les Hollandois consentent de proceder au Traité sur ce pied. Les Mediateurs proposent de traiter à la mode du Nord; c'est à dire par écrit, & par Memoriaux, mais on ne s'y est pas voulu assujettir. On veut que tout soit purement verbal; sauf à coucher sur le
 Tome VI. B

18 LE MERCURE

papier les choses dont on fera demeure d'accord.

Le merite de Monsieur le Comte de Schomberg estant connu de toutes les Nations, Sa Majesté Britanique l'a demandé pour commander les Troupes qu'elle a destinées pour faire un Débarquement en Hollande.

La Reyne ayant joint le Roy à Rhetel, Monsieur en est party pour venir voir Madame & Monsieur le Duc de Valois. Pendant qu'ils se reposeront, parlons

GALANT. 19
de Chançons nouvelles. Je suis seur que vos belles Provinciales seront ravies d'en avoir, puis qu'elles écrivent souvent à Paris pour en demander. Voicy un Couplet de Monsieur la Corniliere qui réussit tres-bien en ces fortes de choses.

CHANSON.

*Il n'est point d'amour sans peine,
Ny sans amour de plaisir,
Quelque soin qu'un Amant prenne
Pour estre heureux sans souffrir.
Il n'est point d'amour sans peine,
Ny sans amour de plaisir.*

B ij

20 LE MERCURE

Monsieur Lambert a fait un air sur ces paroles. Je ne vous dis point qu'il est beau, Monsieur Lambert n'en scauroit faire d'autres. Voicy un autre Couplet fait impromptu par Monsieur le Duc de *** sur une belle Personne qui venoit de chanter devant luy. Monsieur Lambert a fait un Air dessus, & Monsieur le Camus en a fait un aussi.

CHANSON.

*Que ta Voix à vaine me touche,
Et que je serois fortuné
Si je pouvois rendre à ta bouche
Le plaisir qu'elle m'a donné.*

GALANT. 21
Je croy que les paroles suivantes ne vous déplairont pas, du moins m'ont elles paru tres-agreables dans la bouche de Monsieur Lambert qui les a mises en chant.

CHANSON.

*À doux bruis des ruisseaux,
Pour soulager mes maux,
Dans ces Bois je soupire;
C'est là que sur les fleurs je me viens
reposer,
Et ne quitterois pas ces lieux pour
un Empire;
Mais je les quitterois, Philis, pour
un baiser.*

22 LE MERCURE

Je croy que toutes les beautez de ces Chançons ne vous empescheront pas d'en trouver dans le Couplet que vous allez voir. Il est d'une Dame de Caën qui a de l'esprit infiniment, & qui en a elle-mesme fait l'Air.

CHANSON.

*Q*uistons nostre Houlette,
Brisons nos Chalumeaux,
J'ay veu l'ingrate Annette
Dessus l'herbette,
Dancer à la Muzette
Demes Rivaux.

Puis que nous sommes

GALANT. 23

sur le chapitre des Chançons, je ne puis m'empescher de vous dire des Paroles qui furent faites il y a quelque temps sur un Air de Psyché. Un jeune Prince estoit avec des Dames que vous connoissez, lorsqu'une Vieille leur vint rendre visite : Elle y fut si longtemps que la jeunesse s'en ennuya beaucoup ; & dès qu'elle fut sortie le Prince fit sur le champ ces Paroles sur l'Air de *Aimable Jeunesse*.

24 LE MERCURE

CHANSON.

*A*ffreuse vieillesse,
Fuyez la jeunesse,
Car vos vilains jours
Font frayer aux Amours.
La mort à vous prendre
Nous fait trop attendre :
Quittez, quittez les plaisirs
Qui sont sous vos desirs,
Hâtez-vous de rendre
Les derniers soupirs.

Comme l'Amour a beaucoup de part à toutes ces Chançons, je croy ne pouvoir mieux finir un chapitre qui le regarde, qu'en disant que huit ou dix Personnes des plus spirituelles de Paris,

GALANT. 25

Paris, de l'un & de l'autre Sexe, ont depuis peu formé une espece de petite Academie Galante, qu'ils s'assemblent une fois chaque Semaine, & que les jours qui sont choisis pour s'entretenir, l'Assemblée n'est ouverte que par un Discours qui regarde l'Amour. Comme chacun doit parler à son tour, on tira au sort lors que l'on crea cette nouvelle Academie, pour sçavoir qui parleroit le premier. Monsieur de *** eut cet avantage, & voicy le

Tome VI. C

26 LE MERCURE
sujet sur lequel il fit son
Discours.

*Et l'Amour a son heure aussi bien
que la mort.*

C'est assez parler de Galan-
terie, voyons si Messieurs
les beaux Esprits ont exercé
leur veine sur la Prise de
Mastric. Monsieur Boyer
a travaillé des premiers. Il
a trouvé la matière si belle,
qu'il a voulu faire les deux
Sonnets que voici.

GALANT. 27

SUR LA PRISE
DE MASTRIC.
SONNET.

*Parle, Grand Roy, choisis ou Ste-
ges, ou Combats,
La Victoire pour toy prompte à tout
entreprendre,
Cherche dans ses regards le chemin
qu'il faut prendre,
Marche sans balancer, elle suivra
ses pas.*

*S'il faut du dernier coup accabler
des Ingrats,
Ton destin est de vaincre, & le leur
de se rendre;
Et le fameux Mastric n'a paru se
défendre,
Que pour fournir encor un triomphe
à ton bras.*

C ij

28 LE MERCURE

*Ton Camp suivant toujours l'ex-
emple qui le guide,
Ou plutôt entraîné par ta valeur
rapide,
Ne connoist ny peril, ny sommeil, ny
repos.*

*Tout est plein du Monarque, &
sa force suprême
Anime tous les sens, les transforme
en luy-mesme,
Et de tous ses Soldats fait autant
de Heros.*



GALANT. 29

Autre sur le mesme Sujet.

*Enfin nos Ennemis ramassans leur
puissance,
Ont voulu de Louis arrêter les des-
seins,
Et rendre quelques jours ses succès
incertains;
Mais qu'a fait contre luy toute leur
résistance?*

*L'air, la terre, l'Enfer armés
pour leur défense,
Ces fiers deluges d'eau, ces orages
foudains,
Ces grêles, ce plomb, ces foudres
souterrains,
N'ont fait que du Vainqueur irri-
ter la vaillance.*

C iij

30 LE MERCURE

*Son courag. & l'ardeur de ces
braves Guerriers,
S'enflâme par le prix de ces fameux
Lauriers
Qu'ils viennent de cueillir au milieu
des tempestes.*

*Le Sort trop complaisant rebutoit
ses souhaits,
Et l'on l'a veu tenté de nous donner
la Paix,
Par l'importun dégoust des faciles
Conquestes.*

Jene sçay, Madame, lequel
vous plaira le plus, le Roy a
mieux aimé le second, & je
croy que vous serez de son
goust. En voicy un d'un

GALANT. 31
autre Auteur qui a trouve
des partisans.

**SUR LA PRISE
DE MASTRIC
SONNET.**

*LE Rhin fier d'avoir veu sur sa
rive pompeuse
Planter les Etendars du Monarque
Francois,
Et forcer à ses yeux cent ramparts à
la fois,
Bravoit insolemment le destin de
la Meuse.*

*Quand pour rendre leur gloire
également fameuse,
Ce Monarque puissant, le modèle
des Rois,*

C iij;

32 LE MERCURE

*Sur les bords de ce Fleuve étendant
ses Exploits,
Du superbe Mastic fit la conquête
heureuse.*

*Ces deux Fleuves contents roulent
en-orguillis
De se voir couronnez de Palmes &
de Lys;
Et rassemblant enfin leur course
vagabonde,*

*S'en vont à l'Ocean dire aux Flots
débordex,
Louis vient triompher sur vos bords
inondex:*

*Retirez-vous, Mutins, place au
Vainqueur du Monde.*

On n'a pas seulement fait
des Sonnets sur la Con-

GALANT. 32
quête de Mastic; & d'au-
tres en voulant parler plus
gayement, en ont verita-
blement chanté la Prise,
puis qu'ils ont fait des
Chansons. En voicy une
qui a fait du bruit, & dont
on a esté satisfait à la Cour.

**SUR LA PRISE
DE MASTRIC
CHANSON.**

*Mastic est pris, prenons le Verre,
Allons, allons, Amis buvons,
Et faisons ce que nous pouvons
Pour ézaler les Gens de guerre.
Tout le monde n'a pas de quoy*

34 LE MERCURE

*Servir le Roy
Dans un employ
Tel que celui du grand Louvoy:
Il faut que chacun se dispose
A faire ce qu'il peut de soy;
Et c'est pourquoy
Moy, qui ne puis faire autre chose,
Du moins je boy.*

*Si je ne suis pas assez brave
Pour grimper sur un Bastion,
Au moins en honneste Poltron,
Je veux m'enterrer dans ma Cave.
Quand j'apprends que Sa Majesté
N'a pas quitté
De tout l'Esté,
D'un pas son Camp en sanglanté,
Qu'il coure le peril & la gloire,
Avec cent Gens de Qualité,
En vérité,
Que puis-je moins que d'aller boire
A sa santé?*

GALANT. 35

Cette Chanson me fait souvenir d'un Dialogue que vous serez peut-estre bien aise d'apprendre, quoy qu'il ne soit pas sur la Prise de Mastric : Il a esté mis en Musique par un grand Maistre, & vous n'en douterez pas, quand vous sçavez que c'est Monsieur Vignon.

DIALOGUE D'UN
Berger & d'une Bergere.

Le Berger.

*Enfin apres une cruelle absence,
Je revois les beaux yeux qui sçeu-
rent m'engager.*

36 LE MERCURE

La Bergere.

*Enfin apres une si longue absence,
Je retrouve en ces lieux mon fidèle
Berger.*

Le Berger.

O l'heureux jour!

La Bergere.

O le bonheur extrême!

Ensemble.

*Ah, qu'il est doux de revoir ce qu'on
aime!*

La Bergere.

Téris!

Le Berger.

Philis!

La Bergere.

Beaux yeux!

Le Berger.

Adorables traits!

Ensemble.

Puisqu'un sort si doux nous rassemble.

GALANT. 37

La Bergere.

Ne nous séparons point.

Le Berger.

Ne nous quittons jamais.

Ensemble.

Et vivons & mourons ensemble.

On me vient d'apporter encore un Sonnet sur la Prise de Mastric, que je croy, Madame, que vous serez bien aise d'avoir, puis qu'il est du grand Corneille : Il a plû & à la Cour & à la Ville, & je ne doute point que vostre Province ne soit du mesme sentiment.

38 LE MERCURE

SUR LA PRISE
DE MASTRIC.

SONNET.

*Grand Roy, Mastic est pris, &
pris en treize jours;
Ce miracle estoit seur à ta haute
conduise,
Et n'a rien d'étonnant que cette
heureuse suite,
Qui de tes grands desins enfile le juste
cours.*

*La Hollande qui voit du reste de
ses Tours,
Ses Amis consternez & sa fortune
en suite,*

GALANT. 39

*N'aspire qu'à baiser la main qui
l'a détruite,
Et fait de tes bontez son unique re-
cours.*

*Vne Clef qu'on se rend s'ouvre
quatre Provinces;
Tu ne prens qu'une Place & fais
trembler cent Princes,
De l'Escant jusqu'à l'Ebre en re-
jallis l'effroy.*

*Tout s'allarme, & l'Empire à tel
point se menze,
Qu'à son Aigle luy-mesme il ferme
le passage,
Dès que son vol jaloux ose tourner
vers toy.*

Pendant que les Canons de
Sa Majesté abbatent les

40 LE MERCURE

plus superbes Villes, on em-
bellit celle de Paris; & l'on
y fait de superbes Portes &
d'un grand prix sur les Des-
seings du fameux Monsieur
Blondel, dont je vous ay
déjà parlé. Celle de Saint
Denys est presque achevée,
& l'on va, dit-on, travailler
à celle de Richelieu; & dès
qu'elle sera faite on bou-
chera celle de Montmartre,
parce qu'elle est trop pro-
che, & l'on ne passera plus
que par celle de Richelieu.
On dit qu'on fera de mes-
me par tout où les Portes
seront

GALANT. 41

seront assez proches pour
n'en faire qu'une de deux.
Pendant que l'on travaille
à l'embellissement de la
Ville, on ne s'applique pas
moins à faire quelque chose
de magnifique pour le Por-
tail du Louvre; & les deux
Pierres, chacune de cin-
quante-deux pieds de long
qui sont venues des Carri-
eres de Séve en font foy;
elles ont esté l'admiration
de tout Paris, & il a fallu
quantité de machines pour
les faire venir jusques au
Louvre On n'a point veu de
Tome VI. D

42 LE MERCURE

Pierre de longueur si prodigieuse, depuis que l'on a perdu le secret que les Egyptiens avoient trouvé de fondre les Pierres.

En vous parlant des Vers qui ont esté faits sur la Prise de Mastric, j'ay oublié de vous parler de ceux de Mademoiselle de Scudery. Comme il ne sort rien de sa Plume, qui ne soit considerable, je croy que vous ne m'aurez pas pardonné. Elle a dit beaucoup en peu de paroles, & voicy le Madrigal qu'elle a fait.

GALANT. 43

MADRIGAL

De Mademoiselle de Scudery, sur la
Prise de Mastric.

*M. Afric, quand de Louis vous recevez la loy,
Soumettez-vous avecque joye,
Vostre prise est un bien que le Ciel
vous envoie:
Vous perdez cent Tyrans, & vous
gagnez un Roy;
Mais un Roy si puissant, si grand, si
redoutable,
Que son Nom seulement vous va
rendre imprenable.*

Pendant que le Roy prend
des Places si considerables,

D ij

44 LE MERCURE

Monsieur le Chevalier de Harcourt General des Galeres de Malthe, prend des Vaisseaux: Il en a pris plusieurs de la Caravane d'Alexandrie, avec deux Galions montez de cinq cens Hommes chacun, & de soixante pieces de Canon. Ce Prince est intrépide, entreprenant & heureux: Il a beaucoup de prudence, & nous avons peu veu à son âge d'aussi grands Capitaines. On a condamné à la Haye Monsieur de Monbas par contumace, pour avoir laissé pas-

GALANT. 45

ser le Rhin aux François; cependant il a justifié qu'il avoit esté arresté deux jours avant que les François passassent le Rhin pres de Tholüys. On ne parle icy que de la magnificence de Monsieur l'Evesque de Stralbourg. Il a traité à Cologne d'une maniere aussi galante que superbe, tous les Ambassadeurs & Princes qui sont dans cette Ville, & leurs Femmes ont mesme esté de la partie. Toute la Cour est arrivée à Nancy, où le Roy fait travailler aux

46 LE MERCURE

Fortifications. L'ouvrage de plusieurs années sera achevé en un mois; & ce grand Monarque n'est pas plus long-temps à faire fortifier les Places, qu'il en met à les prendre. Monsieur le Duc Mazarin traita dernièrement à Vincennes Monsieur & Madame; ils estoient accompagnez de Madame de Guise, Madame de Mekelbourg, Madame la Princesse de Monaco, & de plusieurs Personnes de Qualité. Toutes les Dames vestuës en Amazones, fu-

GALANT. 47

rent d'abord à la Ménagerie, prendre le Diversifement d'un Combat de Bestes; Elles furent en suite à la Chasse, où Madame tua beaucoup de Gibier. Le lendemain Monsieur de Boisfranc, Sur-Intendant des Finances de la Maison de Monsieur, regala dans sa Maison de S. Oüen toute cette belle compagnie: On se promena d'abord sur les Terrasses & dans les Jardins, où l'on entendit de tous costez des Violons, des Muzettes & des Hautbois

48 LE MERCURE

qui estoient cachez derrière des Buissons. Après que l'on se fut promené long-temps, & que l'on eut visité tous les Appartemens de cette belle Maison, on servit une Collation de viandes & de fruits pour Monsieur & Madame, & pour vingts Femmes de la plus haute Qualité. Les Violons divertirent d'autant plus pendant ce magnifique Repas, qu'ils estoient placez dans un Salon fort propre à bien faire entendre de pareils Instru-

mens,

GALANT. 49

mens, & qui en multiplioit les sons. On servit en suite plusieurs autres Tables pour les Personnes de Qualité qui se trouverent à cette Feste, & tous les Officiers de Monsieur furent parfaitement bien regalez. Chacun ne fut pas plustost levé de table, qu'on apperceus au bout du Salon, un Theatre tout brillant, & dont la Décoration n'estoit que de Vases garnis de fleurs, & de Gueridons dorez, remplis de Girandolles. On representa sur ce Theatre une

Tome VI. E

50 LE MERCURE

Piece de Monsieur Racine, le nom de l'Autheur doit faire juger de la beauté de l'Ouvrage; & l'on eut ensuite le Crispin Medecin, Comedie en trois Actes du Sieur de Haute-Roche, que Monsieur avoit souhaité, parce qu'il l'avoit déjà veu, & s'y estoit diverty, ainsi qu'à toutes celles de cet Autheur qui ont toujourns réüssy. Pendant qu'on s'est si bien diverty à Paris, voyons ce qu'on a fait en Hollande. Monsieur le Prince Maurice s'est laissé

52 LE MERCURE

cette occasion ayant agy en prudent Capitaine, il ne s'est point exposé, & a veu le combat à la portée du Canon. Les Réjouïssances qu'on a faites dans toutes les Villes de France pour la Prise de Mastric, ont esté extraordinaires, & l'on n'a jamais tant veu de Musique accompagner de superbes Repas. Monsieur le Marquis de Castres, Lieutenant de Roy en Languedoc, & Gouverneur de la Ville & Citadelle de Montpellier, a fait en cette occasion,

GALANT. 51

battre proche le Fort de l'Ecluse Noire, par les Troupes de Monsieur l'Electeur de Cologne, commandées par Monsieur de Mornas: Ses Mousquetaires François, le Regiment de Bourgonne, & celuy de Furstemberg, y ont fait des choses surprenantes. La Défaite a esté entiere: L'on a pris un Colonel, son Lieutenant, son Major, sept Capitaines, neuf Lieutenans, douze Drapeaux & tout le Canon. Le Prince n'a couru aucun danger; & dans

E ij

GALANT. 53

tout ce qu'un grand Seigneur peut faire. La Feste commença par un magnifique Disner, qu'il donna à la Noblesse qui s'estoit rendue auprès de luy pour l'accompagner au *Te Deum*. La mesme compagnie fut encor regalée à Souper avec plus de soixante Dames qualifiées qui s'estoient rendues chez Madame la Marquise de Castres. Cette chere dura depuis sept heures du soir jusques à neuf, que le Corps de Ville, & les Sixains qu'on avoit mis sous

E iij

54 LE MERCURE

les armes, vinrent prendre Monsieur le Marquis de Castres, pour le conduire en la Place de l'Hostel de Ville, dans laquelle on avoit dressé un Feu d'artifice. Je laisse tout ce qui s'y passa, pour vous dire que la compagnie l'ayant ramené en sa Maison, on la trouva éclairée d'un nombre infiny de lumieres dont les Portiques qui estoient aux deux bouts d'une Galerie estoient remplis, ainsi que le Frontispice de la Maison; le dessus de la Ruë estoit fermé d'un ciel,

GALANT. 55
& plusieurs Fontaines de Vin couloient à chaque costé des Portiques. Le Pavé de la principale Court estoit couvert de gazon, & les places pour les Dames l'estoient aussi en forme d'Amphitheatre. Cette Court estoit pareillement contournée de Portiques de verdure, ainsi que son plafond orné de quantité de Miroirs & de Lustres. Le Bal fut commencé dans cette Salle, par Monsieur le Marquis de Castres le jeune, & l'on y servit une
E iij

56 LE MERCURE

Collation magnifique. Ce grand Divertissement finit par un Feu d'artifice qui estoit préparé dans une autre court. Le Peuple fut aussi regalé pendant toute la nuit sur des Tables dressées dans la Ruë couverte par laquelle on aborde en ce Logis. Pendant qu'on se réjouit dans toutes les Villes de France, on continuë de s'affliger dans toutes celles de Hollande, puis qu'il ne se passe presque aucun jour, sans qu'on y entende parler de quelque

GALANT. 57
perte nouvelle. Le Sieur de Gomarais Lieutenant de Monsieur le Chevalier d'Amours dans le Regiment de Rambure, defendit dernièrement avec vingt-cinq Hommes une Redoute aux environs de Bomel, contre cinq cens Ennemis qui le vinrent attaquer avec du Canon. Le Commandant fut blessé à mort avec quelques Officiers & plusieurs Soldats, & le reste prit la fuite. L'inondation de Coëverden s'augmente tous les jours par le reflux

58 LE MERCURE

des eaux que Monsieur l'Evêque de Munster y envoie. Le Pape ayant sçeu la prise de Mastric, en a verlé des larmes de joye; on connoist par là qu'il est veritablement Pere de l'Eglise. Tous ceux qui la devroient soutenir n'en font pas tant. Il s'est enfin donné un second Combat Naval, dont on ne sçait pas encor les particularitez; il est toutefois constant que les François ont poussé l'Escadre de Zelande. Si ceux qui ne perdent point de

GALANT. 59

Vaisseaux & poussent les Ennemis jusques dans leurs Ports, sans qu'ils en osent sortir, ont l'avantage, on ne peut nier que la victoire ne nous soit demeurée, & c'est par ces raisons de fait que se doivent terminer tant de raisonnemens inutiles par lesquels on tâche d'embarasser la verité. L'Empereur est party pour aller faire la revue de ses Troupes à Egra, & l'Amour & l'Hymenée le doivent ensuite conduire aupres de sa Maistresse. Monsieur le

60 LE MERCURE

Duc de Savoye qui prend plaisir à récompenser ceux qui le servent bien, & qui suit en cela l'exemple du plus grand Monarque du monde, a envoyé jusques à Nancy le Colier de l'Ordre de l'Annonciade à Monsieur le Marquis de Saint Maurice, son Ambassadeur en France. Je croyois ne devoir pas si-tost recommencer à vous entretenir de Nouvelles de guerre; mais je ne puis oublier une action que je viens d'apprendre. Monsieur Re-

GALANT. 61

paire premier Capitaine & Major du Regiment de la Reyne, estant tombé dans une embuscade de vingt Maistres aux environs de Francfort, il les reçeut si bien qu'il les battit, & en tua le Commandant, qui estoit Lieutenant des Gardes de Monsieur le Duc Charles de Lorraine. Pendant que les Troupes du Roy font de tous costez de si belles actions, voyons ce que font les Muzes; elles ont plus de travail que jamais, & font à l'abry des

62 LE MERCURE

insultes dans le Palais du plus grand Roy du monde; ce fut là où le jour de Saint Loüis on distribua les Prix de l'Academie, en presence de Monsieur l'Archevesque de Paris, de Monsieur Colbert, & de pres de deux cens Personnes de Qualité. Monsieur l'Abbé de Mauteruy eut celuy de la Prose, & Monsieur de Genest celuy des Vers. Je ne vous parleray point de leurs Ouvrages, vous devez croire qu'ils estoient tres-beaux, puis qu'ils ont em-

GALANT. 63

porté le Prix. Apres la lecture de ces deux Pieces, Monsieur l'Abbé Tallemant le jeune fit un Discours à la gloire du Roy, qui charma toute l'Assemblée, & je ne croy pas que l'on ait jamais rien fait, ny qu'on puisse rien faire de plus beau sur cette matiere, & les applaudissemens qu'il reçut, furent si frequens, qu'à peine luy laissa-t-on le temps de parler. On lût en suite de ce Discours une Ode de Monsieur Desmarests, qui a fait autrefois la

64 LE MERCURE

Comedie des Visionnaires, & le Grand Clovis, Poëme Heroïque. Ce dernier Ouvrage estoit contre le goust du Siecle, & contre ceux dont la cabale fait réüssir les Ouvrages. Le nombre en est grand, & les exemples les plus éclatans s'en voyent quelquefois au Theatre. La compagnie fut encor regalée d'une Ode de Monsieur Boyer sur la prise de Mastric: On y trouva de l'invention, de l'esprit, & du feu, & la compagnie se separa en donnant mille loüanges

GALANT. 65

loüanges à cet illustre Auteur. En parlant des vivans, je ne doy pas oublier les morts qui avoient quelque merite. & je doy vous apprendre que Monsieur l'Abbé d'Aubignac est mort, & que son Academie cesse par son trépas; ce n'est pas que Monsieur l'Evêque de Senes, cy-devant Abbé de Villefrain, & Monsieur de Vaumoriers, ne fussent tres-capables de la soutenir, s'ils s'en vouloient donner la peine; mais celuy-cy aime son Di-

Tome VI.

F

66 LE MERCURE

vertissement, & l'autre est trop attaché à son Diocèse, où il réussit admirablement bien. Monsieur d'Aubignac s'estoit rendu celebre par une grande érudition, & par plusieurs Pièces d'Eloquence qu'il a données au Public, du nombre desquelles sont l'Oraison funebre de l'Admiral de Brezé, & celle du Marechal de Rantzau, qui sont deux des plus beaux Ouvrages que nous ayons en ce genre. Il a de plus composé la Pratique du Theatre, où il y a

GALANT. 67
des choses tres-doctes, & tres-recherchées, & qui peuvent servir de regle à ceux qui s'attachent à ces sortes d'Ouvrages, qui sont en regne depuis plusieurs Siecles. Il s'est veu plusieurs choses qui n'ont pas plû si long-temps, & vous n'en douterez point en lisant le chapitre des Modes, dont vous voulez que je vous entretienne chaque fois que j'ay l'honneur de vous écrire. Il y en a toujors beaucoup de nouvelles en ce Pays - cy, & sur tout de

F ij

68 LE MERCURE

celles qui regardent les Jupes; & l'on peut dire que pendant tout l'Esté chaque Femme voit une Jupe à la mode, quoy qu'elles fussent presque toutes de Poinct. Les unes mettoient des Jupes de taffetas dessous, sans que les Dentelles fussent separées: les autres separoient leurs Poincts par des Rubans larges, sur lesquels leurs Dentelles estoient cousûes; & ces Rubans estoient ou d'une couleur, ou de plusieurs, selon la fantaisie de celles qui les

GALANT. 69
faisoient faire: Les unes separoient leurs Dentelles par des Glans, & les autres n'en mettoient point, ou n'en mettoient qu'au milieu. On en a veu qui estoient toutes de Guipures cousûes ensemble, comme celles de Poinct, & sous ces sortes de Jupes l'on en mettoit de taffetas. On en a veu d'autres de petites Guipures entre des Dentelles blanches fraizées, & les Dentelles sur les Jupes estoient tellement en regne, que j'en ay veu avec des Ja-

70 LE MERCURE

bots comme au devant des Chemises des Hommes. On a veu aussi sur la fin de l'Esté, des Jupes de taffetas de la Chine, comme on faisoit autrefois des Lits; & l'on en a mesme porté de charmarées en Poinct de Hongrie: Enfin les Jupes de dessous sont si belles, que l'on n'en met presque plus d'entre-deux. C'est assez parler de Jupes, il est temps de passer aux autres Modes. Voicy celles que j'ay remarquées depuis ma dernière Lettre. On a porté

GALANT. 71
des Boutons de plusieurs petites Perles jointes ensemble; des Ferrets d'épaule de cristal & de Diamans, des Baudriers de fleurs de soye, & au Zic-zague, des Etoffes couleur de noizettes, des Glans dans les bouillons des Dentelles blanches des manches de Femmes, des Glans de couleur, cousus sur des fleurs de broderie, & sur des Guipures; des Glans aux manches avec des Boutons de perles, les cordons servant de gances aux perles, & les Glans

72 LE MERCURE

pendans au dessous; des Evantails de Satin peints, & d'autres de senteur découpez & unis; des Boucles de Diamans au milieu des rozes des Souliers d'Hommes; des Glans noüez avec de la rompareille dont les Manteaux de Femmes estoient presque tous couverts; des Souliers peints, des Echelles de Rubans ferréz; des Cravates, Rubans & Bas de Soye au Zic-zague; des Serges de soye de toutes sortes de couleurs avec des fleurs blanches

GALANT. 73
blanches, peu marquées, & seulement contournées, des Souliers de petit poinct comme on fait des Bources; des Tabliers à bandes au milieu, des Cravates à plusieurs étages, des Busquieres de gaze de toutes sortes de couleurs, du Crespon noir sans deüil, du Crespon de toutes couleurs, mais plus de blanc & de couleur de feu, que d'aucune autre couleur; des Mouchoirs en maniere de Cravates de Femmes à double dentelle, celle de dessus estant plus

Tome VI. G

74 LE MERCURE

plissée, & point arrêtée par le bas; des Jupes & des Manteaux de toile jaune, semez de fleurs de soye, des Souliers de point garnis de rubans couleur de feu avec des glans blancs; des Manches de dessous de petit point, des Rubans à fonds de gaze rayée de soye, & de la Dentelle au dos des manteaux. On commence depuis peu à relever les manches des Femmes de la hauteur de cinq ou six doigts, & à les tailler en rond, comme des feuilles de point-cou-

GALANT. 75

pé, ou si vous voulez comme des languettes un peu larges. On a fait quelques Juste-à-corps d'Hommes plissez comme des Manteaux de Femmes; mais cette Mode n'a pû avoir de cours. On voit des Rubans appellez au Fer à Cheval, & à Dépêchez, preparez ces lieux, qui sont tous couverts de Marteaux & d'Enclumes, & la Chançon que l'on chantoit dans l'Entrée des Forgerons de Pŷché, est cause qu'on leur a donné ce nom. La plupart des Bas

G ij

76 LE MERCURE

de soye des Femmes sont à present couleur de chair & blanc. On fait presentement des Verges pour des Housses de lit de grand prix, estant & travaillées & dorées. Les Tables façon de marbre sont fort à la mode. On ne peint plus gueres de Robes sur du blanc, & l'on travaille presentement sur du noir & sur de la couleur de musc. On peint aussi des Figures d'argent sur de la moire aurore. On a vëu cet Esté beaucoup de Lits Damacé, & les Plat-fonds

GALANT. 77

de cuir doré commencent à devenir à la mode. On fait des Boutons de toutes sortes de couleurs, & dont le milieu brille autant que les Diamans. Cette invention est nouvelle, ils ne se vendent que chez un Marchand du Palais, qui en a seul le secret. On commence à porter des Brocards à fonds brun, pleins d'Oyseaux, & sur tout d'Aigles & de Papillons, travaillez comme les fleurs. Les Boutons sont tellement en regne sur les manches

G iij

78 LE MERCURE
des Hommes, qu'elles en
sont présentement toutes
entourées. Comme les au-
tres se reglent sur vous, &
que vous ne vous reglez pas
sur les autres, je croy, Ma-
dame, que la lecture de
toutes ces Modes ne vous
aura pas donné beaucoup
de plaisir. Voicy quelques
Vers qui vous divertiront
peut-estre davantage.



GALANT. 79

ELEGIE.

*J'E vous aime, Amarante, & l'ar-
deur qui me presse
Depuis assez long-temps vous sçait
voir ma tendresse,
Et mon cœur à vos pieds avec mille
plaisirs,
Vous a sacrifié ses plus ardens sou-
pirs;
Toùjours constant, toùjours & dis-
cret & fidelle,
Avec les mesmes feux, avec le mes-
me zele.
Il a brûlé malgré vos infidélitez,
Il a mesme adoré jusqu'à vos
cruautez;
De sa tendresse, enfin, pleinement
convaincu,*

G iij,

80 LE MERCURE

*Le voyant si constant, vous estes re-
venuë,
Et le vostre charmé d'un si fidelle
amour,
Et sçeu flater le mien d'un aimable
retour.
Hé bien nous nous aimons, mon
cœur est tout au vostre,
Nos Lettres, nos soupirs nous l'ont
dit l'un à l'autre;
Mais à quoy serviront nos Lettres,
nos soupirs,
Si nous n'avons tous deux d'autres
pressans desirs?
Que nous servira d'estre en la fleur
de nostre âge,
D'avoir de la tendresse, & n'en
point faire usage,
Et de ne point goustier les plaisirs
innocens,
Dont un parfait amour a charmé*

GALANT. 81

*tous nos sens?
Helas! quand je vous voy, toute
mon ame émeüë,
Se trouble & s'interdit à cette chere
veuë,
Mille brûlans desirs assassinent mon
cœur,
Il se coule en mes sens une aimable
langueur,
Je ne sçay quoy de doux me saisit &
me presse,
Mon cœur ne peut suffire à toute sa
tendresse,
Nuit & jour il soupire, & mesme
loin de vous
Mon esprit n'est remply que d'un
objet si doux,
Vous occupez toùjours mon cœur &
ma pensée.
Helas! il m'en souvient; pendant
la nuit passée*

82 LE MERCURE

*Je revois que j'étois tout seul à vos
genoux,
N'ayant que nostre amour pour té-
moin avec nous.
Dans les premiers instans de nos
langues maettes,
Nos yeux & nos soupirs furent les
interprètes,
Mon amour plus hardy s'expliqua
le premier,
Le vostre plus timide éclata le der-
nier:
Cent promesses alors, tendres & mu-
tuelles,
Mille & mille sermens de nous estre
fidelles,
Mes larmes, mes soupirs & mes
empressements
Sembloient vous ébranler dans ces
heureux momens;
Vostre cœur me parut s'attendrir à*

GALANT. 84

*ma vue,
Et mon émotion rendit vostre ame
émeüe;
Je vous pressay, vos mains repon-
soient foiblement
L'impetueux transport d'un si beau
mouvement.
La langueur de vos yeux qui sem-
bloit les dédire,
Me disoit en secret, voy mon cœur
qui soupire,
Je l'entendois, le mien si tendre & si
discret,
Par ses brûlans transports vous
pressoit en secret.
Voyant des yeux si doux, une bou-
che adorable,
L'étois dans un estat & tendre &
pitoyable,
Vne gorge charmante allumant
mes desirs,*

84 LE MERCURE

*S'ensloit & repoussoit mes mains par
vos soupirs:
Enfin je m'ehardis, sur vostre ai-
mable bouche
Vn long baiser la sceut rendre un
peu moins farouche,
J'en appuye un second si charmant
& si doux,
Qu'enyvè de plaisirs & mourant
pres de vous,
Sur vos lèvres alors nos deux ames
unies,
Goustoient en se pasmant des dou-
ceurs infinies.
Je fis plus, & prenant de plus hardis
desseins,
Je les executay par mes tremblantes
mains.
Ah! que j'eus de plaisirs, que de
charmantes choses
S'offrirent à mes yeux, que de Lys*

GALANT. 85

*& de Roses
Je pillay, je foulay dans mes plus
beaux transports,
Ebioüy des beautés d'un adorable
corps:
Transformé tout en vous, & tout
hors de moy-mesme,
Je tombe & je me pasme en ce de-
sordre extrême,
Je m'agite, me tourne, & dans ces
doux efforts,
En croyant embrasser encor un si
beau corps,
Je m'éveille, me trouve en mon lit
triste & sombre,
Et vis évanouir mesme jusqu'à
vostre ombre.
Voilà de mon sommeil le succez &
le fruit:
Que j'aurois immolé de jours pour
cette nuit!*

36 LE MERCURE

*Nuit qui me fut si chere, & dont le
doux menfonge
M'a tant fait enveillant souhaiter
ce beau songe;
Mais si ce songe enfin devenoit
verité,
Pourrions-nous pas en faire une
realité?
Je vous aime, ou plutoſt mon ame
vous adore,
Vous m'aimez & brûlez du feu qui
me devore;
Je ſuis reſpectueux, ardens, tendre
& discret,
Je ſçay ſi bien me taire & garder
le ſecret:
Parlez, à quoy tient-il, ma divine
Amarante,
Es que vous ſervira d'eſtre belle &
charmante,
Moy fidelle, ſoumis, discret, tendre,
amoureux,*

GALANT. 37

*Si nous laissons languir le plus beau
de nos yeux?
Si pour moy voſtre cœur & languif-
ſant & tendre.....
Eſt-il aſſez cruel encor pour ſe de-
fendre?
Ayant donné le cœur, que peut-on
refuſer? (oſez
Ah! ſi je vous croyois, il pourroit tout
Mais ſi le mien a fait cette illuſtre
conqueſte,
Que de charmans plaiſirs dans un
doux teſte-à-teſte!
Oùy, c'eſt là qu'il m'en faut expli-
quer avec vous:
Vous m'aimez, je vous aime, helas!
qu'attendons-nous?*

**Ces Vers ont plû à beau-
coup de Gens, & je croy**

38 LE MERCURE

que les Amans passionnez
les doivent trouver à leur
gouſt. En voicy d'autres
qui ont eſté faits ſur l'avan-
ture du Moineau dont je
vous ay déjà parlé.

*Le bruit couru qu'un petit Moineau,
Mais un franc maſſe à gorge noire,
Creté, barbé, galant & beau,
Qui ſans doute avoit mis ſa gloire
A faire des Moineaux Concous,
Se voyant choiſi pour Eponx
D'une tres-gentille Femelle,
Et mis en meſme Cage qu'elle,
Carceſſa tellement la belle,
Luy donnant mille petits coups,
Que la pauvreſte en eut dans l'aiſle.
Depuis ce temps la Demoſeüe,*

GALANT. 39

*Toujours fiere & toujours rebelle,
Ne voulant ſouffrir le deuoir,
Le fuyoit ſans le vouloir voir.
La raiſon eſt qu'elle eſtoit Mere
De trois ou quatre petits Oeuſs,
Fruit de leurs larcins amoureux.
Le Maſſe tout bouffy d'amour &
de colere,
Alloit ſans ceſſe la trouver,
Et l'empêchoit de les couvrir.
Elle trop prude & continente,
Qui vouloit eſtre Mere, & n'eſtoit
plus Galante,
Songeant à generation,
Interdiſoit ſon action.
Ce petit Tarquin jure & grogne
D'une tant auſtere vertu,
Rare en un Siecle ſi tortu,
Et veut aller droit en beſogne.
Elle d'un modeſte refus,
Baiſſe la teſte & triés ſes Oeuſs recluz,*

Tome VI. H

90 LE MERCURE

*Et luy donne quelques coups d'aissè;
Luy transportè d'amour pour elle,
Dis ce qu'il peut en langue de:*

*Moin. au,
Et tâche de paroistre beau,
Pour s'attirer quelque careffe,
Disant, ma petite Maistresse,
Je suis si frais & si dodu,
Le vous fais si souvent ressentir ma
tendresse;*

*Je suis comme un Pigeon patu,
Vous belle comme une Colombe,
A certain desir je succombe.
Helas! vous m'entendez si bien:
Je ne puis, répond la Femelle;
Et ma foy je n'en feray rien.
Parbleu tu le feras, cruelle,
Répondis le Masle en courroux.
Alors luy donnant mille coups
De bec & d'arçot sur la teste.*

GALANT. 9

*Et de rage ardemment épris,
Luy fait voler plume & cervelle,
Tant qu'enfin la pauvre Femelle
Perdit son sang & se, esprits,
Et par sa mort termina la querelle.*

*O prodige rare & nouveau!
O continence sans seconde!
Est-il quelque Femelle au monde,
Qui quitte le plaisir & choisit le
tombeau,
Aupres d'un Masle ardent & chaud
comme un Moineau.*

Je croy que ces Vers ne
peuvent estre mieux accom-
pagnés, que d'une Lettre
qui m'est tombée entre les
mains, Elle est d'un Hom-

H ij

92 LE MERCURE

me qui peut avec justice
passer pour bel esprit. Les
Affaires du Roy l'ayant ap-
pellé à Zurphen, apres y
avoir séjourné quelque
temps, il fut voir Nimégue,
& à son retour il écrivit
cette Lettre à une Dame
qu'il y avoit veü.

A MADAME ***

A Nimégue.

IE vais enfin vous obeïr,
Madame, quelque effort
de memoire qu'il m'en
coute, & si vous lisez cette

GALANT. 93

Lettre, vous verrez que j'ay
rappelé les idées que je
m'estois formé en France,
des Femmes de ce Pays.
Pour vous avouer ingenuë-
ment toutes choses, je ne
faisois nulle difference du
Duché de Gueldres & de la
Comté de Hollande, & je
croyois que toutes les Su-
jetes des Estats Generaux
estoienc de grosses statuës
paistries de beurre & de
fromage, que le bon Dieu
n'avoit animées que pour
les faire croistre comme le
Lierre, toujourns en s'élar-

94 LE MERCURE

giffant. Je m'imaginois qu'un visage aussi boursofflé qu'on nous dépeint les Vents, & aussi rond que la Lune n'en plein, faisoit la moitié de leur taille, que le reste jusqu'à terre estoit une paire de gros Tétons, accablez de tant d'embonpoint qu'ils se laissoient tomber sur le ventre, & que ce ventre estoit assez bien entripaillé pour faire la simétrie, avec un dos rond à proportion. Jugez, Madame, s'il vous plaist, ce que cette disposition me per-

GALANT. 95

mettoit de croire de leur démarche, si j'estois peu en peine de sçavoir comment elles pouvoient traîner ce plantureux amas de graisse, & si apres cela je croyois qu'elles sçeuissent danser, à moins de me représenter des Potirons qu'on faisoit remuer par machines. Pour leur esprit, je ne puis donner aucun caractère à ce que j'en conceuois. Je le croyois materiel, mais d'une matiere si épaisse, que rien ne pouvoit la pénétrer: leur entretien me paroissoit

96 LE MERCURE

plus plein de confusion, que les pensées que j'en avois. Je me le représentois composé d'un rire perpetuel, parce que je ne croyois pas que le tabac leur laissât de belles dents, ny que leur silence fut agreable, parce qu'il leur devoit inspirer une nonchalance qui panchoit trop vers l'affectation campagnarde. En un mot leur enjouement me faisoit rire, & à mon gré rien ne leur faisoit bien. La fièvre chaude n'a jamais donné de visions plus

GALANT. 97

plus comiques que celles que j'avois de leur galanterie. Je m'imaginois que la Ruelle la plus en vogue, estoit la Cheminée sous laquelle on fumoit le plus; que les Cadeaux les plus magnifiques estoient des Ambigus composez d'un bassin de Pipes, de deux assiettes de Tabac haché, d'un Pot de Biere & d'une mesure de bran de vin, le tout cantonné de quelques Plats pleins de saucroure, de beurre & de fromage; que l'Amour qui inspire ordi-

Tome VI. I

98 LE MERCURE
 nairement du respect & de
 la crainte, ne faisoit naistre
 icy qu'une familiarité sans
 façon, & que les soupirs
 qu'on jugeoit les plus pas-
 sionnez estoient ceux qui
 sentoient une double doze
 de beurre fort, d'eau de vie
 brûlée, & de biere aigrie.
 Je ne me formois aucune
 idée du langage de leur
 amour, parce que je ne
 croyois pas que l'on fut ca-
 pable icy de rien dire de
 tendre. Je croyois seule-
 ment que chacun avoit
 grand soin de son corps, &

GALANT. 99
 que la delicatesse de leur
 regime estoit bornée à
 prendre tous les matins en
 se réveillant une grande
 soupe au vin, dans laquelle
 on mettoit quantité de ce
 bouillon.

Voilà, Madame, une con-
 fession sincere de mes he-
 resies, que je vous prie de
 pardonner à mon ignoran-
 ce. Recevez, s'il vous plaist,
 le repentir que j'en ay, l'ab-
 juration que j'en fais, &
 l'assurance que je vous don-
 ne que je croiray toute ma
 vie des Dames de ce Pays

I ij

100 LE MERCURE
 les belles veritez que mes
 yeux en ont veüs. Je suis,
 Madame, &c.

Voicy une Nouvelle que
 l'on me vient d'apprendre;
 & comme on m'a assuré
 qu'elle estoit veritable, &
 mesme qu'elle estoit arri-
 vée à Roüen, j'ay crû que je
 vous en devois faire part.



GALANT. 102



L'ECHANGE.

NOUVELLE.

DEux Amis qui n'é-
 toient mariez que de-
 puis un an, & dont l'un avoit
 épousé une belle Femme, &
 l'autre une laide, se prome-
 nans un jour ensemble, se
 dirent l'un à l'autre qu'ils
 avoient de cruels chagrins
 qu'ils ne pouvoient plus su-
 porter, & qui les feroient

I iij

102 LE MERCURE

assurément mourir. Celuy qui avoit épousé la laide Femme, & qui se nommoit Cleon, dit à Ariste, (c'est ainsi qu'il s'appelloit le Mary de la Belle) qu'il s'étonnoit de luy voir tant de chagrin, puis qu'il avoit une si belle Femme, que tout le monde portoit envie à son bonheur. Il n'en demeura pas là, & pendant plus d'un quart d'heure il luy exagera tous les avantages qu'un Mary pouvoit tirer d'une belle Femme, & combien mesme sans rien faire qui

GALANT. 103

ne feroit son honneur en aucune maniere, elle pouvoit estre utile au bien de ses affaires. Ariste l'écoula patiemment, & apres avoir combattu toutes ses raisons, il voulut luy persuader qu'un Mary ne pouvoit vivre heureux avec une Femme, à moins qu'elle ne fut laide. Ils ne se persuaderent point l'un l'autre; ce qui fut cause qu'apres une heure de conversation, & beaucoup de plaisantes repliques de part & d'autre, ils se proposerent d'en faire

I iij

104 LE MERCURE

un Echange. Chacun en demeura d'accord, & apres s'estre juré plusieurs fois qu'ils se tiendroient parole, chacun eut si peur que son Amy n'en manquât, qu'ils furent chez un Notaire pour en passer un Acte. Ils ne trouverent qu'un jeune Clerc assez innocent, & qui estoit depuis peu dans l'Estude du Notaire; de maniere que ces Messieurs qui sçavoient plus de Pratique que luy, luy dicterent eux-mesmes ce qu'ils vouloient. Celuy qui devoit prendre la

GALANT. 105

laide Femme, demanda du retour à son Amy, qui ne souhaitant rien plus que de s'en voir déchargé, luy donna un fort beau Cheval qu'il avoit, apres quoy ils signerent l'Acte. Le Notaire estant fort pressé pour quelques affaires pressées, ne revint que le soir: Il avoit un Maître Clerc en qui il se fioit beaucoup, & qui estoit de ses Parens. Il trouva en rentrant chez luy plusieurs Actes qu'il avoit faits; & celuy de l'Echange des Femmes d'Ariste & de

106 LE MERCURE

Cleon s'estant trouvé parmy ceux que ce Maître Clerc avoit dressés, le Notaire les signa tous, sans prendre garde qu'il y en avoit un de son jeune Clerc; de sorte que cet Acte d'Echange de Femme fut en bonne forme passé pardevant Notaire. Ces deux Maris estant ainsi d'accord, & croyant mesme ne pouvoir plus s'en dédire, porterent cette Nouvelle à leurs Femmes; mais ils eurent l'esprit de ne leur en parler qu'après les avoir querellées

GAI ANT. 107

avec beaucoup d'emportement sur des sujets qu'ils eurent l'adresse de faire naistre sur le champ; ce qui fut cause que sans balancer un moment, elles donnerent leur consentement à cet Echange, & que mesme elles executerent le Traité avec beaucoup de plaisir. Elles vécurent quelque temps assez bien avec ses nouveaux Marys, & ne leur donnerent aucuns sujets de se plaindre d'elles; mais enfin elles s'en lassèrent, ainsi qu'elles

108 LE MERCURE

avoient fait des autres, & les firent en ager chacune à leur maniere; de sorte que celui qui avoit pris la laide, se plaignit & dit qu'au lieu d'une Femme, il avoit deux Bestes à nourrir, que cela luy coustoit trop, & qu'il ne vouloit plus tenir l'accord qu'il avoit fait. Quoy que celui qui avoit la belle n'eut pas plus de sujet d'estre satisfait que celui qui avoit bien voulu se charger de la laide, il ne voulut point consentir à rompre le Traité, & dit pour ses rai-

GALANT. 109

sons, que si c'estoit un mal nécessaire que celui de souffrir d'une Femme, il aimoit mieux vivre avec une belle & endurer d'elle, que passer ses jours avec une laide. Cette réponse ne satisfit point son Amy, qui voulut plaider pour ravoir sa Femme. Le Procez est encor indécis, & cette Cause sans doute divertira bien les Juges, & leur pourra tenir lieu de Comedie le jour qu'elle sera plaidée.

Pour passer de la Prose

110 LE MERCURE

aux Vers, je vous envoie
une Eglogue qui a esté icy
estime de toutes les Per-
sonnes de bon goust, & par
cette raison je ne doute pas
qu'elle ne soit selon le
vostre.



GALANT. 117

EGLOGUE.

CELIMENE.

LEVONS-nous, j'entrevoiy quelque
foible clarté,
Qui déjà de la nuit perce l'obscurité.
AMARILLIS.
Quel chagrin vous travaille? il n'est
pas jour encore,
Vous me faites lever plus matin
que l'Aurore.
Pourquoy toute la nuit vous plain-
dre, soupirer?
Avez-vous rien à craindre, ou rien
à desirer?
Vous ne paraissez plus cette Fille si
sage,
Qui donniez des conseils à tout nostre
Village,

112 LE MERCURE

Que chacun reveroit, & de qui nos
Bergers
Apprennoient les vertus aux Climats
étrangers;
Vostre cœur si réglé, si fort, si mag-
nanime,
De quelque passion seroit-il la vic-
time?

CELIMENE.

Je souffre, Amarillis, les maux les
plus cruels,
Qu'ayent inventé les Dieux pour
punir les Morsels.
En attendant le jour, allons dans
la Prairie,
Et laissons nos Troupeaux dans no-
stre Bergerie.
Allons, je t'apprendray par mes
tristes discours,
Quel malheur a troublé le repos de
mes jours.

Que

GALANT. 123

Que j'aime les horreurs de cette nuit
obscuré!
Tout est calme en ce lieu, & toute
la Nature
Attend paisiblement le retour du
Soleil,
Et trouve le repos dans les bras du
Sommeil.
O nuit couvre-toy bien de tes plus
sombres voiles,
Cache nous la clarté de toutes les
Estoilles,
Porte de toutes parts la terreur &
l'effroy,
L'ame d'Alcidamis est plus noire
que toy:
Que ce perfide en qui j'ay trouvé
sans de charmes,
Ma chere Amarillis, me va couster
de larmes!

Tome VI. K

114 LE MERCURE

AMARILLIS.

Pourquoy vous plaignez-vous de
vos plus chers Amis?

Dequoy soupçonnez-vous le jeune
Alcidamis,

Qui méprise pour vous tant d'ai-
mables personnes,

Et de toutes nos fleurs vous offre des
Couronnes?

CELIMENE.

Et à bien, Amarillis, voy l'horreur
de mon sort,

Le mesme Alcidamis me va donner
la mort;

De la simple amitié la trompeuse
apparence,

Cacha de nostre amour toute l'intel-
ligence,

Et toy mesme qui crois me connoistre
si bien,

Qui me vis tous les jours, tu n'en

GALANT. 115

soupçonnez rien!

Perisse ce secret pour vanger mon
injure,

Et parlons d'un ingrat à toute la
Nature.

D'un air indifférent, sous des cli-
mats heureux,

Je voyois à mes pieds cent Bergers
amoureux,

Je fuyois de l'Amour les dangereux
caprices,

Du soin de mes Troupeaux, je fai-
sois mes delices,

Et mon cœur ne formoit que d'inno-
cens desirs,

Qui portoient avec eux de tran-
quilles plaisirs.

Je passois doucement mes premières
années,

Lors que vous traverser mes douces
destinées,

K ij

116 LE MERCURE

Et s'en peut souvenir, mille manières
différens

Vinrent tout à la fois accabler mes
Parents:

Pour fuir nos ennemis, pour éviter
leur rage,

Il nous fallut quitter nostre aimable
rivage.

Nous partîmes. Je crus suivre
l'ordre des Dieux.

Sans prévoir mon malheur, j'arri-
vay dans ces lieux.

D'un visage serain & d'un esprit
tranquille,

Je courrois à la mort en cherchant un
asile.

Parmy tous vos Bergers, je vis Al-
cidamis,

Et le reçus au rang de mes tendres
Amis

D'abord pour me montrer une ar-

GALANT. 117

deur peu commune,

De mes tristes Parents il suivoit la
fortune.

Je vis avec plaisir qu'il s'exposa
pour nous.

Entre tous mes Amis, je l'aimay
plus que tous,

Nous mé lions nos Troupeaux sur
les vertes fongeres,

Et je le vis pour moy mépriser vos
Bergeres.

Dans un estus si calme & si plein de
douceur,

Certain poison secret s'empara de
mon cœur.

Helas! qu'il est bien vray qu'on n'a
qu'un pas à faire

D'une amitié si tendre à l'amour
volontaire!

Cent fois pour te tromper je t'ay dit
autrement;

118 LE MERCURE

Mais je sçay que ce pas se franchit
aisément,
Et qu'un Berger aimable avec un
peu d'adresse,
Fait de sa tendre Amie aisément
sa Maistresse.
Le Dieu de qui le nom épouvante
& fait peur,
N'a que ce seul moyen pour surpren-
dre un grand cœur:
Souvent jusqu'à l'amour le seul
destin entraisne,
Mais bien souvent aussi l'amitié
nous y menez
Et mesme cet amour se cache mieux
à nous,
Il a je ne sçay quoy de solide & de
doux,
Et cet Enfant retient d'une si sage
Mère,
Ce qu'elle a d'innocent, de réglé,

GALANT. 219

de sincere.
Ce voile d'amitié lay donnans un
faux jour,
Sous ce déguisement je meconnus
l'Amour,
Et sans m'épouvanter de l'ardeur
qui m'enflame,
J'avoüy librement le trouble de
mon ame.
L'ingrat de qui je vis hier éteindre
tout le feu,
Sçait bien de quels plaisirs le combla
cet aveu:
Je le vis à mes pieds me protester
sans cesse,
Qu'il en croyoit mourir de joye & de
tendresse.
Helas! quand il se vit absolu sur
mon cœur,
Il agit en Tyran, en lâche usura-
rateur

120 LE MERCURE

Mille fois chaque jour, il m'insulte,
il me brave,
D'un sujet volontaire, il en fait son
esclave,
Mais quand le choix est fait, il faut
jusqu'à la mort
Accomplir constamment tous les
ordres du sort.
La raison qui s'oppose à nostre ar-
deur naissante,
Sousvient quand il le faut nostre a-
mour chancelante.
Vous avez méprisé, dit-elle, mon
secours,
Mais puis que vous aimez, il faut
aimer toujours.
Voit-on, Amarillis, un sort plus
pitoyable!
Aussi-tôt que j'aimay, je parus
moins aimable.
Cependant nostre amour dans ces
funestes

GALANT. 121

funestes lieux,
N'est encore connu que de nous &
des Dieux.
Le Ciel enfin lassé de nous faire la
guerre,
Permet à mes Parents de quitter
cette terre.
Tu sçais quels changemens mettent
fin à leurs pleurs,
Je vois finir leurs maux & croistre
mes douleurs.
Je plains Alcidas malgré ses in-
justices,
Son cœur, Amarillis, est tout plein
d'artifices,
Et j'eus tort d'esperer que je verrois
un jour
Renaistre dans ce cœur & l'estime &
l'amour.
Que te diray-je plus dans mon mal-
heur extrême?

Tome VI.

L

122 LE MERCURE

*Cet ingrat que j'aimois cent fois
plus que moy-mesme,
Me vit hier sans pitié marrant sur
ces bords,
Et malgré mon amour, malgré tous
mes transports,
Malgré mon desespoir, à mes yeux
ce volage
Suis la jeune Philis en un autre ri-
vage,
Où sans doute à toute heure à ses
pieds il redit,
Tout ce qui m'enflama, tout ce qui
me perdit.
Ton cœur estoit mon bien, ingrat tu
me le voles:
Si ce cœur est changé, change aussi
ses paroles,
Et ne prononce plus celles qui mal-
gré moy
T'ont acquis pour toujours mon a-*

GALANT. 123

*mour & ma foy,
Laisse-moy ce seul bien dans cet
estat funeste,
D'un amour malheureux c'est tout
ce qui me restes
Mais l'Aurore déjà va rebrunir
les Cieux,
Ma chere Amarillis, il faut quit-
ter ces lieux,
Ils ne me plaisent plus en cessant
d'estre sombres,
Je cherche le repos, le silence & les
ombres.
Allons nous retirer dans le fonds du
Flammeau,
Et prenne qui vudra le soin de mon
Troupeau.*

Puis que nous sommes
sur le chapitre des Vers, je
croy vous devoir faire part

L ij

124 LE MERCURE

d'une Piece Galante, qui
plaira sans doute à vos
belles Provinciales. Si je
vous disois le Nom de l'Au-
teur, vous donneriez par
avance à cette Piece toutes
les loüanges qui luy sont
deuës; mais comme il mé-
prise ces fortes d'Ouvrages,
& qu'il est capable de plus
grandes choses, il ne m'est
pas permis de le nommer.



GALANT. 125

LE DIVORCE
DE L'AMOUR
ET DE L'HYMENEË.
A IRIS.

*Vous qui des loix de l'Hymene,
Sçavez si bien tous les malheurs,
Et qui souvent parmy vos pleurs,
Avez maudit la Destinée
Qui sceut vous choisir un Epoux
Malgré l'Amour & malgré vous,
Belle Iris, les malheurs des autres,
Doivent vous consoler des vostres.
C'est un destin commun à tous,
Amour & l'Hymen en querelle,
Depuis un temps sont separez,
Lisez-en dans cette Nouvelle,
L'Histoire que vous ignorez.*

L iij

126 LE MERCURE

*Jadis l'Amour & l'Hymenée
 Etoient Freres & bons Amis.
 Trop heureux dans leur destinée,
 Ceux à qui le Ciel a permis
 De voir la saison fortunée,
 Où parmi les nœuds les plus doux,
 Vne ardeur toujours mutuelle,
 Toujours tendre & toujours fidelle,
 Confondoit l'Amant & l'Epoux.
 Si tost que l'Amour dans une ame
 Avoit fait naistre quelque flâme,
 Hymen venoit la couronner.
 Ces Dieux ainsi d'intelligence,
 Entre deux cœurs faisoient regner
 La paix, la joye & l'innocence
 Mais l'union de deux Enfans
 Egaux en attraits, en puissances,
 Ne pouvoit pas durer long-temps.
 Ce fut aux Noces d'Elisene,
 Qu'épousoit l'amoureux Ismene,
 Qu'on les vit la dernière fois.*

GALANT. 127

*Voir leur pouvoir & leurs droits.
 Cette Noces fut d'importance,
 Deux Roys Peres des deux Amans,
 Pour montrer leur magnificence,
 Celebrerent leur alliance
 Par mille divertissemens.
 Pour faire honneur à la Couronne,
 L'Amour & l'Hymen en personne
 Vinrent pour serrer les beaux nœuds
 Qui lioient ces Amans heureux.
 Jamais leur amitié fidelle,
 Ne parut tant que dans ce jour,
 Et jamais, la voyant si belle,
 On n'eut crû qu'Hymen & l'Amour
 Passent un jour estre en querelle.
 Lors qu'on mena les deux Epoux
 Pour assister au Sacrifice,
 Dont l'effet heureux & propice
 Aux vœux des Amans est si doux,
 Ces jeunes Dieux pleins d'allegresse,
 Charmerent par cent tours d'adresse,*

L. iiii

128 LE MERCURE

*Les yeux du Peuple & de la Cour
 Tansost l'Hymen tenant Ismene,
 Laissoit Elisene à l'Amour,
 Et tansost luy-mesme à son tour,
 Folastroit avec Elisene;
 Quelquefois tous deux embrassez,
 Les bras l'un dans l'autre enlassez,
 L'air enfantin, la tresse blonde,
 Changeant d'armes & de flambeau,
 Ils tromperent si bien le monde,
 Par un Spectacle si nouveau,
 Que cent fois dans cette journée,
 On prit l'Amour pour l'Hymenée,
 Et cent fois dans le mesme jour,
 L'on crût qu'Hymen estoit Amour.
 Le vieux Roy Pere d'Elisene,
 Ravy de voir sa Fille Reyne,
 Et que les Dieux si bien unis,
 La combloient de bien infinis,
 Songeant à sa dernière Fille,
 Psyché, l'honneur de sa famille,*

GALANT. 129

*Le soir, quand on fut au Festin,
 Il les prit tous deux par la main,
 Et fit entr'eux asseoir la Belle,
 Croyant par ce presage heureux,
 Les obliger d'estre pour elle
 Encore mieux unis tous deux.
 Psyché brilloit de mille charmes,
 Tous les cœurs luy rendoient les armés;
 Et la voyant en un moment,
 Chacun d'eux devint son Amant,
 Amour sujet au badinage,
 Folastroit, parlois, la baisoit;
 Hymen plus discret & plus sage,
 La regardoit & se taisoit.
 Leur si une commençoit à peine,
 Que l'on en remarqua l'ardeur,
 Et menant coucher Elisene,
 On s'aperçut de leur froideur.
 L'Epouse marchant la première,
 Ils regardoient toujours derriere,
 Pour trouver les yeux de Psyché;*

130 LE MERCURE

Et laissant la Ceremonie,
Si-tost que l' Eponx fut couché,
Ils se fausserent compagnie:
Ainsi de deux Freres Amis,
La Beauté fit deux Ennemis
D'abord leur ame fut saisie,
Et de haine & de jalousie,
Et se voyans Rivaux sous deux,
Chacun songea: faisant mystere,
Aux moyens de se rendre heureux,
Sans en dire mot à son Frere.

Hymen rempli de bonne-foy,
Crut s'adressant au parentage,
Que demandant Psyché, le Roy
Consentiroit au Mariage;
Et l'Amour s'assurant du cœur,
Fier de ses traits & de ses armes,
Crut aussi que tout son bonheur
Ne dépendoit que de ses charmes.

Hymen rempli de son dessein,
Fit le Roy dès le lendemain,

GALANT. 131

Et demanda Psyché pour Femmes.
Le Roy le voyant sans l'Amour,
Et craignant leur rivale flame,
Le remit à la fin du jour,
Afin qu'un Oracle fidelle;
Dans un estat si dangereux,
Luy pût montrer lequel des deux
Psyché devoit prendre pour elle,
Ou luy declarer que la Belle,
Pour remettre la paix entr'eux,
Ne seroit à pas-un des Dieux.

Amour averty de l'affaire,
Vers Apollon se transporta,
Tant d'amitié luy protesta,
Qu'il l'engagea dans le mystere;
Et ce Dieu pour plaire à ces vœux,
Rendit cet Oracle fameux,
Que Psyché, cet objet aimable,
Conduite en un Desert affreux,
Attendroit un Monstre effroyable;
Que tous les Dieux dès leur couronne:

132 LE MERCURE

Avoient choisi pour son Eponx.

Le Roy, comme pieux & sage,
Obeit, quoy qu'outré de rage.
Psyché, à la fleur de ses ans,
Fut cond. en triste équipage,
Dans les bras du Dieu des Amans.
Hymen affligé de l'Oracle,
Et du cruel decret des Dieux,
La perdant sans y faire obstacle,
La suivoit les larmes aux yeux,
Et l'Amour caché dans la presse,
Rioit des pleurs & des soupirs
Qu'Hymen donnoit à la Princeesse
Qu'il alloit combler de plaisirs.
Ah! que ce Dieu trouva de charmes
Avoir l'Hymen plein de douleur,
Qui donnoit à Psyché des larmes
Qu'il ne devoit qu'à son malheur.

La nuit vint, Psyché fut laissée
Avec la cruelle pensée,
Qu'un Monstre l'alloit devorer;

GALANT. 133

Mais l'Amour endes lieux si sobres,
Parmy le silence & les ombres,
Prit le soin de la rassurer.

Dans une demeure enchantée,
Au milieu de tous les plaisirs,
Sur l'aisle des jeunes Zephirs.
Elle fut doucement portée;
Et c'est dans ces heureux séjour,
Que sans Parens, sans Hymenée,
Seule, contente & fortunée,
Elle se rendit à l'Amour.
Ce Dieu dans ce lieu solitaire,
Goustant le plaisir du mystere,
S'apperceut de tout son pouvoir,
Et s'étonna de sa foiblesse;
D'attacher toujours la tendresse,
Aux Loix d'Hymen & du devoir.

La nuit leur seule confidente,
Cacha leurs feux d'un soin distres;
Mais Psyché se voyant consente,
Ne pût pas garder son secret,

134 LE MERCURE

*Wantant que sa Sœur Elisene
Fut témoin de tant de grandeurs,
Elle fit venir cette Reyne,
Et luy declara son bonheur,
Ignora, & encor son vainqueur.
Hymene à cette nouvelle,
Commença de voir son erreur,
Et par un conseil plein d'horreur,
Il fit tant enfin que par elle
Il fit découvrir que l'Amour
Voyoit Psyché dans ce séjour.
D'abord il avertit sa Mere,
Que son Frere s'estoit caché,
Venus instruite de l'affaire,
S'en prit à la seule Psyché,
Par plus d'un tourment effroyable,
Elle crût la faire mourir.
Le pauvre Amour inconsolable,
Gemissoit de la voir souffrir,
Et plein d'une juste colere,
Jura le Styx, serment des Dieux,*

GALANT. 135

*Qu'il n'iroit plus avec son Frere,
Et qu'il le fueroit en tous lieux.
D'un autre costé l'Hymenee,
Et plus modeste & plus discret,
Voyant sa triste destinée,
Ne jura pas moins en secret,
Et se promit pour sa vengeance,
De tourmenter & de s'unir
Tous ceux qu'Amour par sa puissance
Pretendrait joindre à l'avenir.
Aussi tost la Troupe immortelle,
Instruite de cette querelle,
Mariant l'Amour à Psyché,
Croyoit raccomoder l'affaire;
Mais les Dieux ne le pouvoient faire,
Le mot du Styx estoit lasché:
De ce Serment inviolable,
Amour pretexta son courroux,
Et demeurant inébranlable,
L'ne voulut point estre Epoux,
Psyché demeura sa Maistresse,*

136 LE MERCURE

*Jamais Epoux, toujours Amant
Vnis par leur seule tendresse.
Ils eurent de si doux momens,
Qu'Amour pour tenir sa promesse,
N'est plus besoin de ses Sermens.
Il commença lors de connoistre
Le doux plaisir d'estre seul maistre,
Et de regner seul sur les cœurs;
Et flatté de tant de puissance,
Il ne goûta plus de douceurs,
Que celles de l'indépendance.
Hymen d'abord dans son courroux,
Crût se rendre bien redoutable,
Donnant de sa main un Epoux,
Pour rendre un Amant miserable,
Mais quand il vit ses plus beaux jours
Marquez de soupirs & de larmes,
Et que l'Amour venoit toujours
Y mesler de tristes allarmes.
Il connut que ses plus doux vœux,
Lors que l'Amour ailleurs engage,
N'avoit*

GALANT. 137

*N'avoit au plus que l'avantage
De faire bien des malheureux.
N'osant lors montrer sa faiblesse,
Afin d'avoir toujours la presse
A ses tristes Solemnitez,
Il seut adjoûter par adresse
Ces folles inegalitez,
Derang, d'estat & de richesse,
Et mit encore à ses costez,
La raison, l'honneur, la sagesse;
Mais l'Amour malgré tant d'appuy
Fut seul encore plus fort que luy.
Il rit de leurs folles intrigues,
Dédaigna l'Hymen & ses bragues,
Et loin d'en estre plus soumis,
Il se flata de plus de gloire,
A remporter seul la victoire
Sur tant de puissans ennemis.*

*Voilà la source infortunée,
D'où naquit la division*
Tome VI. M

138 LE MERCURE

*Qui rompis la belle union
De l'Amour & de l'Hyménée,
Le temps n'a fait que l'augmenter.
Tous deux appliquez à se nuire,
Et travaillans à se détruire,
Se plaisent à se tourmenter,
On ne les voit jamais ensemble.
Les Epoux que l'Hymen assemble,
Sont à peine unis un seul jour,
Amour les quite ou les separe,
Et l'Hyménée aussi barbare,
Si-tost qu'il peut avoir son tour,
Separe ce qu'unis l'Amour.
Que d'ennuis, de maux & de plaintes!
Que de dormemens & de contraintes,
Leur querelle nous coste à tous,
Et que ces Dieux par leurs caprices,
Causent de rigoureux supplices
Aux Amans ains qu'aux Epoux!
Mais l'Hymen, quoy qu'il puisse
faire,*

GALANT 139

*Est toujours le plus malheureux;
Tout le monde maudit ses nœuds,
Parce qu'Amour leur est contraire;
Sans ce Dieu les plus doux momens,
Sont pleins de troubles & d'alarmes,
Et l'Amour seul avec ses charmes,
Suffit au bonheur des Amans.*

*Profitez de cette querelle,
Vous que l'Hymen fit tant souffrir,
Que l'on vous vit presté à perir
Sous sa loy penible & cruelle;
Et pour vous vanger dès ce jour,
Prenez le party de l'Amour.*

Jé viens d'apprendre une
Histoire dont les Incidens
sont si nouveaux; que je
ne croy pas que vous ayez
jamais rien entendu de pa-

M ij

140 LE MERCURE

reit. La voicy, vous en ju-
gerez, & vous verrez qu'elle
n'a rien de commun avec
toutes celles qui grossissent
tant de Volumes.



GALANT 141



LA FOLIE

Nouvelle singuliere.

DANS une des plus con-
siderables Villes de
France, après Paris, & où
l'on se divertit le mieux, &
avec le plus de liberté, deux
Femmes mariées, & une
Veuve, firent une partie
de promenade avec deux
Hommes mariez & un Gar-
çon. Les deux Femmes et

LE MERCURE

soient encor belles & un peu coquettes, & les deux Hommes ne leur cedoient pas en bonne hameur : La Veuve estoit agreable, spirituelle, enjoiée; elle estoit l'ame de toutes les parties, & l'on croyoit n'en pouvoir faire d'agreables sans elle. Le Garçon estoit jeune, bien fait; il avoit de l'esprit & du bien, & devoit bientôt partir pour aller à la Cour, où il s'estoit mis dans la teste de faire fortune. Toute cette compagnie enjoiée; estant dans un Villa-

GALANT. 143

ge tres-agreable, où il ne manquoit rien, tant à cause de la beauté du lieu, que du nombre de toutes sortes de provisions que l'on y avoit fait porter, resolut de s'y bien divertir pendant quelques jours, & dès le mesme soir les liqueurs ayant échauffé l'esprit de toute cette belle troupe, l'une des Femmes dit qu'il falloit faire quelque chose d'extraordinaire, & qui fit parler de leur débauche. Chacun y consentit dans la chaleur du vin, & l'on examina

LE MERCURE

ce que l'on pourroit faire. On proposa un Combat entre les Femmes; mais on dit que cela n'estoit pas nouveau, & que l'on avoit déjà veu des Femmes Duellistes. On dit apres qu'il ne falloit sortir de table de trois jours, & que le premier qui en sortiroit, si c'estoit un Homme, payeroit dix mille livres, & que si c'estoit une Femme.

La Débauché fait dire bien des folies; mais quand on n'est plus à soy, quoy que l'on puisse dire, & à quoy qu'on

GALANT. 145

qu'on puisse faire on est toujours excusable : La troisième proposition qui fut agitée, fut d'aller à l'Armée, & de faire habiller les Femmes en Hommes. Elle fut rejetée aussi bien que les autres, parce qu'il falloit trop de temps pour l'exécuter, & que l'on ne vouloit pas laisser passer la chaleur où l'on estoit; ce qui fut cause qu'une Femme prit la parole, & dit que pour faire parler de leur compagnie, & mesme promptement, il falloit imiter celui

Tome VI. N

146 LE MERCURE

qui brûla le Temple d'Ephefe, ou plutoft Neron qui mit le feu à Rome, & la vit brûler avec plaisir; Que chacun, pourfuivit-elle, s'imagine qu'il est Neron, & que la Maifon où nous fommes eft la Ville de Rome, mettons-y le feu, & voyons la brûler avec plaisir. Elle eut à peine ceflé de parler, que plusieurs dirent qu'ils eftoient de fon fentiment; & s'eftant encor échauffez en buvant des liqueurs, ils refolurent de venir promptement à l'exécution de ce

148 LE MERCURE

m'embaraffer dans une affaire dont j'éfuirois feul tous les inconveniens qui en pourroient arriver. Je feray toute autre chofe, on n'a qu'à propofer ce que l'on veut faire, ou plutoit à commencer, & l'on verra que je fuis de bonne compagnie, & que je ne feray pas des derniers à fuivre l'exemple des autres. On fe moqua de ce raifonnement; qu'on n'écouta qu'à peine: On fut chercher force Fagots & force Cotrests: On en garnit le deffous

GALANT. 147

beau deffein. Le Garçon qui devoit eftre le plus fou, parut le plus fage, & s'y oppofa fortement. Je fuis jeune, leur dit-il, & j'ay des pretentions à la Cour, & fi je fais ce coup d'étourdy, je n'auray jamais l'agrément d'aucune Charge. Vous autres, continua-t-il, dont les affaires font établies & dont la fortune eft faite, vous fçavez bien vous tirer d'embaras, & l'on n'ofera mefme vous nommer, & par cette raifon, pourfuivit-il, je ne pretends point

N ii

GALANT. 148

& le tour de la porte, & l'on mit auffi toft le feu. Le Garçon fit tout ce qu'il put pour l'empêcher; mais il luy fut impoffible, jufqu'à ce que la fumée ayant écarté tous ces Incendiaires, il les enferma les uns dans une Salle, & les autres dans la Grange où ils s'eftoient retirez. Il fit enfuite éteindre le feu; & comme ils s'en furent apperceus, ils le querellerent, & luy dirent qu'il n'eftoit pas Homme de compagnie. Il leur répon-

N iij

150 LE MERCURE
 dit qu'il ne vouloit rien
 faire qui eust déjà esté fait,
 que Non, quoy qu'Em-
 pereur, n'estoit pas un
 Homme à imiter, qu'il es-
 toit prest de faire tout ce
 que la compagnie vou-
 droit, & que si l'on souhai-
 toit qu'il se jettât dans
 l'eau la teste la premiere,
 il alloit commencer. Cela
 remit un peu les esprits qui
 estoient si indignez contre
 luy, qu'ils avoient arresté de
 luy joüer quelque mauvais
 tour. Puis que vous avez
 resolu d'estre raisonnable,

GALANT. 151
 reprit la Femme la plus
 folle, nous verrons bientost
 si vous persevererez dans ce
 dessein : Nous voila trois
 Femmes & trois Hommes,
 continua-t-elle, il faut que
 nous nous marions, & que
 les trois Hommes tirent au
 sort, pour voir celles qui
 leur tomberont en partage,
 Toute la compagnie fut de
 cet avis; les deux Femmes
 déjà mariées écheurent aux
 deux Hommes qui l'es-
 toient aussi, & le Garçon
 eust la Veuve dont elle ne
 fut pas fâchée, ce qui fut
 N iij

152 LE MERCURE
 cause qu'elle poursuivit a-
 vec chaleur l'execution
 d'un dessein si extraordi-
 naire. Pour en venir plus
 facilement à bout, ils firent
 publier dans le Village
 qu'ils estoient venus pour
 se marier, & avant que le
 jour où leur Folie devoit
 éclater fut arrivé, ils mirent
 le Curé de tous leurs repas
 ils parlerent en suite des
 Permissions qu'ils avoient
 de se marier à la Campagne,
 & en ayant veu une entre
 les mains du Curé, qui avoit
 esté donnée pour d'autres,

GALANT. 153
 un de la compagnie la sceut
 si bien contrefaire, que le
 Curé crût que celles qu'ils
 luy presenterent estoient
 veritables; il ne souhaitoit
 pas qu'elles fussent fausses,
 car il n'avoit pas souvent de
 pareilles aubeines. Le jour
 qu'ils avoient pris pour se
 marier estant venu, ils eu-
 rent assez d'aveuglement
 pour faire ce qu'ils avoient
 resolu; & comme ils a-
 voient imposé de grosses
 peines contre celuy ou celle
 qui feroit manquer ce des-
 sein, aucun n'osa s'en dé-

154 LE MERCURE

dire. Leurs Laquais regarderent tout cela comme un jeu, & quoy qu'il fut poussé un peu trop avâ, ils crûrent pendant toute la journée que cette Folie n'auroit point de suite; mais quand ils virent le soir que l'on passoit à la consommation, il y en eust un plus zelé que les autres, qui fut toute la nuit le dire à son Maistre. Sa surprise fut grande, il n'éclata pas toutefois comme il sembloit qu'il le devoit faire: Il dit seulement à ce fidele Valet de retour-

GALANT. 155

ner auprès de sa Maistresse, de ne pas témoigner qu'il s'estoit apperçeu de ce qui s'estoit passé, & de faire en sorte qu'on ne sçeut point qu'il estoit venu le trouver. Ce malheureux Mary (si de pareilles aventures peuvent rendre un honneste Homme malheureux) fut trouver celui dont la Femme s'estoit remariée aussi bien que la sienne. Il n'eut pas plustost appris cette nouvelle, qu'outré de colere il fit éclater des transports furieux & qui n'alloient pas à

156 LE MERCURE

moins qu'à tout tuer; l'autre qui estoit plus pacifique, luy representa qu'il devoit les moderer, & par de fortes raisons il sçeut si bien l'en convaincre, que l'autre consentit à ce qu'il voulut, & ils demeurèrent d'accord ensemble de ce qu'ils devoient faire. Le premier commanda à tous ses Gens de ne point laisser entrer la Femme quand elle reviendroit de son Voyage, mais de la faire attendre à la porte, jusqu'à ce que l'on fut venu l'avertir qu'elle y est

GALANT. 157

roit. Cet ordre fut ponctuellement executé, & les Laquais eurent beau heurter lors qu'elle vint, le Portier fut inexorable, & ne voulut jamais ouvrir pour laisser entrer le Carosse. Pendant le Dialogue des Laquais avec le Portier, & du Portier avec la Dame, le Mary descendit & s'estant avec un air froid & un visage de Juge, approché de la portiere du Carosse de la Femme. Que vous plaist-il, Madame, luy dit-il? Je veux entrer, s'il vous plaist, Mon-

158 LE MERCURE

sieur, luy repartit-elle. Si vous me voulez parler de quelque affaire, poursuivit-il, nous pourons bien nous en en retenir icy. Je croy que vous ne songez pas à ce que vous dites, luy repliqua-t-elle. Vous m'excuserez, Madame, luy dit-il, en continuant de luy répondre avec beaucoup de sang froid. Mais, Monsieur, reprit-elle en haussant la voix, je pense que vous ne me reconnoissez pas, & que vous me prenez pour une autre. Je vous connois fort bien,

GALANT. 159

Madame, luy repliqua-t-il, en luy faisant une reverence accompagnée d'un sourire qui la fit trembler. Vous estes une nouvelle Mariée, & vous avez épousé M*** Il luy nomma celuy que le sort luy avoit donné pour Mary dans leur Débauche. Cette repartie l'étonna, quoy qu'elle s'attendit à quelque chose de semblable. Elle cacha pourtant sa surprise du mieux qu'il luy fut possible, & se defendit en riant, croyant que c'étoit le seul & véritable

160 LE MERCURE

moyen de l'empescher de croire cette verité. Elle eust beau dire, il luy tint toujours le mesme discours; & n'ayant pas voulu permettre que son Carosse entrât chez luy, ny qu'elle y entrât elle-mesme, elle fut contrainte de s'en retourner; elle se fit mener chez une de ses Amies, & envoya son Carosse, ses Chevaux & ses Gens dans une Auberge, où la dépense n'est point payée par son second Mary, ce qui luy déplaist beaucoup, aussi bien que

GALANT. 161

que le bruit de son Histoire qui commence à se répandre, & dont on parlera sans doute par toute la terre, les événemens de cette Histoire estant si singuliers, qu'il n'en arrive pas tous les jours de semblables. Passons à sa Compagnie, & voyons ce que fit son Mary. Il donna les mesmes ordres à ses Gens que l'autre Mary avoit donnez; mais il commanda qu'on les executât avec toute la civilité imaginable, & que dès que la Femme seroit à la porte, on

Tome VI. O

162 LE MERCURE

L'en vint avertir le plus promptement que l'on pouroit. Ses ordres furent ponctuellement suivis; & dès qu'il fut averty de l'arrivée de la Femme, il descendit le plus viste qu'il pût, & avec un visage qui marquoit autant de joye qu'il avoit dans l'ame de chagrin & de colere; il courut à la portiere du Carosse, & apres avoir embrassé la Femme avec tous les témoignages d'une veritable tendresse. Ne descendez pas, Madame; luy dit il en montant

GALANT. 163

dans le Carosse, il n'est pas encor tard, & le jour est si beau que nous pourons faire un tour de promenade ensemble. La Dame qui ne cherchoit qu'à plaire à son Mary, & qui apprehendoit qu'il n'apprit tout ce qui s'estoit passé; eut pour luy toute la complaisance imaginable. Ils partirent donc; Elle demanda où ils alloient, le Mary répondit qu'elle l'apprendroit bientôt, & qu'il avoit donné ses ordres. Il estoit vray, & il voit commandé à un de ses

O ij

164 LE MERCURE

Laquais de monter derriere le Cocher, & de le conduire où il avoit resolu d'aller. C'estoit dans un Convent où la Femme fut obligée d'entrer malgré ses prieres, ses larmes & les cris, qui ne pûrent rien gagner sur l'esprit de cet équitable Mary; Quant à la Veuve, elle dit qu'elle est bien mariée, ce qui n'embarasse pas peu celui qui n'a crû l'épouser que pour se divertir.

Après une Histoire si extraordinaire, je croy ne vous

GALANT. 165

pouvoir rien envoyer qui vous soit plus agreable que la Piece suivante. Comme elle est naturellement écrite, je croy que vous y trouverez beaucoup d'endroits qui vous plairont.



166 LE MERCURE

ARTICLES
D'UNION,

Entre Lycidas & Arélise.

D'Eux jeunes cœurs oysifs, lassez
de ne rien faire,
Fort-propres cependant à quelque
doux mystère,
Et voulant de leur temps faire un
heureux employ,
Ont crû qu'il estoit nécessaire
Qu'Amour fut leur arbitre & leur
donnât la loy
Mais l'un & l'autre est incapable
De se gesner pour un moment,
Et le destin le plus charmant,
Le plaisir le plus delectable,
Leur paroistroit un supplice effroyable

GALANT. 167

S'il leur costoit le prix de quelque
engagement.
Ainsi pour prévenir l'Amour qui se
déguse,
Et dont les coups trop forts trouble-
roient le repos
De Lycidas & d'Arélise,
Ils ont jugé qu'il estoit à propos
D'expliquer leurs desseins avec
pleine franchise:
Les articles suivans le font en peu
de mots,
Dont ils effaceront, de crainte de
surprise,
Ceux qu'ils ne croiront pas de mise.

I.

La charmante Arélise aimera Ly-
cidas
Avec tendresse & confiance
Et dès que Lycidas en aura connoi-
sance.

168 LE MERCURE

Il tâchera d'avoir de la confiance
Pour la sacrifier à ses divins appas:
Mais si son cœur n'en trouve pas,
L'aimable Arélise en ce cas
Se souviendra qu'à quoy qu'on soit
sensible,
Nul ne s'engage à l'impossible.

II.

Si donc de Lycidas l'étoile est plus
puissante
Que toute la beauté
Qui peut fixer une humeur incon-
stante
Il tâchera du moins d'avoir la vo-
lonté
De changer son humeur changeante,
Et d'un si grand effort sur sa légèreté
Arélise sera contente
Jusqu'à ce que des Dieux la supré-
mazanté,
Aux vœux de Lycidas propice &
bien

GALANT. 169

bien faisante;
Ait changé de son cœur la constance
apparente,
Et l'ait rempli, secédant son attente
D'une réelle fermeté.

III.

Leur union sera l'union des delices,
Leurs entretiens pleins d'un doux
agrément,
Et les mors de chagrins, de douleurs,
de supplices,
N'en troubleront point l'enjoûment.

IV.

Quand Lycidas pres d'une Belle,
Debitera des fleurettes en l'air,
Arélise croira qu'il pense luy parler,
Et prendra ces douceurs pour elle.

V

Mais elle n'écouterà pas
Ce qu'un autre luy pourra dire:
Tome VI. P

170 LE MERCURE

*Et si quelque badin, autre que Ly-
cidas,
Réussit à la faire rire,
Pour éviter les accidens
Où l'on l'exposeroit par cet affreux
insigne.
Arelise luy fera signe,
Que ce n'est que du bout des dents.*

VI.

*Tous deux s'exposeront aux plus
grandes fatigues:
Pour tenir bien secret le nœud de
leurs amours,
Un peu de mystere est toujours
L'assaisonnement des intrigues.
Tromper des surveillans est un plai-
sir charmant,
Et les ardeurs qu'on couvre en son
bien plus parfaites:
Vne Belle qui suit ce doux raffine-
ment,*

GALANT 171

*N'accorde à son Amant que des
faveurs secretes.*

VII.

*Comme Arelise a le cœur délicat,
Sa flamme sera sans éclat,
Ses faveurs ne seront que de céca-
raëtère.
Et Lycidas suivât un exèple sidoux,
Et choisissant à son tour le mystere,
En aimera bien mieux une particu-
liere,
Qu'une trentaine aux yeux de tous.*

VIII.

*Comme leur douceur naturelle
Les attache tous deux à celles de la
paix,
L'on peut présumer que jamais
Ils n'auront entr'eux de querelle;
Mais comme on se lusse de tous,
Ils croiront si la paix les lusse &
les divise,*

P ij

172 LE MERCURE

*Qu'un peu de bruit est un friand ra-
goust,
Où l'appetit des cœurs se réveille
& s'aiguise,
Qu'il faut quelquefois se gronder
Plustost sur la moindre chimere,
Pour goust'er apres la colere,
Le doux plaisir de se raccommo-
der.*

IX.

*Ainsi soit feinte ou veritable,
Il faut de temps en temps quelque
division;
Mais en pareille occasion,
Tous deux aurât l'humeur traitable,
Le couroux ne doit pas durer,
Ny venir si souvent qu'il se tourne
en manie.
Arelise comme ennemie
De l'ombre de la tyrannie,
De Lycidas ménagera la vie;
Elle aura soin de le bien assurer,*

GALANT. 173

*Avant qu'il ait le temps de se des-
esperer,*

*Ny mesme de jurer
Qu'il en a quasi l'envie.*

X.

*Que si cette Belle irritée,
Gardât trop long temps ses froideurs,
Expose Lycidas à toutes les fureurs
Dont l'ame d'un Amant peut estre
transportée,
Il la quittera tristement,
Mais ne fera pas la sottise
D'aller se pendre en ce moment;
Car apres ce beau coup, sans doute
qu'Arelise
Pleurerois, mais en vain, la mort
de son Amant;
Et luy qui pour plaire à sa Belle,
Ne doit jamais rien négliger,
Aura grand soinde ne pas l'affliger
D'une douleur si cruelle.*

P iij

174 LE MERCURE

XI.

*Si quelque indispensable absence,
Les separe pour quelques jours,
Ils diront que les maux ne durent
pas toujours,
Et prendrons tous deux patience:
Sans se donner en proye à la douleur,
Ny se laisser-seccher à la triste lan-
gueur
Qui suit dans les Romains une telle
aventure;
Le plaisir de se revoir,
Qui fixera leur espoir,
Leur en fera cherir la conjoncture;
L'aise & l'empressement qui sui-
vent un retour,
Ne sont pas les plaisirs les moindres
de l'Amour.
La tristesse en ce point mesme la
plus profonde,
Par la raison doit se laisser dompter:*

GALANT. 175

*Ainsi nos deux Amans pour la mieux
surmonter;
Diront que souvent dans le monde
L'on recule pour mieux sauter.*

XII.

*Leurs entretiens & leurs Billets,
Ne seront pas differens dās leur stile;
Ny la Campagne, ny la Ville,
Ne verront rien de triste en leurs
Poulets.*

*Comme l'Amour ne les assemble
Que pour rire & gouter la douceur
de ses feux,
Se voyant separez; ils conviendront
tous deux;
Jusques au jour qu'ils puissent rire
ensemble,*

Que leurs plumes riront pour eux.

XIII.

*Enfin leurs cœurs unis d'une se douce
chaisne,*

P. iiij

176 LE MERCURE

*Ne se gesneront pas dans leurs
moindres desirs,
Ils gouteront de doux plaisirs,
Sans aucun mélange de pēine,
Et cette Vnion durera
Le plus longtēps que faire se pourra.
Lors mesme qu'elle finira
La Belle s'en consolera;
Et Lycidas fort doucement dira
Que c'est le sort commun de toute
chose humaine.*

Comme la diversitē plaist,
& sur tout en France, je
croy que des Pieces Galan-
tes, je dois passer aux Nou-
velles; & qu'elles vous en-
nuyeront moins estant ainsi
mēlées.

GALANT. 177

Le Roy ayant appris que
le Duc Charles de Lorraine
se preparoit à s'emparer par
intelligence des dix Villes
d'Alsace qui luy ont esté
cedées par le Traité de
Munster, s'est mis en mar-
che pour s'en assurer; & Sa
Majesté a envoyé vers le
Magistrat de Strasbourg,
pour luy faire sçavoir qu'il
n'en devoit prendre aucun
ombrage. On ne doit pas
s'étonner du succez que ce
grand Monarque a eu dans
dans ce Voyage; les justes
entreprises réüssissent pres-

178 LE MERCURE

que toujours, sa seule présence ayant suffy pour le rendre maistre absolu de ces Places qui luy appartenoient déjà. Il a bien-tost esté de retour à Nancy, où il a sçeu en arrivant la prise de Tiéves apres huit jours de Siege. Sa Majesté a esté obligée de s'assurer de cette Place, pour en chasser les Troupes Espagnoles qui s'y estoient jettées contre les Traitez, & malgré la pluspart des Habirans, en faveur desquels on a moins pressé ce Siege, afin de ga-

GALANT. 179

rantir la Ville, que Sa Majesté a voulu conserver. Les Anglois ont repris l'Isle de Sainte Helene sur les Hollandois, & ils ont adjoué à cette conquête, la prise de plusieurs Vaisseaux venans des Indes Orientales, & tres-richement chargez, du nombre desquels sont l'Elephant, l'Europe & l'Armateur de Frislande. Le Comte de Montecucully, dont les Troupes avancent toujours, avoit fait quelques Détachemens pour tenter quelque entreprise

180 LE MERCURE

sur l'Alsace; mais le prudent Voyage du Roy ayant mis à couvert les Places sur lesquelles il avoit dessein, il a retiré les Troupes. Monsieur de Turenne croyant pouvoir engager les Ennemis à donner Bataille, a marché vers eux dans la resolution de les combattre. Je vous envoie l'Ordre de Bataille de l'Armée de ce General, que j'ay fait graver expres, afin que vous en puissiez faire part à toute vostre Province. A

GALANT. 181

Les Hollandois ayantz perdu trois Provinces, sans compter Mastric, ont repris aux despens de la vie de quatre milles Hommes, la petite Ville de Narden, qui sans se defendre s'estoit renduë aux armes de Sa Majesté. Quelques jours avant la reddition de cette Place, Messieurs les Comtes de Gassion & du Roure, leur tuèrent deux cens Hommes, & en firent deux cens prisonniers, dans une embuscade proche de leur Camp. Il y a eu un Renou-

182 LE MERCURE

vellerent des Capitulations ou anciennes Alliances entre la France & la Porte du Grand Seigneur. La haute estime où l'on y tient le Roy, & les soins de Monsieur le Comte de Nointel, n'ont pas peu contribué à ce Traité, par lequel on laisse deux Eglises à Constantinople. Est-il un Monarque au Monde qui travaille plus que le nostre pour la gloire de la Religion? Les Imperiaux nous ayans pris une Redoute, Monsieur le Comte de Gui-

GALANT. 183

che qui survint les en chassa aussi-tost, puis tailla en pieces un Regiment de Croates & un de Cuirassiers; Il y eut plus de vingt Officiers tuez, & pres de quatre cens Soldats de prisonniers. Le Roy a fait recevoir en sa presence Monsieur le Duc de Soubize en la Charge de Capitaine-Lieutenant des Gens-d'armes de sa Garde, vacante par la Démission volontaire que Monsieur de la Salle en avoit faite entre les mains de Sa Majesté; & Monsieur le Marquis de

184 LE MERCURE

S. Luc fut aussi reçu en celle de Capitaine Sous-Lieutenant de la mesme Compagnie, qu'avoit Monsieur le Duc de Soubize. Comme Sa Majesté ne donne l'agrément de pareilles Charges, qu'à des Personnes d'un grand merite, je ne vous diray rien à l'avantage de ces Messieurs, qui d'ailleurs vous doivent estre connus. Monsieur l'Evêque de Wurtzbourg ayant manqué à la parole qu'il avoit donnée de demeurer neutre, a laissé passer mille Chevaux

GALANT. 185

Chevaux, qui sont venus dans les Fauxbourgs de Wertheim, où Monsieur de Turenne faisoit moudre du grain & cuire du pain; comme il n'y avoit pour Gardes que cent cinquante Dragons, les mille Chevaux enleverent aisément le Pain & les Farines, & les chargerent sur des Bateaux; mais Monsieur de Turenne en ayant esté averty, envoya apres eux un Corps, qui bien qu'il ne fut pas plus fort, les obligea à prendre la fuite, apres qu'ils eurent

Tomé VI.

Q

186 LE MERCURE

mis le feu aux Bateaux. Les Païsans, de l'Evesché de Wurtzbourg, ayans par ordre de leur Souverain, quia reçu Garnison Imperiale dans la Capitale, fait main basse sur quarante Vivandiers & Valets, qui sur la bonne-foy de la Neutralité s'estoient répandus dans les Villages de ce Diocèse; Monsieur de Turenne par represailles d'une si lâche action, a fait pendre les Meurtriers & mettre le feu à plusieurs Villages: Il pouvoit encore se vanger avec

GALANT. 187

plus de rigueur; mais chacun sçait que ce Prince est moderé. Sa Majesté estant revenue de Nancy avec sa diligence ordinaire, a esté complimentée de tous les Corps. Monsieur de S. Clas ayant rencontré le Prevost de l'Armée Imperiale, avec tous les Fouriers, en a fait vingt-neuf prisonniers. Monsieur de Saint Romain, Ambassadeur de France en Suisse, a eu tout le succes qu'il pouvoit souhaiter à la Diète de Basle, & y a obtenu des Cantons tout ce qu'il

Q. ij

188 LE MERCURE

leur a demandé, nonobstant les efforts que les Ennemis ont faits pour traverser sa Negociation, & les bruits contraires qu'ils avoient publiez. Les Espagnols nous ont enfin déclaré la Guerre, afin d'avoir la Paix. On a appris que Monsieur le Comte de Guiche qui n'entreprend rien sans donner d'heureuses marques de sa valeur & de sa bonne conduite, a défait six cens Cuirassiers de l'Armée Imperiale. L'Academie Françoise, estant venue compli-

GALANT. 189

menter le Roy sur son heureux retour, la parole fut portée par Monsieur Talemant, Prieur de S. Albin: Il s'en acquita avec son éloquence ordinaire. Vous sçavez qu'on ne peut avoir plus d'esprit & de feu qu'il en a, & que jamais personne n'a mieux loué le Roy, que ce futur Abbé. J'ay oublié en vous parlant de l'Academie, de vous dire que par une magnificence toute Royale, Sa Majesté fait donner depuis un an à chacun des Academiciens un

190 LE MERCURE

Jetton d'argent chaque jour qu'ils s'assambient; & comme ils sont quarante, & qu'ils tiennent Academie trois fois la semaine, on leur distribuë par mois deux cens quatre-vingts Jettons. Les absens n'ont point de part à cette distribution, & chaque jour d'Assemblée on donne aux presens les quarante Jettons, quand mesme ils ne seroient que douze.

La Duchesse d'Yorck est arrivée icy avec la Duchesse de Modene sa Mere, & le

GALANT. 191

Prince Rinaldo d'Este son Oncle. Les Carosses du Roy l'avoient esté prendre jusqu'à Fontainebleau, où Monsieur le Comte de Saint Aignan luy fit complimens de la part du Roy; Monsieur le Marquis d'Hauteport de la part de la Reyne; Monsieur le Marquis de Grave de la part de Monsieur; & Monsieur le Marquis de Bron de la part de Madame. Depuis son entrée dans le Royaume, elle a toujours esté deffrayée aux despens du Roy; & Mon-

192. LE MERCURE

sieur le Marquis d'Angeau, qui a eu toute la gloire de la Negociation de ce Mariage nel'a point quitée: Elle ne fut pas plustost arrivée en cette Ville, que Monsieur le Duc de Richelieu la vint salüer de la part du Roy, & Monsieur le Duc de la Vieville de la part de la Reyne, ainsi que Monsieur le Mareschal du Plessis de la part de Monsieur. Ils s'acquiterent tous fort bien de cette commission, & leurs complimens répondirent à ce que l'on attendoit d'eux.

Le

GALANT. 193

Le Roy, Monsieur, Madame, & toute la Cour, sont venus voir ces Princesses à l' Arsenal, qui furent ensuite voir la Reyne à Versailles, où elles furent regalées d'une magnifique Collation, apres que le Roy qui lesavoit fait monter dans sa Calèche, leur eust fait voir une partie des Jets d'eau du petit Parc. La Reyne est venuë icy leur rendre leur visite. Enfin apres un an & demy d'allées & de venuës, de Marches, de Contremarches, & de Délibera-

Tome VI. R

194 LE MERCURE

tions, les Imperiaux ont passé le Rhin. Monsieur le Marechal d'Humieres ayant esté détaché de l'Armée de Monsieur le Prince de Condé, avec trois Brigadiers qui sont Monsieur de Catheux, & Messieurs les Marquis de la Rabliere & de Sourdis, estant arrivé du costé de Mons avec Monsieur le Marquis de Faurilles, Lieutenant General de la Cavalerie Legere, en fit aussi-tost brûler les Fauxbourgs. Le Sieur Pancrace-Arnofini fit des choses sur-

GALANT. 195

prenantes en cette occasion, où il reçut un coup de Mousquet au travers la cuisse, & son Cheval deux autres. Il mit neantmoins pied à terre pour rompre la Barriere qui estoit fermée, puis estant remonté à Cheval, il poussa les Ennemis jusques à leur Contrescarpe. C'est assez parler de Nouvelles, parlons de quelque chose de plus divertissant, & voyons ce qui arriva dernièrement à un Bel Esprit.

R ij

196 LE MERCURE

A V A N T V R E
D'UN BEL ESPRIT.

V N de ces beaux Esprits de bon goust, qui ne sont point guindez, qui sçavent beaucoup, & qui n'affectent point de le faire connoître, s'estant un jour trouvé en débauche, toute la compagnie but si bien que le bel Esprit s'en ressentit aussi bien que les autres. Le Maistre du Logis

GALANT. 197

le renvoya dans son Carosse, & le Cocher l'ayant arresté devant sa porte, demeura quelque temps sur son siege pour luy donner le loisir de sortir du Carosse; & jugeant qu'il luy avoit donné plus de temps qu'il ne falloit pour en descendre, & n'en ayant toutefois entendu sortir personne, fut obligé, malgré la paresse qui l'avoit empesché de faire d'abord son devoir, de descendre de son siege pour voir s'il y avoit encor quelqu'un dans le Carosse, & n'y ayant veu

R iij

198 LE MERCURE

personne, il s'en retourna d'abord chez luy, & remit son Carosse sous la Remise ordinaire, & ses Chevaux dans l'Ecurie: Il fut ensuite oster les Vitres du Carosse, comme il avoit tous les soirs accoustumé de faire, & mit en leur place des grilles d'ozier, puis il se fut coucher. Le Maître du Logis estant de Robe, un Homme de Qualité qui avoit un Procez qui luy estoit de la dernière conséquence, vint le lendemain de grand matin chez luy, à dessein de

GALANT. 199

l'entretenir avant qu'il pût donner audience à personne. Comme il passa auprès de la Remise, il entendit grand bruit, & il sembloit que l'on gratât contre les grilles d'ozier qui fermoient les portières du Carosse, de peur que les Chats n'y entraissent. Le Cocher qui entendit ce bruit, crût qu'il y en avoit quelqu'un d'enfermé dans le Carosse, ce qu'il l'obligea de venir en diligence avec un baston, ne pouvant toutefois deviner par où les Chats y a-

R iij

200 LE MERCURE

voient pû entrer. Ce Cocher qui estoit accouru tout en colere, eut à peine ouvert la portière du Carosse, qu'il fit un grand cry. L'Homme de Qualité qui se promenoit dans la court s'estant aussi-tost retourné, reconnut le Bel Esprit, & luy demanda par quelle aventure il estoit dans ce Carosse, & le Cocher luy demanda à quelle heure il estoit venu, & par où il y estoit entré. La surprise de tous les trois fut grande, & l'on dit beaucoup de choses

GALANT. 201

où chacun ne comprit rien; mais enfin à force de parler on dévelopa que le Bel Esprit s'estant endormy pendant qu'on le reconduisoit chez luy, estoit tombé en dormant dans la portière du Carosse où il estoit demeuré, parce qu'il estoit fort menu, & que le Cocher qui ne l'avoit point veu dans le Carosse, & qui avoit crû qu'il estoit rentré chez luy, l'avoit remené chez son Maître où il avoit passé la nuit & dormy aussi tranquillement que s'il eust esté dans un bon lit.

202 LE MERCURE

Je vous écris cette aventure, parce que ce Bel Esprit vous est connu, & que ce qui luy est arrivé n'empesche pas qu'il ne soit estimé de tous les honnestes Gens de Paris.

Puis que nous sommes sur le chapitre des beaux Esprits, je ne sçaurois trouver d'endroit plus propre à parler de Démarate que l'on vient de joüer à l'Hostel de Bourgogne. Cette Piece est de Monsieur Boyer; & quoy qu'elle ait quantité de beautez, elle

GALANT. 203
n'a pas eu tout le succes qu'elle meritoit. Vous en devinerez aisément la cause quand vous aurez lû la petite Histoire que je vais vous apprendre, si toutefois vous ne la sçavez pas, l'Antiquité vous estant parfaitement connue.

Plutarque remarque qu'un de ces Bâteleurs de l'Antiquité, que le vulgaire confond mal à propos avec les Comediens, & qui s'appelloit Parmenon, ayant appris à contrefaire le cry d'un Pourceau, le Peuple y prit

204 LE MERCURE
un merveilleux plaisir; de sorte que ses compagnons qui voyoient que cette sortise luy attiroit toute la liberalité des Auditeurs, se mirent tous à imiter la belle voix de cet Animal; mais quelque soin qu'ils apportassent à cette étude ridicule, le Peuple leur cria toujours *que ce n'estoit pas Parmenon*. Un de ces Gens piqué de la gloire & du profit de l'autre, jugeant qu'il y avoit de la préoccupation en cela, porta un jour un Cochon en vie caché sous

GALANT. 205
sa Robe, & le fit crier devant le Peuple, qui dit encore *que ce n'estoit pas Parmenon*, & lors laissant courir cet Animal parmy la place, il leur fit voir que l'opinion est un mauvais Juge, puis qu'elle leur avoit fait croire un Homme plus Pourceau qu'un Pourceau mesme.

Je croy, Madame, que vous voyez bien que cette Histoire veut dire qu'il faudroit que Monsieur Boyer pour faire réussir ces Ouvrages, prit le nom d'un de ces Autheurs heureux, en

206 LE MERCURE

faveur desquels on est si préoccupé, qu'on ne croit pas qu'ils puissent jamais mal faire. Cette préoccupation qu'on a pour eux, fait qu'on en a une toute contraire à l'égard des autres Auteurs, & que l'on condamne leurs plus beaux Ouvrages sans les avoir esté voir, au lieu que l'on dit souvent du bien des Ouvrages des autres avant qu'ils ayent fait le premier Vers de leur Piece, & quelquefois mesme avant qu'ils en ayent trouvé le sujet.

GALANT. 207

M'estant dernièrement rencontré dans une Ruelle assez bien remplie, il s'y trouva quatre Femmes moins jeunes que les autres, puis qu'entre elles quatre, elles pouvoient compter un Siecle. Une de ces vieilles Mignonnes voyant beaucoup de jeunes Gens dans la compagnie, & que l'on croyoit tous fort amoureux, leur demanda audience, & leur dit qu'elle vouloit leur raconter une Histoire, qui non seulement les divertirait, mais qui leur seroit

208 LE MERCURE

mesme beaucoup profitable. Chacun demeura d'accord de l'entendre, & comme on luy eut presté silence, elle commença de la sorte.



Les

GALANT. 209



*Les Femmes sont souvent
cause de la perte des
Hommes.*

NOUVELLE.

VN jeune Homme, riche, bien fait, & porté à l'amour par un temperament dont toute la raison ne le pouvoit rendre maître, apres avoir gousté tous les plaisirs de l'Amour, en souffrit aussi toutes les pei-
Tome VI. S

210 LE MERCURE

nes, & devint malade, pour avoir esté trop bien reçu de quantité de Femmes un peu trop galantes. Còmme il est it-à-la Campagne, & qu'il se promenoit seul, accablé du chagrin que luy causoit sa maladie, il fut rencontré par un Homme de bonne mine, qui-avoit quelque chose de venerable, & tout l'air d'un honneste Homme. Cet inconnu s'estant approché de luy, & l'ayant salüé avec un je ne sçay quel air de bonté qui gagna le cœur de nostre in-

GALANT. 211
fortuné malade, trouva un pretexte pour luy parler, & quelque temps apres qu'ils furent entrez en conversation, & qu'ils eurent discours de plusieurs choses, cet Inconnu luy demanda le sujet de son chagrin, & luy ayant fait insensiblement avouer sa maladie, l'assura qu'il le gueriroit, sans que son mal pût jamais revenir, pourveu qu'il luy signa qu'il se soumettoit à toutes les peines qu'il luy voudroit faire souffrir, en cas qu'il revit des Femmes.

S ij

212. LE MERCURE

Que ne promet point un Malade qui souffre beaucoup, & qui souhaite ardemment de guerir? Celuy-cy pronit à l'Inconnu tout ce qu'il exigea de luy, & ne fit point de difficulté de le luy signer. Quand ce charitable Medecin eust serré la Promesse qu'il avoit souhaitée, le Malade luy demanda à qui il auroit obligation de sa guerison; l'Inconnu luy répondit qu'il la devoit au Diable, & disparut dès qu'il eust achevé ces paroles. Le Malade s'en

GALANT. 213
retourna chez luy tout effrayé, & mesmes sans oser tourner la teste, croyant avoir tout l'Enfer autour de luy, ou du moins une Legion de Diables. Il fut à peine entré dans sa Chambre, qu'il connut que son mal estoit beaucoup diminué, & quelques heures apres il sentit qu'il estoit tout à fait guery; mais ce fut sans avoir la joye que les Malades ont d'ordinaire de leur guerison. Il estoit fâché de la devoir à un tel Medecin, & il en apprehendoit

214. LE MERCURE

les suites; de sorte qu'en cessant d'estre malade du corps, il le devint de l'esprit, & cette maladie luy fit beaucoup plus de peine que l'autre. Comme le temps est un grand Medecin, & qu'il guerit bien des maux, il luy fit peu à peu oublier son chagrin, & il l'oublia si bien, qu'il ne s'en ressouvint que lors qu'il fut redevenu amoureux. Il avoit fuy long-temps les grandes compagnies, parce qu'il apprehendoit d'y trouver des Femmes. Le Jeu, la Chasse

GALANT. 215
& la bonne chere, luy avoient presque toujours servy de divertissement, & quoy que son temperament le portât à l'amour; il en avoit sçeu dompter la violence, & il avoit presque oublié qu'il y eut des Femmes au monde, lors qu'estant retiré dans une Maison de campagne avec une de ses Sœurs, une jeune Veuve qui avoit du bien, dont l'humour estoit agreable, qui avoit de l'esprit infiniment, & qui pouvoit passer pour une belle Personne, acheta

216 LE MERCURE

une Maison de campagne proche de la sienne. Quelques jours apres qu'il en eut pris possession, elle vint rendre visite à la Sœur de l'infortuné Clitandre, (c'est sous ce nom, adjoutra la Vieille, que je vous cachera celuy du malheureux Héros de cette Histoire,) puis elle poursuivit de la sorte. Clitandre s'estant trouvé dans la chambre de sa Sœur, le jour que la Veuve luy rendit visite, resolut puis qu'il y avoit esté surpris de demeurer quelque temps
par

GALANT. 217
par civilité, & d'en sortir apres sous quelque pretexte. On ne sçait pas toujours tout ce qu'on resout, & le sort en ordonne souvent autrement. Les yeux de la jeune Veuve, & son esprit qui se fit paroistre dans la conversation, arreterent Clitandre plus qu'il ne voulut. Il les admira, & devint amoureux sans penser qu'il prenoit de l'amour, & même dans le temps qu'il songeoit aux précautions qu'il devoit prendre pour s'en garantir, tant il
Tome VI. T

218 LE MERCURE

apprehendoit que le sçavant l'iedecin qui l'avoit guery, ne luy joiât un mauvais tour. Quand la Veuve fut sortie, il entra dans un chagrin qui ne luy laissa point de repos: Il fit reflexion sur les charmes de sa personne & sur ceux de son esprit; & s'estant representé le plaisir qu'il auroit de l'aimer & d'en estre aimé, il entra dans un desespoir inconcevable, en songeant à ce qu'il avoit promis à ce luy qui l'avoit guery, qu'il ne pouvoit croire estre autre

GALANT. 219

que le Diable: Il fit pourtant tout ce qu'il pût pour devenir esprit fort, & pour se persuader que tout ce qu'il avoit veu, n'estoit qu'une illusion. Quand il estoit sur le point de le croire & de s'en réjouir, il se souvenoit aussi-tost qu'il avoit esté guery en un moment, & faisant une serieuse reflexion là dessus, il entroit dans des fureurs si grandes, qu'il s'en falloit peu qu'il n'attentât sur sa propre vie. Apres beaucoup de serieuses reflexions sur la maniere

T ij

220 LE MERCURE

dont il avoit esté guery, & sur ce qu'il avoit promis pour le retour de sa santé, il resolut de ne jamais aller voir la jeune Veuve, & mesme de la fuir par tout où il la rencontreroit. Comme il avoit toujourns passé pour un Homme fort galant, & qui n'avoit jamais esté enemy du beau-sexe, ce procedé surprit tout le monde, & sa Sœur & ses plus particuliers Amis ne sçurent à quoy l'attribuer. Cependant les mépris qu'il sembloit avoir pour la jeune

GALANT. 221

Veuve, n'empeschierent pas qu'elle ne le trouvât aimable; & comme on aime aisément ce qui plaist, elle sentit qu'elle l'aimoit, avant d'avoir resolu de l'aimer. Elle voulut d'abord combattre sa passion; Elle se representa la fierté de Clitandre, & les mépris qu'elle croyoit qu'il eut pour elle; mais toutes ses raisons n'eurent pas assez de force pour l'obliger d'éteindre sa flamme, tant il est vray que l'amour naissant a de pouvoir sur un cœur, & qu'il est dif-

T iij

222 LE MERCURE

ficile de l'en chasser. La jeune Veuve n'ayant pû triompher du sien, resolut de venir souvent chez la Sœur de Clitandre, croyant que par ce moyen elle verroit son Amant. Quand elle se fut bien affermie dans cette resolution, elle fit amitié avec elle, & elle sçeut si adroitement se rendre maistresse de son cœur, qu'elle devint en peu de temps son Amie, d'une maniere qu'elle ne se pouvoit plus passer d'elle. Les choses estant ainsi établies, elle fut presque tous

GALANT. 223

les jours voir la Sœur de Clitandre, qui à son gré ne la pouvoit voir assez souvent; & comme elle y venoit aux heures des repas, Clitandre ne pût s'empêcher de la voir: Plus il la voyoit, & plus il l'aimoit; & plus il en estoit charmé, & plus il faisoit de choses pour se rendre haïssable, de peur que s'il venoit à luy plaire autant qu'elle luy plaisoit, il n'oubliât ce qu'il avoit promis & même signé à celuy qui l'avoit guery. Comme rien n'est

T iij

224 LE MERCURE

capable de faire changer de resolution à un cœur bien amoureux, celuy de la jeune Veuve ne se rebuta point; Elle railloit Clitandre le plus agreablement du monde sur son peu d'enjoûment & de galanterie, & mesme sur son insensibilité, & luy dit que puis qu'il n'estoit point amoureux, elle vouloit comme à son Amy luy faire confidence de ses amours. Ce mot le fit trembler, il changea de visage, & il s'en salut peu qu'il n'oubliât sa resolution & qu'il ne luy

GALANT. 225

découvrit tout l'amour qu'il avoit pour elle. Il n'en fit toutefois rien, & s'estant un peu remis, il crût qu'il devoit accepter le party quelle luy avoit offert d'estre son confident, & qu'il devoit par ce moyen tascher d'apprendre de sa bouche l'estat des affaires de son cœur, dont il apprehendoit qu'un autre ne fut le maistre, encore qu'il n'osât le demander, & qu'il craignit de l'obtenir comme un don qui le devoit conduire à la mort. La jeune Veuve ayant par ce

226 LE MERCURE

moyen fait réüssir une partie de ce qu'elle souhaitoit puis qu'elle estoit venuë à bout de faire entrer Clitandre en conversation avec elle, luy fit une fausse confidence de l'estime qu'elle disoit qu'elle avoit pour un jeune Homme bien fait, qui estoit éperduëment amoureux d'elle. Il est impossible d'exprimer tout ce que Clitandre souffroit pendant de pareils entretiens. Il eut bien voulu que la Veuve n'eut aimé personne, & ses sentimens estoient pareils

GALANT. 227

à ceux de la plupart des Amans, qui ne sçauroient souffrir que d'autres possèdent ce qu'ils aiment, quand mesme il ne pourroit estre à eux. La Veuve qui remarquoit de l'inquietude & du feu dans ses yeux, ne sçavoit à quoy en attribuer la cause; & quand elle se vouloit flater que son chagrin venoit de l'amour qu'il avoit pour elle, tant d'autres choses luy faisoient croire le contraire, qu'elle ne demeueroit pas longtemps dans la mesme pen-

228 LE MERCURE

sée. Clitandre de son coste pressé de l'amour qu'il avoit pour cette charmante beauté, estoit au desespoir de n'oser luy découvrir tout ce que son cœur sentoit. Si je ne me declare bien-tost, disoit-il en luy-mesme, l'estime qu'elle a pour mon Rival se changera en amour, & peut-estre mesme qu'elle l'aime déjà: Cependant je croy avoir connu dans ses yeux que si je l'aime elle me prefereroit à tout autre; mais elle n'a pas lieu de croire que je

GALANT. 229

sente rien pour elle, & toutes mes actions luy ont jusques icy marqué le contraire. Il faut donc que je luy découvre mon cœur, continuoit-il; car si j'attens qu'elle ait donné tout le sien à un autre, toute ma tendresse, tout mon amour & tous mes soupirs ne pourront le toucher, tant il est vray qu'il est impossible de gagner quelque chose sur un cœur déjà préoccupé, quand mesme ce cœur auroit panché pour nous avant son engagement. Toutes

230 LE MERCURE

ces raisons furent cause qu'il se resolut à demy de découvrir sa passion. Il persevera dans ce dessein pendant deux ou trois heures; mais quand il fut sur le point d'exécuter ce qu'il avoit resolu, la crainte s'empara de nouveau de son ame; & comme elle combatit fortement la resolution qu'il avoit prise, il demeura incertain de ce qu'il devoit faire, & cette incertitude agitant puissamment son esprit, le faisoit quelquefois tom-

GALANT. 231

ber dans des resveries si profondes, qu'il paroissoit immobile. Il ouvroit quelquefois la bouche pour se declarer, puis il la refermoit sans rien dire; & ses yeux, son visage & sa langue parloient d'autant plus, qu'il étouffoit ses soupirs, & que sur le point de parler, il sentoit une crainte qui l'en empeschoit tout à coup. Apres avoir joué ce personnage pendant plusieurs jours que la Veuve prit à bon augure, jugeant bien qu'il se declareroit

232 LE MERCURE

bien-tost, il consulta encor en luy mesme ce qu'il devoit faire; & apres avoir resvé avec une grande application à l'avanture qui luy estoit arrivée, il se souvint qu'il n'avoit ny promis, ny signé de ne point aimer de Femmes, & de ne s'en point faire aimer; mais seulement de ne jamais coucher avec aucune. Ce souvenir le réjouit d'autant plus qu'il crût que son amour n'estant point refroidy par la jouissance, dureroit éternellement. Les belles passions.

GALANT. 233

sions, dit-il en luy-mesme, ne consistent pas dans le plaisir des sens. On en a veu de grandes, qui n'avoient point pour but ces sortes de plaisirs, & quand on aime véritablement, on s'en fait de si grands de posseder le cœur de ce qu'on aime, que tous les autres plaisirs n'en peuvent approcher; & ceux qui s'attachent à ceux des sens, ne les cherchant que pour eux-mesmes, on peut dire qu'ils s'aiment plus qu'ils n'aiment les objets de leur ardeur, &

Tome VI. V

234 LE MERCURE

on leur doit sçavoir moins de gré de leur passion, quelque v. olonte qu'elle ait esté, qu'à ceux qui n'aiment leurs Maistresses que pour l'amour d'elles-mesmes, & qui sacrifient à leur reputation & à leur honneur, tous les plaisirs qu'ils pourroient avoir, s'ils ne cherchoient qu'à satisfaire la plus honteuse partie de leur amour. Clitandre, ~~estant~~ content de luy mesme & de ce raisonnement qui avoit tiré son esprit du trouble & de la crainte qui le déchi-

GALANT. 235

roient, prit une forte resolution de declarer à la Veuve tout l'amour dont il brûloit pour elle. Il ne tarda pas long-temps; & comme il la voyoit tous les jours, il luy fit sa declaration dès le jour mesme, & luy dit qu'ayant voulu la connoître parfaitement avant de luy découvrir sa passion, il avoit tardé si long-temps à la luy découvrir. La Veuve qui attendoit depuis long-temps cette declaration, & qui mesme la souhaitoit ardamment, y répondit d'a-

V ij

236 LE MERCURE

bord, jugeant bien qu'il luy auroit esté inutile de tarder plus long-temps, puis que ses yeux avoient dit tres-souvent tout ce qu'elle se feroit en vain efforcée de cacher. Jamais cœurs ne furent mieux unis que le furent ceux de ces deux Amans. La Veuve avoia à Clitandre qu'elle l'avoit aimé dès le premier moment qu'elle l'avoit veu, & elle luy declara tout ce qu'elle avoit fait pour avoir lieu de le voir souvent, & la fausse confidence quelle luy avoit

GALANT. 237

faite, afin que s'il avoit un peu d'amour pour elle, la jalousie l'obligeât de se découvrir, de peur qu'elle n'en aimât un autre. Clitandre admira son adresse, il fut ravy d'apprendre qu'il estoit tendrement aimé, & se sentant tous les jours de plus en plus charmé des beutez de son aimable Maistresse, il l'aima si éperduëment, qu'il oublia la Promesse qu'il avoit faite à celuy qui l'avoit guery, & là passion que cette charmante Personne eut pour

238 LE MERCURE

luy, fut si violente, qu'ayant troublé sa raison, elle luy laissa trouver l'heure du Berger. Quoy qu'elle n'eut pas fait ce dessein, ce bonheur surprenant, & qu'un Amant ne laisse presque jamais échaper, aveugla tellement Clitandre, que ne se connoissant plus, il n'eut pas dans son égarement la force de résister à ce fatal moment. Dès que cet heureux moment fut passé, il rentra en luy-mesme, & fit mille cruelles reflexions

GALANT. 239

qui penserent le faire mourir. Il s'imaginoit à tous momens avoir une armée de Démons autour de luy, & dans le desespoir où il estoit, rien n'estoit capable d'alléger sa douleur. Il ne pouvoit mesme souffrir sa Maistresse, qui malgré toute sa mauvaise humeur, l'aimoit avec une tendresse inconcevable, & faisoit tout ce qu'elle pouvoit pour apprendre d'où venoit la rage qui le possédoit; mais il ne luy fut pas possible d'en rien

240 LE MERCURE

sçavoir; & loin de répondre à sa tendresse, il la maltraitoit quand il entroit dans les excez de fureur qui le prenoient de temps en temps, & disoit que toutes les Femmes n'estoient au monde que pour perdre les Hommes. Il y avoit déjà huit jours qu'il estoit dans ces agitations qui faisoient presque croire qu'il estoit possédé, quand apres avoir dans l'abattement où ses transports le laissoient, fait reflexion qu'il n'avoit point eu de nouvelles du Médecin qu'il

GALANT. 241

qu'il avoit crû n'estre autre que le Diable, il commença de se persuader qu'il s'estoit trompé, & que ce n'estoit qu'une vision qu'il avoit eüe dans son Jardin, & que s'il avoit esté guery, il ne devoit sa guerison qu'aux remedes. Il n'eut pas plutost adjoucté foy à tout ce qu'il tâcha de se persuader à luy mesme pour remettre son esprit, qu'il eut honte de tout ce qu'il avoit fait, & qu'il parut aussi soumis & aussi confus qu'il avoit esté emporté. Il demanda par

Tome VI. X

242 LE MERCURE

don à sa M.istresse; il luy dit qu'il avoit eu raison d'éclater ainsi qu'il avoit fait, & qu'il la conjuroit de ne luy en jamais demander la cause. La Veuve qui ne souhaitoit rien tant que cette réunion, en fut fort satisfaite; & comme elle témoignoit à Clitandre la joye qu'elle en avoit par des transports qui charmoient cet Amant, on luy vint dire qu'un Homme souhaitoit de parler à luy. Il demanda qui c'estoit, on luy répondit qu'on ne le sçavoit pas, mais que c'es-

GALANT. 243

toit un Homme de bonne mine, qui estoit entré dans le Jardin pour l'attendre, parce qu'il avoit quelque chose de particulier à luy dire, & qu'il desiroit luy parler sans témoins Clitandre sentit aussi tost renaistré dans son ame tout le trouble qu'il avoit agité. Il sortit de la chambre où il estoit avec un visage épouvanté, & dès qu'il fut à quatre pas de l'Homme qui l'attendoit, il s'écria qu'il estoit perdu. Il avoit raison, puis que c'estoit le Medecin qui l'avoit

X ij

244 LE MERCURE

guery, & à qui il avoit non seulement promis, mais encore signé sous toutes les conditions qu'il avoit exigées de luy qu'il ne verroit plus de Femmes. Cet honneste Homme l'aborda avec un visage severe, & apres luy avoir fait voir sa Promesse, il luy presenta le fer & le poison, & luy dit qu'il pouvoit choisir duquel de ces deux genres de mort il vouloit mourir. Clitandre choisit le poison, & le Diable luy en ayant donné de tres-bon, disparut aussi-tost. A peine

GALANT. 245

ce malheureux que l'Amour avoit perdu, eut avalé ce qui le devoit faire mourir, qu'il devint furieux. Il courut par tout le Logis comme un desesperé, puis estant entré dans un Grenier, il monta sur la fenestre & se jeta dans un Puits, où quelque recherche que l'on ait faite, on n'a jamais pû le trouver; & ce qui n'est pas moins remarquable, est que l'eau de ce Puits est devenue plus belle, plus claire, plus fraîche & meilleure qu'elle n'estoit, & que plus d'une

X iij

246 LE MERCURE

lieu à la ronde tout le Pays en vient querir. Ce Puits, ajouta la Vieille avec un ton d'admiration, a depuis ce temps porté le nom de l'homme qui s'est jeté dedans. Il y a plus de deux cens ans, continua-t-elle, que cette aventure est arrivée, & qu'on la sçait par tradition; & comme les choses que l'on sçait de la sorte sont toujours tres-variables, on ne doit point douter de cette Histoire, qui doit faire connoître à tout le monde, que les Femmes

GALANT. 247

sont souvent cause de la perte des Hommes. Toute la compagnie n'applaudit à cette Histoire qu'en soupirant; il y eut mesme quelques malicieux qui plaignirent la catastrophe du malheureux Clitandre, mais ce fut d'une maniere qui fit connoître qu'ils n'ajoutoient guere de foy à son aventure. Elle ne devoit pas avoir icy de place, puis que je ne vous dois envoyer que des Histories nouvelles; mais puis qu'elle est écrite, vous souffrirez, s'il vous

X iij

248 LE MERCURE

plaist, Madame, qu'elle tienne son rang parmy les autres. La compagnie estoit sur le point de se separer, lors que la conversation tourna sur le chapitre des Comedies nouvelles. L'on parla aussi-tost du Comedien Poëte, parce que la Troupe du Roy n'avoit encore rien joué de nouveau que cette Piece; & apres qu'on eut dit qu'elle estoit fort divertissante, on s'entretint de la Mort d'Achille, de Monsieur de Corneille le jeune, que la mesme Troupe

GALANT. 249

devoit bientost représenter; & quelques Gens qui estoient trouvez à une lecture de ce grand Ouvrage, où estoit Monsieur le Duc de Richelieu, dirent qu'ils n'avoient jamais rien veu de si beau que cette Tragedie, & que ce Duc qui s'y connoist parfaitement, avoit dit qu'elle surpassoit son Ariane dont vous sçavez que le succès a esté tres-grand, & mesme avec justice, puis que ce fameux Auteur n'a point d'autres Partisans que son merite. Apres avoir parlé de

250 LE MERCURE

cette Piece, on s'entretint de la Troupe qui la devoit jouer, & l'on dit qu'elle réussissoit admirablement bien dans tout ce qu'elle representoit, & que les grandes Assemblées qui depuis son Etablissement avoient accompagné toutes ses Representations en estoient une marque infallible. On dit encor plusieurs autres choses, puis la compagnie se separa; & le soir de la mesme journée m'estant rencontré dans une autre, on y raconta l'Histoire suivante,

GALANT. 251

& l'on dit qu'elle estoit arrivée depuis peu de jours. Vous la trouverez bien tragique; mais comme elle est vraie, & que je vous ay promis de vous écrire tout ce qui se passeroit de nouveau, je ne puis m'empescher de luy donner icy une place.



252 LE MERCURE



LES

ASSASSINATS.

NOUVELLE.

VN jeune Homme bien fait, nommé Cleante, éperduëment amoureux d'une Fille majeure & joüissante de ses droits, appelée Clarice, apres six mois de protestations d'amour & de services dans les formes, luy promit de l'épouser si-tost

GALANT. 253

que quelques Procez qu'elle avoit seroient terminez. Clarice sous cet espoir luy souffrit plus qu'elle ne devoit; de maniere qu'elle devint grosse, & qu'elle accoucha mesme avant que ses Procez furent vuidez: Elle n'envit la fin que lorsque l'amour de Cleante commença à se refroidir; & comme elle n'eust pas tout l'avantage qu'elle pretendoit, son Amant qui commençoit à se dégoûter d'elle, ne la vit plus si souvent qu'il avoit accoustumé, & luy fit assez

254 LE MERCURE

connoître par toutes ses manieres d'agir, qu'il n'estoit plus dans la resolution de luy tenir sa parole. Quand elle en fut si bien éclaircie, qu'elle n'en pût plus douter, elle plaida contre luy pour l'obliger à la tenir; mais Cleante ne fut obligé qu'à prendre l'Enfant, & à luy payer mille écus. Elle en eut un tel dépit, qu'il luy échapa de dire un jour en presence d'un Homme qui avoit long-temps soupiré pour elle, & qui n'avoit pu s'en faire aimer, qu'elle

GALANT. 255
épouserait celui qui tueroit son infidelle. Cet Amant, nommé Philiste, qui l'aimoit toujours, & qui ne cherchoit qu'à luy plaire, luy dit qu'il la vangeroit de la maniere qu'elle le souhaitoit, pourveu qu'elle ne fit sçavoir à personne ce qu'il venoit de dire, parce que s'il l'épousoit apres la mort de Cleante, on ne manqueroit pas de les arrester & de leur faire leur Procez à l'un & à l'autre, comme Assassins. Clarice qui ne respiroit que la van-

256 LE MERCURE

geance, estant ravie de trouver un Homme qui entrât dans ses sentimens, luy promit que non seulement elle n'en parleroit pas; mais mesme que pour mieux tromper tout le monde, elle feindroit de se raccommoder avec Cleante, ce qu'elle fit, elle luy dit qu'elle avoit tant d'amour pour luy, qu'elle ne pouvoit vivre sans le voir, qu'elle ne le presseroit plus de l'épouser, mais qu'elle esperoit que sans luy en parler, l'excez de sa passion & sa constance la feroient

GALANT. 257
roient un jour devenir sa Femme. Cleante estant fort satisfait de ce procedé, la fut souvent voir; & comme il y alloit ordinairement le soir, Philiste l'attendit au coin d'une Ruë où il passa à minuit sonné; & apres luy avoir d'assez loin tiré un coup de mousqueton, ils'enfuit, croyant qu'il n'en réchaperoit pas. On ne pût deviner d'où venoit ce coup; quelques Gens soupçonnerent Clarice de l'avoir fait faire; mais quand on eust examiné qu'elle vi-

Tome VI. Y

258 LE MERCURE

voit bien avec Cleante, & qu'il n'y avoit aucun indice contre elle, on ne s'arresta pas à ces soupçons. La blessure de Cleante ne se trouva point mortelle, il en guerit, mais son amour ne revint point avec sa santé, & sans croire que Clarice l'avoit fait assassiner, il ne voulut point la revoir, de crainte d'estre obligé de l'épouser. Ce mépris qu'il eust pour elle, donna lieu à Philiste de pousser sa fortune. Il y travailla si bien qu'il épousa enfin Clarice. Il vescu tres-

GALANT. 259

bien avec elle pendant les six premiers mois de leur Mariage, son amour l'ayant empêché de la regarder comme une méchante Femme; mais si-tost que sa passion fut un peu diminuée & qu'il eust fait reflexion sur le coup qu'elle luy avoit fait faire, il ne pût plus la regarder qu'avec horreur; & luy ayant peu à peu fait connoître qu'il ne l'estimoit pas, & que l'excez d'une passion trop aveugle, & dont il n'avoit pû estre le maistre, l'avoit malgré luy engagé

Y ij

260 LE MERCURE

à l'épouser. Elle en eut un tel dépit, qu'elle prit pour luy une haine invincible; de maniere qu'ils ne garderent plus de mesures, & que l'on ne vit jamais un si grand desordre dans aucun ménage, qu'il y en eut dans le leur, jusques là mesme qu'ils furent obligez de se separer. Clarice dont le cœur ne respiroit que vengeance, & qui resvoit incessamment aux moyens d'en faire sentir les effets à ceux qu'elle haïssoit, s'avisa pour se vanger de Philiste, d'un moyen qu'on

GALANT. 261

aura peine à croire, mais qui pourtant estoit indubitable, & qui réussit comme vous verrez par la suite. Elle chercha les occasions de voir Cleante & de renouer avec luy: Elle eust bien de la peine, car il y résista long temps, mais rien n'estoit impossible à son esprit; elle employa mille Gens, elle fit agir une fausse tendresse qu'il crut véritable, & se servit enfin de tant d'artifice qu'elle vint à bout de son dessein Il y avoit déjà un mois qu'ils estoient bien

262 LE MERCURE

ensemble, lors que la politique de Clarice jugea qu'il estoit temps de travailler à ce qu'elle avoit resolu; & pour cet effet apres avoir un jour témoigné à Cleante plus d'amour qu'à l'ordinaire, elle luy dit qu'elle ne pouvoit s'empescher de luy découvrir pour quelle raison elle avoit pris tant de haine pour son Mary. Vous sçavez, luy dit-elle, que s'estant mis dans l'esprit que tant que vous seriez au monde, il ne pouroit jamais m'épouser, il resolut de vous

GALANT. 263
assassiner, & que ce fut luy qui vous tira ce coup de mousqueton lors que vous fustes blessé en sortant de chez moy. Il se donna bien de garde de m'en rien dire, continua-t-elle, car j'aurois plustost poursuivy sa mort, que je ne me serois resolu à l'épouser. Depuis quelque temps, ajouta-t-elle, par un aveuglement que je ne conçois pas, il s'est resolu de me découvrir son crime, croyant que je luy en sçau-rois gré; mais il s'est trompé, & c'est d'où vient la

264 LE MERCURE

haine que j'ay pour luy, & qui a fait naistre les desordres qui ont esté causes de nostre separation. Cleante ajouta foy à tout cela, & resolut de se vanger de Philiste. C'estoit ce que Clarice souhaitoit, elle vouloit qu'il fut l'executeur de sa vengeance, & n'auroit pas esté faschée qu'ils se fussent égorgez tous deux. Cleante dissimula son dessein, & toutes les fois qu'il rencontra Philiste avant que de faire son coup, il luy fit toutes les caresses imaginables, &

GALANT. 265
& prit si bien ses mesures qu'il ne le manqua pas ainsi que l'autre l'avoit manqué. Il ne mourut toutefois pas sur l'heure, il vescu assez de temps pour découvrir ce qu'il avoit fait à la sollicitation de Clarice, dont il estoit, disoit-il, justement puny. Cleante surpris d'apprendre que Clarice pour satisfaire à sa vengeance, les avoit tour à tour portez à s'assassiner, entra dans une si grande fureur contre elle, qu'il fut sur le champ la chercher, à dessein de la

Tome VI. Z

266 LE MERCURE

tuër. Lors qu'elle le vit entrer avec des yeux égarez & pleins de fureur, comme elle estoit criminelle, elle se douta de son dessein, & s'estant saisie de la premiere chose qui s'offrit à sa veüe, elle prit un Pistolet dont elle sçavoit fort bien tirer. Cleante estoit si transporté, qu'il ne s'en apperçût pas; de maniere qu'elle le tira sur luy dans le temps qu'il la frapa avec son épée. Ils moururent peu de temps apres de leurs blessures, & l'histoire de tous ces desef-

GALANT. 267
perez finit ainsi. Je puis dire qu'elle finit, puis qu'il ne reste aucun des Personnages de l'histoire; ce qui doit faire croire qu'elle ne peut avoir de suite.

Quoy que je vous aye déjà parlé des Modes nouvelles, je ne puis m'empêcher de vous en marquer encor quelques-unes; car le nombre en est si grand, que je ne finirois jamais, si je voulois vous parler de toute la Dentelle blanche, ou si vous voulez les Points

Z ij

268 LE MERCURE

que l'on met presentement autour du col des Capes, est une des plus nouvelles: On y met des Points de France des plus beaux, & l'on croiroit de loin que les Femmes ont des Colets par-dessus leurs Capes. La pluspart des Hommes d'épée garnissent presentement leurs Habits, leurs Justaucorps, & leurs Baudriers, d'un grand Galon d'or ou d'argent plat, & large, comme on en portoit il y a plus de vingt ans. Chacun alloit se charger de Franges, & cette

GALANT. 269
Mode prenoit déjà un assez bon train; mais depuis que le nouveau Monsieur de Pourceaugnac en a paru accablé de deux ou trois mille aunes, chacun commence à s'en défaire. Les petits Manchons de Tygre sont fort à la mode, aussi-bien que iës Rubans larges; car les Femmes ne les portent pas moins étroits en garnitures, que les Hommes à leurs nœuds d'épaules. Les Gands fourez sont à la mode, tant pour Hommes que pour Femmes;

Z iij

270 LE MERCURE

mais cette fourure n'est point appliquée, & ce sont de véritables Gands de Chien avec le poil. Les Gens de qualité commencent à reporter des Baudriers en broderie d'or & d'argent, dont la mode estoit passée il y a longtemps; mais ils difèrent de ceux d'autre fois, en ce qu'ils sont plus larges, & que les fleurs en sont plus grandes. Tous les Manteaux de Femmes que l'on fait presentement, ne sont plus plissez, & sont tous unis sur le corps, de

GALANT. 271

maniere que la taille en paroist plus belle; on les appelle des Manteaux à la Sylvie. Ils ont esté inventez par Mademoiselle de Moliere; mais on a dit à la Sylvie, à cause d'un Livre intitulé *la Sylvie de Moliere*. Cependant ceux qui ont lû cet Ouvrage, ont bien connu que ce n'estoit pas son histoire. Les Habits des Femmes sont presentement presque autant remplis de Ferluches que celui du nouveau Monsieur de Pourceaugnac l'est de Fran-

Z iiij

272 LE MERCURE

ges. J'en vis dernièrement un noir tout couvert de Ferluches blanches, & il sembloit de loin qu'il fut tout remply de nége. Passons à quelque chose de plus agreable, & parlons encor de Vers. Je vous envoie des Stances qui vous plairont sans doute plus que les Modes nouvelles, quand mesme elles ne seroient pas tout-à-fait belles. Les voycy, vous en jugerez; peutestre y trouverez-vous quelque chose qui ne vous déplaira pas.

GALANT. 273

STANCES.

M On cœur enfin, Sylvie, à vos
loix est soumis,
Et j'en fais l'amitié, douce & paisible
Reyne:

*Mais hélas! que l'on a de peine
A n'estre que de vos amis!*

*Je me suis arraché, par un effort
extrême,
Le desir obstiné de ceder à vos coups;
Et j'ay tout fait cõtre moy-même,
Pour ne rien faire contre vous.*

*Languissant, épuisé par cette violence,
On eut dit chaque instant que je
devois périr;*

274 LE MERCURE

*Vous-même eu sicz mis en balâce,
Si je devois vivre, ou mourir.*

*On eut dit aux efforts que vostre
ordre m'impose,
Que je souffrois des maux qu'on ne
peut exprimer;
Et je ne faisois autre chose,
Que m'empescher de vous aimer.*

*De quelques rudes traits dont l'a-
mour perce une ame,
Alors qu'à force ouverte il en veut
triompher,
Je souffrirois moins de sa flâme,
Que je ne souffre à l'étouffer.*

*Quand au cœur d'un Amant sa force
s'est montrée,
On en feroit plustost sortir ce Dieu
jaloux,
Que s'opposer à son entrée;
Lors qu'il se presente avec vous.*

GALANT. 275

*Cependant vous voulez qu'on s'en
puisse defendre,
Et que pour vous un cœur s'en tienne-
à l'amitiés
Peut-on vous voir, & vous entendre,
Et ne vous aimer qu'à moitié?*

*A quels cruels tourmens faut-il que
l'on s'arreste,
Pour estre peu touché d'un objet si
touchant?
Comment voulez vous qu'on s'arreste
Au milieu d'un si beau penchant?*

*En me laissât mes maux, vous serez
plus humaine;
Celuy que vous m'ostez, m'est plus
cher que le jour.
Dieux! faut-il avoir vostre haine,
Qu bien n'avoir plus mon amour?*

276 LE MERCURE

*Il le faut condamner, en le faisant
connoistre;*

*Vous ne pouvez au fond d'un cœur
infortuné
Ny cesser de l'y faire naistre,
Ny l'y souffrir quand il est né.*

*Mais avec l'amitié je ne le puis
confondre;
Soyez tiede, Silvie, & laissez-moy
brûler;*

*Si vous ne voulez luy répondre,
Pour le moins laissez le parler.*

*Ou si pour vostre humeur c'est encor
trop presendre,
Si cet audacieux n'y doit pas as-
pirer,
Au moins sans vous rien faire
entendre,
Qu'il puisse en secret soupirer.*

GALANT. 277

*Vous le punirez mieux sans vouloir
qu'il perisse;
Au lieu d'un court trépas, il mourra
plus souvent;
Il n'est pas de plus grand supplice,
Que d'ensevelir un vivant.*

Je ne sçay si vous avez
trouvé quelque chose de
bon dans ces Vers : En voi-
cy d'autres qui n'ont pas
déplû ; mais je croy que la
matiere dont ils traitent en
est cause, puis qu'ils parlent
du Secret impénétrable qui
est dans toutes les affaires
du Roy. On s'adresse à tous
les Princes qui veulent me-

278 LE MERCURE
 riter quelque estime par
 eux-mêmes, autant que par
 leur rang.

*Vous qui nez du sang des Héros,
 Voulez en meriter la gloire,
 Venez du grand LOUIS, venez
 lire l'histoire,
 Et faites la servir de regle à vos
 travaux;
 Soit pour la Paix, soit pour la
 Guerre,
 Ce grand exemple vous suffit.
 Jamais Monarque sur la terre
 N'a tant fait & si peu dit:
 On regarde, on écoute, on pense,
 Dans le monde il ne fut jamais
 Tant de bruit & tant de silence;
 En vain la Politique en-raisonne
 & rasine,*

GALANT. 279

*Plus on respire, moins on devine;
 Dans le grand & profond secret
 Telle est la conduite divine,
 Qui du vaste Vnivers fait jouer la
 machine;
 On ne voit rien, & tout se fait.*

Après vous avoir envoyé
 des Sonnets, des Madri-
 gaux, des Eglogues, des
 Elegies, des Chançons, &
 des Stances; je croy vous
 devoir aussi envoyer des
 Fables, puis qu'elles sont à
 la mode: En voicy une de
 la Jument & de l'Asne, qui
 fait icy assez de bruit.

F A B L E

De la Jument & de l'Asne.

VNe lument de taille, & d'en-
 colure fine,
 Fille de defunt Bucephal,
 Voulant perpetuer l'espece Cheva-
 line,
 Afin d'y proceder, attendoit un
 Cheval,
 Mais un Cheval de belle taille,
 Propre pour un jour de Bataille,
 Issu de Pere en Fils de l'illustre
 Bayard.
 Toutesfois un Baudet infime,
 La rencontrant seule à l'écart,
 Eut la témérité de luy conter sa
 flâme:

GALANT. 281

*D'abord rebutant le Grizon,
 Elle le menaça de cent coups de
 baston,
 Et luy fit mesme la ruade;
 Mais luy, sans s'étonner de cette
 petarade,
 La s'approche fort humblement,
 Et d'un ton enroïé luy fait son com-
 pliment.
 Si je n'ay pas si bonne mine
 Que l'Eoux que l'on vous destine,
 Madame, luy dit-il, sçachez qu'en
 fait d'amour
 Je suis un vray S....
 Et de sont le voisinage:
 Il n'en falut pas davantage,
 Et par là le Baudet sçeus si bien
 l'engager,
 Qu'il trouva l'Heure du Berger
 Maintes connois, qui trompent à
 la mine,*

Tome VI. Aa

282 LE MERCURE

*Et sons du goust de la Lument
 Il n'importe qui, ny comment,
 Pourveu qu'il ait bon rable, &
 bonne échine :*
*Mais le Proverbe aussi chez elles
 doit changer;*
*Car c'est l'Heure de l'Asne, & non
 pas du Berger.*

On en trouve beaucoup qui la cherchent, mais chacun a son goust, & tout le monde n'est pas delicat en amour. Il me reste encor beaucoup de choses à vous mander, & la premiere fois que j'auray l'honneur de vous écrire, je vous apprendray des Nouvelles aussi

GALANT. 283
 surprenantes que celle de la Folie singuliere. Je ne doute point que les Aventures de Leonidas ne vous ayent plû, puis que vous avez deviné le nom du Héros de cette Histoire.

Fin du Sixieme Tome.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, Donné à S. Germain en Laye, le 15. Fevrier 1672. Signé, Par le Roy en son Conseil, VILLET. Il est permis au sieur L A N. de faire imprimer, vendre & debiter, par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, un Livre intitulé, *LE MERCURE GALANT*, en un ou plusieurs Volumes; & ce pendant le temps & espace de dix années entieres & accomplies, à compter du jour que chacun desdits Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Et cependant defences sont faites à toutes Personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer ny faire imprimer, vendre ny debiter aucun desdits Volumes, sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine contre

chacun des contrevenans de six mille livres d'amende, confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests, ainsi que plus au long il est porté esdites Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté, le 27. Fevrier 1672.

Signé, THIERRY, Syndic.

Et ledit Sieur DAN. a cédé & transporté son droit de Privilege pour le present Volume à Henry Loyson, Marchand Libraire à Paris, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 7. Decembre 1673

*Achévé d'imprimer en 1982
à Genève - Suisse*

